



**HAL**  
open science

# La fluctuation en genre grammatical des substantifs inanimés en vieil-anglais

Oxana Kharlamenko

► **To cite this version:**

Oxana Kharlamenko. La fluctuation en genre grammatical des substantifs inanimés en vieil-anglais. Linguistique. Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2015. Français. NNT: 2015PA040029. tel-04266768

**HAL Id: tel-04266768**

**<https://theses.hal.science/tel-04266768v1>**

Submitted on 31 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

## ÉCOLE DOCTORALE I : MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

Centre d'études médiévales anglaises

### THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Études médiévales anglaises / linguistique anglaise

Présentée et soutenue par :

**Oxana KHARLAMENKO**

le 6 mars 2015

## **La fluctuation en genre grammatical des substantifs inanimés en vieil-anglais**

Sous la direction de Monsieur le Professeur Leo CARRUTHERS

### Membres du jury :

<b>M. Leo CARRUTHERS</b>	(Professeur, Université de Paris-Sorbonne)
<b>M. Pierre COTTE</b>	(Professeur, Université de Paris-Sorbonne)
<b>Mme Catherine DELESSE</b>	(Professeur, Université de Lorraine)
<b>M. Hans SAUER</b>	(Professeur, Ludwig-Maximilians-Universität, München)

*À mon père*

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens d'abord à remercier le Professeur Leo Carruthers, mon directeur de thèse, pour la confiance qu'il m'a accordée dès le début de mes recherches, ainsi que pour sa direction et sa disponibilité. Vous m'aviez fait découvrir le monde anglo-saxon, sa culture et sa langue. Vous m'aviez encouragée à montrer mon travail à la communauté internationale des spécialistes en linguistique diachronique. Sans vous, de nombreuses rencontres si précieuses n'auraient pas eu lieu.

Ma reconnaissance va également au Professeur Catherine Delesse pour son intérêt envers mon travail et pour ses conseils et commentaires lors de la dure tâche de la rédaction. Ma reconnaissance va également au Professeur Hans Sauer pour ses commentaires sur le vieil-anglais, pour ses conseils et ses encouragements.

J'aimerais exprimer une vive reconnaissance à Margaret Laing, Roger Lass, Rhona Alcorn de l'Université d'Édimbourg et Robert McColl Millar de l'Université d'Aberdeen pour leur intérêt pour mon travail, leur enthousiasme rayonnant, leurs questions pertinentes, leurs commentaires sur les parties de ce manuscrit qui m'ont permis d'avancer dans cette recherche.

J'aimerais exprimer ma vive reconnaissance à tous ceux qui m'ont encouragée pendant ces sept dernières années, qui m'ont soutenue et forcée d'aller en avant lorsque les doutes et la menace de l'abandon pesaient si fort sur mon cœur :

- mes amies universitaires Olga Khallieva-Boiché, Olga Malinovskaya et Lina Horotan pour leur présence et leurs encouragements, leur sens de l'humour et leur rationalisme
- Ma famille à Vladivostok qui, malgré la distance qui nous sépare, est toujours si proche de moi.
- À Olivier Cantrelle pour m'avoir donné la confiance nécessaire pour arriver à l'achèvement de cette thèse, pour l'intérêt et le temps que tu as consacré à la relecture du manuscrit, tout simplement pour être là avec moi.

## SOMMAIRE

Remerciements .....	2
Sommaire.....	3
Sigles et Abréviations.....	5
Liste de figures .....	25
Liste de tableaux.....	26
Introduction .....	28
Partie I : La notion de genre grammatical et l'accord en genre en vieil-anglais : principes de base.....	34
Chapitre 1. Le genre et l'accord .....	35
Chapitre 2. Les éléments d'accord : le rôle du contrôleur.....	45
Chapitre 3. Les éléments d'accord – cibles internes .....	75
Chapitre 4. L'accord extérieur à un syntagme nominal en vieil-anglais.....	98
Chapitre 5. Le désaccord .....	111
Chapitre 6. L'aspect psychologique du genre .....	124
Conclusion.....	140
Partie II : La fluctuation en genre des emprunts.....	141
Chapitre 7. Les mots au genre multiple empruntés au latin : la forme nue.....	144
Chapitre 8. L'analyse des occurrences et la fluctuation en genre .....	158
Chapitre 9. Les noms au genre multiple empruntés au vieux-norrois.....	201
Conclusion.....	211
Partie III : La fluctuation des noms d'origine anglo-saxonne .....	215
Chapitre 10 : Présentation du corpus selon le champ sémantique .....	218
Chapitre 11 : Analyse des occurrences de la fluctuation en genre .....	229
Conclusion.....	321

Conclusion générale .....	324
Annexes .....	330
Bibliographie .....	338
Index des noms en vieil-anglais .....	392
Table des matières .....	398

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

acc.	accusatif
all.	allemand
am.	anglais moderne
dat.	datif
f	féminin
fr.	français
gén.	génitif
got.	gotique
ie.	indo-européen
lat.	latin
m	masculin
n	neutre
nom.	nominatif
pl.	pluriel
ru.	russe
SD	syntagme déterminatif
sg.	singulier
SN	syntagme nominal
va.	vieil-anglais
vha.	vieux-haut-allemand
vn.	vieux-norrois
vs.	vieux-saxon

## LES ABRÉVIATIONS DES TITRES DES ŒUVRES :<sup>1</sup>

- [And] – *Andreas* dans (éd.) Krapp, G.P., *The Vercelli Book*, ASPR 2 (New York), 1932, pp. 3-51.
- [AntGl 4] – *Latin-Old English Glossaries* dans (éd.) Kindschi, L., *The Latin-Old English Glossaries in Plantin-Moretus MS. 32 and British Museum MS. Additional 32246* (Stanford diss.), 1955, pp. 111-189.
- [ÆAdmon 2] – *Admonitions in Lent* dans (éd.) Thorpe, Benjamin, *The Sermones Catholici or Homilies of Ælfric*, 2 vols., Ælfric Society (Londres), 1844-1846 II, pp. 608-608.
- [ÆCHom I 5] – *Innocents* dans (éd.) Clemoes, Peter, *Ælfric's Catholic Homilies : The First Series, Text*, EETS s.s. 17 (Oxford), 1997, pp. 217-223.
- [ÆCHom I 7] – *Epiphany* dans (éd.) Clemoes, Peter, *Ælfric's Catholic Homilies : The First Series, Text*, EETS s.s. 17 (Oxford), 1997, pp. 232-240.
- [ÆCHom I 17] – *Second Sunday after Easter* dans (éd.) Clemoes, Peter, *Ælfric's Catholic Homilies : The First Series, Text*, EETS s.s. 17 (Oxford), 1997, pp. 313-316.
- [ÆCHom I 25] – *John the Baptist* dans (éd.) Clemoes, Peter, *Ælfric's Catholic Homilies : The First Series, Text*, EETS s.s. 17 (Oxford), 1997, pp. 379-87.
- [ÆCHom I 32] – *Decollation of St. John the Baptist* dans (éd.) Clemoes, Peter, *Ælfric's Catholic Homilies : The First Series, Text*, EETS s.s. 17 (Oxford), 1997, pp. 451-458.
- [ÆCHom I 35] – *Twenty-first Sunday after Pentecost* dans (éd.) Clemoes, Peter, *Ælfric's Catholic Homilies : The First Series, Text*, EETS s.s. 17 (Oxford), 1997, pp. 476-485.

---

<sup>1</sup> Les citations proviennent majoritairement de *DOE Web Corpus*. Par conséquent, les abréviations suivent celles utilisées par le DOE avec de légères modifications là où la forme complète ne se justifie pas pour le présent travail de recherche. Toutes les éditions sont celles utilisées dans le cadre de DOE Project (*DOE Dictionary* et *DOE Web Corpus*).



- [ÆCHom I, 36] – *All Saints* dans (éd.) Clemons, Peter, *Ælfric's Catholic Homilies : The First Series, Text*, EETS s.s. 17 (Oxford), 1997, pp. 486-496.
- [ÆCHom I 9] – *Purification* dans (éd.) Clemons, Peter, *Ælfric's Catholic Homilies : The First Series, Text*, EETS s.s. 17 (Oxford), 1997, pp. 249-257.
- [ÆCHom II 1] – *Christmas* dans (éd.) Godden, Malcolm, *Ælfric's Catholic Homilies: The Second Series, Text*, EETS s.s. 5 (Londres), 1979, pp. 3-11.
- [ÆCHom II 10] – *Cuthbert* dans (éd.) Godden, Malcolm, *Ælfric's Catholic Homilies : The Second Series, Text*, EETS s.s. 5 (Londres), 1979, pp. 81-91.
- [ÆHom II 17] – *Wednesday in Easter Week* dans (éd.) Godden, Malcolm, *Ælfric's Catholic Homilies : The Second Series, Text*, EETS s.s. 5 (Londres), 1979, pp. 164-168.
- [ÆCHom II 21] – *Feria II in Letania maiore* dans (éd.) Godden, Malcolm, *Ælfric's Catholic Homilies : The Second Series, Text*, EETS s.s. 5 (Londres), 1979, pp. 180-189.
- [ÆCHom II 33] – *Twelfth Sunday after Pentecost* (éd.) Godden, Malcolm, *Ælfric's Catholic Homilies : The Second Series, Text*, EETS s.s. 5 (Londres), 1979, pp. 249-254.
- [ÆCHom II 39.1] – *Martin* dans (éd.) Godden, Malcolm, *Ælfric's Catholic Homilies : The Second Series, Text*, EETS s.s. 5 (Londres), 1979, pp. 288-297.
- [ÆCHom II 44] – *Virgins* dans (éd.) Godden, Malcolm, *Ælfric's Catholic Homilies : The Second Series, Text*, EETS s.s. 5 (Londres), 1979, pp. 327-334.
- [ÆEtat] – *De sex etatibus huius seculi* dans (éd.) Tristram, Hildegard L.C., *Sex aetates mundi : Die Weltzeitalter bei den Angelsachsen und den Iren, Untersuchungen und Texte*, Anglistische Forschungen 165 (Heidelberg), 1985, pp. 195-201.
- [ÆGI] – *Glossary* dans (éd.) Zupitza, J., *Ælfrics Grammatik und Glossar*, Sammlung englischer Denkmäler 1 (Berlin), 1880, pp. 297-322 ; réimprimé avec l'introduction de H. Gneuss, 1966.

- [ÆGram] – *Grammar* dans (éd.) Zupitza, J., *Ælfrics Grammatik und Glossar*, Sammlung englischer Denkmäler 1 (Berlin), 1880, pp. 1-296 ; réimprimé avec l'introduction de H. Gneuss, 1966.
- [ÆHex] – *Hexameron* dans (éd.) Crawford, S.J., *Exameron Anglice or The Old English Hexameron*, Bib. ags. Prosa 10, (Hamburg), 1921, pp. 33-74; réimprimé Darmstadt 1968.
- [ÆHom 18] – *Dominica XII post octavas Pentecosten* dans (éd.) Pope, J.C., *Homilies of Ælfric: A Supplementary Collection*, 2 vols., EETS 259, 260 (Londres) 1967-1968 II, pp. 567-580 ; avec les corrections de C.A. Butcher, “Recovering Unique Ælfrician Texts Using the Fiber Optic Light Cord: Pope XVII in London, BL Cotton Vitellius C.v.” *Old English Newsletter* 36.3 (2003) : 13-22.
- [ÆHom 22] – *De falsis diis* dans (éd.) Pope, J.C., *Homilies of Ælfric : A Supplementary Collection*, 2 vols., EETS 259, 260 (Londres), 1967-1968 II, pp. 676-712.
- [ÆHom 28] – Addition to Catholic Homilies II no. 36 dans (éd.) Pope, J.C., *Homilies of Ælfric: A Supplementary Collection*, 2 vols., EETS 259, 260 (Londres), 1967-1968 II, pp. 775-779.
- [ÆHomM 2] – *The Healing of the Blind Man* dans (éd.) Irvine, Susan, *Old English Homilies from MS. Bodley 343*, EETS 302 (Londres), 1993, pp. 61-73.
- [ÆHom M 6] – *The Healing of the King's Son* dans (éd.) Irvine, Susan, *Old English Homilies from MS. Bodley 343*, EETS 302 (Londres), 1993, pp. 19-25.
- [ÆJudgEp] – *Epilogue* (Oxford, Bodleian Library, MS. Laud Misc. 509) dans Crawford, S.J., *The Old English Version of the Heptateuch*, EETS 160 (Londres), 1922, pp. 414-417 ; réimpr. avec les corrections de N.R. Ker 1969
- [ÆLet 3] – *Second Old English Letter for Wulfstan* dans (éd.) Fehr, B., *Die Hirtenbriefe Ælfrics*, Bib. ags. Prosa 9 (Hamburg), 1914, pp. 146-221 ; réimpr. avec le supplement de P. Clemoes (Darmstadt 1966).
- [ÆLet 4 (SigewardB)] – *Letter to Sigeward* [“On the Old and New Testament”] (Oxford, Bodleian Library, MS. Bodley 343) dans (éd.) Crawford, S.J., *The*

*Old English Version of the Heptateuch*, EETS 160 (Londres), 1922, pp. 18-33, 39-51 ; réimpr. avec les corrections de N.R. Ker 1969.

[ÆLS (Basil)] – *Saint Basil* dans (éd.) Skeat, W.W., *Ælfric's Lives of Saints*, 4 vols., EETS 76, 82, 94, 114 (Londres), 1881-1990 I, pp. 50-90 ; réimpr. en 2 vols. 1966.

[ÆLS (Edmund)] – *Passion of Saint Edmund* dans (éd.) Skeat, W.W., *Ælfric's Lives of Saints*, 4 vols., EETS 76, 82, 94, 114 (Londres), 1881-1900 II, pp. 314-334 ; réimpr. en 2 vols. 1966].

[ÆLS (Eugenia)] – *Saint Eugenia* dans (éd.) Skeat, W.W., *Ælfric's Lives of Saints*, 4 vols., EETS 76, 82, 94, 114 (Londres), 1881-1900 I, pp. 24-50 ; réimpr. en 2 vols. 1966.

[ÆLS (Maccabees)] – *The Maccabees* dans (éd.) Skeat, W.W., *Ælfric's Lives of Saints*, 4 vols., EETS 76, 82, 94, 114 (Londres), 1881-1900 II, pp. 66-124 ; réimpr. en 2 vols. 1966.

[ÆLS (Peter's Chair)] – *Chair of Saint Peter* dans (éd.) Skeat, W.W., *Ælfric's Lives of Saints*, 4 vols., EETS 76, 82, 94, 114 (Londres), 1881-1900 I, pp. 218-238 ; réimpr. en 2 vols. 1966.

[ÆTemp] – *De temporibus anni* dans (éd.) Henel, H., *Ælfric's De temporibus anni*, EETS 213 (Londres), 1942, pp ; 2-82 ; réimpr. 1971.

[ApT] – *Apollonius of Tyre* dans (éd.) Goolden, P., *The Old English Apollonius of Tyre* (Londres), 1958, pp. 2-42.

[BedeHead] – Bede, *History of the English Church and Nation*, Headings dans (éd.) Miller, T., *The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People*, 4 vols., EETS 95, 96, 110, 111 (Londres), 1890-1898, pp. 6-24 ; réimpr. 1959-63.

[Bede 1] – Bede, *History of the English Church and Nation*, Book 1 dans (éd.) Miller, T., *The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People*, 4 vols., EETS 95, 96, 110, 111 (Londres), 1890-1898, pp. 24-92 ; réimpr. 1959-63.

- [Bede 2] – Bede, *History of the English Church and Nation*, Book 2 dans (éd.) Miller, T., *The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People*, 4 vols., EETS 95, 96, 110, 111 (Londres), 1890-1898, pp. 94-152 ; réimpr. 1959-63.
- [Bede 3] – Bede, *History of the English Church and Nation*, Book 3 dans (éd.) Miller, T., *The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People*, 4 vols., EETS 95, 96, 110, 111 (Londres), 1890-1898, pp. 152-252 ; réimpr. 1959-63.
- [Bede 4] – Bede, *History of the English Church and Nation*, Book 4 dans (éd.) Miller, T., *The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People*, 4 vols., EETS 95, 96, 110, 111 (Londres), 1890-1898, pp. 252-384 ; réimpr. 1959-63.
- [Bede 5] – Bede, *History of the English Church and Nation*, Book 5 and Genealogy dans (éd.) Miller, T., *The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People*, 4 vols., EETS 95, 96, 110, 111 (Londres), 1890-1898, pp. 384-488 ; réimpr. 1959-63.
- [BenR] – Benedict, *Rule* dans (éd.) Schröer, A., *Die angelsächsischen Prosabearbeitungen der Benediktinerregel*, Bib. ags. Prosa 2 (Kassel), 1885-1888, pp. 1-133 ; réimpr. avec l'appendice de H. Gneuss (Darmstadt 1964).
- [BenRW] – Benedict, *Rule*, Winteneý Version dans (éd.) Schröer, A., *Die Winteneý-Version der Regula s. Benedicti* (Halle), 1888, pp. 3-147 ; réimpr. avec l'appendice de M. Gretsç (Tübingen 1978).
- [Beo] – *Beowulf* dans (éd.) Dobbie, E.V.K., *Beowulf and Judith*, ASPR 4 (New York), 1953, pp. 3-98.
- [Birch] – Birch, W. de G., *Cartularium Saxonicum*, 3 vols. (Londres) réimpr. New York and Londres 1964.
- [Bo] – Boethius, *The Consolation of Philosophy* dans (éd.) Sedgefield, W.J., *King Alfred's Old English Version of Boethius' De consolatione philosophiae* (Oxford), 1899, pp. 7-149 ; réimpr. Darmstadt 1968.

- [BoGl] – Boethius, *De consolatione philosophiae*, Book 3: Hale, 1978 254-357; Hale, W.C., “An Edition and Codicological Study of CCCC MS. 214” (Univ. of Pennsylvania diss.).
- [ByrM 1] – Byrhtferth’s *Manual* dans (éd.) Baker, Peter S. et Lapidge, Michael, *Byrhtferth’s Enchiridion*, EETS S.S. 15 (Oxford), 1995, pp. 2-236.
- [Ch] – Sawyer, P.H., *Anglo-Saxon Charters, An Annotated List and Bibliography* (Londres), 1968.
- [ChristA,B,C] – *Christ* dans (éd.) Krapp, G.P. et Dobbie, E.V.K., *The Exeter Book*, ASPR 3 (New York), 1936, pp. 3-49.
- [ChrodR 1] – Chrodegang of Metz, *Regula Canonicorum* (Cambridge, Corpus Christi College, MS. 191) dans (éd.) Langefeld, B., *The Old English Version of the Enlarged Rule of Chrodegang: Edited together with the Latin Text and an English Translation*. Münchener Universitätsschriften, Texte und Untersuchungen zur Englischen Philologie, Band 26 (Frankfurt am Main), 2003, pp. 163-343.
- [ChronA] – *The Parker Chronicle* (Corpus Christi College, Cambridge MS. 173) dans (éd.) Bately, J. M., *The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition*. Vol. 3: MS. A (Cambridge), 1986, pp. 1-100.
- [ChronC] – London, British Library, MS. Cotton Tiberius B. I dans (éd.) O’Brien O’Keeffe, K., *The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition*. Vol. 5: MS. C (Cambridge), 2004, pp. 14-123.
- [ChronD] – London, British Library, MS. Cotton Tiberius B. IV dans (éd.) Cubbin, G.P., *The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition*. Vol. 6: MS. D (Cambridge), 1996, pp. 1-89.
- [ChronE] – Oxford, Bodleian Library, MS. Laud Misc. 636 dans (éd.) Irvine, S., *The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition*. Vol. 7: MS. E (Cambridge), 2004, pp. 3-138.
- [ChronF] – London, British Library, MS. Cotton Domitian A.VIII dans (éd.) Baker, P. S., *The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition*. Vol. 8: MS. F (Cambridge), 200, pp. 1-127.

- [CIGl 1] – *Latin-Old English Glossaries* dans (éd.) Stryker, W.G., “The Latin-Old English Glossary in MS. Cotton Cleopatra A.III” (Stanford diss.), 1951, pp. 28-367 ; avec les corrections de Voss, 1988 125-32; Voss, Manfred, “Strykers Edition des alphabetischen Cleopatraglossars: Corrigenda und Addenda,” *Arbeiten aus Anglistik und Amerikanistik* 13: 123-38.
- [CIGl 3] – *Latin-Old English Glossaries* dans (éd.) Quinn, J.J., “The Minor Latin-Old English Glossaries in MS. Cotton Cleopatra A.III” (Stanford diss.), 1956, pp. 69-219 ; avec les corrections de Voss, 1989 130-34; Voss, Manfred, “Quinns Edition der kleineren Cleopatraglossare: Corrigenda und Addenda,” *Arbeiten aus Anglistik und Amerikanistik* 14: 127-39.
- [Comp 2.3] – *On Epacts*, London, British Library, MS. Cotton Caligula A.XV dans (éds.) Baker, Peter S. et Lapidge, Michael, *Michael, Byrhtferth’s Enchiridion*, EETS S.S. 15 (Oxford), 1995, pp. 430.
- [CP] – Gregory the Great, *Pastoral Care* dans (éd.) Sweet, H., *King Alfred’s West-Saxon Version of Gregory’s Pastoral Care*, 2 vols., EETS 45, 50 (Londres), 1871, pp. 24-467 ; réimpr. 1958.
- [CPEp] – The Metrical Epilogue to the *Pastoral Care* dans (éd.) : Dobbie, 1942 111; Dobbie, E.V.K., *The Anglo-Saxon Minor Poems*, ASPR 6 (New York).
- [[Dan] – *Daniel* dans (éd.) Krapp, G.P., *The Junius Manuscript*, ASPR 1 (New York), 1931, pp. 111-132.
- [Deut] – *Deuteronomy* (London, British Library, MS. Cotton Claudius B.IV) dans (éd.) Crawford, S.J., *The Old English Version of the Heptateuch*, EETS 160 (Londres), 1922, pp. 333-376 ; réimpr. avec les commentaires de N.R. Ker 1969.
- [DurRitGl 1] – *Liturgical Texts, Durham Ritual* dans (éd.) Thompson, A.H. et Lindelöf, U., *Rituale ecclesiae Dunelmensis*, Surtees Society 140 (Durham), 1927, pp. 1-125.
- [El] – *Elene* dans (éd.) Krapp, *The Vercelli Book*, ASPR 2 (New York), 1932, pp. 66-102.

- [ErfGl 1 (Pheifer) ] – *Latin-Old English Glossaries* dans (éd.) Pheifer, J.D., *Old English Glosses in the Epinal-Erfurt Glossary* (Oxford), 1974, pp. 3-58.
- [Ex] – *Exodus* dans (éd.) Krapp, G.P., *The Junius Manuscript*, ASPR 1 (New York), 1931, pp. 90-107.
- [GD 1(C)] – Gregory the Great, *Dialogues*, Book 1 dans (éd.) Hecht, H., *Bischof Waerferths von Worcester Uebersetzung der Dialoge Gregors des Grossen*, Bib. ags. Prosa 5 (Leipzig et Hamburg), 1900-1907, pp. 11-92 ; réimpr. Darmstadt 1965.
- [GD 2 (C)] – Gregory the Great, *Dialogues*, Book 2 dans (éd.) Hecht, H., *Bischof Waerferths von Worcester Uebersetzung der Dialoge Gregors des Grossen*, Bib. ags. Prosa 5 (Leipzig et Hamburg), 1900-1907, pp. 96-178 ; réimpr. Darmstadt 1965.
- [GD 2 (H)] – Gregory the Great, *Dialogues*, Book 2 dans (éd.) Hecht, H., *Bischof Waerferths von Worcester Uebersetzung der Dialoge Gregors des Grossen*, Bib. ags. Prosa 5 (Leipzig et Hamburg), 1900-1907, pp. 96-174 ; réimpr. Darmstadt 1965.
- [GDPref and 3 (C)] – Gregory the Great, *Dialogues*, Preface and Book 3 dans (éd.) Hecht, H., *Bischof Waerferths von Worcester Uebersetzung der Dialoge Gregors des Grossen*, Bib. ags. Prosa 5 (Leipzig et Hamburg), 1900-1907, pp. 179-259 ; réimpr. Darmstadt 1965.
- [GD Pref and 4(C)] – Gregory the Great, *Dialogues*, Preface and Book 4 dans (éd.) Hecht, H., *Bischof Waerferths von Worcester Uebersetzung der Dialoge Gregors des Grossen*, Bib. ags. Prosa 5 (Leipzig et Hamburg), 1900-1907, pp. 260-350 ; réimpr. Darmstadt 1965.
- [GenA,B] – *Genesis* dans (éd.) Krapp, G.P., *The Junius Manuscript*, ASPR 1 (New York), 1931, pp. 1-87.
- [HIGl (Oliphant)] – *Latin-Old English Glossaries* dans (éd.) Oliphant, R.T., *The Harley Latin-Old English Glossary*, *Janua linguarum, series practica* 20 (The Hague), 1966, pp. 21-208 ; avec les corrections de Schabram, 1968; Schabram, H., *Review of Robert T. Oliphant, The Harley Latin-Old English*

*Glossary* dans *Anglia* 86 : 495-500, et Voss, 1989 ; Voss, Manfred, “Quinns Edition der kleineren Cleopatraglossare: Corrigenda und Addenda,” *Arbeiten aus Anglistik und Amerikanistik* 14 : 127-39.

[HomM 13] – *Men ða leofestan us ys mycel þearf þæt we god lufien* dans (éd.) Scragg, Donald, *The Vercelli Homilies and Related Texts*, EETS 300 (Oxford), 1992, pp. 351-362.

[HomS 19] – *Palm Sunday* dans (éd.) Schaefer, K.G., “An Edition of Five Old English Homilies for Palm Sunday, Holy Saturday, and Easter Sunday” (Columbia diss.), 1972, pp. 132-152.

[HomS 21] – *Palm Sunday* dans (éd.) Morris, R., *The Blickling Homilies*, 3 vols., EETS 58, 63, 73 (Londres), 1874-1880, pp. 65-83 ; réimpr. en 1 vol. 1967.

[HomS 24] – *In Parasceve* dans (éd.) Scragg, Donald, *The Vercelli Homilies and Related Texts*, EETS 300 (Oxford), 1992, pp. 16-42.

[HomS 24.2] – *In Parasceve* dans (éd.) Schaefer, K.G., “An Edition of Five Old English Homilies for Palm Sunday, Holy Saturday, and Easter Sunday” (Columbia diss.), 1972, pp. 285-314.

[HomS 27] – *Easter Day* dans (éd.) Schaefer, K.G., “An Edition of Five Old English Homilies for Palm Sunday, Holy Saturday, and Easter Sunday” (Columbia diss.), 1972, pp. 249-159.

[HomS 35] – *Monday in Rogationtide* dans (éd.) Tristram, Hildegard L.C., “Vier altenglische Predigten aus der heterodoxen Tradition” (Freiburg i. Br. diss.), 1970, pp ; 173-185.

[HomS 36] – *Monday in Rogationtide* dans (éd.) Scragg, Donald, *The Vercelli Homilies and Related Texts*, EETS 300 (Oxford), 1992, pp. 221-225.

[HomS 46] – *Ascension Day* dans (éd.) Morris, R., *The Blickling Homilies*, 3 vols., EETS 58, 63, 73 (Londres), 1874-1880, pp. 115-31 ; réimpr. en 1 vol. 1967.

[HomU 2] – *The Transfiguration of Christ* dans (éd.) Irvine, S., *Old English Homilies from MS. Bodley 343*, EETS 302 (Londres), 1993, pp. 166-177.



- [HomU 3 (Irv 7)] – *The Transience of Earthly Delights* dans (éd.) Irvine, S., *Old English Homilies from MS. Bodley 343*, EETS 302 (Londres), 1993, pp. 197-202.
- [HomU 5.2] – Buchholz: *The Soul to the Body* (B) dans (éd.) Buchholz, R., *Die Fragmente der Reden der Seele an den Leichnam*, Erlanger Beiträge zur englischen Philologie 6 (Erlangen et Leipzig), 1890, pp; 2-3.
- [HomU 5.3] – Buchholz: *The Soul to the Body* (C) dans (éd.) Buchholz, R., *Die Fragmente der Reden der Seele an den Leichnam*, Erlanger Beiträge zur englischen Philologie 6 (Erlangen et Leipzig), 1890, pp. 3-5.
- [HomU 6] – “De Die Judicii” (*Apocalypse of Thomas*) dans (éd.) Scragg, Donald, *The Vercelli Homilies and Related Texts*, EETS 300 (Oxford), 1992, pp. 253-61.
- [HomU 9] – Scragg 1992, no. 4 dans (éd.) Scragg, Donald, *The Vercelli Homilies and Related Texts*, EETS 300 (Oxford), 1992, pp. 90-104.
- [HomU 17.2] – *De sancto Iohanne* (London, British Library, MS. Cotton Vespasian D.XIV) dans Kluge, 1885b 475-7 ; Kluge, F., “Zu altenglischen Dichtungen,” *Englische Studien* 8: 472-9 ; corrections de Warner, 1917 146-8 ; Warner, R.D-N., *Early English Homilies from the Twelfth-Century MS. Vespasian D.XIV*, EETS 152 (Londres), 1917, pp.146.
- [HomU 27] – Napier 1883, no. 30: “Be rihtan cristendome” dans (éd.) Napier, A.S., *Wulfstan*, Sammlung englischer Denkmäler 4 (Berlin) 1883, pp. 143-152 ; réimpr. avec les commentaires de K. Ostheeren, 1967.
- [IsGl] – Isidore, *De fide catholica contra Iudaeos* dans (éd.) Napier, A.S., *Old English Glosses*, *Anecdota Oxoniensia, Mediaeval and Modern Series* 11 (Oxford), 1900, no 40 ; réimpr. Hildesheim 1969.
- [JnGl (Li)] – *The Lindisfarne Gospels* (Jn) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 13-187 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [JnGl (Ru)] – *The Rushworth Gospels* (Jn) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 13-187 ; réimpr. Darmstadt 1970.

- [Jn (WSCp)] – *John* (Cambridge, Corpus Christi College, MS. 140) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 12-186 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [Josh] – *Joshua* (London, British Library, MS. Cotton Claudius B.IV) dans (éd.) Crawford, S.J., *The Old English Version of the Heptateuch*, EETS 160 (London), 1922, pp. 377-400 ; réimpr. avec les commentaires de N.R. Ker 1969.
- [Judg] – *Judges* (Oxford, Bodleian Library, MS. Laud Misc. 509) dans (éd.) Crawford, S.J., *The Old English Version of the Heptateuch*, EETS 160 (Londres), 1922, pp. 401-444 ; réimpr. avec les commentaires de N.R. Ker 1969.
- [Jul] – *Juliana* dans (éd.) Krapp, G.P. et Dobbie, E.V.K., *The Exeter Book*, ASPR 3 (New York), 1936, pp. 113-133.
- [KS Sermo in Die Epiphanie] – *Kentish Sermons*, dans (éd.) Morris Richard *An Old English Miscellany, Containing a Bestiary, Kentish Sermons, Proverbs of Alfred, Religious Poems of the Thirteenth Century*, EETS os 49, 1872.
- [Laz] – *Lazamon's Brut*, dans (éds.) Brook G.I. et Lesli, *Lazamon : Brut. Edited from the British Museum MS Cotton Caligula A.ix and British Museum MD Cotton Otho C.xiii*. EETS o.s. 250/277, 1963/1972.
- [LawAfEl] – *Alfred-Ine* (Introduction to Alfred) dans (éd.) Liebermann, F., *Die Gesetze der Angelsachsen* (Halle), 1903-1916, pp. 26-46 ; réimpr. Aalen 1960.
- [LawGer] – *Gerefa* dans (éd.) Liebermann, F., *Die Gesetze der Angelsachsen* (Halle), 1903-1916, pp. 453-455 ; réimpr. Aalen 1960.
- [LawNorðleod] – *Norðleoda laga* dans (éd.) Liebermann, F., *Die Gesetze der Angelsachsen* (Halle), 1903-1916, pp. 458-460 ; réimpr. Aalen 1960.
- [Lch I (Herb)] – Pseudo-Apuleius : *Herbarium* dans (éd.) de Vriend, H.J., *The Old English Herbarium and Medicina de quadrupedibus*, EETS 286 (Londres), 1984, pp. 30-233.

- [Lch II (1)] – Bald’s *Leechbook* dans (éd.) Cockayne, T.O., *Leechdoms, Wortcunning and Starcraft of Early England*, Rolls Series 35, 3 vols. (Londres), 1864-1866 II, pp. 18-156 (Bk I) ; réimpr. Wiesbaden 1965.
- [Lch II (2)] – Bald’s *Leechbook* dans (éd.) Cockayne, T.O., *Leechdoms, Wortcunning and Starcraft of Early England*, Rolls Series 35, 3 vols. (Londres), 1864-1866 II, pp. 174-298 (Bk II) ; réimpr. Wiesbaden 1965.
- [Lch II (3)] – Bald’s *Leechbook* dans (éd.) Cockayne, T.O., *Leechdoms, Wortcunning and Starcraft of Early England*, Rolls Series 35, 3 vols. (Londres), 1864-1866 II, pp. 304-358 (Bk III) ; réimpr. Wiesbaden 1965.
- [Let 1] – *Boniface to Eadburga* dans (éd.) Sisam, K., *Studies in the History of Old English Literature* (Oxford), 1953, pp. 212-223.
- [LibSc] – Defensor, *Liber scintillarum* dans (éd.) Getty, S.S., “An Edition with Commentary of the Latin/Anglo-Saxon *Liber scintillarum*” (Univ. of Pennsylvania diss.), 1969 ; Rochais, H.M., *Liber scintillarum*, Corpus Christianorum, series Latina 117 (Turnholt), 1957.
- [LkArgGl (Li)] – *The Lindisfarne Gospels* (Argument to Lk) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 2-3 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [LkGl (Li)] – *The Lindisfarne Gospels* (Lk) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 15-239 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [LkHeadGl (Li)] – Liturgical Texts, Headings to Readings in Lk (Li) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 3-11 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [Lk (WSCp)] – *Luke* (Cambridge, Corpus Christi College, MS. 140) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 14-238 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [Li] – *The Lindisfarne Gospels*, dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 3-11 ; réimpr. Darmstadt 1970.

- [LS 1.1] – *Saint Andrew* dans (éd.) Cassidy, F.G. et Ringler, R.N., *Bright's Old English Grammar and Reader*, 3rd ed. (New York), 1971, pp. 205-219.
- [LS 5] – *Invention of the Cross* dans (éd.) Napier, A.S., *History of the Holy Rood-Tree*, EETS 103 (Londres), 1894, pp. 2-34 ; réimpr. 1973.
- [LS 9 (Giles)] – *Saint Giles* dans (éd.) Treharne, E.M., *The Old English Life of St. Nicholas with the Old English Life of St. Giles*, Leeds Text and Monographs New Series 15 (Leeds), 1997, pp. 131-147.
- [LS 10] – *Saint Guthlac* dans (éd.) Gonser, P., *Das angelsächsische Prosa-Leben des heiligen Guthlac*, Anglistische Forschungen 27 (Heidelberg), 1909, pp. 117-134.
- [LS 10.1] – *Saint Guthlac* dans (éd.) Gonser, P., *Das angelsächsische Prosa-Leben des heiligen Guthlac*, Anglistische Forschungen 27 (Heidelberg), 1909, pp. 100-173.
- [LS 14] – *Saint Margaret* dans (éd.) Clayton, Mary et Magennis, Hugh, *The Old English Lives of St. Margaret*, Cambridge Studies in Anglo-Saxon England 9 (Cambridge), 1994, pp. 152-170.
- [LS 18.1 (NatMaryAss 10 N)] – *Nativity of Mary the Virgin* (Oxford, Bodleian Library, MS. Bodley 343) dans (éd.) Assmann, B., *Angelsächsische Homilien und Heiligenleben*, Bib. ags. Prosa 3 (Kassel), 1889, pp 117-137 ; réimpr. P. Clemons, Darmstadt 1964.
- [LS 18.2] – *Nativity of Mary the Virgin* (Oxford, Bodleian Library, MS. Hatton 114) dans (éd.) Assmann, B., *Angelsächsische Homilien und Heiligenleben*, Bib. ags. Prosa 3 (Kassel), 1889, pp ; 117-137 ; réimpr. P. Clemons, Darmstadt 1964.
- [LS 19] – *Purification of Mary the Virgin* dans (éd.) Scragg, Donald, *The Vercelli Homilies and Related Texts*, EETS 300 (Oxford), 1992, pp. 281-286.
- [LS 22] – *In festis sancte Marie* dans (éd.) Warner, R.D-N., *Early English Homilies from the Twelfth-Century MS. Vespasian D.XIV*, EETS 152 (Londres), 1917, pp. 134-139, réimpr. 1971.

- [LS 23] – *Mary of Egypt* dans (éd.) Magennis, H., *The Old English Life of Saint Mary of Egypt: An edition of the Old English text with modern English parallel-text translation*, Exeter Medieval Texts and Studies (Exeter), 2002, pp. 58-120.
- [LS 25] – *Saint Michael* dans (éd.) Morris, R., *The Blickling Homilies*, 3 vols., EETS 58, 63, 73 (Londres), 1874-1880, pp. 197-211, réimpr. en 1 vol. 1967.
- [LS 29] – *Saint Nicholas* dans (éd.) Treharne, E.M., *The Old English Life of St. Nicholas with the Old English Life of St. Giles*, Leeds Text and Monographs New Series 15 (Leeds), 1997, pp. 83-100.
- [LS 32] – *Peter and Paul* dans (éd.) Morris, R., *The Blickling Homilies*, 3 vols., EETS 58, 63, 73 (Londres), 1874-1880, pp. 171-193, réimpr. en 1 vol. 1967.
- [LS 34] – *Seven Sleepers* dans (éd.) Magennis, H., *The Anonymous Old English Legend of the Seven Sleepers*, Durham Medieval Texts 7 (Durham), 1994, pp. 33-57.
- [LSG] – Segond, Louis. *La Sainte Bible*. Version 1910. Paris: Alliance Biblique universelle, 1979.
- [Mald] – *The Battle of Maldon* dans (éd.) Dobbie, E.V.K., *The Anglo-Saxon Minor Poems*, ASPR 6 (New York), 1942, pp. 7-16.
- [Marv] – *The Marvels of the East* dans (éd.) Orchard, Andy, *Pride and Prodigies: Studies in the Monsters of the "Beowulf"-Manuscript* (Cambridge), 1995, pp. 184-202.
- [Med 3 (Grattan-Singer)] – *Lacnunga* dans (éd.) Grattan, J.H.G. et Singer, C., *Anglo-Saxon Magic and Medicine*, Publications of the Wellcome Historical Medical Museum n.s. 3 (Londres), 1952, pp. 96-130, 146-204.
- [Met] – *The Meters of Boethius* dans (éd.) Krapp, G.P., *The Paris Psalter and the Meters of Boethius*, ASPR 5 (New York), 1932, pp. 153-203.
- [MkFestGl (Li)] – Liturgical Texts, Festivals for Mk (Li) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, p. 5, réimpr. Darmstadt 1970.

- [MkGl (Li)] – *The Lindisfarne Gospels* (Mk) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 9-135 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [MkGl (Ru)] – *The Rushworth Gospels* (Mk) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 9-135 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [MtGl (Li)] – *The Lindisfarne Gospels* (Mt) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1880, pp. 25-245 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [MtGl (Ru)] – *The Rushworth Gospels* (Mt) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 25-245 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [Mt (WSCp)] – *Matthew* (Cambridge, Corpus Christi College, MS. 140) dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887, pp. 24-244 ; réimpr. Darmstadt 1970.
- [Nic (A)] – *Gospel of Nicodemus* dans (éd.) Cross, J.E., *Two Old English Apocrypha and Their Manuscript Source: "The Gospel of Nichodemus" and "The Avenging of the Saviour"*, with contributions by Denis Brearley, Julia Crick, Thomas Hall and Andy Orchard, *Cambridge Studies in Anglo-Saxon England* 19 (Cambridge), 1996, pp. 139-247.
- [Nic (C)] – *Gospel of Nicodemus Homily* (London, British Library, MS. Cotton Vespasian D.XIV) dans (éd.) Hulme, W.H., « The Old English Gospel of Nicodemus, » *Modern Philology* 1, 1903-4 : 579-614.
- [Note 10.2] – Note on Adam dans (éd.) Napier, A.S., "Altenglische Kleinigkeiten," *Anglia* 11, 1889 : 1-3.
- [Or 1] – *Orosius*, Book 1 dans (éd.) Bately, J., *The Old English Orosius*, EETS, s.s. 6 (Londres), 1980, pp. 8-35.
- [Or 2] – *Orosius*, Book 2 dans (éd.) Bately, J., *The Old English Orosius*, EETS, s.s. 6 (Londres), 1980, pp. 35-53.

- [Or 3] – *Orosius*, Book 3 dans (éd.) Bately, J., *The Old English Orosius*, EETS, s.s. 6 (Londres), 1980, pp. 53-83.
- [PeriD]– *Peri Didaxeon* dans (éd.) Löweneck, M., *Peri Didaxeon, Eine Sammlung von Rezepten in englischer Sprache aus dem 11./12 Jahrhundert*, Erlanger Beiträge zur englischen Philologie 12, 1896, pp. 3-53 , corrigé par Sanborn, L., “An Edition of British Library MS. Harley 6258B: Peri Didaxeon ” (Ottawa diss.) 1983.
- [Phoen] – *The Phoenix* dans (éd.) Krapp, G.P. et Dobbie, E.V.K., *The Exeter Book*, ASPR 3 (New York), 1936, pp. 94-113.
- [PPs] – *The Paris Psalter* dans (éd.) Krapp, G.P., *The Paris Psalter and the Meters of Boethius*, ASPR 5 (New York), 1932, pp. 3-150.
- [Prog 1.1] – *Prognostics* dans (éd.) Förster, Max, “Beiträge zur mittelalterlichen Volkskunde VI,” *Archiv* 128, 1912 : 65-66.
- [Prog 1.2. (Foerst)] – *Prognostics* dans (éd.) Förster, Max, “Beiträge zur mittelalterlichen Volkskunde I,” *Archiv* 120, 1908 : 46-48
- [PrudT 1] – *Prudentius*, *Psychomachia* Titles, Cambridge, Corpus Christi College, MS. 23 dans (éd.) Zupitza, J., “Englisches aus Prudentiushandschriften,” *ZfdA* 20, 1876, pp. 36-43.
- [PsGIB] – *Psalms*, Oxford, Bodleian Library, MS. Junius 27 dans (éd.) Brenner, E., *Der altenglische Junius-Psalter*, *Anglistische Forschungen* 23 (Heidelberg), 1908, pp. 1-194.
- [PsGID] – *Psalms*, London, British Library, MS. Royal 2 B.V dans (éd.) Davey, W.J., “An Edition of the Regius Psalter and its Latin Commentary” (Ottawa diss.), 1979, pp. lvii-lix ; [edits some glosses noted by Roeder, 1904 on pp. xv, xvi, and in notes throughout his ed., pp. 2, 17, 21, 26, 38, 92, 103, 133]; Roeder, F., *Der altenglische Regius-Psalter*, *Studien zur englischen Philologie* 18 (Halle).
- [PsGLE] – *Psalms*, Cambridge, Trinity College, MS. R.17.1 dans (éd.) Harsley, F., *Eadwine's Canterbury Psalter*, EETS 92 (Londres), 1889, pp. 1-244 ; réimpr. 1973.

- [PsGlF ] – *Psalms*, London, British Library, MS. Stowe 2 dans (éd.) Kimmens, A.C., *The Stowe Psalter*, Toronto Old English Series 3 (Toronto), 1979, pp. 1-280.
- [PsGlG] – *Psalms*, London, British Library, MS. Cotton Vitellius E.XVIII dans (éd.) Rosier, J.L., *The Vitellius Psalter*, Cornell Studies in English 42 (Ithaca), 1962, pp. 1-363.
- [PsGlI] – *Psalms*, London, Lambeth Palace, MS. 427 dans (éd.) Lindelöf, U., *Der Lambeth-Psalter*, Acta societatis scientiarum Fennicae 35, i and 43, iii (Helsinki), 1909-1914, pp. 1-234.
- [PsGlJ] – *Psalms*, London, British Library, MS. Arundel 60 dans (éd.) Oess, G., *Der altenglische Arundel-Psalter*, Anglistische Forschungen 30 (Heidelberg), 1910, pp. 26-231.
- [PsGlK] – *Psalms*, Salisbury, Cathedral, MS. 150 dans (éd.) Sisam, C. et Sisam, K., *The Salisbury Psalter*, EETS 242 (Londres), 1959, pp. 77-284.
- [Rec 5.5] – Bury St. Edmunds, Service Books dans (éd.) Robertson, A.J., *Anglo-Saxon Charters*, 2nd ed. (Cambridge), 1956, App. II, no 7.
- [Rec 10.10] – Exeter, *Sales of Land: Dictionary of Old English transcript*, publié du MS.
- [Rec 15.11] – Malmesbury, *Bull of Pope Sergius* dans (éd.) Birch, W. de G., *Cartularium Saxonicum*, 3 vols. (Londres), 1885-1899, no 106 , réimpr. New York et Londres 1964.
- [Rec 23.6] – Worcester, *List of Foods* dans (éd.) Birch, W. de G., *Cartularium Saxonicum*, 3 vols. (Londres), 1885-1899, no 273 ; réimpr. New York et Londres 1964.
- [RegC 1] – *Regularis concordia* (Cambridge, Corpus Christi College, MS. 201) dans (éd.) Zupitza, J., “Ein weiteres Bruchstück der Regularis Concordia in altenglischer Sprache,” *Archiv* 84, 1890 : 2-16.
- [Ru] – *The Rushworth Gospels* dans (éd.) Skeat, W.W., *The Four Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions* (Cambridge), 1871-1887 ; réimpr. Darmstadt 1970.



- [Sat] – *Christ and Satan* dans (éd.) Krapp, G.P., *The Junius Manuscript*, ASPR 1 (New York), 1931, pp. 135-158.
- [SEL] – South English Legendary, dans (éds.) D'Evelyn, Charlotte et Anna Mills, *The South English Legendary. Edited from Corpus Christi Cambridge MS. 145 and British Museum MS. Harley 2277 with Variants from Bodley MS. Ashmole 43 and British Museum MS. Cotton Julius D. IX*. Volume 1, EETS o.s. 235 (Londres), 1956.
- [Sol I] – *Solomon and Saturn* (I) dans (éd.) Cross, James E. et Hill, Thomas D., *The 'Prose Solomon and Saturn' and 'Adrian and Ritheus'* (Toronto) 1982, pp. 24-34.
- [Sol II] – *Solomon and Saturn* (II) dans (éd.) Menner, R.J., *The Poetical Dialogues of Solomon and Saturn*, MLA Monograph Series 13 (New York), 1941, pp. 168-171.
- [ThCap 1] – Theodulf of Orleans, *Capitula* (Cambridge, Corpus Christi College, MS. 201, pp. 179-202) dans (éd.) Sauer, H., *Theodulfi Capitula in England* (Munich), 1978, pp. 305-403.
- [VSal 1] – *Vindicta Salvatoris* (Cambridge, University Library, MS. li.2.11) dans (éd.) Cross, J.E., *Two Old English Apocrypha and Their Manuscript Source: The 'Gospel of Nichodemus' and 'The Avenging of the Saviour,' with contributions by Denis Brearley, Julia Crick, Thomas Hall and Andy Orchard*, Cambridge Studies in Anglo-Saxon England 19 (Cambridge), 1996, pp. 249-293.
- [VSal 2] – *Vindicta Salvatoris* (London, British Library, MS. Cotton Vespasian D.XIV) dans (éd.) Assmann, B., *Angelsächsische Homilien und Heiligenleben*, Bib. ags. Prosa 3 (Kassel); repr. with intro. by P. Clemons (Darmstadt 1964), 1889, pp. 193-194.
- [Wa] – *Walther von der Vogelweide*, (éd.) W. Wilmanns, revue et remaniée par Victor Michels (Halle), 1924
- [WCan 1.2] – Related Text, 'Canons of Edgar 14-16' (Cambridge, University Library, MS. li.1.33, fols. 219v-222r): Torkar transcript, publié du MS.

- [WHom 3] – *Luke on the Last Days* dans (éd.) Bethurum, Dorothy, *The Homilies of Wulfstan* (Oxford), 1957, pp. 123-127.
- [WHom 6] – *An Outline of History* dans (éd.) Bethurum, Dorothy, *The Homilies of Wulfstan* (Oxford), 1957, pp. 142-156.
- [WHom 7] – *The Creed* dans (éd.) Bethurum, Dorothy, *The Homilies of Wulfstan* (Oxford), 1957, pp. 157-165.
- [Whom 14] – *The First Sunday in Lent* dans (éd.) Bethurum, Dorothy, *The Homilies of Wulfstan*(Oxford), 1957, pp. 233-235.
- [WHom 20.2] – *Sermo ad Anglos* dans (éd.) Bethurum, Dorothy, *The Homilies of Wulfstan* (Oxford), 1957, pp. 261-266.
- [WHom 20.3] – *Sermo ad Anglos* dans (éd.) Bethurum, Dorothy, *The Homilies of Wulfstan* (Oxford), 1957, pp. 267-275.
- [WPol 3] – ‘Institutes of Polity’ : ‘De ecclesiasticis gradibus’ dans (éd.) Jost, K., *Die ‘Institutes of Polity, Civil and Ecclesiastical*, Swiss Studies in English 47 (Bern), 1959, pp. 223-241.

## LISTE DE FIGURES

Figure 1 : L'expression de l'accord : les traits et leurs valeurs .....	36
Figure 2 : La hiérarchie des valeurs des traits d'accord. ....	36
Figure 3 : La hiérarchie d'accord selon Corbett (1991 : 226). ....	39
Figure 4 : Attested combinations of attributive and pronominal genders in spoken Dutch (Audring, 2013 : 35).....	43
Figure 5 : Échelle d'individuation selon Audring (2009).....	60
Figure 6 : La distribution de <i>he</i> , <i>she</i> et <i>it</i> dans l'anglais du Newfoundland, cité dans (Siemund, 2008 : 137).....	64
Figure 7 : La relation d'accord entre le possessif et les noms dont il dépend. ....	95
Figure 8 : Proportions of semantically motivated pronouns per age group (De Vos and De Vogelaer, 2011 : 269): a) frequent nouns; b) non-frequent nouns : .....	127
Figure 9 : Les champs sémantiques des emprunts au latin. ....	150

## LISTE DE TABLEAUX

Tableau 1 : Les terminaisons pouvant influencer l'attribution d'un nom à un ou deux genres.....	48
Tableau 2 : Les terminaisons relativement distinctives en matière de genre.....	49
Tableau 3 : Le paradigme des thèmes en <i>-ǣ-</i> : <i>stan</i> "pierre".....	50
Tableau 4 : Le paradigme des thèmes en <i>-ō-</i> : <i>giefu</i> "don".....	51
Tableau 5 : Le paradigme des thèmes en <i>-i-</i> masculins et neutres : <i>stede</i> "lieu". .....	51
Tableau 6 : Le paradigme des thèmes en <i>-i-</i> féminins : <i>dæd</i> "acte". .....	51
Tableau 7 : Le paradigme des thèmes en <i>-u-</i> : <i>weald</i> "forêt".....	51
Tableau 8 : Anciens thèmes-racines. ....	53
Tableau 9 : Dévolution du système du genre indo-européen (Luraghi, 2009 : 12). .....	61
Tableau 10 : Les références pronominales des objets de la vie quotidienne présents dans le corpus de la région du sud-ouest de l'Angleterre citées dans (Siemund, 2008 : 44).....	63
Tableau 11 : Distribution des noms selon S. Wyss.....	67
Tableau 12 : L'attribution des noms au genre selon leur champ sémantique.....	69
Tableau 13 : Le genre collectif en indo-européen. ....	70
Tableau 14 : La distribution de pronoms masculins et neutres faisant référence à des objets inanimés dans la position du sujet et de l'objet selon Ihalainen (1991). .....	74
Tableau 15 : Les terminaisons des adjectifs forts de diverses langues germaniques en fonction de leur distinction en genre. ....	77
Tableau 16 : Les terminaisons adjectivales faibles du vieil-anglais.....	78
Tableau 17 : Terminaisons adjectivales fortes du vieil-anglais.....	79
Tableau 18 : Inflection of adjectives in OE: Summary. ....	81
Tableau 19 : Les traits de genre exprimés par les terminaisons adjectivales fortes. ....	81
Tableau 20 : Les valeurs des traits morphosyntaxiques des adjectifs forts selon la théorie de sous-spécification. ....	83
Tableau 21 : Le paradigme de l'adjectif fort selon la théorie de sous-spécification. ....	83
Tableau 22 : La distribution des terminaisons adjectivales fortes dans les quatre textes vieil-anglais. ....	87
Tableau 23 : Le démonstratif simple (Campbell, 1969).....	89
Tableau 24 : Le démonstratif complexe (Campbell, 1969, §711). ....	89

Tableau 25 : Paradigme des possessifs (Mossé, 1950 : 80).....	95
Tableau 26 : Pronoms personnels de la 3 <sup>e</sup> personne (Mossé, 1950 : 80).....	101
Tableau 27 : Les formes du pronom vieil-anglais en termes de la théorie de la sous-spécification.....	101
Tableau 28 : Les facteurs sémantiques et formels selon Welna : .....	135
Tableau 29 : La distribution des emprunts au latin selon leur genre dans la langue-source et dans la langue-cible. ....	136
Tableau 30 : La distribution des emprunts au vieux-norrois selon leur genre dans la langue-source et dans la langue cible. ....	137
Tableau 31 : La distribution des noms à genre fluctuant parmi les emprunts .....	139
Tableau 32 : Les emprunts au latin au genre fluctuant. ....	145
Tableau 33 : La distribution des emprunts au latin selon la période d'emprunt établie par Serjeantson (1961). ....	148
Tableau 34 : Les marqueurs de <i>va. wic</i> dans le <i>DOE Web Corpus</i> . ....	196
Tableau 35 : Développement en moyen anglais des termes venus du vieil-anglais et du vieux-scandinave. ....	203
Tableau 36 : La distribution du déterminant <i>pis</i> dans le texte de <i>Peri Didaxeon</i> . ....	244
Tableau 37 : Les déterminants simples et complexes dans <i>Peri Didaxeon</i> . ....	244
Tableau 38 : La distribution de forme de démonstratifs déterminant <i>burna/-e</i> dans les chartes. ....	255
Tableau 39 : Les chartes comportant l'accord au masculin. ....	257
Tableau 40 : La comparaison de déterminants de <i>va. fyrd</i> "armé" dans trois manuscrits de la <i>Chronique anglo-saxonne</i> (mss. D et E). ....	292
Tableau 41 : La distribution des marqueurs de genre dans les cinq manuscrits de la traduction de Bede. ....	307
Tableau 42 : La distribution de la valeur [+Variabilité]. ....	322

## INTRODUCTION

« Ainsi la nature fait en sorte que le bien ne puisse pas se mélanger avec le mal et que le mal ne puisse pas se mélanger avec le bien. Le nature ne permet jamais que les deux opposés puissent se mêler ». Si un non francophone dont la maîtrise du français est relative ne voit pas obligatoirement ce qui ne va pas dans cet extrait, un francophone s'apercevra immédiatement du problème. En revanche, dans « C'était un après-midi semblable aux autres. Arrivé par une après-midi assez chaude, j'ai été surpris ... », même le francophone ne réagira probablement pas de la même manière. Mais où est cette différence ? Pourquoi dans « le nature » nous avons l'impression de ne plus parler le français, ce qui n'est pas le cas ni d'« un après-midi » ni d'« une après-midi chaude » ? La réponse à cette question se trouve dans le fait qu'"après-midi" est un nom au genre variable ; il peut être masculin ou féminin sans aucune différence de sens, le choix ne dépendant que du locuteur. Par ce fait, il fait preuve de la fluctuation en genre.

La fluctuation, qu'elle soit en genre ou qu'elle concerne un autre fait de langue, représente un fait linguistique complexe. Contrastant avec des notions complexes purement sémantiques, telles que la polysémie ou l'homophonie, le genre grammatical n'est pas considéré comme dépendant du libre choix de l'énonciateur, contrairement à ce qui est démontré plus haut. On considère qu'un nom ne peut appartenir qu'à un seul genre grammatical (Fodor 1959 : 212) et, par conséquent, toute déviation de ce genre est agrammaticale.

Or, le phénomène de noms au genre variable existe en vieil-anglais, mais aussi dans d'autres langues. En français, Claude Favre de Vaugelas<sup>2</sup>, auteur des *Remarques sur la langue française*, dont la première édition fut publiée en 1647, fait la première tentative d'élaborer un recueil d'observations sur le français et il reste le parangon du genre. Il n'est pas rare qu'il admette la variation, et parfois s'exprime en termes de préférence. Ses commentaires « peuvent se révéler prescriptifs, avec un choix affirmé pour l'un des deux genres (*anagramme*), ou bien s'exprimer seulement en termes de préférence (*horoscope*) ; il n'est pas rare qu'il admette la variation (*épithète*) » (Ayres-Bennett and Seijido, 2011). Quelques exemples de ces remarques, reprises par Ayres-Bennett et Seijido (*ibid.*), comportent fr. *rencontre* que « les bons auteurs emploient toujours au féminin, quand il signifie "hasard, occasion ou conjoncture". En matière de "querelle",

---

<sup>2</sup> Claude Favre de Vaugelas, l'auteur des célèbres *Remarques sur la langue française*, dont la première édition fut publiée en 1647.

plusieurs le font masculin, mais il recommande le féminin, quel que soit le sens ». Les dictionnaires des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles l'indiquent au féminin, tandis que le corpus entre 1600 et 1647 montre 62 occurrences du masculin et 395 du féminin. Dans le corpus entre 1648 et 1699, 67 noms se sont montrés masculins contre 491 féminins. Pour fr. *épithète* il admet la variation confirmée par le corpus, tandis qu'il assigne fr. *horoscope* aux deux genres et "plus communément masculin" (1647:32), alors que le corpus ne montre qu'un seul exemple du masculin et 3 du féminin.

Longtemps considéré comme une dérive de la langue, très peu de travaux traitent la question du genre grammatical, en tout cas en ce qui concerne les langues germaniques. En néerlandais, Duke indique l'existence d'un groupe de noms dont le genre fluctue, et les distingue des homonymes (Duke 2009 : 162). Parmi les langues anciennes, un travail de recherche porte sur le vieux-haut-allemand (Leiss, 2000). En ce qui concerne le vieil-anglais, les recherches sur la fluctuation en genre grammatical se limitent à trois auteurs majeurs : von Fleischacker (1888) présente dans un article une liste de près de 150 noms d'origines confondues dont le genre peut varier. Il aborde la question du point de vue morphologique, tandis que l'article de Wehna (1978) s'intéresse à la fluctuation en genre des noms empruntés au latin et au vieux-norrois. Ce dernier établit une liste de facteurs dont l'influence peut jouer un certain rôle dans la fluctuation des emprunts. Les deux travaux représentent une première approche de la question et restent purement théoriques sans pour autant situer les termes dans leur contexte linguistique. Kitson (1992) s'intéresse plus à l'étude du corpus et prend la position de différence en genre lié à l'usage dialectale.

Le travail de Jones (1967, 1983, 1988) est une tentative d'expliquer le changement du système sous la forme d'une création d'un sous-système du genre qui s'est développé vers la fin de la période vieil-anglaise quand l'ancien système commence à montrer les signes de dysfonctionnement avant de se transformer en genre naturel tel qu'on le connaît en moyen-anglais, puis en anglais moderne. Les résultats de cette recherche sont fondamentaux dans l'interprétation de certaines variations, mais ils ne se limitent qu'au nombre de documents très restreints d'origine northumbrienne et ne traitent pas la fluctuation en genre dans le système en fonctionnement. Wyss parle assez succinctement du problème en évoquant qu'il demande une étude plus profonde du système de cause à effet qui conduit à l'existence même de ces noms.

Mais qu'appelle-t-on les noms au genre variable, puisque ce sont ces noms qui se trouvent au cœur de cette thèse, et comment peut-on les distinguer des noms qui changent leur genre en relation avec le sexe de leur référent ? Il n'existe pas une seule définition généralement acceptée par la communauté linguistique ; les linguistes semblent toujours donner une interprétation très floue de ce terme. On identifie de tels noms soit comme « les mots pour lesquels les dictionnaires de vieil-anglais indiquent deux, voire trois genres possibles, mais là encore il faut être très prudent et savoir sur quels critères le lexicographe s'est fondé pour porter ces indications" (Wyss 1977: 37) ou encore comme les noms à deux genres et souvent purement stylistique ; elle n'apparaît que lors du changement du genre (Corbett 1991: 182). Corbett sépare cette classe de noms des autres qui sont différents en forme bien qu'ils possèdent le même sens, c'est-à-dire les doublets. Certains n'en donnent aucune définition (Kitson, von Fleischhacker), d'autres parlent prudemment de l'usage non-historique des noms à la fin de la période (Jones). Il semblerait que la définition de ce type de noms présente un certain problème aux lexicographes également.

Tout de même, pour pouvoir conduire ce travail en ayant une vision claire, il faut se donner une définition, bien que temporaire et partielle, de ce que représentent les noms au genre multiple, au genre variable. Tout d'abord, il est impossible de parler de la variation en genre dans la situation qui implique le changement de sens. Ce sont les noms qui montrent deux, voire trois genres, en faisant référence aux mêmes objet, substance ou phénomène. Ils sont différents des homophones, des homographes, des noms polysémiques et des hybrides. Si les trois premiers impliquent une certaine divergence dans leur contenu sémantique, ce dernier terme demande un peu plus de précisions. Les noms-hybrides sont les noms des animés qui ont le genre grammatical différent de leur sexe et la variation en genre surgit lorsque les déterminants prennent les marqueurs qui correspondent au sexe et non pas au genre grammatical du terme. Tel est, par exemple, le cas de *cild* "enfant" en vieil-anglais, un nom neutre, mais qui peut prendre le masculin quand il fait référence à un enfant du sexe masculin : *þe sum cild (n) sie full hal ... þe hit (n) ... oð he (m)* « l'enfant est en bonne santé ... qu'il ...ou il » (CP, 122.2-4). C'est pour cette raison que le corpus de la présente thèse ne se concentre que sur les noms des inanimés, car, bien qu'étant un phénomène intéressant en soi, ces noms ne sont pas des noms au genre fluctuant.

Ce sont donc bien les noms des inanimés au genre variable qui se trouvent au cœur de la présente recherche et dont la fluctuation sera étudiée dans le corpus en vieil-anglais.



L'objectif principal de cette thèse est, en premier lieu, d'identifier les mécanismes qui permettent l'existence d'un tel phénomène à l'intérieur d'un système où l'on considère qu'un nom ne peut être assigné à un seul genre. En deuxième lieu, une tentative sera faite de dissiper le flou qui entoure la définition de noms au genre fluctuant. Ce flou est à l'origine de certains problèmes d'interprétation des données dans les dictionnaires, car la position des lexicographes sur le traitement de ce nom n'est pas toujours connue. Il est aussi incertain de savoir comment les auteurs de dictionnaire les distinguent des noms au genre incertain, puisqu'il arrive qu'un nom vieil-anglais n'ait pas de marqueurs du genre non-ambigu et, par conséquent, il peut être assigné soit à un genre soit à un autre sans pour autant être assigné aux deux à la fois.

Une approche empirique permettra d'identifier certains éléments de la fluctuation que l'on remarque dans les occurrences se trouvant dans *The Dictionary of Old English Web Corpus (DOE Web Corpus)*. Dans certains cas, il s'agit de l'analyse des occurrences dans le corpus dérivé, *York-Toronto-Helsinki Parsed Corpus of Old English Prose (YCOE)*, un corpus syntaxiquement annoté et unique par sa méthode, est analysé à l'aide de *Corpus Search*, un outil permettant la recherche dans YCOE du point de vue syntaxique. Ce dernier ne s'avère utile uniquement dans les parties générales de la présente thèse et ne sera pas employé pour l'analyse de la fluctuation en genre.

Pour décrire le fonctionnement de deux moteurs de recherche dans les deux corpus évoqués en quelques mots, il faudrait dire qu'aucun n'est sensible au genre. Dans le *DOE Web Corpus*, la recherche ne se fait que par une forme orthographique d'un nom ou de l'une de ses parties. Il est également possible d'effectuer une recherche par une combinaison de deux ou trois mots se trouvant dans un contexte proche.

Quant au travail avec YCOE, le logiciel *Corpus Search* est beaucoup plus complexe. Il implique la connaissance des bases théoriques en syntaxe, ainsi qu'une certaine maîtrise du vocabulaire propre à ce logiciel. La majeure difficulté que présente ce logiciel est la construction de formules permettant la recherche des structures syntaxiques à analyser. Les formulations peuvent être très simples et par conséquent rendre un output très riche en nombre d'entrées très difficiles à analyser, ou encore il est possible de l'affiner par des formules très complexes. La voie choisie pour la présente thèse, dans le but de n'en faire que quelques démonstrations portant sur les marqueurs du genre en vieil-anglais, est un compromis, principalement lié au fait que YCOE n'est pas annoté ni en genre ni en nombre. Pour permettre au lecteur de mieux comprendre les interrogations créées, voici donc un exemple :

node : IP\*  
query : (NP\* iDominates ADJ\*)  
AND (ADJ^N precedes N^N)

IP\* signifie que la recherche va porter sur n'importe quel type de proposition. Les éléments recherchés comportent un syntagme nominal (SN) avec un adjectif dans le rôle d'un modifieur. Le SN est au nominatif. « \* » remplace « n'importe lequel » et les cas grammaticaux sont indiqués à l'aide de la sigle « ^ ». AND à la ligne oblige le moteur de recherche à trouver les propositions qui contiennent les deux conditions.

L'analyse du corpus consiste en l'analyse des occurrences de noms cités comme assignés à plusieurs genres dans les trois dictionnaires, *The Dictionary of Old English, Letters A-G*, publié en ligne par l'Université de Toronto (DOE), *An Anglo-Saxon Dictionary* avec le *Supplément* de Bosworth et Toller (BT) et *A Concise Anglo-Saxon Dictionary* de Clark Hall (ASD). Les ouvrages cités comportent plus de 350 noms assignés à plusieurs genres, mais uniquement cent quatorze font partie du corpus étudié dans la présente thèse. La sélection se fait tout d'abord selon le critère de la fréquence : les deux groupes – celui comportant les noms de haute fréquence et celui de basse fréquence – sont confondus afin d'inclure les représentants de chacun d'eux et de permettre l'égalité de leur traitement. Plus important encore, les noms sélectionnés composent deux types de corpus selon leur provenance : les emprunts et les noms natifs. L'objectif d'une telle séparation est de pouvoir tracer et confronter les mécanismes qui gouvernent l'assignation à plusieurs genres dans les deux groupes. Les citations comportant les occurrences du présent corpus se trouvent sur le CD-Rom joint à cet ouvrage.

Cette analyse s'appuie sur les principes décrits dans la partie I, où le système d'accord appliqué au vieil-anglais est exposé en détail. Ceci permettra de mieux comprendre la notion d'accord en genre grammatical et éventuellement de trouver une solution au problème théorique de l'incompatibilité des définitions du genre grammatical et du genre fluctuant. L'application des notions évoquées dans la première partie suit dans les parties II et III, qui se concentrent sur l'analyse des occurrences de chaque nom parmi les cent quatorze termes au total, constituant le corpus. Ces occurrences

proviennent des textes cités dans le *DOE Web Corpus* dans leur intégralité<sup>3</sup>. Cette approche est probablement légèrement inattendue, mais elle est justifiée par le fait que lorsqu'il s'agit de l'analyse du genre variable d'un nom à l'intérieur d'un seul texte, cette variation peut s'effacer si l'on ne connaît pas son histoire, à savoir si le maximum de formes et d'assignations est inconnu ou méconnu. Ceci étant une étude diachronique et transtextuelle, la restreindre dans les bornes de quelques textes seulement limiterait le regard sur le genre variable d'un nom.

---

<sup>3</sup> Ceci est dans la mesure du possible car les variantes orthographiques sont parfois multiples et impossibles à reconstruire dans leur totalité, les homographes présentant aussi un certain problème.

**PARTIE I :**  
**LA NOTION DE GENRE**  
**GRAMMATICAL ET L'ACCORD EN**  
**GENRE EN VIEIL-ANGLAIS :**  
**PRINCIPES DE BASE**

## CHAPITRE 1. LE GENRE ET L'ACCORD

Dans les termes les plus simples, le genre grammatical, ou linguistique, peut être défini en tant que système de classification d'un substantif représenté dans le comportement linguistique des mots associés (Hockett, 1958 : 231, cité dans Corbett, 1991 : 1). Ce comportement linguistique est exprimé par la notion d'accord qui existe entre le substantif et les éléments qui le déterminent. Ainsi, l'accord peut être décrit en tant que « systematic covariance between a semantic or formal property of one element and a formal property of another » (Steele, 1978 : 610). Ou encore « morphological marking on one word in a clause or other syntactic unit that reflects the features of another expression within that unit » (Baker, 2013 : 15).

Dans les deux définitions citées ici, un élément se trouve en quelque sorte en opposition vis-à-vis d'un autre élément ou d'un groupe d'éléments. Dans cette relation le premier est, dans la terminologie de Greville Corbett, un contrôleur de l'accord (*agreement controller*), et le deuxième joue le rôle d'une cible de l'accord (*agreement target*). La propriété d'une cible qui co-varie avec le contrôleur est un trait (*feature*). Les traits propres à un substantif sont la personne, le nombre et le genre. Les traits possèdent un certain nombre de valeurs (*values*) telles que le singulier et le pluriel, le masculin ou le féminin, dont les cibles portent les traces, mais pas nécessairement le contrôleur. L'accord, quant à lui, opère dans un domaine (*domaine*) particulier, par exemple entre le sujet et son prédicat (Audring, 2009 : 15). Ainsi, dans (1) la relation prédicative se construit autour du substantif « poésie » :

(1) Sa poésie est abstraite.  
DET.POS. FEM. SG. SUB. FEM.NOM.SG. VERBE 3P.SG. ADJ. FEM. SG.

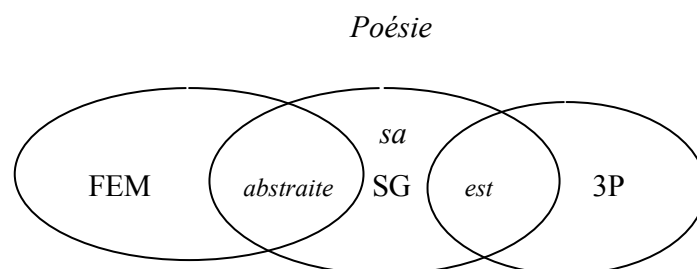
En français les substantifs sont marqués en genre et en nombre. Le cas n'ayant survécu que dans les pronoms (fr. *je, me, mon, mes, moi*), seule la position dans une phrase nous indique le rôle syntaxique de chaque élément. Ici, le contrôleur « poésie » gouverne les trois cibles : le déterminatif possessif « sa » marqué en nombre et en genre, le verbe-copule « est » marqué en nombre et en personne, et l'adjectif dans la fonction d'un attribut du sujet, marqué en nombre et en genre.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Certains adjectifs ne prennent pas la marque du genre en français ; il en est certainement de même en vieil-anglais. Il faut tout de même remarquer un autre problème propre au français : la catégorie du nombre devient

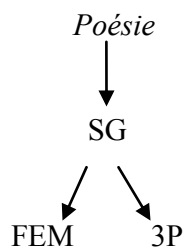
Dans l'exemple cité dans (1) les trois cibles se trouvent dans le domaine du contrôleur « poésie », qui exprime les traits de nombre, de genre et de personne avec les valeurs respectives [singulier], [féminin], et [3e personne].

**Figure 1 : L'expression de l'accord : les traits et leurs valeurs**



Dans la proposition donnée, la valeur [singulier] du trait {nombre} est commune aux trois cibles qui gravitent autour du contrôleur « poésie » et se trouve donc dans la position supérieure sur la hiérarchie possible des relations entre les traits. Cette hiérarchie peut être représentée graphiquement de la façon suivante :

**Figure 2 : La hiérarchie des valeurs des traits d'accord.**



Ce trait de non-expression du genre dans la forme d'un verbe est une propriété de certaines langues indo-européennes. Il y en a d'autres où le verbe est marqué en genre, comme c'est le cas du russe dans (2) :

(2) a) Она                    пошла                    тебя                    встречать  
 Она                    poshla                    tebja                    vstrechat'  
 PRON.3P.SG.FEM.NOM. V.PRET.SG.FEM. PRON.2P.SG.ACC. V.INFIN.  
 [Elle est partie te chercher.]

b) Ты                    пошёл                    её                    встречать  
 Ты                    poshol                    jejo                    vstrechat'  
 PRON.2P.SG.NOM. V.PRET.SG.MASC. PRON.3P.SG.FEM.ACC. V.INFIN.  
 [Tu es parti la chercher.]

---

apparente seulement en sa représentation graphique, la fricative [s] étant effacée suite aux changements que la langue a subis à travers les siècles.

Ici le pronom personnel, qui joue le rôle de sujet de la proposition, est marqué en genre seulement à la 3e personne du singulier. Néanmoins, le verbe au prétérit au singulier l'est obligatoirement quelle que soit la personne et c'est le sujet qui se trouve à l'origine des marques verbales du masculin, féminin ou neutre. Le verbe se trouve en position d'accord avec le genre du référent du pronom personnel. Dans (2b) ru. *ty* "tu" a pour référent une personne de sexe masculin et ceci ne devient visible qu'à partir de la forme verbale uniquement, la forme du pronom de la 2<sup>e</sup> personne du singulier ne comportant pas le trait du genre en russe. Le locuteur est conscient du genre grammatical du sujet de son énoncé, animé ou non-animé, et il va modifier la forme verbale en conséquence.

En revanche, le vieil-anglais appartient à une catégorie de langues où, comme c'est le cas en français, le verbe ne contient pas de marqueurs de genre. Par conséquent, je ne vais m'intéresser au groupe verbal que lorsque la position du verbe pourrait avoir une incidence sur la congruence existant entre le contrôleur nominatif et ses déterminants.

En reprenant les notions *contrôleur* et *cible*, il faudrait remarquer qu'ils se trouvent dans une relation asymétrique sous deux aspects : sémantique et formel. Du côté sémantique, l'accord est fondé sur l'information dans le contrôleur, et non dans la cible de l'accord (Audring, 2009 : 15). Ainsi, dans l'exemple :

(3) (*ÆGram*, 13.16)

*ðeos        boc                mæge       micclum to       lare        fremian*  
 DEM.NOM.SG.FEM.   SUB.NOM.SG.FEM.   V.3P.SG;PRES.   ADJ.DAT.PL.   PREP.SUB.DAT.SG.F.   V.INF.  
 [Nombreux sont ceux à qui ce livre peut apporter des connaissances]

Le substantif va. *boc* "livre", étant le contrôleur dans cette relation, contient l'information, c'est-à-dire les traits de genre, cas et nombre dont les valeurs respectives sont : [féminin], [nominatif] et [singulier]. L'article défini *ðeos* est la cible de l'accord gouvernée par le substantif-contrôleur va. *boc* dont il dépend morphologiquement ainsi que syntaxiquement. Cette relation est impossible dans le sens inverse : en aucun cas, on ne peut imaginer l'influence d'un article sur la forme morphologique ou sur le sens d'un substantif. Cette asymétrie relationnelle est propre à la nature même de l'accord. Dans (4) cette asymétrie est présentée de la façon suivante :

(4) (Bede 1, 30.8-9)

Is **þæt ealond** welig on meolcum 7 on hunige; 7 wingeardas weaxaþ on sumum stowum 7 **hit** is fiscwylle 7 fugolwylle [...].

[**L'**île est riche en lait et en miel, et il y a des endroits où il y a des vignobles. **Elle** est aussi riche en poisson et en gibier à plume.]

Le neutre de *ealond* régit le genre du démonstratif *va. þæt* (nom.sg., neutre), ainsi que sur le genre du pronom anaphorique *va. hit* (nom.sg., neutre) dont il est antécédent. Ni le pronom ni le démonstratif ne peuvent en aucun cas, en changeant leur forme, changer le genre du substantif ni sa forme morphologique. Cependant, dans les cas de désaccord, ou d'accord référentiel, il est possible de trouver des exemples comme (5) :

(5) (ÆCHom I, 9, 249.13)

Nu wæs þeahhwæðere **þæt** halige **mæden** maria cristes modor godes beboda gemyndig: ...7 gebrohte **þæt cild** þe **heo** acynde hælend crist gelacod to ðam godes temple: swa swa hit on godes æ geset wæs.

[Maintenant, cependant, **la** Sainte **Vierge** Marie, la mère du Christ, n'oublia pas les commandements de Dieu : et emmena **son enfant**, Jésus Christ, pour qu'**elle** le présente (= pour le présenter) au Temple du Seigneur : comme cela était écrit dans la loi divine.]

Ici, les substantifs neutres déterminent le genre du déterminant démonstratif *va. þæt* dans *þæt mæden* et *þæt cild*. Cependant, le pronom anaphorique féminin *heo* "elle" a pour antécédent le substantif neutre. Considéré comme nom hybride (Corbett, 1991a), *va. mæden* ne devient pas pour autant un nom féminin, mais l'accord se ferait selon le trait sémantique, en faisant allusion au sexe féminin de son référent humain. C'est précisément ce trait sémantique – ou encore, référentiel – du substantif qui détermine le genre du pronom anaphorique et non le contraire. La forme du pronom personnel est donc modifiée en conséquence. Cependant, rien dans le sémantisme de *va. mæden* ou *cild* ne pourrait être modifié sous l'influence des déterminants ni des pronoms personnels.

Lorsqu'il s'agit du genre, de nombreux auteurs constatent que sa valeur est intégrée dans le lexème, elle en est inséparable et constante, ce qui le distingue du cas, trait à



valeur variable, ou encore du nombre<sup>5</sup>. En tant que trait lexical, il ne laisse normalement aucun choix. Pour Zwicky, le genre grammatical est un trait direct (*direct feature*) associé au sémantisme, à l'opposé des traits indirects tels que le cas ou la déclinaison qui ne sont pas aussi significatifs (Zwicky, 1992 : 378).

Ce sémantisme peut de toute évidence provoquer des conflits et variations en matière d'accord et le cas de *va. mæden* dans (5) en est une preuve. De nombreuses langues permettent une déviation similaire en faveur d'une alternative sémantiquement justifiée. Le nom probablement le plus cité est *all. Mädchen* "fille" où le critère sémantique, un nom qui désigne une personne de sexe féminin, est en conflit avec le critère morphologique – les diminutifs, comme c'est le cas avec le suffixe dérivationnel *-chen*, étant neutres. En allemand, ce mot a tendance à prendre un nombre de marqueurs mixtes : typiquement neutre à l'intérieur d'un syntagme nominal, il sert d'antécédent au pronom féminin singulier *sie*. La pronominalisation avec le pronom neutre *es* est acceptée également. Corbett (1991 : 66) indique que quand ces conflits ont lieu, les critères sémantiques prennent habituellement le dessus, mais il propose une hiérarchie des cibles où cet accord sur la base sémantique se réalisera :

**Figure 3 : La hiérarchie d'accord selon Corbett (1991 : 226).**

épithète > prédicat > pronom relatif > pronom personnel

Les quatre positions montrent que l'accord dit canonique (*canonical*) va en s'affaiblissant. Ainsi, l'accord sémantique est tout aussi envisageable dans la relation entre le contrôleur et la ou les cibles d'accord qui se trouvent dans la position prédicative, que dans la position attributive. De même, l'accord entre le nom et le pronom relatif sera plus probablement sémantique, contrairement à celui qui se trouve à l'intérieur du SN/SD<sup>6</sup>. En vieil-anglais, dans les cas où le genre grammatical d'un nom ayant pour référent un être humain entre en conflit avec le sexe du référent, le pronom anaphorique s'accorde sémantiquement avec son antécédent (Curzan, 2003 : 45).

---

<sup>5</sup> Sauf le cas de *singularia tantum* et *pluralia tantum*.

<sup>6</sup> La réflexion sur la pertinence du terme plus récent 'syntagme déterminatif' relatif à un syntagme contenant par exemple un article et un nom ne rentre pas dans le cadre de cette discussion. Aucun point de vue théorique ne sera privilégié et les deux termes – traditionnel 'syntagme nominal' (SN) et relevant de la grammaire générative et transformationnelle 'syntagme déterminatif' ou encore 'syntagme nominal déterminé' (SD) – seront utilisés avec la barre oblique : SN/SD.

Il a été noté que même si le sémantisme d'un substantif peut influencer son genre, l'inverse, comme cela l'a déjà été évoqué, est tout à fait impossible.<sup>7</sup> D'après la définition de Fodor, le genre est, contrairement aux autres catégories, un phénomène syntaxique à manifestation morphologique sans incidence sémantique sur l'énoncé (Fodor, 1959 : 212) :

Gender from a synchronic point of view is a grammatical system of syntactic agreements in which a member of the polyform paradigmatic pattern of the variable gender sentence elements is brought into agreement with an invariable gender sentence element, and this concord, accompanied by division of form, does not entail a change of meaning in the given relation.

Corbett (2006 : 126) détermine le genre en tant que trait lexical, inhérent à un substantif, à la manière des traits morphologiques, dont la valeur est disponible dans le lexique. Un lexème a une seule valeur – [masculin], [féminin] ou [neutre] dans le cas du vieil-anglais – et cette valeur peut être plus ou moins influencée par la sémantique<sup>8</sup>. Selon Fodor (1959 : 2), le genre n'existe que lorsque les formes grammaticales variables (les adjectifs, les pronoms, ou encore les verbes, etc.) changent de forme afin d'exprimer un accord avec une forme invariable en genre<sup>9</sup>, tel qu'un substantif.

Les deux définitions insistent sur un trait inhérent à un nom et stable. La question suivante se pose : comment peut-on réconcilier la valeur unique et invariable avec la variation – celle évoquée par Corbett dans le cas de all. *Mädchen* et surtout celle qui existe dans le cas des noms non-animés à genre fluctuant ? Les deux définitions citées ne laissent place à aucune variabilité, ce qui pose problème pour expliquer l'existence et la grammaticalité de ces derniers. Cependant Corbett (1991 : 182) tente de trouver la solution – sans pour autant modifier sa définition. Il indique qu'il existe deux types de circonstances dans lesquelles on peut trouver des exemples de noms dont le genre peut varier : pendant le passage d'un genre à un autre, c'est-à-dire le changement du genre, et lors de l'emprunt.

---

<sup>7</sup> Les cas où le genre distingue les deux homonymes ne peuvent pas être considérés comme l'influence du genre sur la sémantique mais souvent comme une évolution de deux types de déclinaison, ou le passage d'un mot d'une déclinaison à l'autre par l'analogie en gardant le genre comme la seule distinction du sens d'un mot.

<sup>8</sup> Cependant, Corbett indique lui-même que la définition du genre fondée sur la notion d'accord est susceptible d'entraîner un autre problème : « A problem which arises with the agreement class approach is that the number of classes may be considerably larger than the traditional (and often intuitively satisfying) number of genders generally accepted for a given language » (Corbett, Gender :161). Les faiblesses de la définition du genre grammatical en termes d'accord uniquement ont déjà été évoquées par Claudi 1985, Dahl 2000, Leiss 1997 et Siemund 2001. Il semble important de le mentionner ici même si ce problème ne fait pas l'objet de la présente recherche.

<sup>9</sup> Mon soulignement.

Quant au changement de genre, il peut être accompagné de l'attribution d'un nom à plusieurs genres où une nuance stylistique fera la distinction : le nouveau genre marquera le registre parlé, tandis que l'ancien sera doté d'un caractère plus formel :

[...] during the course of such changes, there are often stylistic effects, with the new form being more colloquial and the old being more formal. Thus, while double gender nouns certainly occur during gender change, there may well be other actors which correlate with the use of the different genders (Corbett, 1991 : 182).

Selon Corbett, les emprunts peuvent, eux aussi, être assignés à plusieurs genres, souvent suite à l'application de règles d'attribution aux genres divers qui peuvent se chevaucher, quelquefois uniquement au début de l'usage dans la langue cible.

Pour Audring (2013 : 45), le problème de désaccord entre les pronoms et leurs antécédents inanimés peut être résolu – en tous cas en néerlandais – en distinguant entre les noms dénombrables et les noms de masse. Elle affirme qu'en néerlandais moderne les pronoms personnels ont développé un lien sémantique entre le genre et le nombre, ce qui a pour résultat un système de genre partagé : en parallèle du genre syntaxique comprenant le commun et le neutre, le système sémantique se développa. Ce système comprend trois valeurs : le féminin, le dénombrable/masculin et le massif. L'accord de pronoms relatifs – jusqu'à un certain degré de pronoms relatifs – peut être choisi selon un des deux systèmes. Le choix est influencé par l'interprétation sémantique du référent et par le degré de sémantisation du pronom dans la grammaire d'un locuteur en particulier. Dans sa vision, les pronoms sont exceptionnels dans le sens où l'information est contenue dans un trait appartenant au domaine de son référent. Elle n'est pas seulement transférée sur le pronom, mais elle est sémantiquement pertinente en elle-même. Pour Audring (2013 : 45) :

[Pronouns] mark information pertaining to their antecedent noun, but since they are usually coreferent with it, this information is also relevant to the pronouns themselves. This unique characteristic of pronouns makes them vulnerable for semantic clashes: the syntactic gender of the noun may feel inappropriate on the pronouns. This may be one of the reasons why semanticizations of gender systems often originate in the personal pronouns before spreading on other agreement targets.

Ainsi, Audring suit Corbett dans la notion de pronoms en tant que cibles de l'accord de la même façon que les éléments attributifs et prédicatifs, bien que par ailleurs, elle précise que les contraintes sémantiques doivent être attribuées au pronom et non au substantif-contrôleur de l'accord (Audring, 2013 : 45).

Les deux explications citées impliquent le sémantisme nominal. Dans la première, le porteur du sémantisme provoquant la variation en genre est le substantif. Lorsqu'il s'agit

des cas de désaccord, ou dit autrement, de l'accord variable, entre le pronom et son antécédent, il se trouve fléché vers l'extérieur du syntagme nominal. La deuxième explication, celle d'Audring, présente la situation différente, car à l'intérieur du SN les cibles sont gouvernées par le substantif et/ou, dans les théories plus récentes, à l'intérieur du SD, elles le sont par un déterminant et cet accord est syntaxique. En revanche, à l'extérieur du SN/SD, l'information portée par le pronom lui-même justifie le choix de l'énonciateur quant au genre dont le pronom prendra la forme. Ceci ne veut en aucun cas dire que le sémantisme du pronom réagit sur le sémantisme du substantif antécédent. Cela signifie seulement que l'accord existant entre les deux entités grammaticales est justifié par le sémantisme du substantif, tandis que le désaccord l'est par le sémantisme ou les contraintes sémantiques imposées sur le pronom même.

Le néerlandais est une langue qui se trouve, dans son état actuel, entre le système du genre grammatical intact du vieil-anglais et le système du genre naturel, comme celui de l'anglais moderne. Cependant, les étapes que la langue a franchies ne sont pas les mêmes<sup>10</sup>, mais les mécanismes d'assignation et d'accord peuvent fournir une meilleure compréhension du système du genre en vieil-anglais, et particulièrement en vieil-anglais tardif.

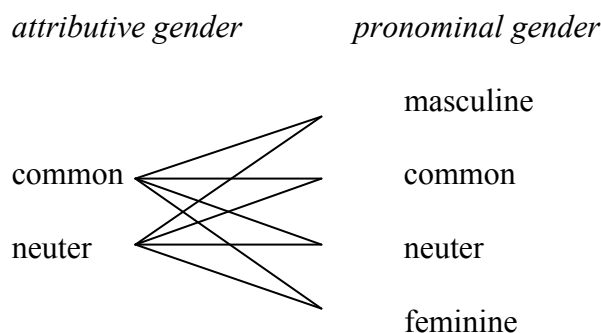
Les deux solutions au problème de justification de l'existence des noms au genre fluctuant dans la mesure où le genre est un trait stable et invariable, propre à un substantif, soulèvent une autre question – celle de la différence entre le genre pronominal et le genre adnominal. Cette différence se transcrit dans le cadre de la fonction syntaxique de différentes catégories grammaticales. Le genre adnominal est en effet l'expression morphologique de l'accord entre le substantif et son déterminant, adjectif épithète, ou article. Il s'agit donc de l'accord à l'intérieur d'un syntagme nominal ou déterminatif. Selon la hiérarchie de l'accord élaborée par Corbett, le genre adnominal a plus de possibilités de refléter le genre grammatical d'un nom. Les études de différentes langues indo-européennes<sup>11</sup> ont montré que ceci est valable dans la majeure partie des cas. Comme son nom le suggère, le genre pronominal est exprimé dans les formes de pronoms personnels et déterminatifs qui ont le même fonctionnement anaphorique et qui sont normalement en congruence avec leur antécédent. Quant à ce type de genre, les données ont montré que le néerlandais parlé permet toutes les combinaisons avec le genre adnominal (Audring, 2013 : 35) :

---

<sup>10</sup> «...there is no evidence that [English] ever had a gender system similar to Dutch » (Matasović, 2004 :76).

<sup>11</sup> Audring, Curzan, Stenroos, Enger, Kilarsky pour ne nommer que certains.

**Figure 4 : Attested combinations of attributive and pronominal genders in spoken Dutch (Audring, 2013 : 35).**



Par conséquent, la question suivante se pose : lequel de ces deux types d'expression de l'accord en genre doit être pris pour référence afin de définir le genre d'un substantif ? Si un nom du genre commun est suivi d'un pronom neutre, peut-on considérer que c'est un cas de désaccord en genre ou un cas de genre fluctuant ? Quel genre parmi ces deux types doit-on prendre pour référence ? Audring a pris la position suivante :

A more informed approach taken in linguistic writing is to derive the gender of a noun from the gender it would trigger on attributive elements. According to this view, Dutch has only two genders: common and neuter. While this solution still favours one type of gender evidence above another, i.e. the attributive above the pronominal, it is at least consistent (Audring, 2013 : 35).

Cependant, elle a inclus également les noms hybrides, car sa recherche se concentre autour du pronom anaphorique sans prendre en considération la valeur [ $\pm$  animé], tandis que les hybrides se trouvent en dehors de la portée de la présente étude. Cette hiérarchie se trouve encore une fois dans la hiérarchie de l'accord de Corbett (voir graph 3).

Ceci nous amène à une autre question, celle de la légitimité de la notion du genre fluctuant. On parle souvent des cas de désaccord, mais si ce désaccord est justifié syntaxiquement ou sémantiquement, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que le substantif en question appartient à cette catégorie ? La fluctuation doit-elle être repérée uniquement dans le type d'accord le plus haut placé dans la hiérarchie ? Ou bien s'agirait-il de fluctuation en forme de cibles qui contiendraient le trait {genre} quelle que soit leur position ?

Ce questionnement est légitime dans la mesure où il s'agit de la variation en genre quand toutes les formes d'expressions morphologiques d'accord et de désaccord sont relevées et que l'écart entre les valeurs du trait {genre} est analysé. Les hybrides étant écartés de cette étude, ils ne modifieront pas les résultats par la présence de la valeur

sémantique [+Animé], quasi obligatoirement déterminante quant au choix de pronoms et de démonstratifs anaphoriques. Cependant, le genre pronominal, qui se trouve dans la position inférieure vis-à-vis du genre adnominal en néerlandais, montre une certaine fluctuation avec l'interférence d'autres facteurs sémantiques, tels que les valeurs [+Massif] et [+Dénombrable] (Audring, 2013 : 45). Cette variation est inhérente au nom, car elle fait partie de son sémantisme. Sera-t-elle alors suffisante pour affirmer que ce sont des noms au genre fluctuant ? Audring a préféré voir le genre pronominal comme différent de l'adnominal également dans le sens de la variabilité et considère que la variation provient des pronoms et non des substantifs.

Il semble donc pertinent de déterminer la hiérarchisation de chaque type d'accord en vieil-anglais. Il a été remarqué que l'accord entre les pronoms personnels et les noms hybrides est souvent sémantique (Audring, 2013; Corbett, 1991a; Corbett and Fraser, 2000). Cependant, les cas de l'accord sémantique entre les noms ayant pour référent une entité non animée – bien qu'ils existent – restent très rares. Pour la période vieil-anglaise, Curzan (2003 : 93) constate que c'est le féminin qui résiste le mieux au changement du système de genre et l'accord est grammatical dans 86,5% des cas pour la période II (850-950), 82,1% pour la période III (950-1050) et 86,3% pour la période IV (1050-1150). Les noms masculins sont suivis d'un pronom neutre dans 8,4% des cas pour la période II, 12,8% pour la période III et 7,4% des cas pour la période IV. Les noms normalement assignés au neutre sont suivis d'un pronom anaphorique masculin dans 11,3% des cas pour la période II, 1,9% des cas pour la période III et 4,6% des cas pour la période IV. Ces données témoignent d'une situation assez curieuse : contrairement à nos attentes, à la fin de la période vieil-anglaise, on trouve moins de pronoms anaphoriques neutres ayant pour antécédent des noms masculins ou féminins que durant les deux périodes les plus anciennes. Le nombre de pronoms neutres avec le référent non-animé reste relativement bas, si on le compare avec l'anglais moderne dont le genre est pronominal, car son expression repose uniquement sur les pronoms. Le passage du genre nominal vieil-anglais vers le genre pronominal en anglais moderne ne fera pas l'objet de la présente recherche. Cependant, la place de l'accord pronominal en vieil-anglais et les cas de variation resteront au centre de cette étude, car la hiérarchisation entre les deux systèmes d'expression du genre peut fournir des réponses à la question des noms au genre fluctuant.

## CHAPITRE 2. LES ÉLÉMENTS D'ACCORD : LE RÔLE DU CONTRÔLEUR

Il a déjà été évoqué que le genre grammatical est un trait qui dépend d'un contrôleur de l'accord, pouvant lui-même gouverner plusieurs cibles à la fois. Le genre est un trait inhérent d'un contrôleur, sa valeur étant en théorie une constante. La valeur de ce trait se trouve dans le domaine d'un substantif en anglais et dans d'autres langues et il est possible que ce dernier contienne lui-même des traces morphologiques de cette valeur.

À l'intérieur du SN/SD le contrôleur est un nom<sup>12</sup>. Quant au genre du pronom, il est régi par son antécédent, qui, à son tour, peut être implicite ou explicite. Dans (6) le contrôleur explicite (a) et implicite (b) agit sur la forme du pronom personnel :

(6)

a) Tu as oublié **ton sac**. **Il** est sur la chaise, là-bas. (*réfèrent explicite*)

b) (Un petit garçon en cherchant sa sœur) **Elle** est où ? (*réfèrent implicite*)

Dans (6b) le référent du pronom personnel fr. *elle* est certainement évident pour le locuteur. Il n'a absolument aucun doute sur l'identité de la personne dont il parle, ou sur son genre. Cependant, il est probable que le colocuteur ne soit pas au courant de l'objet, ou de la personne, recherchée par l'énonciateur, et que par conséquent il soit amené à penser à n'importe quel objet ou personne qui pourrait se trouver au centre de l'intérêt du garçon en question – une balle, une bille, une tasse, sa maman, sa sœur, n'importe quel objet ou personne qui fait partie de son univers, le nom le désignant étant assigné au féminin en français. Ainsi dans (7) la conversation suivante se produit :

---

<sup>12</sup> Le genre du pronom étant à son tour déterminé par le substantif, le pronom personnel ou démonstratif est un élément dépendant de son antécédent. Toutefois, dans une proposition du type : *elle est belle*, l'adjectif est la cible de l'accord avec *elle* comme contrôleur qui est, à son tour, la cible de l'accord avec un substantif du genre féminin dans le rôle du contrôleur. Mais le genre pronominal est une question plus complexe dont les facettes seront présentées plus loin.

(7) *Début de conversation :*

- A-t-il appelé ?
- Qui ?
- **Sam.** C'est pourtant clair, non ?
- Comment puis-je deviner que tu parles de **lui** ? Il y'en a d'autres qui ont pu m'appeler.
- Non, mais tu sais que je parle de **lui**.

(Entendu)

La reconstitution de la véritable question sera donc « Sam a-t-il appelé ? », mais ici le référent du pronom personnel a été rendu implicite, car évident pour l'énonciateur. Il l'est pourtant moins pour le co-énonciateur. Le verbe fr. *appeler* servira d'indice quant à la valeur [+animé], mais il ne fournira pas l'identité de cette personne.

Ces quelques exemples montrent d'une façon extrêmement simplifiée la manière dont le référent se trouve à l'origine de la forme choisie du pronom. Le contrôleur possède un certain nombre de valeurs (deux en français, trois en vieil-anglais, en allemand ou encore en russe). Les cibles peuvent ne pas avoir le même nombre de valeurs, qui peut excéder ou bien au contraire être au-dessous du nombre de valeurs de genre du contrôleur. Ainsi dans la *Figure 4* citée plus haut, aux deux valeurs du contrôleur (commun et neutre) correspondent quatre valeurs du pronom (masculin, féminin, neutre et commun) en néerlandais moderne<sup>13</sup>.

## 2.1. L'expression morphologique du genre

On a déjà observé dans beaucoup d'autres langues dotées de la catégorie du genre que les traits morphologiques d'un substantif peuvent jouer le rôle d'indicateurs du genre auquel il est attribué. Corbett propose deux types de règles selon lesquelles le nom est assigné à un genre : les règles sémantiques et les règles formelles. Les règles sémantiques permettent d'assigner un nom en fonction de ses propriétés sémantiques, de son contenu. Les règles formelles permettent, au contraire, de le faire en se fondant sur

---

<sup>13</sup> Le néerlandais moderne possède un double système de genre grammatical. Bien qu'on puisse distinguer le genre adnominal et pronominal, les deux ne fonctionnent pas de la même façon. Le genre adnominal ne possède que le commun (c'est-à-dire l'amalgame du masculin et du féminin) et le neutre, tandis que le genre pronominal, extérieur au SN, distingue le masculin, le féminin et le neutre. De plus, les règles qui gouvernent les deux systèmes ne sont pas les mêmes. Pour plus d'information sur les deux systèmes voir Audring, De Vos et De Vogelaer, Blom et al.



l'aspect morphologique (les règles morphologiques) ou phonologique (les règles phonologiques) d'un nom ou de ses formes. Ainsi, en russe on trouve une corrélation entre la forme morphologique et le type de déclinaison d'un substantif et, par conséquent, celui du genre, le facteur sémantique jouant tout de même un rôle décisif quand il s'agit d'un être humain. En revanche, les langues comme le français sont définies comme ayant un système phonologique d'attribution (Corbett, 1991 : 57). La différence entre les deux systèmes se trouve dans le nombre de formes auxquelles on fait référence (Corbett, 1991 : 51) :

...if in order to establish the gender of a noun we need to refer to more than one form, whether to different inflectional forms as in the case of Russian, or to the noun and the elements from which it is derived in the German examples [...], then we are dealing with a morphological assignment rule. If, on the other hand, gender can be established by reference to a single form, then we are dealing with a phonological rule.

Quant au vieil-anglais, René Huchon affirme que « le genre des substantifs simples est le plus souvent déterminé par leur composition, et particulièrement par leur voyelle de liaison primitive ; celui des substantifs composés, par le genre de leur dernier élément, par celui de suffixe notamment » (Huchon, 1923 : 127, n. 2). Pour ce qui est de la période au centre d'intérêt de cette étude, « la voyelle de liaison s'est la plupart du temps fondue dans la désinence ou a disparu depuis longtemps » (Wyss, 1982 : 26).

Les anciens suffixes se sont érodés au fil du temps et ont été transformés par l'évolution phonétique. Un fait matériel a contribué à la réduction de la flexion : les caractéristiques de la flexion se trouvaient surtout dans la fin du mot indo-européen. Or, cette fin est en général prononcée faiblement et tend à s'abrèger, voire à disparaître. Certaines caractéristiques s'altèrent donc, ou s'effacent, au cours du développement des langues indo-européennes. Cette circonstance, purement phonétique, indépendante du sens à exprimer, a agi dans le même sens que la tendance à normaliser inhérente à toute morphologie et que la difficulté éprouvée par des populations nouvelles à assimiler une grammaire compliquée.

Il ne faut pas non plus oublier que la langue se trouve, dans cette période, toujours en cours de développement, et que des désinences et des suffixes ont disparu au fil du temps. Les traces du genre grammatical étaient déjà très rares en moyen-anglais et pouvaient être employées pour rendre le texte d'apparence "plus ancienne". L'*Ayenbite of Inwyt*<sup>14</sup> est un exemple caractéristique où l'auteur a probablement introduit des

---

<sup>14</sup> *Ayenbite of Inwyt* (ms Londres, British Lib., Arundel 57, 1340) est une traduction en dialecte du Kent de la *Somme le Roi* (ou *Livre des vices et des vertus*).

éléments du genre grammatical, notamment du masculin, dans la forme accusative des pronoms, ainsi que dans quelques autres textes du 14<sup>e</sup> siècle conservés en dialecte du sud.

Une vingtaine de terminaisons<sup>15</sup> plus ou moins distinctives peuvent être dégagées. Voici celles qui ont été proposées par Wyss pour le vieil-anglais :

- certaines, communes à deux genres sinon aux trois, mais présentant avec l'un d'eux une affinité particulière, n'indiquent qu'une probabilité plus ou moins forte de voir ce genre apparaître<sup>16</sup> :

**Tableau 1 : Les terminaisons pouvant influencer l'attribution d'un nom à un ou deux genres.**

masculin	féminin	neutre
<i>-el/-ol/-ul</i>	<i>-e</i> <sup>20</sup>	<i>-er/-or</i>
<i>-er/-or</i> <sup>17</sup>	<i>-u</i> <sup>21</sup>	<i>-e</i>
<i>-m</i>	<i>-þu</i>	<i>-en</i>
<i>-aþ/-oþ</i>	<i>-þ</i>	<i>-c</i>
<i>-c</i> <sup>18</sup>	<i>-en</i>	<i>-et</i>
<i>-en</i> <sup>19</sup>		
<i>-e</i>		

- d'autres terminaisons, elles aussi communes à plusieurs genres, ont néanmoins une distribution suffisamment différente d'un genre à l'autre pour permettre de l'identifier presque avec certitude :

<sup>15</sup> Il est probablement préférable 'pour éviter toute ambiguïté, d'employer le terme « terminaison », plus juste, car ne se limitant pas aux fonctions spécifiques et ne définissant qu'une partie finale d'un mot graphique ou phonique (Dubois et al., 2002 : 480-481).

<sup>16</sup> Comme cité dans (Wyss, 1982).

<sup>17</sup> Parmi les mots se terminant en *-er/-or* la majorité sont des noms masculins, bien qu'on trouve aussi assez souvent le neutre. Les féminins y sont très rares.

<sup>18</sup> La terminaison *-c* (ailleurs que dans les suffixes *-ic*, *-oc*, *-uc*) est, elle, à peu près également partagée entre masculins et neutres et exclut, à quelques exceptions près, les féminins.

<sup>19</sup> La terminaison *-en*, résultat de plusieurs suffixes confondus, est répartie entre les trois genres. Les féminins y sont cependant deux fois plus nombreux que les neutres et trois fois plus nombreux que les masculins.

<sup>20</sup> La finale *-e* indique le mot féminin dans plus de 75% des cas. Mais ce vestige des thèmes en *-on* du germanique, à la fois suffixe et désinence, disparaît dans le discours dans les cas autres que celui du nominatif singulier, si bien qu'il 'n'est plus sensible à la séparation que le germanique avait introduite dans les thèmes en *-n* entre masculin et féminin.

<sup>21</sup> Cette finale est encore plus probablement féminine (de l'ordre de 80%), pourvu qu'elle ne soit pas précédée de *-l*, *-n* ou *-r*.

**Tableau 2 : Les terminaisons relativement distinctives en matière de genre.**

masculin	féminin	neutre
<i>-a</i> <sup>22</sup>	<i>-nes</i> <sup>25</sup>	<i>-cen</i> <sup>26</sup>
<i>-ling</i>	<i>-ing/-ung</i>	<i>-incel</i>
<i>-end</i>	<i>-(e)stre</i>	
<i>-ing</i> <sup>23</sup>		
<i>-el(s)</i>		
<i>-ic/-oc/-uc</i>		
<i>-ere</i> <sup>24</sup>		

Parmi les marques formelles qui peuvent définir le genre du nom se trouve également le préfixe *ge-*. Sa seule présence signale un neutre dans 60% des cas selon certains chercheurs. Combiné avec une finale distinctive (*-a*, *-nes* etc.), il n'apporte rien de plus, mais quand il est combiné avec une terminaison consonantique quelconque, sa probabilité d'indiquer un neutre grimpe à 70 % ; elle est encore plus forte quand il est allié à la finale *-e*. Combiné avec la finale *-u*, enfin, il ne peut signaler qu'un féminin ou un neutre au pluriel (Wyss, 1982 : 33). *Ge-* est aussi un élément propre aux collectifs assignés majoritairement au neutre en vieil-anglais.

Ceci montre que les éléments finaux ne sont pas obligatoirement déterminatifs quant au genre grammatical, et ne peuvent pas réellement fonctionner avec les non-dérivés (Kastovsky, 2000 : 713). Les transitions et les assignations selon les critères sémantiques sont aussi possibles. En revanche, le lien entre le genre et la déclinaison est certainement plus étroit qu'entre la terminaison et le genre.

---

<sup>22</sup> La finale *-a* termine plus de la moitié des masculins, mais, comme les deux terminaisons probablement féminines *-e* et *-u*, elle ne se trouve dans le discours qu'au nominatif singulier. En effet, c'est le problème d'un grand nombre de terminaisons qui ne sont distinctives en matière de genre qu'au nominatif (cas qui n'est pas le plus employé en vieil-anglais).

<sup>23</sup> La terminaison *-ing* n'existe pratiquement pas au neutre, mais on la trouve au masculin et au féminin : dans un nom de personne, il est uniquement masculin. Dans un nom abstrait, où il est une variante de *-ung* préférée à ce dernier en west-saxon tardif, il est à peu près uniquement féminin. Dans un nom de chose, au contraire, *-ing* est masculin ou féminin.

<sup>24</sup> Le cas de *-ere* est un peu différent puisque, des noms de personnes aux noms de choses, il n'y a que le degré de probabilité qui change, le genre signalé étant toujours le masculin : la terminaison est certainement masculine dans un nom de personne, mais elle se trouve probablement aussi ailleurs, les noms concernés étant en majorité des emprunts au latin attirés par le genre du suffixe masculin bien implanté dans la langue.

<sup>25</sup> Forme surtout west-saxonne, l'anglien préfère *-nis*, tandis que le kentois, après avoir employé surtout *-nes*, finit par se servir indifféremment de l'un ou de l'autre.

<sup>26</sup> Les terminaisons *-cen* et *-incen* sont toutes deux liées au diminutif.

## 2.2. Le lien entre la déclinaison et le genre

Avant que les désinences dans les cas obliques ne soient effacées et à l'exception des noms faibles, le système de déclinaison de substantifs permet également de dire que l'attribution du genre est, comme en russe ou en allemand, de type morphologique, c'est-à-dire qu'on peut identifier le genre d'un nom en fonction des flexions dans les cas obliques. Il est possible d'en faire une démonstration sur l'exemple d'un nom masculin cité abondamment dans les grammaires de la langue vieil-anglaise : *stan* "pierre". En reprenant son paradigme, on observe que l'acc.sg. est identique au nom.sg., que le datif et l'instrumental ont une terminaison *-e* et le génitif se distingue par *-es*. Au pluriel, c'est la terminaison *-as* qui va distinguer le nominatif et l'accusatif, le génitif étant *-a* et le datif *-um* :

**Tableau 3 : Le paradigme des thèmes en *-ǣ-* : *stan* "pierre".**

Sg.	Nom	<i>stan</i>	Pl	Nom	<i>stanas</i>
	Acc	<i>stan</i>		Acc	<i>stanas</i>
	Gen	<i>stanes</i>		Gen	<i>stana</i>
	Dat, Inst	<i>stane</i>		Dat, Inst	<i>stanum</i>

Ainsi, le paradigme de *stan* permet de dégager six terminaisons :  $\emptyset$ , *-es*, *-e*, *-as*, *-a* et *-um*, le nombre étant réduit par le syncrétisme existant des formes du nom./acc.sg. et nom./acc.pl. Parmi les thèmes en *-a-* définis par Mossé (1950 : 63), les noms neutres ne se distinguent des masculins qu'au nom./acc. pluriel, *-as* étant une terminaison propre aux noms masculins en *-a-*. Cette distinction disparaîtra progressivement vers la fin de la période – les *Évangiles de Lindisfarne*, glose en northumbrien du 11<sup>e</sup> siècle, en font une démonstration incontestable – et *-as* se généralisera, tout comme *-es* du génitif dans toutes les déclinaisons (J. G. Newman, 2008).

Le vieil-anglais a hérité de la déclinaison forte et la déclinaison faible du germanique ancien. Mossé écrit que les thèmes vocaliques, terminés par une des voyelles *-a*, *-o*, *-i*, *-u*, forment la première, et les thèmes terminés par une consonne, la deuxième. Il existe une contrainte dans l'attribution au genre des noms appartenant à tel ou tel type de déclinaison. Les thèmes en *-a* fournissent exclusivement des substantifs masculins et neutres, qui ne se différencient entre eux qu'au nom./acc.pl. Les thèmes en *-o* fournissent seulement des substantifs féminins, et les thèmes en *-i* comportent des substantifs des trois genres. Les thèmes en *-u*, ouverts à tous les genres, ont quasiment disparu en vieil-anglais et ne contiennent plus de neutres. De nombreux autres noms sont

passés aux thèmes en *-a* et *-o*. Voici donc les paradigmes des trois déclinaisons fortes restantes :

**Tableau 4 : Le paradigme des thèmes en *-ō-* : *giefu* "don".**

Sg.	Nom	<i>giefu</i>	Pl	Nom	<i>giefa, -e</i>
	Acc	<i>giefe</i>		Acc	<i>giefa, -e</i>
	Gen	<i>giefe</i>		Gen	<i>giefa, -ena</i> <sup>27</sup>
	Dat, Inst	<i>giefe</i>		Dat, Inst	<i>giefum</i>

**Tableau 5 : Le paradigme des thèmes en *-i-* masculins et neutres : *stede* "lieu".**

Sg.	Nom	<i>stede</i>	Pl	Nom	<i>stede, -as</i> <sup>28</sup>
	Acc	<i>stede</i>		Acc	<i>stede, -as</i>
	Gen	<i>stedes</i>		Gen	<i>steda</i>
	Dat, Inst	<i>stede</i>		Dat, Inst	<i>stedum</i>

**Tableau 6 : Le paradigme des thèmes en *-i-* féminins : *dæd* "acte".**

Sg.	Nom	<i>dæd</i>	Pl	Nom	<i>dæde, -a</i>
	Acc	<i>dæde</i>		Acc	<i>dæde, -a</i>
	Gen	<i>dæde</i>		Gen	<i>dæda</i>
	Dat, Inst	<i>dæde</i>		Dat, Inst	<i>dædum</i>

**Tableau 7 : Le paradigme des thèmes en *-u-* : *weald* "forêt".**

Sg.	Nom	<i>weald</i>	Pl	Nom	<i>wealda</i>
	Acc	<i>wealda</i>		Acc	<i>wealda</i>
	Gen	<i>wealda</i>		Gen	<i>wealda</i>
	Dat, Inst	<i>wealda</i>		Dat, Inst	<i>wealdum</i>

Une simple comparaison des paradigmes des quatre déclinaisons permet de constater que dans les trois premières, la distinction entre les noms masculins, neutres et féminins se fait dans les cas obliques, plus précisément au gén.sg., nom./acc.pl. Les masculins et les neutres ont souvent les mêmes terminaisons et se distinguent des noms féminins par la terminaison *-Vs*<sup>29</sup>. Dans les mêmes cas obliques, les féminins ont la terminaison *-V*<sup>30</sup>. Les masculins et les neutres se distinguent peu entre eux du point de vue morphologique. Certains neutres peuvent, néanmoins, varier leur terminaison au nom./acc.pl. entre *-V* et

<sup>27</sup> *Giefena* est probablement une forme anglienne, car elle se trouve dans de nombreux textes dont la langue est entre le west-saxon, l'anglien et le mercien, dans les textes poétiques et en prose.

<sup>28</sup> Les neutres ont soit *-u*, soit terminaison  $\emptyset$ .

<sup>29</sup> Ici *V* est utilisé pour indiquer n'importe quelle voyelle. Par conséquent, *-Vs* indique n'importe quelle voyelle suivie de la consonne [s].

<sup>30</sup> Cette prudence envers la valeur exacte de cette voyelle est due au fait qu'à la fin de la période vieil-anglaise il est fort possible que les voyelles <e>, <a>, <o> et <u> aient pu représenter graphiquement la voyelle non-accentuée [ə] (Minkova, 1991 : 1).

terminaison zéro ou *-u*. Ainsi va. *spere* "lance", bien que seule de son espèce, prend la forme *speru* au nom./acc.pl. Ou encore va. *flæsc* "chair" et une petite sélection de noms composés avec le préfixe *ge-*, autrefois féminins, ne changent pas de forme au nom./acc.pl., ce qui constitue un trait distinctif des neutres au pluriel.

La dernière déclinaison, celle des thèmes en *-u-*, est légèrement différente des autres : la terminaison reste vocalique, mais la valeur de cette voyelle est *-a* et non *-e* comme c'est le cas dans les autres thèmes. Cette déclinaison est déjà en voie de disparition à la période vieil-anglaise dite « classique ». Précédemment ouverte à tous les genres, elle est dépourvue de substantifs neutres et la majorité des survivants sont des noms masculins qui, eux aussi, parfois se déclinent comme va. *stan* (Mossé, 1950 : 73). Cependant, l'existence de cette quatrième déclinaison a été fortement contestée par Krygier (2002 : 313) suite à un nombre très restreint de noms qui en font partie – Campbell n'en cite que cinq (Campbell, 1969, §614). Son argument est de dire que le fait d'avoir la forme du pluriel en *-en* en anglais moderne ne démontre pas l'existence de la déclinaison faible. En revanche, Mossé (1950 : 73) donne treize noms masculins et quatre noms féminins, notamment va. *sunu* (m) "fils", *sidu* (m) "manière", *wudu* (m) "bois", *flor* (f)<sup>31</sup> "sol", *hand* "main" pour en citer quelques-uns. Quoiqu'il en soit, ceci n'a pas d'incidence sur les résultats de la présente recherche et il est donc préférable de ne pas prendre position dans cette discussion.

Quant aux thèmes consonantiques faibles, ils sont ouverts aux trois genres et se distinguent par la présence de la consonne nasale *-n* précédée par *-a-* en vieil-anglais "classique" et *-e-* dans les textes tardifs. Les autres thèmes consonantiques sont (Mossé, 1950 : 74-77) :

- les thèmes en *-in-* qui « comprennent des substantifs féminins abstraits tirés d'adjectifs » et qui ont les mêmes terminaisons vocaliques que les thèmes en *-o-*. Ce sont dans la plupart des cas les *singularia tantum* : va. *strengu* "force", va. *hætu* "chaleur", etc. ;
- d'anciens thèmes-racines tels que les noms masculins va. *fot* "pied", va. *man* "homme", et le féminin va. *boc* "livre". Leur particularité est le changement de la voyelle à l'intérieur de la racine d'un mot :

---

<sup>31</sup> Le BT et le DOE le citent comme (fm), certainement en lien avec le changement de déclinaison, car plusieurs noms ont passé à la déclinaison en *-a*.

**Tableau 8 : Anciens thèmes-racines.**

Sg.	NA	<i>fot</i>	<i>mann</i>	<i>boc</i>
	G	<i>fotes</i>	<i>mannes</i>	<i>bec</i>
	D	<i>fet</i>	<i>menn</i>	<i>bec</i>
Pl.	NA	<i>fet</i>	<i>menn</i>	<i>bec</i>
	G	<i>fota</i>	<i>manna</i>	<i>boca</i>
	D	<i>fotum</i>	<i>mannum</i>	<i>bocum</i>

La comparaison avec les autres thèmes masculins/neutres et féminins permet de dégager quelques différences avec les terminaisons dans les cas obliques, notamment l'absence de la voyelle finale au dat.sg., l'absence de la terminaison consonantique des masculins/neutres au nom./acc.pl. et l'absence de terminaison vocalique des féminins au singulier :

- les thèmes en *-r-*, dits noms de parenté, qui se déclinent comme les thèmes en *-a-* et les thèmes en *-o-* en fonction de leur genre : va. *fæder* "père", *broðor* "frère", *modor* "mère", *dohtor* "fille", *sweostor* "sœur" ;
- les thèmes en *-nd-* qui sont des participes présents nominalisés ne comprenant que des masculins, tel que va. *freond* "ami". La seule distinction est l'absence occasionnelle de la terminaison *-as* au nom./acc.pl. ;
- les thèmes en *-az-/-iz-* anciennes qui fournissent les neutres dont il ne reste que quelques mots en vieil-anglais tel que va. *cild* "enfant" ou *æg* "œuf".

Les exemples de ces paradigmes montrent le lien étroit qui existe entre le genre, le cas et le nombre. La catégorie du genre n'étant elle-même pas exprimée par des morphèmes, elle se repose sur l'expression du cas et du nombre, eux-mêmes étroitement liés. L'important syncrétisme a affecté le paradigme nominal en vieil-anglais : le nombre de morphèmes propres à un seul cas du singulier ou du pluriel est extrêmement restreint et il va l'être encore plus à la fin de la période vieil-anglaise. Le nominatif et l'accusatif n'ont plus de formes distinctes dans les thèmes en *-a-* ; les thèmes en *-o-* ont la même terminaison *-e* pour l'acc./gén./dat.sg. tandis que le proto-germanique possédait trois suffixes bien distincts (Allen, 1995 : 162). Le syncrétisme et l'affaiblissement des terminaisons ont continué à opérer dans la période vieil-anglaise jusqu'à la disparition totale des marques de cas lexical.

Il n'est pas rare qu'un substantif passe d'une déclinaison à l'autre, ce passage étant souvent provoqué par l'analogie, avec ou sans changement consécutif de genre. Ce changement a déjà eu lieu dans d'autres langues germaniques et la possibilité du lien

entre la déclinaison et le genre doit donc être évoquée. Enger (2010 : 371), suivant Beito et Conzett<sup>32</sup>, affirme que plus de mille noms en norvégien – et cela en tenant compte des deux variétés largement utilisées en Norvège, le nynorsk et le bokmål – ont changé de genre depuis le vieux-norrois, mais très peu d’entre eux (une dizaine) le montrent dans leur paradigme. Il en cite quelques exemples :

Our example is the masculine *ting* "thing", which is a former neuter, but this only shows in the plural (gender is neutralised in the plural, but the declensions are still indicative). This noun follows M1 in the singular, but N1 in the plural. It is presumably not entirely arbitrary that the highly frequent *ting* should be among the few nouns to show such mixture. (Enger, 2010 : 371)

Il poursuit la question dans les notes de bas de page :

*forelder* "parent" is analogous to *ting* to many (younger?) speakers, but many speakers of the older generation (including myself) hesitate to use this noun in the singular. A third example is *feil* "error", which originates from an adjective, a fourth is *sko* "shoe". And that is about it, as far as most dialects are concerned. (*ibid.*)

Il n’est donc pas exclu que le changement de genre découle du changement de déclinaison ou vice versa. La fréquence du mot ne semble pas avoir d’incidence sur sa stabilité en matière de genre grammatical, ou autrement dit, son usage fréquent ne le protège pas d’éventuels changements. En ce qui concerne le norvégien, Enger affirme que la transition est rapide et assez complète en comparaison avec les verbes,<sup>33</sup> pour la simple raison que les noms contiennent moins de marqueurs dans leur forme de base. Afin de comprendre son raisonnement, deux notions – celle de la « déclinaison d’abord » et celle du « genre d’abord » – doivent être introduites :

If there is a mismatch between a noun’s gender and its declension, the Declension First hypothesis leads us to expect that, if anything changes, it is the gender that should be most liable to change, whereas the declension should be more stable. Conversely, if Gender First holds true, the noun’s gender should be diachronically more stable than its declension, since, by this hypothesis, gender is somehow “more basic” than is declension. An important proviso is that gender and declension can change for reasons that are irrelevant to both hypotheses, e.g. phonological change; [...] (Enger, 2004 : 54).

Contrairement au norvégien, le vieux-norrois possédait un système de déclinaisons où le genre était visible au pluriel. Bjorvand (1994 : 87) indique que de nombreux thèmes en *-ó-* qui appartiennent souvent à la catégorie de *pluralia tantum* ou qui sont fréquemment utilisés au pluriel subissent un changement de genre et sont assignés au

---

<sup>32</sup> BEITO, O.T., *Genusskifte i nynorsk*. Jacob Dybwad, Oslo, 1954; CONZETT, P., *Genus i norrønt og nynorsk: ein komparativ studie*. Mémoire de Master non-publié, University of Tromsø, 2007.

<sup>33</sup> Les verbes en norvégien, comme c’est le cas du russe et de quelques autres langues indo-européennes, sont aussi dotés du trait {genre}.



masculin. Ainsi, vn. *páskar* "Pâque" est un nom féminin *plurale tantum*, qui en vieux-norrois tardif est devenu masculin *plurale tantum* à cause de suffixe *-ar*. Autrement dit, l'attribution à un genre a été influencée par la terminaison, c'est-à-dire par la déclinaison, de vn. *páskar* (Enger, 2004 : 58). En revanche, Enger (2004 : 67) remarque que les substantifs qui, à cause de leur trait morphologique, ont changé de genre par analogie avec un groupe plus large sont moins nombreux que ceux où le désaccord apparent entre le genre et la déclinaison a été effacé de la manière imposée par l'hypothèse « genre d'abord », et où le sémantisme a visiblement échoué (Enger, 2004 : 59). Schwink fait remarquer que le remaniement que le système morphologique de déclinaison a subi depuis le proto-germanique à amené le vieux-norrois puis le norvégien à un système d'assignation morphologique plus clair, en réduisant les ambiguïtés entre les formes (Schwink, 2004 : 42).

Dans le souci de résoudre le même problème, « genre d'abord » ou « déclinaison d'abord », Enger propose un compromis entre les deux hypothèses pour le norvégien : dans le cas de certains noms, la déclinaison peut suivre son genre grammatical, dans d'autres, le genre n'est visible qu'à partir de sa déclinaison. C'est l'usage au pluriel qui est pris comme point de départ, car si un mot est employé plus souvent au pluriel, le genre découlera de sa déclinaison. Et vice versa : le mot utilisé plus souvent au singulier a son genre pour point de départ par défaut afin de l'attribuer à une déclinaison. Ce qui est similaire à la suggestion de Zubin et Köpcke (1981 : 443) dans le cas de l'allemand :

The extent to which plural formation may be a reliable gender cue for the learner and speaker is an open question. If a noun frequently occurs in the plural [...], then the plural allomorph is a good candidate for a gender assignment strategy. If, however, the plural is rare [...], then gender may actually be a learning and production cue for selecting a plural allomorph, rather than the other way around. The role of plural morphology as a gender determinant in a psycholinguistic sense will depend heavily on frequency.

Dans la même optique, en allemand, la déclinaison peut être identifiée à partir du genre. Selon les études visant l'acquisition de la catégorie du genre, les enfants allemands apprennent le genre avant même qu'ils ne maîtrisent la déclinaison (Bittner, 2000 : 1-2). D'un autre côté, l'allemand montre les cas du développement où la transition d'une classe de substantifs vers l'autre est provoquée par le changement du genre. Cependant, il n'existe pas de préférence universelle dans la direction que la relation entre le genre et la déclinaison peut prendre. Dans la même langue, les deux types de changement ou d'influence peuvent coexister, même si l'une des directions va se trouver dominante (Doleschal, 2000 : 125).

En parlant du vieux-haut-allemand, et bien qu'il n'y avait pas de fluctuation massive entre les déclinaisons, un certain nombre de substantifs a tout de même connu un changement selon les quatre schémas suivants :

a) le changement de déclinaison avec la retenue du genre originel (sans violation de la contrainte de genre germanique)<sup>34</sup> ;

b) le changement de déclinaison avec la retenue du genre originel (violation des contraintes du genre germanique) ;

c) le changement de déclinaison et de genre ;

d) le changement de genre avec la retenue de la déclinaison.

Les exemples des changements (a) et (b), c'est-à-dire des fluctuations entre les classes de déclinaison sans changement de genre, sont assez nombreux. Il semblerait aussi que lorsque les déclinaisons sont ouvertes aux mêmes genres, les noms fluctuent plus facilement entre elles (Duke, 2009 : 108). En revanche, le changement du type (d) est uniquement possible dans les classes qui ont des flexions identiques pour les genres.

Les exemples des changements (c) et (d) – c'est-à-dire quand les noms changent leur genre – sont assez fréquents en moyen-haut-allemand. C'est clairement le résultat de la réduction des voyelles non accentuées, dont certaines neutralisent complètement les différences minimales entre les lexèmes, ce qui fournit un grand nombre d'homonymes qui ne peuvent être différenciés que par leur genre (Duke, 2009 : 114). Une des paires des exemples est citée dans (Froschauer 2003) : vha. *bluoma* (féminin) "fleur" et *bluomo* (masculin) "fleuraison". Froschauer (2003 : 62) cite près de 160 noms avec deux genres différents, c'est-à-dire ceux qui ont les flexions du masculin et du féminin des thèmes en *-i-*. Cependant, il admet le fait que la majorité des auteurs utilisent constamment un seul genre et ne prend pas en considération une explication alternative, telle que les différences dialectales.

La déclinaison faible montre le total de 26 changements en genre : 18 du masculin vers le féminin et 8 du féminin vers le masculin. Il existe aussi plusieurs cas de changement à l'intérieur des déclinaisons fortes qui impliquent la transition du neutre vers le féminin ou encore la fluctuation entre le masculin et le neutre, par exemple vha. *norden* "nord" et *sunden* "sud".

Ces investigations laissent supposer que certains noms en vieil-anglais qui sont traditionnellement assignés à plusieurs genres par les auteurs des dictionnaires ont eux aussi subi le changement de déclinaison. Certes, il est difficile de l'accréditer, car

---

<sup>34</sup> La notion de contrainte s'utilise souvent dans la théorie de l'optimalité. Rice (Rice, 2006a) a introduit les contraintes en ce qui concerne l'attribution d'un substantif à un genre dans les langues germaniques.

l'éloignement dans le temps d'une part et l'incertitude quant à la date et au lieu de la composition des textes vieil-anglais d'autre part, créent un obstacle difficilement franchissable. Cependant, la réponse positive apportée à ce questionnement ouvrira une perspective nouvelle sur la question de noms au genre fluctuant. Un nom assigné à un genre dans une période de développement de langue X qui change subitement ou progressivement son paradigme, étant assigné à un autre genre par analogie ou par l'intervention d'un autre phénomène, ne peut pas être désigné comme nom au genre fluctuant, car il ne sera plus assigné à l'un des deux, voire trois genres synchroniquement, mais diachroniquement. Du point de vue synchronique, il restera toujours un nom assigné à un seul genre sauf au cours de la période de transition. Cette période peut être brève ou longue, suivant la nature des changements qui sont intervenus et ont provoqué cette transition.

En vue de la complexité de cette problématique, la question des critères de ce qu'on peut appeler le genre fluctuant se pose. En ce qui concerne le vieil-anglais, la transition d'une déclinaison vers une autre sera exprimée dans le changement des terminaisons dans les cas obliques. Or, le développement de certaines terminaisons les rend insensibles au genre. Tel est le cas des terminaisons du gén.sg. *-es* et du nom./acc.pl. *-as*, indiquant les noms masculins et neutres au début de la période vieil-anglaise. Progressivement, ces formes se sont répandues sur les féminins forts ou faibles. Dans le DOE, l'on cite de nombreux exemples, tel que va. *andleofen* "nourriture, provision" un nom normalement féminin, mais qui prend *-es* au gén.sg. dans (8), ou encore va. *beohrtness* "brillance" dans (9) :

(8) (Bede 1, 64.13)

þonne is þeaw þæs apostolican seðles, þonne heo biscopas halgiað, þæt him bebodu sellað, ond þætte **ealles þæs ondlifenes**, þe him gegonge, feower dælas beon scyle.

[Now it is the custom of apostolical seat, when consecrating bishops, to give them directions, and that four shares shall be made of **all the maintenance** which is provided for them.] [Miller : 65]

(9) (DurRitGl 1, 15.4)

ðohto vsra ve bid' driht' lehtvm **ðines brehtnises** gieondfær

[Dans nos pensées, nous te supplions, Seigneur, de la clarté **de ta brillance**]

Le marqueur du nom./acc.pl. *-as*<sup>35</sup> subit la même évolution. Il semblerait d'abord que les neutres de thèmes en *-a-* et ensuite les féminins en *-o-* ont adopté ce morphème surtout dans le nord et dans les East Midlands. Le sud et les West Midlands ont privilégié le pluriel en *-n* jusqu'à une période assez tardive ; on les retrouve encore dans les textes de la fin du 14<sup>e</sup> siècle (Newman, 1999 : 77-79).

Les cas de la propagation des terminaisons *-Vs* citées se trouvent plus fréquemment dans les textes vieil-anglais composés au nord du pays, ce qui conduit à l'identification de leurs porteurs en tant que noms masculins, ou parfois masculins ou neutres. Tel est le cas de va. *æ* "loi" identifié en tant que nom féminin, mais parfois masculin ou neutre dans le DOE. Dans (10), tiré des *Évangiles de Lindisfarne*, on trouve la forme suivante :

(10) (LkGl (Li) 5.17)

7 woeron ða ælaruwas † aldouuto sittendo 7 **æ̅g** laruas ða ðe cuomon  
*et erant pharisaei sedentes et legi doctores qui uenerant*

from eghuelc ceastre galileae  
*ex omni castello galilaeae*

[Des pharisiens et des docteurs **de la loi** étaient là assis, venus de tous les villages de la Galilée] [LSG]

Cette forme est l'indice unique du genre non-féminin de ce mot. Ce sont ces points qui doivent obligatoirement être éclairés quand il s'agit de noms assignés à plusieurs genres. Il semblerait que les auteurs des dictionnaires continuent<sup>36</sup> à identifier ces morphèmes comme marqueurs du genre, pas systématiquement ni même pour tous les mots, mais uniquement là où ils ont un doute, bien que cette forme soit le seul indice du masculin/neutre, car va. *beohrtnes* "brillance" dans (9) a été identifié en tant que mot incontestablement féminin, et certainement grâce à sa terminaison *-nes*.

Pour de nombreux lexicographes, ce lien étroit qui existe entre l'expression du cas et du nombre reste plus ou moins décisif lors de l'identification du genre d'un mot. Or, la possibilité que la forme des mots cités ici soit devenue insensible au genre conduira à la conclusion qu'ils sont assignés à un seul genre – le féminin –, mais dont le paradigme inclut *-es* au gén.sg.

Ces exemples montrent aussi autre chose : contrairement à ce que l'on peut supposer lorsque l'on parle du genre morphologique du vieil-anglais, les déclinaisons nommées

<sup>35</sup> La forme phonologique de cette terminaison a changé au cours des siècles. À la fin de la période vieil-anglaise l'affaiblissement des voyelles post-toniques a conduit à la réduction de [a] jusqu'à [ə] et en moyen anglais elle a la forme graphique *-es*.

<sup>36</sup> D'abord dans les dictionnaires de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans le DOE.

dans cette partie ne fournissent pas des terminaisons suffisamment distinctes ou nombreuses pour exprimer non seulement le cas et le nombre, mais également le genre. L'affaiblissement de voyelles finales non accentuées en vieil-anglais tardif a encore aggravé cette situation. On arrive donc au point où ni la morphologie de la forme du nom.sg. seule, ni même les formes dans les cas obliques ne nous fournissent suffisamment d'indices pour assigner un substantif à un genre, ou même une déclinaison<sup>37</sup>, en particulier à la fin de la période vieil-anglaise. La question même de la validité de la classification des paradigmes nominaux a été soulevée par Lass (1997) et Kastovsky (1995).

### 2.3. Le rôle du sémantisme

Si ce n'est pas la forme d'un substantif qui indique le genre d'un nom, il doit exister des indices autres que morphologiques quant à son genre. Corbett (1991 : 13) évoque l'importance de l'aspect sémantique – dans la terminologie employée, du résidu sémantique – dans tout système de genre, lexical ou référentiel. En vieil-anglais, comme c'est le cas en anglais moderne, les noms désignant des personnes sont assignés selon le sexe de leur référent. Les noms désignant les personnes du sexe masculin sont masculins, et ceux désignant celles du sexe féminin sont féminins. Il existe quelques exceptions comme va. *wifman* "femme" assigné au masculin suite à l'élément *-man*, va. *wif* "femme", va. *mægden* "jeune fille", va. *cild* "enfant" et va. *bearn* "enfant" sont assignés au neutre<sup>38</sup>. Ils appartiennent à la catégorie des noms hybrides qui, bien que représentant un phénomène intéressant, doivent être traités séparément des noms au genre fluctuant.

L'opposition des animés et des inanimés s'inscrit dans le cadre de l'échelle d'individuation, sous laquelle Fraurud (1996) sous-entend une propriété assignée aux entités selon la manière dont elles sont perçues par l'énonciateur. L'individuation prend appui sur « [...] an anthropocentric cognitive ontology, which is structured around ourselves and our fellow human beings, and where everything else is described from the

---

<sup>37</sup> Il s'agit surtout des déclinaisons telles que décrites dans les grammaires vieil-anglaises traditionnelles, celles de Mossé ou de Campbell.

<sup>38</sup> L'attribution au masculin dans le cas de va. *wifmann* est justifiée par la structure morphologique de ce composé en *-man(n)*. Le neutre de va. *wif* n'a pas obtenu d'explication satisfaisante ; quant à va. *cild* et va. *bearn* la notion de l'agent vs. patient semble primordiale. Dans les langues indo-européennes, ce n'est pas par la notion d'infériorité et d'un objet manipulé dans le monde des adultes que les mots désignant les enfants ont souvent été assignés au neutre, mais selon la gradation sur l'échelle de l'individuation où les enfants ne sont pas dotés de certains traits comme la volonté et la capacité de procréer : « young animate beings which were assigned to the inanimate gender, not because they referred to inanimate entities, but because they lacked many features of animacy (such as rationality and/or capability to procreate). Possibly nouns could be assigned to either gender on formal grounds as well. » (Luraghi, 2009 : 11)

point of view of human beings » (Fraurud, 1996 : 67). Ainsi c'est un trait issu des propriétés physiques et réelles d'un référent – pour les référents qui possèdent une forme physique – et de sa perception par et en relation avec l'énonciateur. Autrement dit, l'individuation est une propriété issue de l'empirie et de l'empathie, où l'empathie la plus élevée est en corrélation avec le niveau d'individuation le plus élevé (Audring, 2009 : 125). Les référents se trouvant au plus haut sur l'échelle d'individuation sont les êtres humains adultes, et le degré d'individuation diminue avec la distance entre le référent et le sommet de l'échelle d'individuation. Ainsi les humains sont suivis par les animaux, les objets, les substances et les abstraits indénombrables. À l'intérieur de chaque catégorie se trouvent des sous-catégories qui apportent plus de subtilité : les adultes sont plus individualisés que les enfants, les animaux dits « supérieurs » sont placés plus haut sur l'échelle que les animaux « inférieurs », etc. Bechert (1982 : 23) constate que :

[w]ithin the animacy hierarchy *male persons* are superior to non-male persons, *adult persons* are superior to non-adult persons, *persons* are superior to non-persons, e.g. to animals, *animate beings* are superior to inanimate things, *inanimate things* may be differentiated into solid countable objects and the rest; further divisions are possible.

Le référent se trouvant en bas de l'échelle d'individuation sera plus probablement assigné au neutre. Dans le cas du néerlandais, Audring, suivant Fletcher (1987 : 62), propose l'échelle d'individuation suivante<sup>39</sup> :

**Figure 5 : Échelle d'individuation selon Audring (2009).**

humain male	> animal	> objet délimité/abstrait	> massif spécifié	> massif/abstrait non- spécifié
humain female	<i>father</i> <i>sister</i>	<i>sheep</i>	<i>book/name</i>	<i>this tea</i> <i>sand/growth</i>

La classe des inanimés est présentée ici par des objets, des références massives spécifiques et des références massives non spécifiques. Les références abstraites ne sont pas placées dans une catégorie à part, mais divisées en délimités et non-délimités et sont situées à côté de leurs correspondants concrets. La différence entre les massifs spécifiés et non spécifiés ne s'exprime pas dans les substantifs mêmes, mais dans le contexte. Pour le néerlandais, les massifs et les abstraits non spécifiés sont caractérisés par

<sup>39</sup> Dans sa version et dans l'intérêt de sa recherche, les collectifs n'ont pas été pris en considération.

*singularia tantum*, tandis que les massifs spécifiés sont employés dans un SN défini. De même :

At the lowest end of the Individuation Hierarchy are those entities that are conceptualized with loose or no boundaries. These are the typical "mass" entities such as liquids and other substances. Their lack of conceptual boundaries coincides with non-countability (Audring, 2009 : 125).

Cette opposition entre les références animées et non-animées, qui se trouve au cœur de l'échelle de l'individuation, n'est pas propre aux langues germaniques uniquement, mais provient de l'héritage indo-européen, dont le genre se développa à partir du système opposant les animés aux inanimés. Plus tard, les inanimés ont été séparés en deux classes marquées morphologiquement : la classe des abstraits et la classe des concrets. Les abstraits étaient perçus en tant que références placées plus près du sommet de l'échelle de l'individuation que de notions concrètes et portaient le suffixe ie.\*-*h*<sub>2</sub>.<sup>40</sup> Lorsque le système subit de nouveaux changements et devint tripartite, mais cette fois-ci divisé en masculin, féminin et neutre, le féminin fut enrichi par des termes désignant les êtres humains du sexe féminin, ceux qui auparavant appartenaient à la classe des noms du genre commun, ensuite à la classe des êtres humains. Le tab. 9 présente l'évolution simplifiée du genre indo-européen :

**Tableau 9 : Dévolution du système du genre indo-européen (Luraghi, 2009 : 12).**

étape 1	animé		inanimé	
étape 2	humain		abstrait	concret
étape 3	masculin	féminin		neutre

Matasović (2004 : 80) suivant Silverstein (1976), divise le lexique indo-européen en champs lexicaux en se fondant sur l'échelle d'animéité<sup>41</sup> dans le sens de la descente : termes de parenté, les êtres humains et surnaturels, les animaux, les plantes, les fruits et les céréales, l'univers physique, les parties de corps, les outils et les armes, les abstractions, les liquides, en terminant par les masses et les substances. Quant aux référents animés, il est arrivé à la conclusion que l'attribution au genre est fondée sur le sexe du référent, mis à part les noms indiquant les enfants, comme ie.\**teknom*, qui sont du domaine du neutre. Les collectifs sont neutres en indo-européen. Les noms des animaux sont du genre commun, c'est-à-dire autre que le neutre. Les animaux de grande

<sup>40</sup> Le suffixe -*h*<sub>2</sub> est le marqueur des thèmes vocaliques en -*a*-, correspondant à -*o*- en germanique ancien. Les thèmes en -*o*- du vieil-anglais ne sont composés que de noms féminins, majoritairement des noms abstraits.

<sup>41</sup> Dans la terminologie de Silverstein, *Animacy Hierarchy*. Le terme *Individuation Hierarchy* apparaît dans les travaux de nombreux linguistes comme variante de la terminologie employé par Silverstein.

taille et surtout dangereux sont masculins, les petits animaux et les insectes sont féminins<sup>42</sup>. Parmi les plantes, les arbres sont exclusivement du genre commun, le neutre ne contenant que les noms des parties des plantes. Tous les noms de fruits et céréales sont neutres, les deux féminins (ie. *\*hogeħ* "fruit" et ie. *\*dhohneħ* "grain") étant les composés collectifs féminins en *\*-eħ*. Les termes de l'univers sont répartis entre les trois genres sans qu'il y ait une règle particulière. Il en va de même pour les termes désignant les parties de corps. Quant aux outils, il semblerait qu'il n'y ait pas de règle sémantique en particulier qui gouvernerait l'attribution du nom à un genre. En revanche, il existe des règles morphologiques : les deux suffixes utilisés pour les dérivés indiquant les noms d'ustensiles ne forment que des neutres. Les abstraits étaient soit neutres, soit féminins en indo-européen, les liquides et les substances majoritairement neutres<sup>43</sup>.

Les références se situant sur une des extrémités de l'échelle d'individuation en indo-européen semblent être dotées d'un genre plus stable, tandis que celles qui se trouvent au milieu sont plus susceptibles au changement du genre. Ainsi (Matasović, 2004 : 135) :

... the lack of consistency in gender assignment in the middle area of the animacy hierarchy can mean two different – but mutually exclusive – things. It could be argued that nouns belonging to the top and bottom of the animacy hierarchy are unlikely to change gender, while those near the middle are most subject to gender change. This could be a quasi-universal of gender change, since the semantic principles of gender assignment appear to be most stable for human beings and for nouns denoting substances and masses. The other explanation, which does not refute the previous one, is that in PIE there were many words with variable gender belonging to the middle of the animacy hierarchy, i.e. words which could be construed as either m. f., or n. (or any combination thereof).

Ceci signifierait non seulement que l'existence du genre variable ne prouve en aucun cas le malaise du système du genre dans une langue, mais surtout que cette variation fait partie du système quel que soit son type – grammatical ou lexical. De nombreux linguistes insistent sur le fait qu'il n'existe aucune langue connue où le système du genre reposerait purement sur les traits morphologiques ou phonologiques (Corbett et Fraser, 2000; Corbett, 1991 ; Curzan, 2003 ; Enger, 2009 ; Lehmann, 1958 ; Loporcaro et Paciaroni Tania, 2011 ; Schwink, 2004 ; Trosterud, 2006).

Même dans certaines variétés de l'anglais moderne, on retrouve les pronoms masculins ou féminins ayant pour référent un objet inanimé. Ainsi dans la région du Somerset :

---

<sup>42</sup> Matasović suggère leur origine dans les noms collectifs, d'où le genre (Matasović, 2004 :93).

<sup>43</sup> Les rares féminins sont visiblement les anciens collectifs.



(11) (Cité dans Siemund, 2008 : 44)

Please, sir, I drow'd the stone, but please, sir, I didn go to tear the *winder*. *He* never went vor to hat you, did *er*<sup>44</sup>?

Pour les objets de la vie quotidienne uniquement, présents dans le corpus de cette région, Siemund (*ibid.*) donne les chiffres suivants :

**Tableau 10 : Les références pronominales des objets de la vie quotidienne présents dans le corpus de la région du sud-ouest de l'Angleterre citées dans (Siemund, 2008 : 44).**

	féminin	masculin	neutre
<b>bâtiments</b>	1	43	4
<b>réipients</b>	1	14	0
<b>maison et jardin</b>	0	112	42
<b>outils et instruments</b>	2	113	8
<b>véhicules</b>	4	36	2

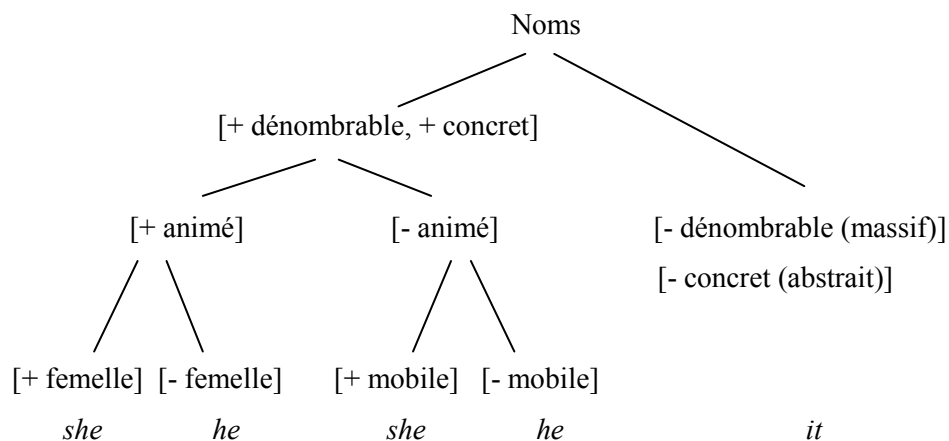
Siemund soutient l'idée que la distribution de formes pronominales est gouvernée par la distinction entre les noms dénombrables et les noms massifs. Les abstraits, quant à eux, déclenchent systématiquement le pronom neutre. Plus les noms peuvent être individualisés, et leur référent perçu en tant qu'objet bien défini et souvent déterminé, plus il y a de possibilités qu'il soit suivi d'un pronom généralement masculin, ou beaucoup plus rarement, le pronom féminin. Les deux ont un degré d'individuation plus élevé que le neutre. En revanche, les noms massifs se trouvent en bas de l'échelle et dans le dialecte du sud-ouest de l'Angleterre, on retrouve justement le reflet de cette position exprimée dans le pronom anaphorique neutre ayant pour antécédent un nom massif.

Dans le dialecte du Newfoundland, historiquement dominé par les ressortissants du Somerset, le système du genre pronominal a été complété par la distinction entre les objets mobiles et les objets immobiles (Paddock, 1991 ; Wagner, 2003). La distribution des pronoms personnels est donc la suivante :

---

<sup>44</sup> Ici *er*, étant un équivalent de *her*, fait référence au même antécédent – *winder* – que *he* au début de la proposition. *Her* se trouve ainsi dans le rôle du sujet de la proposition interrogative. Cet emploi a été constaté dans (Siemund, 2008).

Figure 6 : La distribution de *he*, *she* et *it* dans l'anglais du Newfoundland, cité dans (Siemund, 2008 : 137).



Dans la fig. 6, le pronom féminin *she* a pour antécédent non seulement les noms désignant les êtres animés du sexe féminin, mais également les objets inanimés mobiles : *boat, ship, car, aeroplane, truck*<sup>45</sup> (Paddock, 1991 : 33), mais aussi *rain showers, snow flurries, fog banks* (Paddock, 1991 : 30). Ces recherches dans le domaine du genre dans les langues modernes montrent ainsi à quel point l'appréciation cognitive d'un objet ou d'un phénomène par un individu peut influencer le genre d'un pronom.

#### 2.4. La notion de genre par défaut

Le résidu sémantique peut donc s'avérer décisif lors de l'attribution d'un substantif à un genre malgré ses caractéristiques formelles. Mais dans une situation où ni les règles sémantiques ni les règles morphologiques ne couvrent le substantif en question, la notion du genre par défaut est souvent évoquée. Matasović (2004 : 24) détermine le genre par défaut en tant que genre donné à un nom lorsque les règles habituelles d'attribution ou d'accord ne s'appliquent pas. Selon lui, une telle situation peut avoir lieu quand un adjectif qualifie deux noms traditionnellement assignés à deux genres différents, ou encore quand un adjectif qualifie un infinitif qui, quant à lui, n'est pas marqué en genre. Dans une langue, il peut y avoir plusieurs genres par défaut pour des contextes et des structures différents.

Une approche un peu différente à la notion de genre par défaut a été adoptée par Corbett et Fraser (2000). Ils perçoivent les défauts comme a) « cas normal » où le système d'attribution à un genre et d'accord en genre fonctionne selon les règles sémantiques, morphologiques et phonologiques propres à une langue, et b) « cas

<sup>45</sup> Cet usage se trouve également en anglais moderne standard à l'échelle internationale.

exceptionnel » avec le nombre de structures limité où l'accord n'est pas gouverné par un nom contrôleur, mais souvent par une structure non marquée en genre, comme celles décrites par Matasović, autrement dit par un contrôleur non prototypique.

Une autre route a été prise, sans pour autant se pencher sur les critères qui permettront de distinguer ce phénomène, par Steinmetz (2006, 2001, 1987) et Trosterud (2006), qui partent du principe du non marqué : le genre par défaut est moins marqué que les autres, et c'est la combinaison des règles qui fait en sorte qu'un nom en particulier est assigné à un genre autre que celui par défaut. Parmi les langues anciennes proches, le vieux-norrois, selon Trosterud suivi par Nessel (2006), obéit à la règle suivante : le neutre est en effet le genre par défaut, le masculin lui succède en concluant par le féminin, ce qui nous donne la séquence suivante : neutre > masculin > féminin. Cette hiérarchie part de l'idée que lorsqu'il existe une règle d'attribution à un genre, la hiérarchie rentre en mouvement de façon à ce qu'il y ait au moins une règle pour assigner un nom à un autre genre, en sachant qu'au nombre égal de règles pour l'attribution du nom à un genre, c'est celui qui se trouve le plus à gauche qui a tendance à attirer l'assignation (Trosterud, 2006 : 1442).<sup>46</sup> Steinmetz (2006 : 1423) indique le masculin comme le genre par défaut en allemand. Le neutre, en revanche, est le genre le plus marqué et ne peut être assigné que s'il existe une règle le justifiant, ce qui a pour résultat la séquence suivante : masculin > féminin > neutre. Ainsi, all. *Tag* "jour" [où aucune règle spécifique n'est appliquée] *0m0f0n* = m. Tandis que dans le cas de all. *Korn* "céréale" [les termes génériques en allemand sont assignés au neutre] : *0m0f1n* = n.

En revanche, le neutre est identifié comme le genre par défaut en gotique (Rauch, 2003 : 57) : « il est non spécifié, un seul suffixe flexionnel *-a* au nom./acc.pl., indique le neutre. Il n'est pas spécifié au nom./acc.sg., toujours homophones, peu importe le nombre. Le génitif et le datif sont toujours homophones avec le masculin » ce qui est proche de la situation observée en vieil-anglais.

Nessel a porté cette hiérarchie encore plus loin en intégrant la notion de genre par défaut dans le modèle centré sur l'usage (*Usage-Based Model*<sup>47</sup>) et en y ajoutant la

---

<sup>46</sup> Cependant il maintient que les neutres forment le plus petit groupe, tandis qu'il compare le phénomène avec le norvégien moderne où la productivité lors de l'emprunt est mise en évidence, ainsi que le nombre dominant de noms assignés au masculin. C'est ce dernier qui est défini en tant que genre par défaut pour le norvégien. Ces deux différentes approches vis-à-vis du même phénomène témoignent en quelque sorte du manque de fondement théorique solide et surtout homogène lors d'une comparaison de deux langues. Les critères d'identification du genre par défaut n'étant pas les mêmes dans le cas du vieux-norrois et du norvégien, il devient impossible d'accepter les arguments avancés par Trosterud malgré leur attractivité.

<sup>47</sup> Le terme *Usage-Based Model*, issu de la grammaire de construction, est attribué à Langacker. Selon lui, un individu a dans sa position un éventail de choix linguistiques, des unités symboliques, qui se trouvent à sa disposition et sont accumulés avec son expérience et l'âge. Cette expérience linguistique franchit les étapes d'enrichissement suite à des usages répétitifs de structures et des expressions particulières.

notion de prédominance de facteurs sémantiques valables, contrairement à Corbett et Fraser, uniquement pour les noms désignant les êtres du sexe féminin ou masculin – *the core semantic override principle* (Neset, 2006 : 1386).

Toutefois, les définitions du genre par défaut similaires à celle de Josefsson (2006 : 1362) – qui insiste sur le fait que l’alternative par défaut dans le sens « traditionnel » est une forme qui s’impose quand rien d’autre ne convient – continuent à subsister malgré les objections de ceux qui comme Kilarski (2001 : 60) s’opposent à l’usage quelque peu abusif du terme. Le terme est souvent employé là où l’attribution d’un mot à un genre se justifie difficilement et ne permet pas toujours d’éviter les résultats peu convaincants. Dans sa contestation de cet usage, il voit le défaut comme une catégorie poubelle sans pouvoir descriptif ou explicatif :

The notion of the unmarked gender, used to account for these rules, appears to be an example of a dustbin category of no descriptive or explanatory power.

Cette vision bien exagérée pousse toutefois à se poser quelques questions sur la légitimité des propos de certains linguistes. Enger (2009 : 1286) rejoint Kilarski, bien que partiellement, dans son approche plus prudente sur la question, en portant un regard critique sur la capacité de l’énonciateur à reconstituer, consciemment ou non, la hiérarchie présentée par Trosterund, Rice et Neset. De plus, prudence et rigueur sont nécessaires envers ce qu’il est possible d’appeler à juste titre une règle d’assignation à un genre :

Defaults cannot be established as easily as has been done, the use of defaults and hierarchies cannot be considered entirely unproblematic, and such problems must be taken into consideration when approaches to gender assignment [...] are compared. It is simply too easy to dismiss a particular assignment rule as superfluous with reference to the default – especially when the structure of this argument is psycholinguistically flawed and defaults have been set forward on such weak grounds and no principle for the choice of default has been made clear. (Enger, 2009 : 1287)

C’est justement là que se trouve le cœur du problème : lorsqu’il s’agit de règles d’attribution à un genre, elles doivent toutes être envisagées et analysées. La langue et le système du genre doivent être alors visés dans leur intégralité. Ceci, bien qu’appartenant davantage au domaine de la psycholinguistique, semble possible pour une langue vivante. En revanche, lorsqu’il s’agit des règles d’attribution des noms à un ou plusieurs genres dans une langue morte, il est difficile d’envisager les règles d’assignation dans leur intégralité pour une raison très simple : la langue écrite ne reflète pas forcément l’usage propre à chaque individu, mais à un ensemble d’individus qui peuvent,

éventuellement, être influencés par leur idiolecte, comme ils peuvent ne pas l'être, sans mentionner les erreurs de scribe, ainsi que d'autres facteurs qui peuvent intervenir.

En ce qui concerne le vieil-anglais, c'est le masculin que les spécialistes considèrent en tant que genre par défaut (Welna, 1980; Rice, 2006; S. Baron, 1971; Steinmetz, 2006, 2001). Parallèlement, Stenroos (2008 : 462) indique le neutre en tant que genre par défaut dans le « cas exceptionnel » de la terminologie de Corbett et Fraser, notamment en cas d'accord avec deux corrélés différents en genre. Cependant, les critères qui ont conduit à cette conclusion ne sont pas véritablement exposés, mais les arguments font croire que celle-ci est fondée sur le nombre des emprunts assignés au masculin d'une part, et la dominance quantitative des noms lui appartenant d'autre part. Or, si l'on suit le chemin choisi par Rauch dans le cas du gotique, c'est bien le neutre qui doit être indiqué comme le genre par défaut dans le cas du vieil-anglais : il est le moins marqué en termes de terminaisons au nominatif et le syncrétisme le rend comme le moins marqué dans les cas obliques. La question de la théorie du genre par défaut est bien problématique : à tous ces propos cités, il manque une harmonisation, afin de pouvoir s'assurer que les mêmes critères s'appliquent à toutes les langues, ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui.

## 2.5. Le genre selon les critères sémantiques en vieil-anglais

Malgré ces difficultés, une spécialiste, au moins, a tenté d'établir quelques règles sémantiques en dégagant les champs sémantiques où un genre en particulier dominerait, et en tenant compte de l'opposition entre le concret et l'abstrait. Ainsi, en excluant les personnes et les noms d'animaux dotés de trait de sexe, ou encore ceux qui entrent « en opposition avec des noms appliqués à la même espèce et dotés du trait [+masc.] ou [+fem.] », Wyss (1982 : 408) indique les catégories et la distribution suivantes :

**Tableau 11 : Distribution des noms selon S. Wyss.**

	m	f	n
<b>les noms concrets</b>	43%	35%	25%
<b>les noms abstraits</b>	27%	48%	25%
<b>animaux dépourvus de tout trait de sexe<sup>48</sup></b>	62%	33%	5%

Ici, Wyss sépare les noms génériques des animaux non domestiqués de ceux des objets concrets afin d'obtenir plus de précision : ils sont principalement neutres (1982 : 415-416). « [...] Les noms de poissons sont à peu près exclusivement masculins en latin

<sup>48</sup> Le trait d'être dépourvu de distinction joue un rôle important, car chez les animés le sexe est, à quelques exceptions près, décisif lors de l'assignation d'un nom au genre.

comme en vieil-anglais ». À l'intérieur de cette catégorie, les noms désignant les animaux les plus gros ont tendance à être masculins et ceux désignant les plus petits sont féminins : va. *mus* "souris", va. *wesle* "belette", va. *wandeweorpe* "taupe" sont féminins, va. *elpend* "éléphant", va. *olfend* "chameau", sont masculins. Il en va de même pour les noms des oiseaux et des mammifères.

Venons-en aux noms concrets : les masculins et les féminins sont à peu près aussi nombreux dans le domaine des noms d'arbres. Les composés en *-treeo* sont neutres, en *-beam* et *-þorn* sont masculins (Wyss, 1982 : 419). Les plantes médicinales et potagères sont dominées par le féminin : « d'une part, le générique *wyrt*, qui entre dans la composition de très nombreux noms, est féminin, et d'autre part, de très nombreux noms de plantes sont des féminins faibles, beaucoup parmi eux ont été empruntés au latin, surtout à la période B<sup>49</sup> ; déjà féminins en latin dans la plupart des cas, ils se sont insérés facilement dans une série déjà bien établie » (Wyss, 1982 : 421). La catégorie dans laquelle se trouvent le plus de masculins est celle des noms de plantes potagères, souvent empruntés au latin : va. *leahrtroc* "laitue"<sup>50</sup>, va. *leac* "poireau", va. *cawel* "chou", va. *finol* "fenouil", va. *cipe* "oignon", etc. Les neutres sont rarissimes, on ne les trouve guère que parmi les plantes « industrielles » va. *lin* "lin", va. *fleax* "lin", va. *wad* "guède" certainement à cause de la matière première (normalement neutre) qu'elles fournissaient. Les doublets masculins/féminins n'étaient pas inconnus parmi ces noms de plantes, que domine cependant incontestablement le genre féminin (Wyss, 1982 : 421).

Les céréales sont uniquement des masculins. Wyss propose deux neutres : va. *beow* et va. *bere* "orge". Elle suggère que ce terme s'employait de manière générique, équivalent de *corn* en anglais moderne et s'appliquait à l'orge. Le DOE donne aussi la traduction *barley* "orge". Cependant, selon le DOE il n'existe que cinq occurrences de ce mot, employé au gén.sg. en *-es*. Quant à va. *bere* "orge", il est indiqué par le DOE en tant que neutre assimilé au masculin. Wyss suggère que va. *bere* :

[...] est un ancien neutre en *-s*, sans doute également générique à l'origine (valeur qu'a gardée le v-sc *barr*) et qui a dû prendre le sens restreint d'orge (toujours parce qu'elle était la céréale la plus courante) et le genre masculin en remplacement du nom spécifique de cette céréale, vha *gersta*, lat. *hordeum*, inconnu du vieil-anglais (Wyss, 1982 :422).

Elle fait remarquer, suivant Meillet (1958 : 226), la différence dans l'attribution au genre des noms des agents et de patients. La différence entre les parties de corps mobiles

---

<sup>49</sup> Les emprunts du latin durant la période vieil-anglaise se divisent traditionnellement entre ceux d'avant 650 et ceux postérieurs à 650 (Serjeantson, 1961a).

<sup>50</sup> Ce mot est pourtant assigné à plusieurs genres masculin et féminin.

« passifs » s’inscrit dans cette distinction en assignant va. *ƿot* "pied", va. *earm* "bras" au masculin, va. *tunge* "langue", va. *hond* "main" au féminin et va. *ribb* "côte", va. *bæc* "dos" au neutre (Wyss, 1982 : 423).

Les noms de matières, matériaux, et d’éléments sont majoritairement neutres : va. *wæter* "eau", va. *glæs* "verre", va. *col* "charbon", va. *teoru* "goudron", va. *timber* "bois", va. *treow* "arbre" (mais va. *wudu* "bois, forêt" est masculin). Les métaux sont tous neutres : va. *gold* "or", va. *bræs* "cuivre", va. *ær* "cuivre", va. *coper* "cuivre", va. *seolfor* "argent", etc. (Wyss, 1982 : 423-424).

Les instruments de musique sont normalement féminins. Les objets du domaine alimentaire, vestimentaire, des pièces de monnaie et les noms propres d’épées portent souvent le suffixe *-ing* et sont masculins (Wyss, 1982 : 425). Un générique neutre, va. *tol* "outil", accompagne également les noms d’outils, bien que peu d’entre eux soient neutres.

Les noms des quatre saisons sont toujours masculins malgré le féminin du générique va. *tid* "saison" : va. *lencten* "printemps", va. *sumer* "été", va. *hærfest* "automne" et va. *winter* "hiver". Ici, les terminaisons sont variées et seul le genre est commun à tous les éléments de la classe (Wyss, 1982 :427). Le tableau suivant donne la synthèse de ces attributions :

**Tableau 12 : L’attribution des noms au genre selon leur champ sémantique.**

	m	f	n
animaux	poissons	animaux de petite taille	noms génériques des animaux non domestiqués
	animaux de grande taille		
noms concrets	arbres, surtout les composés en <i>-beam</i> et <i>-þorn</i>	arbres plantes potagères	arbres, surtout les composés en <i>-treo</i>
	plantes médicinales	instruments de musique	plantes "industrielles"
	céréales		matière
	aliments		métaux
	objets vestimentaires		éléments
	pièces de monnaies		termes génériques
	saisons		

Quant aux noms abstraits, ils sont partagés de la façon suivante : 27% de masculins, 48% de féminins, et 25% de neutres. Certains noms abstraits sont formés à l’aide de suffixes qui peuvent servir d’indicateurs de genre : *-dom*, *-had*, *-scipe* désigneront le

masculin, *-ing/-ung*, *-nes/-nis* et *-raedan* le féminin, *-lac* le neutre, mais parfois le masculin (Wyss, 1982 : 429-430)<sup>51</sup>.

Le fait similaire est constaté dans d'autres langues germaniques : le suffixe féminin vs. *-hêd* formait les féminins abstraits vieux-saxons à partir des adjectifs ou autres substantifs, par exemple l'adjectif vs. *abolgan* "outré" est nominalisé en tant que *abolganhêd* "colère", vs. *lêf* "faible" en tant que *lêfhêd* "maladie", vs. *juguð* "jeune" en tant que *juguðhêd* "jeunesse".

Il faut également distinguer la catégorie des collectifs, qui se définit par « l'opposition à une saisie de la réalité qui en fait une juxtaposition d'éléments discrets, d'individus ; il recouvre à peu près ce que nous avons déjà appelé le non individualisé, l'informe, et qui est effectivement le domaine du neutre » (Wyss, 1982 : 432).

Dans les cas de l'indo-européen, le collectif en tant que genre, de même droit que le masculin, féminin et neutre, a été évoqué dans les travaux de Stang (1945 : 282), et Loporcaro et Paciaroni (2011 : 391). Leur affirmation se justifie par le fait que les collectifs en *\*-a* (ou *\*-h<sub>2</sub>* dans la période plus ancienne) avaient leur propre accord. On retrouve dans les langues indo-européennes les traces de cette terminaison dans le paradigme du neutre pluriel, par exemple *phýlla* "feuille" en grec ancien, lat. *castra* "forteresse" ou rus. *ókna* "fenêtre" au nom./acc.pl. du neutre :

**Tableau 13 : Le genre collectif en indo-européen.**

	Adjectif "nouveau"	Déterminant
<b>masculin</b>	<i>*newos</i>	<i>*so</i>
<b>fémnin</b>	<i>*newa</i>	<i>*sa</i>
<b>neutre</b>	<i>*newom</i>	<i>*tot/-d</i>
<b>collectif</b>	<i>*newa</i>	<i>*ta</i>

Les noms dénombrables au pluriel représentent un ensemble d'entités séparées. Les noms collectifs ne font pas référence aux individus, mais à la masse, comme ils ne présentent pas de structure interne, les noms collectifs et massifs se trouvent plus bas sur l'échelle d'individuation que les noms en discontinu au pluriel. Puisque leur structure interne ne peut pas être analysée, et qu'ils ne font pas référence à une entité seule bien définie, ils sont considérés comme moins concrets même s'ils font référence à des entités concrètes (Luraghi, 2009 : 7).

---

<sup>51</sup> Voir tableau 1 et tableau 2.



En vieil-anglais, comme dans d'autres langues germaniques, les collectifs sont neutres. Le neutre en *ge-u* a probablement ses origines dans l'ancien duel indo-européen, qui a été reconverti en collectif. Les collectifs neutres en *-ja-* sont des *plurale tantum*. Les deux formes retrouvées en vieil-anglais montrent une nette distinction entre *va. gescy* « deux chaussures formant un tout » et *va. scoh, scos*, qui désigne plutôt « un nombre indéterminé de chaussures » (Joly, 1967 : 84).

On retrouve le même phénomène en gotique où got. *laufs* "feuille" (masc.) est opposé à got. *laufs* "feuillage, végétation" (neutre). Parallèlement, en vieux-saxon la combinaison /gi- + thème+ -i/ forme le neutre collectif à partir des autres substantifs, comme c'est le cas de vs. *berg* "montagne" et *gibirgi* "la chaîne des montagnes", vs. *feld* "champ" et *gifildi* "plaine", vs. *skôh* "chaussure" et *giskuohi* "les chaussures".

Le neutre est plus souvent associé aux valeurs [-Individué] et [-Dénombrable], tandis que le masculin et le féminin aux valeurs [+Dénombrable] et [+Individué] (Vezzosi, 2007 : 101-102). Ce dernier point est fort discutable, car de nombreux abstraits sont *singularia tantum* assignés au féminin. Le trait [ $\pm$  Individué] semble être à l'origine d'une certaine fluctuation en genre. Les exemples qui ont été cités dans (Vezzosi, 2007 : 101) pour soutenir cette hypothèse sont :

(12)

a) (Beo, 107)

**þone cwealm** gewræc ece drihten, **þæs** he Abel slog

[Le Seigneur éternel vengea **le meurtre** d'Abel assassiné] [Crépin, 41]

b) (Prog 1.2 (Foerst), 6)

Gif in frigedæg gepunrað þonne getacnað **þæt** nytena **cwealm**

[Si on entend le tonnerre vendredi, **cela** signifie **la mort** des ignorants.]

Cependant, (12b) contient une erreur d'interprétation de la part de Vezzosi : ici *þæt* intervient en tant qu'anaphore<sup>52</sup> avec une portée générique « **cela** signifie », et ne peut pas être interprété en tant que tête du SD<sup>53</sup> *va. þæt nytena cwealm*. Toutefois, l'idée en

<sup>52</sup> Le terme « anaphore » est employé ici dans le sens large, distinct de celui de la théorie du liage, évoqué plus loin. Sous l'anaphore, on sous-entend « un processus syntaxique consistant à reprendre par un segment, un pronom en particulier, un autre segment du discours, un syntagme nominal antérieur, par exemple » (Dubois et al., 2002 : 36).

<sup>53</sup> *Va. cwealm* (mn) "mort" est annoté comme le nom masculin/neutre dans le BT et masculin dans le DOE avec deux occurrences au neutre. Dans la première occurrence, il s'agit de la forme invariable au pluriel, propre aux neutres. La deuxième occurrence à première vue ressemble à l'exemple cité : *For ðan on sæ bið þæt scipliðendra cwalm swa mycel* « Car ensuite en mer surviendra une si grande mort des marins » (HomU 6, 49).

elle-même semble valable pour d'autres cas et sera ré-exploitée dans l'analyse du corpus. Quelle que soit l'origine de cette erreur dans l'exemple cité (12b), la valeur du trait [±Individué] semble jouer un rôle important en vieil-anglais quand on compare l'échelle d'individualisation avec les données de Wyss, même si l'argument, où [-Dénombrable][Individué] indiquerait le neutre, ne semble pas trouver d'appui dans les faits linguistiques du vieil-anglais.

Vue à plusieurs reprises, la distinction entre l'agent et le patient de l'action s'inscrit également dans le sémantisme qui joue un rôle important lors de l'attribution d'un nom à un, voire plusieurs genres. Selon Vezzosi (2007 : 102), les rôles sémantiques exprimés à l'intérieur du SN provoquent la variation suivante :

(13)

a) (ÆHex. 96)

He gesceop **ðæt** uppllice **lyft** ...

[il créa **le ciel** céleste]

b) (ÆTemp, 10.1)

**Deos lyft** [...] is an ðæra feower gesceafta

[**Le ciel** [...] est une de plusieurs créations]

Dans son interprétation, va. *lyft* "ciel, air" a la même référence, la seule différence étant syntaxique. Cet argument n'est pas valide dans la mesure où dans le même texte, le neutre est employé dans la position du sujet de la proposition avec le verbe-copule va. *beon* "être", se trouve également dans : **ðæt lyft is swa heah** « **le ciel** est tellement haut » (ÆHex, 135). Ce contre exemple est confirmé par la séquence suivante :

(14) (ÆHex, 137)

**Ðæt wæter** and **seo eorðe** wæron gemengede oð ðone þridan dæg.

[**L'eau** et **la terre** étaient mêlées jusqu'au troisième jour]

Ici, va. *wæter* "eau" et va. *eorðe* "terre" sont des patients du point de vue cognitif et, selon la suggestion avancée par Vezzosi, sont supposés être assignés au neutre. Or, ce n'est que *wæter* qui est neutre, *eorðe* garde ainsi le féminin. Non seulement les

---

Mais la suite de l'exemple contesté dans Vezzosi est : *Gif on sæternesdæg geðunrað, þæt tacnað demena and gerefena cwealm* « Si on entend le tonnerre samedi, cela signifie la mort des condamnés et des jugés ». L'ordre syntaxique inversé se trouve donc à l'origine de cette erreur dans l'interprétation de (12b).

déterminants indiquent le genre « historique » de deux substantifs, mais l'accord avec *gemendede*, le participe passé utilisé en forme forte, est au masculin, le genre par défaut<sup>54</sup>.

En revanche, cet usage de *va. lyft* avec le démonstratif neutre peut s'expliquer par l'influence du vieux-norrois où *lopt* est neutre. Le manuscrit date du début du 12<sup>e</sup> siècle (Ker, 1957a), assez tardivement donc pour justifier cette explication. On en retrouve d'ailleurs un exemple avec l'orthographe *va./ma. loft*. Mais cette question sera étudiée plus en détail dans la partie suivante.

Veziotti indique également que dans les *Évangiles de Lindisfarne* *va. cild* "enfant" est assigné au neutre quand il se trouve dans le prédicat. Il a tout de même été montré que le glossateur des *Évangiles* a utilisé un système assez original où l'objet du verbe accompagne souvent le démonstratif *þone*, indiquant normalement le masculin (Jones, 1988 ; Millar, 2000). Dans le cas de *va. cild*, il s'agit surtout d'un enfant non spécifié, introduit pour la première fois. Ce mot est normalement assigné au neutre non seulement en vieil-anglais, mais aussi en d'autres langues germaniques anciennes, ainsi qu'en allemand et même en anglais moderne : Laure Gardelle cite des exemples datant du 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles (Gardelle, 2006 : 105, 120, 159, 172) ou *am. child* se trouve en position du sujet ou de l'objet du verbe, de l'agent ou du patient de l'action. Siemund rejoint cette idée en allant plus loin et affirme que même dans le cas des objets non-animés il existe un lien étroit entre le sujet et les notions d'animéité, le haut degré d'individuation, saillance, définitude et similaires, tandis que les objets sont dès le départ indéfinis, non-saillant et possèdent un faible degré d'individuation (Siemund, 2008 : 58). Un exemple cité dans Ihalainen (1985 : 154) montre l'usage variable des pronoms en fonction de leur rôle syntaxique dans le dialecte du Somerset :

- (15) And we have a go wi a **milk-churn**. Fill *m* full of water, and when *he*'s full of water, 17 gallon in *it*, old-fashioned milk-churns, they weigh two hundredweight, and we pick *he* up and carry *n*<sup>55</sup> round the horse's head when the horse were in the cart.

Ihalainen (1991 : 115) soulève cette question en affirmant que le genre pronominal doit être plus stable dans la position du sujet que dans la position de l'objet de la proposition :

---

<sup>54</sup> Ceci en contradiction avec l'hypothèse que c'est le neutre qui est employé dans la situation de conflit (Schwink, 2004; Stenroos, 2008).

<sup>55</sup> On trouve la correspondance entre cette forme et *va. hine*.

**Tableau 14 : La distribution de pronoms masculins et neutres faisant référence à des objets inanimés dans la position du sujet et de l'objet selon Ihalainen (1991).**

	sujet	objet
<b>pronom masculin</b>	88	70
<b>pronom neutre</b>	12	30

Tous ces facteurs évoqués – la position sur la hiérarchie d'individuation [ $\pm$ Individué], le sémantisme [ $\pm$ Abstrait], [ $\pm$ Concret], [ $\pm$  Divisible] [ $\pm$ Collectif], le rôle syntaxique [ $\pm$ Agent], [ $\pm$ Patient], le genre par défaut – jouent leur rôle dans une certaine instabilité et, par conséquent dans l'attribution à un, voire plusieurs genres. Ces traits peuvent provoquer une certaine variation. Certains champs lexicaux dominés par un genre en particulier peuvent aussi être un facteur non négligeable, mais finalement ils sont trop peu nombreux pour pouvoir les inclure tous, ou même la majeure partie des substantifs vieil-anglais.

Les exemples cités plus haut montrent à quel point le genre d'un substantif est sujet à variation sur le plan cognitif, liée à son sémantisme et à la perception du référent du nom dans l'idiolecte de l'énonciateur, qui le situe à l'intérieur de son domaine, l'élevant ainsi sur l'échelle d'individuation. Ce mouvement sur l'échelle d'individuation se voyait déjà en proto-indo-européen provoquant un certain degré de variabilité dans l'assignation à un genre (Schwink, 2004).

Du point de vue morphologique, Vezzosi (2007 : 100) remarque que le syncrétisme en genre qu'on trouve en vieil-anglais, n'a rien à voir avec l'instabilité. En vieil-anglais, il existe une variation entre le neutre au singulier et le masculin ou féminin au pluriel (Bt Met Fox 26, 235 et Chr 1086) et (Bt 7.1; Fox 15,5). Elle explique ce passage du neutre vers le non-neutre par le souci de la transparence morphologique, car dans de nombreuses déclinaisons le pluriel du neutre est identique au singulier. D'un autre côté, ce qui peut être mis au pluriel peut aussi être compté, autrement dit associé à une valeur placée en dehors du domaine du neutre [ $+$ Dénombrable]. Il en va de même pour les valeurs [ $+$ Spécifique] et [ $+$ Individué], où cet éloignement du neutre devient plus remarquable (Vezzosi, 2007 : 101). Elle en vient à la conclusion que la variation du genre en vieil-anglais n'est pas de nature chaotique, mais dépend du paramètre d'individuation ou de divisibilité (Vogel, 2000) dont les valeurs secondaires comprennent (Weber, 2000) : [ $\pm$ Dénombrable], [ $\pm$ Individué], [ $\pm$ Perspective extérieure], [ $\pm$ Additif], [ $\pm$ Divisible] (Vezzosi, 2007 : 103). La valeur négative de chacun de ces traits va diminuer le degré d'individuation et par conséquent conduire à l'accord neutre.

## **CHAPITRE 3. LES ÉLÉMENTS D'ACCORD – CIBLES**

### **INTERNES**

Autrefois, cette remarque de Jucker concernant le SN était vraie :

The English NP has always been treated as the lesser brother of the VP. It seems to be less problematic, simpler, and more straightforward than the VP, which consequently is taken to offer more exciting and more rewarding research questions (Jucker, 1993 : 7).

Cependant, depuis une vingtaine d'années, les auteurs portent beaucoup d'intérêt au phénomène de l'accord et au développement de la catégorie du genre dans de nombreuses langues modernes. Ce qui les intéresse, ce sont bien évidemment les cas de désaccord et les mécanismes qui les gouvernent, et ce dans plusieurs langues. Il est intéressant de comparer ces mécanismes avec la situation en vieil-anglais dans le cadre de la fluctuation en genre. Ils sont les témoins vivants qui peuvent, faute d'expliquer le phénomène, jeter un peu de lumière sur de telles fluctuations.

Le contrôleur, nous l'avons vu, n'est pas seul dans la relation de l'accord. Une ou plusieurs cibles sont en effet nécessaires pour construire cette relation. Les cibles de l'accord peuvent être placées tant à l'intérieur d'un SN (les adjectifs, les démonstratifs et les numéraux) qu'à l'extérieur (les pronoms personnels, les démonstratifs anaphoriques, les pronoms relatifs). Cet accord s'exprime à travers les terminaisons spécifiques d'un genre (chez les adjectifs et les numéraux), ou encore par une forme entière indiquant le genre (les pronoms et les démonstratifs).

Toutefois, la littérature ne s'intéresse pas à toutes les cibles de l'accord. Ce sont surtout les pronoms et les démonstratifs qui ont reçu l'attention des linguistes et font l'objet d'études multiples portant sur les langues germaniques modernes telles que le néerlandais, le norvégien ou l'allemand, ou encore le grec ou l'italien. Il n'existe quasiment pas de travaux dédiés à l'expression du genre dans les formes adjectivales. Ce sont surtout les psycholinguistes qui se sont penchés sur la question de désaccord entre les adjectifs et les substantifs (Clahsen et al., 2001 ; Janssen et Penke, 2002), ou encore sur les démonstratifs/articles comme contrepoids aux pronoms anaphoriques subissant d'autres contraintes (Audring, 2013 ; De Vogelaer et De Sutter, 2011 ; Fletcher, 1987).

L'objectif de cette section serait donc de montrer de quelle façon le genre est exprimé dans les cibles de l'accord interne – les adjectifs, les démonstratifs et les numéraux – en vieil-anglais. Il s'agit surtout d'une approche descriptive qui ne dépassera pas les

résultats des études menées dans cette direction. Cette description va servir de fond de tableau sur lequel vont ensuite être posées les couches de couleur, à savoir les variations en genre.

### 3.1. Les adjectifs

Nous avons vu dans la section précédente que le syncrétisme a profondément affecté les paradigmes nominaux, et ce encore en germanique ancien. Cependant, malgré ce phénomène, aucune catégorie grammaticale ne semble être perdue à ce stade. Selon Duke, le germanique ancien est une phase de transition importante dans le développement de la morphologie nominale, car le suffixe primaire a été nivelé et, dans certains cas, effacé, ce qui avait des conséquences pour tout le système de déclinaisons. Elle continue :

It is only with further development in the separate Germanic languages that the full significance of this change becomes apparent. The phonological changes in [Proto-Germanic] unleash a long term wave of restructuring of declensions which affects almost all Germanic dialects profoundly. Of all the Germanic languages, Icelandic and Faroese have made the fewest changes to this system since PG. [Proto-Germanic] marks gender, number and case on adjectives and pronouns. The extent to which nouns had overt gender marking is unclear. It appears, however, that some declensions gender corresponds to the form of the noun. This is not the case for all nouns, however [...] (Duke, 2009 : 84).

Contrairement à celui des noms, le genre n'est pas un trait inhérent aux adjectifs, mais il est soumis à l'accord avec le nom déterminé. On a longtemps considéré que les adjectifs vieil-anglais, comme dans beaucoup d'autres langues indo-européennes, sont toujours en accord avec le substantif qu'ils déterminent. Ce sont surtout des terminaisons qui varient en fonction du genre auquel le substantif donné est attribué. André Crépin indique que « l'adjectif en indo-européen très archaïque ne se distinguait pas du substantif : cette situation est comparable à celle de l'anglais moderne qui a *a farm worker* aussi bien que *an agricultural labourer*. Une fois distingué du substantif, l'adjectif continue à se décliner comme lui : latin *bonus dominus, bona rosa, bonum templum* » (Crépin, 1978 : 57-58).

L'adjectif germanique possède deux flexions : forte, ou pronominale, et faible, ou nominale<sup>56</sup>. Quirk et Wrenn l'appellent *the indefinite* et *definite declensions* respectivement : la flexion forte s'emploie en germanique pour les épithètes des substantifs non déterminés et pour les attributs. Avec la flexion définie, faible, c'est

---

<sup>56</sup> Les participes ont également les deux formes, forte et faible, et se déclinent comme les adjectifs.

l'article qui porte les marqueurs en genre, nombre et cas, en rendant ainsi redondants et inutiles les marqueurs adjectivaux.

Dans les langues germaniques anciennes, l'adjectif fort possède des marques de genre très distinctes (Schwink, 2004 : 74) :

**Tableau 15 : Les terminaisons des adjectifs forts de diverses langues germaniques en fonction de leur distinction en genre.**

	got	vn	vha	vs	va
Singulier					
nom.	m≠n≠f	m≠n≠f	m≠n≠f	m=n=f	m=n≠f
gén.	m=n≠f	m=n≠f	m=n≠f	m=n≠f	m=n≠f
dat.	m=n≠f	m≠n≠f	m=n≠f	m=n≠f	m=n≠f
acc.	m≠n≠f	m≠n≠f	m≠n≠f	m≠n≠f	m≠n≠f
Pluriel					
nom.	m≠n≠f	m≠n≠f	m≠n≠f	m≠n≠f	m≠n≠f
gén.	m=n≠f	m=n≠f	m=n≠f	m=n≠f	m=n≠f
dat.	m=n=f	m=n=f	m=n=f	m=n=f	m=n=f
acc.	m≠n≠f	m≠n≠f	m≠n≠f	m≠n≠f <sup>57</sup>	m≠n≠f

Le syncrétisme que l'on peut observer entre le masculin et le neutre est plus marqué en vieil-anglais et en vieux-saxon. Les terminaisons du gén.sg., gén.pl. et du dat.pl. sont identiques pour le masculin et le neutre dans toutes les langues germaniques anciennes représentées dans le tableau. Schwink constate que d'un point de vue purement germanique, il est impossible d'affirmer que l'usage des flexions nominales dans les paradigmes adjectivaux est autre que secondaire. Le proto-germanique se situe alors en forte opposition avec les langues indo-européennes classiques, ce qui prouve que le proto-germanique a suivi son propre développement assez tôt dans la période (Schwink, 2004 : 84).

Ce contraste est encore plus visible quand on remarque le détachement du féminin du masculin/neutre, son état plus marqué par une désinence spécifique dans toutes les langues présentées dans le tableau. Étant apparu plus tardivement dans l'histoire du proto-indo-européen<sup>58</sup>, où le contraste entre l'animé (masculin) et le non-animé (neutre) était bien marqué, le féminin semble ainsi avoir résisté à cette opposition animé/non-animé et s'est installé dans le paradigme des langues germaniques. En vieil-anglais, ces

<sup>57</sup> Il existe aussi un grand nombre de formes alternatives qui ne sont pas toujours marquées en genre. Ce sont les formes données par Gallée (1993 : 221) qui sont représentées ici.

<sup>58</sup> Voir la discussion p. 28.

flexions sont plus reconnaissables que celles du masculin ou du neutre, en tout cas dans les terminaisons des adjectifs forts.

Dans les tableaux suivants apparaissent d'abord les terminaisons faibles (tab. 16), et ensuite les terminaisons fortes (tab. 17)<sup>59</sup> :

**Tableau 16 : Les terminaisons adjectivales faibles du vieil-anglais.**

Singulier	masculin	féminin	neuter	Pluriel	masculine	féminin	neutre
<b>nom.</b>	-a	-e	-e	<b>nom.</b>	-an	-an	-an
<b>acc.</b>	-an	-an	-e	<b>acc.</b>	-an	-an	-an
<b>gén.</b>	-an	-an	-an	<b>gén.</b>	-ena/-ra	-ena/-ra	-ena/-ra
<b>dat.</b>	-an	-an	-an	<b>dat.</b>	-um	-um	-um

En effet, les adjectifs faibles ne sont presque pas marqués en genre, la terminaison vocalique du nom.sg. étant la seule forme où le masculin se distingue légèrement des autres genres. Cette différence semble s'effacer à la fin de la période vieil-anglaise dans la langue écrite. La langue orale n'avait probablement plus de voyelle finale pleine bien avant que les textes écrits n'en font la démonstration.

Ces adjectifs apparaissent dans les contextes suivants (Pysz, 2009 : 3-5) :

- a) quand un adjectif est précédé d'un démonstratif : *se **ælmihitiga** wealdend* « le Seigneur tout-puissant » (ÆCHom II 10, 90.317).
- b) quand un adjectif est précédé d'un possessif : *Ac sende se fæder his **ancennedan** sunu to þrowunge and to cwale* « Mais le père envoya son fils unique dans la souffrance et à la mort » (ÆCHom II 1, 3.20).
- c) quand un adjectif est précédé d'un SN au génitif<sup>60</sup> : *7 sæde ðæt he on dyslicum gesuincum wære mid ðæs folces **eorðlican** ðeowote* « Et dit qu'il s'occupa sottement des services terrestres du peuple » (CP, 131.14).
- d) quand il est utilisé en vocatif : *Eala þu **leofo** cyning, þin folc lið ofslagen* « Hélas, cher roi, ton peuple est étendu mort » (ÆELS (Eadmund), 67).
- e) dans le comparatif, précédé ou non par un démonstratif : *7 he þa sona æt þam halgan were onfeng mid eallre hrædnesse þære **ærran** hæle* « et très bientôt à l'aide de l'homme de Dieu il retrouva sa santé d'autrefois avec toute la rapidité/rapidement » (GD 2 (C), 26.157.10).
- f) dans le superlatif, précédé par un démonstratif ou un pronom possessif : *7 þone **mæstan** dælc ðinra æhta þu onfehst* « et tu récupéreras la majeure partie de tes

<sup>59</sup> Suivant la pratique adoptée par de nombreux linguistes, les paradigmes donnés sont ceux du dialecte west-saxon. Il faudrait tout de même préciser qu'elles ne peuvent être traitées que comme idéalisées.

<sup>60</sup> Si le génitif se trouve dans la position post-adjectivale, la forme de ce dernier n'est pas affectée.



biens » (Bede 5, 17.462.30) ; *Cornelius gelaðode his leofestan freond*  
 « Cornelius fit venir son cher ami » (ÆLS (Peter's Chair), 126).

En revanche, les adjectifs forts expriment l'accord, ou encore le désaccord, en genre à l'aide de terminaisons spécifiques différentes de celles des adjectifs faibles.

Tableau 17 : Terminaisons adjectivales fortes du vieil-anglais

Singulier	masculin	féminin	neutre	Pluriel	masculin	féminin	neutre
<b>nom.</b>	-∅	-u/-∅ <sup>61</sup>	-∅	<b>nom.</b>	-e	-a <sup>62</sup>	-u/-∅
<b>acc.</b>	-ne	-e	-∅	<b>acc.</b>	-e	-a	-u/-∅
<b>gén.</b>	-es	-re	-es	<b>gén.</b>	-ra	-ra	-ra
<b>dat.</b>	-um	-re	-um	<b>dat.</b>	-um	-um	-um

La différence entre les terminaisons nominales et adjectivales est tout de même remarquable et s'explique certainement par l'origine nominale des terminaisons adjectivales en germanique ancien (Schwink, 2004 : 73). Prokosch (2009 : 261) suggère que le transfert des flexions fortes fut déclenché par la co-occurrence des adjectifs avec des éléments pronominaux.

Les formes fortes se trouvent souvent dans les contextes autres que ceux qui figurent plus haut :

- a) quand un adjectif est le premier élément dans un syntagme nominal : *of yðigendre sæ byssere worulde*<sup>63</sup> « à la mer tempétueuse de ce monde » (ÆHom II 17, 166.180) ;
- b) quand un adjectif est précédé du numéral *an* : *an lytel wolcn* « un petit nuage » (ÆTemp, 11.6) ;
- c) quand un adjectif est précédé par un déterminant indéfini *sum* : *Sum earm wif wæs eallunge gewenct*<sup>64</sup> « Une pauvre femme était complètement affligée » (ÆCHom II 39.1, 295.264) ;
- d) quand un adjectif est précédé d'un quantifieur ou d'un numéral : *ne his ænigre worldlicre frætwednesse onfon wolde* « ne s'embellira pas de ses ornements terrestres non plus » (HomS 46, 125.186) ;

<sup>61</sup> La différence entre les deux terminaisons est que *-u* est attaché à des adjectifs à thème léger alors que *-∅* s'attache à des thèmes lourds.

<sup>62</sup> Certaines éditions de la grammaire vieil-anglaise incluent aussi *-e* en plus de *-a*.

<sup>63</sup> Cité dans (Mitchell, 1985 : 56)

<sup>64</sup> Cité dans Mitchell (1985 : 60).

Cependant, Mitchell (1985 : 56, n. 37) cite plusieurs exemples quand un adjectif se décline de façon faible en première position dans un syntagme nominal ou précédé par le prédécesseur de l'article indéfini *an* ou *sum*. On trouve également des contre-exemples là où un adjectif faible est précédé par un numéral : *wid ðære healf **deadan adle*** « pour cette maladie presque mortelle » (Lch II (1) 79, 1.1).

Dans ce dernier exemple, le déterminant *ðære* semble dominer le syntagme et influencer la forme de l'adjectif. En revanche, dans les exemples (16a-b) les adjectifs ont des flexions fortes dans des contextes spécifiques pour les faibles, malgré le démonstratif dans (16a) et le pronom possessif dans (16b) :

(16)

a) (Bede 1, 26.20)

7 forðan ðe ðis ealond under **bam sylfum norðdæle** middangeardes nyhst ligeþ<sup>65</sup>  
[et, car cette île se trouve très près de la partie du monde très au nord]

b) (GDPref and 3 (C), 16.212.13)

þæt heo sceolde geunrotsian his þeowan mid **hire scamleasre bældre**<sup>66</sup>  
[qu'elle a offensé son serviteur avec son/une effronterie éhontée]

Les contre-exemples pour chacun de ces contextes se trouvent dans les textes poétiques et en prose (Fischer, 2001 : 253) et provoquent une polémique, car certains linguistes considèrent que dans la prose, les catégories sont plus étanches (Campbell, 1969, §638).

Dans les contextes après les verbes-copules, tels que *va. wesan* "être" et *va. weorþan* "devenir", les adjectifs sont normalement déclinés de façon forte en accord avec le cas, le nombre et le genre du substantif. Cependant, ils peuvent prendre la terminaison généralisée *-e*, qui ne tient pas compte du genre. Plus rarement, un phénomène semblable peut se produire au singulier, cette fois-ci à l'aide de la terminaison  $\emptyset$  (Pysz, 2009 : 11-12). La forme d'un adjectif peut donc varier en fonction de sa position vis-à-vis du substantif ; le résumé de Pysz le montre assez clairement (Pysz, 2009 : 19) :

---

<sup>65</sup> Cité dans Mitchell (1985 : 196).

<sup>66</sup> Cité dans Mitchell (1985 : 59).

Tableau 18 : Inflection of adjectives in OE: Summary.

	weak inflexion	strong inflexion
(1) Adjectives in preposition to an overt noun	+	+
(2) adjectives in the postcopular position	-	+
(3) Adjectives in postposition to an overt noun		
(3a) in 'true postposition' <sup>67</sup>	-	+
(3b) in 'false postposition' <sup>68</sup>	+	+

C'est en relation avec ce tableau qu'une analyse de l'accord entre le contrôleur et les cibles-adjectifs sera effectuée. Les contextes dans lesquels on retrouve les formes fortes, plus marquées en genre, sont représentés par [+]<sup>69</sup>. Dans le cadre de l'étude sur le genre variable, ce n'est pas inintéressant de voir ces terminaisons plus en détail. Or, en jetant un regard critique sur les valeurs de chacune de ces terminaisons, on peut constater leur capacité assez limitée d'exprimer le genre de façon non ambiguë.

Tableau 19 : Les traits de genre exprimés par les terminaisons adjectivales fortes.

	masculin	féminin	neutre	trait du genre
<i>-∅</i>	nom.sg.	nom.sg.	nom.sg. acc.sg. nom.pl. acc.pl.	nom.sg. – non marqué acc.sg. } nom.pl. } [+ N] acc.pl. }
<i>-ne</i>	acc.sg.			acc.sg. – [+M]
<i>-es</i>	gén.sg.		gén.sg.	gén.sg. – [-F]
<i>-um</i>	dat.sg. dat.pl.	dat.pl.	dat.sg. dat.pl.	dat.sg. – [-F] dat.pl. – non marqué
<i>-u</i>		nom.sg.	nom.pl. acc.pl.	nom.sg. – [+F] nom.pl. } acc.pl. } [+N]
<i>-e</i>	nom.pl. acc.pl.	acc.sg.		acc.sg. – [-N] nom.pl. } acc.pl. } [+M]
<i>-re</i>		gén.sg. dat.sg.		gén.sg. } dat.sg. } [+F]
<i>-ra</i>	gén.pl.	gén.pl.	gén.pl.	gén.pl. – non marqué
<i>-a</i>		nom.pl. acc.pl.		nom.pl. } acc.pl. } [+F]

Autrement dit, il n'y a que trois terminaisons non ambiguës : *-ne* [+M]<sup>70</sup>, *-re* [+F], *-a* [+F], qui, sans renseigner pour autant sur le cas grammatical exact d'un substantif, peuvent indiquer son genre. À cela s'ajoutent les terminaisons *-es* du gén.sg. et *-um* du

<sup>67</sup> N+Adj, N+Adj+Conj+Adj.

<sup>68</sup> Conj+Adj, N+Dem+Adj.

<sup>69</sup> Il est plus intéressant de prendre les terminaisons fortes car elles ont un potentiel plus important en matière de distinction de genre. L'étude de Dekeyser le montre bien : "Since weak adjectives most frequently occur in conjunction with a determiner, the endings themselves are not particularly needed as markers of case and gender" (Dekeyser, 1980 : 98).

<sup>70</sup> *-ne* est en fait la seule terminaison qui correspondrait au faisceau complet {GENRE}, {CAS} et {NOMBRE}. Les autres n'exprimant que les traits {GENRE} et {NOMBRE}. Mais le travail sur le cas se trouve en dehors de la thématique et ne sera pas traité ici.

dat.sg. qui, tous deux, ne concernent que les noms non-féminins indiqués par [-F]. Le reste est soit non marqué en genre, soit trop ambigu pour être en mesure de le déterminer avec certitude.

Cette incertitude provient aussi du fait de la substitution du timbre uniforme [e] aux différentes voyelles, l'affaiblissement jusqu'à [ə] et son amuïssement qui ont commencé déjà dans la période vieil-anglaise (Brunner, 1976 §24; Mossé, 1949 §34). Par conséquent, certaines formes adjectivales ne se différenciant qu'à l'aide des voyelles non accentuées ont perdu leur capacité d'indiquer le genre au cours de la période moyen-anglaise :

This is especially true of remaining gender oppositions in the nominative and accusative plural, less so in the singular. In the ME strong adjective paradigm, however, inflections have been completely eliminated for some adjectives, mainly those which are di- or polysyllabic. Some frequent disyllabic adjectives continue to take the strong inflections, however, among them *ma. mikel* 'large', *litel* 'small', and *oper* 'other'. When the strong inflection is still found, only the number distinction is still inflected, with one form for the singular and one form for the plural (Duke, 2009 : 231).

Wyss confirme également les changements qui ont eu lieu à la fin de la période, notamment « l'extension de la désinence *-e* du nom./acc.masc.pl. non seulement au féminin, [...], mais aussi au neutre. Nous obtenons donc, même dans la langue écrite, un pluriel fort commun aux trois genres » (Wyss, 1982 : 92). En tant que cible de l'accord, l'adjectif peut donc exprimer le genre, mais cette expression n'est pas toujours sans ambiguïté et en vue de l'étude du genre variable et de ces manifestations, la question de l'étanchéité de ces paradigmes se pose.

Le syncrétisme existant dans les paradigmes adjectivaux traditionnels a conduit à des tentatives de représentations plus économiques où les traits morphosyntaxiques sont représentés de façon binaire avec des valeurs positives (marquée) et négatives (non marquée). Ainsi, en appliquant la théorie de la sous-spécification et en s'inspirant des valeurs utilisées dans le cas de l'allemand (Penke et al., 2004 : 424-425) on obtient le tableau des valeurs suivantes pour le vieil-anglais :

**Tableau 20 : Les valeurs des traits morphosyntaxiques des adjectifs forts selon la théorie de sous-spécification.**

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
	<i>-ne</i>	<i>-es</i>	<i>-um</i>	<i>-u</i>	<i>-e</i>	<i>-re</i>	<i>-e</i>	<i>-ra</i>	<i>-um</i>	<i>-a</i>	<i>-u</i>
	acc.sg. m	gén.sg. m, n	dat.sg. m, n	nom.sg. f	acc.sg. f	gén./ dat. sg. f	nom./ acc. pl. m	gén.pl.	dat.pl.	nom./ acc. pl. f	nom./ acc. pl. n
<b>GOV</b>	+	-	+	-	+			-	+		
<b>OBL</b>	-	+	+	-	-	+	-	+	+	-	-
<b>PL</b>	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
<b>FEM</b>	-	-	-	+	+	+	-			+	-
<b>MASC</b>	+						+				-

Les quatre cas du vieil-anglais se résument ainsi à des traits régis [ $\pm$ GOV] et obliques [ $\pm$ OBL] (Jensen, 1990). Le trait [ $\pm$ OBL] fait donc la distinction entre [-OBL] non-marqué qui indique le nominatif et l'accusatif, et [+OBL] indique le datif et le génitif. Le trait [+GOV] sépare l'accusatif et le datif, qui sont obligatoirement gouvernés par le verbe ou la préposition, du nominatif et le génitif spécifié par [-GOV], qui ne le sont pas.

Le paradigme de l'adjectif fort du vieil-anglais aura donc cette forme :

**Tableau 21 : Le paradigme de l'adjectif fort selon la théorie de sous-spécification.**

		Singulier [-PL]			Pluriel [+PL]		
		masculin [+MASC] [-FEM]	neutre [-FEM] [-MASC]	féminin [+FEM] [-MASC]	masculin [+MASC] [-FEM]	neutre [-MASC] [-FEM]	féminin [-MASC] [+FEM]
[-OBL]	nominatif	[-GOV]	-	-	<i>-u</i>		
	accusatif	[+GOV]	<i>-ne</i>		<i>-e</i>	<i>-e</i>	<i>-a</i>
[+OBL]	datif	[+GOV]	<i>-um</i>			<i>-um</i>	
	génitif	[-GOV]	<i>-es</i>		<i>-re</i>	<i>-ra</i>	

Les chercheurs en psycholinguistique qui travaillent sur les flexions adjectivales en allemand moderne en sont venus à la conclusion que les mots qui contiennent un affixe fortement spécifié demandent un temps de réflexion plus long lors du choix lexical, comparé à ceux qui possèdent un affixe moins spécifique (Clahsen et al., 2001), sans que la fréquence des occurrences des mots en question jouent un rôle décisif. Ces résultats peuvent néanmoins être analysés comme étant l'influence de la fréquence des occurrences des affixes eux-mêmes (Opitz et al., 2013 : 239). Toujours dans le cadre de

la théorie de la sous-spécification, Penke et ses collaborateurs (Penke et al., 2004) se sont concentrés sur la spécification des flexions adjectivales allemandes et ont conclu que sous l'effet de la grammaticalité<sup>71</sup>, et dans le cadre où une valeur positive entraine en conflit avec le contexte exigeant une valeur négative, le temps de réaction des participants augmentait. L'inverse ne donnait pas d'effet de grammaticalité. Ils suggèrent que les traits de spécification à valeur positive font partie des représentations de formes, ou d'affixes, morphologiquement complexes, alors que les traits à valeur négative sont assignés en se fondant sur les contrastes dans le paradigme (Penke et al, 2004 : 432).

L'adjectif vieil-anglais, nous l'avons vu, semble être plus ou moins marqué quand il est fort et quand il est à l'accusatif, le gén.sg. ou le dat.sg. ou encore au nom./acc.pl. On peut s'attendre à une certaine stabilité de l'accord, car l'adjectif, se trouvant à l'intérieur du SN, a des liens plus étroits avec la tête du SN<sup>72</sup>.

Cette question d'étanchéité peut être abordée en étudiant la distribution des terminaisons adjectivales dans plusieurs textes. Je me suis intéressée à l'étude d'une petite sélection comprenant quatre textes choisis parmi ceux figurant dans *The York-Toronto-Helsinki Parsed Corpus of Old English Prose* (YCOE). Le choix s'est fait surtout en tenant compte des critères suivants : ce sont toutes des compositions originales, non traduites, qui appartiennent à des sous-périodes différentes<sup>73</sup>. Afin d'éviter l'influence des facteurs externes sur le genre et son expression, la sélection n'inclut que les textes en prose. Elle inclut également deux textes relativement longs et deux relativement brefs<sup>74</sup>. Cette sélection inclut :

- 1) *Chronique anglo-saxonne*, Ms A : le texte est en dialecte west-saxon « assez pur. Toutefois, on note quelques formes merciennes » (Carruthers, 1996 : 89). Il est daté de la période II et III (850-950 et 950-1050) ;
- 2) Les homélies du manuscrit de Blickling : datant de la période II et III selon le corpus d'Helsinki, le manuscrit contient 19 homélies anonymes composées pour

---

<sup>71</sup> Quand lors de la comparaison entre deux phrases il est nécessaire d'identifier si elles sont identiques, le temps de réaction des participants est sensible à la grammaticalité des phrases. La réponse va habituellement mettre plus de temps à venir lors des estimation des phrases grammaticalement incorrectes comparé à celles qui sont grammaticalement correctes (Opitz et al., 2013 : 239).

<sup>72</sup> L'exemple du genre pronominal semble soutenir cette théorie car c'est surtout là qu'on trouve des exemples de la validation d'accord.

<sup>73</sup> La périodisation est celle du corpus de Helsinki : avant 850 (I), 850-950 (II), 950-1050 (III) et 1050-1150 (IV).

<sup>74</sup> Ce sont surtout des textes qui ne sont pas très marqués linguistiquement parlant. Le but est surtout d'éviter des valeurs extrêmes à ce stade de la discussion. Ceux qui représentent de nombreux cas de désaccord seront au cœur des chapitres suivants.

les dimanches et les fêtes. Le dialecte est celui de la Mercie (Carruthers, 1996 : 114) ;

- 3) Les lois du roi Cnut, partie 2 : le texte est daté de la période III (950-1050) et a été rédigé à l'époque de Wulfstan ou juste après sa mort en 1023 (Whitelock, 1948 : 451) ;
- 4) Les Homélie de Wulfstan : ce recueil d'homélie, œuvres de l'archevêque de York, appartient à la période III et IV (950-1050 et 1050-1150). La langue est le west-saxon tardif.

Le corpus peut paraître limité et ne représentant qu'un petit échantillonnage des adjectifs vieil-anglais. Cependant, l'objectif ne consiste pas à montrer l'évolution des adjectifs – cela mériterait une étude à part entière –, mais surtout de considérer la distribution des terminaisons dans quelques textes dans leur intégralité en s'intéressant à l'éventuelle violation de l'accord entre les formes traditionnelles et le genre du substantif. Afin de permettre cette recherche, les commandes dans le logiciel *CorpusSearch* ont été construites de telle façon qu'elles permettent de ressortir les adjectifs dans les positions ad- et post-nominales dans les quatre cas grammaticaux marqués. Chaque commande contient au moins deux éléments : *node* et *query*. La partie *node* spécifie le domaine tandis que *query* indique la structure recherchée. Afin de pouvoir identifier les adjectifs dans les quatre textes analysés, cinq interrogations ont été mises en place :

- a) node : IP\*  
query : (NP\* iDominates ADJ\*)  
AND (ADJ^N precedes N^N)
- b) node : IP\*  
query : (NP\* iDominates ADJ\*)  
AND (ADJ^A precedes N^A)
- c) node : IP\*  
query : (NP\* iDominates ADJ\*)  
AND (ADJ^G precedes N^G)
- d) node : IP\*  
query : (NP\* iDominates ADJ\*)  
AND (ADJ^D precedes N^D)

- e) node : IP\*  
query : (NP\* iDominates ADJ\*)  
AND (N^\* iPrecedes ADJ\*)<sup>75</sup>

La difficulté que présente cette petite analyse est d'identifier les formes faibles – certains textes en contiennent plus que les autres – et de les écarter, car elles ne portent quasiment pas de trait de genre. Les SN au gén.pl. et dat.pl. ne font pas l'objet de cette étude en raison de leur insensibilité au genre.

Le tab. 22 présente un résumé des terminaisons adjectivales fortes qui marqueraient le genre dans une moindre mesure. Les données s'organisent de telle manière que le nombre d'occurrences en exposant accompagne chaque marqueur. Les colonnes grisées permettent une identification plus facile des terminaisons non-canoniques.

Ces données démontrent le caractère assez stable du paradigme adjectival<sup>76</sup>. Les cas de désaccord sont très rares et concernent surtout les terminaisons vocaliques, ce qui s'explique probablement par l'affaiblissement de la voyelle quand <e> peut indiquer une voyelle quelconque. L'acc.pl. est particulièrement touché et l'on peut constater la substitution de *-a* par *-e* dans les trois textes concernés qui emploient uniquement cette flexion. On remarque la stabilité de la terminaison *-re*, et les deux cas de *-es* du non-féminin utilisés avec les noms historiquement féminins. Ce dernier phénomène est légèrement surprenant, car à la fin de la période moyen-anglaise l'adjectif a connu des changements qui ont mené à la disparition complète des flexions<sup>77</sup>.

On peut en conclure que dans les quatre textes examinés, la catégorie des adjectifs réside en position de l'accord avec le contrôleur. Bien que ces données ne concernent qu'une sélection très restreinte de textes vieil-anglais, elles permettent toutefois d'obtenir un aperçu général de la situation vis-à-vis des flexions adjectivales, sans pour autant se pencher sur des documents qui sortent du lot.

---

<sup>75</sup> Le nombre d'entrées n'étant pas très élevé dans le cas de (e), il ne semblait pas nécessaire de séparer les entrées selon le cas grammatical.

<sup>76</sup> Ce qui est également intéressant dans ces textes, et qui ne figure pas dans le tableau ci-dessous, c'est le nombre d'adjectifs faibles très élevé dans le manuscrit de Blickling par rapport aux autres textes. À titre indicatif, parmi les 662 adjectifs au nominatif et accusatif de deux nombres dans les *Homélies de Blickling* uniquement 163, c'est-à-dire près de 25%, s'emploient en forme forte, contre 198 adjectifs forts parmi les 465 adjectifs des *Homélies de Wulfstan*, ce qui correspond à près de 43 %. Toutefois, cela serait très prématuré d'en tirer des conclusions quelconques car cela nécessite une recherche beaucoup plus approfondie, nécessaire afin de pouvoir donner une signification à une telle abondance de formes faibles.

<sup>77</sup> Voir p. 52.



Tableau 22 : La distribution des terminaisons adjectivales fortes dans les quatre textes vieil-anglais.

		Anglo-Saxon Chronicle, Ms A	Blickling Homilies	The Laws of Cnut, part 2	Les Homilies de Wulfstan			
<b>nom.sg.</b>	m	∅ <sup>8</sup>	-e <sup>1</sup>	∅ <sup>46</sup>	-e <sup>4</sup>	∅ <sup>11</sup>	∅ <sup>56</sup>	
	f	-u <sup>1</sup>	∅ <sup>10</sup> ,	∅ <sup>3</sup>	∅ <sup>3</sup>	∅ <sup>17</sup>		
	n		-u <sup>3</sup> , -o <sup>1</sup>	∅ <sup>11</sup>	∅ <sup>2</sup>	∅ <sup>10</sup>		
<b>acc.sg.</b>	m	-ne <sup>11</sup>	∅ <sup>1</sup>	-ne <sup>39</sup>	-ne <sup>14</sup>	-ne <sup>71</sup>	∅ <sup>1</sup> , -e <sup>2</sup>	
	f	-e <sup>2</sup>		-e <sup>25</sup>	-e <sup>14</sup>	-e <sup>19</sup>	∅ <sup>1</sup>	
	n	∅ <sup>2</sup>		∅ <sup>24</sup>	∅ <sup>2</sup>	∅ <sup>20</sup>	-e <sup>1</sup>	
<b>gén.sg.</b>	m	-es <sup>2</sup>		-es <sup>17</sup>	-es <sup>2</sup>	-es <sup>4</sup>		
	f			-re <sup>6</sup>	-es <sup>1</sup>	-re <sup>1</sup>	-re <sup>8</sup>	-es <sup>1</sup>
	n	-es <sup>3</sup>		-es <sup>17</sup>	-es <sup>1</sup>	-es <sup>9</sup>		
<b>dat.sg.</b>	m	-um <sup>19</sup>		-um <sup>42</sup>	-um <sup>4</sup>	-um <sup>48</sup>		
	f	-re <sup>5</sup>		-re <sup>39</sup>	-re <sup>11</sup>	-re <sup>44</sup>		
	n	-um <sup>2</sup>		-um <sup>19</sup>	-um <sup>1</sup>	-um <sup>15</sup>		
<b>nom.pl.</b>	m	-e <sup>11</sup>		-e <sup>26</sup>	-a <sup>2</sup>	-e <sup>1</sup>	-e <sup>27</sup>	
	f	-a <sup>1</sup>					-e <sup>5</sup>	
	n			∅ <sup>1</sup>				
<b>acc.pl.</b>	m	-e <sup>3</sup>		-e <sup>21</sup>	-e <sup>6</sup>	-e <sup>24</sup>		
	f				-e <sup>4</sup>	-e <sup>1</sup>	-e <sup>13</sup>	
	n	-u <sup>1</sup> , -o <sup>1</sup>					-u <sup>2</sup> , -o <sup>3</sup>	

En ce qui concerne les textes angliens, « il est souvent difficile de dire exactement ce que recouvre une telle forme adjectivale, car d'une part, les glossateurs ont tantôt traduit servilement l'adjectif latin en calquant son genre, tantôt ils ont adapté au nom chef du groupe la traduction qu'ils proposent, et, d'autre part, il est fréquent que l'on ne trouve pas le même 'genre' dans le déterminant et dans le nom dont il dépend » (Wyss, 1982 : 93). Les textes northumbriens et merciens contiennent des formes variables même dans une seule œuvre.

Mais les adjectifs ne sont pas les seuls qui gravitent dans la position adnominale. La terminaison marquant le genre peut aussi être transférée sur la forme du démonstratif.

### 3.2. Les déterminants démonstratifs<sup>78</sup>

Le déterminant est une coquille fonctionnelle existant autour d'un SN et dotée de diverses fonctions, telles que l'expression du défini, de la spécificité, du deixis, du nombre, du genre et d'autres (Bernstein, 2001 : 536). De toutes ces fonctions, ce travail de recherche ne s'intéressera qu'à un aspect de la catégorie – le genre grammatical – qu'expriment un certain nombre de déterminants en vieil-anglais. Les démonstratifs présentent un intérêt linguistique particulier car leur paradigme est relativement riche en marqueurs. En tant que cibles de l'accord, les déterminants obéissent aux mêmes règles que les adjectifs que nous avons vus dans le chapitre précédent. En théorie, les déterminants démonstratifs ne font pas exception.

Certains l'appellent le démonstratif-article (Stévanovitch, 2008 : 74) ; d'autres le pronom-démonstratif (Mossé, 1950, § 72). Cette forme est à l'origine de l'article défini et de deux démonstratifs en anglais moderne. En vieil-anglais, deux types de paradigmes se présentent : simple (avec le sens du lointain) et complexe (probablement avec le sens de proximité) (Millar, 2000 : 18). Le démonstratif complexe est commun à toutes les langues germaniques anciennes, à l'exception du gotique, pour lequel il s'est formé à l'aide de la particule *-se* ajoutée au démonstratif simple (Prokosch, 2009 : 272)<sup>79</sup>. Ainsi en vieux-haut-allemand, le démonstratif complexe est vha. *dēse* (Jolivet and Mossé, 1965), en vieux saxon vs. *these* (Prokosch, 2009, p. 272) et vieux-norrois vn. *sja*, *þessi* (Gordon, 1981, p. 295).

En ce qui concerne la différence sémantique existant entre les deux démonstratifs, Mitchell montre que va. *þes* indique quelque chose de proche et ce fonctionnement est similaire à ce que l'on trouve dans *this* en anglais moderne (Mitchell, 1985a, p. 127). Déjà en vieil-anglais, mais surtout en moyen-anglais, le sens de *þes* a tendance à inclure une valeur déictique plus prononcée, en contraste avec les fonctions anaphoriques de *se* qui se sont développées à la même période (Sommerer, 2011, p. 20). Les deux tableaux suivants présentent leurs formes :

---

<sup>78</sup> Cette section ne traite que des déterminants démonstratifs, sans tenir compte des pronoms et de leur accord avec l'antécédent. Ce choix tient compte de la distinction entre les cibles de l'accord internes et externes : les pronoms démonstratifs ont souvent le rôle d'anaphoriques en vieil-anglais et leur genre peut être gouverné par d'autres principes que ceux en vigueur à l'intérieur du SN.

<sup>79</sup> Le gotique possède les deux particules *-u-* et *-h-* qui remplissent la même fonction que *-se* en vieil-anglais, donnant ainsi *sah*, *soh* et *þatuh* (Prokosch, 2009, p. 271).

Tableau 23 : Le démonstratif simple (Campbell, 1969).

	masculin	féminin	neutre	pluriel
<b>nominatif</b>	<i>se</i>	<i>seo</i>	<i>þæt</i>	<i>þa</i>
<b>accusatif</b>	<i>þone</i>	<i>þa</i>	<i>þæt</i>	<i>þa</i>
<b>génitif</b>	<i>þæs</i>	<i>þære</i>	<i>þæs</i>	<i>þara</i>
<b>datif</b>	<i>þæm, þam</i>	<i>þære</i>	<i>þæm, þam</i>	<i>þæm, þam</i>
<b>instrumental<sup>80</sup></b>	<i>þon, þy</i>			<i>þon, þy</i>

Tableau 24 : Le démonstratif complexe (Campbell, 1969, §711).

	masculin	féminin	neutre	pluriel
<b>nominatif</b>	<i>þes</i>	<i>þeos</i>	<i>þis</i>	<i>þas</i>
<b>accusatif</b>	<i>þisne</i>	<i>þas</i>	<i>þis</i>	<i>þas</i>
<b>génitif</b>	<i>þisses</i>	<i>þisse</i>	<i>þisses</i>	<i>þissa</i>
<b>datif</b>	<i>þissum</i>	<i>þisse</i>	<i>þissum</i>	<i>þissum</i>
<b>instrumental</b>	<i>þys</i>			<i>þys</i>

Dans les deux paradigmes, on remarque la ressemblance avec les adjectifs en matière de terminaisons. Le syncrétisme entre les genres au pluriel et entre les formes des gén.sg., dat.sg. et inst.sg. du masculin et du neutre est comparable à ce qui a été observé dans d'autres formes déjà évoquées. Le féminin possède la forme distincte en *-re* au gén./dat.sg., semblable à celle de l'adjectif. Le masculin se distingue à l'acc.sg.<sup>81</sup>. En regardant les rapports existant entre les paradigmes, Wyss remarque la division masculin/neutre d'un côté, féminin de l'autre dans les paradigmes des noms et des adjectifs forts, et masculin/féminin d'un côté et neutre de l'autre pour les démonstratifs (Wyss, 1982 : 123). Ceci est intéressant compte tenu du développement du genre grammatical dans les langues scandinaves<sup>82</sup>, où le commun a remplacé le masculin et le féminin.

<sup>80</sup> Les origines de ce cinquième cas demeurent obscures. Il existe plusieurs théories à ce sujet, dont la plus répandue est celle proposée par Anderson (1958 : 24) :

As for *þy* and *hwȳ*, they are in all likelihood derived from the IE locative in *\*-u*. Thus IE *\*tei* (*\*te*) + *\*(e)i*, as in Doric Greek *teĩ-þe* ("here") would yield PG *\*i*. To some, OE *þy* suggests an *i*-mutation of *\*þu*, the mutating element being the prehistoric ending of the locative, but such an explanation is overelaborate and perhaps begs the question. [...], *þy* might be no more than a variant of *\*þi*, which is by no means impossible in view of the occasional interchange of *i* and *y* elsewhere in historical OE. At any rate, the theory of a locative origin for *þy* is more convincing than that stated by Prokosch that "the OS and OHG forms are clearly old instrumentals, and probably OE *þy* has the same origin, but the exact phonological development has never been explained satisfactorily (Prokosch, 1939, 270).

Anderson identifie les deux formes *va. þy* et *va. þe* au locatif et à l'ablatif, respectivement, en northumbrien.

<sup>81</sup> Il est probablement utile de se rappeler qu'une grande partie des flexions adjectivales sont de nature pronominale, d'où les ressemblances entre les paradigmes.

<sup>82</sup> Cette remarque n'est valable que pour les langues scandinaves standards, car quelques études ont constaté une situation différente dans les dialectes, qui implique l'émergence d'un nouveau système. Pour plus de détails, voir par exemple Sandström (2000) qui décrit un changement en cours dans un des dialectes suédois sur le

Il serait également utile de s'arrêter sur la question des fonctions de ces deux types de démonstratifs car ils ne correspondent pas tout à fait à l'usage des articles en anglais moderne. Mitchell (1985 : 131) se contente de dire que les linguistes eux-mêmes se sont créés un problème inexistant de l'article défini vieil-anglais. Il cite Quirk et Wrenn (1955 : 70) :

The existence of a 'definite article' in OE is a vexed question, but it seems to be one which has been raised largely by our desire to impose upon OE a terminology familiar in and suitable for MnE : where today we have three contrastive and formally distinct defining words, *the*, *that*, *this*, each with a name, in OE there were but two, *se* and *þes*, and we are left as it were with a name to spare. The problem partly disappears when we reflect that in many instances of their use today, *the* and *that* are interchangeable ; in OE *se* (*seo*, *þæt*) embraced practically the whole range of functions performed today, jointly or separately, by *the* and *that*.

Un examen plus approfondi du développement de cette fonction de l'article et sur la façon dont le démonstratif vieil-anglais l'a acquise se trouve dans la thèse de doctorat de Sommerer (2011). En ce qui concerne le démonstratif complexe, cette question de la fonction de *va. þes* comme article ne se pose même pas.

Le démonstratif vieil-anglais peut se trouver dans les groupes à deux segments – démonstratif + nom – (17) ou de trois segments, où il sera accompagné d'un adjectif ou d'un possessif (18) :

(17) (GD 1 (C), 3.25.3)

Pa cwæð he to **þam þeofe**: broðer, hwæt is þis?

[Alors il dit **au voleur** : frère, qu'y a-t-il? ]

(18) (Lk (WSCp) 15.30)

Ac syððan **þes** þin **sunu** com

[Mais après venu **ce fils** à toi]

« Le nombre de déterminants ne pouvant guère dépasser deux, ce sont les adjectifs, dont le nombre n'est théoriquement pas limité, qui peuvent grossir le groupe nominal d'éléments susceptibles de porter la marque du genre » (Wyss, 1982 : 109). Dans ce contexte, il est utile de se rappeler que les adjectifs sont susceptibles de suivre la déclinaison faible.

---

territoire de la Finlande. Ce changement est provoqué par le contact avec la langue voisine et implique en quelque sorte le retour du genre grammatical – masculin et féminin – là où le suédois standard ne possède que le commun.

Les psycholinguistes se sont demandé s'il existe une différence d'accord dans les trois types de SN : démonstratif/article + adjectif + nom ; adjectifs + nom ; nom simple. Les études menées dans deux langues germaniques, l'allemand et le néerlandais, offrent le plus grand intérêt du fait d'un fonctionnement proche de ce que l'on aurait pu trouver en vieil-anglais. Dans le cas de l'allemand, les chercheurs ont déterminé que les morphèmes libres – tels que les articles définis – sont assujettis à un processus de compétitivité entre eux et que le facteur du nombre – singulier opposé au pluriel – joue un rôle non négligeable (Schriefers et al., 2002 : 948). Les auteurs en sont venus à la conclusion qu'il est tout à fait possible que l'effet de la congruence en genre que l'on obtient dans l'expérience image/mot<sup>83</sup> s'explique au moins en partie par la compétition entre déterminants et non pas par la compétition entre les représentations abstraites du genre (Schriefers et al., 2002 : 949).

En analysant les données de cette recherche, présentées sous la forme du tableau de l'analyse de la variance ANOVA, il est toutefois possible de constater que les neutres sont plus assujettis à l'erreur ; ils sont suivis des masculins dans le taux d'erreur. Les féminins ont un niveau d'erreur considérablement plus bas, ce qui s'explique certainement par la fréquence du déterminant lui-même : le déterminant défini au pluriel all. *die* ne distingue pas le genre et sa forme est la même qu'au féminin singulier. Toutefois, le masculin a été identifié comme genre par défaut en allemand, tandis que le neutre se trouve le plus à droite sur l'échelle<sup>84</sup>. Ceci peut suggérer que lors de l'analyse de la congruence existant entre les noms, les adjectifs et/ou les déterminants, il serait plus prudent de prendre en compte non seulement le nombre de règles d'attribution, mais également la nature des éléments adnominaux, ainsi que leur fréquence.

Pour le néerlandais, les résultats montrent qu'une sélection de morphèmes libres marqués en genre (déterminants définis) et une sélection de morphèmes liés, tels que les terminaisons des adjectifs forts, obéissent aux mêmes principes d'attribution (Lemhöfer et al., 2006 : 442). Dans leur procédé, les auteurs de l'expérience ont séparé les trois formats de SN/SD et, dans leur tableau de l'analyse de la variance, le taux d'erreur est plus élevé pour les syntagmes comprenant le déterminant, moins élevé quand il s'agit des SN avec le modifieur-adjectif et quasi nul dans les SN comprenant le nom simple. Dans les trois cas, il y avait plus d'erreurs avec les noms neutres que ceux du genre

---

<sup>83</sup> Cette technique, qui emprunte à la psychologie, consiste à attribuer une image à l'une des catégories proposées aux participants. En occurrence, dans les études citées, les participants avaient le choix entre tel ou tel déterminant au moment où l'image ou le nom écrit apparaissait sur l'écran de l'ordinateur.

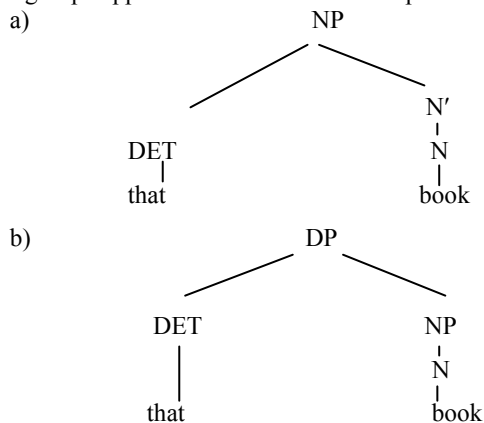
<sup>84</sup> Voir la discussion p. 33.

commun et le taux de probabilité s'est montré significatif (le format a donné  $p < 0.001$  et l'effet du genre s'élève à  $p < 0.01$ ).

Cependant, la méthode utilisée dans le cadre des deux recherches ne paraît pas totalement satisfaisante. Il serait potentiellement plus judicieux d'utiliser exactement les mêmes substantifs dans les trois formats. Ceci permettrait de comparer l'influence des morphèmes, libres ou liés, sans l'interférence de la fréquence des mots ou en tenant compte de la fréquence et de la familiarité des participants avec les termes inclus de façon maîtrisée. Ceci semble important dans le cadre d'une étude portant sur le genre des noms au degré de familiarité variable ; cette étude pourrait inclure des mots allant du courant jusqu'au rare, voire très rare dans le vocabulaire du locuteur moyen, compte tenu de son âge.

Toutefois, en dépit de ces imperfections, la comparaison des deux études citées amène à plusieurs observations. Premièrement, il est possible que le nombre des éléments au sein d'un SN puisse affaiblir le lien entre le nom-contrôleur et le déterminant<sup>85</sup>. Deuxièmement, dans les deux langues citées, le neutre a le taux d'erreur le plus élevé. Ce n'est pas négligeable compte tenu de la notion de genre par défaut. En allemand, le masculin se trouve dans la position la moins marquée, tandis que le neutre se place le plus à droite sur l'échelle et demande un plus grand nombre de marqueurs internes au nom. Les deux points évoqués pourraient être intéressants dans le cas du vieil-anglais, dans la mesure où les résultats équivalents iraient à l'encontre de ce qu'il est possible d'observer déjà en moyen-anglais, à savoir l'émergence du système de genre naturel. Toutefois, il serait bien évidemment impossible de reproduire ces études dans le cadre d'une langue morte.

<sup>85</sup> Il serait peut-être imprudent de l'appeler nom-chef car les débats sur le statut du démonstratif à l'intérieur d'un groupe appelé SN/SD sont hors de la portée de la présente étude. Dans les deux modèles (a) et (b) :



la relation de l'accord sera identique malgré le fait que dans (b) c'est le déterminant qui est le chef du groupe. Le rôle du contrôleur ne dépend pas forcément de la hiérarchie syntaxique et le chef peut être la cible de l'accord grammatical. De plus, le contrôleur peut bien se trouver à l'extérieur d'un SN/SD. Cette remarque faite, nous ne reviendrons plus sur la question hiérarchique à l'intérieur d'un SN/SD.

Pour revenir à la question du démonstratif dans l’histoire de l’anglais, vers la période moyen-anglaise, le système des démonstratifs connaît quelques changements du point de vue sémantique et pragmatique. En termes sémantiques, le démonstratif simple commence principalement à s’employer en tant que démonstratif distal et article, c’est-à-dire dans des fonctions similaires à ce que l’on trouve en allemand moderne. Avant l’an 1400, ce système sémantique et fonctionnel est remplacé par deux systèmes issus du même paradigme : *the* et *that*. Dans certains dialectes, le genre se distinguait au pluriel – *those*, *tho* ou *thae* – dans d’autres, ce phénomène n’a pas eu lieu (Millar, 2002 : 228). Un certain nombre de processus mineurs ont contribué à l’effondrement progressif des deux paradigmes du démonstratif. Le plus important est celui que Millar a nommé *formal dislocation*, qui consiste en un détachement de la terminaison *-re* du paradigme et sa conservation en tant que forme accentuée (Millar, 2002 : 231, 249)<sup>86</sup>.

En moyen-anglais, on peut remarquer l’usage de *þVt*<sup>87</sup> dans les contextes féminins et masculins, ainsi qu’au pluriel, ce qui représente pour Millar l’ambiguïté fonctionnelle<sup>88</sup> :

(19) (KS Sermo in Die Epiphanie, 52-54)

**þet Gold** [...] signifieth þe gode beleaue

[Cet/L’Or [...] signifie la vraie foi]

(20) (SEL 130/63)

And **þat** mucche **del** azen wille

[et souhaita prendre possession de cette/la grande partie]

(21) (SEL 47/31)

Blinde and deue 7 dombe also. 7 **þat** oþer **siknesse** hadde

[aveugle et sourd et aussi muet. Et avait cette/l’autre maladie]

---

<sup>86</sup> On peut y trouver une description du développement du système du démonstratif détaillée et fondée sur un corpus composé de textes vieil-anglais de la fin de la période et de textes moyen-anglais. Cette description ne sera probablement pas de la même veine que les travaux de Curzan ou de Corbett en ce qui concerne la nature du genre inhérente à un substantif, mais permet un excellent aperçu de ce qui s’est passé avec les formes durant ces périodes. Les questions plus théoriques et les points de divergence seront développés légèrement plus en détail dans la discussion dédiée à la notion de désaccord et dans l’analyse de corpus.

<sup>87</sup> L’appellation *V* remplace n’importe quelle voyelle.

<sup>88</sup> Cité dans (Millar, 2000b : 252-269)

(22) (La $\zeta$  14996-8 C)

mid balden **hat kingen**

[avec ces rois courageux]

Il semble inutile de reproduire ici ou de conduire sa propre investigation pour la période moyen-anglaise, ce qui dépassera les bornes temporelles installées. L'essentiel reste tout même de noter qu'à la fin de la période vieil-anglaise et particulièrement dans la glose des *Évangiles de Lindisfarne*, le système de démonstratif a probablement connu une certaine restructuration où l'ambiguïté dans les formes a affecté les marqueurs, notamment les démonstratifs et les adjectifs, ce qui a amené à leur usage différent du traditionnel. Ce dernier point recevra plus d'attention dans le Chapitre 5.

### 3.3. Les possessifs et les numéraux.

Ces formes sont groupées pour leurs affinités sémantiques et fonctionnelles, et aussi pour leur comportement linguistique puisque, dans toutes les langues germaniques anciennes, elles se déclinent, à quelques exceptions près, sur le modèle de l'adjectif fort, et qu'elles en ont suivi la même évolution (Wyss, 1982 : 101).

Le possessif vieil-anglais de première et deuxième personnes est va. *min*, *þin*. Pour la troisième personne, on se sert de *sin*, tiré de l'ancien réfléchi perdu en vieil-anglais, mais surtout du génitif du pronom personnel : *his*, *hire*, *hiera* (Mossé, 1950 : 81). L'adjectif possessif étant peu accentué, il tend à s'affaiblir, et la nasale tombe, d'abord devant la consonne (première moitié du 12<sup>e</sup> siècle), puis devant la voyelle (Stévanovitch, 2008 : 73).

En matière d'expression du genre, son paradigme possède les marqueurs internes similaires à ceux des adjectifs. Voici l'exemple de va. *min*<sup>89</sup> :

---

<sup>89</sup> L'exception est la troisième personne qui ne distingue pas le genre.



Tableau 25 : Paradigme des possessifs (Mossé, 1950 : 80).

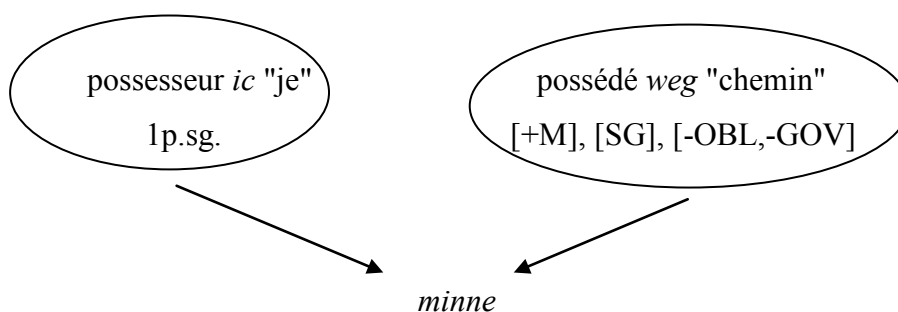
	singulier			pluriel		
	m	n	f	m	n	f
<b>nom.</b>	<i>min</i>					
<b>acc.</b>	<i>minne</i>	<i>min</i>	<i>mine</i>	<i>mine</i>	<i>min</i>	<i>mina, -e</i>
<b>gén.</b>	<i>mines</i>			<i>minra</i>		
<b>dat.</b>	<i>minum</i>		<i>minre</i>	<i>minum</i>		

La littérature demeure silencieuse quant à l'accord entre l'adjectif possessif et le nom en vieil-anglais. Quelques très brèves remarques sur la déclinaison et l'usage constitue le tout sur la question. Cependant, dans (23) un SN simple contenant un adjectif possessif montre la relation suivante :

- (23) (Bo, 104.33)  
 ðocriġe him on **minne** weg; ic bio his laddēow  
 [Let it run forth on **my way**, I will be its guide]

Va. *minne* se trouve en effet en relation d'accord avec le possesseur-énonciateur. C'est le trait de la personne grammaticale qui est concerné par cette relation. En revanche, le genre, cas et nombre se trouvent dans le domaine du chef du SN-possédé, ce qui signifie que la terminaison va varier en fonction du nom modifié par l'adjectif possessif donné.

Figure 7 : La relation d'accord entre le possessif et les noms dont il dépend.



Ce double accord n'a pas été conservé en anglais moderne, où le trait du genre s'est effacé avec la disparition du genre grammatical<sup>90</sup> ; l'accord en genre existe exclusivement entre le possesseur et l'adjectif possessif comme dans (24) :

(24) A lantern in **her** hand

Ici *her* fait référence à la personne du sexe féminin. Aucune information sur le genre de *hand* n'est communiquée. Quel que soit le chef de ce SN, quelle que soit sa référence, *her* ne sera pas modifié (25 a-b) ; le changement va intervenir uniquement lorsqu'on change le sexe (25c), le nombre ou la personne du possesseur :

- (25) a) They called **her** son. = **She** has a son  
b) They asked **her** friends. = **She** has friends  
c) They called **his** son. = **He** has a son

Il semble possible de suggérer que l'adjectif possessif a surtout des propriétés anaphoriques car il évoque une personne dont l'identité est déjà connue, introduite par le contexte de façon explicite ou implicite.

En revanche, en français, une simple manipulation avec les substantifs assignés à un autre genre (26 a-b) ou différant par le nombre et la personne (26c) entraîne un changement de la forme du possessif :

- (26) a) Ils ont appelé **son** fils. = **Il/Elle** a **un** fils.  
b) Ils ont appelé **sa** fille. = **Il/Elle** a **une** fille.  
c) Ils ont appelé **mes** enfants. = **J'**ai **des** enfants.

Le vieil-anglais possède le double accord, qui se trouve quelque part à mi-chemin entre ce qui existe en anglais moderne et en français dans la mesure où *sin* était rarement employé et que le génitif du pronom personnel n'exprimait pas le genre grammatical du possédé. Ce sont surtout les formes des première et deuxième personnes qui portent les marqueurs du genre<sup>91</sup>.

---

<sup>90</sup> Toutefois, il n'y a certainement pas de lien de cause à effet entre cette évolution et la disparition du genre grammatical en moyen-anglais.

<sup>91</sup> Or, dans les situations où en anglais moderne on utilise le possessif, le vieil-anglais a tendance à utiliser le démonstratif, comme dans (*ÆCHom* I, 342.214) *hu ælc sunu bið gingra þonne se fæder on þisum life* « comme chaque fils est plus jeune que son père dans cette vie ». Utilisé ainsi, le démonstratif s'emploie souvent avec le datif de possession, selon Mitchell (1985 : 136).

En ce qui concerne les cardinaux, seuls les trois premiers sont marqués en genre en vieil-anglais, de façon inégale d'ailleurs : va. *an* se fléchit comme l'adjectif fort monosyllabique long ; va. *twegen* distingue en principe les trois genres au nom. et acc., mais va. *twa* peut être féminin ou neutre (Welna, 2012 : 116) ; cette même division se retrouve dans le nombre trois. En northumbrien, la forme masculine de "deux", va. *twoege*, est souvent étendue au féminin et au neutre ; par opposition, la forme féminine neutre va. *prio* a complètement évincé la forme masculine (Wyss, 1982 : 103). Quant aux ordinaux, ils sont faibles dans toutes les langues germaniques, sauf va. *oper* et ses correspondants (Wyss, 1982 : 103), et sont par conséquent non distinctifs en ce qui concerne le genre.

En guise de conclusion, l'accord à l'intérieur d'un SN semble être relativement stable, le lien entre les cibles et le contrôleur étant très étroit dans l'expression du genre grammatical. Quelques cas de violation de cet accord sont tout de même présents dans les formes des adjectifs qui, semblerait-il, ont un lien plus étroit avec le nom que le démonstratif dans une des langues proches.

Quand aux démonstratifs, l'objectif fixé ne visait que la description de formes de base et de quelques tendances à la fin de la période vieil-anglaise. Une étude plus complète serait hors de portée de la présente thèse, d'autant plus qu'il existe plusieurs travaux dédiés à cette thématique (Sommerer 2011 ; Millar 2000 , 2002). Toutefois, l'analyse de ces formes et de certaines tendances dans leur développement feront partie de l'étude du corpus dans la deuxième partie de cette étude.

Ces mêmes démonstratifs ne se trouvent pas uniquement dans la position adnominale, mais jouent aussi le rôle de cible d'accord externe, à l'instar des pronoms anaphoriques et relatifs. C'est précisément l'accord et l'expression du genre grammatical dans la relation d'accord qui feront l'objet de la discussion du chapitre suivant.

## CHAPITRE 4. L'ACCORD EXTÉRIEUR À UN SYNTAGME

### NOMINAL EN VIEIL-ANGLAIS

Mitchell indique que les pronoms démonstratifs, personnels et relatifs se trouvent en position d'accord avec leur antécédent. Or, contrairement à Quirk et Wrenn (1955, § 121c), il donne des exemples où l'accord lui semble être davantage dû au hasard qu'à un principe gouverneur (Mitchell, 1985a : 23).

Wyss identifie plusieurs types de références extérieures au SN : deixis, substitution et anaphore (Wyss, 1982 : 209-252). La deixis concerne surtout les situations dans lesquelles les pronoms peuvent renvoyer à un élément du contexte extralinguistique. Prenons l'exemple suivant :

(27) (Sat 394)

**Hit is** se seolfa sunu waldendes, engla drihten.

[C'est lui-même, le fils du Souverain, le Seigneur des anges]

Selon elle, les exemples de déictique pur sont peu nombreux dans les textes vieil-anglais en comparaison des substituts. La substitution implique que la source sémantique du pronom-substitut soit toujours présente dans l'énoncé, « à une distance variable à gauche (substitut conséquent) ou à droite (substitut anticipant) ». Les substantifs, les interrogatifs, les indéfinis et les numéraux se prêtent à la substitution en vieil-anglais, comme en témoignent les exemples (28 a-c) :

(28)

a) (ApT 19.12)

Nu bidde we þe þæt þu geceose þe ænne of us þrym **hwilcne** þu wille þe to aðume habban.

[Maintenant nous te prions de choisir un de nous trois : lequel veux-tu avoir comme beau-fils ?]

b) (WHom 20.2, 89)

And eac we witan ful georne hwar seo yrmð gewearð þæt fæder gesealde his bearn wið wurðe, 7 bearn his modor, 7 **broðor** sealde **oþerne** fremdum to gewealde...

[Et aussi nous savons très bien où ce crime eut lieu : que le père vendit son fils, et le fils sa mère, et un frère vendit son frère, dans le pouvoir des étrangers ... ]

c) (ChristA,B,C 960)

... ac fore þam mæstan mægenearfeþum, ðonne **eall þreo** on efen nimeð won fyres wælm wide tosomne, se swearta lig, sæs mid hyra fiscum, eorþan mid hire beorgum, ond upheofon torhtne mid his tunglum.

[mais pour cause de la plus grande misère, quand la montée pâle de feu, les flammes sombres, saisiront **tous les trois** : la mer avec ses poissons, la terre avec ses collines, et le ciel lumineux avec ses étoiles.]

L'anaphore grammaticale, en revanche, est une substitution pronominale. En vieil-anglais deux types d'anaphore coexistent. Le premier correspond à ce que l'on peut observer en anglais moderne. Dans (29) le pronom est en gras et l'antécédent est souligné :

(29) (cité dans Huddleston and Pullum, 2005 : 101)

Liz said **she** was unavailable.

Le deuxième type d'anaphore se distingue par le fait qu'il possède des propriétés d'un relatif et qu'il se trouve souvent inclus dans la proposition qui contient son antécédent. (30 a-b) illustrent ces deux types d'anaphore vieil-anglaise :

(30)

a) (Bo, 49.22)

Se ilca forwyrnð **þæræ sæ** þæt **heo** ne mot þone þeorswold oferstæppan þære eorþan.

[ce qui maîtrise **la mer** qu'**elle** ne puisse pas franchir le seuil de la terre]

b) (Bo, 34.7)

Ac nu manna gitsung is swa byrnende swa þæt fyr on **þære helle**, **seo** is on þam munte þe ætne hatte, on þam ieglande þe Sicilia hatte.

[Mais aujourd'hui l'avidité des hommes brûle comme les flammes dans **l'enfer**, **qui** est dans la montagne qui s'appelle Etna, sur l'île qui s'appelle Sicile.]

Ce deuxième emploi découle de l'ambiguïté de *va. se*, évoquée entre autres par Mitchell et Wyss. Nous en reparlerons un peu plus en détails dans cette section.

Tous les exemples cités ne contiennent que des pronoms de la 3<sup>e</sup> personne du singulier. En revanche, les pronoms personnels de la 1<sup>e</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne, qui n'expriment pas le genre et ne sont pas anaphoriques, sont exclus de cette étude.

Ce chapitre se concentre sur l'expression de l'accord dans les cibles citées hors du SN/SD et traite essentiellement des pronoms personnels et démonstratifs. Les relatifs, étant formés à partir des pronoms démonstratifs, ne seront traités ici que du point de vue de quelques problèmes d'accord qu'ils peuvent engendrer.

La déclinaison des interrogatifs, en revanche, regroupe les formes du masculin/féminin d'un côté et du neutre de l'autre et se distinguent surtout au nom.sg. et à l'acc.sg. En principe, ils ne posent pas de problèmes d'accord et leur relation avec l'antécédent est similaire à celle des personnels et démonstratifs, à l'exception d'emplois spécifiques qui feront objet de quelques précisions.

#### 4.1. Les pronoms personnels et démonstratifs anaphoriques

Ce n'est pas par hasard que les deux types de pronoms se trouvent réunis en vieil-anglais car les démonstratifs s'utilisent anaphoriquement au même titre que les pronoms personnels. Cet usage peut varier d'un auteur et/ou scribe à l'autre et, dans certains documents, comme dans les gloses des *Évangiles de Lindisfarne* [Li], on remarque le remplacement des pronoms personnels par les démonstratifs. Ce phénomène est recensé dans d'autres langues germaniques, ainsi que celui d'un indéclinable *va. þe* qui ne sera pas traité ici en conséquence de son insensibilité au genre grammatical. Il est souvent utilisé comme un composant du pronom relatif, dont le premier élément *se/seo/þæt þe* varie en genre.

Les pronoms démonstratifs ne se distinguent pas de leur contrepartie adnominale en forme et ne seront donc pas reproduits ici. En revanche, les pronoms personnels vieil-anglais ont les formes suivantes :

**Tableau 26 : Pronoms personnels de la 3<sup>e</sup> personne (Mossé, 1950 : 80).**

	masculin	féminin	neutre	pluriel
<b>nominatif</b>	<i>he</i>	<i>heo, hio</i>	<i>hit</i>	<i>hie, hi</i>
<b>accusatif</b>	<i>hine, hiene</i> <sup>92</sup>	<i>hie</i>	<i>hit</i>	<i>hie, hi</i>
<b>génitif</b>	<i>his</i>	<i>hire, hiera</i>	<i>his</i>	<i>hiera, heora, hira</i>
<b>datif</b>	<i>him</i>	<i>hire, hiera</i>	<i>him</i>	<i>him</i>

Selon Prokosh (2009 : 274), le pronom personnel est en réalité le « pronom démonstratif avec un contenu déictique affaibli ». Dans ses formes, on retrouve les mêmes terminaisons vocaliques et consonantiques qui apparaissent chez les démonstratifs : pas de distinction en genre au pluriel, *-ne* du masculin à l'acc.sg., *-s* du non-féminin<sup>93</sup> au gén.sg., *-Vm*<sup>94</sup> du non-féminin au dat.sg., *-re* du féminin au gén./dat.sg., *-t* du neutre au nom./acc.sg.

En reprenant les termes de la théorie de la sous-spécification, les formes pronominales peuvent être représentées de cette façon :

**Tableau 27 : Les formes du pronom vieil-anglais en termes de la théorie de la sous-spécification.**

			Singulier [-PL]			Pluriel [+PL]		
			masculin [+MASC] [-FEM]	neutre [-FEM] [-MASC]	féminin [+FEM] [-MASC]	masculin [+MASC] [-FEM]	neutre [-MASC] [-FEM]	féminin [-MASC] [+FEM]
[-OBL]	nominatif	[-GOV]	<i>he</i>	<i>hit</i>	<i>heo</i>	<i>hie</i>		
	accusatif	[+GOV]	<i>hine</i>		<i>hie</i>			
[+OBL]	datif	[+GOV]	<i>him</i>		<i>hire</i>	<i>him</i>		
	génitif	[-GOV]	<i>his</i>			<i>hiera</i>		

Là encore, les formes du féminin se distinguent radicalement des autres, et seuls le nom.sg. et l'acc.sg. font la distinction entre les trois genres.

Contrairement à l'anglais moderne, le vieil-anglais ne possède pas de réfléchis<sup>95</sup> et ce sont les pronoms personnels qui jouent leur rôle :

<sup>92</sup> Ces formes s'écrivent souvent avec *y* au lieu de *i* : *hym, hys, hy*.

<sup>93</sup> La valeur [-F] est propre à deux genres : masculin et neutre.

<sup>94</sup> V indique n'importe quelle voyelle.

<sup>95</sup> Va. *self* est un adjectif, il ne devient nom qu'en moyen-anglais.

(31) (El, 598)

[...] ond **hine seolfne** sundor acigde.

[and she took him aside on **his own**] (Bradley : édition Kindle)

Dans la théorie du liage, dont l'objet principal est la relation anaphorique, les deux types de pronoms, personnels et réfléchis, se définissent par les faisceaux de traits distinctifs suivants :

- réciproques et réfléchis [+Anaphorique, -Pronominal]
- pronoms [-Anaphorique, +Pronominal]

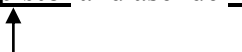
Le troisième élément lié à l'accord est l'expression R, c'est-à-dire l'antécédent (Haegeman, 1994 : 234).

Le vieil-anglais n'a pas cette distinction ; les deux types de pronoms sont théoriquement unis sous [-Anaphorique, +Pronominal]. Toujours dans les termes de la théorie du liage, il est possible de représenter la dépendance relationnelle entre le pronom – personnel et démonstratif dans le cas du vieil-anglais – à l'aide de la notation par fléchage comme suit :

(32) (ByrM 1, 3.1.51)

Iudagum se wurðfulla biscop Theophilus Alexandrige mægðe wrat

**æne pistol** and asende **hine** þam ylðran Theodosio casere [...]



[Autrefois l'évêque Théophile a écrit une lettre au peuple d'Alexandrie et l'envoya au grand Empereur Théodose]

Cette notation permet de montrer la directionnalité<sup>96</sup> de la dépendance du pronom vis-à-vis de son antécédent. Quant à l'accord, comme cela a déjà été évoqué auparavant, entre les deux SN/SD impliqués dans cette relation, c'est celui qui contient l'expression R qui va jouer le rôle de contrôleur (33 a-b), quelle que soit sa position. Ici, l'indexation remplace le fléchage employé dans (32) et indique le pronom et son antécédent, tandis que le fléchage montre la directionnalité de l'accord de l'antécédent vers la cible :

---

<sup>96</sup> Cette notation a été introduite par Higginbottam (1983 : 401).



(33)

a) Iudagum se wurðfulla biscop Theophilus Alexandrige mægðe wrat

[<sub>NP</sub> æn**ne** **pistol** <sub>i</sub>] and asende [<sub>NP</sub> **hine** <sub>i</sub>] þam ylðran Theodosio casere [...]

[+M]	}	[+M]
[-OBL, -GOV]		[-OBL, -GOV]
[+SG]		[+SG]
	→ <sup>AGR</sup>	

b) (Ex, 558)

Wile nu gelæstan þæt [<sub>NP</sub> **he** <sub>i</sub>] lange gehet mid aðsware, [<sub>NP</sub> engla **drihten** <sub>i</sub>], in fyrndagum fæderyncynne [+M]

[-OBL, +GOV]	← <sup>AGR</sup>	[-OBL, +GOV]
[+SG]		[+SG]

[(il) veut maintenant accomplir ce qu'il ordonna il y a longtemps sous serment, le seigneur des anges, dans les anciens temps de nos pères]

Dans (33a) le pronom se trouve dans le contexte à droite, tandis que dans (33b) il est cataphorique et se situe à gauche de son antécédent. Toutefois, la relation existant entre les deux éléments dans ce dernier exemple n'est pas plus faible.

Quant aux formes *va. se/seo/þæt* et *hit*, elles peuvent avoir un usage spécifique. Les premiers se trouvent souvent dans la position de sujet où ils s'emploient indépendamment afin d'éviter la répétition d'un nom précédent (Mitchell, 1985 : 128) :

(34) (ChronC 96.34)

[...] **þa burh** þær getimbrede [...] **þa** æt Stæfforda [...] **þa** æt Eadesbyrig ...

[construit **la (une) ville** là-bas, [...] **une** à Stafford, **une** a Edisbury]

Dans ce type d'exemples, l'antécédent est une personne ou un objet. Mais *va. se* peut également faire référence à une phrase précédente ou subséquente, comme c'est le cas dans (35) :

(35) (ÆCHom I 7, 236.143)

**þæt** is rihtwisnys þæt gehwylcum sy his agen cyre geðafod

[C'est une rectitude que chacun est libre de faire son propre choix/ses propres choix]

Va. *se* peut aussi faire un résumé de ce qui a eu lieu auparavant, ce qui le rend tautologique. Tel est souvent le cas dans les œuvres alfrédiennes :

(36) (Or 2, 4.43.33)

**Seo ilce burg** Babylonia, **seo** ðe mæst wæs 7 ærest ealra burga, **seo** is nu læst 7 westast.

[**Cette ville** de Babylone, **qui** était la plus grande et la première parmi les villes, **elle** est maintenant la dernière et la plus à l'ouest.]

On attribue souvent à *se* une fonction de changement de sujet :

(37) (ÆCHom I 5, 219.72)

[<sub>NP</sub>[Herodes]<sub>i</sub>] ðohte gif [<sub>NP</sub> **he** <sub>i</sub>] hi ealle ofsloge, þæt [<sub>NP</sub> **se** <sub>an</sub> <sub>j</sub>] ne ætburste þe [<sub>NP</sub> **he** <sub>i</sub>] sohte ...

[Hérode croyait que s'il les tua tous, celui qu'il cherchait ne s'échappera guère]

Selon Mitchell, dans (37) va. *se* indique que le sujet n'est plus Hérode, mais l'Enfant Jésus. Comrie (2000) et Kiparsky (2002) perçoivent ce phénomène de changement du sujet de la proposition comme une différence qui sépare les pronoms démonstratifs et les pronoms personnels. Cependant, van Gelderen (2011 : 10) conteste la régularité de cette observation en s'appuyant sur le fait que le démonstratif ne change pas toujours le topique, et le pronom personnel ne le continue pas de façon systématique.

Quant à va. *hit*, il peut s'employer sans référence spécifique en tant que sujet du verbe personnel ou impersonnel (Mitchell 1985a : 621). Ce même *hit* générique est souvent source d'erreur dans les traductions en anglais moderne comme, notamment, dans celles des *Homélies de Blickling* par Morris. Wyss cite quelques exemples de ces erreurs d'interprétation de *hit* générique et de sa traduction en tant que pronom/relatif entraînant la violation du genre historique :

(38) (LS 32,122)

7 syþþan hie **ðæt feoh** onfengon, ne mihtan hie hweðre forswigian þæt þær geworden wæs

Morris: [Afterwards **those that** had received the money were nevertheless unable to conceal what had happened]

Wyss: [Après **qu'ils** eurent pris l'argent, ils ne purent pourtant pas cacher]

(cité dans Wyss, 1982 : 259)

Dans la première version de la traduction, *va. ðæt* est rendu en tant qu'un relatif pluriel, tandis que dans la deuxième il est le déterminant de *va. feoh*, le nom neutre. Le démonstratif neutre, *va. þis*, quant à lui, peut également faire référence à une phrase entière, comme dans (39) :

(39) (*ÆCHom* I 9, 134.23)

**Þis** was geset be wifum

[**Cela** a été établi pour les femmes.]

Dans la discussion sur les pronoms et l'accord, il faudrait évoquer un autre facteur : la distance. L'importance de la distance dans le cas du pronom anaphorique et de son antécédent a déjà été évoquée de façon marginale (Corbett, 1991a; Mitchell, 1985a). Et pourtant, cela paraît « absolument logique qu'avec la distance le pronom est plus susceptible de prendre le genre sémantique, c'est-à-dire naturel, que grammatical » (Curzan, 2003 : 99).

Curzan a fait le calcul de ces structures en fonction de leur distance, voici donc ses données : pour les noms masculins et féminins à l'exception des noms à genre multiple, la distance moyenne de l'antécédent au pronom exposant le genre grammatical est considérablement plus petite que la distance moyenne entre l'antécédent et le pronom neutre. Pour les noms non-animés, elle cite une moyenne de 6.7 mots pour la deuxième période, 7.5 mots pour la troisième période, et 6.5 mots pour la quatrième<sup>97</sup> :

- a) Dans le cas du masculin, le ratio entre les pronoms masculins et neutres est le suivant : 5.8 :7.5, pour la deuxième période, 7.1 :8.8 pour la troisième, et 8.0 :9.8 mots pour la quatrième.
- b) Chez les féminins, le ratio de la distance moyenne pour les pronoms féminins et non-féminins est le suivant : 6.2 :16.1, pour la deuxième période, 7.3 : 10.4 pour la troisième, et 7.7 : 16.5 mots pour la quatrième (Curzan, 2003 : 99).

Ces données montrent que le pronom anaphorique neutre apparaît quand le nombre de mots qui le séparent de son antécédent est au-delà de la moyenne, et dans le cas des féminins, le neutre se trouve à une plus grande distance encore. Certains noms résistent à

---

<sup>97</sup> Chaque période comprend un siècle, la première période correspond à c. 750-850, la deuxième à c. 850-950, la troisième à c. 980-1050 et la quatrième à c. 1050-1150. Elle classe les sources selon leur date de composition, probablement sans tenir compte de la date des manuscrits utilisés dans les éditions. Cette méthode est très contradictoire compte tenu des données très approximatives quant à la date de composition de ces documents, ainsi que de la possibilité d'intervention de la part d'un scribe qui a produit le manuscrit en question.

cet effet de distance, et ont obtenu l'appellation de *resilient nouns* « noms résistants » (Curzan, 2003 : 100). Curieusement, la liste inclut au moins deux noms au genre fluctuant : *va. heofon* et *burg*. Selon elle, les pronoms qui ont pour antécédent ce genre de noms retiennent leur genre grammatical quelle que soit la distance qui les sépare.

Cette brève description de la relation d'accord qui unit les noms et les pronoms ou démonstratifs anaphoriques montre que leur forme ne doit pas toujours être interprétée sans tenir compte de leurs fonctions spécifiques.

Quant au genre fluctuant de certains noms, la question de la distance se pose de la manière suivante : doit-on considérer que le nom en question est également neutre parce que son pronom est neutre quand il se trouve à une certaine distance, ou bien au contraire, compte tenu du fait que ce phénomène est assez récurrent, le genre d'un tel pronom ne doit-il plus être considéré comme reflétant le genre grammatical ? Dans ce dernier cas, il serait considéré comme l'effet de la distance.

C'est bien cette deuxième option qui semble la plus juste dans le traitement des données relatives au genre multiple du nom. Dans le cas où l'on tient compte du genre de ce pronom neutre, presque tout nom peut devenir un nom à genre fluctuant. Ceci ne correspond pas tout à fait à la notion d'un nom au genre multiple. Il serait éventuellement préférable d'utiliser les données de Curzan dans le but de limiter, ou au moins de manipuler avec précaution les séquences de mots dont le nombre est supérieur à la moyenne car ils peuvent éventuellement fausser l'analyse.

Cela étant dit, la section suivante montre quelques autres points épineux qui concernent cette fois-ci la relation de l'accord entre le nom et le pronom relatif. Ce dernier ne sera pas reproduit car c'est le démonstratif qui prend les fonctions d'un relatif.

#### **4.2. Les pronoms relatifs : quelques points de précision**

Après avoir vu quelques cas de pronoms relatifs, il semble important de s'arrêter sur certains points épineux de l'accord liant le nom et le pronom relatif. Mitchell (1985 : 23) remarque qu'en poésie quand un groupe adjectival suit plusieurs noms, le genre du relatif prend pour antécédent soit le premier de ces noms (40) :

(40) (GenA,B, 228)

Ponne seo æftre Ethiopia

Land and liodgeard beligeð uton

Ginne rice, **þære** is Geon noma.

[Then the second encompasses the land and the country of Ethiopia, that vast realm ; the name of **it** is Gihon.] [Bradley : édition Kindle]

soit celui qui est le plus proche dans le contexte (41) :

(41) (Beo, 2749)

..þæt ic ðy seft mæge

Æfter maððumwelan min alætan

Lif ond leodscipe, **þone** ic longe heold.

[ ... je pourrai alors

Après avoir vu ces précieuses richesses, quitter ce qui fut à moi

La vie et le pouvoir, **dont** j'ai longtemps disposé.] [Crépin : 2013]

Il arrive parfois que l'antécédent ne soit pas si évident. Le genre du relatif peut indiquer le nom le plus proche en apposition ou coordination (42) :

(42) (ÆAdmon 2, 77)

oðer is se leoma oððe beorhtnys æfre of ðære sunnan, **seoðe** onliht ealne middangeard

[the second is the beam or brightness ever of the sun, **which** illumines all the earth] [Thorpe : 283]

Les deux candidats sont bien les noms féminins et seul le contexte fait comprendre que ce n'est pas va. *sunnan* qui se trouve dans la position d'antécédent, mais va. *beorhtnys*.

Il existe également le cas de la violation d'accord qui est, selon Mitchell, due au « triumph of natural over grammatical gender » (1985b : 146). Dans (43a-b) va. *wif* "femme" et va. *cynebeorn* "enfant de roi" sont les noms neutres :

(43)

a) (Lk(WSCp)) 13.11

þa wæs þar sum **wif seo** hæfde untrumnesse gast ehtatyne gear

[Et voici, il y avait là une **femme qui** avait (ayant) un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans] [LSG]

b) (And, 565)

Synnige ne mihton

Ocnawan þæt **cynebearn, se** ðe acenned wearð ...

[Recognize that royal Child, who was born] [Bradley, édition Kindle]

Les deux exemples cités contiennent les « noms-hybrides », faisant référence à des êtres humains, dont le genre correspond plus ou moins systématiquement au sexe de leur référent en accord externe. Ces noms ne seront pas traités ici puisqu'il ne s'agit pas de noms à genre variable.

Un autre point à évoquer est celui de *þæs þe*, qui, à première vue, prend la forme du gén. masc./neut. sg. Les propositions introduites par *þæs (þe)* sont divisées en trois groupes (Mitchell, 1985b : 359) :

- Premièrement, celles qui font référence à l'expression de temps où cette forme s'explique comme le véritable génitif du relatif *se þe*, e.g.

(44)

a) (ChronA, 855.8)

7 ymb ii gear **þæs ðe** he on Francum com he gefor

[... et il mourut près de deux ans après **qu'**il fut revenu de chez les Francs]

b) (ChronA, 894.104 )

7 þæt wæs ymb twelf monað **þæs þe** hie ær hider ofer sæ common.

[C'était près de douze mois **qu'**ils étaient venus ici par la mer pour la première fois]

- Deuxièmement, celles qui s'emploient avec l'expression de temps, mais où *þæs þe* ne semble pas être un relatif, ex. :

(45)

a) (Bede 4, 332.27)

Ac heo nales æfter micelre tide **þæs þæ** þæt mynster getimbred was, gewat to þære ceastre .....

[But she, soon after [**that**] the monastery was erected, withdrew to the town]

(Miller : 333)

b) (ChronE, 1004.9)

7 se here com þa to þeodforda binnon iii wuca **þæs þe** hi ær gehegdon Norðwic.

[And the army then came to Thetford, within three weeks **that** they had earlier raided Norwich.] [Swanton : 135]

- Le troisième groupe comprend les propositions dans lesquelles aucune expression de temps ne pourrait servir d'antécédent, ex. :

(46) (Bede 1, 42.3)

And **þæs ðe** þa seo costnung ðære ehtnesse gestilled wæs þa wæron forðgongende þa cristenan men 7 þa geleafsuman.

[When the trials of this persecution quieted down, faithful Christians came forth]

[Miller : 43]

Ce type d'occurrences ne semble pas exprimer l'accord et il sera préférable de les ignorer lors de l'analyse de noms à genre multiple et de ne pas les considérer comme des marqueurs du masculin ou du neutre.

La relation d'accord entre les pronoms et leur antécédent en vieil-anglais semble être moins directe qu'à l'intérieur d'un SN/SD. De nombreux facteurs interviennent dans le choix de la forme et ces facteurs ne sont pas toujours faciles à identifier. La présente thèse ne s'intéresse qu'aux noms communs pour des raisons évoquées dans l'introduction et ne s'arrêtera sur les noms désignant les êtres humains que rapidement dans le cadre d'une brève description du désaccord.

Les pronoms personnels et les démonstratifs anaphoriques peuvent ne pas prendre le genre de leur antécédent. Ceci peut s'avérer décisif lors d'une analyse de noms à genre fluctuant puisque cette situation témoigne de cas potentiels de désaccord. Dans ce cas, il

n'est plus question de la variabilité d'un nom en genre. C'est précisément sur la notion de désaccord que le chapitre suivant portera.



## CHAPITRE 5. LE DÉSACCORD

Jusqu'ici, nous avons vu comment le genre s'exprime dans la morphologie d'un substantif et à travers l'accord entre le contrôleur et les cibles. Les quelques exemples cités ont montré que cette relation n'est pas si simple et que des divergences existent. Ces divergences en matière de genre sont exprimées par la violation de l'accord, ou le désaccord :

Le cas de désaccord : celui-ci se présente lorsqu'un usager de la langue combine un mot de forme féminine avec un substantif masculin désignant une personne ou utilisé occasionnellement pour désigner une personne (Mok, 1968).

Le désaccord survient donc entre les mots. En revanche, Wyss considère qu'« il vaut mieux parler de désaccord entre les marques du nom (suffixes spécifiques et/ou désinence) et celles des déterminants et modificateurs, désaccord qui peut être implicite si le nom n'est pas précisément marqué à ce cas et à ce nombre » (1982 : 126). Elle ne se limite aux noms ayant pour référent un être humain ou en tout cas vivant ; elle identifie le désaccord comme une notion plus large, portant sur l'ensemble des référents.

Quand on s'interroge sur la nature de cette violation des règles d'accord établies dans les chapitres précédents, on aperçoit qu'elles sont « variées et liées aux grandes fonctions du langage : désignation et communication » (*idem.*). Ces fonctions sont exprimées à travers le nom qui désigne et dont le contenu sémantique indique un référent extérieur à lui-même.

Mais cette violation est-elle toujours intentionnelle ? Ou faudrait-il accorder une « marge d'erreur » à tout scribe qui compose ou copie le document devant lui dans des conditions dont nous ne savons pas grand-chose, avec une préparation qui nous est inconnue et qui modifie le texte volontairement ou pas ? Wyss cite des exemples de pronoms relevés dans des textes vieil-anglais qui se trouvent en position de violation de l'accord suite à une erreur de traducteur ou de copiste souvent par négligence ou en conséquence de la pronominalisation ambiguë (Wyss, 1982 : 255-260). Elle les explique soit par une association avec un autre nom du même champ sémantique comme dans (47) :

(47) (CP, 251.8)

[...] forðæm **sio** saul, ðonne hio **hire** unðonces gebædd wierð ðæt yfel to forlætanne ðæt **hio** ær longe on woh **hire** agnes ðonces gedyde, secð ðonne ða forlorenan hælo, 7 wilnað ðære, suelce **he** ðonne wel 7 nytwyrðlice libban wolde, gif **he** forð moste.

[Because **the soul**, when **it (she)** is unwillingly commanded to surrender the evil that **it (she)** formerly long in error of **its (her)** own will performed, seeks then the abandoned health/prosperity, and desires it, as if **he** would live well and profitably, if **he** thenceforth could] [Curzan : 96]

Selon Wyss, le traducteur de la *Cura Pastoralis* « semble plusieurs fois reprendre par un anaphorique masc[ulin] un fém[inin] (*seo sawl*) ou un n[eu]tre (*mod*), c'est qu'il pense au générique *mann* » (Wyss, 1982 : 257). Or pour Curzan, l'extrait cité est un exemple de l'effet de distance sur l'accord externe, anaphorique, quand la référence, de l'âme féminine se mue en générique, ce qui provoque l'accord au masculin (2003 : 96).

Aux exemples cités par Wyss et expliqués par de simples erreurs de scribes s'ajoutent ceux où l'influence du latin est possible, ainsi que ceux qui ont changé de genre vers la fin de la période vieil-anglaise. Pourtant, ce sont des cas qui ont des origines différentes et incomparables. Certes, les copistes, ou même les traducteurs, ne sont pas à l'abri d'erreurs et il faut en tenir compte. En revanche, il est imprudent d'assigner toute déviation de l'accord en genre dit « historique » à la négligence.

Le phénomène de désaccord se trouve dans d'autres langues germaniques anciennes : Schwink montre qu'en matière d'accord, le vieux-saxon se trouve dans un état de grande confusion (2004 : 55) :

In summary, Old Saxon as attested above all in the *Heliand* is in a state of considerable disarray and confusion, reflecting, like later Old English, a breakdown of the older declensional patterns, and a shift to *i*-stems that are not declensionally clear. This raises the question to what extent developments like Dutch are a reflection of a similar process, where the masculine and feminine have merged in everything but personal pronouns with reference to semantically feminine and masculine beings.

Avant de procéder à l'analyse des noms à plusieurs genres, il semble donc nécessaire d'établir une liste de facteurs pouvant influencer la forme d'une cible d'accord. Mis à part l'erreur du scribe, souvent invoquée dans les cas où aucune autre explication n'a été trouvée par les linguistes, plusieurs facteurs semblent déterminants dans l'assignation d'une forme à un genre :

- a) le choix d'un pronom anaphorique faisant référence à plusieurs noms de genre différent ;
- b) le choix du suffixe d'un modifieur ou de la forme du déterminant de plusieurs noms de genre différent ;
- c) le sémantisme des noms, surtout ceux ayant pour référent un être humain.

Ce dernier point est abordé de façon superficielle puisque seuls les noms des inanimés font l'objet de cette étude.

### 5.1. La résolution de conflit en genre

Les deux premières questions évoquées plus haut sont corrélées dans le cas des SN/SD coordonnés dont les chefs appartiennent à des genres différents. Ils peuvent être modifiés par un adjectif dont le genre sera en conflit avec l'un ou l'autre des noms. En français, qui n'a que deux genres, quatre possibilités s'offrent dans un contexte simple. Ces possibilités figurent dans (48) :

- (48)
- a) \*Un homme et une femme sont **venu** me voir.
  - b) \*Un homme et une femme sont **venue** me voir.
  - c) Un homme et une femme sont **venus** me voir.
  - d) \*Un homme et une femme sont **venues** me voir.

Bien qu'à l'oral, ces formes soient homophones, la règle de résolution du conflit de genre exige la terminaison du pluriel masculin *-s* à l'écrit. Ce type de conflit est susceptible d'apparaître dans n'importe quel système à genre grammatical, et chaque langue a souvent une ou des règle(s) visant à le résoudre. Ce conflit peut ne concerner que les noms référant à des êtres humains, mais aussi à des objets. Le problème semble être encore plus grand quand il s'agit de langues à trois genres :

A further possible conflict in gender resolution may be in such instances as when the nouns involved are inanimate but have non-neuter gender or are animate but of conflicting grammatical and natural gender (Schwink, 2004 : 89).

Le collectif étant exprimé par le neutre, c'est surtout ce dernier, au pluriel, qui apparaît le plus souvent dans la littérature comme le candidat le plus plausible pour les cibles de l'accord dans les langues germaniques, par exemple en islandais moderne et en gotique. Toutefois, quelques variations sont toujours présentes : en vieux-norrois, qui

accepte essentiellement le neutre au pluriel, le masculin s'emploie de temps à autre dans les textes les plus anciens (Schwink, 2004 : 94). En vieux-haut-allemand, c'est le neutre au pluriel, parfois au singulier ; en moyen-haut-allemand, c'est aussi le neutre avec quelques cas au masculin, même avec les noms qui ne sont pas neutres :

(49) (Wa 92, 25-28)

diu liebe stêt der schoene bî ... : nû jehet, waz danne bezzer sî, hânt **disu** beide rehten muot

[joy allies itself to beauty ... : now say what is better if **both** of these have the correct mindset] [Schwink, 2004 : 95]

Dans *Heliand*, la résolution du genre prend la forme suivante : si les deux noms vieux-saxons sont respectivement féminin et masculin, le pronom anaphorique peut être neutre ou masculin. Dans les autres cas, il prend la valeur de celui qui se trouve le plus près.

Pour le vieil-anglais, Mitchell cite la règle de l'accord au neutre qu'il trouve tout de même peu convaincante (Mitchell, 1985a : 20). En effet, en raison de l'ambiguïté des flexions, il est souvent impossible de savoir avec certitude à quel type d'accord on a affaire. Voici quelques exemples des adjectifs cités dans (Wyss, 1982 : 111) :

(50) (Jul, 655)

sod̥e treowe ond **sibbe** mid eow / healdað æt heortan

[Hold in your heart **true** belief and **peace** among you] [Bradley : édition Kindle]

Va. *sod̥e* est-il féminin à l'acc.sg., accordé uniquement avec va. *treowe* "vérité", ou est-il féminin à l'acc.pl., accordé avec les deux substantifs féminins ? Le va. *meran* dans (51) est-il masculin à l'acc.sg., accordé seulement avec va. *cræft*, ou bien à l'acc.pl. (identique pour les trois genres), accordé avec va. *mægen* (neutre) et va. *cræft* (masculin) ?

(51) (GenA,B 268)

þæt he **mægyn** and **cræft** maran hæfde

[that he had **great** force and **strength**] [Bradley : édition Kindle]

Pour prendre un exemple en prose, le va. *micel* dans Bede est soit neutre au nom.pl. se rapportant au groupe mixte va. *storm* (m) "orage" et va. *hreonis* (f) "tempête", soit masculin au nom.sg. faisant référence à va. *storm* "orage" :

(52) (Bede 3, 200.2)

þæt ofer eow cymeð **micel storm** 7 **hreonis**...

[after you embark, a **great storm** and **tempest**] [Miller : 201]

Et cette liste pourrait s'allonger.

Le nivellement des formes et des terminaisons des déterminants ne permet pas de marquer le neutre pluriel en cas de tête substantivale mixte. La forme unique au pluriel des démonstratifs contraste de façon caractéristique avec les marques bien nettes du vieil-allemand ou du vieux-scandinave : ainsi cette phrase du *Heliand*, où le neutre pluriel est signalé quatre fois :

(53) (Heliand, 458)

**Thiu** guod**un** twe Josep endi Maria beth**iu**

[Les deux vertueux Joseph et Maria tous les deux]

Ou « cette corrélation fréquente du vieux-scandinave composée du démonstratif neutre pluriel vn. *þau* et, en général, du connecteur 'ok' encadrant deux substantifs de genre différent ou se référant à des personnes de sexe différent : vn. *þau hǫnd* (f) ok fótr (m), vn. *þau Kjartan ok Guþrun*. Les déterminants indéfinis ne sont plus guère distinctifs, et de toute façon, il semble que là aussi l'accord avec le nom le plus proche soit préféré » (Wyss, 1982 : 112). Dans (54) en vieil-anglais, le mot le plus proche de l'adjectif va. *minne* est va. *modgeþanc*, assigné au masculin et au neutre dans le dictionnaire de Bosworth et Toller (BT). Cela signifie que l'accord est soit avec le premier mot, aussi masculin, soit avec le deuxième, mais il n'y pas de violation d'accord uniquement si l'adjectif est au singulier.

(54) (E1, 534)

nu ge fyrhðsefan / ond **modgeþanc minne** cunnon.

[now that you know my mind and **my thinking**] [Bradley : édition Kindle]

Finalement, le seul déterminant où le neutre pluriel est net est le numéral "deux" non défini (va. *tu*, parfois va. *twa*), ou défini (va. *bu*), ou encore présentant une combinaison de deux formes : va. *bu tu*, va. *ba twa*. On le retrouve nominal ou représentant, ou modifiant l'une ou l'autre de ces deux espèces ; dans le groupe nominal, il accompagne régulièrement deux noms au genre différent et /ou représentant des référents de sexe différent :

(55) (ChristA,B,C, 1036)

hafap ætgædre **bu lic** (n) and **sawle** (f)

[ont ensemble **les deux** : corps et âme]

(56) (GenA,B, 765)

sorgedon **ba twa Adam** and **Eve**

[**tous deux** se lamentaient/avaient des remords, Adam et Eve]

Mais sa valeur de collectif fait qu'on le trouve également avec deux noms du même genre et/ou représentant des référents du même sexe, auquel cas la question de la position du numéral se pose, car il est possible qu'il ait en fait une valeur nominale et que les deux noms lui soient apposés.

Quand au démonstratif, il est fréquemment répété devant chacun des deux noms en question, provoquant parfois des confusions. Tel est probablement le cas de va. *læg* "flamme" qui se trouve dans le texte de Bede avec les marqueurs du masculin et un marqueur neutre :

(57) (Bede 2, 118.4)

7 þæt fyr 7 **þæt leg** (m) swiðe weox 7 miclide

[And the fire and **flame** grew and increased much] [Miller : 119]

Ici, on constate sans doute l'influence du genre de nom corrélé va. *fyr*, neutre et lui-même accompagné d'un déterminant neutre. Dans le ms. B du même texte figure

va. *þone*, le démonstratif masculin, tandis que dans le ms. Ca se trouve le démonstratif va. *þ*, l'abréviation graphique du nom./acc.neut.sg. de *þæt*<sup>98</sup>.

Le problème du conflit de genre en vieil-anglais est considéré comme partiellement résolu par le neutre au pluriel ou par l'accord en genre d'un mot le plus proche. Toutefois, il existe d'autres problèmes d'accord, notamment le désaccord provoqué par le contenu sémantique de noms.

## 5.2. Le désaccord considéré justifié sémantiquement

Le sémantisme qui intervient concerne surtout des noms faisant référence à des êtres humains dont le genre grammatical ne correspond pas à leur genre naturel. Un exemple classique tiré du français est le nom féminin fr. *sentinelle*, qui fait référence à un homme. Il est difficile d'envisager pour un locuteur francophone de continuer à parler de cette personne en tant qu'« elle », il choisira plutôt le pronom désignant son sexe, c'est-à-dire « il ».

On fait l'hypothèse que dans ses langues à système formel, le SN source agit comme contrôleur linguistique sur le genre des constituants au sens de la proposition dans laquelle il se trouve parce qu'évoquer le nom déclenche, en plus d'une représentation mentale, le genre qui lui est grammaticalement associé. Puis cette contrainte arbitraire s'estompe au fur et à mesure que la représentation visuelle impose le sexe du référent, d'où l'accord sémantique qui prime ensuite (Gardelle, 2006 : 28).

Ces mots-conflits (Wyss, 1982), ou noms-hybrides (Corbett, 1991a), sont intéressants ici uniquement pour ce qu'ils ont souvent été cités comme témoins d'un système en changement – du genre grammatical vers le genre naturel – alors qu'ils existaient et coexistaient en vieil-anglais depuis le début de la période et ne se cantonnent pas qu'aux documents aussi radicaux en matière de genre que les *Évangiles de Lindisfarne* [Li] ou la *Chronique de Peterborough*. Dans le cas du premier, [Li], Ross cite va. *þios wif* « la femme » (Lk 7.44 ; Jn 8.4) ; *wif þio* « femme qui » (Lk 7.37) ; *þære mægdne* « la jeune fille » (Lk 7.4) (1936 : 323). Mais alors qu'il dit seulement, un peu plus loin, que pour ces mots-là les déterminants neutres et féminins coexistent, Jones montre qu'en fait on ne trouve le déterminant féminin avec va. *wif* que quand l'original latin en comporte un :

---

<sup>98</sup> Cependant, les données sur les formes employées dans [Li] rendent possible l'hypothèse que va. *þ* ne fait que remplacer *þV*, le prédécesseur de *the* moderne. Cette théorie est fortement spéculative et restent encore à être confirmée.

ainsi, si lat. *quæ mulier* et *uxor* sont toujours traduits par va. *þæt wif* « la femme » (22 occurrences), Jones fait cependant la remarque suivante :

The above evidence suggests that the neuter attribute was still used in speech, and that the feminine form was purely a glossing, and not a spoken feature. However, the strong tendency to equate gender and sex may have made the feminine forms appear less 'ungrammatical' (Jones, 1988 : 64).

Cet usage de *wif* ne vaut pas unique pour le vieil-anglais. En vieux-haut-allemand, selon Feuillet (1989 : 441), « le choix du pronom personnel peut être guidé par le genre naturel comme en allemand moderne (c'est presque toujours le cas avec *wīp* "femme") » :

(58) (*Nibelungenlied*, 2, 2-3)

**ein** vil edel **magendīn** [...] **sie** wart ein schiene **wīp**

[**une** très noble jeune **filie** [...] **elle** devint une jolie **femme**]

Ces noms-hybrides incluent donc les noms se référant à des femmes, jeunes filles et enfants, ainsi que des noms d'agent. On remarque qu'en général les chances de trouver l'anaphorique féminin sont d'autant plus grandes qu'il est plus éloigné de son antécédent. Les deux types d'accord sont possibles en vieil-anglais : le pronom féminin semble toujours possible alors que le pronom « grammatical » ne semble l'être que dans certains contextes, ce qui se traduit par une fréquence incomparablement plus grande du premier par rapport au second : 95 et 5% (Wyss, 1982 : 268).

Souvent l'identité connue joue son rôle : si l'antécédent d'un pronom se réfère à une personne bien identifiée, en particulier à une personne qui a été nommée, le pronom prendra la forme du féminin pour les noms désignant une personne du sexe féminin et féminin ou masculin (dans la majeure partie des cas, compte tenu du fait que ce sont principalement des personnages de sexe masculin que l'on trouve dans les documents en vieil-anglais). Le genre grammatical est attesté avec les noms possédant le trait [±Identifié] à valeur négative, avec un référent qui n'est jamais nommé, ayant souvent un sens générique.

En revanche, les noms des inanimés n'obéissent pas aux mêmes règles. Si dans le cas de noms-hybrides, l'accord avec le genre naturel d'un nom n'est pas un signe de dysfonctionnement d'un système, le même type de changement dans le genre des déterminants, adjectifs et anaphores montrerait la dissolution d'un système. Toutefois, même cela est relatif en vieil-anglais car l'effet de distance durant toutes les périodes



pouvait engendrer l'usage du neutre générique. Le désaccord des noms inanimés a souvent une autre nature que le genre naturel de leur référent.

### 5.3. D'autres types de désaccord

En fait, le genre de désaccord vu jusqu'ici se limite la plupart du temps au déterminant et à l'anaphore, car soit la désinence est absente au cas attesté de la forme d'un nom lui-même, soit la terminaison est ambivalente comme dans les nombreux noms en *-a/-e* ailleurs qu'au nom.sg. Selon Wyss :

[...] même le suffixe était impuissant à conserver aux noms d'asexués leur genre d'origine : plus puissante paraît être leur appartenance à « cette petite classe d'inanimés faisant partie du vocabulaire de base de toute langue : soleil, lune, nuit, jour, parties du corps etc. » dont parle Ibrahim (p. 54-55), puisque s'y rangent la plupart des noms cités par Lindelöf (« Beiträge zur Kenntnis des Altnorthumbrischen : 230-233) comme gardant leur genre traditionnel dans les documents northumbriens (Lind et Ru2), entre autres, va. *mone, sæ* (Wyss, 1982 : 191).

Cependant, quel est ce genre « traditionnel » des deux derniers noms cités puisqu'ils figurent comme des noms à genre fluctuant dans les dictionnaires ? Et comment doit-on considérer le deuxième, voire le troisième genre de ces noms ? C'est précisément là où se trouve le problème que la présente thèse tente d'éclaircir, à défaut de le résoudre, car la résolution ne serait pas possible à une telle distance dans le temps, cette fois-ci.

Dans le domaine des erreurs possibles se trouvent des accidents de l'évolution, comme cette oscillation d'un mot entre deux déclinaisons de genre différent. Pour Wyss, « cette situation n'entraînait généralement pas de conflit (au niveau de la désinence du moins, puisqu'on se rappelle que même des noms pourvus de suffixes spécifiques pouvaient présenter cette alternance), puisque déterminants et modificateurs respectent eux aussi ce double genre » (1982 : 129). Pourtant, va. *sæ*, masculin ou féminin, peut avoir simultanément un déterminant féminin et une désinence masculine (mais jamais l'inverse, semble-t-il) comme dans le passage d'*Orose* (59) :

(59) (Or 1, 1.11.3)

neh þæm clife **þære** Rædan sæs

[près de la falaise **dans la mer Rouge**]

Va. *ea* (f) "courant d'eau, rivière, eau ", lui, quoique toujours accompagné d'un déterminant féminin, peut éventuellement exhiber simultanément un génitif en *-s* : *on*

*suphealfe þære eas* « sur le rive sud de la fleuve » (ChronA, 915.1). Ces cas sont très rares : on les trouve dans le manuscrit A de la *Chronique*, dans le texte d'*Orose*, et c'est bien tout, contrairement à l'impression que Wyss donne du phénomène.

Ici, les formes de deux noms se trouvent en désaccord entre elles-mêmes. Comment dans ce cas doit-on percevoir ce type de relations : les cibles se trouvent-elles en accord ou en désaccord avec le nom-contrôleur ?

Un autre problème apparaît avec les démonstratifs *va. se, seo, þes* et *þeos* qui, en west-saxon tardif, cessent d'être en opposition dans la langue parlée, d'où dans la langue écrite des emplois de l'un pour l'autre, si bien qu'on trouve par exemple dans les *Vies des Saints* d'Ælric *seo hælend* (ÆLS (Basil), 66) ; *seo wæltreowa Iulianus* (ÆLS (Basil), 16) ; de nombreuses occurrences de *seo bisceop* en alternance avec *se bisceop* etc.

Ce sont bien ces cas qui se trouvent souvent dans les dictionnaires sous forme de noms à genre fluctuant. Dans l'introduction générale, la notion de genre fluctuant choisie recouvrait les noms dont le sens ne change pas avec le changement de paradigme. Ces déterminants peuvent être interchangeable sans modifier le contenu sémantique d'une proposition. Une telle définition exclut donc les cas où le genre semble agrammatical aux locuteurs, et l'erreur scribale est certainement en cause dans ce dernier cas.

En revanche, il faudrait évoquer deux cas à part : la *Chronique de Peterborough* et la glose des *Évangiles de Lindisfarne*.

Écrite d'une seule main jusqu'en 1121, la *Chronique de Peterborough* est une copie d'un document un peu plus ancien. La langue est en principe le standard west-saxon, mais avec quelques exceptions qui concernent également le genre grammatical. Le texte, dans sa majeure partie, correspond à ce standard. Les adjectifs peuvent cependant indiquer le changement de la fonction de marqueurs : *mid mycclum fyrde* (f) « avec une grande armée » (ChronE, 1079.2-3). *Fyrde* "armée" est féminin dans le west-saxon, et la terminaison adjectivale *-um* indique le genre non-féminin. Des exemples de désaccord, même dans la première partie de [ChronE], sont nombreux et peuvent être décrits de la façon suivante :

- 1) démonstratif masculin au nom.sg. *se/þe* employé avec les neutres et les féminins: *þe mynstre* (n) « le monastère » (ChronE, 1070.26) ; *se captelhus* (n) « la salle capitulaire » (ChronE, 1116.18). Millar considère ces formes comme étant en compétition : d'une part, l'usage fréquent de *va. sV* dans le contexte nominatif conduit à sa dislocation formelle, c'est-à-dire à son usage dans les cas autres que le nominatif, d'autre part, le changement linguistique place *va. þV* dans

exactement les mêmes contextes au nord du pays. La dominance de va. *þV* se résulte en disparition de va. *sV* dans la *Deuxième Continuation* (Millar 2000 : 328).

- 2) démonstratif masculin à l'acc.sg. *þone* déterminant les féminins et les neutres : *þone mynstre* (n) « le monastère » (ChronE, 1070.10) ; *in þone cyrce* (f) « dans l'église » (ChronE, 1070.54). Cependant, ce dernier est suivi de va. *þa cyrce* « l'église » (ChronE, 1070.55). Jones considère ces cas similaires à ceux vus dans [Li], quand va. *þone* ne sert que d'un marqueur de la fonction syntaxique et ne tient plus compte du genre grammatical (Jones, 1983). Millar propose également la solution de l'ambiguïté formelle, quand va. *þone* commence le processus de fusion avec va. *þæm* dans les contextes accusatif et datif/locatif et perd son rôle du marqueur du genre grammatical (2000 : 186). Ceci correspond également aux suggestions de Jones, (1988) mais met plus l'accent sur la notion de l'ambiguïté entre les terminaisons des déterminants.
- 3) l'article féminin au nom.sg. *seo* s'emploie avec les noms masculins: *seo cyng* (m) « le roi » (ChronE, 1103.10 ; 1119.5-6 ; 112011) ; *seo abbot* « l'abbé » (ChronE, 656.31 ; 675.18 ; 675.21)<sup>99</sup>. La confusion existante entre les deux formes – va. *se* et *seo* – s'efface progressivement dans la langue du scribe et le démonstratif peut être représenté par va. *-sV*, l'appellation que Millar emploie dans ses travaux. Avant lui, Clark fait remarquer qu'une telle confusion est assez fréquente dans cette partie du texte et qu'il est possible que ce soit une variante de l'orthographe de va. *se* (Clark 1957 : 111).

Cette description générale de cas de désaccord que l'on trouve dans [ChronE] permet d'identifier les occurrences de marqueurs du masculin comme exprimant principalement la fonction syntaxique.

Quant à [Li], longtemps considéré comme le document-témoin du phénomène de « neutralisation » (Ross, 1936), cette théorie a été contestée à plusieurs reprises par les linguistes (Jones, Baron, Millar, Curzan). Les explications de la confusion dans la glose qu'elle avance incluent non-seulement l'influence du latin, certainement possible, quoique probablement surestimée, mais aussi le fait que le genre grammatical s'est « neutralisé » en quelques sorte, permettant ainsi au genre naturel des noms des inanimés de faire surface : *þæt* (n) *laf* (m) « le pain » (JnGl (Li), 13.26). Le nombre très important

---

<sup>99</sup> Tous les trois exemples cités se trouvent dans *Peterborough Interpolations* et ne figurent pas dans les autres manuscrits de la *Chronique anglo-saxonne*. La langue des *Interpolations* correspond à l'idiolecte du scribe du manuscrit E.

de *va. þæt* avec des masculins et des féminins sont en cause. Or, ce n'est pas *va. þæt* uniquement qui se trouve en désaccord avec le genre historique d'un nom, mais aussi *va. þone, þæm* et *þære*, révélant ainsi une plus grande confusion que la théorie de neutralisation puisse atteindre.

Ce sont particulièrement ces cas de désaccord que Jones, d'abord, (Jones, 1967, 1988), puis Millar (Millar, 2000, 2002), ont tenté d'expliquer à travers une approche fonctionnelle pour le premier et formelle pour le second. Très brièvement, Jones argumente pour la création d'un sous-système à la fin de la période vieil-anglais, quand le système existant se trouvait déjà dans une phase transitoire, où certains morphèmes (libres et liés) autrefois sensibles au cas et au genre n'avaient conservé que l'expression de la fonction syntaxique. Ainsi *-ne* ne désignait plus l'acc.sg. des masculins uniquement, mais se trouvait aussi employé dans les contextes accusatifs et ablatifs. Il existe également un conflit entre les morphèmes *-re*, d'une part, et *-Vm/n*, d'autre part, dans les contextes du datif/locatif : *ðære* (f) *wingearde* (m) « de la vigne » (MtGl (Li), 20.7) ; *ðæm* (mn) *næht* (f) « la nuit » (LkGl (Li), 17.34) ; *on sua-huelcne* (m) *hus* (n) « dans toute maison » (LkGl (Li), 10.5).

Millar émet quelques réserves à l'égard de cette approche, reprochant à Jones le manque de fiabilité de ses données (Millar, 2000 : 248). En observant toutes les formes de démonstratif dans [Li], il en vient à la conclusion qu'il s'agit principalement de cas d'ambiguïté de forme et de fonction. Autrement dit, le fait que les associations historiques avec le cas et le genre d'un nom donné n'étaient plus aussi certaines qu'autrefois, ce phénomène étant lié à quelques confusions, a probablement accéléré la perte de distinction des formes.

Ces réflexions conduisent à un problème qui se dresse devant ceux qui tentent de décrire le système de genre grammatical qui inclut un certain nombre de noms à genre fluctuant. D'une part, il faudrait tenir compte d'une variabilité possible liée aux préférences dialectales ou idiolectales. D'autre part, l'évolution de la langue, les erreurs commises par les scribes, les systèmes et les sous-systèmes en phase de développement font aussi partie de cet héritage que nous laisse le vieil-anglais. La question est de savoir où placer ces derniers et finalement, qu'est-ce qu'un désaccord quand on parle de noms au genre variable ? Dans quel cas les déterminants au sens large se trouvent-ils en désaccord avec leur chef ?

La fluctuation telle qu'elle a été observée jusqu'ici peut comprendre deux phénomènes : d'une part, la variabilité qui ne rompt pas le lien d'accord entre le nom-

contrôleur et les cibles d'accord. Quel que soit le genre, il est parfaitement « grammatical ». Cependant, quels sont les critères de cette grammaticalité ? Cette question est extrêmement difficile et les opinions divergent même en linguistique synchronique, qui ne prend pas en compte les problèmes de développement et de changement dû à l'aspect psycholinguistique du genre grammatical : l'acquisition du langage et l'emprunt.

Le deuxième phénomène de la fluctuation est le désaccord comme opposé à la variabilité. Dans les cas observés, même très brièvement, le désaccord surgit entre les deux formes de marqueurs (va. *þære* du féminin et *-es* à valeur [-F]), entre les marqueurs et le genre naturel (*seo* (f) *bisceop* (m) « l'évêque ») et entre les marqueurs et le genre grammatical (*þæt* (n) *laf* (m) « le pain »; *ðæm* (mn) *byrgenne* (f) « le tombeau »). Dans tous ces cas, il est question d'insensibilité au genre ou d'une erreur et par conséquent de la rupture du lien existant entre le contrôleur et ses cibles. En admettant que le désaccord est différent de la variabilité, on admet également que ces noms qui se trouvent dans une relation de désaccord ne peuvent pas appartenir à la classe des noms à genre variable puisque ce dernier n'est pas exprimé dans la relation rompue. Cette conclusion permet d'identifier les pistes à suivre lors de l'analyse de corpus choisi afin de pouvoir identifier les noms dont le genre varie tout en conservant le lien d'accord.

Ce problème d'accord et de désaccord fait partie des questions posées par les chercheurs en acquisition du langage. Comment le système de genre grammatical se construit-il dans la conscience d'un locuteur ? Le désaccord provient-il de discours d'enfants ou bien d'ailleurs ? Et que se passe-t-il quand un nouveau mot entre dans la langue d'un enfant et d'un adulte ? Le chapitre 6 tentera de répondre à ces interrogations afin de contribuer à la compréhension du problème des noms à genre fluctuant.

## **CHAPITRE 6. L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE DU GENRE**

Dans les chapitres précédents l'accord, ainsi que le désaccord, ont été présentés sous l'angle de la relation existant entre le nom-contrôleur et les cibles comportant des marqueurs en genre, souvent liés à l'expression du cas et du nombre. Mais de quelle manière cette relation se construit-elle dans le discours de chaque individu ? Tout d'abord à travers le processus de l'acquisition du langage. Tout locuteur traverse des étapes différentes où il apprend à maîtriser le système grammatical de sa ou ses langue(s). Ces étapes impliquent non seulement l'acquisition du système « correct », mais aussi des erreurs qui vont être corrigées progressivement ou pas. L'acquisition du langage est l'une de causes principales des changements qu'une langue puisse subir au cours de son histoire : le vocabulaire ou la syntaxe n'existent pas seuls dans leur propre univers, mais sont surtout acquis et maîtrisés par des générations de locuteurs, ce qui compose une langue vivante. Le changement est propre à chaque langue, il fait partie de son évolution.

Mais ce changement n'est pas uniquement interne, il peut aussi être externe à la langue en question, auquel cas on parle du contact entre les langues. Les emprunts font partie des conséquences d'un contact linguistique et surviennent pour des raisons variées, telle que l'absence d'un mot dans le lexique indigène pour désigner un objet ou un phénomène de nature étrangère.

Les deux phénomènes, relevant du domaine de la psycholinguistique, impliquent l'attribution des noms à un, voire plusieurs, genre(s). C'est bien pour cela que ce dernier chapitre de la première partie – très général d'ailleurs – est consacré à la place de genre grammatical dans l'acquisition du langage et, en deuxième lieu, au genre des emprunts qui sont arrivés dans la langue vieil-anglaise et qui se sont introduits dans les documents écrits.

### **6.1. L'acquisition du genre grammatical**

Le genre grammatical est appris par les locuteurs de n'importe quelle langue à genre depuis leur plus tendre enfance. Cependant,

[d]ans l'étude du processus de grammaticalisation chez les jeunes enfants, l'une des questions les plus débattues est de savoir si l'acquisition des catégories grammaticales qui sont transparentes du point de vue de la sémantique ou de la pragmatique précède l'acquisition de celles qui ne le sont pas (Müller, 1995 : 65).

Le genre est habituellement acquis assez tôt, typiquement vers l'âge de trois ans (Rodina and Westergaard, 2013a : 50). Or, selon de multiples recherches (Rodina and Westergaard, 2013b; Tsimpli, 2004; Tsimpli and Hulk, 2013) le temps d'acquisition peut dépendre du degré de transparence du système en acquisition. Par exemple, malgré la similitude entre les langues slaves telles que le russe, le tchèque et le polonais, le polonais possède plus d'indices transparents en genre grammatical. Les enfants français acquièrent le genre plus tard que les enfants italiens pour la même raison : il y existe moins d'indices morfo-phonologiques transparents, ainsi que les enfants anglophones qui, ayant bien intégré la catégorie des noms animés, ont un usage du genre pronominal instable jusqu'à l'âge de cinq ans (Corbett, 1991 : 83).

De Vos et De Vogelaer montrent que le processus d'acquisition du langage se trouve au cœur du changement linguistique (De Vos and De Vogelaer, 2011 : 245) : en néerlandais, toute déviation de l'accord canonique<sup>100</sup> dans la langue des adultes correspond au système de référence pronominale dans la langue de jeunes enfants. En grandissant, les enfants retiennent le système sémantique déterminant la référence pronominale quand ils ont trois ans et le réutilisent par défaut. Cette violation de l'accord et le changement du genre selon les critères sémantiques s'applique dans les cas d'incertitude à l'égard du genre d'un nom, par exemple d'un nom de basse fréquence.

La présence de certaines régularités morfo-phonologiques permettrait, selon Rodina et Westergaard (2013b : 51), l'apprentissage du système à trois genres plus rapide dans les langues comme l'allemand ou le grec, que l'apprentissage d'un système moins complexe, tel qu'il existe en néerlandais et qui met en opposition le commun et le neutre (Mills, 1986; Tsimpli, 2004).<sup>101</sup> L'étude d'Audring le confirme également.<sup>102</sup> Tsimpli montre que les enfants monolingues grecs acquièrent le système du genre entre trois et quatre ans, tandis que les enfants néerlandais continuent à faire des erreurs jusqu'à l'âge de six ans, ceci étant dû à de nombreuses irrégularités et à l'existence de multiples exceptions (Blom et al., 2008). La différence en degré de transparence des règles d'assignation au genre dans ces deux langues dans le cas des enfants bilingues grec/anglais et néerlandais/anglais joue aussi un rôle non-négligeable (Unsworth et al., 2012). L'acquisition des systèmes non-transparentes est plus fragile chez les enfants bilingues comme conséquence de leur exposition à la langue-cible moins importante. Ainsi, Gathercole et Thomas ont prouvé par une expérience portant sur l'acquisition du

---

<sup>100</sup> *Canonical agreement* (angl.)

<sup>101</sup> Or, les dialectes montrent un système encore plus complexe.

<sup>102</sup> Dans la communication donnée lors de la 15<sup>e</sup> Morphology Meeting, tenue à Vienne le 9-12 février 2012.

genre grammatical par des enfants qui étaient en contact avec le gallois dans leur foyer familial et/ou à l'école que certaines formes plus complexes et plus opaques ne seront jamais acquises par les enfants bilingues gallois/anglais (Gathercole and Thomas, 2005 : 871).

Les marqueurs ne suivent pas tous la même route – il arrive qu'une catégorie soit assimilée mieux qu'une autre. Ainsi, Müller montre l'usage excessif d'articles indéfinis masculins avec des noms féminins chez les enfants bilingues allemand/français (Müller, 1995). Or, ce n'était pas le cas avec les articles définis. La suggestion qu'elle fait présente l'article indéfini comme historiquement démunie de la fonction du marqueur de genre et perçu en tant que numéral avant tout. Rodina et Westgaard citent le travail sur l'acquisition de la catégorie de genre en néerlandais et constatent l'absence de la distinction entre le neutre et le commun dans la forme définie et la dominance de l'usage du neutre (Rodina and Westergaard, 2013c : 57).

Selon les mêmes auteurs dans leur étude portant sur les enfants norvégiens<sup>103</sup> monolingues et bilingues norvégien/anglais, les erreurs qui surviennent sont soumises à l'effet de fréquence (Rodina and Westergaard, 2013b : 65). Cela signifie l'assimilation des formes les plus fréquentes avec le masculin comme genre dominant. Elles ne constatent pas de différence à cet égard entre les enfants bilingues et monolingues, mais plutôt des différences individuelles. Pour les deux catégories d'enfants, les formes suffixées telles que l'article défini présentent moins de difficultés que les autres cibles de l'accord telles que les adjectifs ou les articles indéfinis. Ceci est en accord avec les conclusions de Müller.

En revanche, les résultats de l'investigation sur l'acquisition du genre pronominal par les enfants belges néerlandophones de 3 à 7 ans (De Vos and De Vogelaer, 2011 : 264) ont montrés que non seulement tous les enfants de cet âge maîtrisent la catégorie du genre, mais peuvent aussi faire la distinction entre les traits [ $\pm$ Humain], [ $\pm$ Animé], [ $\pm$ Dénombrable], [ $\pm$ Abstrait], c'est-à-dire exactement les mêmes paramètres qui gouvernent le genre pronominal des locuteurs adultes. L'étude montre également que bien que les adolescents soient censés maîtriser le système du genre grammatical, ce n'est que vers 20-22 ans que la maîtrise du système adulte est atteinte. L'explication que donnent les auteurs à ce phénomène est la suivante : l'acquisition du genre grammatical ne dépend pas seulement de l'exposition à des noms correspondants, mais plutôt de l'exposition à des noms en combinaison avec la morphologie très riche des marqueurs en

---

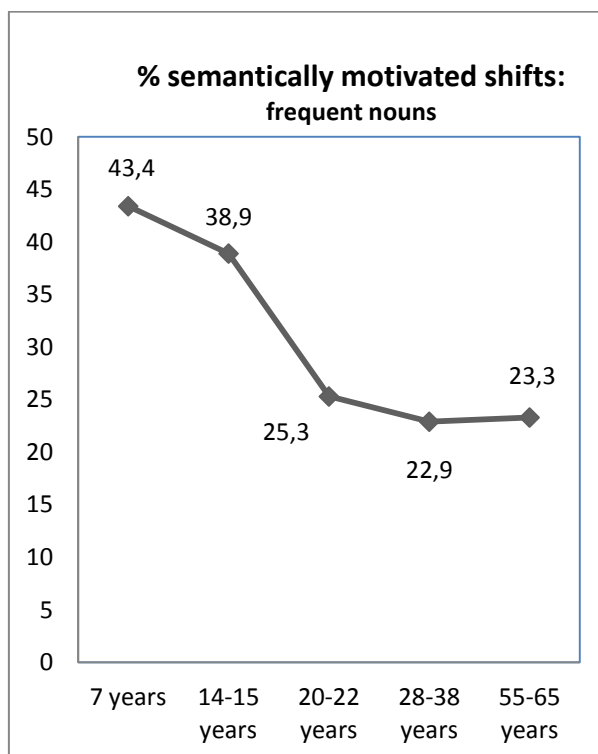
<sup>103</sup> L'étude a été effectuée à Tromsø, situé au nord du pays, où les deux variétés sont employées ainsi que le dialecte local de Tromsø.



genre que l'on peut trouver dans les dialectes du sud, et qui est absente dans le néerlandais standard, le *Standaardnederlands*, anciennement *Algemeen Beschaafd Nederlands*, ou *ABN* (De Vos and De Vogelaer, 2011 : 267-268)<sup>104</sup>. Cependant, avec l'âge, la tendance à recourir aux règles sémantiques par défaut s'estompe :

**Figure 8 : Proportions of semantically motivated pronouns per age group (De Vos and De Vogelaer, 2011 : 269): a) frequent nouns; b) non-frequent nouns<sup>105</sup> :**

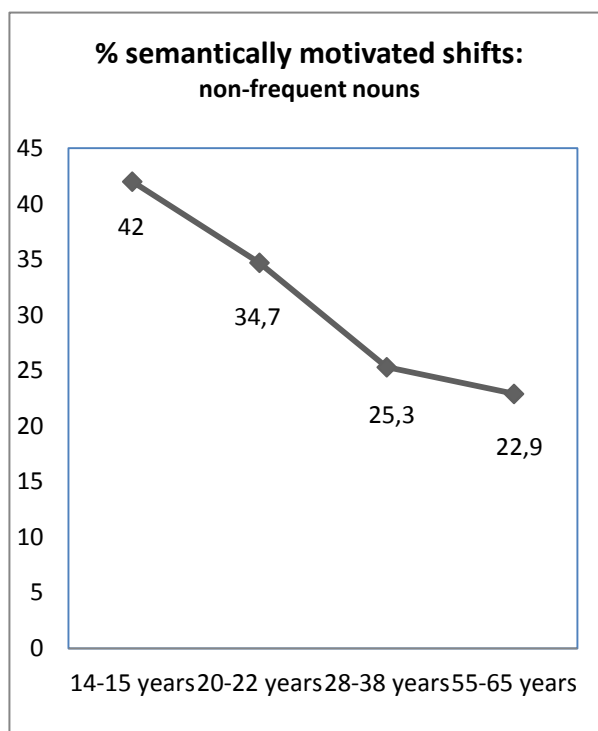
a)



<sup>104</sup> “A possible explanation may be that the acquisition of grammatical gender does not simply depend on exposure to the relevant nouns, but rather on exposure to the noun in combination with the rich gender-marking morphology that is found in southern dialects, but not in Standard Dutch”.

<sup>105</sup> Les deux graphiques sont présentées différemment dans l'article cité, mais afin de pouvoir reproduire les données ici, un autre logiciel que celui utilisé par ses auteurs a servi pour leur création.

b)



Les deux graphiques montrent le recours aux règles sémantiques, fréquent chez les jeunes enfants dans le dialecte étudié du néerlandais, le Moerzeke<sup>106</sup>. Il diminue avec l'âge, mais reste bien présent tout au long de la vie des locuteurs, même à l'âge adulte. Ce n'est pas non plus surprenant de voir que la fréquence des mots joue aussi son rôle ; le recours au genre en se fondant sur les traits sémantiques diminue mais ne disparaît jamais complètement, même avec des mots fréquents. En revanche ce qui peut paraître surprenant c'est que dans la tranche d'âge la plus avancée, l'influence des critères sémantiques reste presque au même niveau pour les deux catégories de noms – fréquents et peu fréquents.

Dans une autre étude, qui porte sur le rôle des diminutifs dans l'acquisition du genre grammatical, les généralisations du niveau inférieur<sup>107</sup> semblent être plus simples à l'application et par conséquent jouent un rôle important dans l'acquisition de la syntaxe (Dabrowska, 2004a). Dans certaines langues – le russe ou l'espagnol, par exemple – le système de diminutifs permet de rendre les règles d'attribution à un genre plus claires. En revanche, ce n'est pas le cas de toutes les langues indo-européennes – en allemand l'utilisation des diminutifs ne fait que compliquer la tâche de l'apprenant car provoque le changement du genre du nom. L'utilisation de diminutifs va donc y être réduite dans

<sup>106</sup> Moerzeke est géographiquement situé en Flandre-Orientale, une province au nord de la Belgique. Linguistiquement parlant, ce dialecte se situe à mi-chemin entre le flamand occidental et le brabançon.

<sup>107</sup> *Low level generalizations* (angl.)

l'apport du langage adressé à l'enfant<sup>108</sup>. Kempe et al. concluent que dans le discours adressé à l'enfant ce sont surtout les traits qui facilitent l'apprentissage qui sont ciblés, tandis que ceux qui rendent le processus plus difficile sont mis plus en retrait :

CDS registers tend to emphasise or even conventionalise features that, as a by-product, may facilitate language acquisition, and to de-emphasise features that may be detrimental to the process (Kempe et al., 2001 : 1242).

Dabrowska (2006 : 131) propose une explication qui se repose sur l'apprentissage des schémas du niveau inférieur, limités à des contextes lexicaux et phonologiques très étroits et ce lors des premières étapes d'acquisition du genre. Elle conclut que dans les langues comme le polonais ou le russe, la fréquence particulièrement élevée de diminutifs dans le CDS provient plus probablement des générations de parents qui ont adapté leur langue au style infantin. Avoir un éventail de schémas langagiers pour les contextes lexicaux ou syntactiques étroits pourrait être perçu comme redondant, car les mêmes données peuvent se placer sous une seule règle générale. Or, l'étude de Dabrowska prouve le contraire : ce que les linguistes qualifieraient comme une règle plus simple puisque générale et applicable dans des contextes plus larges n'est pas forcément perçue en tant que telle par les locuteurs.

Le résumé de ces quelques travaux de recherche les plus récents qui s'intéressent à l'acquisition du genre grammatical dans plusieurs langues indo-européennes – et non limité au groupement germanique – permet de voir que dans son développement langagier chaque individu est sujet à d'éventuelles erreurs et que même l'âge du locuteur peut jouer un rôle important.

Pareillement, il est intéressant de noter que dans certaines langues flexionnelles où la terminaison de la déclinaison est étroitement liée aux valeurs de genre, cas et nombre, l'usage des règles de niveau inférieur, dans le contexte lexical, syntaxique ou phonologique étroit semble être plus facile. La règle générale de l'assignation à un genre est acquise plus tard dans le développement des capacités langagières.

Les cibles de l'accord ne lui obéissent pas toutes de la même manière. Dans quelques langues citées, il y aurait plus de cas de violation : les catégories de l'article indéfini et de l'adjectif semblent provoquer plus de conflit en genre que l'article défini.<sup>109</sup> Cette information donne alors quelques pistes à étudier, comme l'existence possible d'une différence entre les catégories de cibles.

---

<sup>108</sup> *Child-directed speech* (angl.) ; comme la majorité de la littérature sur la question est en anglais, dans la littérature francophone on utilise souvent l'abréviation CDS.

<sup>109</sup> Voir p. 53.

Les résultats de ces recherches montrent aussi que la possibilité de la variabilité en genre ne provient pas uniquement des dialectes différents ou du positionnement du référent du substantif sur l'échelle d'individuation. Quelques autres facteurs relevant du domaine de la psycholinguistique peuvent intervenir. L'idiolecte du locuteur, son degré de familiarité avec un mot de sa langue natale ou de la langue à laquelle il est exposé régulièrement, voire au quotidien, peuvent provoquer la violation de l'accord entre le contrôleur et les cibles chez un enfant, mais aussi chez un adulte<sup>110</sup>. Il est en particulier possible d'avoir cette fluctuation dans le discours de plusieurs individus. Ceci est valable pour les langues modernes, mais aussi pour les langues anciennes, car quelle que soit la langue qui possède la catégorie en question, lors du processus de l'acquisition de la catégorie du genre, le locuteur traverse un certain nombre d'étapes et la violation de l'accord reste toutefois possible à chacune d'entre elles.

Mais que se passe-t-il dans le cas où il s'agit des mots venus d'autres langues ? Les règles évoquées dans les premiers chapitres de cette partie sont-elles toujours en vigueur ? Ou ces mots obéissent-ils à des règles propres à leur langue-source ? Et d'ailleurs, quelles sont ces langues qui ont réussi à introduire leurs mots en vieil-anglais à cette période de l'histoire ?

## 6.2. Le genre des emprunts

Il faut dire que les règles propres au vieil-anglais – sémantiques et morphologiques – gouvernent également les emprunts. Pour citer à nouveau le maître reconnu de l'étude du genre grammatical, Greville Corbett :

Borrowings of nouns into languages with gender systems [...] are like a continuously running experiment, which allows us to verify the assignment system in the languages in question (Corbett, 1991 : 70-71).

Deux langues ont contribué au vocabulaire vieil-anglais : le latin et, dans une moindre mesure, le vieux-norrois. Serjeantson indique que le nombre de mots latins entrés dans la langue vieil-anglaise, avant le milieu du 12<sup>e</sup> siècle, est estimé à près de cinq cents (Serjeantson, 1961 : 354). Pour Huchon (Huchon, 1923 : 141) :

Au total, l'anglo-saxon n'est redevable aux langues étrangères que de 500 mots à peu près, dont 450 pour le latin seul. Parmi ces derniers, 300 environ semblent être d'emprunt savant, et les 150 autres, d'un usage plus familier, sont d'une adoption plus ancienne.

---

<sup>110</sup> Voir p. 55.

Chronologiquement, les emprunts au latin appartiennent à trois périodes<sup>111</sup> : avant l'an 400, c'est-à-dire les dernières années passées par les tribus anglo-saxonnes sur le Continent ; la période entre 400 et 600 (ce sont toujours des emprunts faits à la langue orale et non écrite) ; la dernière étape s'étend de l'an 650 jusqu'à la fin de la période vieil-anglaise<sup>112</sup>. Il est toutefois utile de préciser que cette division reste très approximative ; ainsi, Serjeantson fait remarquer que :

[i]t is sometimes impossible to distinguish between loans of the later continental period (between 300 and 450) and those of the first centuries of the settlement (450-600), and in some cases, though these are in minority, words included in the lists representing these two periods respectively might be transferred from one to the other with equal probability of correctness (Serjeantson, 1961 : 13-14).

Les Germains continentaux avaient déjà assimilé, au contact-même des Romains, ceci avant de s'établir dans l'île de Bretagne, une quantité substantielle de mots latins qui ont laissé des traces en anglais : vocabulaire de la maison, du commerce, de la nourriture, de la guerre, et de la religion. L'influence (gréco-) latine<sup>113</sup> va néanmoins se faire sentir avec plus de netteté à partir de 597 (date du commencement de la mission de saint Augustin). L'anglais va accueillir pendant cinq siècles des termes religieux conservés jusqu'en anglais moderne (am. *alms, minster, monk, nun, pope*), réempruntés (va. *abbod* c. 880 ≠ *abbot* c. 1123), ou bien encore calqués (va. *godspell* [bonus nuntius] et am. *gospel*) du latin ou du français (Chevillet, 1994 : 95-96). De plus, un certain nombre de termes liés au monde de la musique et de la poésie ont été introduits dans la langue pendant cette période, enrichissant considérablement, de ce fait, la liste des termes existants.

Le latin classique joue, à cette période, le rôle de la langue-source à la place du latin vulgaire, sous l'effet de l'expansion de l'écriture et de la science dans le monde occidental. Le latin a légué des lexèmes relatifs à toutes les activités humaines. Beaucoup de mots savants ont été utilisés uniquement à l'écrit, et n'ont pas toujours pénétré la langue parlée. Il est cependant parfois très difficile de distinguer dans les textes en vieil-anglais, d'une part, les mots étrangers assimilés, et d'autre part, les mots étrangers pas encore assimilés et utilisés comme tels par l'auteur.

---

<sup>111</sup> Ce type de division peut se trouver dans les travaux de Serjeantson, Kastovsky, Baugh et Cable, bien qu'il soit également possible de ne voir que deux périodes d'emprunts uniquement, comme le montre Lass : "Latin influence on post-settlement OE is customarily divided into two main periods: early settlement, c. 450-600, and post-Christian, from after 650 or so until the eleventh century" (Lass, 1994 : 184).

<sup>112</sup> Il existe aussi des emprunts au latin appartenant à une période beaucoup plus tardive qui se trouve en dehors de la présente recherche.

<sup>113</sup> Il faut remarquer ici que certains des mots empruntés au latin sont eux-mêmes d'origine grecque.

L'ensemble des emprunts faits avant la Conquête n'a pas survécu jusqu'à aujourd'hui dans sa totalité. Certains d'entre eux furent remplacés par leurs doublets français qui, provenant de la même source que des mots vieil-anglais, ont subi par la suite certains changements phonétiques en français. Ainsi, *gem* "pierre précieuse" en anglais moderne est un emprunt à vf. *gemme* qui provient du lat. *gemma*. Ce dernier fut emprunté par les Germains avant leur arrivée en Angleterre et apparaît en vieil-anglais dans la forme va. *gimm*. Cependant, conformément aux changements phonétiques qui ont eu lieu après l'implantation des Anglo-Saxons, la forme qui aurait pu subsister en anglais moderne aurait été *\*yim*.

En ce qui concerne l'élément scandinave dans la langue anglaise, il est d'abord dû à l'invasion des Vikings entre la fin du 8<sup>e</sup> siècle et le 11<sup>e</sup>, puis également à leur implantation dans certaines parties du pays. Comme René Huchon le montre dans son *Histoire de la langue anglaise* :

une dernière influence s'exerça sur le vocabulaire avant l'époque de la Conquête normande : ce fut celle des 'Danois' ou des Scandinaves qui ravagèrent d'abord et ensuite gouvernèrent le pays pendant deux siècles, de 850 à 1050 environ. Ils ont donné à l'anglo-saxon une vingtaine de mots appartenant à la langue militaire et à celle du droit (Huchon, 1923 : 142).

Ainsi, l'influence linguistique, bien que partielle, pourrait être la conséquence de la création du Danelaw, partie nord-ouest des terres anglo-saxonnes fortement occupée par les Danois. Le plus grand nombre d'emprunts faits au scandinave est entré dans la langue aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles, suite à une cohabitation, cette fois pacifique, de deux peuples ayant des cultures et des langues assez proches. Ces dates sont inévitablement très approximatives :

[D]uring the rest of the 11<sup>th</sup> century the Scandinavians gradually became absorbed into England and English life, and eventually, though perhaps not until the next century, their language was given up for English and disappeared, but not without leaving a distinct impression upon English, just as the Scandinavian legal and political customs left their mark upon English social life (Serjeantson, 1961 : 62).

Certains termes scandinaves spécifiques à la législation, à la navigation ou au commerce ont été appris et éventuellement introduits dans la langue des Anglo-Saxons car ceux-ci étaient en contact permanent avec des Danois et des Norvégiens qui s'étaient implantés sur l'île de Bretagne. Le fait que les dialectes scandinaves et l'anglais se ressemblaient considérablement, en particulier en matière de vocabulaire, a facilité ce phénomène. Le bilinguisme a été impérativement présent et certainement le nombre d'emprunts qui se sont intégrés dans le vocabulaire des natifs de la région a été assez élevé (Lass, 1994 : 187).

Cependant, il est indéniable qu'un grand nombre de ces emprunts ne soit pas attesté en vieil-anglais et apparaît seulement aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles. Dans certains cas, les mots similaires dans les deux langues étaient quasiment identiques, d'où la difficulté d'identifier l'emprunt en vieil- et moyen-anglais comme tel. Il arrive assez souvent qu'un mot danois ou norvégien ait un sens légèrement différent du terme analogue en anglais, ce qui pourrait mener à l'emprunt du sens du mot à la place de l'emprunt lui-même. Ainsi, va. *bloma* signifiait "lingot de fer", tandis que le mot du vn. *blom* voulait dire "fleur, floraison".<sup>114</sup> Par conséquent, le mot vieil-anglais a survécu en anglais moderne (sa dernière apparition date de 1895) en tant que terme de la métallurgie, tandis que le mot norrois a pris un sens plus courant, celui d'une fleur.

La chronologie d'emprunt au scandinave porte sur trois périodes : avant environ 1020, entre la deuxième décennie du 11<sup>e</sup> siècle et 1150 – date approximative du début du moyen-anglais, et à partir de 1150 (Lass, 1994 ; Serjeantson, 1961). La première période n'a pas vu l'introduction de beaucoup d'emprunts au scandinave, mais, encore une fois, il est impossible de juger avec précision car le nombre de documents écrits appartenant à cette époque est extrêmement réduit. Parmi ces emprunts, 50 s'emploient encore en moyen-anglais, et près de 25 ont survécu jusqu'à aujourd'hui, comme va. *ceallian* "appeler" < vn. *kalla*, va. *tacan* "toucher, prendre" < vn. *taca*. En ce qui concerne ce chiffre, les textes subsistants peuvent induire en erreur, car presque tous les documents du début du 11<sup>e</sup> siècle que l'on possède sont de provenance west-saxonne, et non pas du Danelaw. Le nombre de ces emprunts enregistrés dans l'écriture n'est pourtant pas trop grand et ne reflète certainement pas ceux qui pouvaient entrer dans la langue orale antérieurement. Les emprunts les plus anciens ont un caractère plus ou moins technique, spécialisé, ayant rapport en principe avec la mer et les coutumes légales. Si les emprunts faits avant 1150 ont le même sens, ils comportent cependant plus de mots appartenant à des sujets divers. Ainsi, les mots qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui sont *knife* (va. *cnif*), *skin* (va. *scinn*), *root* (va. *rot*), *sale* (va. *sala*). Ceux qui ont été empruntés pendant la période moyen-anglaise n'ont pas ces limites en matière de vocabulaire, et comprennent aussi les mots les plus ordinaires sans implication de nouveaux objets ou idées. Ainsi, un des exemples les plus connus est celui de *take* qui a remplacé le verbe va. *niman*. Un autre exemple est *anger* "colère" (vn. *anгр*) tandis que le vieil-anglais dispose déjà de quelques mots comme va. *torn* "colère", va. *wræþþe*, va. *grama* et va.

---

<sup>114</sup> OED, MnE *bloom* < OE *bloma* "a mass of iron after having undergone the first hammering", "the history of the sense is not ascertained. No examples of the word have been found between OE times and the end of 16<sup>th</sup> c."; "the sense 'flower' being expressed by *blostm/-a* 'blossom'": 309 Fascicule B.

*irre* "rage, colère". Des centaines de mots scandinaves ont certes été enregistrés au 13<sup>e</sup> siècle, mais il faut pourtant tenir compte du fait que nombre d'entre eux avaient déjà été employés dans certaines parties du pays comme par exemple dans les Midlands, où le nombre de textes du dialecte écrits aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles est extrêmement limité. De plus, ce vocabulaire n'était probablement pas de ceux qui peuvent entrer facilement dans la littérature car, encore une fois, la langue la plus souvent concernée était celle du commerce, de la législation et de la guerre en grande partie.

La majorité des emprunts faits au vieux-norrois est assimilée phonétiquement et il est parfois impossible d'identifier leur présence en vieil-anglais en s'appuyant uniquement sur leur forme. L'identification plus ou moins distincte se produit sur une base plutôt sémantique comme, par exemple, dans le cas de termes militaires, administratifs, et maritimes en vieil-anglais qui se distinguent de ceux du scandinave. Ainsi, Lass reconnaît les types de mots suivants en se servant du vieil-islandais en tant que source des emprunts (Lass, 1994 : 188-189)<sup>115</sup> :

- a) légal et administratif : va. *feo-laga* "compagnon" < vn. *fe-lagi*, va. *grið* "paix, vérité" < vn. *grið*, va. *mal* "procès" < vn. *mal*.
- b) militaire, nautique : va. *brynige* "cotte de maille" < vn. *brynja*, va. *cnif* "couteau" < vn. *knifr*, va. *lið* "flotte" < vn. *lið*, va. *cnear* "petit bateau" < vn. *knorr*, va. *barð* "barque" < vn. *barð* "proue armée"

Quelques autres exemples sont : va. *becc* "ruisseau" < vn. *bekkr*, va. *carl* "homme" < vn. *karl*, va. *hofding* "chef" < vn. *hofþingi* "commandant", va. *loft* "air" < vn. *lopt*, va. *rot* "racine" < vn. *rót*, va. *scinn* "peau, fourrure" < vn. *skinn*, va. *wæpen-getæc* "circonscription" < vn. *vapna-tak*<sup>116</sup>.

Concernant le genre des emprunts faits aux deux langues, Wetna (1978) a établie une série de règles d'attribution qui prennent en considération les traits particuliers aux emprunts et qui ont un caractère externe – ou formel – indiqué par (F), et interne – ou sémantique – correspondant à (S) :

---

<sup>115</sup> Il faut préciser ici la relation entre le vieil-islandais et le vieux-norrois : la majorité du corpus des textes vieux-norrois (qui est en vérité le terme générique pour les dialectes scandinaves du Moyen Âge, avant que la notion de langues séparées puisse être employée à leur égard), qui a subsisté jusqu'à aujourd'hui, est écrite en vieil-islandais.

<sup>116</sup> Le *On-line Etymology Dictionary* donne la définition suivante du mot *weapon-take* : "division of certain English counties (equivalent to a hundred in other places), OE *wæpengetæc*, from ON *vapnatak*, from *vapna*, genitive plural of *vapn* "weapon" + *tak* "touching," from *taka* "to take, grasp." Perhaps it was originally an armed muster with inspection of weapons, or else an assembly where consent was expressed by brandishing swords and spears".



**Tableau 28 : Les facteurs sémantiques et formels selon Welna.**

S1 – *sexe*. Ce facteur est fondé uniquement sur le sexe d'un référent animé et oppose le masculin et le féminin comme, par exemple, lat. *abbas*, *abbatem* (m) "abbé" donnant va. *abbod* (m) "abbé".

S2 – *terme générique*. Il s'agit ici de l'influence d'un terme ou d'une notion qui domine un groupe ou une classe de noms et possède un nombre de traits sémantiques qui incluent celui du nom emprunté. Un des exemples les plus fréquents est va. *wyrt* (f) "plante, herbe" qui a influencé le genre de la plupart des noms désignant des plantes, comme dans va. *cerfelle* "cerfeuil" et va. *elehtre* "lupin".

S3 – *équivalent sémantique*, ou *synonyme*. Quand il existe déjà, dans la langue-réceptrice, un mot désignant le même objet ou la même notion ou presque, il peut ainsi influencer le genre des mots entrant dans la langue. C'est probablement le cas de lat. *febris* (f) "fièvre" qui correspond à va. *fefer/fefor* (m) "fièvre" dont le genre est plus probablement influencé par va. *hrið* "fièvre" existant déjà en vieil-anglais.

F1 – *terminaison latine* caractéristique d'un genre particulier au nominatif. Ce sont souvent des terminaisons distinctives comme :

m : *-us*

f : *-a*

n : *-um*

Tel est probablement le cas de lat. *campus* (m) "champs" qui a donné va. *camp* (m) "champs, grand espace".

F2 – *ressemblance* de la forme des radicaux empruntés ou des éléments finaux avec celle des radicaux natifs. Ainsi lat. *carcer* (m) "prison" correspond à va. *carcern* "prison" assigné au neutre sous l'influence de va. *ern* (n) "maison" et d'autres noms neutres ayant *-ern/ærn* comme élément final.

F3 – *élément final* du mot emprunté semblable à un suffixe vieil-anglais marqué en genre :

m : *-Vr, -Vl, -Vc*

f : *-Vn, -isse*

n : *-Vt*

Lat. *lactuca* (f) "laitue" correspond ainsi à va. *leahtroc* (m) "laitue" dont le genre suit une telle influence.

F4 – *similitude* d'une terminaison flexionnelle latine avec une terminaison vieil-anglaise. Un des exemples est celui de lat. *cometa* (f) qui prend la forme de *cometa* (m) en vieil-anglais sous l'influence de *-a* très souvent désignant les masculins.

Ces règles peuvent se chevaucher entre elles et la question légitime qui pourrait se poser est celle de la hiérarchie possible, comme il en était question lors de la discussion sur les règles dites 'normales' d'attribution. Audring (cité dans Thornton, 2009 : 19) considère que la hiérarchie des critères sémantiques ou formelles va dépendre de chaque langue en particulier.

Les tab. 29 et 30 montrent la distribution de noms empruntés au latin et au vieux-norrois respectivement (Kharlamenko, 2007 : 23-30, 85).

**Tableau 29 : La distribution des emprunts au latin selon leur genre dans la langue-source et dans la langue-cible.**

Genre en latin:	Genre en vieil-anglais					
	Périodes I et II		Période III		Total	
<b>masculins</b>	m	18	m	18	m	36 (78,2 %)
	f	2	f	0	f	2 (4,3%)
	n	0	n	2	n	2 (4,3%)
	<i>mf</i>	1	<i>mf</i>	1	<i>mf</i>	2 (4,3%)
	<i>mn</i>	2	<i>fn</i>	1	<i>mn</i>	2 (4,3%)
	<i>fn</i>	1			<i>fn</i>	2 (4,3%)
<b>Total des masculins</b>	24 > 35		22 > 35		46 > 70 + 28 assignés à [+M] et [-M]	
<b>féminins</b>	f	29	f	27 <sup>117</sup>	f	56 (61,5 %)
	m	7	m	7	m	14 (15,4 %)
	n	2	n	1	n	3 (3,3 %)
	<i>mf</i>	8	<i>mf</i>	3	<i>mf</i>	11 (12,1%)
	<i>mn</i>	2	<i>mn</i>	1	<i>mn</i>	3 (3,3 %)
	<i>fn</i>	3	<i>mfn</i>	1	<i>fn</i>	3 (3,3 %)
				<i>mfn</i>	1 (1,1%)	
<b>Total des féminins</b>	51 > 41		40 > 33		91 > 74 + 22 assignés à [+F] et [-F]	
<b>neutres</b>	n	8	n	6	n	14 (25 %)
	m	10	m	10	m	20 (35,7 %)
	f	10	f	6	f	16 (28,6 %)
	<i>mn</i>	4	<i>mn</i>	3	<i>mn</i>	7 (12,5 %)
	<i>fn</i>	1	<i>mfn</i>	1	<i>fn</i>	1 (1,8 %)
	<i>mfn</i>	1			<i>mfn</i>	2 (3,6 %)
<b>Total des neutres</b>	34 > 10		22 > 9		56 > 19 + 21 assignés à [+N] et [-N]	

L'étude des mots d'origine latine a montré la prédominance du masculin, tandis que le neutre est devenu une source principale pour ce dernier. Les masculins et les féminins ont tendance à préserver leur genre d'origine. Pour les masculins, ceci est probablement dû à leurs formes, pour les féminins à leur sémantisme. Ce sont surtout les facteurs formels qui jouent un rôle principal dans le cas du masculin. Les éléments finaux en *-r*, *-c*, *-l* leur donnent plus de chance de devenir masculins. En revanche, les féminins sont plus susceptibles de garder leur genre d'origine en fonction de leurs terminaisons latines

<sup>117</sup> La moitié de ces vocables sont des noms de plantes.

très distinctes ou de leurs caractéristiques sémantiques. La terminaison latine *-a* est un facteur majeur d'attribution, hormis quelques exceptions extrêmement rares comme *va. cometa*. Les neutres – qui ont souvent un élément *-r*, *-c*, *-l* – ont tendance à être assignés au masculin en raison de ces traits formels. Seuls les neutres formellement distincts en latin préservent leur genre d'origine, et encore uniquement dans quelques cas. Ce sont surtout les masculins et les neutres qui connaissent la plus grande fluctuation<sup>118</sup>.

Les emprunts au vieux-norrois ont des tendances similaires (tab. 30). Le masculin attire toujours le plus grand nombre de noms, les facteurs d'attribution au genre étant tout à fait différents dans le cas du vieux-norrois. En revanche, plus de la moitié des neutres scandinaves retiennent leur genre d'origine quelles qu'en soient les causes. Le reste est partagé en parts égales entre le masculin et le féminin. Quant au

**Tableau 30 : La distribution des emprunts au vieux-norrois selon leur genre dans la langue-source et dans la langue cible.**

Genre en vieux-norrois	Genre en vieil-anglais	Distribution
<b>masculin</b>	m	6 (50 %)
	f	2 (16,7 %)
	n	3 (25 %)
	<i>mf</i>	1 (8,3 %)
<b>Total de masculins</b>	12 > 15 + 4 assignés à [+M] et [-M]	
<b>féminin</b>	f	9 (52,9 %)
	m	4 (23,5 %)
	n	1 (5,9 %)
	<i>mn</i>	1 (5,9%)
	<i>mf</i>	2 (11,8 %)
<b>Total de féminins</b>	17 > 15 + 5 assignés à [+F] et [-F]	
<b>neutre</b>	n	12 (54,5 %)
	m	5 (22,7 %)
	f	4 (18,2 %)
	<i>mfn</i>	1 (4,5 %)
<b>Total de neutres</b>	22 > 16 + 2 assignés à [+N] et [-N]	

<sup>118</sup> Il existe des indications que la barrière [ $\pm$ F] est un facteur dans l'assignation à un genre en vieux-haut-allemand. Selon Schmidt (2002 : 325-326), une grande partie des emprunts fluctuent entre le masculin et le neutre. Cette fluctuation n'a pas de même barrière pour les noms natifs.

féminin, il reste assez stable dans les conditions de la transition – près de 50% de ces substantifs sont assignés au féminin.

Le conflit entre les différents facteurs provoque parfois la division du nom entre deux, voire trois, genres. La catégorie où existe le conflit entre les caractéristiques formelles et sémantiques attire plus d'emprunts. Les noms des deux premières périodes d'emprunt au latin, c'est-à-dire faits approximativement avant l'an 650, montrent plus d'hésitation, apparente du moins, entre plusieurs genres, probablement suite au changement d'importance des facteurs au sein de chacun des deux groupes dans le temps (Kharlamenko, 2007 : 67)<sup>119</sup>.

Les emprunts peuvent être assimilés rapidement dans la langue emprunteuse de telle sorte que les locuteurs ne puissent pas les distinguer des autres mots de la langue bénéficiaire. L'accumulation de leurs effets peut être vue comme menant aux changements considérables dans le système du genre. Ainsi, en russe, l'expansion du masculin et la contraction du neutre (dans le sens d'une diminution du nombre de mots) ont été accélérées par l'attribution des emprunts. En français, les mots de chaque genre ont été approximativement équilibrés au 17<sup>e</sup> siècle (51 % des noms étant masculins). En revanche, le pourcentage de masculins a augmenté jusqu'à 61 %. au 20<sup>e</sup> siècle ce qui, selon Surridge (1984 : 72), est le résultat direct des emprunts à l'anglais.

La préservation du genre d'origine peut aussi devenir la source d'introduction de nouveaux critères dans les règles d'attribution :

The assignment of Latin nouns in -us in Swedish shows also that a further distinction made in a single suffix may be carried over to the borrowing language. Latin m. nouns in -us are assigned common gender in Swedish, e.g., *cirkus* 'circus', while those that are neuter are assigned accordingly to neuter gender, e.g., *genus* 'gender' (Kilarski, 2004 : 52).

Les règles phonologiques et l'analogie sémantique sont considérées comme ayant un effet indépendant. Il existe une certaine compétitivité entre elles, ce qui peut provoquer une fluctuation du genre.

Voici la distribution des noms à genre fluctuant comme indiqués dans les dictionnaires du vieil-anglais :

---

<sup>119</sup> Quelques-uns de ces termes recevront plus d'attention dans la partie suivante.

**Tableau 31<sup>120</sup> : La distribution des noms à genre fluctuant parmi les emprunts**

emprunts faits au latin				emprunts faits au vieux-norrois			
mf	mn	fn	mfn	mf	mn	fn	mfn
16	11	6	4	3	1	-	1

Ce tableau montre la dominance du masculin déjà évoquée auparavant. Les données de ce tableau, bien que peu détaillées, vont dans le même sens que celles présentées dans les tab. 29 et 30 : le masculin semble bien être le groupe qui attire le plus de noms, en tout cas en ce qui concerne la majorité des emprunts au latin. Ceci constitue probablement une des principales raisons pour lesquelles le masculin est désigné en tant que genre par défaut (Rice, 2006 ; Steinmetz, 2001). Or, il est tout à fait possible qu'une autre explication que celle par défaut puisse exister. Selon Poplack et Sankoff l'instabilité notée ici est un stade transitoire et le genre a eu tendance à se stabiliser avec l'augmentation de la fréquence d'usage et l'interaction phonologique (Poplack et al., 1988)<sup>121</sup>. Par conséquent, il y a un fort besoin de vérifier chacun de ces éléments de la même façon que les lexèmes d'origine et de les exposer aux mêmes tests de structure phonologique et morphologique, leur contenu sémantique, leur fréquence dans la langue cible, la position sur l'échelle d'individuation, etc.

---

<sup>120</sup> Le tableau est légèrement simplifié dans le sens où la dominance d'un genre en particulier, souvent marquée par l'ordre, n'a pas été prise en compte, mais elle sera traitée d'une façon approfondie dans le chapitre suivant.

<sup>121</sup> Voir aussi Florence BARKIN, "The Role of Loanword Assimilation in Gender Assignment", dans *Bilingual Review*, n° 7, Tempe: Arizona State University, 1980 : 105-12.

## CONCLUSION

Cette partie représente un survol de ce que c'est un genre grammatical et la façon dont il s'exprime en vieil-anglais. L'accord en genre apparaît comme un lien entre le nom-contrôleur et les cibles d'accord, c'est-à-dire les déterminants, les adjectifs, les pronoms et autres formes. Ce lien n'apparaît plus comme quelque chose de figé, sans mouvement ni changement. La langue se trouvant en état de mutation, la transformation constante entraîne cette relation dans son élan. Le genre peut se manifester à travers les déclinaisons. Or, les noms peuvent changer de déclinaison, ce qui peut éventuellement entraîner le changement du genre.

Il semble que ce lien liant le nom et les marqueurs externes du genre soit plus fort à l'intérieur du SN/SD que dans les anaphores ou les pronoms relatifs. Ceci peut éventuellement expliquer certains cas de fluctuation en genre, au moins dans les dictionnaires. L'effet de distance entre le nom et l'anaphore peut jouer un rôle crucial et la mesure ou l'accord peut se transformer en désaccord dû à la distance des noms au genre variable qui se mettent du même côté que les noms assignés à un seul genre.

Cette partie s'est arrêtée sur quelques points complexes qui peuvent se trouver à l'origine de la fluctuation en genre. Le lieu de placement sur l'échelle d'individuation, ainsi que l'attribution d'un nom à la catégorie des noms collectifs, ou encore le rôle syntaxique exprimé dans les marqueurs peuvent conduire à l'usage de marqueurs différents de ceux attendus.

L'aspect psycholinguistique joue aussi un rôle important en production erronée. Si pour un enfant en stade d'acquisition du langage, une erreur dans l'accord semble être une chose naturelle, on s'aperçoit que dans les variétés orales, la population adulte peut conserver un taux d'erreur assez important, qui peut correspondre à un cinquième – un quart de la totalité des unités analysées.

Cette partie permet non seulement de voir quels sont les mécanismes internes qui gouvernent l'assignation d'un nom à un genre, mais aussi quels peuvent être les mécanismes qui déclenchent l'assignation à plusieurs genres. Ils se mettent en place lorsqu'il s'agit des noms empruntés dans les autres langues. Toutefois, certains de ces facteurs sont probablement valables pour les noms indigènes également.

Tout ceci permet de mobiliser un certain nombre de notions et de procédures qui permettront l'analyse du corpus sélectionné. Ce corpus se divise en deux groupes : celui des emprunts et celui des noms natifs.

**PARTIE II :**  
**LA FLUCTUATION EN GENRE DES**  
**EMPRUNTS**

Dans la première partie de la présente thèse, nous avons vu que le désaccord et les erreurs sont possibles, dans la langue parlée, dans les dialectes, mais aussi dans la langue écrite. Néanmoins, il pourrait s'agir d'erreurs, ou bien de la réinterprétation du référent d'un nom, selon la hiérarchie d'individuation, ses traits sémantiques et morphologiques. Ou s'agit-il seulement de la réinterprétation des marqueurs ? Les questions sont multiples et les explications qui existent ne sont pas toujours satisfaisantes.

Afin de fournir des réponses à ces interrogations, cette partie se concentrera sur la fluctuation en genre des emprunts faits aux deux langues-sources évoquées : le latin et le vieux-norrois. Le travail analytique sur la variation en genre commence par l'analyse de la fluctuation des emprunts pour la simple raison que dès lors qu'il est question des règles d'assignation à un genre, les emprunts peuvent nous fournir quelques informations quant aux mécanismes de l'assignation. Pareillement, il y a éventuellement une période transitoire entre l'entrée d'un mot dans la langue-réceptrice et sa stabilisation. Pendant cette période de transition, un mot peut être assigné à plusieurs genres selon les règles évoquées dans la première partie, à savoir les règles sémantiques, morphologiques, suivant le genre par défaut (voir la discussion p. 64) et autres.

Dans l'introduction, le problème du terme « les noms au genre multiple » ainsi que la légitimité de cette appellation ont déjà été abordés. Le regard détaillé sur l'accord et son expression en vieil-anglais mène à une autre question : celle de la variabilité comme opposé au désaccord. La conclusion atteinte est que ces deux phénomènes ne peuvent pas expliquer le même cas de fluctuation. Ils s'excluent mutuellement et indiquent la présence de la relation d'accord entre le contrôleur et les cibles, quel que soit le genre du nom en question (variabilité), ou que cette relation est tout simplement absente (désaccord). L'application de cette approche à la question de fluctuation a pour objectif d'identifier les noms au genre variable et de les séparer de ceux qui n'ont qu'un seul genre grammatical, mais qui ne font pas preuve de variabilité en genre.

La difficulté qui se dresse devant un chercheur en linguistique diachronique est l'identification du genre des mots dans les sources qui datent d'il y a plus de mille ans, sans aucune possibilité d'interroger des locuteurs et faire une analyse des structures grammaticales en fonction de leur composition et de leur temps de réaction, sans possibilité non plus de questionner les locuteurs au sujet de la grammaticalité des marqueurs des cibles d'accord. Malgré ces difficultés, la présente partie se concentrera sur les mécanismes qui gouvernent l'assignation des emprunts à plusieurs genres et sur l'identification du lien de l'accord en genre dans un contexte linguistique. Un des objectifs est également de montrer qu'il existe quelquefois une certaine hiérarchie des



genres où l'un d'eux peut être considéré comme principal, « le genre dominant », et que les noms se trouvent en variation vis-à-vis de ce dernier. Cela ne tient pas toujours dans le cas d'une variation en genre incontestable dans la mesure où les genres d'un nom à genre variable sont tous grammaticaux et égaux entre eux.

En revanche, cela concerne également les cas de désaccord qui se trouvent à l'origine de l'assignation d'un nom à plusieurs genres dans les dictionnaires, qui ne tiennent pas toujours compte d'autres phénomènes qui auraient pu intervenir dans la forme des marqueurs. Ces phénomènes feront aussi l'objet de discussion.

Afin de pouvoir répondre à ces objectifs, dans les trois chapitres suivants se trouve d'abord la classification des emprunts faite au latin selon la période très approximative de leur entrée dans la langue, ainsi que les facteurs qui ont pu se montrer responsables de l'assignation à plusieurs genres (Chapitre 7). Ces mêmes lemmes empruntés au latin seront ultérieurement étudiés à l'intérieur des SN et, le cas échéant, en relation avec les pronoms et les démonstratifs anaphoriques dont ils sont les antécédents (Chapitre 8). Le chapitre 9 portera sur les emprunts faits au vieux-norrois. Étant donné que les termes au genre variable d'origine scandinave sont très peu nombreux, l'analyse des noms dans leur contexte linguistique suivra l'étude des facteurs d'attribution à plusieurs genres, sémantiques et morphologiques, à l'intérieur du même chapitre.

Il faudrait tout de même noter que l'analyse proposée ne représente qu'une tentative d'expliquer la majorité des cas de fluctuation des noms choisis. Or, de nombreuses difficultés évoquées plus haut font en sorte qu'il ne s'agit que de suppositions. Par conséquent, les solutions proposées ne peuvent en aucun cas être considérées comme définitives.

## **CHAPITRE 7. LES MOTS AU GENRE MULTIPLE**

### **EMPRUNTÉS AU LATIN : LA FORME NUE**

Le Chapitre 6 donne une liste de critères qui peuvent jouer un certain rôle lors de l'attribution d'un genre à un nouveau nom. Ces critères constitueront le point de départ pour l'analyse de la variation en genre relatif aux emprunts. L'objectif est d'établir d'abord une sélection de facteurs sémantiques et morphologiques selon le modèle de Weřna, afin de pouvoir la confronter à des données empiriques du corpus. Mais avant cela, les emprunts seront présentés selon leur période d'emprunt et le champ sémantique, afin de donner le meilleur aperçu de ces noms.

#### **7.1. Les emprunts au genre fluctuant**

Parmi les termes empruntés au latin et assignés à plusieurs genres dans au moins un des trois dictionnaires sélectionnés, trente-trois font preuve d'une fluctuation en genre<sup>122</sup>. Dans la liste qui suit (tab. 32), le genre apparaît selon le principe du genre maximal – le nombre maximal de genres auxquels le nom est assigné dans les trois dictionnaires : *An Anglo-Saxon Dictionary* de Bosworth et Toller (BT), *A Concise Anglo-Saxon Dictionary* de J.R. Clark Hall (ASD) et *The Dictionary of Old English online, letters A-G* (DOE). Il se peut qu'il y ait des divergences entre les sources lexicographiques choisies, auquel cas, tous les genres mentionnés sont représentés entre parenthèses.

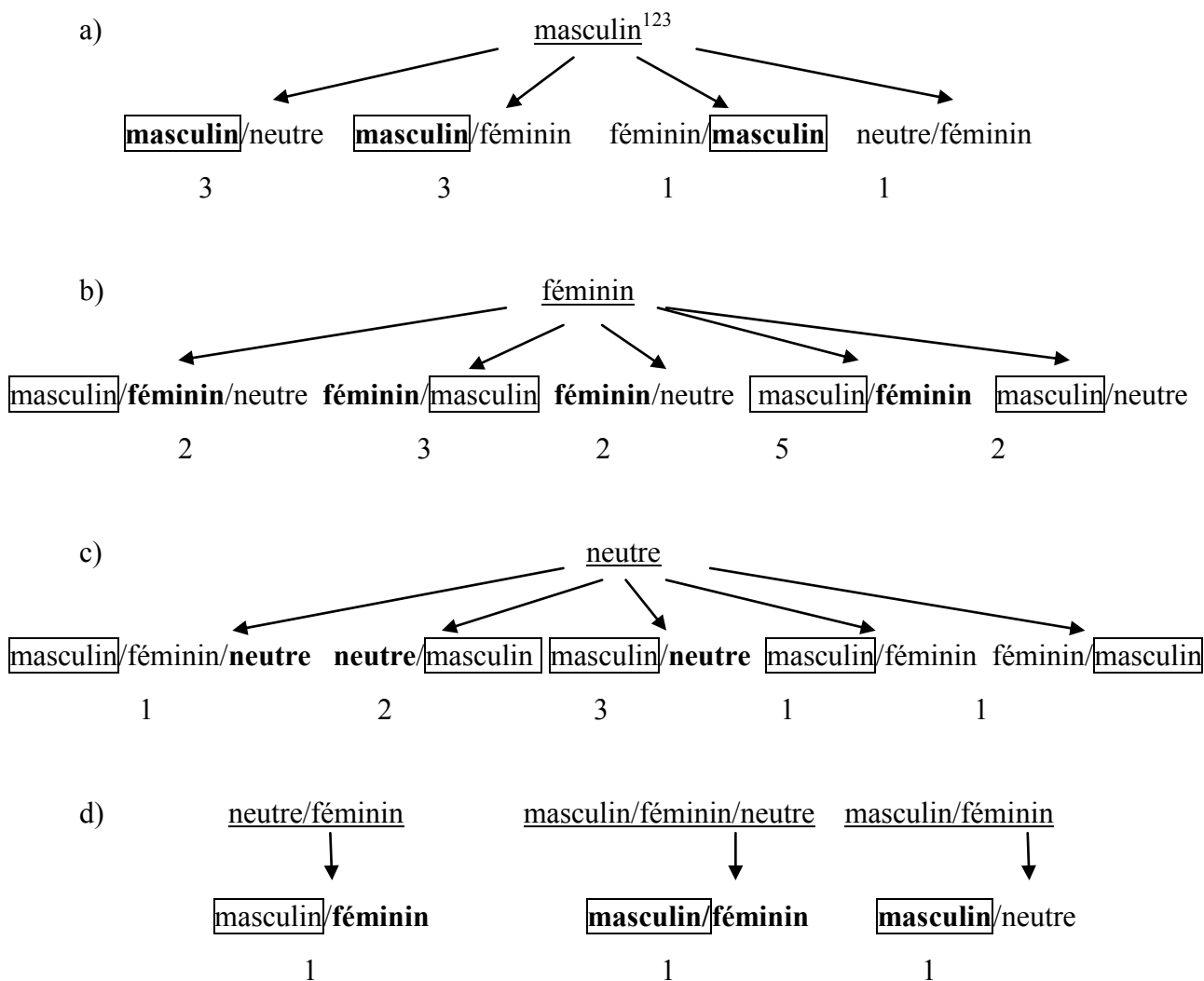
Ces noms montrent une distribution assez variée entre le genre dans la langue-source et en vieil-anglais. Cependant, on y trouve une tendance assez nette d'assigner le nom au masculin, quel que soit son genre en latin. Leur distribution peut se présenter de façon suivante :

---

<sup>122</sup> Pour la liste complète des emprunts au latin faits durant les deux périodes de référence voir Annexe I.

**Tableau 32 : Les emprunts au latin au genre fluctuant.**

<p>va. <i>alter, altare</i> "autel" (mfn) &lt; lat. <i>altare</i> (n)</p> <p>va. <i>antefn</i> "motet" (mf) &lt; lat. <i>antefana</i> (f)</p> <p>va. <i>box</i> "buis" (mn) &lt; lat. <i>bosus</i> (f), <i>boxum</i> (n)</p> <p>va. <i>bytt</i> "bouteille, flacon" (fm) &lt; lat. <i>buttis</i> (f)</p> <p>va. <i>candel</i> "bougie" (fn) &lt; lat. <i>candela</i> (f)</p> <p>va. <i>capitol(a)</i> "chapitre" (mn) &lt; lat. <i>capitulum, -a</i> (n)</p> <p>va. <i>castel</i> "village, ville" (nm) &lt; lat. <i>castellum</i> (n)</p> <p>va. <i>ceap</i> "bien, prix, marché" (mn) &lt; lat. <i>caupo</i> "haubergiste" (m)</p> <p>va. <i>ceaster</i> "ville" (fm) &lt; lat. <i>castra</i> "campe" (n.pl.)</p> <p>va. <i>ceder</i> "cèdre" (fm) &lt; lat. <i>cedrus</i> (f)</p> <p>va. <i>cist</i> "coffre" (fn) &lt; lat. <i>cesta</i> (f)</p> <p>va. <i>corona</i> "couronne" (mf) &lt; lat. <i>corona</i> (f)</p> <p>va. <i>cyll</i> "bouteille en cuir" (fm) &lt; lat. <i>culleus</i> (m)</p> <p>va. <i>cymen</i> "cumin" (mn) &lt; lat. <i>cuminum</i> (n)</p> <p>va. <i>earc(e)</i> "coffre, arche" (mf) &lt; lat. <i>arca</i> (f)</p> <p>va. <i>eced</i> "vinaigre" (nm) &lt; lat. <i>acetum</i> (n)</p> <p>va. <i>fefor</i> "fièvre" (mn) &lt; lat. <i>febris</i> (f)</p> <p>va. <i>finol, finul, finugl</i> "fenouil" (mf) &lt; lat. <i>feniculum</i> (n)</p>	<p>va. <i>forca/-e</i> "fourchette" (fm) &lt; lat. <i>furca</i> (f)</p> <p>va. <i>grad</i> "pas ; degré" (mf) &lt; lat. <i>gradus</i> (m)</p> <p>va. <i>leahrtroc, lactuc(e)</i> "laitue" (mf) &lt; lat. <i>lactuca</i> (f)</p> <p>va. <i>meregreot</i> "perle" (mn) &lt; lat. <i>margarita</i> (f)</p> <p>va. <i>myllen</i> "moulin" (mfn) &lt; lat. <i>molina</i> (f)</p> <p>va. <i>(o)ele</i> "huile" (mn) &lt; lat. <i>oli</i> &lt; lat. <i>oleum</i> (m)</p> <p>va. <i>palent, -ant, -entse</i> "palais" (mf) &lt; lat. <i>palantium, palantia</i> (nf)</p> <p>va. <i>palma, pælm</i> "palmier" (mf) &lt; lat. <i>palma</i> (f)</p> <p>va. <i>port</i> "ville, port" (mn) &lt; lat. <i>portus</i> (m)</p> <p>va. <i>segn</i> "signe" (mn) &lt; lat. <i>segnum</i> (n)</p> <p>va. <i>spica</i> "nard" (mf) &lt; lat. <i>spica</i> (mfn)</p> <p>va. <i>tabule, tablu</i> "table" (mf) &lt; lat. <i>tabula</i> (f)</p> <p>va. <i>traht</i> "texte, passage" (mf) &lt; lat. <i>tractus</i> (m)</p> <p>va. <i>trimesse</i> "drachme, monnaie étranger" (mf) &lt; lat. <i>tremissis</i> (m)</p> <p>va. <i>wic</i> "habitation" (nf) &lt; lat. <i>vicus</i> (m)</p>
---	---



Le masculin semble être le genre qui accueille le plus de noms, suivi du féminin et en dernier lieu du neutre. Ceci correspond à la notion du masculin comme le genre par défaut dans le sens du plus grande nombre d'entrées. En revanche, le féminin montre un bon taux de transmissibilité.

Avant de commencer l'analyse des formes et l'usage de ces emprunts dans le corpus vieil-anglais, il semble important de donner plus de détails sur ce qui fait partie de leur histoire, de leur héritage : la période de l'emprunt et le champ lexical auquel ils appartiennent.

---

<sup>123</sup> Le genre en tête montre celui du latin. Le masculin en vieil-anglais est encadré afin de montrer son importance et le genre conservé figure en gras. Les chiffres indiquent le nombre de noms.

### 7.1.1. Classification selon la période d'emprunt au latin<sup>124</sup>

Les emprunts en question sont entrés en vieil-anglais durant les périodes avant l'an c. 650 (période I) et après cette date (période II). Cette date est choisie car elle représente un moment charnière dans l'histoire des tribus anglo-saxonnes qui sont venues du continent pour s'installer sur l'île de Bretagne (Serjeantson 1961: 6).

Comme mentionné à la page 122, lorsqu'il y a un emprunt il doit y avoir une période transitoire au cours de laquelle un nom emprunté peut varier en genre pour finalement se stabiliser en adoptant principalement une forme, quitte à être une forme par dialecte ou, pourquoi pas, un sociolecte. Il est possible de supposer que ceux qui sont entrés dans la langue avant l'an c. 650 avaient déjà franchi ce stade à l'époque où la majeure partie de documents écrits en vieil-anglais a commencé à apparaître. La fluctuation y est probablement moins importante en comparant avec les noms empruntés suite à la christianisation des tribus anglo-saxonnes. Nul ne doute que cet événement majeur dans la vie d'un peuple peut également marquer sa langue, car il apporte des notions précédemment absentes de son vocabulaire.

La différence dialectale a probablement plus d'impact sur les emprunts de la première période, quand la dominance du west-saxon, survenue avant le 9<sup>e</sup> siècle et durant le règne du roi Alfred, n'a pas encore été établie. Or, c'est justement à ces 200 dernières années de l'époque vieil-anglaise, c'est-à-dire la deuxième moitié de la période II, que la majorité des manuscrits appartient<sup>125</sup>. Il y a donc deux phénomènes contradictoires présents ici en ce qui concerne la deuxième période : d'une part, il s'agit d'une phase d'intégration réduite, et de l'autre, l'uniformisation des dialectes et d'usage sous la dominance du west-saxon. Ceci peut avoir pour conséquence :

- a) une plus grande stabilité à l'intérieur de chaque dialecte pour les emprunts faits à la période I, puis une tentative d'uniformisation selon le modèle west-saxon ;
- b) une plus grande variabilité dans les documents plus anciens pour les emprunts faits à la période II, l'influence du latin directe plus forte, probablement avec le genre du latin dominant, puis uniformisation selon le modèle west-saxon.

---

<sup>124</sup> Cette liste est établie en se fondant sur des informations dans (Serjeantson, 1961b).

<sup>125</sup> Il existe tout de même des suppositions que de nombreux documents qui ont servi d'archétype pour les manuscrits des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles proviennent du nord du pays, et comportent des traits merciens. Pour plus de détails Vleeskruyer (1953 : 40-62) donne une liste de textes dont les origines merciennes lui semblent indiscutables.

Ce dernier point est probablement la raison pour laquelle les emprunts au genre variable et appartenant à la première période sont plus nombreux. La répartition de noms venus du latin, et assignés à deux ou trois genres dans les dictionnaires du vieil-anglais est la suivante : vingt-deux noms à genre variable sont empruntés avant l'an 650 (Période I), et douze après cette date (Période II). L'un d'entre eux, va. *leahtroc*, *lactuc(e)* "laitue", a subi un double emprunt, va. *leahtroc* étant plus ancien.

**Tableau 33 : La distribution des emprunts au latin selon la période d'emprunt établie par Serjeantson (1961).**

Période I	Période II
<i>box</i>	<i>alter, altare</i>
<i>bytt</i>	<i>antefn</i>
<i>candel</i>	<i>capitol(a)</i>
<i>ceap</i>	<i>castel</i>
<i>ceaster</i>	<i>ceder</i>
<i>cest</i>	<i>corona</i>
<i>cyll</i>	<i>grad</i>
<i>cymen</i>	<i>leahtroc, lactuc(e)</i>
<i>earc(e)</i>	<i>palent, -ant, -entse</i>
<i>eced</i>	<i>palma, pælm</i>
<i>fefor</i>	<i>spica</i>
<i>finol</i>	<i>tabule, tablu</i>
<i>forca/-e</i>	
<b><i>leahtroc, lactuc(e)</i></b>	
<i>meregreot</i>	
<i>myllen</i>	
<i>(o)ele</i>	
<i>port</i>	
<i>segn</i>	
<i>traht</i>	
<i>trimesse</i>	
<i>wic</i>	

Ce tableau montre ainsi une plus grande variation des noms plus anciens, ce qui représente deux tiers de noms empruntés au latin et assignés à plusieurs genres. En observant ces termes, il est possible de remarquer que la période d'emprunt n'est pas la seule chose qui les réunit. Ils appartiennent également à des champs sémantiques bien distincts.

### 7.1.2. Classification des emprunts au latin selon leur champ sémantique

Mais pourquoi s'intéresse-t-on au sens des mots en dehors de la catégorie des animés quand on parle de genre ? Le sens d'un mot peut influencer l'attribution d'un nom à un genre, son appartenance à un champ sémantique peut forcer un locuteur, dont la familiarité avec le terme emprunté est très relative, de le classer dans la même catégorie que d'autres noms déjà présents dans son vocabulaire<sup>126</sup>.

Dans le tab. 33 l'appartenance à un champ lexical propre à chacune de ces deux périodes devient plus ou moins visible : d'un côté, il s'agit souvent d'objets utilisés dans la vie quotidienne ou liés au commerce, de l'autre, la deuxième période est principalement marquée en termes de religion chrétienne (Fig. 1)<sup>127</sup>.

Malgré le plus grand nombre d'emprunts après l'installation des tribus germaniques, ils sont en majeure partie liés aux domaines de la religion, de la médecine et des sciences. Ils ont connu une plus grande homogénéisation due à l'influence du west-saxon à partir du 10<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin de la période. C'est précisément à cette époque que l'écrit en vernaculaire a connu une plus grande expansion.

Nous avons également vu que l'appartenance à un champ sémantique pourrait expliquer l'assignation d'un nom à un genre. Par exemple, selon le tab. 12, les noms des arbres prennent le féminin ou le masculin<sup>128</sup>, les noms des plantes médicinales sont fréquemment au masculin. Ceci pourrait expliquer au moins en partie le genre double des noms *va. ceder* et *palma*, dont le genre « d'origine » en latin est féminin.

Or, les règles sémantiques ne sont pas si nombreuses en vieil-anglais et elles ne peuvent, en aucun cas, couvrir l'intégralité des noms, même ceux évoqués dans la fig. 1. En revanche, ce qui n'est pas moins important, mais qui a plus d'impact, ce sont les traits morphologiques, c'est-à-dire les (pseudo)suffixes qui font partie du système du genre grammatical dans le système morphologique tel qu'il existait en vieil-anglais.

L'analyse des champs sémantiques dans la fig. 9 montre que la majorité des termes relatifs à la vie spirituelle appartiennent à la Période II. Les noms des arbres également, car ils viennent des traductions et désignent des espèces non-existantes en Grande-Bretagne. Presque

---

<sup>126</sup> L'attribution au genre sur les bases sémantiques reste tout de même assez incertaine quand il s'agit des noms vieil-anglais ayant pour références des inanimés.

<sup>127</sup> Les flèches en pointillé indiquent les liens existants entre les champs lexicaux et indiquent l'appartenance des termes concernés à plusieurs rubriques ; le soulignement montre les termes de la deuxième période.

<sup>128</sup> Ce dernier est souvent lié à l'élément final *-beod* (m). Quand l'élément final est *-treow* (n), le nom est assigné au neutre.





tous les noms des objets de la vie quotidienne sont arrivés avant l'installation des tribus germaniques, certainement lors des échanges commerciaux à l'intérieur et à l'extérieur de l'Empire Romain. Curieusement, les termes de la médecine ont été connus avant la traduction en vernaculaire de recueils comme *Lacnunga* ou *Leechbook*. Les noms qui désignent les bâtisses sont partagés entre les deux périodes. Une fois ses relations établies, une tentative d'établir les liens entre le genre et le contenu sémantique de ses termes suivra. La section suivante se concentre sur les critères d'assignation purement hypothétiques, sémantiques et morphologiques, en suivant les conclusions de Welna.

## 7.2. La fluctuation due aux critères sémantiques et formels selon Welna

Le chapitre 6 inclut un certain nombre de critères selon lesquels les emprunts se répartissent entre les trois genres. Regardons donc en détail les traits sémantiques ou formels qui auraient pu avoir une certaine influence dans l'attribution des noms à plusieurs genres. Welna suggère que la fluctuation peut découler des associations sémantiques et formelles complexes dans l'esprit d'un individu qui participe au processus d'emprunt<sup>129</sup>. Ces associations se classent en plusieurs groupes dans lesquels :

- a) la fluctuation est due au conflit des caractéristiques sémantiques, comme c'est probablement le cas de va. *wic* "habitation" (I). Le neutre se justifie probablement par analogie avec va. *hus* et *ærn*, ou encore par va. *bold* (n) "maison, habitation, château" (S3) et le féminin par va. *burh* "ville" et/ou *lanu* "rue" (S3). Beaucoup de noms monosyllabiques à syllabe longue appartiennent à ce genre. Pour n'en citer que quelques uns : va. *ban* "os", *hord* "trésor", *wif* "femme".
- b) la fluctuation est due au conflit des caractéristiques formelles entre la langue-source et la langue-cible :
  - va. *cist* "coffre" (I) : (f) → (fn). Le féminin résulte éventuellement de l'influence de la terminaison de lat. *cesta*, indiquant souvent le féminin (F1), tandis que le neutre peut être la conséquence de l'influence du suffixe *-t* (F3).

---

<sup>129</sup> "...gender split cannot be fortuitous but must be the result of some complex semantic or formal associations in the mind of an individual who borrows a lexical item from L1" (Welna, 1978, p. 78).

- va. *trimessa/messe* "drachme, pièce de monnaie" (I) : (m) → (mf). Le masculin est probablement dû à l'interprétation de lat. *trimessis* comme le mot masculin en *-Vs* (F1). Le féminin est souvent associé à *-ess* (F3).

- va. *port* "ville, port" (I) : (m) → (mn). Le masculin y est probablement le résultat de l'influence de la terminaison latine *-us* indiquant le masculin (F1), tandis que le neutre suit de la terminaison finale native *-t* (F3).

Certaines questions se posent dans le cas de *segn* "signe", neutre en latin, neutre et masculin en vieil-anglais. Il rejoint la déclinaison en *-en* qui inclut quelques autres noms masculins (va. *dryhten* "seigneur") et neutres (va. *tacn* "signe, marque" et va. *beacen* "phénomène, apparition, signe"). En outre, il y a également plusieurs noms féminins dotés de ce même élément : va. *byrgenn* "tombeau", *ræden* "condition".

c) la fluctuation due au conflit des caractéristiques sémantiques et formelles dans les cas de :

- va. *candel* "bougie" (I) : (f) → (fn). Ici le féminin est probablement dû à l'influence du genre latin, plus particulièrement de la flexion *-a* (F1). Deux facteurs sémantiques cette fois-ci ont pu intervenir dans l'assignation au neutre : l'analogie avec va. *leoht* (n) "lumière" (S2), et l'analogie avec va. *blæcern* (nm) "lampe, bougie" (S3).

- va. *eced* "vinaigre" (I) : (n) → (nm). Deux facteurs formels ont pu participer à l'assignation au neutre : la terminaison latine *-um* (F1) et le suffixe dentale (F3). Il pourrait être masculin également par analogie avec le terme générique va. *drinc* (m) "potion, boisson" (S2).

- va. *finol, finu(g)l* "fenouil" (I) : (n) → (mf). Le masculin est probablement dû à l'élément final *-l* (F3), tandis que le féminin vient de l'analogie avec le terme générique va. *wyrt* "plante" (S2).

- va. *traht* "texte, passage" (I) : (m) → (mf). Ici le masculin est probablement dû au lat. *-us* (F1), le féminin pourrait suivre l'analogie avec le mot-synonyme va. *ræding* (f) "passage de texte" (S3).

- va. *palent/palentse* "palais" (II) : (n) → (mf). Le masculin vient probablement du mot apparenté va. *sele* (m) "grande salle", souvent employé dans les mots composés tel que va. *beorsele* (m) "palais" (S3). Un autre critère, cette fois-ci formel, est probablement une ressemblance phonologique de

l'élément *-ant* au suffixe vieil-anglais *-ent*, indiquant généralement les noms masculins. Le féminin est éventuellement dû au synonyme va. *heall* (f) "grande salle, palais" (S3) et/ou à la terminaison lat. *-a* (F1).

- va. *palm* "palmier, paume" (II) (f) → (mf) appartient visiblement à la même catégorie de noms dont la terminaison latine aurait pu lui procurer le féminin (F1), tandis que l'association avec les arbres permet l'assignation au masculin (S2).

- va. *tabele/tablu/tabela* "table" (II) : (f) → (fm). Le masculin résulte probablement du synonyme va. *beod* (m) "table" (S3), même dans sa connotation religieuse<sup>130</sup>. Parmi les traits formels, le suffixe *-l* (F3) ou la terminaison *-a* (F4) auraient pu donner le masculin. Le féminin peut suivre l'analogie avec un autre synonyme vieil-anglais, va. *mese* (f) "table", ainsi que subir l'influence de la terminaison latine *-a* (F1).

- va. *forca* "fourchette" (I) : (f) → (fm). Le féminin est probablement dû à l'analogie avec le synonyme va. *gafol* (f) "fourchette" (S3), et éventuellement sous l'influence de la terminaison latine du féminin *-a* (F1), tandis que le masculin peut découler de la terminaison *-a* marquant des noms masculins en vieil-anglais (F4). Le genre d'un autre synonyme, va. *awel* (m) "fourchette" (S3), aurait pu influencer cette assignation, lui aussi.

- va. *ceder* "cèdre" (II) : (f) → (mnf?). Le masculin est certainement dû à l'usage fréquent avec va. *beam* (m) "arbre", le terme générique pour les arbres. De plus, la terminaison lat. *-us* (F1) et l'interprétation du suffixe *-r* en vieil-anglais comme le marqueur du masculin (F3) sont probablement responsables de l'assignation au masculin. Le neutre pourrait suivre le genre d'un autre générique va. *treow* (n) "arbre" (S3). Une seule occurrence de déterminant *þa* est enregistrée dans le BT ainsi la forme du génitif en *-e* qui n'a pas été précisée. Le DOE ne marque qu'un seul genre : le masculin.

- va. *(o)ele* "huile" (I) : (n) → (mn). Ici la terminaison lat. *-um* peut être à l'origine du neutre (F1). En revanche, les deux genres peuvent suivre des noms masculins et neutres en *-ell/-ol* : va. *grinel* (m) "barre", va. *husel* (n) "eucharistie" (S3).

---

<sup>130</sup> *Tablu* a surtout le sens de l'autel, ou encore des tables sur lesquelles on inscrivait un texte.

- va. *spica* "nard" (II) : (mfn) → (mf). Au genre variable en latin, va. *spica* représente un exemple où la forme avec *-a*, donnant généralement les masculins (F3), se trouve en compétition avec le genre du générique *wyrt* "plante" (S2).

d) la fluctuation est due au conflit des caractéristiques sémantico-formelles et formelles :

- va. *cyll* "bouteille en cuir" (I) : (m) → (fm). Le féminin ici est probablement en lien avec va. *cielle* (f) "lampe, vaisseau où l'huile est brûlée" (F2). Il existe une tendance à assigner les noms désignant "bouteille, gobelet" au féminin, pourtant il y a quelques exceptions telles que va. *steap* (m) "gobelet" et *buteruc* (m) "bouteille". L'assignation au masculin peut aussi avoir lieu par analogie avec ces deux mots, ainsi que sous influence de lat. *-us* (F1).

- va. *meregreat/meregrota* "perle" (I) : (f) → (mn), où va. *stan* (m) "pierre" aurait pu avoir l'influence du type (S2), ensemble avec la terminaison *-a* (F4) l'assignant ainsi au masculin, tandis que *-t* (F1) et le deuxième élément du composé va. *-grot* (n) "sable" ont éventuellement donné le neutre. L'étymologie du mot est particulièrement intéressante car la source de cet emprunt est lat. *margarita*. L'explication proposée par Serjeantson est celle de l'étymologie populaire et de l'association avec va. *mere* "mer" et va. *grot* "sable" (1961, 272).

- va. *castel* "château" (II) : (n) → (nm). Le nom prend le neutre par analogie avec le genre de va. *bold* (n) "maison, habitation, château", le mot qui lui est assez proche sémantiquement (S3), ainsi que par l'influence du lat. *-um* (F1). Le masculin y est probablement dû à l'élément final *-l* (F3).

- va. *corona* (I) "couronne" : (f) → (fm). Cette assignation est probablement le cas où la même terminaison *-a* pourrait être à l'origine du féminin suivant le genre latin (F1) ou du masculin dont elle est souvent l'indice en vieil-anglais (F4). Le masculin peut aussi être renforcé par analogie avec va. *corenbeġ* (m) "couronne", son synonyme (S3).

- va. *lactuca/ leahrtrog* "laitue" (I, II) : (f) → (fm) où va. *wyrte* (f) "plante" (S2) et la terminaison latine *-a* pourraient tous deux être responsables de son assignation au féminin. En revanche, le masculin provient probablement de *-uc* et *-a*, propres au masculin en vieil-anglais (F3).

e) La fluctuation est due au conflit des caractéristiques sémantico-formelles et sémantiques :

- va. *box* "buis" (I) : (fn) → (mn). L'analogie avec va. *beam* (m) "arbre" d'une part (S2), et d'autre part le neutre de va. *treow* (n) "arbre" peut être à l'origine de ces deux genres. La terminaison latine *-us* peut soutenir les arguments en faveur du masculin (F1).

- va. *(e)arce* "arche, coffre" (I) : (f) → (fm). Ici c'est la terminaison latine *-a* qui aurait pu donner le féminin (F1), ainsi que le va. *hwæcce* (f) "coffre". L'assignation au masculin pourrait se faire en lien avec un autre synonyme va. *hordloca* (m) "coffre".

- va. *myl(l)en* "moulin" (I) : (f) → (fm). Le féminin y est probablement dû au mot-synonyme va. *cwyrn* (f) "moulin à main"<sup>131</sup>, déjà présent en vieil-anglais (S3), et parmi les facteurs formels, le *-n* (F3) et le *-a* dans le mot d'origine (F1). Le masculin vient probablement du fait que les outils sont souvent assignés au masculin en vieil-anglais selon Welna (1978 : 154).

- va. *fefor* "fièvre" (I) : (f) → (mn) où l'analogie avec les synonymes va. *bryne* (m) "brûlure, inflammation" et va. *hriþ* (m) "fièvre" (S3) pourrait être la cause de son assignation au masculin. Le neutre peut suivre de va. *ceald* (n) "maladie" (S2). La terminaison en *-er/-or* donne des masculins et des neutres en vieil-anglais ;

- va. *antefn* "motet" (II) : (f) → (mf), où trois facteurs – le genre du synonyme va. *hleoprunġ* (f) "hymne, motet" (S3), la terminaison d'origine lat. *-a*, indiquant le féminin (F1), et la terminaison d'origine germanique *-n* (F3) – pourraient se trouver responsables de cette assignation au féminin. Le masculin peut avoir un rapport avec le terme-parapluie va. *sang* (m) "chant" (S2) ou le synonyme va. *lofsang* (m) "hymne, cantique" (S3).

- va. *grad* "rang, pas" (II) : (m) → (mf). L'analogie avec va. *had* (m) "degré, rang" ou *tredel* (m) "pas, marche" peut être à l'origine du masculin, la forme latine en *-us* aurait pu laisser des traces aussi (F1). Le féminin y est éventuellement dû à va. *mæð* (f) "mesure, degré, rang" (S3).

---

<sup>131</sup> Ce mot subsiste en am. *quern*.

De même, il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici de facteurs purement hypothétiques.

Dans certains cas :

- f) les raisons de l'attribution sont difficiles à expliquer. Voici quelques autres cas d'incertitudes lorsqu'il s'agit des caractéristiques qui auraient pu jouer un rôle suffisamment important :
- va. *bytt* "bouteille" (I) : (f) → (fm). Le masculin peut provenir des synonymes va. *ampelle*, *steap* et *græsfat* "bouteille" (tous au masculin) (S3). L'origine du féminin est incertaine ; elle suit probablement le genre du latin.
  - va. *ceap* "marchandise, prix, marché" (I) : (m) → (mn). Le terme synonyme va. *feoh* (n) "prix, marché" aurait pu avoir une influence dans l'assignation au neutre (S3). Le masculin est probablement dû au genre latin.
  - va. *cymen* "cumin" (I) : (n) → (mn). En vieil-anglais le genre pouvait varier en fonction de la destination et l'utilisation des plantes : les plantes médicinales (souvent assignées au masculin), les noms des plantes potagères (assignés au féminin) et les noms des plantes « industrielles » (assignés au neutre). Ceci pourrait expliquer une telle variation. Une autre solution, probablement plus plausible, est celle de va. *segn*, c'est-à-dire par l'appartenance à un groupe de noms en *-en* dont le genre pouvait varier entre le masculin et le neutre. Il existe des noms féminins en *-en* mais ils ne font pas preuve de fluctuation.
  - va. *alter/altare* "autel" (II) : (n) → (mnf). Le masculin est le genre dominant, le neutre n'étant constaté que deux fois et le féminin une seule. Curieusement, dans les deux occurrences du neutre citées dans le DOE, ainsi que dans les cinq autres formes ambiguës du masculin/neutre (dat.sg.), le mot est pris dans le sens de la table de la célébration d'Eucharistie. Il peut y avoir l'influence de va. *weofod* "autel", historiquement neutre, ou de va. *glestede* "autel", un nom masculin (S3). Parmi les marqueurs formels *-r*, aurait pu influencer l'assignation au masculin (F3). En revanche, il n'y a pas de facteurs morphologiques ou sémantiques assez remarquables qui pourraient fournir le féminin.
  - va. *capitola* "chapitre" (II) : (n) → (mn). Le neutre n'est attesté qu'une fois et ses influences demeurent inconnues du point de vue morphologique et/ou sémantique. Le masculin peut suivre de la terminaison en *-a* (F4) ou encore de l'élément en *-ol* (va. *fugol* "oiseau", va. *sagol* "bâton").

En considérant les informations apportées, la fluctuation semble venir en premier lieu du conflit entre, d'une part, les critères sémantiques, et d'autre part, les critères formels dans toutes leurs variantes (sémantiques et formelles ; sémantico-formelles et formelles ; sémantico-formelles et sémantiques). Vingt-deux noms sont concernés par ce conflit. Cinq autres n'appartiennent à aucune de ces catégories en particulier puisqu'ils peuvent entrer dans chacune d'elles.

Il ne faut tout de même pas oublier qu'il s'agit ici de raisons purement hypothétiques de l'assignation à plusieurs genres. Pour presque chaque exemple cité, il est possible de trouver un contre-exemple, un nom qui dans des conditions similaires appartient à un autre genre grammatical.

Par ailleurs, aucun de ces facteurs ne permet d'établir une hiérarchie de genres quelconque pour chacun de ces termes. Il y a une grande incertitude quant à la dominance d'un genre sur un autre, des préférences qu'une langue ou qu'un dialecte peut avoir. Établir ces causes d'assignation n'a pour but que de créer un point de départ pour l'analyse de chacun de ces lemmes dans leur contexte. Cela permet de fournir des explications, des justifications dans l'absolu, comme si les deux ou trois genres en question s'utilisent de manière égale. Or, ce n'est pas toujours le cas. Très régulièrement, il ne s'agit que d'un seul genre dominant, le deuxième ne fait que « perturber » en quelque sorte le lien d'accord qui existe entre le contrôleur et les cibles. C'est donc là que la question de la variabilité et du désaccord, ou la violation de l'accord, se pose. Quelle est la différence, si elle existe, entre la variation et la violation d'accord ? Quels noms montrent le glissement libre d'un genre à l'autre sans pour autant rompre les liens d'accord, sans conséquences sémantiques, et lesquels se trouvent dans la relation où le lien entre le contrôleur et les cibles de cet accord sont rompus ?

Afin de pouvoir répondre à ces interrogations par la suite, il est nécessaire d'identifier la nature de la relation entre les deux genres. Le chapitre 8 représente donc une étape qui permettra d'abord d'établir une certaine hiérarchie entre les genres, et ensuite d'identifier l'assignation au genre secondaire en tant que variabilité ou en tant que violation de l'accord.

## **CHAPITRE 8. L'ANALYSE DES OCCURRENCES ET LA FLUCTUATION EN GENRE**

Afin de pouvoir faire une telle distinction en matière de fluctuation du genre grammatical, il faudrait d'abord identifier le contexte pour chaque lien d'accord qui l'exprime. Dans le chapitre 7, une tentative d'établir des facteurs, purement hypothétiques, d'assignation à plusieurs genres sans tenir compte du nombre d'occurrences, a conduit à la nécessité d'établir l'existence d'une sorte d'interaction entre les deux ou trois genres. Il est certain que dans les textes en vieil-anglais inclus dans cette étude, il peut y avoir un genre dominant. De la même manière, il est possible qu'il y ait d'autres facteurs, différents de ceux évoqués dans le chapitre 7, qui influencent cette assignation. La partie 1 a montré comment une assignation à plusieurs genres peut se justifier et qu'elle ne dépend pas toujours de ces causes, peu importe si le nom est emprunté ou pas.

Il existe un autre facteur, qui n'a été évoqué jusqu'ici que de façon marginale : les documents en vieil-anglais sont tous, bien évidemment, écrits. La majeure partie d'entre eux sont des traductions du latin ou des gloses et des glossaires. Il existe toujours cette possibilité d'une éventuelle influence que le texte d'origine peut avoir sur le traducteur ou la traduction.

Ceci étant noté, ce chapitre se consacrera à l'identification du genre dominant pour chacun de ces emprunts et une tentative sera faite de fournir une justification du ou des genre(s) secondaire(s). L'analyse a montré que les raisons qui se trouvent derrière cette double ou triple assignation peuvent se diviser en celles de l'ordre plutôt *linguistique*, telles que l'influence de la langue-source ou de la langue-réceptrice, ou encore *extralinguistique*, quand ce sont les données lexicographiques qui sont en cause. Force est de constater qu'il y aura toujours des points obscurs qui ne seront pas vraiment résolus. Il conviendrait donc de considérer les propositions suivantes comme des hypothèses de travail.



## 8.1. La fluctuation due aux phénomènes linguistiques

Comme les chapitres 6 et 7 l'ont souligné, la variation peut être liée aux critères sémantiques et/ou morphologiques qui peuvent se trouver en position de conflit à leur tour. Quand il s'agit des emprunts au latin, il semble normal de s'attendre à une grande quantité d'emprunts dont le, et dans notre cas, les genres, subissent une influence de la part de la langue-source, cela étant probablement encore plus vrai dans le cas des traductions. Parmi les trente-trois emprunts qui sont étudiés ici, neuf appartiennent à cette catégorie.

En revanche, la langue-réceptrice a aussi son mot – voire genre – à « dire » et le nom peut suivre le genre de ses synonymes déjà présents dans la langue, suivant le modèle « genre d'abord ». Il peut aussi joindre les formes se trouvant dans les mêmes contextes, se voir placé dans une déclinaison par analogie morphologique, auquel cas il s'agirait du modèle « déclinaison d'abord » (voir la discussion p. 54).

La dernière catégorie est celle où l'assignation à un genre est due aux marqueurs qui peuvent s'étendre sur les noms appartenant aux autres paradigmes. Il s'agit bien sûr de la terminaison *-es*, réservée aux noms non féminins au gén.sg., et *-as*, la terminaison du nom.pl. des masculins. Le problème de « genre d'abord » ou « terminaison d'abord » déjà évoqué, se pose aussi, sans pour autant trouver une réponse.

Bien entendu, ces catégories sont purement nominatives et ne sont pas étanches. Elles ne représentent qu'une tentative d'expliquer la fluctuation, souvent de l'ordre purement spéculatif, compte tenu de la pauvreté des données de cette période, mais aussi de leur nature purement écrite, sans possibilité d'établir le profil psycholinguistique de locuteurs et interroger la grammaticalité des échantillons prélevés.

### 8.1.1. La fluctuation venant de la langue-source

L'impact du latin sur la variation en genre se découvre principalement dans les traductions, ou encore dans les divergences entre les traductions et les compositions en vieil-anglais. Les noms concernés par cette influence sont : *va. castel, ceaster, cist, cyll, cymen, eced, leahrtroc, (o)ele, port et tabule*. Regardons ces termes en détail.

Va. *castel* "village, ville" est assigné au masculin et neutre. Le DOE cite près de 140 occurrences de ce terme dans le *DOE Web Corpus*. Le sens de ce mot nécessite tout de même une petite précision : il traduit le mot latin *castellum* "village" dans les traductions bibliques et les gloses. En revanche, dans les compositions originelles, notamment dans les chroniques et dans les chartes, on le trouve dans le sens de "la forteresse". C'est essentiellement dans ce dernier cas que le masculin est le plus fréquent, le premier provoquant l'accord au neutre. Ceci peut s'expliquer par le fait que lat. *-um* désigne un nom neutre et ceci a un impact sur le genre de cet emprunt. Le masculin provient probablement de la terminaison *-l* (section 7.2) :

(1)

a) (Lk (WsSCp), 24.13)<sup>132</sup>

7 þa ferdon twegen of him on **þæt** (n) **castel** þæt wæs on fæce syxtig furlanga fram Hierusalem on naman Emaus.

[Et voici, ce même jour, deux disciples allaient à **un village** nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades]

b) (Ch 342, 24 - 30)<sup>133</sup>

Of **þe castele** to burnstowe, [...] þanen to **anne** (m) **castele**, of **þo** (m?) **icastel** on þere herepaþ [...] of **þi** (m?) **castele** on blieqgmannes beorg [...]

[Du village jusqu'au ruisseau, ensuite jusqu'au village, du village le long du chemin..., du village jusqu'à Blackman's Barrow]

c) (ChronD, 1077.7)<sup>134</sup>

7 Wyllelm cyngc for ofer sæ, 7 lædde fyrde to Brytlande, 7 besæt **þone** (m) **castel** æt Dol [...].

[Le roi Guillaume traversa la mer et dirigea son armée en duché de Bretagne, et assiégea **la ville** de Dol]

---

<sup>132</sup> Cambridge, Corpus Christi College, MS 140, datant de la deuxième moitié des 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> siècles et écrit en dialecte west-saxon.

<sup>133</sup> Londres, British Library, Harley 61, datant du 15<sup>e</sup> siècle. La date du texte original citée est 869-870, mais les formes des déterminants qu'on y trouve sont bien plus postérieures à cette date.

<sup>134</sup> Appelée aussi *La Chronique de Worcester*, la version D de la *Chronique anglo-saxonne* est conservée dans le manuscrit de la deuxième moitié du 11<sup>e</sup> siècle à Londres, British Library, MS Cotton Tiberius B.iv (Ker 1957, 253-4).

Dans le texte des chartes cité dans (1b) les formes des articles sont beaucoup plus tardives, puisqu'elles ne distinguent plus le genre dans la langue du copiste. En revanche, va. *anne* semble bien garder encore l'ancienne terminaison de l'acc.sg. du masculin *-ne*. En ce qui concerne (1c), va. *þone* du masculin détermine bien *castel* « le château fort », comme opposé au « village » dans (1a), marqué par l'accord au neutre. La majorité des occurrences montre la dominance du neutre. La fluctuation sera probablement provoquée par le contenu sémantique légèrement différent. La version D de la *Chronique anglo-saxonne* contient d'autres formes modifiées vis-à-vis des versions A et C, et d'autres exemples de noms au genre variable.

En ce qui concerne son synonyme, va. *ceaster* (fm) "ville", c'est un des noms fréquents non seulement parmi les emprunts, mais aussi parmi les noms natifs – près de 950 citations enregistrées dans le DOE. Souvent féminin, il est rarement assigné au masculin selon le DOE et se trouve souvent dans les traductions et dans les chartes. Le BT l'indique comme féminin et neutre, certainement dû à la présence du démonstratif *þæt* dans la glose des *Évangiles de Lindisfarne* [Li] :

(2) (JnGl (Li), 11.30)

ne ða get forðon † cuome † se hælend in þ (n) **ceastra**  
*nondum enim uenerat iesus in castellum*  
 [Car Jésus n'était pas encore entré dans le village] [LSG]

Cet exemple fait penser à l'influence du latin sur le genre dans les gloses. Il faudrait dire que dans [Li], il n'y a pratiquement pas d'occurrences de l'accord externe avec ce terme autre que la traduction de pronom démonstratif latin. Ce dernier point est valide pour tous les mots à genre multiple retrouvés dans la glose :

(3) (JnGl (Li) 11.54)

in ða (f) **ceastra** ðio (f) is cuoeden † genemned effrem  
*in ciuitatem quae dicitur efrem*  
 [dans une ville appelée Éphraïm] [LSG]

Dans (2) et (3) le terme va. *ceaster* traduit deux mots latins : *civitas* et *castellum*. En revanche, va. *ceaster*, est précédé d'un déterminant féminin quand il traduit lat. *civitas* (f). Les deux occurrences de þ dans les [Li] accompagnent la glose de

lat. *castellum*<sup>135</sup>, un nom neutre, ainsi reflétant probablement la différence de sens et étant donc la conséquence de l'influence du latin.

Tout de même, le mot prend la terminaison *-es* au gén.sg. à deux reprises, bien qu'il glose lat. *civitas* :

(4) (LkGl (Li), 7.12)

miððy ðonne geneolecte to durum **ceastres** (m/n) 7 heono dead  
*cum autem aporinquaret portę ciuitatis et ecce defunctus*

wæs ferende sunu ancende moderes his 7 ðios widua wæs 7 folco **ceastres** (m/n)  
*efferebatur filius unicus matris suae et haec uidua erat et turba ciuitatis*

monig mið hia.  
*multa cum illa*

[Lorsqu'il fut près de la porte **de la ville**, voici, on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens **de la ville**] [LSG]

Dans le texte latin lat. *civitatis* contient également la terminaison *-is* ce qui aurait pu influencer Aldred, le glossateur des [Li]. La terminaison *-es* se trouve dans d'autres exemples encore :

(5) (LS 24.129)<sup>136</sup>

Ða stod he ofer **ðæs** (m/n) **ceasteres** (m/n) burugate and hæfde him ligen sweord  
on handa ...

[When he stood above the forteresse-gate **of the city**. And he had a flaming sword  
in hand] [Tristran p.159]

---

<sup>135</sup> En revanche, Jones indique l'usage de ce *þ* comme une expression du locatif qui ne tient plus compte du genre grammatical (1988 : 90).

<sup>136</sup> *Saint Michael* dans Cambridge, Corpus Christi College, MS 4. Le manuscrit contient la traduction en vieil-anglais de *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* de Bede et date du milieu du 11<sup>e</sup> siècle.

(6) (MtGl (Ru), 9.35)

*Et circumibat iesus ciuitates omnes et castella docens in sinagogis eorum et praedicans euangelium regni et curans omnem langorem et omnem infirmitatem*

7 geondeode se hælend þa burgas alle 7 cæstras (m) lærende in gesomnungum heora...

[Jésus parcourait toutes les villes et les **villages**, enseignant dans les synagogues...] [LSG]

La langue dans les deux textes a des traits tardifs, notamment ceux de *-es* marquant les noms féminins. À quel point cette terminaison est-elle fiable en tant que marqueur [-F] ? Il est fort possible que dans (5) et (6) la terminaison ne marque plus le genre mais uniquement le gén.sg.

Dans le même champ sémantique se trouve un autre terme problématique *va. port* (mn), qui semble avoir deux significations qui ne sont pas distinctes en genre : "port ; ville" et "portail". On trouve ce nom à plusieurs reprises avec la terminaison du pluriel du masculin *-as* dans [Li] et [Ru]. Dans la citation de [Ru] (7a-b) les deux sens en question se rendent visibles :

(7)

a) (MkGl(Ru), 6.6)

7 giwundrad wæs fore ungileoffulnisse hiora 7 ymbeode ða **portas** (m)  
*et mirabatur propter incredulitatem eorum et circumibat castella*

utan ymb gilærde.  
*in circuitu docens*

[Et il s'étonnait de leur incrédulité. Jésus parcourait les **villages** d'alentour, en enseignant.] [LSG]

b) (JnGl (Ru), 5.2)

ofer ðær burge fiscfell ðio ðe ginemned is on ebrisc þæt is byrug fif **portas** (m)  
*super probatica piscina quae cognominatur ebreice bethsaida quinque porticos*

hæfde.  
*habens*

[il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Bethesda, et qui a cinq **portiques**.]  
[LSG]

On le trouve également avec les marqueurs du masculin dans la traduction d'Orose<sup>137</sup> où il s'agit des noms de villes : **se port þe mon hæf Caligardamana** « le port qu'on appelle Caligardamana » (Or 1, 9.23) ; **se (m) port Samera** « le port Samera » (Or 1, 9.25). En outre, *port* "portail" est neutre chez Ælfric :

(8) (ÆCHom II 33, 251.79)<sup>138</sup>

La hwæt fremað ðære burhware þeah ðe **þæt (n) port** beo trumlice on ælce healfe getimbrod ...

[Ah what profits it the citizens though **the gate** be firmly constructed on every side] [Thorpe, vol. II : 432]

Cette assignation au neutre pourrait s'expliquer par le fait que le mot en question traduit souvent lat. *castellum*, neutre lui aussi. En revanche, le mot latin dont va. *port* est un emprunt est masculin, ce qui pourrait éventuellement expliquer l'assignation au masculin dans le texte d'Orose.

Il y a également une divergence dans les deux versions de la *Chronique anglo-saxonne*, où les manuscrits C (1 occurrence de genre ouvert) et D (2 occurrences de genre ouvert) contiennent le démonstratif neutre, tandis que le manuscrit E comporte va. *þone* du masculin : 7 **þæt (n) port sona forþærndon** (ChronD, 1010.29) 7 **þone (m) port sona forþærndon** (ChronE, 1010.26) « et ont brûlé la ville peu après ». La différence de sens ne peut pas expliquer cette variation puisque c'est surtout dans le sens de « la ville, village » que la fluctuation a lieu.

Dans la section 7.2, les causes d'assignation aux deux genres sont de nature morphologique : *-us* en latin et *-t* en vieil-anglais sont des marqueurs probable du masculin et du neutre respectivement. Il est éventuellement possible, compte tenu de la date d'Orose en vieil-anglais (il est traduit vers la fin du 9<sup>e</sup> ou début du 10<sup>e</sup> siècle, selon Batley) qu'il s'agit de l'influence du latin lors de la traduction. Or, dans la version latine disponible aujourd'hui ("Paulus Orosius: Historiarum Adversum Paganos Libri VII" 2014, la version en ligne corrigée du livre de Caroli Zangemeister, publié en 1889), le

<sup>137</sup> Il existe deux manuscrits qui contiennent la version complète de la traduction d'Orose : Londres, British Library, Additional 47967 et Londres, British Library, Cotton Tiberius B.i. Le premier est daté de la deuxième moitié du 10<sup>e</sup> siècle, le deuxième de la première moitié du 11<sup>e</sup> siècle. Le dialecte est west-saxon, avec quelques traits angliens.

<sup>138</sup> Le total de vingt-sept manuscrits contient les homélies de cette deuxième série, dont Cambridge, University Library MS. Gg 3.28 est le plus complet. Il date de c.1000 et probablement produit à Dorset.

terme latin est le neutre lat. *promunturium* "cap". Curieusement, le manuscrit contenant des homélies d'Ælfric date à peu près de la même période, mais c'est le neutre que les marqueurs prennent. Les chroniques retiennent toutes le masculin, sauf la version D dont le copiste, nous le verrons lors de cette analyse, a aussi fait quelques modifications en matière de genre.

Est-il possible d'en conclure que lorsqu'il s'agit des portes de la ville, l'accord est au neutre, probablement à cause de son élément final en *-t* et sous l'influence du latin ? Or, dans les documents du nord, où le processus de l'expansion de la terminaison *-as* et sa propagation sur des paradigmes des neutres et des féminins a déjà commencé, le marqueur ne doit probablement plus être considéré comme spécifique aux masculins et n'est donc plus fiable quant à son expression du genre. Quant à la deuxième signification, le nom est probablement masculin avec un glissement vers le neutre pour la même raison morphologique que dans le premier sens et/ou sous l'influence de lat. *castellum*, souvent présent dans les originaux latins. Toutes ces suggestions restent fortement spéculatives et ne peuvent que lancer quelques possibilités. En aucun cas, elles ne forment une liste exhaustive des éventuelles raisons de cette fluctuation.

Sur les 60 occurrences de va. *cist* "boite, coffre ; cercueil"<sup>139</sup> deux seulement sont au neutre selon le DOE. Toutes les deux se trouvent dans [Li]. Le féminin est le genre dominant et, selon le BT et l'ASD, exclusif. La question est donc de savoir plus sur ces deux occurrences du neutre : pourquoi une telle fluctuation est-elle devenue possible et à quel point est-elle grammaticale ?

Deux marqueurs ont contribué à cette assignation : le déterminant *þ* qui précède le substantif, et la présence du marqueur du pluriel *-o* :

(9)

a) (LkG1 (Li), 7.14)

7 geneolecde 7 hran þ (n) **ceiste** ða uutedlice ðaðe beron stodon  
*et accessit et tetigit loculum hi autem qui portabant steterunt*

[Il s'approcha, et toucha **le cercueil**. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent.]

---

<sup>139</sup> Il ne faut pas confondre ce mot avec va. *cyst* "choix, vertu" (fm) qui est cette fois-ci d'origine anglo-saxonne.

b) (JnGl (Li), 13.29)

sumno forðon uoendo þætte seado † **cesto** † hæfde iudas forðon cuæð him  
*quidam enim putabant quia loculos habebat iudas quia dicit ei*

se hælend  
*iesus*

[car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la **bourse**, Jésus voulait lui dire...] [LSG]

Ce sont les seules occurrences de *va. cist* dans [Li] et dans les deux cas l'influence du latin peut se proposer en tant que la solution plausible : dans (9a) lat. *loculum* contient une terminaison qui peut faire penser au neutre ; en revanche dans (9b) la terminaison latine *-os* aurait pu être rendue en tant que *-o* en vieil-anglais – les deux gloses le comportent – et interprétée comme l'expression du neutre par les lexicographes. N'oublions tout de même pas que dans [Li], la terminaison composée d'une voyelle quelconque peut représenter la voyelle réduite [ə] et donc, elle n'est plus significative en matière du genre<sup>140</sup>. Dans [Ru] – un autre texte qui comporte des traits northumbriens – on trouve la forme *va. ceste* avec *-e* finale dans le même paragraphe.

En regardant bien attentivement *seado*, un nom masculin qui précède *ceast* dans (9b), séparé de lui par le vel, un signe du synonyme très fréquent chez Aldred, il est possible de constater qu'il se trouve dans [Li] à deux autres reprises : *seado † oferseamas* « les bourses » (LkGl (Li), 12.33) et *seado † mudrica* « la bourse » (JnGl (Li), 12.6). Dans les deux cas le texte latin donne : *sacculos* et *loculos* respectivement. Il est difficile de dire si le nom est visualisé par Aldred comme étant neutre ou si ce n'est que l'effet du latin, mais la deuxième solution, bien que tentative, semble plus possible vu la récurrence du phénomène dans cette glose.

D'un autre côté, dans ces mêmes exemples, une autre solution hypothétique peut être proposée dans la direction prise par Vezossi (voir p. 72) : il se pourrait que *þ* exprime la relation agent-patient au sein de cette proposition. Syntaxiquement, la phrase ne possède pas de sujet ouvert et compte tenu du fait que l'ordre VSO est répandu en vieil-anglais,

---

<sup>140</sup> La partie 1 de la présente thèse montre que tel était le cas en vieux-haut-allemand (voir la discussion à la p. 24).



le *þ* pourrait signaler l'ordre (S)V(O), (S) indiquant l'argument nul, ou *pro-drop*, en plaçant ainsi *va. cieste* dans la position de l'objet de la proposition.

*Va. cyll* "bouteille" est normalement assigné au féminin, et à 4 reprises au masculin sur près d'une quarantaine d'exemples dans le *DOE Web Corpus*. Quelques facteurs sémantiques, ainsi que la terminaison lat. *-us* de la langue-source, auraient pu influencer cette assignation :

(10)

a) (CPEp (25-30)<sup>141</sup>)

Fylle nu his fætels, se ðe fæstne (m) hider

**kylle** brohte, cume eft hræðe.

Gif her ðegna hwelc ðyrene (m) **kylle**

brohte to ðys burnan, bete **hine** (m) georne,

ðy læs **he** (m) forscade scirost wætra,

oððe him lifes drync forloren weorðe.

[May he who brought a **sound bottle** here fill his vessel now and come again soon. If any man here brought a **punctured bottle** to this brook, let him repair **it** well, lest **it** scatter the purest of waters or the drink of life be lost to him.]

b) (Or 2, 4.45.6)<sup>142</sup>

Seo cwen het þa ðæm cyninge þæt heafod of aceorfan, 7 beweorpan on **anne** (m) **cylle**, **se** (m) wæs afylled monnes blodes

[La reine (les) ordonna de couper la tête à ce roi, et la jeter dans **le récipient**, (**qui** était) rempli du sang d'homme.]

Dans les deux extraits cités il s'agit de la traduction. Le latin aurait pu influencer la forme des marqueurs. On trouve le féminin dans les manuscrits contenant la traduction

---

<sup>141</sup> *The Metrical Epilogogue to the Pastoral Care* dans Oxford, Bodleian Library, MS. Hatton, copié vers la fin du 9<sup>e</sup> siècle.

<sup>142</sup> Londres, British Library, MS. Additional 47967, aussi connu par le nom d'un de ces propriétaires : Lauderdale. La partie contenant la traduction d'Orose est plus ancienne et date de la fin du 9<sup>e</sup>- début du 10<sup>e</sup> siècle.

de [GD] : *7 teah forð þa cyllan 7 cwæð, þæt him sceolde beon seo gefylled* « et présenta la bouteille et demanda qu'elle soit remplie » (GDPref and 3 (C), 37.250.16).

Les textes cités appartiennent tous à la même période et comportent les mêmes particularités dialectales. Il est tout de même possible que l'influence de la terminaison latine *-us* incita l'assignation au masculin. va. *buteruc* (m) et aurait pu provoquer le déterminant masculin. Dans le texte d'Orose on utilise lat. *uter* :

(11) ("Paulus Orosius: Historiarum Adversum Paganos Libri I" 2014)

*regina caput Cyri amputari atque in utrem humano sanguine oppletum coici*

[La reine a coupé (fait couper) la tête de Cyrus et l'a jetée dans une bouteille remplie de sang humain]

Il est fort possible que c'est le texte latin qui a eu cette influence sur le genre. Néanmoins, les occurrences avec le genre explicite ne sont pas nombreuses, et ceci reste une supposition.

Quant à va. *cymen* (mn) "cumin", ce terme varie entre le masculin et le neutre selon les trois dictionnaires et se trouve principalement dans les réceptaires (recueils de remèdes médicaux) à près de 45 occasions. C'est la terminaison *-es*, commune pour le masculin et le neutre, qui a poussé les lexicographes à identifier le genre du nom. En outre, les cas où le genre est vraiment identifiable et non ambigu sont extrêmement rares et sont cités dans (12). Ici le contrôleur semble avoir deux cibles dans son domaine : l'adjectif en *-ne*, qui remplit les fonctions du marqueur de l'acc.sg. du masculin (10a) et le démonstratif neutre *þæt* dans sa forme abrégée *þ* dans (12b) :

(12)

a) (Lch II (2), 6.1.7)<sup>143</sup>

Eft wiþ metes unluste genim suþerne (m) **cymen**

[Again, for want of appetite for meat, take **southern cummin**] [Cockaynes : 185]

---

<sup>143</sup> Londres, British Library, Royal 12 D.xvii, fin du 10<sup>e</sup> siècle.

b) (Lch II (2), 44.1.1)

... genim grene rudan ane dæge ær, gesomna 7 medmicel pipores, oþer swilc **cymenes** (m/n) oððe ma, do þ̅ (n) **cymen** ane dæge ær oððe twam oþþe þrim on eced, adrige 7 agnid to duste ealle þas wyrta ...

[Take green rue one day before, collect it and a moderate quantity of pepper, so much also **of cummin** or more, put **the cummin** one day beforehand, or two or three into vinegar, dry it and rub into dust all the worts. ] [Cockaynes : 257]

Ce sont les seules occurrences du genre bien distinct qui varient au sein du même recueil de remèdes. La question qui se pose ici est la suivante : parmi les deux cibles, s'agit-il de la variation en genre, quand un mot peut librement prendre les marqueurs masculins ou neutres, ou encore ces mêmes marqueurs ne fonctionnent plus comme avant et ont acquis d'autres fonctions, telles que par exemple du déictique *that*, qui ne tient plus compte du genre de substantifs ?

Ces occurrences sont notées dans le manuscrit Londres, British Library, Royal 12 D.xvii, datant du deuxième ou troisième quart du 10<sup>e</sup> siècle, dans le texte de *Leechbook* de Bald. La langue y est le west-saxon classique avec des traits du dialecte de la Mercie, on ne peut donc pas avancer l'argument de la perte de la fonction de marquer du genre. En revanche, et comme cela a déjà été constaté dans la section 7.2, le neutre peut s'expliquer par le genre du mot dans la langue-source, tandis que le masculin provient du fait qu'il appartient au champ sémantique des plantes médicinales. Il appartient à la première période, donc certainement connu dans des communautés où la médecine était pratiquée ou supervisée par les religieux. Le genre fluctue entre celui du latin et celui des mots comme va. *pipor* "poivre" et va. *laur* "laurier", les termes masculins que l'on trouve dans le contexte proche et dans les collocations avec *cymin*. Von Fleischhacker a également suggéré que la variabilité est due à la terminaison *-en*, comme c'est le cas de va. *segn* "signe" (1888 : 251).

Va. *eced*, assigné au neutre et au masculin dans le DOE et le BT, et figurant comme le masculin/neutre dans l'ASD<sup>144</sup>, se trouve essentiellement dans les textes médicaux,

---

<sup>144</sup> Cet ordre n'est probablement rien que l'arrangement par ordre alphabétique, plutôt que l'expression de la dominance d'un genre sur l'autre.

tels que *Leechbook*<sup>145</sup> [Lch II], *Herbarium*<sup>146</sup> vieil-anglais, la traduction de *Medicina de Quadripedibus*<sup>147</sup>, ou encore dans *Peri Didaxeon*<sup>148</sup>. On le trouve aussi dans les traductions des *Évangiles*. En outre, sur les près de 250 occurrences les formes distinctivement masculines ou neutres sont extrêmement rares, elles ne remontent qu'à trois ou quatre dans le *DOE Web Corpus* :

(13)

a) (Lch II (3), 7.1.3)

Eft, wyl niþewearde netelan on **ecede**, do oxan geallan on **þæt** (n) **eced** 7 þa wyrte of, smire mid þone heals.

[Again, boil the netherward part of nettle in **vinegar**, add ox gall to **the vinegar** and remove the wort; smear the neck therewith] [Cockaynes : 313]

b) (Med 3 (Grattan-Singer), 38.1)<sup>149</sup>

Wið utsihte, genim hæenne æg, lege twa niht on **eced**, gif hit ne tocine, tosleah hwon, lege eft in **ðone** (m) **eced** nyhterne ....

[For diarrhea : Take a hen's egg ; lay in **vinegar** two days. If uncracked, tap and break slightly all over. Put back in **the vinegar** for a night ...] [Grattan et Singer : 115]

c) (JnGl (Li), 19.30)

miððy soðlice onfeng se hælend **þ** (n) **æcced** cuoeð gifyllid is † geendad is  
*Cum ergo accepisset iesus acetum dixit consummatum est*

[Quand Jésus eut pris **le vinaigre**, il dit : Tout est accompli.]

L'exemple (13c) fait penser à l'influence de l'original latin sur la traduction alfrédienne dans [Li], et la comparaison avec d'autres versions de la traduction peut s'avérer utile pour son analyse.

<sup>145</sup> Londres, British Library, MS Royal 12, D xvii (2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> quart de 10<sup>e</sup> s.).

<sup>146</sup> Londres, British Library, Cotton Vitellius C iii (12<sup>e</sup> s.).

<sup>147</sup> *Idem*. Mais aussi dans Londres, British Library, MS Harley 585 (fin du 10<sup>e</sup> - début du 11<sup>e</sup> s.).

<sup>148</sup> Londres, British Library, MS Harley 6258 B de la fin du 12<sup>e</sup> siècle-début du 13<sup>e</sup> s. Ce document est placé entre les deux périodes, et comme l'analyse le montre, les marqueurs de genre se trouvent souvent en confusion.

<sup>149</sup> *Lacnunga* dans MS Harley 585.

Une autre explication possible est celle de Jones. Va. *æced* figure déjà dans le texte dans : *bolla full t copp full of æced* « un vase plein de vinaigre » (JnGl (Li), 19.29). Le neutre dans (JnGl (Li), 19.30) s'expliquerait ainsi par le fait que va. *æced* est une notion introduite préalablement dans le discours et *þ* remplit le rôle de *the* en anglais moderne. Dans ce cas, le démonstratif est insensible au genre dans cet exemple. Mais il n'existe pas de preuves tangibles pour défendre ce point de vue.

La complexité accompagne le genre de va. *lactuca* "laitue", et sa variante plus ancienne va. *leahtroc*, ce dernier appartenant à la période avant l'an 650. *Leahtroc* est masculin, tandis que l'emprunt plus récent a une tendance à varier entre le masculin et le féminin. Il est fort possible que ce dernier était surtout l'emprunt savant, pas encore bien intégré dans la langue à l'époque de la traduction de l'*Enchiridion* de Byrhtferth<sup>150</sup> (14c), et employé dans la même forme en *-as* dans *Leechbook* :

(14)

a) (GD 1 (H), 4.30.28)<sup>151</sup>

Be þære nunfæmnan, þe bat **þone** (m) **leahtroc**.

[De la nonne qui a mangé la laitue.]

b) (ÆCHom II, 15 (150.8))<sup>152</sup>

etan [...] ðeorfe hlafas mid feldlicere (f) **lactucan**.

[ils en mangeront des pains sans levain avec des laitues sauvages]

c) (ByrM 1, 3.1.77)

Þæt wat eall ceorlisc folc þæt grene **lactucas** (m?) beoð bitere

[All rustic people know that green **lettuce** is bitter] [Baker/Lapidge : 127]

Selon le BT, va. *lactucas* est féminin malgré cette forme qui ressemble au pluriel en *-as*, mais le dictionnaire ne fournit pas d'exemples pour confirmer cette suggestion. En revanche, il est possible de suggérer que le genre de ce mot est d'abord masculin, mais

<sup>150</sup> Oxford, Bodleian Library, Ashmole 328 (milieu du 11<sup>e</sup> s.).

<sup>151</sup> Oxford, Bodleian Library, Hatton 76 (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> s.).

<sup>152</sup> *Sermo de Sacrificio in Die Pascae*. Un des principaux manuscrits contenant l'homélie est à Londres, British Library, Cotton Faustina A. ix (première moitié du 12<sup>e</sup> s.).

avec le temps et sous l'influence du terme générique *va. wyrt* il commence à prendre le féminin quand le mot passe à la déclinaison faible<sup>153</sup>. Il est aussi remarquable que dans certaines gloses lat. *lactuca* est traduit par *va. leahtric*, et dans le manuscrit Durham Cathedral, Hunter 100, datant du début de 12<sup>e</sup> siècle, *va. lactuca* « traduit » lat. *lactuca*<sup>154</sup>.

Quant à *va. (o)ele* "huile", est masculin et neutre dans les deux dictionnaires. Majoritairement masculin (dans les homélies d'Ælfric, *Gregory's Dialogues*, *Cura Pastoralis*, dans la traduction d'*Historia Ecclesiastica* de Bède, dans les traités médicaux), il possède des cibles d'accord au neutre uniquement dans deux documents : *The Old English Life of St. Nicholas* et dans la traduction en vieil-anglais de *Evangelium de virginibus*, tous les deux préservés dans MS. Cambridge, Corpus Christi College MS 303 du milieu du 12<sup>e</sup> siècle de la provenance de Rochester. Les deux textes sont des traductions et il est fort probable que les copistes ou les traducteurs<sup>155</sup> se sont « inspirés » de la forme du latin. Ainsi dans (15), l'influence du latin semble fort probable :

(15)(LS 29 (Nicholas), 310-311)<sup>156</sup>

Da men him þærrihtes tealden hwæt heo spræc to heom, 7 hwæt heom betæht hæfde, 7 ateowden heom eac þ(n) **ele**. And he cwæð eft to heom: Witodlice, þæt wif þe spæc þus to eow, þæt wæs seo unseofulle gydena Diana, 7 gif ge willað witen hwæt se (m) **ele** is þe hi eow on hande sealde, þonne awyrpe ge hit (n) nu rædlice fram eow ut into þære sæ.

[Thereupon, the men told him what she had said to them, and what she had given them, and showed him **the oil**. And he said again to them : ‘Truly, that woman who spoke thus to you was the shameful goddess Diana, and if you want to know what **that oil** is which she placed in your hands, throw **it** quickly away from you and out into the sea now.] [Treharne : 109]

<sup>153</sup> La question qui se pose ici est de savoir s'il s'agit de la fluctuation en genre suite au changement de la déclinaison, ou du changement de la déclinaison comme conséquence du changement du genre. Pour l'instant, les théories sur la priorité d'un modèle ou d'un autre ne fournissent pas de critères suffisants pour en donner la réponse.

<sup>154</sup> Il est tout de même possible que ce manuscrit a été copié par un scribe normand pas très à l'aise avec sa source vieil-anglais (von Lindheim, 1941, p. 10).

<sup>155</sup> Les deux documents sont écrits par deux mains distinctes, bien que leurs calligraphies soient proches (Ker, 1957 :57).

<sup>156</sup> *The Old English Life of St. Nicholas*.

Il est probablement possible de parler ici des raisons discursives, du point de vue desquelles le masculin permet de distinguer l'agent de patient, plaçant ainsi l'agent plus haut sur l'échelle d'individuation. Or, c'est principalement le neutre qui est en violation de l'accord. En revanche, si l'on reprend le texte latin (16), voici les déterminants :

(16) At illi seriatim cuncta narrantes, en aiunt, ostendunt et **oleum quod** (n) nos deprecata est ad sanctam portare aecclesiam. [...] et ut pro certo uerum me dicere comprobetis, hoc uasculum execrandi **olei** istos proicite in fluctus.

Cet extrait montre l'influence possible du texte latin.

En outre, lorsqu'il s'agit de la tradition vieil-anglaise de la *Vie de St. Nicholas*, selon Treharne (1997 : 63), le manuscrit ne fait pas preuve d'intervention scribale dans l'orthographe ou la syntaxe de son original<sup>157</sup>. En contrepartie, elle fait remarquer que :

During the twelfth century, the synthetic forms of IOE declensions began to break down. Nevertheless, the lives of Nicholas and Giles illustrate standard inflections for the most part. [...] Perhaps symptomatic of, or analogous with, the intermittent leveling of inflections is the confusion in concord within the noun phrase. Gender and number demarcation, traditionally indicated by inflection, seems to be weakening by the time of collation of CCCC 303<sup>158</sup>. Again, the degree to which this is evidenced varies, but it is apparent, if only rarely, in the lives : *þære dumben nytene muð* (Nicholas 18 where a dat.sg. fem. demonstrative article might be placed with the masculine noun, or it may be that *þære* represents the gen.pl. *þæra*); and *þære cirice gata* (Nicholas 144 where *gata* is neuter with what seems to be a dat.sg. fem. demonstrative article, because of *cirice*, fem.) (Treharne 1997 : 69).

Cependant, Treharne se trompe dans son analyse de *þære cirice gata* en plaçant *þære* comme le déterminant de *gata*, tandis que *þære* détermine bien *cirice*, tous les deux au gén.sg. Il n'y a donc aucune violation de l'accord dans cet exemple. Toutefois il est possible que dans les deux cas du neutre, il s'agisse principalement de l'influence du latin en forme de sa terminaison *-um*.

Le dernier mot sur cette liste est va. *tabule* (mf) "table". Il est normalement féminin de la déclinaison faible. Il n'y a qu'une seule occurrence de *tabule* au masculin : *gehalgadne* (m) *tabul* (Bede 5, 416.16). Miller traduit cette expression comme « a

---

<sup>157</sup> Curieusement, dans l'homélie sur la vie de Saint Nicolas, c'est le seul exemple de *se* employé avec un nom non-animé, tandis que *seo* s'emploie avec les animés et les non-animés.

<sup>158</sup> Cambridge, Corpus Christi College 303.

consecrated table ». Dans le manuscrit B<sup>159</sup> *gehalgadne* a été corrigé en *gehalagade*, changeant ainsi le genre de l'adjectif en féminin. L'élément final *-l* peut aussi être en cause de l'accord du marqueur au masculin à l'acc.sg.

La traduction de Bède datant relativement tôt dans la période et comportant des traits merciens, elle peut également contenir des traces de la période transitoire, quand le genre d'un synonyme va. *beod* (m) "table" aurait pu jouer un rôle.

La variation des noms situés dans cette section ne dépend pas toujours de la langue-source ; au contraire, elle en est souvent une cause possible dont il ne faut pas négliger l'existence. La section suivante s'intéressera à la fluctuation provoquée par le contenu sémantique des emprunts, ainsi que son lien au développement morphologique des marqueurs en genre et des déclinaisons.

### **8.1.2. La variation en genre due aux aspects sémantiques et morphologiques de la langue-réceptrice.**

Certains emprunts montrent la fluctuation sous l'influence de termes existant déjà dans la langue, ou encore sous l'effet des éléments finaux qui ressemblent à ceux du vieil-anglais. Ces éléments peuvent avoir une forte association avec un genre en particulier. Six termes figurent dans cette section et montre une telle influence : va. *altare* "autel", *segn* "signe", *finol* "fenouil", *trimesse* "drachme", *corona* "couronne" et *bytt* "bouteille"

Ainsi, va. *altare* (mnf) "autel" représente un des cas extrêmement complexes et difficiles à expliquer. Le DOE cite 35 occurrences, avec le neutre attesté dans deux cas et le féminin dans un seul. Il n'y a que trois cas de violation de l'accord en genre ou d'attestation de sa variabilité. Le chapitre 7 montre que le terme est rentré dans la langue en période II. Il se peut qu'il soit assigné au neutre sous l'influence de va. *weofod* "autel", et le féminin n'a pas d'explication sémantique ou morphologique autre qu'il s'agit de la forme *altre*, probablement interprétée comme celle du féminin par les lexicographes. Dans *The Institute of Polity* on trouve l'exemple suivant :

---

<sup>159</sup> Corpus Christi College, MS 41 du milieu du 11<sup>e</sup> siècle. Miller le décrit comme provenant du sud du pays (Miller : xvii).



(17) (WPol 3, 31 ; 36 ; 42)<sup>160</sup>

þe hi æt Godes **weofode** don sculon. [...] Se mæssepreost getacnað Crist sylfne,  
and **þæt** (n) **altare** getacnað Cristes rode [...] we to Cristes **weofode** cuman  
sculon

[Qu'ils doivent accomplir sur l'autel de Dieu [...] Le prêtre c'est le Christ lui-même, et l'autel est la croix du Seigneur [...] nous devons approcher l'autel du Christ]

*Altare* se trouve entre les deux occurrences de va. *weofod*, assigné au neutre, ce qui, effectivement, aurait pu conduire à cette variation par analogie. L'analogie peut aussi être responsable du masculin du marqueur de *weofod*, dans : gif **se** (m) *weobud* (n) *ufan hol nære* « si l'autel n'était pas au-dessus d'un creux » (CP, 217.21) (cité dans von Fleischhacker 1888, 239). Le deuxième marqueur du neutre de va. *altare* se trouve dans la version « féminine » de *La Règle de Saint-Benoît* :

(18)(BenRW, 58.119.5)<sup>161</sup>

Sona swa heo þæt gewrit uppā **þæt** (n) **altare** lecge, begynne þis fers 7 þus  
cweðe

[dès qu'elle pose le texte sacré sur l'autel, elle commence ce vers et dit ainsi]

Il est fort possible que la date tardive du manuscrit joue un rôle important. L'appréciation globale est que la langue dans cette version est plus proche du moyen-anglais, car on y trouve *þæt* déictique, dont l'usage est proche de celui de l'anglais moderne. *þæt* y remplace *þe* du relatif, et à quelques reprises s'emploie anaphoriquement sans tenir compte du genre de son antécédent : *þam utsange* (m), **þæt** *sy* « le service, qui est » (BenRW 8.43.9)<sup>162</sup>.

Dans une autre version de *La Règle de Saint-Benoît*, plus ancienne dite « masculine », on trouve le déterminant masculin<sup>163</sup> :

---

<sup>160</sup> Oxford, Bodleian, Junius 121 (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> s., Worcester).

<sup>161</sup> Londres, British Library, Cotton Claudius D. iii (début du 13<sup>e</sup> s.).

<sup>162</sup> En west-saxon la forme serait *þam utsange þe*.

<sup>163</sup> Londres, British Library, Cotton Faustina A. x (la première moitié du 12<sup>e</sup> s.). Il existe des versions encore plus anciennes, mais c'est celle-ci que Schröer (1964) a choisi pour son édition de *La Règle*.

(19) (BenR, 58.101.3-8)

mid his agenum handum uppan **bone** (m) **altare** alecge. [...] Sona swa he þæt  
gewrit uppan **bone** (m) **altare** alecge, beginne þis fers and þus cweþe

[avec ces propres mains pose sur l'autel [...] dès qu'il pose le texte sacré sur  
l'autel, (il) commence le vers et dit ainsi]

On repère *weofod*<sup>164</sup> dans les deux versions de la traduction de *La Règle*, seulement, dans la version « masculine », il se trouve à une certaine distance. Son impact direct sur le genre d'*altare* peut, par conséquent, être plus faible en comparaison avec sa présence dans le contexte immédiat.

Il ne faut tout de même pas perdre de vue le fait que le genre dans la langue-source est aussi le neutre, ce qui aurait pu influencer le choix du traducteur. On retrouve ce mot dans l'expression lat. *altare tuum* « ton autel », et *tuum*, peut, effectivement, être à l'origine de la forme d'*altare* en vieil-anglais. En revanche, dans (20), c'est bien la forme de l'adjectif possessif féminin qui glose lat. *tuum* :

(20) (PsGID, 25.6)

7 ic ymbgange **altre þinre** (f)  
*et circuibo altare tuum domine*

[et je vais autour de **ton autel**] [LSG]

L'origine du genre du déterminant n'est pas très claire, mais une tentative d'explication suggère l'analogie graphique : *altre* et *þinre* ont le même élément final ; il se peut que le glossateur ait pris la forme va. *alt(a)re* pour le féminin. Nous ne savons rien du degré de sa familiarité avec le terme. Dans la même glose, datant de la première moitié du 10<sup>e</sup> siècle<sup>165</sup> et provenant du sud du pays, le mot latin se traduit par *weobed/wigbed* (*þin*) à trois autres reprises (*þin* n'étant employé qu'une seule fois).

La rentrée relativement récente du mot avec le genre et sa forme morphologique encore instable peut expliquer cette variabilité du déterminant. Seulement, cette explication semble moins plausible que les autres pour les raisons suivantes :

Les dates des manuscrits nous fournissent des points de repère utiles, bien qu'incomplets : le féminin semble apparaître dans les manuscrits les plus anciens, tandis

---

<sup>164</sup> *Weofod* et *wigbed* sont les deux noms neutres qui traduisent lat. *altare* dans les gloses.

<sup>165</sup> Londres, British Library, MS. Royal 2 B.v.

que le neutre dans les plus récents. En ce qui concerne le masculin, ce n'est pas toutes les autres formes qui portent ces marqueurs : uniquement quatre sont non ambiguës et 13 sont les formes ambiguës du masculin/neutre. Mis à part les deux marqueurs du masculin cités, les deux autres se trouvent dans les chartes, toujours en acc.sg. avec le déterminant *va. þone* dans: *in þone heah altare* « sur l'autel haut » (Ch 333 (Rob 11) , 41) ; *upon þone altare lede* « posa sur l'autel » (Ch 1211 (HarmD 23), 43).

Ceci comprendra donc la séquence chronologique d'assignation suivante :  $f \rightarrow m \rightarrow n$ . Le genre par défaut étant pourtant le masculin selon les plusieurs auteurs qui ont travaillé sur la question, on s'attendra surtout à du masculin ou du neutre du latin et de *va. weofod* dans la première position, et non pas le féminin. Ce type de scénario ne correspond pas au schéma obtenu. Le féminin pourrait se glisser par erreur, par une confusion des signaux morphologiques interprétés de cette façon par le traducteur probablement suite à son manque de familiarité avec le terme.

En revanche, en rétablissant ce passage d'un genre à l'autre et en tenant compte du nombre d'occurrences, voici le schéma un peu plus complet :  $f^1 \rightarrow n^1 \rightarrow m^4 \rightarrow n^1$ . Ceci montre que les causes d'assignation au neutre peuvent en effet être différentes, étant donné que la dernière occurrence du neutre se trouve dans le manuscrit datant du 13<sup>e</sup> siècle. La tentative de résolution de ce problème de la fluctuation en genre serait donc de voir le féminin comme une erreur de traduction/transmission, de considérer le neutre comme assignation par analogie avec le terme-synonyme, ou encore en lien avec le neutre du latin, et, dans le cas du document tardif, de ne plus identifier le déterminant comme marqueur du genre. Ce qui laisse le masculin dans le rôle du genre dominant.

Bien qu'assigné au masculin et au neutre dans les deux dictionnaires, *va. segn* "signe, marque" n'apparaît qu'accompagné des marqueurs du masculin dans les exemples cités dans le BT. En revanche, le scrutin du corpus donne un exemple du neutre dans *La Genèse*<sup>166</sup> :

---

<sup>166</sup> Oxford, Bodleian Library, Junius11, datant de la fin du 10<sup>e</sup> siècle.

(21) (GenA,B, 2370)

Abraham fremede swa him se eca bebead, sette friðotacen be frean hæse on his selfes sunu, heht **þæt** (n) **segn** wegan heah gehwiltne

[Abraham agit comme l'Éternel lui avait ordonné, il imposa le signe de paix, suivant l'ordre du Maître, sur son propre fils ; il commanda que portât **cette** **marque** sublime quiconque ...] [Stévanovitch : 403]

On pourrait supposer que *va. þæt* joue ici un rôle de déterminant démonstratif ; mais à quel point ce jugement est-il justifié ? On aurait pu penser qu'il s'agit de la structure plus moderne en *þæt* comme une conjonction introduisant une subordonnée *segn wegan heah gehwiltne* « la marque sublime portât quiconque », ce qui pose un problème d'accord de *gehwiltne* à l'acc.sg., qui porte le marqueur du masculin *-ne*. *La Genèse* ne contient pas ce type d'exemples ; dans d'autres textes en vieil-anglais, le sujet dans la structure serait au nominatif : 7 *heht þæt he biscop hade onfenge* « et commanda qu'il prenne l'évêché » (Bede, 254.5) ; *heht þæt he cuome to him* « ordonna qu'il vienne devant lui » (Ch 1432.2) ; *heh þæt nan eorðlic mann ne geseh* « ordonna qu'aucun homme sur terre ne puisse voir » (HomU 17.2, 12).

Il reste donc à l'interpréter uniquement comme le démonstratif neutre. Selon von Fleischhacker, et comme c'était le cas de *va. cymen*, le nom varie entre les deux genres à cause de sa terminaison en *-en*. Malheureusement, il ne donne pas plus d'explications. Il n'y a que quatre autres exemples marqués en genre, tous au masculin, trois d'entre eux se trouvant dans le même manuscrit Junius 11. Un autre nom, *va. tacn* "marque, signe", est assigné au neutre et proche sémantiquement. Ce mot pourrait avoir influencé le choix du scribe. Dans la *Genèse*, on le retrouve à trois autres reprises : ll. 2313, 2319 et 2370. Dans l'*Exode*, figurant dans le même manuscrit, *va. segn* déclenche l'accord au masculin et *va. tacn* ne s'emploie qu'une seule fois, à une bonne distance des six occurrences de *va. segn*. Il est donc possible qu'il s'agisse ici de l'influence du nom-synonyme neutre dans le contexte immédiat qui domine en matière de nombre d'occurrences.

Quant à *va. finol* "fenouil", à près de 90 occurrences dans le *Corpus*, essentiellement dans les documents médicaux, il prend le masculin avec quelques glissements vers le féminin. Dans *DOE Web Corpus*, le masculin a une tendance à se trouver dans les

formes du génitif en *-es* et, à une occasion, à être précédé par une forme du déterminant *va. þone*. Le féminin se trouve uniquement dans l'exemple suivant, cité dans le DOE :

(22) (Lch II (1), 66.1.1)<sup>167</sup>

Wip ungemynde 7 wið dysgunge do on ealo bisceopwyr̄t, elehtran, betonican, **þa**  
(f) supernan **finuglan**, neftan, hindhioloðan, gyprifan, merce, drince þonne.

[Against mental vacancy or against folly : put into ale bishopwort, lupins, betony,  
**the** southern **fennel**, nepte, water agrimony, cockle, marche, then let the man  
drink] [Cockaynes : 143]

Cette assignation peut être considérée comme due à l'énumération dans la liste des plantes ; nombreux sont les noms en *-an*, appartenant à la déclinaison faible et non marqués dans les cas obliques.

Nous avons vu dans le chapitre 7 que l'élément final de *va. finol* pourrait être responsable de l'assignation au masculin. Ceci peut se confirmer par les occurrences des marqueurs de la déclinaison en *-a-* et les morphèmes libres du masculin. L'assignation au féminin a lieu par analogie sémantique avec les termes se situant dans le domaine du terme-parapluie *va. wyr̄t*, tous féminins et se trouvant dans la même liste de plantes que *va. finol* dans [Lch II]. Il faudrait probablement noter que le marqueur du féminin se trouve dans le manuscrit le plus ancien parmi ceux qui comportent ce terme et pourrait, quant à son genre, être aussi le signe de l'incertitude dans ses premières utilisations en vieil-anglais.

Quant à *va. trimesse* "drachme (mesure de poids), monnaie", il est partagé entre le masculin et le féminin dans deux dictionnaires de référence, le BT et l'ASD, et se trouve pour la plupart du temps dans les textes médicaux. On le trouve notamment dans *Herbarium* dans le sens du poids : *anes* (m/n) *trymeses* (m/n) *gewæge* « le poids d'une drachme » (Lch I (Herb), 1.15) ; *anre* (f) *tremesse* (f) *wæge* « du poids d'un drachme » (Lch I (Herb), 1.5) ; *anre* (f) *tremese* (f) *gewihte* « le poids d'une drachme » (Lch I (Herb), 17.1). Dans le sens de la monnaie, on le rencontre principalement dans [Li] et dans les lois : *mid twam þusend þrimsa* « avec deux milles drachmes » (LawNorðleod, 4 ; 5 ; 6 ; 9) ; *feor trymes* « sort un statère » (MtGl (Li), 17.27).

---

<sup>167</sup> *Leechbook*, préservé dans Londres, British Library, Royal 12 D. xvii, datant du deuxième ou troisième quart du 10<sup>e</sup> siècle.

Le genre dominant est en effet à valeur [-F], en tout cas dans le gén.sg., le cas grammatical qu'il prend le plus souvent dans le corpus. Dans les autres cas, les formes du nom lui-même, ainsi que des cibles de l'accord sont ambiguës et ne permettent pas l'identification exacte. Ce n'est donc que dans le *Herbarium* que la question de la variabilité se pose : la forme du génitif en *-es* est dotée de valeur [-F], tandis que dans le reste des exemples, le nom est féminin.

À quel point le marqueur *-es* est-il représentatif du genre ? Une brève analyse des formes en *-es* dans le texte en question montre que *va. mearc* (f) "marque, signe" prend la terminaison du non-féminin *merces* au gén.sg. Un nom sémantiquement proche de *va. tremesse* dans le sens de la monnaie cette fois-ci contient le marqueur du génitif du non-féminin : *anes scillinges* « d'un shilling ». Une autre mesure du poids est *va. yntse* "once" (f) : *anre ynse* « d'une once » (Lch I (Herb), 132.5). Ce n'est pas impossible que les deux termes, *va. scilling* et *yntse* ont influencé l'assignation à ces deux genres.

Pour conclure, *va. trymesse* semble être du genre [-F] quand il désigne la monnaie, mais il est probablement féminin par analogie avec d'autres termes quand il indique la mesure du poids dans l'*Herbarium*.

En ce qui concerne *va. corona*, généralement assigné au féminin, il y a deux occurrences du masculin, citées dans le DOE, tandis que l'ASD et le BT n'indiquent que le masculin. Sur les dix occurrences, six ont des cibles d'accord interne et aucune de l'accord externe : quatre se trouvent au féminin et deux au masculin. Regardons ces exemples plus en détail :

(23)

a) (HomS 19, 190)<sup>168</sup>

And þirnenne (m) **coronan** hi didon him on heafud

[et ils posèrent sur sa tête la **couronne** d'épines]

---

<sup>168</sup> *Palm Sunday*, une homélie anonyme dans Cambridge, Corpus Christi College MS. 198 (première moitié du 11<sup>e</sup> s.) de provenance possible de Worcester (Gneuss and Lapidge 2014 : 78).

b) (HomS 24, 143)<sup>169</sup>

7 geworhton þyrnene (f) **coronan** 7 setton on his heafod to bysmernesse...

[et tressèrent une couronne d'épines et posèrent sur sa tête]

c) (HomS 24, 160)

Hæfde he **þa** (f) þyrnenne (m?) **coronan** on his heafde ...

[il portait la couronne d'épines sur sa tête...]

d) (JnGl (Li), 19.2)

7 ða ðegnas gewundun 1 uuunden of ðornum **ða** (f) **corona** 1 þæt sigbeg of ðornum  
*et milites plectentes coronam de spinis*

gesetton hæfde his 7 mið fellereadum uoede 1 ymbsaldon hine.  
*inposuerunt capiti eius et ueste purpurea circumdederunt eum*

[Les soldats tressèrent **une couronne** d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre.] [LSG]

e) (HomS 27, 52)<sup>170</sup>

7 on hire heafde heo hæfde **þone** (m) **coronan** þæra twelf steorrena.

[et sur sa tête elle avait **une couronne** de douze étoiles]

f) (ChronD, 1066.71)

Ða on midwintres dæg hine halgode to kynge Ealdred arcebiscop on Westmynstre, [...] ær þan þe he wolde **þa** (f) **corona** him on heafode setta.

[Et le jour du milieu d'hiver l'archevêque de Westminster l'a consacré en roi Ealdred, avant qu'il lui pose **la couronne** sur la tête]

Dans (23 a-d) il s'agit de la couronne d'épines posée sur la tête du Christ, tandis que dans (23 e-f) le terme s'utilise dans le sens plus large d'un véritable symbole du pouvoir.

La fluctuation en genre apparaît dans les deux groupes d'exemples et même au sein de la même phrase on constate *-ne* indiquant l'acc.sg. du masculin et le démonstratif simple à l'acc.sg. du féminin *þa*. Ceci fait penser au fait qu'il ne s'agit probablement

---

<sup>169</sup> *In Parasceve*. Homélie I dans le *Livre de Verceil*, MS Vercelli, Biblioteca Capitolare cxvii. Le manuscrit date de la fin du 10<sup>e</sup> siècle.

<sup>170</sup> *Easter Day*, une homélie anonyme dans Cambridge, Corpus Christi College MS. 198 (première moitié du 11<sup>e</sup> s., Worcester).

pas de marqueur du masculin pour le premier, ou du féminin pour le deuxième : il est peu probable que les deux marqueurs coexistent de cette façon car il est rare d'avoir une forme adjectivale forte précédée par un démonstratif ; cela semble tout simplement impossible quand les deux formes de l'accord interne se contredisent. Une brève étude des *Homélies de Verceil* (HomS 19, 24 et 27) n'a pas montré de perte de la fonction du déterminant et ses formes ne se trouvent pas en violation de l'accord en genre. C'est donc la forme de l'adjectif qui pourrait être remise en question, d'autant plus que dans le même texte dans la même collocation c'est la terminaison *-e* qui se trouve à la fin d'un adjectif dans (23b).

Il se pourrait aussi que la double graphie *-nn-* dans (23c) ne se lise pas *þyrnen-ne*, mais *þyrnenn-e*, où *-e* n'est plus le marqueur du masculin, mais du féminin. Il semble difficile d'établir une dominance quelconque sur un nombre d'occurrences si restreint.

Toutefois, la fluctuation est certainement due au conflit existant entre les associations de l'élément final *-a*. En latin, la terminaison indique le féminin. En vieil-anglais, le lien associatif avec le genre masculin est aussi très fort.

Le cas de *va. bytt* "bouteille, flacon" est légèrement différent. À 60 occurrences, il est assigné au féminin et masculin dans le DOE, le seul marqueur du masculin étant la terminaison du nom./acc.pl. *-as* (24). Le terme est féminin dans l'ASD et le BT.

(24) (LawGer 17)<sup>171</sup>

Man sceal habban wængewædu, sulhgesidu, egeðgetigu 7 fela ðinga, ðe ic nu genæmnian ne can, ge eac mete, awel 7 to odene fligel 7 andlamena fela: hwer, lead, cytel, hlædel, pannan, crocca, brandiren, dexas, stelmelas, cyfa, cyflas, cyrne, cysfæt, ceodan, wilian, windlas, systras, syfa, sædleap, hriddel, hersyfe, tæmespilan, fanna, trogas, æscena, hyfa, hunigbinna, beorbydene, bæðfæt, beodas, **butas** (m), bleða, melas, cuppan, seohhan, candelstafas, sealtfæt, sticfodder, piperhorn, cyste, mydercan, bearmteage, hlydan, sceamelas, stolas, læflas, leohtfæt, blacern, cyllan, sapbox, camb, yrsebinne, fodderhec, fyrgebeorh, meluhudern, ælhyde, ofnraçe, mexscofle.

[One must have a wagon-cover, the appurtenances of a plough, apparatus belonging to a barrow, and many things which I cannot name or recount now: awl,

<sup>171</sup> Cambridge, Corpus Christi College, MS 383, datant du début du 12<sup>e</sup> siècle (Ker, 1957b, p. 110).



and a flail for the threshing floor, and many clay loom-weights, pot, cauldron, kettle, ladle, pans, crockery, fire dog, pot with handles, tub, bucket, churn, cheese vat, bag, rolled-baskets, basket, pitchers, sieve, seed bucket, course sieve, hair sieve, sieve frame, winnowing fan, trough, ash-wood bucket, hive honey bin, beer-barrel, bathing tub, dishes, **vessels**, goblets, bowls, cups, sieve, candlesticks, salt cellar, spoon case, pepper horn, chest, money chest, yeast-box, seats, benches, stools, basins, soapbox, comb, manger, fodder-rack, meal-storehouse, eel-hide<sup>172</sup>, oven rake, dung shovel.] [édition en ligne]

Ici, *va. bytt* fait partie, comme c'était le cas de *va. finol*, d'une très longue liste des objets au pluriel et au singulier, notamment avec une longue série en *-as*. Le document en lui-même étant très court, il ne fournit pas d'autres exemples du marqueur ailleurs qu'avec les noms historiquement masculins. En revanche, il est tout à fait possible que l'influence de douze noms masculins en *-as* se trouvant dans la même liste y soit pour quelque chose. Dans la section 7.2 du chapitre précédent, les origines de deux genres cités pouvaient être le féminin en latin d'un côté et le genre de terme synonyme de l'autre. Nous pouvons corriger ceci en évoquant comme cause d'assignation au masculin l'analogie morphologique avec d'autres termes figurant dans le contexte proche. Curieusement, presque tous les autres noms en dehors de ces 12 en *-as* sont au singulier, et ne montrent pas d'autres exemples de terminaison du pluriel. Le document en lui-même date du 12<sup>e</sup> siècle et comporte au moins un autre nom non-masculin marqué de cette terminaison du pluriel : *suster* (f) - *sustras*.

*Va. bytt* se trouve ainsi à mi-chemin entre la catégorie des noms dont les marqueurs suivent l'analogie avec d'autres termes dans le contexte immédiat, et d'autre part l'usage plus élargi de cette même terminaison *-as*, qui s'étend progressivement sur les paradigmes de noms neutres et féminins.

### 8.1.3. La langue tardive et la réinterprétation du rôle de marqueurs

Deux autres noms appartiennent à la catégorie où la langue tardive fait en sorte que les marqueurs du genre ne remplissent pas leur rôle : *va. candel* et *fefor*. *Va. candel*

---

<sup>172</sup> Cette correction est apportée par Leo Carruthers dans une communication privée, la traduction initiale étant am. *eel-box*.

"bougie" est généralement assigné au féminin, seulement à trois reprises dans le DOE le genre est [-F]. C'est essentiellement dans les textes tardifs que les marqueurs du non-féminin apparaissent :

(25)

a) (BenRW, 41.87.28)<sup>173</sup>

And se æfen beo swa gediht, þæt hi **candleles** (m/n) leoctes æt þam gereorde ne behofian, ac ealle þing be dægiges leohte gefyllede beon.

[Et les vêpres sont arrangées ainsi qu'elles n'aient pas besoin de la lumière **de bougie** durant le repas, et que tout se termine à la lueur du jour]

b) (ChronE, 1140.3)<sup>174</sup>

Derefter in þe lengten þestrede þe sunne 7 te dæi abuton nontid dæies þa men eten, ðat me lihtede **candles** (m) to æten bi.

[Après cela, pendant le Carême, le soleil et le jour s'assombrirent à midi, quand les hommes mangeaient, ils ont allumé **les bougies** pour manger dans (leur lueur)]

c) (AntGl 4, 886)<sup>175</sup>

*Lampas* **candleles** (m/n) leoma.

[la lumière d'une bougie]

Quant à *La Règle de Saint-Benoît* dans la version de Winteneý, la version « féminine » du manuscrit datant du 13<sup>e</sup> siècle, la langue y est très tardive et n'est pas très fiable en matière de genre. On y constate l'usage de *þæt* qui n'est plus limité aux neutres, ou encore *-es* marquant le nom féminin va. *niht* "nuit". De même va pour la chronique : c'est en effet la *Seconde Continuation* de la *Chronique de Peterborough* qu'on trouve dans (25b), il s'agit donc du texte moyen-anglais. Plusieurs auteurs ont commenté la langue et le genre du manuscrit E de la *Chronique* en venant à la conclusion que :

---

<sup>173</sup> Londres, British Library, Cotton Claudius D. iii (début du 13<sup>e</sup> s.).

<sup>174</sup> Oxford, Bodleian Library, Laud 636 (milieu du 12<sup>e</sup> s.) qui est probablement contemporain aux événements décrits dans cette partie du manuscrit.

<sup>175</sup> Londres, British Library, MS Additional 32246 (première moitié du 11<sup>e</sup> s., Berkshire).

[i]n these annals, grammatical gender, with respect to pronouns of reference and inflexions of adjectives and demonstratives, is inconsistent. In the First Continuation, it is confused; in the Final Continuation, it is completely abandoned (Clark 1957). Case endings are not at all prominent and far advanced towards Modern English. In both Continuations, though inflexional distinctiveness is greater in the First than in the Final, confusion is widespread (Shores, 1970, p. 23).

Ici, *-es* n'exprime plus le genre mais uniquement le cas et surtout le nombre, contrairement à l'exemple précédent. Il n'est plus question de la terminaison du gén.sg., mais du nom./acc.pl, c'est-à-dire de la version tardive de *-as*. Cet usage montre donc l'affaiblissement de la voyelle, mais aussi la propagation de la terminaison sur les paradigmes des noms non-masculins. On relève d'autres exemples dans la même partie du texte : *ercebiscopes 7 biscopes 7 abbotes 7 eorles 7 ealle þa ðeines* « les archevêques, les évêques, les comptes et tous les barons » (ChronE, 1127.2), *of earcedæcnes wifes 7 of preostes wifes* « des femmes des archidiaques et des femmes de prêtres » (ChronE, 1129.14), *bathe be nihtes 7 be dæies* « la nuit et le jour » (ChronE, 1137.16).

Cette explication ne fonctionne pas si bien dans les gloses dans (25c) : le manuscrit date de la première moitié du 11<sup>e</sup> siècle et à cette période, peu de documents témoignent de la propagation des terminaisons *-Vs* sur les paradigmes des féminins. Mais il est difficile de parler de glossaires en termes d'accord en genre. Il est tout de même possible de suggérer qu'il s'agit de l'influence de l'élément final *-l*, qui indique plutôt un nom masculin en vieil-anglais<sup>176</sup>. On trouve *candel* aussi dans les textes latins en forme lat. *candelas*, ce qui fait penser au pluriel du masculin et peut, par conséquent, influencer la forme en vieil-anglais : *Debetis in purificatione sancte Marię candelas benedicere et cetera* (ÆLEt 3 (Wulfstan 2), 178).

Sur les 45 occurrences de *candel* ce sont tout de même les trois seuls exemples où une forme en *-Vs* apparaît. En revanche, les formes de cibles explicitement marquées au féminin se trouvent dans les textes variant des plus anciens vers les plus récents de toutes les provenances. On le retrouve souvent dans les mots composés, ce qui prouve probablement une bonne intégration dans la langue.

À près de 70 occurrences de *va. capitol* "chapitre", une seule est indiquée par le DOE comme celui du neutre. Cependant, la consultation de *La Règle de Saint-Benoît* dans la

---

<sup>176</sup> Il existe également des noms neutres et féminins avec le même élément final. Ce critère n'est donc pas très fiable.

version de Winteneý (13<sup>e</sup> siècle) montre deux occurrences du nom avec la terminaison *-es* et c'est bien tout. Deux conclusions auxquelles il est possible de venir à travers ces exemples : cette terminaison ne marque plus le genre mais uniquement le cas, en tout cas dans ce document. Ce phénomène n'est pas encore très répandu dans le texte entier, mais on le voit dans les exemples des autres noms féminins, ex. va. *niht* "nuit" et *candel* "bougie".

Dans les textes médicaux, se trouve principalement le nom va. *fefor* "fièvre", dont la fréquence s'élève à près de 110. Seulement l'ASD l'indique comme masculin et neutre, les deux autres dictionnaires utilisés l'assignent au masculin uniquement. Ainsi dans *Herbarium* va. *þone* indique l'accord au masculin : *Heo aflagð nalæs þone fefer* « elle ne fait pas du tout partir la fièvre » (Lch I (Herb), 20.2)<sup>177</sup>.

Aucun exemple du neutre n'a été relevé, mais trois du féminin, tous se trouvant dans le même manuscrit Oxford, Bodleian Library, Bodley 343 de la fin du 12<sup>e</sup> siècle : *forlet þeo* (f) *feofor* « la fièvre (le) quitta » (ÆHom M 6, 153)<sup>178</sup>. Irvine suggère que l'usage occasionnel de va. *þeo* peut venir de la confusion du genre par le scribe (Irvine 1993 : lxxv).

Il existe d'autres exemples avec va. *þeo* employé avec un nom masculin ou neutre dans le même manuscrit : *þeo sæsteorra* (m) (LS 18.1 (NatMaryAss 10 N), 14) ; *þeo muccele mede* (n) (HomU 3 (Irv 7), 144) ; *þeo goldfæten* (n), *þeo þe* (HomU 5.2, 7), *þeo hungrie feond* (HomU 5.3, 38) pour ne citer que quelques-uns. Dans d'autres sources on retrouve *þu Godes þeo Nicholae* (MS Cambridge, Corpus Christi College MS. 303). Dans les deux derniers exemples, il est impossible qu'il s'agisse de la fluctuation en genre. Nous pouvons donc suggérer qu'ici *þeo* n'est pas significatif en genre et qu'il prend d'autres fonctions. Ces fonctions ne contiennent plus l'expression du genre grammatical mais sont plus proches de celles de l'article défini en anglais moderne.

Jusqu'alors, ce sont des raisons linguistiques qui constituent l'explication dominante de fluctuation. Or, il arrive qu'une erreur scribale modifie la forme d'une telle façon que son genre ne s'identifie pas de la même manière. Ou encore le simple fait de placer deux homophones/homographes avec la différence en genre dans la même entrée fait en sorte qu'on interprète le nom comme ayant le genre fluctuant.

---

<sup>177</sup> *Herbarium*, dans Londres, British Library, Cotton Vitellius C iii (12<sup>e</sup> s.).

<sup>178</sup> *The Healing of the King's Son*.

## 8.2. Erreurs et Interprétations

L'assignation à un deuxième genre peut également provenir des erreurs scribales et quelques fois des interprétations qui ne tiennent pas compte du développement de la langue. Dans la même catégorie sont placés les noms dont la fluctuation en genre n'a pas été constatée dans le corpus.

### 8.2.1. La remise en question de la fluctuation en genre

L'erreur scribale est probablement la cause de deux cas de désaccord en genre qui marque *va. mylen* "moulin". Il est (mfn) dans l'ASD et (mfn) dans le BT. Généralement employé dans les chartes, le nom s'accorde essentiellement au féminin. Seulement un cas explicite de l'accord au masculin – se (m) *myln* « le moulin » (Ch 840, 4)<sup>179</sup> et un au neutre (26) se trouvent dans le corpus :

(26) (Ch 1489, 22, 25)<sup>180</sup>

7 ic gean Ædwine muneke **ba**<sup>181</sup> (f) **mylne** et Gæssæte þe Ringware ahte [...] 7 ic gean **þæt** (n) **myln** þe Wulnoð ahte into sancte Eadmunde.

[And I grant to Edwin the monk **the mill** at Guist which Ringwaru owned... And I grant **the mill** which Wulfnoth owned to St Edmund's.] [Electronic Sawyer : S 1489]

Un aspect très remarquable de (26) est que les marqueurs de deux genres se trouvent dans un contexte très proche. Les deux SN se trouvent dans les relations identiques vis-à-vis du verbe, les deux sont suivis d'un SP. Il est peu probable que la première occurrence de *va. myl(l)en* inclue le pluriel précédé de *þa*, donc il s'agit très certainement du féminin. Le testament dans (26) est très bref et ne permet pas de noter d'éventuels changements linguistiques. Le manuscrit contient uniquement ce document, toutefois l'orthographe de *muneke* contient un trait tardif, celui de < k > au lieu de < c >. Une étude des dialectes impliqués n'a pas donné de résultats quelconques. S'agit-il

---

<sup>179</sup> Londres, British Library, MS. Additional 15350. Le manuscrit date du milieu du 12e siècle, la charte en elle-même est datée de l'an 982.

<sup>180</sup> Le manuscrit le plus ancien est Londres, British Library, Cotton Augustus ii.85 (milieu du 11<sup>e</sup> s., ce qui correspond à l'année du testament, qui est c. 1038).

<sup>181</sup> Une autre variante de transcription est *þæta*.

d'accord au féminin comme expression du genre grammatical alors que *þæt* reflète le dialecte du scribe avec le genre grammatical effacé ? Ces deux occurrences se trouvent à l'intérieur d'une séquence de GN précédé de *þæt* :

(27) (Ch 1489, 22-29)

- a) 7 ic gean Ædwine muneke **þa** (f) **mylne** et Gæssæte þe Ringware ahte.
- b) 7 ic gean Ælfrwig preoste **þæt** (n) **land** et Rygedune þe ic bohte to Leofwenne.
- c) 7 ic gean **þæt** (n) **myln** þe Wulnoð ahte into sancte Eadmunde.
- d) 7 ic gean Sibriht **þæt** (n) **land** þe ic gebohte on Mulantune.
- e) 7 ic gean **þæt** (n) **fen** þe þurlac me sealde into Ælmham þa preostas to foddan.
- f) 7 ic gean into Hoxne þa preostas an þusend werð fen.
- g) 7 ic gean **þæt** (n) **fen** þe ælfric me sealde into Holme.

Serait-il possible que l'effet d'optique soit responsable de cet emploi de *þæt* quand le copiste a recopié le déterminant d'un autre nom dans une des phrases adjacentes ?

Le masculin selon Wehna (Wehna 1978 : 154) marque souvent les outils. Or, il est difficile de dire que *va. my(l)en* est un outil dans le sens propre, car il s'agit d'une bâtisse, qui sert de point de repère. La seule occurrence du masculin se trouve dans le manuscrit comportant de nombreuses erreurs en accord, où les formes des démonstratifs semblent être confondues. Ce manuscrit est responsable d'assignation à plusieurs genres de *va. swelgend* "abîme", *dic* "fossé". Il n'est pas certain que le masculin ait toujours cette fonction de marqueur en genre. Il ne reste qu'à noter le féminin comme le genre dominant, probablement sans variation en genre bien qu'avec deux cas de désaccord.

Quant à *va. ceder* "cèdre", bien qu'étant un nom d'un arbre, il est habituellement assigné au masculin, et compte tenu de la fréquence de ce mot dans les composés avec *-beam*, lui-même masculin, la suggestion dans 7.2 paraît très plausible. Or, le BT l'assigne au féminin et au neutre, tandis que l'ASD le marque comme étant (nmf). Mais d'où peut venir une telle différence dans les sources lexicographiques ? Tout d'abord, l'ASD cite les gloses à la fin des *Homélies de Blickling*, mais le genre du gén.pl. *cedra* ne peut pas être déduit uniquement en se fondant sur la voyelle finale, bien que souvent parlante dans le nom.sg. Il n'y a pas d'exemples d'accord pour confirmer une telle conclusion.

En revanche, le DOE cite quelques exemples du *Vitellius Psalter* du milieu du 11<sup>e</sup> siècle et du *Psautier de Canterbury* (*Eadwine's Canterbury Psalter*) du milieu du 12<sup>e</sup> siècle (28) :

(28) (PsGIE 28.5)<sup>182</sup>

Drihtnes stem gebrecende **bone** (m) **cedorbeæm** 7 drihten gebriceð **cederas** (m) of libani.

*Vox domini confringentis cedros et confringet dominus cedros libani.*

[La voix du Seigneur casse **le cèdre**, et le Seigneur brise **les cèdres** du Liban.] [LSG]

Le Psautier de Salisbury<sup>183</sup> possède une occurrence où la forme n'est pas déclinée :

(29) (PsGIK 103.16)

Beop gefylled treowa felda 7 **ceder** þa du plantudest

*Saturabuntur ligna campi et cedri Libani quas plantauit.*

[Remplis sont les arbres dans les champs, et le cèdre que tu as planté] [LSG]

Il n'est pas certain, dans (29), qu'il s'agisse du singulier ou du pluriel. Il est clair que dans (28), le pluriel dans l'original en latin a été traduit par une forme au singulier. Il est fort probable que dans (29), il s'agisse du même changement et qu'il n'y ait donc pas de raisons valides de considérer cette forme comme le neutre au pluriel. Les dix occurrences de ce mot ne montrent pas véritablement la fluctuation en genre, mais surtout le masculin en plus des formes non définies en genre.

Le genre de va. *box* (mn) a la valeur [-F]. En effet, il est incertain, car les seuls marqueurs présents dans les documents sont ambigus. Il n'y a que huit occurrences de *box* "buis", notamment dans les glossaires, et 7 occurrences avec le sens "boîte, récipient". Aucune de ces occurrences ne donne les marqueurs non ambigus. Par conséquent, il est impossible de parler de la variation en genre, mais d'un genre incertain.

---

<sup>182</sup> Trinity College, MS R.17.1.

<sup>183</sup> Cathédrale de Salisbury MS. 150 (11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s. selon Ker (1957 : 450))

Va. *force/forca* "fourchette" est soit le masculin en *-a*, soit le féminin en *-e*. Toutefois, il n'existe que quatre occurrences de ce mot. Il est masculin dans la glose : lat. *furcilla* - va. *litel forca* "petite fourchette" (AntGl 4, 899)<sup>184</sup>. La terminaison du mot en latin a éventuellement été à l'origine de cette assignation par les lexicographes. En outre, dans un texte dans Cambridge, University Library, MS. Ii.1.33 datant de la deuxième moitié du 12<sup>e</sup> siècle, il ne s'agit pas de l'anaphore au féminin, comme cela aurait pu être interprété :

(30) (WCan 1.2, 32)

7 heo æfre scyfð swiðe biterlice þa earman sawla into þam picweallendan seaðe mid hyre irenan **force** þeo byð æfre byrnende.

[And he ever shoves very bitterly wretched souls with his iron **fork** into the pit with boiling pitch [where] they are ever burning] [Hofmann : 78]

En revanche, le féminin apparaît dans (31) :

(31) (ÆHom 28, 31)<sup>185</sup>

Ða geseah se munuc [...] deofol of þære deorcan helle com [...], 7 hæfde him on handa þryfyrclede **force**, 7 þæt wæs <glowende> isen, þæt he hine mid **þære** (f) acwealde.

[Quand le moine a aperçu que [...] venait le diable de l'enfer noir [...] et qu'il avait dans sa main un **trident**, et c'était le fer incandescent, et qu'il le tuait avec **ça**]

La conclusion de cette analyse est donc la suivante : le mot semble être féminin chez Ælfric, tandis que dans les autres cas, le genre est incertain.

Féminin en latin, va. *earc(e)* "coffre, arche" prend souvent les marqueurs de ce genre grammatical dans les traductions. En revanche, bien qu'il y ait deux sens bien distincts, uniquement le BT fait la distinction entre les deux significations.

Le masculin n'apparaît que dans quelques manuscrits : la version vieil-anglaise de *Heptateuch* préservée sur les deux feuilles dans le manuscrit de la deuxième moitié du

---

<sup>184</sup> Londres, British Library, MS. Additional 32246 (première moitié du 11<sup>e</sup> s.).

<sup>185</sup> Cambridge, Corpus Christi College 421, le troisième quart du 11<sup>e</sup> siècle.



11<sup>e</sup> siècle<sup>186</sup> (32a), ou celui de la deuxième moitié du 11<sup>e</sup> siècle contenant la même œuvre<sup>187</sup> et dans le manuscrit contenant les *Vies des Saints* d'Ælfric et les *Homélies Catholiques*<sup>188</sup> datant de la deuxième moitié du 12<sup>e</sup> siècle<sup>189</sup> (32b) :

(32)

a) (Gen, 8.13)

Ða geopenode Noe **ðæs** (m/n) **arces** (m/n) hrof, 7 beheold ut 7 geseah ðæt ðære eorðan bradnis wæs adruwod.

[Noé ôta la couverture **de l'arche** et regarda, et que la surface de la terre avait séché.]

b) (ÆLet 4 (SigewardB), 195)

Noe, ðe on **ðam** (m/n) **arche** wæs on ðam miclæn flode [...]

[Noé, qui était dans l'arche dans le Déluge]

L'accord est au féminin dans (33) :

(33) (MtGl (Ru), 24.38)

... oþ þone dæg ðe eade Noe in **ða** (f) **arce**.

[... jusqu'au jour où Noé entra dans **l'arche**.] [LSG]

Dans (34) l'accord est d'abord au féminin, ensuite au [-F], sans pourtant changer le sens du nom :

(34) (Josh, 3.2)<sup>190</sup>

7 ge ne cunnon ðone weg, folgiað eow feorran **ðære** (f) **earce**, 7 nan man ne genealæce neah **ðam** (m/n) **arce**.

[Et vous ne connaissez pas encore le chemin, suivez **l'arche** à distance, et pour que personne n'**en** approche pas] [LSG]

---

<sup>186</sup> Lincoln, Cathedral Library, 298. La date est donnée par (Gneuss and Lapidge, 2014 : 214)

<sup>187</sup> London, BL, MS Cotton Claudius B.iv.

<sup>188</sup> Oxford, Bodleian Library, MS. Bodley 343 (troisième quart du 12<sup>e</sup> s.).

<sup>189</sup> La provenance de ce manuscrit reste assez obscure. Kitson suggère la région de Hereford (Kitson, 1992, p. 34), ou encore les West Midlands.

<sup>190</sup> Londres, British Library, MS Cotton Claudius B.iv (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> s.).

Curieusement, quand l'élément initial du nom est *a-*, il a tendance à prendre les marqueurs du masculin. Ce phénomène est probablement dû à l'influence du latin, car il faut garder à l'esprit le fait que quant aux références de l'"arche" il s'agit de traductions bibliques. Voici la version de Josué dans *Biblia Sacra Vulgata* (35) :

(35) (Josué, 3.3-4)

quando videritis **arcam** foederis Domini Dei vestri ... vos quoque consurgite ...  
sitque inter vos et **arcam** spatium cubitorum duum milium ... et cavete ne  
adpropinquetis ad **arcam**

[Lorsque vous verrez l'**arche** de l'alliance de l'Éternel, votre Dieu ... Mais il y  
aura entre vous et **elle** une distance d'environ deux mille coudées ... n'**en**  
approchez pas] [LSG]

Il se pourrait que cette forme en *a-* soit effectivement la traduction mot-à-mot du latin, où le genre est aussi celui du latin. Dans le DOE on trouve la remarque suivante : « st. m. occs. are mainly Ælfrician with spelling *arc-* ». Mais comme cela l'a été montré plus haut, ce n'est pas uniquement dans les textes d'Ælfric que se trouvent les marqueurs avec la valeur [-F].

Il est difficile d'établir un lien entre le manuscrit contenant *Josué* et celui des *Évangiles de Rushworth* [Ru] mis à part le fait que ce sont des traductions. Il est donc fort probable que la forme du masculin et du féminin sont toutes les deux dues au latin : le mot étant du genre féminin dans la langue-source, il prend *-am* en latin, la terminaison qui est associée au [-F] en vieil-anglais. En revanche, les emplois de *va. earc* signifiant "coffre" déclenchent principalement l'accord au féminin : ***sio earc*** (CP, 22.173.10) *7 lege ða on ða earce* (Deut, 10.2)<sup>191</sup>.

La variabilité de *va. earc(e)* est donc probablement liée au contenu sémantique du mot : l'accord est au féminin quand il s'agit du "coffre", et la variation ne concerne ce terme que quand il signifie "l'arche de Noé". Cette fluctuation occasionnelle peut s'expliquer d'une part par le genre en latin et sa forme vieil-anglaise comprenant une voyelle finale, et d'autre part, par l'influence de la forme qu'on trouve dans les textes originaux qui pourraient donner les formes en *-um* en vieil-anglais, plus particulièrement quand il s'agit de l'orthographe non assimilée *va. arc(e)*.

---

<sup>191</sup> *Deutoronomy* d'Ælfric, Londres, British Library, MS. Cotton Claudius B.iv.

En ce qui concerne va. *grad*, masculin dans le BT et dans le DOE, il est masculin/féminin dans l'ASD. Cette deuxième assignation provient principalement de la forme en *-e*, indiquant historiquement les féminins. Ælfric le traduit systématiquement par un mot anglo-saxon, tandis que dans les lois (Hadbot, 1)<sup>192</sup>, il s'emploie en tant que terme latin intégré dans la langue. De même, va pour la *Chroniques de Peterborough*<sup>193</sup> et les gloses du milieu du 11<sup>e</sup> siècle<sup>194</sup>. Toutefois, les marqueurs du genre qui apparaissent dans ces textes sont incertains : *hanggendum grade* « marches suspendues » (LibSc 77.11). Dans cet exemple le participe prend la valeur [-F].

Le féminin de va. *grad* est absent du corpus et, compte tenu du nombre de documents qui y sont inclus, on pourrait soupçonner une interprétation erronée de la part des lexicographes. Quant à la nature exacte du genre auquel ce terme est assigné, il est impossible de le déduire des formes des cibles identifiées ; la définition [-F] reste donc pour le moment la seule possibilité.

Va. *meregrot(a)* appartient à cette liste des doublets où le neutre marque la forme en *-t*, et le masculin en *-a*. Ce sont ces facteurs morphologiques qui peuvent aider à expliquer la variation. Le terme n'étant pas fréquent, voici quelques citations le contenant :

(36)

a) (Mt (WSCp), 13.45-46)

Eft is heofena rice gelic þam mangere þe sohte **þæt** (n) gode **meregrot**. Þa he funde **þæt** (n) an deorwyrðe **meregrot** þa eode he 7 sealde eall þæt he ahte 7 bohte **þæt** (n) **meregrot**.

[Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche **une** belle **perle**. Il a trouvé **une perle** de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et il a acheté **la perle**.] [LSG]

<sup>192</sup> Cambridge, Corpus Christi College, 307 (milieu du 11<sup>e</sup> s.).

<sup>193</sup> Oxford, Bodleian Library, MS. Laud Misc. 636 (première moitié du 12<sup>e</sup> s.).

<sup>194</sup> *Liber Scintillarum*, Londres, British Library, MS Royal 7 C.iv.

b) (MtGl (Li), 13.45-46)

Eft sona ongelic is ric heofna menn ðæm cepe soecende godo **meregroto** (n).  
Begetna ꝥ begeten wæs uutedlice an ꝥ wyrðe ꝥ diorwyrðe **meregreota** (n) geeade 7  
bobohte alle ða ðe ahte 7 bohte **ða**.

[Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche des belles perles. Il a trouvé **les perles** de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et **les** a achetées.] [LSG]

c) (ByrM 1, 2.1.190)

þas þing synt earfoðe on Englisc to secganne, ac we wyllað þurh Cristes fultum  
hig onwreon swa wel swa we betst magon and **þas meregrota** (n) þam beforan  
lecgan þe þisra þinga gyman wyllað.

[These things are difficult to say in English, but with Christ's help we shall reveal them as we can, and lay **the pearls** before those who wish to pay heed to these things] [Baker/Lapidge : 67]

d) (Marv, 24.2)

On ðam bergean beoð cende swylce **meregrota** (n) oððe gymmas.

[Sur eux, les fruits se forment comme **des perles** ou des pierres précieuses.]

En observant les exemples cités, la conclusion suivante s'impose : parmi le peu d'occurrences de *meregreot*, il s'agit surtout d'une forme explicitement neutre. Quant au masculin, il est probablement déduit de la terminaison *-a*, mais il n'existe aucune relation d'accord au masculin. Une forme existe dans le glossaire : lat. *margarita* va. **meregrota** (ÆGl, 319.6). Mais s'agit-il de la forme latinisée, du pluriel ou du masculin ? Il est quasi impossible de répondre à cette question avec exactitude. Dans (33b-d), le nom est au pluriel du genre non-masculin, ce qui peut amener à la conclusion que le mot est du genre neutre, le masculin étant une simple surinterprétation de la part des lexicographes, faute de preuves du contraire.

Va. *spica/-e* (mf) "nard" est assigné au féminin uniquement dans l'ASD avec l'orthographe va. *spice*. En revanche, il est difficile de le séparer des occurrences de son homophone va. *spic* "lard" et on le trouve traduit comme "épices" (Cockaynes : 175).

Une occurrence dans les *Homélies de Blickling* reste donc la seule qui de point de vue sémantique soit relativement sûre :

(37) (HomS 21, 133)<sup>195</sup>

Ʒeos smerenes wæs geworht of ehtatene cynna wyrtum, þær wæron þreo þa betstan ele, 7 nardus, 7 **spica**

[The ointment was made with eighteen kinds of herbs. There were three of the best – olive, nard and **spike**] [Morris : 72]

Et pourtant, va. *nardus* ne signifierait-il pas la même chose ? En effet, les deux derniers noms viennent du latin, *nardus* étant ici probablement un calque. Mais à quel point sont-ils différents ? Tous deux se traduisent de la même façon dans les dictionnaires : "nard". En revanche, dans les gloses on retrouve souvent lat. *spica* traduit par va. *eher* "épi"<sup>196</sup>.

Les raisons de l'assignation de ce mot au féminin dans l'ASD demeurent par conséquent obscures si ce n'est que par la déduction, car le nom en question appartient au champ sémantique des plantes. L'accord au féminin n'est cependant pas confirmé dans le *Corpus*.

Va. *træht* "texte, passage" apparaît principalement dans les textes d'Ælfric, en tant qu'un nom masculin : *swa swa bes (m) traht segð* « ce que dit le texte » (ÆHom 18, 156) ; *and hæfð longne (m) traht* « et a un long passage » (ÆHomM 2, 266)<sup>197</sup>. On le trouve dans d'autres textes : *halige trahtas (m)* « textes sacrés » (ChrodR 1, 16.11)<sup>198</sup>.

Uniquement le BT l'indique comme le nom féminin, en se fondant sur la terminaison *-e* : *trahte*. Or, cette forme n'apparaît que dans les glossaires à deux occasions : lat. *commentis* va. *trahte* (CIGl 3, 1863 et CIGl 1, 1312)<sup>199</sup>. Ceci en soi n'est pas une preuve suffisante pour identifier le genre du mot avec une certitude quelconque. Il serait probablement plus prudent de l'indiquer en tant que le masculin sans la variation en genre.

---

<sup>195</sup> *Palm Sunday*, une des *Homélies de Blickling*.

<sup>196</sup> Va. *nard* est également masculin, et va. *eher* est neutre selon le BT.

<sup>197</sup> Oxford, Bodleian Library, Bodley (troisième quart du 12<sup>e</sup> s.).

<sup>198</sup> Préservé dans trois manuscrit dont le manuscrit de la fin du 11<sup>e</sup> siècle Cambridge, Corpus Christi College, MS. 191 dont la provenance est Exeter (Ker, 1957b).

<sup>199</sup> Les deux glossaires proviennent du manuscrit Londres, British Library, Cotton Cleopatra A.III (11<sup>e</sup> s.).

Quant à *va. wic* "habitation", le nom est neutre en général selon le BT, mais s'emploie souvent en pluriel là où l'on s'attend au singulier, d'où l'interprétation de l'accusatif en *-a* comme une forme du féminin. L'ASD l'assigne au neutre et au féminin tout en précisant qu'au pluriel il signifie "château, forteresse, tranchée" ou encore "rue" et "crique". En latin, il s'agit surtout de "quartier d'une ville, bourg, village", ce qui, effectivement, implique la présence de plusieurs habitations.

Des exemples de ce mot sont bien nombreux, certains marqueurs sont assez ambigus, comme les dictionnaires le remarquent. Il est toutefois possible que la solution à ce problème repose dans la combinaison de plusieurs marqueurs : le nom féminin à l'accusatif, quel que soit le nombre, prend souvent la terminaison *-e* ou encore *-a* au pluriel : *þa dæde*. En revanche, le nom neutre au pluriel est soit doté de la terminaison *-u*, soit de la terminaison *-Ø* en west-saxon : *þa scipu*). Il semble possible de considérer les occurrences de *þa/þas + -u/Ø* comme l'expression du neutre dans les documents dans lesquels la voyelle finale n'a pas été réduite dans les paradigmes des féminins<sup>200</sup>, tandis que dans le même contexte, la combinaison *þa/þas + -e/-a* indiquerait particulièrement le féminin. La recension de ce type d'exemples dans le *DOE Web Corpus* fournit la distribution suivante :

Tableau 34 : Les marqueurs de *va. wic* dans le *DOE Web Corpus*.

	nombre d'occurrences	remarques
<b>þa wic</b>	15	
<b>þa wice</b>	1	dans le sens "office"
<b>þe wic</b>	1	
<b>þæt wic</b>	1	
<b>þam wic</b>	4	
<b>þam (adj.) wice</b>	3	toutes dans Ch 508
<b>þæs wic</b>	1	
<b>þære wic</b>	4	dans les mêmes compositions on trouve également <i>þære priesta</i> , d'où la supposition que <i>þære</i> (4 occurrences dans la <i>Vie de St. Martin</i> d'Ælfric) remplace <i>þæra</i> du pluriel (2 autres occurrences dans ce texte).
<b>adj+re wic</b>	3	toutes dans les œuvres d'Ælfric, mais la même remarque que pour <i>þære wic</i> .

<sup>200</sup> Cet affaiblissement peut s'exprimer dans la variation de la voyelle finale, comme c'est certainement le cas dans [Li].

Ceci confirme l'information dans le BT que le nom est souvent utilisé au pluriel, compte tenu du total de 22 occurrences de *þa* avec *wic* et terminaison  $\emptyset$ . La seule occurrence de *þa wice* dans la *Vie de S. Giles* est probablement due au contenu sémantique du mot, radicalement différent des autres. En vieil-anglais, il existe d'autres termes ayant le sens de "office, service, servitude" : va. *tunscir* (f), *þe(g)nung* (f). Ceci pourrait éventuellement expliquer le genre de va. *wic* employé dans cette dernière signification. Par conséquent, il conviendrait probablement de considérer ce terme comme neutre dans le sens d'"habitation", sans fluctuation du genre.

### 8.2.2. La fluctuation non confirmée

Pour deux mots cités dans les dictionnaires comme assignés à plusieurs genres, cette fluctuation n'a pas été constatée. Ainsi, va. *palma/-e* n'a aucun marqueur du féminin dans le corpus. Les critères qui ont amené les lexicographes à une telle attribution restent obscurs, si ce n'est pas la forme réduite de la voyelle finale va. *palme*, qui pourtant est précédée d'un démonstratif [-F].

Le deuxième terme est va. *ceap* "bien, prix, marché", ayant pourtant lui-même un nombre d'occurrences assez significatif, environ 175, selon le DOE. Le nom est majoritairement masculin. Le DOE ne cite pas d'exemples précis avec le neutre et aucune occurrence avec une forme explicite du neutre n'a été identifiée. Les marqueurs ambigus [-F] ne peuvent pas être considérés comme [+N], il est donc impossible de classer va. *ceap* parmi les noms à genre fluctuant en se fondant sur les données du *DOE Web Corpus*.

Ainsi, la question de va. *antefn* "motet" (mf) a près de 110 occurrences, presque toutes dans *Regularis Concordia*<sup>201</sup> et *Benedictine Rule*<sup>202</sup>. Or le mot le plus souvent utilisé pour traduire lat. *antefana* est va. *sealm*, un autre emprunt au latin, visiblement plus ancien. Majoritairement rencontré avec les démonstratifs va. *þone* et *þisne*, ou encore au pluriel en *-as*, *antefn* est indiqué en tant que masculin dans l'ASD, masculin/féminin dans le BT et le DOE, qui cite *La Règle de Saint-Benoît* comme

---

<sup>201</sup> Il existe plusieurs manuscrits contenant ce texte : Cambridge, Corpus Christi College, MS 201, datant du début du 11<sup>e</sup> siècle ; Londres, British Library, MS Cotton Tiberius A.iii comprenant les gloses du texte en latin du 11<sup>e</sup> siècle.

<sup>202</sup> Londres, British Library, Cotton Claudius D. iii (début du 13<sup>e</sup> s.).

contenant le marqueur du féminin. C'est probablement la forme *seo* dans (38) qui a servi d'indicateurs aux lexicographes :

(38) (BenR, 17.41.7)

Gif hit mycel gefe<sup>r</sup>æden is, syn hy mid **antefene** gesungene, gif **seo** (f) **gefe<sup>r</sup>æden** lytel is, syn hy forðrihte butan sone gesungene.

[Si la communauté est nombreuse, on psalmodiera avec antienne ; si la communauté est peu nombreuse, directement]

Cette analyse de la forme en tant que le démonstratif féminin ne pourrait être due qu'à l'erreur de l'interprétation, car *seo* détermine va. *gefe<sup>r</sup>æden* "congrégation". Aucun autre exemple trouvé ne peut insinuer le féminin. En revanche, il existe le marqueur du nom.pl. du masculin : *antefenas*. En conclusion, aucune fluctuation en genre n'a été notée dans le *Corpus* et le nom est assigné au masculin.

### 8.3. Les cas problématiques

Mis à part ces noms dont le deuxième genre n'a pas été confirmé, il existe toujours des noms problématiques dont les occurrences sont très peu nombreuses et ne permettent pas une conclusion. Va. *palent(e)* "palais" peut varier entre le masculin et le féminin, selon le BT. L'ASD le cite comme masculin en forme de *palent* et féminin quand il est orthographié *palendse*. Il est rare dans les textes, on ne le trouve que dans les chroniques à une occasion, dans une des homélies d'Ælfric et dans la traduction d'Orose du temps du roi Alfred.

(39)

a) (ChronC, 1049.1)<sup>203</sup>

þurh þæt þæt he bræc **bæne** (m) **palant** æt Neomagan

[parce qu'il a détruit **le palais** à Nijmegen]

---

<sup>203</sup> Londres, British Library, MS. Cotton Tiberius B.i (milieu du 11<sup>e</sup> s.), Abingdon.



b) (ChronD, 1050.1)<sup>204</sup>

þurh þæt he bræc **þa** (f) **palentan** æt Neomagon

[parce qu'il a détruit **le palais** à Nijmegen]

En effet, ce sont les deux seules formes non ambiguës qu'on trouve dans le corpus vieil-anglais. En revanche, à deux autres occasions les démonstratifs prennent le genre [-F]. Compte tenu du fait qu'il s'agit de la forme faible dans le manuscrit D, le nombre grammatical y est occulté. Il est tout de même peu probable que nous ayons affaire à la forme du pluriel, ce qui aurait pu justifier l'usage de *þa* insensible au genre.

Les deux manuscrits ont été copiés du même original, mais seulement le manuscrit D contient une forme faible avec l'accord au féminin. Il est incertain de dire si cela provient du dialecte<sup>205</sup> ou de l'incertitude du scribe vis-à-vis du genre. Il est fort probable qu'il peut y avoir encore une autre explication à cette variation<sup>206</sup>.

Pour conclure, chacun de ces noms présente un problème linguistique : la fluctuation peut, effectivement, découler de différence de sens des noms ou encore de l'influence latine, elle peut être provoquée par la langue-réceptrice elle-même. Quant à la distinction entre la variabilité et le désaccord, il devient clair que la variabilité concerne plus particulièrement ceux qui ne distinguent pas clairement le genre dominant. Il semble difficile d'en identifier ainsi les noms dont le genre dépend occasionnellement de la source latine, ou encore là où les terminaisons ne représentent plus le genre.

Les emprunts analysés permettent de voir que ce ne sont pas uniquement les noms eux-mêmes qui nécessitent une analyse approfondie. Les pratiques sribales sont souvent remises en question (va. *altare*, *myl(l)en*), ainsi que le jugement des auteurs des dictionnaires. Quelques fois, il semble impossible de parler d'assignation à plusieurs genres due aux changements que la langue a subis à la fin de la période. Tel est probablement le cas de va. *fefer* et *capitol*. Il se trouve que le genre indéfini peut être noté dans les dictionnaires de la même façon que le genre variable alors qu'il ne s'agit pas du même phénomène (va. *cymen*, *box*, *grad*). L'interprétation des formes par les

---

<sup>204</sup> Londres, British Library, MS. Cotton Tiberius B.iv (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> siècle, Worcester).

<sup>205</sup> Version D est copiée et continuée à Worcester, et son dialecte est celui de la Mercie. Version C est écrit en west-saxon.

<sup>206</sup> Il faudrait tout de même remarquer que le manuscrit D est assez souvent cité comme source des exemples du genre fluctuant. Un bilan plus complet de ce texte sera établi plus loin.

linguistes est remise en cause dans les cas d'une dizaine de termes, tels que va. *cist*, *antefn*, *cedre* et *traht*. Il ne faut tout de même pas négliger l'impact du latin sur le genre et sa fluctuation (va. *castel*, *ceaster*, *port*, *eced*, *(o)ele*, *tabule*) et du genre des noms synonymes (va. *tabel*, *altare*, *segn*, *trimesse*).

Dans certains cas, des propositions sont avancées dans le chapitre 7. Dans d'autres, la fluctuation ne découle pas du conflit entre les facteurs morphologiques et sémantiques, mais de facteurs internes du vieil-anglais.

## **CHAPITRE 9. LES NOMS AU GENRE MULTIPLE**

### **EMPRUNTÉS AU VIEUX-NORROIS**

Les emprunts au latin sont plus nombreux et plus variés en ce qui concerne leur apport sémantique et morphologique. Ils fournissent des raisons multiples de fluctuation. Les emprunts au vieux-norrois assignés à plusieurs genres seront analysés suivant les mêmes principes que ceux du latin, et ce malgré leur nombre très restreint

#### **9.1. Présentation du corpus**

En conséquence de leurs origines plutôt orales, les emprunts au vieux-norrois apparaissent dans l'écriture en vieil-anglais écrit essentiellement en moyen-anglais. Sur près de cinquante emprunts dans les documents datant de la période vieil-anglaise, cinq sont du genre variable et seulement trois ont été retenus pour témoigner de la fluctuation en genre dans la période vieil-anglaise :

va. *gærsum(e)* "trésor" (mf) < vn. *gersemi* (f)

va. *scegð, scaeð* "navir" (mf) < vn. *skeið* (f)

va. *targe/-a* "petit bouclier" (mf) < vn. *targa* (f)

Comme c'est le cas du chapitre 7, la première étape dans l'analyse est donc le placement de ces termes dans leur contexte historique et linguistique.

##### **9.1.1. Les périodes d'emprunt**

Tout d'abord, la totalité des mots qui sont entrés dans la langue appartiennent aux périodes qui correspondent fondamentalement au vieil- et moyen-anglais. Bien que peu nombreux, les noms de la période vieil-anglaise ont deux tendances principales : s'il n'existe pas de mot apparenté en vieil-anglais, l'emprunt entre dans la langue-réceptrice en gardant sa forme scandinave :

va. *barð* (m) "bateau" < vn. *barð* (n)  
va. *grið* (n) "paix" < vn. *grið* (n)  
va. *lagu* (n.pl.) "lois" < vn. *lög*, *lagu* (n.pl.)

Cependant, quand il existe déjà un nom apparenté où les phonèmes correspondants montrent une divergence phonologique, intervient alors le changement du code. Il s'agit principalement de la disparition du suffixe qui a une forme phonologique étrangère. C'est encore plus vrai lorsqu'il est question des mots composés où un ou deux éléments préservent la phonologie de la langue-réceptrice<sup>207</sup> :

va. *æsc* (m) "vaisseau de guerre" < vn. *askr* (m)  
va. *drincelean* (n) "récompense de lord, souvent sous une forme d'une festivité" <  
vn. *drekkulaun* (n)

Dans le cas du moyen-anglais, une autre tendance se développe : l'adoption des noms dans une forme phonétique plus proche de celle de la langue-source, en l'occurrence le vieux-norrois. Ainsi, par exemple, on trouve vn. *lið* (n) "flotte" > ma. *lið* dans *Brut* de Layamon, tandis qu'il existe déjà va. *lid* (n) "navire".

### 9.1.2. Sémantisme

L'analyse du lexique montre qu'avant le 10<sup>e</sup> siècle une grande partie des emprunts entre en conséquence de la nécessité de nommer de nouveaux objets ou phénomènes (essentiellement la terminologie légale et nautique), tandis que ceux faits en moyen anglais constituent le vocabulaire fondamental. Ce dernier phénomène est probablement dû à la mort linguistique du vieux-norrois et aux circonstances dans lesquelles ceux qui parlaient le vieux-norrois auparavant ont « imposé » d'une certaine manière un certain nombre des mots de leur langue dans le processus de la transition<sup>208</sup>.

Thomason et Kaufman décrivent le processus de l'emprunt dans le cadre de la mort d'une de deux langues de manière suivante :

---

<sup>207</sup> Dans la formulation de Frans van COETSEM, le résultat de l'agentivité de la langue-réceptrice montre le vocabulaire accepté de la langue-source, mais en préservant les traits phonétiques de la langue-réceptrice. Les notions de *source language agentivity* et *recipient language agentivity* sont formulées dans Frans van COETSEM, « Loan Phonology and the Two Transfer Types in Language Contact », dans *Publications in Language Sciences*, n° 27, Dordrecht: Forris, 1988 :3.

<sup>208</sup> Plus tard dans l'histoire de la langue se présente la même situation en ce qui concerne le français.

In some cases [...] a language undergoes both types of interference at once. Target-language speakers may be borrowing words and possibly even structural features from a language whose speakers are in the process of shifting to the target language and incorporating their learners' errors into it (Thomason et Kaufman 1988, 45).

Ce processus d'emprunt en moyen anglais a eu pour conséquence l'apparition de paires de noms dérivés du vieil-anglais et du vieux-norrois qui diffèrent légèrement dans leur forme phonétique. L'intégralité de ces emprunts n'est pas restée dans l'anglais standard, mais certains auteurs de cette époque, notamment Orm, peuvent utiliser ces variantes dans leurs écrits :

**Tableau 35 : Développement en moyen anglais des termes venus du vieil-anglais et du vieux-scandinave.**

va.	va. → ma.	vn.	vn. → ma.	
æg	ey	egg	egg	"œuf"
lean	len	laun	lone	"récompense"
cirice	chirche	kirkja	kirk	"église"
scyrte	shirte	skyrta	skirte	"jupe, chemise"

Selon Sara Pons-Sanz :

[T]he earliest Norse-derived material in the Chronicle includes terms belonging to the semantic fields of seafaring and warfare. The technical superiority (or at least significance) of the Scandinavians in the nautical sphere has left important lexical traces. These technical terms could have easily spread, through the mouths of Old English speakers themselves, to dialectal areas without much direct linguistic contact with Norse speakers (cf. OE *scegð* and *healdan*) (Pons-Sanz 2010 : 279).

Les trois noms à genre variable – va. *gærsu(m)* "trésor", *scegð/scæð* "petit navire" et *targe* "petit bouclier" – appartiennent aux champs lexicaux liés aux outils de la guerre, la navigation et la récompense. Les trois principaux termes qui signifient "trésor" – *goldhord* (mn) "trésor", *gærsu(m)* (mn) et *hord* (nm) – varient en genre. Les autres, soit incluent la notion de biens (va. *æhtsped* (f), *ahtwela* (m), *goldæht* (f)), soit des ornements et des objets précieux qui constituent le trésor (va. *frætwe* (f) *gold* (n), (*gold*)*mapum* (m)).

Les termes pour désigner un bateau sont encore plus nombreux avec la grande majorité assignée au masculin : va. *brimhengest* (m), *brimpisa* (m), *cnear(r)* (m), *flota* (m). Un autre terme désignant un bateau, va. *bat*, montre, ensemble avec va. *scegð*, la fluctuation entre le masculin et le féminin.

Quant aux différents types de boucliers, mis à part *va. scild* (m), les noms étaient des formations de *-wudu* (*bordwudu* (m)) et *-rand* (*sidrand* (m)) d'un côté, et de l'autre côté les noms neutres formés à l'aide de *-bord* (*wigbord* (n)). *Va. targe* "petit bouclier" varie entre le masculin et le féminin.

## 9.2. Les critères d'assignation à un ou plusieurs genres

Les tendances d'attribution des noms au genre ne sont plus les mêmes que celles dont il s'agissait avec les emprunts faits au latin, où le neutre est la catégorie la plus faiblement représentée, celle qui assure le masculin vieil-anglais en tant que genre par défaut. Le féminin retient le genre dans la majeure partie des cas grâce à *va. wyrt* (f) "plante" (Kharlamenko, 2007 : 85).

La situation se renverse pour le neutre scandinave : plus de la moitié des termes retiennent leur genre d'origine, quelles que soient les causes. Le reste est partagé en parts égales entre le masculin et le féminin. Quant au féminin, la moitié de ces noms restent féminin, un seul étant assigné au neutre et quatre au masculin. Pour ce qui est des noms au genre multiple, ni l'édition de Gordon (1981) ni celle de Zoëga (2004) ne contiennent une mention de cas similaires à ceux qu'on retrouve en vieil-anglais.

Cependant, comme ceci est le cas dans les emprunts faits au latin, le conflit entre les facteurs sémantiques et formels peut provoquer la multiplication des genres auxquels le nom appartient. Contrairement à ce que l'on trouve parmi les emprunts au latin, il n'y a que cinq emprunts qui font preuve de fluctuation en genre. Deux d'entre eux contiennent une référence au neutre. Les autres sont partagés entre le masculin et le féminin :

- a) *va. gærsume* "trésor" : (f) → (mn). Les facteurs qui auraient pu jouer un certain rôle dans l'assignation de ce nom au masculin sont les facteurs sémantiques et morphologiques par analogie avec un autre nom déjà présent dans la langue : *va. mað(u)m* (m) "trésor, bijou, objet précieux" (S3), lui aussi étant en *-um*. Le neutre peut être aussi lié au genre de deux autres synonymes *va. gestreon* (n) et *ead* (n) tous deux signifiant "richesse, trésor".
- b) *va. targe/a* "petit bouclier" : (f) → (mf). Le masculin peut être en liaison, d'une part, avec la terminaison *-a* (F4), et, d'autre part, par analogie avec d'autres noms existant déjà dans la langue, tels que *va. rand* (m) et *sciild* (m) "bouclier". Le féminin est probablement dû à un autre synonyme vieil-anglais *lind* (f)

"bouclier" (S3). Il existe une multitude de noms masculins et féminins désignant toutes sortes de boucliers et chacun d'entre eux pourrait être pris pour référence dans l'assignation selon les critères sémantiques.

Les raisons d'assignation de trois autres noms semblent être encore plus obscures :

- c) va. *loft* "air" : (n) → (mfn). L'assignation au masculin est probablement liée aux noms qui font référence au "ciel" : va. *hrop* (m), *heofon* (mf) et *swegl* (n). L'élément final *-t* pourrait aussi être à l'origine du neutre. En revanche, le *DOE Web Corpus* ne cite pas ce nom emprunté dans cette forme<sup>209</sup>, uniquement son cousin va. *lyft*, dont le genre sera analysé dans la partie suivante, car il montre aussi une certaine fluctuation ;
- d) va. *scegð* "petit navire" : (f) → (mf). Le féminin est éventuellement lié à son genre d'origine, mais cela reste très incertain. Le masculin correspond au genre des termes génériques indiquant un navire quelconque : va. *naca* et *flota* (S2).
- e) va. *ðweng* "bande" : (m) → (mf). Les deux critères possibles sont de nature formelle : par analogie avec le genre masculin d'un nom ayant une forme phonologique similaire : va. *sweng* (m) "coup" (F2), il manque tout de même des critères plus concluants pour justifier l'assignation de va. *ðweng* au féminin. Comme il existe une multitude de noms masculins et féminins désignant toutes sortes de groupes des gens, il n'est donc pas impossible qu'une analogie avec des synonymes aurait pu intervenir. Ce mot ne sera pas traité ici non plus pour cause d'absence des occurrences significatives en matière du genre dans le corpus vieil-anglais.

Cette brève description montre une certaine différence de ce que l'on retrouve dans les emprunts au latin. Mis à part le fait que les noms au genre multiple sont beaucoup moins nombreux parmi les emprunts faits au vieux-norrois, les caractéristiques qui peuvent se trouver à l'origine du phénomène de fluctuation sont différentes et souvent incertaines. Il est impossible de parler de quelques tendances que ce soit parmi les termes empruntés au scandinave, car le nombre de cas est bien restreint.

---

<sup>209</sup> Ceci est certainement dû au fait que le terme n'apparaît que dans les documents en moyen-anglais, bien que la date de l'emprunt est plus ancienne.

### 9.3. L'analyse linguistique

Masculin et féminin dans le DOE, va. *gærsum* "trésor" est masculin et neutre dans le BT. L'ASD l'indique comme masculin/neutre d'un côté, et féminin de l'autre sans donner d'explications quelconques. Le nom prend les marqueurs du masculin dans les deux vies de saints : *Saint Nicolas* et *Saint Giles*, toutes les deux préservées dans le même manuscrit Cambridge, Corpus Christi College MS 303 du milieu du 12<sup>e</sup> siècle.

L'accord au neutre, en variation avec celui au masculin, se trouve dans la *Chronique anglo-saxonne*, principalement dans le manuscrit E, la *Chronique de Peterborough*. Il y a près de 40 occurrences de ce nom dans le *DOE Web Corpus*, souvent au pluriel.

Il ne faut pas oublier que, contrairement au latin où le processus d'emprunt a eu lieu par le biais de la langue écrite, les mots d'origine scandinave sont rentrés en vieil-anglais à travers un contact direct avec les locuteurs, probablement associé au mélange de deux peuples germaniques, surtout au nord et à l'est du pays. C'est certainement la forme, telle qu'elle s'emploie dans la langue-source qui va rentrer en langue-cible. Quand on regarde les marqueurs que vn. *gersemi*<sup>210</sup> "trésor" prend dans le corpus vieux-norrois, voici ceux qui semblent être le plus récurrents :

(40)

a) (Barlaams ok Josaphats saga, 142)<sup>211</sup>

konor i sœmelegom bunaðe. ser gull oc **gessimar**

[femmes au foyer honorable, pour soi l'or ou le **trésor**]

b) (Den arnamagnæanske håndskriftsamling, 379)<sup>212</sup>

En þa tyndi maðr hofþ(i) af beisli þui er **gersima** vel var gert

[ensuite l'homme jetta la bride qui était bien du **trésor**]

L'usage en *-a/-ar* (gén.pl ; nom./acc.pl.) dépasse de loin toutes les autres occurrences dans le corpus vieux-norrois. Par conséquent, le fait d'avoir la terminaison vocalique *-a*

---

<sup>210</sup> Assigné au féminin, sa déclinaison suit le schéma suivant : invariable au singulier, vn. *gersemi/gørsemi* prend la terminaison *-ar* au nom./acc.pl, *-a* au gén.pl. et *-um* au dat.pl.

<sup>211</sup> Magnus Rindal (éd.) : *Barlaams ok Josaphats saga*, NT 4, Oslo 1981, cité dans *Dictionary of Old Norse Prose*.

<sup>212</sup> Stefán Karlsson (éd. facs.) : *Sagas of Icelandic Bishops : Fragments of Eight Manuscripts*, EIM 7, Kbh. 1967, cité dans *Dictionary of Old Norse Prose*.



aurait pu laisser un impact sur la morphologie de l'emprunt : 7 þurh his **gærsuma** (acc.sg.) « et à travers sont trésor » (Rec 10.10)<sup>213</sup> ; *manega gærsama* « beaucoup de trésor » (ChronD, 1975.9)

En revanche, on trouve les formes du pluriel en *-as* dans : *swa manega gersumas* « autant de trésor » (ChronE, 1070.27) ; *ealle þa gersumes* (acc.pl) « tous le trésor » (ChronE, 1122.4) ; *fela gersumas* « beaucoup de trésor » (LS 9 (Giles), 471).

Le nom ne contient presque pas de marqueurs externes du genre au singulier. Dans (41) se trouvent les deux rares exemples où les adjectifs comportent la terminaison *-ne* du masculin :

(41)

a) (LS 9 (Giles), 147)

ic wolde sellan **godne** (m) **gyrsum** gif þu cuðost hi gehælon mid læcedome  
[I would give you **fine gems** if you could heal her with medicine] [Treharne : 151]

b) (ChronF, 995.72)

7 **mycelne** (m) **gærsuman** budan farþi þæt he scolde heom ðone pallium gifan.  
[et **beaucoup de trésor** donna sous condition qu'il leur donne le pallium]

En revanche, dans (42a) se trouve une occurrence de *va. gærsum* avec le contenu sémantique différent : comme cela l'est indiqué dans la version en latin dont (41a) est la traduction (42b), il s'agit de *lat. functionum* "responsabilités" :

(42)

a) (Rec 15, 11)

fram **ælcere** (f) **gærsuman** woruldlicra brucunga geworðene clæne 7 un-mæne  
[de toutes la responsabilité des occupation terrestre était libres]

b) (Birch 105, 7)

dum ab omni munere secularium functionum effitiuntur immunes  
[because they are rendered immune from all reponsibility for secular duties]  
[Winterbottom : 555]

---

<sup>213</sup> Oxford, Bodleian Library, Auctarium MS D. 2.16 (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> s.).

Va. *ælcere* dans (42a) comporte la variante de la terminaison du gén.pl. *-ra*. En observant les occurrences présentes dans le *DOE Web Corpus*, il semblerait que va. *gærsu(m)(a)* soit en effet un nom masculin. Il est souvent assigné à la déclinaison faible et utilisé avec le marqueur du pluriel *þa*, tout en gardant la forme invariable plus tôt dans la période. Ce n'est que relativement tard, essentiellement dans la *Chronique de Peterborough*, que le nom commence à prendre le pluriel distinct en *-Vs*.

Pons-Sanz (2010 : 290) indique que va. *gærsu(m)(a)* est devenu un terme assez fréquent dans la *Chronique anglo-saxonne*, essentiellement dans la version D qui témoigne l'usage de ce mot là où C et E emploient une autre expression<sup>214</sup>. Toutefois :

The term occurs not only in 1047<sup>E</sup>, an annal which may originate from Canterbury, but also in the Old English version of an eighth-century grant of privileges by Pope Sergius I to Abbot Aldhelm and the abbeys of Malmesbury and Frome, Wiltshire, recorded in a manuscript which may have Malmesbury provenance in a hand of the middle of the eleventh century. These attestations suggest that the term is likely to have enjoyed some familiarity (at least in some circles) in non-Scandinavianized areas by the time of composition of 1035C. Raids, political agreements, and commercial exchanges would have offered plenty of opportunities for the term to be used in Anglo-Scandinavian conversations (Pons-Sanz 2010 : 291).

En outre, aucune forme explicitement féminine n'a été constatée, cette assignation relève certainement de l'interprétation de la forme *þa* et la terminaison faible en *-an* ou en *-a*, ce qui est probablement dû à la forme scandinave en *-a*.

En ce qui concerne va. *sce(g)ð* "le petit navire", il est assigné au masculin et féminin dans le BT et l'ASD. On le retrouve avec le déterminant masculin dans la majeure partie des documents. Il n'y a qu'une seule occurrence du féminin cité dans (43) :

(43) (Ch 1487, 35)<sup>215</sup>

Ic gean **mínre** (f) **scæðe** for mínre sáwle intó Hramsége healfe ðam abbode and healfe ðam híréde

[And for my soul's sake I grant **my long-ship** to Ramsey, half for the abbot, and half for the community]

Dans d'autres cas avec le démonstratif féminin, le nom prend le sens de "fourreau" :

<sup>214</sup> Par exemple, dans 1043C *on unasecgendlicum* "in untold things", tandis que D donne *þan gærsaman*. Le remplacement pourrait être fait au moment de la compilation du texte de la version D (Pons-Sanz, 2010, p. 291).

<sup>215</sup> Londres, British Library, Stowe Ch. 36 (11<sup>e</sup> siècle, Winchester). La charte date de c. 975-1016.

(44) (*ÆCHom* I 32, 454.113)<sup>216</sup>

he awende his swurd into **þære** (f) **scæðe**

[il retourna son épée dans **le fourreau**]

Toutes les occurrences de ce terme dans le sens de "fourreau" ont été écartées, car il s'agit d'un nom féminin d'origine anglo-saxonne dont le genre est stable. Quant au va. *scæð* "navire", il s'agit d'un nom masculin dont le déterminant a été modifié à une occasion, probablement par confusion avec va. *minre*, qui se trouve sur la même ligne. Il est fort probable que le scribe n'a pas écrit le mot en entier, en ne gardant que *mire sawle*.

Une autre explication de la fluctuation en genre est que vn. *skeið* est féminin. Un simple examen des exemples du corpus vieux-norrois a fourni des exemples soit dans sa forme de citation, soit avec l'article du féminin : vn. *skeiðin* :

(45)

a) (*Saga Óláfs Tryggvasonar af Oddr Snorrason munk*, 200)<sup>217</sup>

þat var **skeið** oc engi hafuð a

[que était le **navir** comme personne n'avait]

b) (*Sverris saga*, 49)<sup>218</sup>

þa hafði. Magnus konungr **sceiðina** miclo.

[le roi Magnus avait beaucoup de **navires**]

Étant donné que le testament (43) date de la fin du 10<sup>e</sup> siècle, il est possible de supposer que ce sont les premiers emplois de ce terme en vieil-anglais écrit. Or, c'est presque impossible, car le manuscrit provient de Winchester, et à cette période les emprunts scandinaves ne sont pas encore entrés en langue écrite. Je considère qu'ici il est question essentiellement de modification de la part du copiste et plus particulièrement de l'homéotelenon (ou le saut du même au même) qui résulte du mélange de deux formes : va. *minre* et *minne*.

---

<sup>216</sup> Plusieurs manuscrits ont servi de source pour l'édition de la première série des *Homélie*s Catholiques d'Ælfric, dont Cambridge, University Library, MS. Ii. 1. 33, datant du 12<sup>e</sup> siècle et Cambridge, Corpus Christi College, MS 303, appartenant à la même période.

<sup>217</sup> Finnur Jónsson (ed.): *Saga Óláfs Tryggvasonar af Oddr Snorrason munk*, Kbh. 1932.

<sup>218</sup> Gustav Indrebø (ed.): *Sverris saga etter Cod. AM 327 4º*, Kra. 1920.

Quant à *targe/-a* "petit bouclier", il est masculin/féminin dans le BT et du genre incertain dans l'ASD. On le trouve dans les gloses du 11<sup>e</sup> siècle probablement faites à Abingdon<sup>219</sup> et dans une occurrence dans les chartes : *mines targan* « mon bouclier » (Ch 1503.58)<sup>220</sup>. Aucune forme explicite du féminin n'a été constatée dans le corpus. Un des marqueurs est celui dans la charte en *-es* non-féminin. Dans *twa hors 7 twa targan and twegen francan* « deux chevaux, deux **boucliers** et deux lances » (Ch 1501, 2)<sup>221</sup> la forme du numéral *twa* indique soit le neutre, soit le féminin. Mais ayant tous ces indices, pourquoi n'est-il donc pas neutre ? C'est pourtant bien la conclusion que l'on tire en ayant, d'une part, une valeur [-F] et d'autre part une valeur [-M].

L'examen de ces trois noms a contribué à la liste de termes dont le genre varie dans les dictionnaires pour des raisons de marqueur *-Vs* (va. *gærsum(a)*), une erreur scribale (va. *scægð*)<sup>220</sup> et un genre incertain, non identifié dans les dictionnaires, mais probablement neutre selon les liens d'accord dans le corpus (va. *targe*).

---

<sup>219</sup> Brussels, Royal Library MS. 1650.

<sup>220</sup> Un des plus anciens manuscrits qui contient cette charte est celui du London, British Library, Stowe Charters 37 (11<sup>e</sup> s.). La charte est datée de 1014.

<sup>221</sup> Canterbury, MS. D.C., B. 2 (11<sup>e</sup> s., Canterbury et Bury St. Edmunds).

## CONCLUSION

Cette partie tente d'expliquer certains cas de fluctuation en genre des emprunts vieil-anglais qui figurent sous deux ou trois genres dans au moins un des dictionnaires de référence. Les deux groupes, les emprunts au latin et les emprunts au vieux-norrois ne sont pas comparables dans leur nombre. En revanche, le nombre de noms au genre variable dans chaque groupe représente près d'un dixième du nombre total.

Cette fluctuation peut avoir lieu pour de nombreuses raisons. Cette partie a montré que ce ne sont pas uniquement les conflits possibles entre la forme et le sens dans les deux langues (le latin et le vieil-anglais ou le vieux-norrois et le vieil-anglais) qui sont à l'origine de ce phénomène. L'anglais a subi de nombreux changements qui ont atteint la phonologie, la morphologie et la syntaxe. Ces permutations ont eu un impact sur le système du genre grammatical et son expression.

L'analyse des emprunts au genre fluctuant montre que le latin joue un rôle non négligeable. Nombreux sont les noms qui varient sous l'influence du latin, principalement dans les traductions (va. *castel*, *candel*, *ceaster*, *cist*, *cyll*, *cymen*, *earc*, *eced*, *leahtrroc*, *(o)ele*, *port*, *tabule*), mais également dans les compositions en vieil-anglais (va. *port*). L'influence du latin est un phénomène linguistique. L'impact du vieil-anglais appartient à ce type, exprimé dans l'influence des synonymes déjà présents dans la langue (va. *altare*, *finol*, *segn*, *tabule*, *trymesse*) ou d'autres noms dans le contexte immédiat (va. *bytt*).

De nombreux changements linguistiques ont touché tous les aspects du vieil-anglais et ils n'ont pas épargné les emprunts. Certains mots ont rejoint les noms natifs en prenant la terminaison *-Vs* du génitif et du pluriel (va. *capitol*, *ceaster*), d'autres montrent le changement de déclinaison (va. *cymen*). Le changement de genre est aussi possible (va. *leahtrroc*) ainsi que la fluctuation lors de la période « d'adaptation » (va. *finol*).

En revanche, le genre différent peut également marquer les noms dont le contenu sémantique diverge (va. *castel*, *ceaster*, *gærsum*, *wic*) ou dont le rôle sémantique semble s'exprimer dans la différence de marqueurs (va. *cist*). La fluctuation en genre dans ce dernier cas prend racine dans l'interprétation d'un nom par les linguistes. Cette interprétation a été remise en question dans le cas d'un nombre de noms relativement important (va. *altare*, *antefn*, *cedre*, *cist*, *force*, *grad*, *meregreot*, *spica*, *traht*, *wic*). Dans

tous ces cas, l'analyse montre les changements dans la morphologie qui ne sont pas susceptibles de modifier inévitablement le genre. Aucun signe de désaccord n'a été constaté dans le cas de deux noms (va. *palm* et *ceap*), probablement parce que le corpus étudié ne comporte pas de citations concernées. Les marqueurs de trois noms ont probablement été erronés dû à une inattention de la part du scribe (va. *altare*, *myllen*, *sce(g)ð*). D'autre part, la sélection inclut les noms dont le genre est incertain, mais ceci n'apparaît pas de façon distincte dans les dictionnaires (va. *box*, *cymen*, *grad*, *targe*).

Ce résumé montre aussi qu'un nom peut se trouver dans plusieurs catégories. Ceci est possible, car chaque cas de déviation du genre dominant peut avoir ses propres raisons. De la même manière, ce n'est pas dans tous les cas qu'il s'agit d'une fluctuation, mais elle provient de l'interprétation qui, à son tour, peut être discutable.

À la fin de la première partie, deux termes cruciaux se sont dégagés : la *variabilité* et le *désaccord*. Il s'agit de deux phénomènes bien distincts dont la première caractérisation s'appuie sur les données obtenues dans cette partie. Le lien d'accord établi et fonctionnel, quel que soit le genre d'un nom, constitue l'essence même de la variabilité, tandis que le désaccord se distingue par le manque d'un tel rapport entre le nom et les cibles.

Les catégories qui se dessinent de l'analyse des emprunts permettent d'apercevoir que ce ne sont pas tous les noms marqués « au genre fluctuant » qui peuvent prétendre à la variabilité. Ce ne sont finalement que les noms dotés de ce trait qui sont véritablement à genre multiple puisqu'ils supportent la relation avec les éléments dépendants sans que le lien d'accord ne soit rompu, peu importe s'ils soient assignés à l'un de ces deux genres. Lorsque ce lien est détérioré, il ne s'agit plus d'accord, quelle que soit sa raison, car il n'exprime plus le genre. Il serait donc impossible de parler à un nom au genre multiple si son deuxième ou troisième genre n'est pas lié au nom lui-même.

Cela étant dit, les catégories et les sous-catégories qui se sont dégagées lors de l'analyse des emprunts permettent de séparer, ou au moins de mieux identifier, ceux qui font preuve de variabilité de ceux qui sont des cas de désaccord. Cela demande une réflexion sur la nature de chaque phénomène concerné. Il faudrait s'interroger sur la présence d'un lien entre le nom et le(s) mot(s) dépendant(s) et repasser en revue tous les cas de déviation du genre dominant et, en effet, les cas d'impossibilité d'établir un genre dominant.

Les premières conclusions permettent de dire que ce dernier cas, quand les deux genres sont égaux entre eux, peut effectivement appartenir à l'expression de la variabilité. Ils le sont moins lorsqu'un nom subit un changement morphologique commun au vieil-anglais, comme c'est le cas de la terminaison *-Vs*. Quant à ceux qui subissent le changement de déclinaison, il est difficile de dire qu'ils appartiennent à plusieurs genres puisque le phénomène est vu non pas de façon synchronique, mais diachronique. Toutefois, il faut admettre que lors de la période transitoire, les deux genres peuvent coexister. Tel est par exemple le cas du fr. *après-midi*. Cela permet de placer les noms en transition parmi les noms à genre variable, avec toutefois quelques réserves.

En revanche, les erreurs scribales et les erreurs d'interprétation ne peuvent pas être considérées comme l'expression de la variabilité puisque le lien d'accord n'existe pas dans une telle relation. Quant à l'influence de la langue-source, il faudrait s'imaginer une situation dans laquelle un locuteur non-natif ou parlant deux langues de façon interchangeable mélange le genre d'un nom. Ce nom serait-il considéré comme appartenant à un autre genre si un locuteur, au lieu de dire en français « une table » prononce par habitude instaurée dès son plus jeune âge ou par inattention « un table » puisque dans sa langue natale (par exemple en russe) le nom est du genre masculin ? Ce nom sera-t-il perçu comme un nom masculin par ces interlocuteurs ou comme le désaccord comprenant un article qui n'est pas lié au genre du nom en question ? Du point de vue moderne, et certainement comme conséquence de la standardisation du français, la deuxième option semble plus attrayante. L'était-elle déjà il y a mille ans en vieil-anglais ? Cela reste une question ouverte, mais il semble difficile d'envisager un système aussi instable en matière d'accord puisque cela entraînerait la mort du genre grammatical. Or, les noms à genre fluctuant ne représentent pas un danger quelconque pour un système puisqu'ils constituent une partie de ce système. Par conséquent, il est possible d'en conclure que les erreurs sont démunies d'expression de genre et ne supportent donc pas le lien d'accord.

Quant à l'influence du latin, elle non plus ne peut pas être considérée comme l'expression de l'accord puisque l'accord se fait avec un nom dans une autre langue. De même, va pour les cas où les marqueurs montrent une confusion et n'expriment plus le genre puisque la langue se trouve à un stade plus avancé, essentiellement dans les manuscrits produits au 13<sup>e</sup> siècle et plus tard.

La question devient plus épineuse lorsqu'il s'agit de noms dont le contenu sémantique différent influence, dans une certaine mesure, leur genre. Ou encore là où la différence dans les rôles syntaxiques est exprimée à travers la différence du genre grammatical. Généralement, les premiers n'ont pas de caractère obligatoire, sauf les cas des homonymes. Les homonymes incluent les noms dont le sens diverge radicalement. Ils ne sont pas sémantiquement liés entre eux et ne peuvent donc pas prétendre à la variabilité. Or, les noms pour lesquels le contenu sémantique ne reflète qu'une nuance, mais ne marque pas de différence profonde, semblent présenter un genre fluctuant.

Quant aux noms dont les déterminants différents reflètent les relations syntaxiques différentes, la fonction du marqueur du genre s'efface devant ce nouveau rôle. Par conséquent, le lien d'accord semble rompu, comme c'est le cas de la confusion des marqueurs.

Ces premières conclusions exigent confirmation et plus de précisions, qui pourraient être apportées par l'analyse du corpus vieil-anglais d'origine anglo-saxonne. La partie suivante montrera les phénomènes qui ont atteint les noms dans une sélection qui ne représente qu'un quart des noms figurant sous plusieurs genres dans les dictionnaires de référence.



**PARTIE III :**  
**LA FLUCTUATION DES NOMS**  
**D'ORIGINE ANGLO-SAXONNE**

Après une étude des mécanismes qui peuvent gouverner la fluctuation en genre dans les noms empruntés au cours de l'histoire de la langue anglaise –, et ceci durant la période avant l'an 1150 – ce sont les noms natifs qui se trouvent au centre de cette étude qui vont insister sur la précision des notions de la variabilité et du désaccord. L'analyse du corpus des emprunts permet de voir les plus grandes tendances quant à l'assignation à plusieurs genres.

L'objectif de cette troisième partie est de se pencher sur la question de la fluctuation parmi les noms natifs, tout en tenant compte du fait qu'eux aussi peuvent subir une influence extérieure, telle que l'influence du latin dans les traductions et des gloses. Ces mécanismes d'assignation peuvent, nous l'avons vu dans le cas des emprunts, appartenir à une catégorie relevant du sémantisme des mots en question, de leur distribution dialectale ou de leur distribution dans le temps. La fluctuation peut, éventuellement, prendre racine dans l'instabilité du système. La fluctuation selon les facteurs formels est également possible compte tenu de la restructuration et l'adaptation de toute langue aux changements endurés au cours de son histoire. Il ne faut pas oublier que le vieil-anglais n'a jamais été figé, qu'il a subi des changements syntaxiques, morphologiques et phonologiques constants. Ces changements ne devenaient visibles qu'une, voire plusieurs générations plus tard, après une intégration complète dans la langue écrite de ceux qui composaient, traduisaient ou uniquement copiaient en vieil-anglais.

Bien que ce soit le cas de critères d'assignation des noms empruntés, le processus d'attribution d'un nom à un genre en particulier peut, comme il l'a déjà été dit, prendre en compte le sémantisme ou sa morphologie. Ces règles figurent dans la partie 1 de la présente thèse. En revanche, la fluctuation d'un nom en genre ne se justifie pas uniquement par l'intervention de facteurs sémantiques ou morphologiques fixes : les chapitres 8 et 9 ont montré de quelle façon des phénomènes linguistiques plus larges, dus au développement de la langue, auraient pu intervenir. De la même manière, l'analyse des termes empruntés montre d'autres phénomènes, ceux de nature extralinguistique, notamment les erreurs sribales, mais aussi les erreurs d'identification et les imprécisions des linguistes.

En partant du principe que chaque nom a un genre en vieil-anglais (bien qu'il puisse ne pas être établi aujourd'hui), toute déviation de ce genre peut être considérée comme un cas de fluctuation. En revanche, cette fluctuation n'a pas les mêmes origines pour tous les noms ni le même caractère. D'une part, il peut s'agir d'une véritable fluctuation similaire à celle d'« un après-midi » ou « une après-midi » en français, où il n'y a

absolument aucune différence entre ces deux noms. D'autre part, il peut s'agir d'un désaccord où les liens entre le genre d'un nom-contrôleur et les cibles d'accord sont rompus. Ces deux types de fluctuation s'excluent mutuellement dans la même occurrence, mais peuvent toutefois cohabiter dans l'histoire d'un mot.

Cette partie a pour objectif d'identifier le genre dominant de chaque nom étudié en suivant un procédé similaire à celui de l'examen du corpus emprunté : tout d'abord, les termes en question sont étudiés à l'intérieur de leur champ sémantique (chapitre 10). Ensuite, l'étude se concentre sur les occurrences dans les documents en vieil-anglais et sur l'expression du genre à travers la relation d'accord. Comme cela l'a déjà été abordé plus tôt dans la discussion, la forme d'un nom peut se montrer trompeuse, alors que la forme d'une cible d'accord est un peu plus révélatrice (chapitre 11). Cela est nécessaire pour pouvoir établir les raisons les plus exactes possible, mais tout de même nettement spéculatives, qui auraient pu mener à l'assignation à plusieurs genres grammaticaux.

Quant aux détails d'une telle assignation, ils se montrent très similaires à ceux qui figurent dans l'analyse des emprunts. Du point de vue linguistique, de nombreux phénomènes ont eu lieu dans la période vieil-anglaise et ont eu un certain impact sur la morphologie des noms. Ces phénomènes incluent d'une part l'expansion de quelques terminaisons servant autrefois également de marqueurs de genre grammatical. D'autre part, la confusion de formes due à la langue tardive a fait en sorte que les démonstratifs, adnominaux ou anaphoriques puissent se trouver en relation de désaccord avec le genre de nom. L'analogie, sémantique et morphologique, est aussi responsable de la fluctuation.

## **CHAPITRE 10 : PRÉSENTATION DU CORPUS SELON LE CHAMP SÉMANTIQUE**

Le nombre total de noms dont le genre est indiqué comme fluctuant dans les trois dictionnaires – *An Anglo-Saxon Dictionary* de Bosworth et Tollet (BT), *A Concise Anglo-Saxon Dictionary* de Clark Hall (ASD) et *Dictionary of Old English* (DOE) – soulève près de 350 unités. Cette partie de la thèse ne se concentre que sur soixante dix-huit noms dont la fréquence semble être plus élevée ou dont les cas présentent un intérêt spécifique. Quelques noms dont le genre est discutable sont intégrés dans cette étude dans le but de montrer que l'information n'est pas toujours traitée de façon égale au sein du même dictionnaire ou entre les dictionnaires.

Tout d'abord, la sélection de ces termes se présente du point de vue sémantique. Comme cela apparaît dans les chapitres précédents, l'appartenance à un champ sémantique peut quelquefois justifier soit l'assignation à un genre principal soit à la déviation de ce dernier. Compte tenu du nombre relativement restreint de termes, il se peut qu'un seul terme fasse partie d'un champ sémantique. Ceci ne doit pas paraître surprenant, car cela indiquerait que les autres noms ne montrent pas de fluctuation en genre.

Ce chapitre prend la forme d'un survol de termes appartenant aux catégories sémantiques identifiées pour les noms au genre fluctuant. Il ne s'agit que de tendances générales, sans rentrer véritablement dans les détails en ce qui concerne les causes d'assignation possibles (souvent d'ordre morphologique, mais pas exclusivement). L'objectif est de situer chaque terme étudié dans le contexte de noms disponibles aux locuteurs du vieil-anglais avec le contenu sémantique identique ou proche. Les termes dont l'analyse suit dans ce chapitre sont indiqués en gras.

### **10.1. Monde**

#### **10.1.1. Saisons**

Les saisons sont traditionnellement masculines en vieil-anglais. En revanche, les termes génériques faisant référence à une fête sont : neutre dans le cas de *va. symbol* et

masculin dans le cas de va. *wurdungdæg* sous l'influence de son élément final. Le nom au genre variable est va. *eastre* (fn) "printemps, Pâque", qui comprend ces deux sens.

### 10.1.2. Mesures de temps

Les parties composantes de la journée sont majoritairement au masculin, seulement *æfen* (mn) "soir" varie entre le masculin et le neutre. Quant aux termes indiquant un moment, une occasion, ils se partagent entre le masculin (*byre*, *cierr*, *tima*), le neutre (*mæġ*) et le féminin (*tid*). Va. *sæl* "occasion, moment" varie entre le masculin et le féminin, tandis que va. *fæc* "intervalle de temps" est neutre et masculin. Les autres termes sont soit masculins (*first*, *tima*) soit féminins (*tid*, *hwil*, *þrag*). Le terme-synonyme de va. *gear* (nm) "année" est va. *missere*, un nom neutre.

### 10.1.3. Ciel et corps célestes

Quant aux noms faisant référence aux corps célestes et au ciel, ils appartiennent aux trois genres dont la majorité est assignée au masculin. Va. *heofon* (fm) "ciel" et *lyft* (fm) "air, atmosphère, ciel" fluctuent tous les deux entre le féminin et le masculin. Toutes sortes de termes indiquant le feu céleste ou éclair sont soit masculins (va. *leoma* "(rayon de) lumière", *sliiht* "éclair"), soit féminins (va. *lihting* "éclair"), soit neutres (va. *fyr* "feu", *onælet* "éclair"). Les noms au genre fluctuant de cette catégorie sont *liget* (mfn) "éclair" et *lig* (mn) "feu". Quant aux corps célestes à proprement parler, *sona* "soleil" est féminin/masculin et *tungol* "corps céleste, constellation" est neutre/masculin. Les autres termes sont souvent masculins (va. *steorra* "étoile", *godgim* "bijou céleste", *hrof* "ciel"). Va. *wolcen* "nuage" est neutre/féminin tandis que ses synonymes va. *genip* "brouillard, nuage" et va. *wægfaet* "nuage" sont neutres et, va. *lyfthelm* "air, atmosphère" est masculin.

### 10.1.4. Eau

Les termes désignant les ruisseaux sont souvent masculins (va. *stream* "courant", *æwylm* "ruisseau", *earip* "courant d'eau", *broc* "ruisseau"). C'est bien le masculin que l'on trouve parmi les genres de va. *bæc* (mfn) "ruisseau" et *burne* (fm) "ruisseau, rivière". Les noms indiquant les marais sont soit neutres (va. *fynig* "marécage", *hop* "terrain vague, marais", *mos* "mousse, marais") soit masculins (*mersc* "marais", *mor* "marais"). Le nom qui pourrait servir de générique, va. *ea* "courant, fleuve, eau" est

toutefois féminin. On trouve la fluctuation entre ces deux genres dans *fenn* (nm) "marais". Le masculin marque aussi va. *egorhere* "inondation", *ebba* "marée basse" et *egor* "marée haute". Va. *flod* (mn) "marée, inondation" appartient à cette catégorie malgré la fluctuation. Quant à va. *sæ* (mf) "mer", il est apparenté aux noms féminins (va. *ea*, *lacu* "étang, lac", *hærn* "mer, marée"), masculins (va. *brym* "mer") et neutres (va. *flot* "mer, l'eau profonde", *hæf* "mer"). Va. *wæt* (n) "liquide" et *dropa* (m) "goutte" indiquent les liquides corporels, tandis que va. *regn* (m) "pluie" et *wæter* (n) "eau" sont des termes proches au sens de la pluie et de l'humidité en général. Va. *wæta* (mf) "pluie, humidité, liquide" varie entre le masculin et le féminin.

#### **10.1.5. Portion d'un tout**

Va. *dæl* (mn) "part, portion, division" a peu de synonymes. L'un d'entre eux est va. *part* (m) "partie, portion", les autres termes avec un sens similaire n'ont pas de genre défini.

#### **10.1.6. Vallée**

Le nombre de noms désignant les vallées, mis à part ceux dont le genre fluctue, est assez restreint. Va. *cumb* "vallée étroite" est masculin, *slæd* "une étendue d'herbe" est neutre. Va. *dell* "vallon" varie entre ces deux genres. En revanche, va. *denu* (fm) "vallée" et *dic* (mf) "fossé, vallon" fluctuent entre le masculin et le féminin.

#### **10.1.7. Dénivellement**

Le masculin et le féminin marquent les termes qui désignent le dénivellement de terre : va. *healoc* "vallon" est masculin, va. *hylu* "vallon" est féminin. Va. *dic* (mf) "fossé, vallon" fluctue entre ces deux genres tandis que va. *swelgend* (fmn) "abîme" est assigné à tous les genres.

#### **10.1.8. Partie d'un oiseau**

Le nombre de termes désignant les parties d'un oiseau est très restreint : il se limite à des termes nommant le plumage ou les plumes (va. *feðer* "plume"), les ailes (va. *feper* "aile") et la queue d'un oiseau (va. *finta* (n) "queue"). Va. *feðere* "aile, plume" est féminin/neutre dans les dictionnaires.

### **10.1.9. Arbres, plantes et leurs composants**

Les noms des arbres sont souvent masculins, ou encore féminins en vieil-anglais. Ils peuvent prendre le neutre si leur dernier élément est *-treo(w)* "arbre". Parmi les noms au genre fluctuant on peut citer va. *apuldor* (fm) "pommier" et *apeltreow* (nf) "pommier". Quant à leur floraison, va. *blædnes* "fleurs" est féminin et va. *blostm(e)* "fleur(s)" est masculin/féminin. Les noms de noyaux et de graines ont tendance à prendre le neutre (va. *sæd* "graine", *corn* "blé") ou le féminin (va. *hnutu* "noix", *berie* "baie"). Va. *cyrnel* (fn) "noyaux, graine" fluctue entre ces deux genres. Va. *wæstm* "fruit, croissance" est assigné aux trois genres.

## **10.2. Principes de vie**

### **10.2.1. Principes de vie**

Plusieurs termes féminins vieil-anglais signifient "naissance" et "création" : va. *byrd* "naissance", *cennes(s)* "naissance, nativité", *frumsceaft* "création, origine". En revanche, va. *forþcyme* "naissance" est masculin. Va. *acenness* (fm) "naissance" est assigné à ces deux genres. Parmi les termes sémantiquement proches à va. *(ge)cynd* (fn) "nature" se trouvent va. *gesceap* (n) "création, créature", *gebyrd* (n) "naissance, origine"<sup>222</sup>.

### **10.2.2. Nourriture**

Les noms qui désignent la nourriture dans son sens large et abstrait sont nombreux. Ils sont habituellement féminins : va. *andwist*, *feorm*, *fercung*, *metsung*, tous signifiant "nourriture, provision". Les noms sont plus souvent masculins quand ils indiquent la nourriture concrète : va. *foda* "nourriture", *hlaf* "pain", *mete* "viande, nourriture". Un seul neutre se trouve parmi les termes génériques nommant la nourriture : va. *æs* "nourriture, viande, charogne". Va. *andleofen* (fm) "nourriture" fluctue entre le féminin et le masculin.

---

<sup>222</sup> Le neutre est dû à l'influence de l'affixe *ge-*.

## 10.3. Société

### 10.3.1. Regroupements

Les noms de différentes assemblées de personnes se partagent entre les trois genres. On en trouve souvent dans le neutre (va. *getred* "une assemblée de personnes", *weorod* "troupe", *geþrang* "foule") et le féminin (va. *corþer* "multitude, troupe", *meting* "assemblée", *þeod* "nation, peuple"). Va. *eowde* (nf) "troupeau, congrégation" varie entre ces deux genres. Quant à va. *fyrð* (fmn) "armée", il est assigné aux trois genres et ses synonymes indiquant les forces armées, une armée, le sont aussi, avec le masculin comme le genre dominant : va. *here* (m) "armée, multitude", *heap* (m) "multitude, foule", *feþa* (m) "troupe", *fyrðtruma* (m) "armée", *þrymm* (m) "armée, multitude", *genge* (f) "bande, groupe", *folc* (n) "gens, multitude".

### 10.3.2. Office

Le dernier élément *-rice* "pouvoir, règne, domination" est commun aux deux termes inclus dans cette catégorie : va. *abbodrice* (nm) "office d'un abbé" et *arcebisceoprice* (nm) "archevêché". Le nom va. *rice* est neutre et les termes le comportant le sont également : va. *eorþrice* "royaume sur terre", *gumrice* "pouvoir", *þrymrice* "royaume glorieux".

### 10.3.3. Classe sociale

Les noms en *-nes*, ainsi que va. *eorlgebyrd* "noblesse", qui indiquent la noblesse comme statut social ou qualité morale sont nombreux. Va. *æþelu* (nf) "noblesse" varie entre le neutre et le féminin.

### 10.3.4. Pouvoir

Les deux termes synonymes, va. *andweald* (fmn) "pouvoir" et *duguð* (fmn) "vertu, pouvoir, excellence" sont assignés aux trois genres. Parmi les noms sémantiquement proches, l'on trouve ceux assignés au masculin (va. *cræft* "pouvoir"), au féminin (va. *meaht* "puissance, pouvoir", *strengu* "force, pouvoir") et au neutre (va. *afol* "pouvoir", *eafop* "force, violence"). Ceux qui font référence aux vertus morales sont soit neutres (va. *weorþ* "valeur", *wuldor* "gloire") soit féminins (va. *gumcyst* "vertue, excellence", *geþyncþu* "honneur, dignité").



### 10.3.5. Récit

Il n'y a pas de tendance spécifique aux noms faisant référence aux récits écrits. On en trouve des féminins (va. *gesetnes* "position, composition, loi",) et des neutres (va. *gediht* "composition", *gewrit* "écriture, inscription"). Le genre de va. *boc* (fm) "livre, chapitre" varie entre le masculin et le féminin.

### 10.3.6. Législation

Deux termes-synonymes font référence à la loi : *lagu* (f) "loi" et *folcriht* (n) "droit commun, loi". Va. *æ* (fmn) "loi" varie entre le féminin et le masculin. Quant à certains termes souvent présents dans les lois et chartes, on trouve va. *æht* (fmn) "possession", mais aussi va. *æhtgesteald* (n) "possession" et *hæfen* (f) "propriété". Le sens d'accord et de termes d'accord apparaît dans les termes va. *cwide* (m) "décret", *foreweard* (f) "contrat, accord", *næming* (f) "accord, affaire". Va. *seht* (mf) "accord" varie entre ces deux genres.

Le terme suivant n'est pas spécialement appliqué à la législation, car il a un usage beaucoup plus vaste allant de la valeur morale jusqu'à l'acte criminel. Va. *scyld* (fm) "culpabilité, crime" varie entre le masculin de va. *gylt* "crime, acte criminel" et le féminin de va. *synn* "acte criminel" et va. *unlættu* "malice". Le neutre marque aussi le terme va. *forwyrht* "acte criminel".

### 10.3.7. Don

Dans l'assignation à plusieurs genres de va. *gift* (fn) "don ; mariage" ces deux significations jouent un rôle important. Quant au premier sens, celui de la donation ou des présents, on trouve des termes-synonymes dans va. *læn* (n) "concession, prêt, don", *send* (f) "présent", *geselenis* (f) "donation". Va. *hæmed* (n) "mariage, rapports sexuels", *wifping* (n) "mariage, rapports" et *gemung* (f) "mariage" correspondent au deuxième sens. Les termes consultés se partagent tous entre le féminin et le neutre. Ce sont précisément ces deux genres qui attirent va. *gift* en tant que nom au genre fluctuant.

### 10.3.8. Lien

Parmi les noms sémantiquement proches à va. *bend* (mfn) "lien" il y a des noms qui appartiennent aux trois genres : va. *gecnycc* (n) "lien", *fæstnung* (f) "fermeture", *cnotta* (m) "nœud". Aucun genre dominant ne se distingue dans cette catégorie de noms.

### 10.3.9. Constructions

Va. *brycg* (fm) "pont" n'a pas beaucoup de synonymes en vieil-anglais. Des termes utilisés pour indiquer le passage à travers les courants sont va. *ford* (m) "gué" et *wæd* (n) "gué", qui ne se situent pas tout à fait dans le champ sémantique. Va. *burh* (fmm) "rempart, château fort" a plus de synonymes vieil-anglais – va. (*burh*)*fasten* (n) "citadelle", *byrig* (f) "ville" – ainsi que les mots qui désignent des constructions similaires : va. *torr* (m) "tour", *tur* (m) "tour".

### 10.3.10. Tombes

Les termes pour désigner les tombes ou les tumulus semblent être assignés soit au masculin (va. *byrgels* "cimetière, tombeau", *beorg* "tumulus", *hlaw* "butte funéraire") soit au neutre (va. *eorþærn* "tombeau", *græf* "tombe"). Va. *byrgenn* "tombe" et va. *crundel* "tumulus" sont assignés, quant à eux, aux masculin, féminin et neutre.

### 10.3.11. Navigation

Le genre de va. *segl* (mn) "voile" varie entre le masculin des termes indiquant les autres parties de bateaux (va. *bolca* "passerelle d'un navire", *mæst* "mât") et le neutre de noms de voiles : va. *merehrægel*. Quelques termes de parties composantes de navires peuvent être assignés au féminin : va. *bytme* "quille".

## 10.4. Personne

### 10.4.1. Corps humain

Les noms des parties du corps et des organes sont répartis entre les trois genres avec le masculin dans le rôle du genre dominant. Ceux qui désignent le visage et ses parties sont souvent neutres (va. *hleor* "visage, joue", *eage* "œil", *ear* "oreille"), quelques-uns sont féminins (va. *flære* "lobe", *nasu* "nez", *ceace* "mâchoire, joue"). Le genre de deux noms qui désignent le visage fluctue entre le masculin et le neutre pour va. *wlita* (mf) "visage, contenance" et entre les trois genres dans le cas de va. *ansyn* (fmm) "visage". Les noms de membres mobiles (les jambes, les bras, etc.) sont souvent masculins (va. *earm* "bras", *earmboga* "coude", *fot* "pied", *last* "plante du pied"). Les parties du corps non mobiles, mais aussi certaines mobiles peuvent prendre le féminin (va. *wrist* "poignet", *fiersn* "talon", *cest* "poitrine", *side* "flanc", *eaxle* "épaule") ou neutre (va. *ban*

"os", *leow* "cuisse", *cneow* "genou"). Nombreux sont ceux qui varient entre deux ou trois genres : va. *molda* (mf) "tête", *þunwange* (fn) "tempe", *liþ* (mn) "articulation", *anleow* (fnn) "cheville", *bæc* (mfn) "dos" et *lim* (nf) "membre". Quant aux organes internes, ils se partagent entre le masculin (va. *gutt* "intestins", *ropp* "intestin grêle") et le féminin (va. *wamb* "ventre", *ædre* "rein"). Va. *milte* (mf) "rate" et va. *innop* (mf?) "l'intérieur, partie intérieure du corps" varient entre ces deux genres.

#### **10.4.2. Maladies**

Les termes généraux de maladies sont soit féminins (va. *suht* "maladie", *unhælp* "maladie") soit neutres (va. *broc* "affliction", *geflog* "maladie infectieuse"). Va. *adl* (fnn) "maladie, douleur" est assigné aux trois genres. Quant aux termes relativement spécifiques à la peste et à la mortalité, ils varient presque tous en genre : va. *cwyld* (fn) "peste", *wol* (mf) "peste", mais aussi va. *cwealm* (mn) "tourment, peste", *steorfa* (m) "mortalité, peste", *uncoðu* (fm) "maladie".

### **10.5. Esprit**

#### **10.5.1. Sentiments et états d'esprit**

Le féminin domine les noms de sentiments, probablement en raison de leur caractère abstrait. En revanche, les noms liés au sentiment de joie sont souvent masculins (va. *dream* "joie, plaisir", *eadwela* "bonheur", *hyht* "espoir, joie", *gefea* "joie, gloire") ou féminins (va. *liss* "faveur, merci, gentillesse", ainsi que les noms comportant le suffixe *-nes* : va. *fægenness* "joie", etc.). Va. *bliss* (fn) "joie" fluctue entre le féminin de ce dernier et le neutre. Les autres termes qui ont le même sens que va. *frofor* (fm) "consolation" sont également féminins : va. *geoc* "aide" et *frofornes* "consolation".

Va. *ænett(e)* (fnn) "solitude" coexiste avec va. *ænetnes* (f) et *digolnes* (f). les noms signifiants "la jalousie" sont principalement masculins : va. *anda* "malice, jalousie", *ellenhete* "jalousie", *nip* "jalousie, haine", *æþanc* "jalousie, affront". Ceux qui sont féminins ont une connotation un peu plus positive (va. *elnung* "zèle, jalousie") ou ceux dont la formation impose le féminin (va. *andung*). Va. *æfest* (mf) "jalousie" varie entre ces deux genres.

Va. *bysmer* (mnf) "honte, déshonneur, moquerie" est d'abord masculin avec un « glissement » vers le neutre et le féminin. La majorité de noms-synonymes est au féminin : va. *æwisc* "déshonneur, honte", *hynþ* "humiliation, déshonneur", *orwirþu*

"ignominie", *sceamu* "honte". Parmi les termes proches se trouve également un nom neutre avec le contenu sémantique légèrement différent puisqu'il a principalement le sens de "reproche" : va. *edwit* "reproche, déshonneur".

Quant aux notions de "fierté" et d'"arrogance", les noms se partagent entre les trois genres. La plupart d'entre eux appartiennent au masculin (va. *anmedla*, *prutscipe*, *ofermeda*, tous les trois signifiant "arrogance, fierté"). Quelques-uns sont féminins (va. *pryte* "dédain", *oferprut* "fierté excessive, arrogance"). L'un est neutre (va. *ofermod* "arrogance") et deux autres varient en genre (va. *ofermede* (nf) et *oferhygd* (fn) "arrogance").

Les termes qui désignent le tourment et la souffrance, plus particulièrement en enfer, sont principalement féminins : va. *angnes(s)* "anxiété", *wracu* "souffrance, misère", *cwylming* "torture, souffrance", *wyrgebu* "condamnation, punition", *hellcwalu* "tourment en enfer". Deux d'entre eux sont neutres (va. *wraec* "souffrance", *hellebealu* "souffrance infernale"). Va. (*cwic*)*susl* (fn) "tourment (d'enfer)" fluctue entre ces deux genres.

### **10.5.2. Conscience**

Les termes qui signifient "la pensée" ou "les connaissances" sont en majorité féminins (souvent pour des raisons morphologiques) comme c'est le cas de va. *ingemynd* (f) et *smeap* (f). Il y a des termes masculins (va. *larcræft* "connaissance"), mais la majorité de ces noms fluctue entre le neutre et un autre genre : va. *ingehygd* (fn) "pensée, connaissance", *geþanc* (mn) "esprit, opinion, pensée", *gemynd* (nf) "esprit, mémoire". Dans ces derniers cas, la raison principale d'une telle fluctuation est la présence du préfixe *ge-*, historiquement marquant les collectifs neutres.

### **10.5.3. Comportement**

Les termes qui indiquent le comportement d'une personne ne sont pas très nombreux et appartiennent à tous les genres. Ceux qui sont plus proches sémantiquement de va. *gebæru* (nf) "comportement" sont va. *tyht* (m) "conduite, comportement" et *gelæte* (n) "sortie, conduite". D'autres termes n'ont pas tout à fait le même sens, mais se trouvent tout de même dans la même catégorie sémantique de comportement et de mode de vie : va. *cost* (m) "condition de vie" et va. *liffadung* (f) "règlement de la vie de qqn".

#### 10.5.4. Spiritualité

Va. *est* (mf) "grâce, faveur, bonté" et *giefu* (f) "don, grâce, faveur", *gifnes* (f) "faveur, grâce" sont sémantiquement proches. Dans le même champ lexical, on trouve également va. *lacedæd* (f) "munificence", *selen* (f) "don", *ar* (f) "honneur, gloire, dignité", *hyld* (m) "faveur, protection, grâce".

#### 10.6. Religion

Souvent, ce sont des noms féminins qui se trouvent sémantiquement proches de va. *bisen* (fn) "parable, exemple" : va. *gelicnes* (f) "similitude", *bysnung* (f) "exemple". Les neutres existent principalement avec le sens d'un récit : va. *gid* (n) "lai", *spell* (n) "histoire, narration". Ce dernier se trouve également dans le champ sémantique de va. *bod* (nm) "prédication". Cette catégorie est dominée par les féminins (va. *bodung* "prédication", *(fore)lar* "prédication", *sand* "message").

On trouve des noms de tous les genres parmi ceux qui désignent la gloire et la louange : va. *wuldor* (n). Le reste se partage entre le féminin (souvent dans le sens de la gloire), tous avec les suffixes du féminin (va. *bletsung*, *gretung*, *herung*, *herenes*), et le masculin (souvent dans le sens de la louange) (va. *cantic*, *sealm*). Un autre nom neutre est va. *hereword* "louange". Va. *lof* (nm) "louange, gloire" varie entre le neutre et le masculin. Quant à va. *biggeng* (mfn) "observation, prière", les mêmes termes prennent aussi le sens de l'observation, ensemble avec le nom neutre va. *gebed* et les termes féminins va. *benn*, *gebedræden*.

#### 10.7. Objets

##### 10.7.1. Récipients

Il existe une tendance en vieil-anglais qui consiste à ce que les gobelets et les calices soient féminins (va. *bune* "gobelet", *cuppe* "gobelet", *canne* "gobelet", *crucce* "cruche, pichet") et les pichets plus grands soient masculins (va. *ceac* "pichet, cruche", *stelmele* "récipient avec un manche"). Bien entendu, ce n'est pas la règle absolue et va. *copp* "gobelet, récipient" et *scenc* "gobelet" sont masculins, tandis que va. *ful* "gobelet" et *wæge* "récipient, gobelet" sont neutres, tous les quatre indiquent des récipients pour les boissons. Va. *amber* (mn) "récipient, mesure" fluctue entre le masculin et le neutre.

Les récipients de plus grande taille se partagent entre le masculin (va. *hnæpf* "coupe", *læfel* "récipient, coupe", *orc* "chope", *wearr* "coupe") et le féminin (va. *scealu* "plat"). Va. *bolla* (mf) "récipient, bol" l'est également.

### 10.7.2. Armes

Va. *flan* (fm) "flèche" et *stræl* (fm) "flèche" varient tous les deux entre le féminin et le masculin. Les autres noms des armes pointues et volantes sont va. *arewe* (f) "flèche", *earh* (f) "flèche", *bolt* (m) "boulon", *gar* (m) "lance, flèche", *scutel* (m) "flèche". Les trois derniers sont masculins et sont probablement plus proches de va. *darop* "lance". Ils indiquent probablement les armes plus lourdes et de plus grande taille que les simples flèches, contrairement au sens moderne du mot am. *dart* "fléchette"<sup>223</sup>.

### 10.7.3. Source de lumière

Parmi les noms désignant les lampes, on trouve va. *þæcele* (f) "torche", *fyren cyll* (f) "torche", *leohtfæt* (n) "lampe, lumière", et *blæcern* (nm) "lampe".

### 10.7.4. Objets précieux

Les noms qui parlent de richesses et de trésor sont eux aussi nombreux. Les trois principaux termes – va. *goldhord* (mn) "trésor", *gærsum* (mn) et *hord* (nm) – varient en genre. Les autres incluent la notion de biens (va. *æhtsped* (f) "richesse", *ahtwela* (m) "richesse", *feoh* (n) "bétail dans le sens de la richesse, plénitude", *goldæht* (f)) "trésor d'or" ou des ornements et des objets précieux qui constituent le trésor (va. *frætwe* (f) "ornement" *gold* (n) "or", *goldmapum* (m) "trésor, un objet précieux en or").

---

<sup>223</sup> Ceci reste dans le domaine de suppositions. Or la vérification de cette suggestion reste hors de la portée de cette thèse.

# **CHAPITRE 11 : ANALYSE DES OCCURRENCES DE LA FLUCTUATION EN GENRE**

L'analyse des emprunts a permis de dégager les phénomènes principaux qui peuvent intervenir lors de l'assignation d'un nom à un genre. L'analyse de noms natifs dans le contexte linguistique rend la distinction entre la variabilité et le désaccord encore plus fine. Ces deux notions restent fondamentales quand on parle de noms au genre fluctuant.

L'appartenance à un champ sémantique n'explique pas la fluctuation, mais elle permet de situer les noms parmi d'autres en dehors d'une proposition. Parmi les raisons sémantiques, il n'est pas uniquement question d'analogie, mais également de la différence de sens, marqué par la différence en genre. Les questions de noms collectifs et de l'individuation sont aussi traitées dans ce chapitre, comme le sont les cas où l'interprétation de formes par les lexicographes est remise en question.

Cette catégorisation a pour objectif le classement de noms à genre fluctuant d'une part, en ceux qui font preuve d'une variabilité, quand le genre grammatical peut en effet se voir changer sans influence sur le sens du mot et d'autre part, en ceux qui se trouvent dans le cas de désaccord. Il serait tout de même utile de se rappeler qu'il ne s'agit que d'une tentative de proposer des explications possibles du phénomène. Nombreux sont les noms qui peuvent être placés dans plusieurs catégories décrites dans ce chapitre, car elles ne sont pas étanches. Par conséquent, elles sont composées de noms dont elles contiennent une des causes principales de fluctuation, mais cette cause n'est unique en aucun cas.

## **11.1. La fluctuation due aux facteurs formels**

L'analyse des emprunts montre que les facteurs formels tels que la présence d'un morphème qui peut engendrer le basculement vers un autre genre ou même l'influence du latin s'oppose à une autre sous catégorie, celle de marqueurs qui ont perdu leur rôle d'indicateur de genre au profit d'autres fonctions.

### 11.1.1. La langue tardive et la réinterprétation de formes comme facteurs d'assignations à plusieurs genres

Cette catégorie inclut les noms dont la fluctuation peut se justifier par la perte de leur rôle par les marqueurs. Ceci peut arriver dans la langue tardive, proche du moyen-anglais en matière de genre. La langue comporte ainsi des formes, et non seulement des morphèmes, qui ne reflètent plus le genre grammatical.

Va. *crundel* (mfn) "tumulus" est assigné aux trois genres dans le DOE. Il est masculin/neutre dans l'ASD et le BT. Ce dernier précise que le neutre est particulier aux documents tardifs. Or, la fluctuation n'est pas si remarquable quand on relève le nombre d'occurrences : trois chartes contiennent les marqueurs du neutre, et deux du féminin. (1) contient le cas d'accord interne au neutre (1a) et une occurrence du féminin (1b) :

(1)

a) (Ch 858, 1)<sup>224</sup>

Ærest æt gorgrafes slæde on **ðæt** (n) **crundel**. Of **ðam** (m/n) **crundelle** ...

[D'abord près de Gargafeslede (?) jusqu'au **tumulus**. **Du tumulus**]

b) (Ch 524, 2)<sup>225</sup>

þanen west endelang smaleweies on **þare** (f) **crowndel** ...

[Ensuite à l'ouest le long du petit chemin jusqu'**au tumulus**]

S'agit-il ici de la variabilité ou de la violation de l'accord ? Ou encore un autre phénomène intervient-il ? La date du manuscrit de [Ch 524] est beaucoup plus tardive et on constate quelques modifications linguistiques apportées par un/des copiste(s). Elle donne l'impression que le copiste ne voit pas de véritable différence entre va. *þan* dans : to **þan** *ruancrounde* ..... to **þan** *stone* « du tumulus ... jusqu'à la pierre » (Ch 524, 1) et va. *þare* dans (43b). Cette impression persiste quand le scribe/copiste continue avec : to **þe** *litel berwe* « jusqu'au petit bosquet » (Ch 524, 4) où va. *þe* a perdu toute fonction de marqueur du genre, mais aussi du cas, puisqu'il n'exprime plus ni datif, ni éventuellement l'acc.sg. Les connaissances du genre vieil-anglais semblent confuses et

<sup>224</sup> Londres, British Library, MS Cotton Claudius C. ix (2<sup>e</sup> moitié du 12<sup>e</sup> s.)

<sup>225</sup> Dans les manuscrits du 14<sup>e</sup> siècle.



le déterminant féminin est certainement en situation de violation de l'accord, car il est erroné. Le lien entre le genre du nom et le genre du déterminant est rompu.

De la même manière, le scribe de [Ch 858] confond les formes du démonstratif va. *þone/ðone/þam/þon*. En revanche, il n'y a pas de cas de *þæt* « abusif » dans cette charte. Dans une autre charte du même manuscrit, les formes du démonstratif sont de nouveau confuses : on *þa crundol* « jusqu'au tumulus » (Ch 560) ; of *þan crundle* « du tumulus » (Ch 577, 7) ; on *þæt crundel* « jusqu'au tumulus » (Ch 590, 1). La dernière charte a été rajoutée au 13<sup>e</sup> siècle et la langue contient la même confusion du déterminant non-féminin au dat.sg. La confusion de ces quatre formes dans le contexte du datif, moins souvent dans celui de l'accusatif, est fréquente en moyen-anglais du début de la période (Millar, 2000b).

Cotton Claudius C. ix est de provenance d'Abingdon. Il est copié en deuxième moitié du 12<sup>e</sup> siècle, mais plusieurs chartes ont été rajoutées au 13<sup>e</sup> siècle, même si leur langue semble être le west-saxon tardif. On pourrait en conclure que le neutre est une forme tardive, probablement sans fonction de genre grammatical. Le manque de l'original ne permet pas de déterminer si la correction scribale a eu lieu.

En revanche, le féminin semble être une erreur de la part du copiste, car dans les deux contextes identiques dans le même manuscrit, il emploie deux formes différentes du déterminant : va. *þare* (gén./dat.sg.) et *þa* (acc.sg.). Un examen approfondi de la question nécessite l'analyse détaillée de toutes les formes de déterminants dans toutes les chartes du manuscrit en question.

Certains noms apparaissent comme assignés à plusieurs genres dans les dictionnaires sur la base de la terminaison *-Vs*, historiquement faisant partie des paradigmes de noms non-féminins : *-es* du gén.sg. marque les masculins et les neutres, tandis que la terminaison *-as* est historiquement réservée au masculin au nom./acc.pl. Va. *acennes* (fm) "naissance" est généralement assigné au féminin, tandis que le DOE cite une occurrence du masculin. Le BT l'indique comme féminin.

(2) (DurRitGl 1, 69.4)<sup>226</sup>

*Famulis tuis domine caelestis gratiae munus impertire vt quibus beatę uirginis partus exstitit salutis exordium natiuitatis eius uotiuā solemnitas pacis tribuat incrementum per*

ðegnum ðinum driht' heofonlic gefes ðing gef 1 þætte ðæm eadges hehstaldes acennisse gistod hæles f' veard **acennis'es** his oesto symbelt' sibbes giselle onvæstem

[Ouvre à tes serviteurs, Dieu très bon, tes richesses de grâce ; puisque la maternité de la Vierge Marie fut pour nous le commencement du salut, que la fête de sa **Nativité** nous apporte un surcroît de paix]

Ce n'est pas le seul mot féminin qui prend la terminaison *-es* au gén.sg. dans la glose, les autres exemples étant va. *sibbes* (f) "de la paix" (70.7) et *rodes* (f) "de la croix" (72.16). En revanche, seul le féminin s'exprime dans la relation d'accord entre va. *acennesse* et les déterminants dans le sens large. Par conséquent, il serait injustifié de l'identifier comme terme masculin en se fondant exclusivement sur la terminaison qui s'étend progressivement sur tous les paradigmes à la fin de la période en commençant par le nord du pays.

Ainsi, le genre du terme est féminin jusqu'à la fin de la période puisque dans toutes les occurrences, c'est bien le genre exprimé dans la relation d'accord interne : *ðære* (f) *æfterran acennesse* « la naissance suivante » (CP, 14.85.14) ; *þa* (f) *halgan acennesse* « la naissance sacrée/bénie » (LS 19, 143)<sup>227</sup>.

L'autre nom faisant partie de cette catégorie est va. *eastre* (fn) "printemps, Pâque(s)". Il est féminin, mais peut prendre le neutre dans certains documents. Il s'agit principalement de documents northumbriens, selon le DOE. On observe une divergence dans les deux autres dictionnaires : va. *eastre* est assigné au neutre dans le BT et au féminin dans l'ASD. Le corpus montre l'usage alterné des formes distinctes du féminin et de déclinaison faible au pluriel, dont le genre est occulté. Le seul document où il est possible de constater un genre autre que le féminin est [Li], où le terme s'emploie souvent avec la terminaison *-o* au nom./acc.sg, alors qu'il prend *-es* au gén.sg. : *on ðære*

---

<sup>226</sup> MS Durham Cathedral Library A.iv.19, la glose date de la deuxième moitié du 10<sup>e</sup> siècle et attribuée à Aldred, l'auteur de la glose des *Évangiles de Lindisfarne*.

<sup>227</sup> *Purification of Mary the Virgin* dans le *Livre de Verceil*.

*uica eostres*<sup>228</sup> « le mercredi de Pâques » (LkHeadGl (Li), 95) ; *of ðæm hwitum eostres*<sup>229</sup> « de l'Octave de Pâques » (MkFestGl (Li), 1). [Li] contient également un cas d'accord interne au neutre (3) sous l'influence de lat. *hoc* :

(3) (LkGl (Li), 22.15)

7 cuoeð him willum ic wilnade *ðis* (n) *eostro* (f ?n ?) gebrucca † to eattanne  
*Et ait illis desiderio desideravi hoc* (n) *pascha* (n) *manducare*

iuih mið  
*uobiscum*

[Il leur dit : J'ai désiré vivement manger **cette Pâque** avec vous.]

Dans le même passage, dans les *Évangiles de Rushworth* [Ru] (4) va. *ðas* du féminin remplace le neutre dans [Li] :

(4) (LkGl (Ru), 22.15)

7 cwæð ðæm willum ic wilnade *ðas eostru* to bruccanne iowih mið

Dans les exemples où le nom prend *-um* il s'agit du dat.pl, où les terminaisons de l'adjectif et du déterminant sont insensibles au genre : *Fram þam halgan eastrum* « de la Semaine Sainte » (BenR, 41.65.13). On retrouve le dat.pl. dans la *Chronique anglo-saxonne* :

(5) (ChronD, 1066.1)

On þissum geare com Harold cyng of Eoforwic to Westmynstre to **þam Eastran** þe **wæron** æfter þam middanwintre þe se cyng forðferde, 7 **wæron þa Eastran** on þone dæg XVI kalendas Mai.

[Cette année vint le roi Harold de Eoforwic (York) à Westminster **à Pâque** qui a eu lieu après le milieu de l'hiver quand le roi (Edward) est mort. **La Pâque** était le seizième jour du mois de mai.]

Si dans la première citation, le non-féminin pourrait être suggéré, la forme du verbe et la deuxième occurrence ne laissent aucun doute qu'il s'agit bien du pluriel. Ceci

---

<sup>228</sup> Lat. *in ebdomada paschae*.

<sup>229</sup> Lat. *de albas paschae*.

explique alors va. *to ðan Eastran* « jusqu'à la Semaine Sainte » dans le manuscrit F (ChronF, 1012.1) où *ðan* est une forme tardive de va. *ðæm*. Le pluriel n'étant pas distinctif en genre, il est par conséquent impossible de parler de va. *ðan Eastran* comme d'une relation d'accord au non-féminin.

C'est bien la redistribution de la terminaison *-es* et la traduction d'un déterminant latin par celui du même genre qui ont conduit les lexicographes à l'assignation de ce nom au neutre. Par conséquent, cette assignation n'est pas suffisamment justifiée, compte tenu du développement des paradigmes et de l'introduction du marqueur du gén.sg. dans le paradigme des féminins.

L'assignation à un genre sur le principe d'un morphème lié a probablement eu lieu dans le cas de va. *boc* (fm) "livre, chapitre", qui, étant féminin, est assigné au masculin dans huit cas, selon le DOE. C'est principalement le cas de la terminaison *-Vs* du génitif et du pluriel dans les documents du 12<sup>e</sup> siècle : *Þas bocas* (m) *hauedð Salomon preost* « The priest Solomon has these books » (Robertson : 250) (Rec 5.5, 1) ; *boces awriten is be me* « dans le livre, est écrit pour moi » (PsGIG, 39.8)<sup>230</sup>

Le neutre ne figure pas dans les dictionnaires par acceptation que la seule occurrence de þ sur quatre dans [Li] ne reflète probablement pas le genre de ce terme. Le neutre dans (6) ne peut pas être expliqué en termes de l'influence de l'original latin :

(6) (JnGl (Li), 21.26)

asægd is þ **þ boc** æfter iohannem  
*Explicit liber secundum iohanen*

[Ici se termine le livre de Jean]

La présence de Ca représente un problème dont la résolution se trouve probablement dans la fonction syntaxique de þ, qui peut prendre la place de la conjonction am. *that*.

Dans le manuscrit utilisé pour la section concernée<sup>231</sup> de [Bede] se trouve une occurrence du masculin *se boc*, corrigé en *seo* dans ms. B. Les corrections apportées par

<sup>230</sup> London, British Library, MS. Cotton Vitellius E.xviii (milieu du 11<sup>e</sup> s.).

<sup>231</sup> Ms. Ca pour cette section, 11<sup>e</sup> siècle, d'origine anglaise.

le scribe B n'ont pas de système particulier. Dans (7) le scribe de ms. B emploie *ðære* là où Ca à *se*, et *se* là où le manuscrit principal<sup>232</sup>, Tanner 10, emploie *seo* :

(7)

a) (BedeHead, 16.27-28)

Herr endað **se** (m) (Ms. B **ðære** (f)) þridde **boc**. Her onginneð **seo** (f) feorðe **boc**.

[Here ends **the** third **book**. Here begins **the** fourth **book**.] [Miller : 17]

b) (Bede 3, 212.3)

swa swa **seo** (f) **boc** sagað, **seo** (f) (Ms. B **se**) is awriten be his life ...

[as related in **the book (that is)** composed about his life] [Miller : 213]

Le genre dominant de va. *boc* est le féminin et l'usage dans les documents tardifs de la terminaison *-Vs* ne conduit pas à son assignation au masculin. En revanche, le genre dans Bede semble plus instable puisqu'il ne s'agit pas uniquement de la terminaison *-Vs*, pourtant trop tardive pour apparaître dans le manuscrit T. S'agirait-il de l'influence du latin (lat. *liber* "livre" étant masculin), auquel cas ce serait à nouveau la relation de désaccord ? Ou encore s'agit-il d'une véritable fluctuation en genre ? Compte tenu du nombre de ces occurrences, le fait qu'il ne s'agit que d'un seul document qui montre l'accord au masculin mis à part les occurrences de la terminaison *-Vs* et le fait qu'aucun autre document de cette époque ni de ce dialecte ne comporte pas de trait similaire, la conclusion serait que va. *boc* est un nom féminin, qui a acquis la terminaison du pluriel et du génitif comme l'ont fait tant d'autres noms sans que leur genre n'en soit affecté pour autant.

Va. *flan* (fm) "flèche" ne possède que de rares occurrences de terminaison du masculin au pluriel et au génitif, qui peuvent toutefois coexister avec l'accord au féminin : 7 *fyrene flana* « et les flèches en flammes » (GD Pref and 3 (C), 38.258.8) ; *þæt flanas comon of heofonum* « que les flèches sont venues du ciel » (GD Pref and

---

<sup>232</sup> Tanner 10, fin du 10<sup>e</sup> siècle, écrit en dialecte mercien.

4(C), 37.318.17) ; *purh flanes flyht* « par le vol d'une flèche » (Mald, 70)<sup>233</sup>. Le reste du document comporte le pluriel en *-a* uniquement.

Dans un cas similaire se trouvent va. *æ* "loi", *brycg* "pont" et *oferhygd* "fierté, arrogance", tous ayant le féminin comme genre dominant. Va. *oferhygd* "arrogance" a une occurrence de *ðes oferhydes* « de l'arrogance » dans *Christ and Satan* dans le manuscrit Oxford, Bodleian Library, MS. Junius 11 (c. 1000). Le marqueur est non-féminin, mais il reste ambigu, indiquant le masculin ou le neutre. Une autre occurrence de *-es* se trouve dans *Gregory's Dialogues*, manuscrit C<sup>234</sup> [GD (C)]: *mid oferhygdes gaste* « par l'esprit d'arrogance » (GD 2 (C), 20.144.25). Dans le même endroit le manuscrit H<sup>235</sup> contient *mid oferhygde gaste* (GD 2 (H), 20.144.21). À ce stade du développement, la terminaison du gén.sg. commence déjà à envahir les paradigmes des féminins et ne devrait plus être considérée comme le marqueur du genre à valeur [-F].

Quant à va. *æ* (fmn) "loi", il est presque toujours féminin. En outre il prend la terminaison *-es* au gén.sg. dans les documents northumbriens, principalement en traduction de lat. *lex* « loi » au gén.sg. *legis* « de la loi » :

(8)

a) (DurRit Gl 1, 6.19)

broð' lfv ðæs nestes yfel ne wyrceð fylnisse f'ðon *æes* is.

*Fratres dilectio proximi malum non operatur plenitudo ergo legis est dilectio*

[L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement **de la loi.**] [LSG, Romains 13.10]

b) (MtGl (Li), 22.35)

7 gefrægn hine an of ðæm *æs* larwu cunnade hine.

*Et interrogauit eum unus ex eis legis dotor temptans eum*

[et l'un d'eux, docteur **de la loi**, lui fit cette question, pour l'éprouver] [LSG]

<sup>233</sup> Le manuscrit est Cotton Otho A.xii (fin du 11<sup>e</sup> s.), gravement endommagé dans l'incendie en 1731. Il ne reste qu'une copie faite par David Casley en 1726. Le dialecte est west-saxon classique avec quelques traits angliens et ceux du sud-ouest (Carruthers 1996 : 148).

<sup>234</sup> Cambridge, Corpus Christi College MS. 322 (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> s., Worcester).

<sup>235</sup> Oxford, Bodleian Library, Hatton 76 (première moitié du 11<sup>e</sup> s.) composé en west-saxon tardif.

Le fait qu'il s'agit de la forme en *-is* au latin, et que la terminaison va. *-es* commence à se propager sur les déclinaisons des féminins dans le nord du pays, a probablement contribué à cet usage dans les deux exemples cités. Ceci soulève à nouveau la question non pas du passage complet d'une déclinaison à une autre, puisqu'il ne suit pas complètement le paradigme des masculins, mais du degré d'intégration dans un autre paradigme à partir duquel il est possible de parler du changement du genre. Ceci nous amène à la question du « genre d'abord » ou de la « déclinaison d'abord », déjà évoquée à plusieurs reprises. Le changement d'une terminaison peut-il changer le genre d'un nom ? Ou n'est-ce là qu'une généralisation qui n'affecte pas le genre d'un nom ? Aucun de ces marqueurs externes ne montre le genre autre que le féminin étant donné que le genre ne s'exprime essentiellement qu'à travers les cibles de l'accord. Par conséquent, il n'est pas vraiment envisageable de considérer le cas de *æ* comme celui du genre en fluctuation.

La variation de va. *brycg* (fm) "pont" est similaire à celles évoquées jusqu'à présent. À près de 150 occurrences dans le *DOE Web Corpus*, il est assigné au féminin et, plus rarement, au masculin dans le DOE. Seul le féminin figure dans l'ASD et le BT. Le masculin se trouve principalement dans une charte du 12<sup>e</sup> siècle et à une occurrence dans la *Chronique de Peterborough* [ChronE] :

(9)

a) (Ch 715, 4)<sup>236</sup>

[...] of þam mære andlang broces on cnihta bryc of **þam** (m/n) **brycge**  
[de la limite le long du ruisseau jusqu'au *Knights' Bridge*]

b) (ChronE, 1125.31)

7 men weorðan adrencte 7 **briggas** (m) tobrokene  
[les hommes se sont noyés et les **ponts** étaient brisés]

Les deux documents en question sont écrits en vieil-anglais tardif. En ce qui concerne la charte, les formes du féminin et du masculin sont mélangées. Tous les autres marqueurs sont ceux du féminin avec l'orthographe west-saxon classique : *þurh*

---

<sup>236</sup> Londres, British Library, MS Additional 15350 (milieu du 12<sup>e</sup> siècle, Winchester). La charte est datée de 963.

*ða brycge æt Paris* « à travers le pont à Paris » (ChronE, 887.1). Dans (9b) la terminaison *-es* n'indique pas le génitif, mais le pluriel *-as*, montrant ainsi l'affaiblissement particulier de la voyelle en moyen-anglais. Étant donné que seule la terminaison *-Vs* est en cause de l'assignation au masculin, étant donné qu'il est impossible de le considérer comme marqueur du genre aussi tardivement, la conclusion est que *va. brycg* ne montre pas de variation en genre et, comme c'est le cas de nombreux noms, il ne fait que subir les conséquences de la fluctuation de marqueurs sans pour autant changer le genre.

À cette sélection s'ajoute *va. burh* (f/m) "château", féminin et neutre dans les *Évangiles de Lindisfarne* [Li], masculin dans [ChronE]. Dans [Li] l'accord est au féminin, mais on y trouve la forme du pluriel *burgas*<sup>237</sup>, *in burig hæt* (en traduisant *in castellum quod*)<sup>238</sup>.

Dans la glose, *va. burg* varie entre les deux genres : *7 ymbeade ðe hælend ceastræ l burgas* (m) *alle* « Jésus parcourait toutes les villes et les villages » (MtGl (Li), 9.35) ; *ðerheode ða* (f) *burg* « traversait la ville » (LkGl (Li), 19.1) ; *ðære* (f) *burge l ðære ceastra* « de la ville » (LkArgGl (Li), 1). Seule la terminaison en *-as* exprime le pluriel, car le marqueur s'est installé dans le paradigme de *va. burg* comme c'est le cas des autres noms dans [Li].

Dans la *Chronique*, on trouve *va. forbearn eallmeast se* (m) *burh of Lincolne* « brûla presque toute la ville de Lincoln » (ChronE 1123.81). Non seulement *va. se* est agrammatical vis-à-vis du genre de *va. burg*, mais il ne correspond pas non plus à l'acc.sg. qui serait demandé pour un nom dans la position du complément direct de verbe *va. forbearnan* « brûler ». Les entrées plus anciennes contiennent l'accord au féminin : *ða* (f) *burh* « la ville » (ChronE, 1016.36). Le masculin relève de la même confusion que plusieurs autres noms dont le démonstratif se trouve en désaccord avec le nom-contrôleur.

Avec *va. burh* cela fait plusieurs noms dont le glissement vers le genre autre que le dominant se fasse dans [ChronE]. Ainsi, le masculin et le neutre du nom autrement

---

<sup>237</sup> Dans le même endroit la version west-saxonne et les *Évangiles de Rushworth* [Ru] ont *va. ceaster* au pluriel : *va. ceastre/-a*.

<sup>238</sup> Il est très fréquent chez Aldred d'utiliser l'anaphore qui correspond au genre de son original latin (Kharlamenko, 2013b)



féminin va. *duguð* (fmn) "vertu, noblesse" ne se trouvent que dans [ChronE] : *eall se* (m) *dugod* « toute la noblesse » (1016.73) ; *þe* (n) *dugeð þe* « toute la noblesse » (1114.20). Les chroniques versions D et F dans la même entrée ont conservé le démonstratif féminin : va. *eall seo* (f) *duguð /dugað* (1016.73). Ces marqueurs ne peuvent pas être des témoins fidèles de l'expression du genre dû à la confusion qui existe dans les formes de démonstratif. Il est fort probable que l'accord en genre ne soit pas exprimé dans ces relations. Par conséquent, il semble impossible de parler du terme comme « rarement masculin ou neutre » puisqu'il s'agit de violation de l'accord en genre quand les marqueurs ont perdu leur sensibilité vis-à-vis du genre grammatical.

Les autres exemples de la même violation sont ceux de va. *abbodrice* (nm) "abbaye, office de l'abbé" et *arcebisceoprice* (nm) "évêché", se trouvant principalement dans la chronique anglo-saxonne et dans les chartes. Leur élément final va. *-rice* fait en sorte qu'ils sont habituellement assignés au neutre. Le DOE cite près de 50 occurrences de va. *abbodrice*, dont près de la moitié exprime le genre à travers l'accord, tandis que le masculin n'apparaît que dans deux occurrences dans les chartes :

(10) (Ch 1083, 2)<sup>239</sup>

7 ic kithe ihu þat ic habbe unnen Baldewine abbot **þe** **abbotriche** into Seint Eadmundes biri.

[et je vous informe que je nomme Baldwin l'abbé de l'abbaye Bury St. Edmunds]

Il est clair qu'il ne s'agit plus ici de l'expression du genre : la langue y est tardive, celle du moyen anglais où le genre grammatical se transforme en genre naturel. La charte [Ch 1083] date de c. 1066. Certains marqueurs, en l'occurrence va. *þe*, perdent leur distinction entre le singulier et le pluriel : *alle þe manne* « tous les hommes ». Kathryn Lowe a fait un commentaire de la pratique scribale du copiste du même manuscrit et en est venu à la conclusion qu'il ne comprend pas toujours son exemplier, il peut modifier les terminaisons à tel point que la phrase en perd son sens. On retrouve également des cas de l'hypercorrection, quand les formes qu'il emploie ne correspondent pas au contexte. Ainsi il utilise *þe* au lieu de *þæt* de conjonction (Lowe 1993 : 14). Or, cette hypercorrection n'apparaît pas dans l'édition de *DOE Corpus*. En

---

<sup>239</sup> Le manuscrit le plus ancien (Cambridge, University Library, Ff 2.33) date de la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle.

outré, le scribe est assez fidèle à son origine, toute déviation semble provenir de son incompréhension du texte en vieil-anglais (Lowe 1993 : 15).

Quelques autres exemples de la fluctuation en genre de *va. abbodrice* se trouvent, comme mentionné plus haut, dans [ChronE]. (11b) est tiré de la *Première Continuation* et (10c) vient de la *Deuxième Continuation*<sup>240</sup>, toutes les deux appartenant déjà au moyen-anglais :

(11)

a) (ChronE, 1066.26)

On his dæg wæs ealle blisse 7 ealle gode on Burh, 7 he wæs leaf eall folc, swa þæt se cyng geaf Sancte Peter 7 him **þæt** (n) **abbotrice** on Byrtune 7 **se** (m) of Couentre, **þæt** (n) se eorl Leofric þe wæs his eam ær heafde macod, 7 **se** (m) of Crulande 7 **se** (m) of Þorneie.

[Pendant ses jours tout était la béatitude et le bon à Peterborough. Tout le peuple l'aimait, alors le roi lui donna Saint-Pierre et l'**abbaye** à Burton, et **celui** de Coventry, **que** son oncle Comte Leofric a fait construire avant cela, ainsi que **celui** de Croyland et **celui** de Thorney.]

b) (ChronE, 1127.42)

7 iærnde þa þurh him 7 ðurh ealle his freond namcuðlice **þone** (m) **abbotrice** of Burhc, 7 se kyng **hit** (n) him iætte

[he earnestly and expressly entreated for **the abbacy** of Peterborough. And the king procured **it** for him]

c) (ChronE, 1132.8)

Was it noht suite lang þerefter þat te king sende efter him 7 dide him gyuen up **ðæt** (n) **abbotrice** of Burch 7 faren ut of lande, 7 te king iaf **ðæt** (n) **abbotdrice** an prior of Sancte Neod

[Not very long after this was it that the king sent after him, and made him give up the Abbey of Peterborough, and go out of the land. And the king gave **the abbacy** to a prior of St. Neot's]

---

<sup>240</sup> Comme Clark l'indique, l'uniformité de la main de scribe montre que les annaux sont entrés dans le manuscrit d'un seul block. Leur structure montre qu'ils ont été composés d'un seul block également, probablement quand l'entrée s'est ajoutée au manuscrit en 1155. A ce moment la forme traditionnelle des annales a été complètement abandonnée (Clark 1070 : xxv).

L'autre question qui se pose dans ces exemples est la suivante : va. *þet/ðat* dans (11a) et (11c), reflètent-ils le genre grammatical ou déjà le genre naturel de ce nom ayant un référent inanimé ? En revanche, toute crédibilité des marqueurs du genre continue à s'effondrer devant les citations comme *buton seo abbot 7 se muneces* « à l'exception de l'abbé et des moines » (ChronE, 656.31).

Va. *arcebisceoprice* (nm) "archevêché" est également neutre dû à son élément final va. *-rice*. Il est masculin à trois reprises, toutes se trouvant dans la *Première Continuation* de [ChronE] : *se kyng him geaf ðone arcebisceoprice* « le roi lui offert l'archevêché » (ChronE, 1123.31) ; *he hæfde underfangen ðone arcebisceoprice* « qu'il a obtenu l'archevêché » (ChronE, 1123.55) ; *ða beiæt he þone arcebisceoprice of Besencun* « qu'il a reçu l'archevêché de Besançon » (ChronE, 1127.36). Aucune des autres chroniques n'a atteint la date des années concernées – 1123 et 1127 – pour une comparaison de formes. Or, ce départ du genre dominant n'est pas très étonnant dans ce document dans la partie plus moyen-anglaise que vieil-anglaise.

Les autres formes montrent également une confusion de déterminants et des anaphores dans les autres textes. Dans les exemples qui suivent, la langue est souvent tardive, à la limite du moyen-anglais et les marqueurs se confondent et n'expriment plus le genre grammatical. Quelques fois, les marqueurs employés laissent l'impression que les copistes ne maîtrisent plus le système du genre vieil-anglais. Presque tous les cas de confusion se trouvent dans les manuscrits produits à partir de la fin du 11<sup>e</sup> siècle. Ainsi, va. *apuldor* (fmn) "pommier" est féminin/masculin dans le DOE et l'ASD, féminin/masculin/neutre dans le BT<sup>241</sup>. Les deux occurrences du non-féminin se trouvent dans les chartes dans (12) :

(12)

a) (Ch 786, 2)<sup>242</sup>

of þære pyrgan on **þone** (m) longan **apuldre** of **þam** (m/n) **apuldre** on deap morno (?) wyllan

[du poirier jusqu'**au** grand **pommier**, **du** **pommier** jusqu'au puits profond]

<sup>241</sup> Il est essentiellement féminin/masculin, le neutre y étant sous le point d'interrogation.

<sup>242</sup> Il existe un désaccord quant à l'authenticité de cette charte (MS London, British Library, Cotton Augustus ii. 6 de la fin du 10<sup>e</sup> - début 11<sup>e</sup> s.) : elle est considérée d'abord comme contemporaine, puis son authenticité a été remise en question et elle est daté du 11<sup>e</sup> siècle (Sawyer, S 786).

b) (Ch 462, 2)<sup>243</sup>

On **þe** (m?) haren **apuldre** þanen endelang weie righthwei þat it comit on combisberghewei ...

[**du** vieux **pommier** ensuite le long du chemin jusqu'à ce qu'il arrive sur la route de Comsbury]

La langue de (12b) se penche plus vers le moyen-anglais. Dans le manuscrit, on trouve d'autres chartes qui montrent la même confusion : *of þare muchel dich ... the muchel dich* « du grand fossé ... le grand fossé » (Ch 481, 1-9). Va. *þe* ici ne semble pas être significatif en matière de genre grammatical. Par conséquent, il ne s'agit pas de la variation en genre.

Dans (12a) on constate une confusion de formes du masculin et du féminin : *se* (m) *dic* ... *þa* (f) *dic þe* « le fossé .... le fossé que » (156-165) ; *of þæm* (m/n) *mere* ... *of þære* (f) *mere* « de la frontière ... de la frontière » (6-10) ; *of ðære* (f) *apoldre* « du pommier » (148)<sup>244</sup>.

Cette confusion montre que dans la langue du scribe, les marqueurs à l'intérieur du SN/SD ont probablement perdu leurs traits distinctifs et leur sens. Les démonstratifs montrent une bien forte variabilité et semblent interchangeable. Il n'y a pas de rôle syntaxique, propre à chaque forme, constaté dans cette charte : le non-féminin va. *þæm* et le féminin va. *i* s'emploient dans le cas du datif/locatif tous les deux. Va. *se* et *þa* se trouvent en compétition, reflétant probablement ainsi ce que dit Millar au sujet de [ChronE]. Serait-il possible que va. *se* soit en effet une tentative du scribe de « préserver » l'apparence du vieil-anglais, en le considérant plus comme une forme de west-saxon ? Quelles que soient ces raisons, dans tous les cas étudiés, le désaccord semble dominer, en excluant ainsi la variabilité.

Va. *adl(e)* (fmn) "maladie" est cité dans près de 350 occurrences dans le *DOE Web Corpus*. Il est assigné aux trois genres avec la dominance du féminin. L'ASD et le BT le citent comme féminin/neutre. Ce sont en effet les deux genres que l'on trouve le plus souvent parmi les noms de maladies<sup>245</sup>. Il n'y a qu'une seule occurrence d'un marqueur

---

<sup>243</sup> Les deux manuscrits la contenant sont du 14<sup>e</sup> siècle.

<sup>244</sup> Le nom est historiquement féminin, mais dans les exemples (10a) la même charte comporte également les marqueurs du masculin.

<sup>245</sup> Voir 11.4.2.

du masculin : *mid bære (f) adle [...] se (m) adl* (LS 10.1, 20.10-12)<sup>246</sup>. À cinq autres reprises dans le même document où le genre est identifiable, l'accord est au féminin. Serait-il possible de suggérer qu'il s'agit ici de l'erreur scribale ?

Le neutre surgit également dans l'accord entre le nom est le démonstratif, et entre le nom et le pronom anaphorique dans (13) :

(13)

a) (VSaI 1.6)<sup>247</sup>

And he wæs, se ylca Tyrus, þæs ðe bec secgað, swa unhal on hys andwlitan, þæt **ðæt** (n) **adl**, þe we hatað **cancer** oð ðet **hit** (n) com to þan ege.

[And, according to books, he, this same Tyrus was so afflicted in his face, **that the disease**, which we call cancer, affected his nose from the right nostril until **it** reached the eye] [Cross : 249]

b) (PeriD, 43.25.26)<sup>248</sup>

**Þys** (n) **adle** ys þreora cynna : Þæt an cynn Greccas hætað tetanicas ...

[**Cette maladie** est de trois types : le premier les Grecques appellent *tetanicas* ...]

Dans (13a) il est fort possible qu'il s'agisse de la substitution d'un autre terme, va. *cancer* "une maladie qui se propage, cancer". En ce qui concerne (13b), *Peri Didaxeon* se trouve quelque part à mi-chemin entre le vieil-anglais tardif et le moyen-anglais (De Vriend, 1984) et le scribe commet de temps en temps des erreurs. Si l'on observe d'autres occurrences de va. *adl* dans le texte (il y en a 9 en tout), l'accord est toujours au féminin. En revanche, le comportement de va. *þis/þys* dans le même document donne les résultats suivants :

---

<sup>246</sup> *St. Guthlac*, le seul manuscrit le contenant est Londres, British Library, Cotton Vespasian D. xxi, datant de la deuxième moitié du 11<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la traduction du texte latin au 8<sup>e</sup> siècle. Le dialecte est le west-saxon tarif.

<sup>247</sup> Les deux manuscrits de *Vindicta Salvatoris* contiennent la forme du neutre *þæt* : Cambridge University Library, MS Ii.2.11 (fin du 11<sup>e</sup> - début du 12<sup>e</sup> s.) et Cambridge, Corpus Christi College MS 196 (fin du 11<sup>e</sup> s.).

<sup>248</sup> *Peri Didaxeon* est une traduction – visiblement liée à des sources de *Lacnunga*, un autre recueil de remèdes (Fulk et Cain 2005 : 157) – préservé dans le manuscrit Londres, British Library MS. Harley 6258 B du dernier quart du 12<sup>e</sup> - premier quart du 13<sup>e</sup> siècles (Sanborn 1983 : 8). Visiblement, le scribe s'est fait influencé par des changements linguistiques qui ont eu lieu dans son dialecte (De Vriend, 1984, p. lxxv).

**Tableau 36 : La distribution du déterminant *þis* dans le texte de *Peri Didaxeon*.**

	m	f	n	générique
<b>þis</b>	3		2	22
<b>þys</b>		1		1

Cette forme ne semble plus être réservée exclusivement aux neutres. Or, en comparant cet usage avec d'autres déterminants simples et complexes, voici le tableau relativement complet de leurs formes dans [PeriD] :

**Tableau 37 : Les déterminants simples et complexes dans *Peri Didaxeon*.**

	m	f	n	générique
<b>se</b>	28	6	1	1
<b>þe</b>	16	1	1	
<b>þone</b>	2	-	-	-
<b>þane</b>	20	1	3	
<b>þæs</b>	4	-	5	1
<b>þam</b>	2	-	1	1
<b>seo</b>	1	10	-	-
<b>þeo</b>	-	4		2
<b>þa</b>	-	27	2	-
<b>þære</b>	-	1	-	-
<b>þare</b>	-	19	-	-
<b>þes</b>	9	-	-	-
<b>þisne</b>	9	-	-	-
<b>þeos</b>	-	2	-	-

Ce tableau fait remarquer que la confusion concerne essentiellement les démonstratifs *va. se*, *þane* et *þis/þys*. Il y a probablement une confusion entre *va. þone* et *þam* en ce qui concerne le cas, typique du moyen-anglais, tandis que *þære* (dans son orthographe tardif *þare*) ne marque que le féminin et le pluriel.

Le reste des exemples de déviation du genre dominant provient des textes northumbriens. Dans (14), la question d'interprétation se pose également :

(14) (MkGl (Ru), 5.34)

he wutudlice cwæð him dohter gileofa ðin ðec hale gidyde gong in sibbe 7 wes  
*ille autem dixit ei filia fides tua te saluam fecit uade in pace et esto*

hal from **adle** ðinum (m/n).

*sana a plaga tua*

[Mais Jésus lui dit: Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix, et sois guérie de **ton**  
**mal (tes maux)**] [LSG]

Dans la glose va. *ðinum* est un marqueur à valeur [-F], malgré le féminin de l'original latin. Si l'on compare cette version avec deux autres – [Li] et les évangiles west-saxonnes du 12<sup>e</sup> siècle<sup>249</sup>, les marqueurs sont les suivants : *from adle ðine* « de ta maladie » (MkGl (Li), 5.34) et *of ðisum hal* « d'eux sois guérie » (Mk (WSCp), 5.34). Dans [Li], Aldred utilise la forme de l'adjectif possessif du féminin, tandis que le traducteur ou le copiste de la version west-saxonne utilise le démonstratif au dat.pl. *ðisum* « d'eux (de ces maux) ». Ceci expliquera l'usage de va. *adle ðinum* dans [Ru], car c'est bien la même forme, le dat.pl. qui se trouve dans (14).

En effet, les deux cas du neutre sont d'une part, l'effet d'accord avec un autre nom dans la phrase, va. *cancer*, et d'autre part, la conséquence d'une confusion de formes dans un texte aux traits du moyen-anglais. Dans les deux cas, il s'agit du désaccord, et non pas de la variabilité puisque le genre grammatical de *adle* n'est pas exprimé dans ces relations. Le masculin étant très certainement une erreur scribale, il se trouve exactement dans le même cas de désaccord.

[PeriD] et [ChronE] ne sont pas les seuls documents où l'usage de formes du démonstratif est quelque peu confus. On trouve le mélange de formes dans les chartes se trouvant dans les manuscrits tardifs. Les termes dont l'analyse va suivre sont certainement assignés à leur deuxième genre en relation avec la forme du déterminant dans ce type de documents.

Ainsi, va. *ad* "bûcher funéraire", *bliss* "joie" et *cyrnel* "graine, noyau" font partie de cette sélection. Va. *ad* (mn) "bûcher funéraire" est assigné au neutre à une seule occurrence, selon le DOE. Cette occurrence se trouve dans une charte du milieu du 10<sup>e</sup>

---

<sup>249</sup> Cambridge, Corpus Christi College, MS. 140.

siècle, mais le manuscrit date du 15<sup>e</sup> siècle : *on bat (n) ealde ad* (Ch 630.27)<sup>250</sup>. Le manuscrit lui-même appartenant à une date assez tardive, il comporte de nombreuses confusions du genre. Dans la même charte, se trouvent les exemples suivants : *of þane dune* « de la colline » (Ch 630, 7)<sup>251</sup>, *on anne hus* « jusqu'à la maison » (Ch 630, 27)<sup>252</sup>, *on þare crundel at þare weie itþislen, on þane crundel* « du tumulus jusqu'au chemin <itþislen>, jusqu'au tumulus » (Ch 630, 41)<sup>253</sup>.

La langue ne ressemble qu'à l'imitation du vieil-anglais en matière d'accord en cas et en genre grammaticaux. Par conséquent, le démonstratif se trouve très certainement en désaccord avec le genre grammatical du nom vieil-anglais. Il conviendrait de l'assigner au masculin et à une occasion en violation de l'accord. Cette violation, autrement dit le désaccord, le prive de la valeur [+Variabilité].

Va. *bliss* (fn) "joie" est très fréquent. Le nombre de ses occurrences monte jusqu'à près de 900. Il est clairement neutre dans (HomU 2, 42-183)<sup>254</sup> : *þæt (n) blisse, on þam* (m/n) *heofenlice blisse*. Aucune forme de démonstratif ou d'adjectif féminin ne se trouve dans cette homélie. Le démonstratif anaphorique neutre figure également dans l'une des homélies du *Livre de Verceil* et cité dans (15), ainsi que dans une autre homélie dans la même phrase dans [HomU 27, 69-137]<sup>255</sup> :

<sup>250</sup> Londres, British Library, Harley 61(début du 15e siècle). La charte date de c. 956.

<sup>251</sup> Quelle que soit l'interprétation de la forme – *þone* de acc.sg. ou *þæm* du dat.sg. (*of* est habituellement suivi du datif mais on peut rencontrer quelques exceptions) – l'accord est toujours au non-féminin, tandis que va. *dun* "colline" est un nom féminin.

<sup>252</sup> Va. *hus* "maison" est neutre, tandis que va. *anne* "un" prend le marqueur du masc.ac.sg.

<sup>253</sup> Va. *crundel* "tumulus" est masculin/féminin/neutre. Dans la première occurrence il prend le déterminant *þære*, ainsi montrant l'accord au fem.acc./dat.sg., et dans la deuxième occurrence *þane* (= *þone*) indique le masc.acc.sg. Ce nom figure parmi ceux étudiés dans la présente thèse.

<sup>254</sup> *The Transfiguration of Christ* dans *Old English Homilies from MS. Bodley 343*, manuscrit datant du troisième quart du 12<sup>e</sup> siècle. Les homélies de ce manuscrit sont toutes composées au milieu du 11<sup>e</sup> siècle (Irvine 1993 : xv). En revanche, la langue dans Bodley 343 est un témoin de la transition du vieil-anglais vers le moyen-anglais. Elle comporte également les traits de West Midlands. Les inflexions vieil-anglaises sont généralement conservées avec un affaiblissement de voyelles typique du moyen-anglais. Toutefois, quelques confusions interviennent avec *-e* à la fin des noms féminins (*anseone*), *-es* au dat.pl. (*mid weallende muðes*). Les adjectifs peuvent perdre *-ne* à l'acc.sg. (*micele wæstm*). Le scribe mélange les formes des déterminants et peut en occurrence utiliser *þeo* avec les masculins et neutres (*þeo feofer / þe fefor ; þeo wurðscipe, þæt eadignesse*). Le dernier exemple peut en revanche montrer une tentative du scribe d'éviter le hiatus. *Þe* peut se trouver dans le contexte du datif (*on þe soðe life*). Il y a une occurrence de *þis* avec un nom féminin (*on þis tide*) (Irvine 1993 : lxxv-lxxvi).

<sup>255</sup> *Be rihtan cristendome* de Wulfstan, préservé dans Oxford, Bodleian Library, MS Hatton 113 (troisième quart du 11<sup>e</sup> s.).



(15) (HomM 13, 136)<sup>256</sup>

Witudlice he sylð **þam** (m/n) ece **blisse**, earmum ge eadigum, þe **hyt** (n) geearniað.

[Il donne **la joie** éternelle, aux misérables et aux bénis, comme ils **le** méritent]

Dans le *Livre de Verceil* les occurrences de va. *bliss* qui participent dans la relation d'accord sont très peu nombreuses. Elles ne sont que cinq, dont quatre avec le déterminant au féminin dans le texte de [HomM 13]. Or, la langue des homélies du *Livre de Verceil* montre une grande confusion en matière du genre, notamment dans **se** (n) *lytla blis* « la petite joie » (HomU 9, 18) avec le démonstratif masculin. Les trois homélies dont [HomM 13] fait partie ont été composées plus tard que les autres. En revanche, les formes du west-saxon tardif se mélangent avec les formes non west-saxonnes dans tout le manuscrit (Scragg 1992 : lxii). L'accord au neutre dans deux homélies au sein de la même phrase pourrait suggérer des sources communes des manuscrits.

Dans les homélies de Bodley 303, l'on trouve les marqueurs du féminin : *þeo singale blis and þeo mucele mede* [HomU 3, 144]. En observant les formes qui figurent dans l'homélie en question, un certain degré de confusion de forme, notamment dans les marqueurs de *blis* va. *mirigþ* "joie" devient apparent : *þæt* (n) **blisse** and *þeo* (f) *murhðe* « la joie et le plaisir » (HomU 2, 42) ; *to þam* (m/n) *murhðe* and *to þam* (m/n) *blisse we sceolen becumen þurh Gode* « nous atteindrons la joie et le plaisir à travers le Seigneur » (HomU 2, 56). La langue de l'homélie en question comporte des traits plus proches du moyen-anglais, et la confusion en genre, mais aussi en cas, touche à d'autres termes : *and fram þissen eorþlice gytsunge* « de cette cupidité matérielle » (HomU 2, 45) ; *ðe wlite and þeo fegernesse* « la contenance et la blancheur » (HomU 2, 104).

Il est difficile de conclure avec certitude que l'assignation au neutre provient de la confusion de marqueurs. Dans la plupart de ces occurrences, c'en est bien le cas. Le neutre dans le *Livre de Verceil* et Hatton 113 reste encore à explorer, mais il semble qu'il s'agit de la confusion de formes.

Va. *cyrnel* (nm) "graine, noyau" n'a pas de nombreuses occurrences dans le corpus. Il fluctue entre le neutre et le masculin (ce dernier remonte à 5 occurrences selon le

---

<sup>256</sup> *Men ða leofestan us ys mycel þearf þæt we god lufien* dans le livre de Verceil.

DOE). Le masculin est visible dans [PeriD] : *Þanne nim þu ærest **þane** cyrnel* « d'abord tu prends le noyau » (PeriD, 31.19.5). Comme cela l'a été évoqué plus haut, le manuscrit datant du dernier quart du 12<sup>e</sup> - début 13<sup>e</sup> siècle comporte des traces de l'évolution que la langue a subie entre la traduction et cette copie du texte. On en trouve d'autres exemples de va. *þane* avec le nom non-masculin : *ofer **þane** (m) mægen* « à la jeune fille » (PeriD, 63.47.16). De plus, la préposition va. *ofer* s'emploie habituellement avec le nom au datif en vieil-anglais. Ici, nous avons un autre témoignage de la confusion des formes *-Vn(e) / -Vm* dont nous avons fait une très brève allusion dans la première partie de cette thèse.

La terminaison en *-as* n'apparaît que dans les glossaires du milieu du 12<sup>e</sup> siècle en traduction de lat. *nucli*. Curieusement, dans le même glossaire se trouvent côte à côte lat. *glandula* "glande, amygdale" qui correspond à va. *cirnel* et d'autre part, lat. *nucli* "noyaux, pépins" est traduit par va. *cirnlas*, comportant le marqueur du pluriel du masculin. L'exemple suivant provient aussi de [PeriD] où le pluriel en *-es*, une version tardive de *-as*, est suivie du pluriel en *-u* :

(16) (PeriD, 63.45.12)

and syle hym etan hnesce ægere mid þan hlafe and hetan pinhnutena **cyrnles** (m)  
and **amigdalas** and oþera hnutenas **cyrnlu** (n) and wyrce hym blacne briuþ and  
forhabbe hyne wyð ælc þweal ...

[et lui donner à manger l'œuf mou avec du pain, faire chauffer des pignons, des  
amandes et les graines d'autres noix et en faire un bouillon noir. L'interdire tout  
lavage]

[PeriD] appartient à la période où le système décrit par Millar s'installe dans les textes. Il inclut l'ambiguïté des marqueurs que l'on trouve probablement dans la confusion des formes du datif et de l'accusatif. Combiné au marqueur du pluriel du masculin dans (16), le nom semble prendre l'accord au masculin, or à ce stade de développement les cas de *-Vs* sont bien trop nombreux pour les considérer sensibles au genre.

Va. *blæcern* (nm) "lampe, lampadaire" est neutre. Dans deux occurrences, il est masculin, toutes les deux en *-as* du nom./acc.pl. : *Þæt syndon þa blacernas* « ce sont les

lames » (HomS 36, 13)<sup>257</sup>. Les homélies du *Livre de Verceil* contiennent de nombreux cas de désaccord en genre (Scragg 1992 : lxii) et par conséquent ne peuvent pas servir de témoin de la variabilité. Toutes les autres occurrences impliquent l'accord au féminin.

Le système en développement ou juste un système propre à l'idiolecte d'Aldred, le glossateur de [Li], il montre des déterminants autrefois sensibles au genre dans une nouvelle perspective, qui ne prend pas forcément le genre grammatical en compte. Ainsi, va. *bod* (nm) "commandement", est normalement assigné au neutre, mais il existe quatre occurrences des déterminants masculins, tous se trouvant dans [Li].

Il s'agit de trois occurrences de *se* du nom.sg. et une occurrence de *þone* de l'acc. sg. Cependant, on retrouve ce mot aussi avec *þæt* et *ðe* dans la glose, tous les deux au nom.sg. :

(17)

a) (MtGl (Li), 22.36)

ðu laruu hwæt is **ðæt** (n) **bod** micla in æ  
*magister quod est mandatum magnum in lege.*

[Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?] [LSG]

b) (MtGl(Li), 22.38)

þis is forðon maast 1 heest 7 ðe forma **bod**  
*hoc est enim maximum et primum mandatum*

[C'est le premier et le plus grand commandement] [LSG]

c) (MkGl (Li), 12.29)

hælend uutedlice geonduearde him þætte **se** forðmesta allra **bod** is  
*iesus autem respondit ei quia primum omnium est mandatum*

geher israhel drihten god user god an is.  
*audi israhel dominus deus noster deus unus est*

[Jésus répondit: Voici le premier: Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur] [LSG]

---

<sup>257</sup> Homélie 11 dans le *Livre de Verceil*.

Ces exemples montrent la confusion de trois formes *þæt*, *se* et *ðe* au nom.sg., en plus de *þone* à l'acc.sg. dans [Li]. Les formes au nom.sg. montrent une sorte d'hésitation entre les consonnes initiales et les deux formes masculines sont séparées de la tête du groupe nominal qu'elles déterminent. Il se pourrait que les marqueurs *þe/se* soient utilisés indépendamment du genre grammatical là où se place l'article définit en anglais moderne ; *þone* serait probablement utilisé pour indiquer l'accusatif, encore une fois sans tenir compte du genre du substantif. L'influence du latin semble ici peu probable, car le mot est aussi neutre dans l'original.

Quelques autres cas où les démonstratifs font partie du sous-système décrit par Jones et Millar incluent va. *bisen* "exemple" et va. *byrgenn* "tombe". Le neutre de va. *bisen* (fn) "exemple" est attesté uniquement dans les textes aldrédiens, plus précisément dans [Li]. Les exemples (18 a-b) montrent la fluctuation au sein de même texte où la différence entre les formes des démonstratifs ne consiste probablement que dans la relation agent-patient, c'est-à-dire dans leurs rôles sémantiques. Il est possible que va. *ðio* s'emploie ainsi dans son rôle de démonstratif, tandis que *þ*, si on suit l'argumentation de Jones (Jones 1988 : 67), introduit une nouvelle notion, nouvelle entité dans le discours :

(18)

a) (LkG1 (Li) 8.9)

gefrugnon ða hine ðegnas his huæt wære **ðio** (f) **biseno**.

[Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait **la parabole**.] [LSG]

b) (LkG1 (Li) 18.1)

cuoeð ða æc **ðæt** (n) **biseno** to him

[Jésus leur adressa **une parabole**] [LSG]

La violation de l'accord en genre apporte probablement une différence syntaxique, et non pas la variation en genre. Il est toutefois possible qu'il y ait une différence entre les deux formes – *ðæt* et *þ* –, mais ceci demande une recherche approfondie qui se trouve hors du cadre de la présente thèse. Elle pourra éventuellement constituer une piste pour apporter plus de précision à l'énigme de [Li].

Contrairement aux informations dans les dictionnaires, *va. bysen* "exemple, parabole" est précédé également d'une forme du déterminant clairement masculin dans un des manuscrits de Bède, Tanner 10<sup>258</sup> :

(19) (Bede 5, 406.7-8)

[...] **se (m) bysen** his dæde to æfestnesse geliese onbærnde.

[... might be inflamed by the example of his conduct to the pursuit of piety.]

[Miller : 407]

Dans les mss. B, O, Ca on trouve la version corrigée *va. seo*. Dans les cinq autres occurrences, le démonstratif est féminin. Il s'agit probablement d'un des cas de confusion de formes que l'on trouve dans Tanner 10. En tenant compte des conclusions de la partie 2, les cas de confusion, mais aussi de changement de rôle syntaxique relèvent du domaine du désaccord et non pas de la variabilité. Il serait donc impossible de parler de la variation en genre de *va. bysen*.

Quant à *va. byrgenn* (fn) "tombe", le terme est féminin, occasionnellement neutre, selon le DOE et le BT. Il est féminin dans l'ASD. On trouve le genre non-féminin dans [Li] et dans une occurrence dans le manuscrit D de la *Chronique anglo-saxonne*. En ce qui concerne [Li], il faudrait garder à l'esprit qu'Aldred traduit presque toujours le démonstratif ou pronom anaphorique en préservant le genre latin.

Jones cite l'exemple dans (20) dans sa démonstration d'usage de *þ* comme un marqueur de la reprise dans le discours immédiat. Dans ce rôle *þ* + N correspond au contexte où en anglais moderne, on emploie le pronom anaphorique ou la structure en *am. that* (Jones 1988 : 45).

---

<sup>258</sup> C'est le principal manuscrit de l'édition de Miller. Il comporte non seulement les traits merciens, mais aussi de nombreuses anomalies linguistiques, des cas de confusion qui n'était pas, à ma connaissance, analysés en détail. Grant (1989) en fait une mention assez rapide et Sato remarque que la langue est plus analytique que celle de la traduction de Boèce et subit certainement l'influence du latin, mais ce n'est tout de même pas une traduction servile (2009 : 73).

(20) (JnGl (Li), 19.41-42)

uæs ðonne in þ styd ðer ahoen uæs lehtun 7 in lehtun ymbfæstnung † **byrgenn**  
*erat autem in loco ubi crucifixus est hortus et in horto monumentum*

niuæ in ðæm ne ða gett † næfra ær ða ænig monn gesetted uæs.  
*nouum in quo nondum quisquam positus erat*

ðer forðon † fore iuðeana gearuungdæg forðon neh uæs þ **byrgenn**  
*ubi ergo propter parasceuen iudaeorum quia iuxta erat monumentum*

gesetton ðone hælend.  
*posuerunt iesum*

[Or, il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis. Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche.]

Cette explication pourrait éventuellement justifier le deuxième cas de þ dans le endroit où la première mention du terme se trouve dans le contexte du déterminant zéro et à la deuxième mention – et dans le même rôle du patient – va. *byrgenn* est précédé de þ.

Or, ceci n'explique pas les cas de va. *ðæm* et *ðæs* dans la glose. Afin de répondre à ce problème, Jones suggère que va. *ðæm* « non historique » intervient lorsqu'il s'agit de l'allatif<sup>259</sup> avec la valeur directionnelle neutre (Jones 1988 : 88). En revanche, il inverse son argument dans les paragraphes qui suivent (Jones 1988 : 90-94) et *ðæm* apparaît ensuite comme le marqueur de directionnalité, tandis que va. *ðær*, le démonstratif féminin au gén./dat.sg., prend la valeur non-directionnelle dans les exemples cités. En comparant cette dernière version des explications, parmi les 19 syntagmes prépositionnels contenant va. *byrgenn* et un verbe de mouvement 17 comportent va. *ðæm* non-féminin, une occurrence du déterminant zéro et une occurrence de va. *ðær* grammatical<sup>260</sup>. En revanche, l'inversion de ces rôles a lieu dans : *gestod to ðær* (f) *byrgenne † æt ðæm* (mn) *byrgenne* « se tenait dehors, près du sépulcre » (Jn, 20.11). La

---

<sup>259</sup> Il reprend la terminologie d'Anderson (1977) qui identifie les phrases qui n'ont pas d'implication de direction comme *allatives*. Elles sont opposées aux *locatives* qui, à leur tour, se divisent en *ablatives* et *adlatives* et indiquent la direction de ou vers un endroit ou moment dans le temps déterminé respectivement. Ainsi il donne l'exemple de double glose de va. *tid* : *ðæm † ðær tid* en le traduisant comme « at/from that moment ». Pour Jones, *ðær* est alors doté de valeur locative.

<sup>260</sup> Va. *of ðæm byrgenne* « de la tombe » x 5, *from ðæm byrgenne* « de la tombe » x 1, *to ðæm byrgenne* « à la tombe » x 10, *in ðæm byrgenne* « dans la tombe » x 2, *in byrgenne* « dans la tombe » x 1.

préposition latine *ad* indique la direction et le lieu (et correspond à « vers » et « à » en français). Il se pourrait alors que Jones n'ait pas tort ici et qu'effectivement, les deux formes de déterminants ont eu cette sorte de ré-analyse de l'ordre plutôt syntaxique.

Quant à *va. ðæs* déterminant les noms féminins, Jones insiste sur le fait que *va. ðære*, indiquant traditionnellement le gén./dat.sg. des féminins a un caractère locatif bien trop marqué pour pouvoir indiquer les relations de possession. Effectivement, les cas où *va. ðær* montre le génitif sont très rares : *hlafard ðære wingearde* « le propriétaire de la vigne » (MtGl (Li), 20.8) étant un des rares cas de *va. þære* marquant le nom masculin. Autrement, c'est bien dans le datif qu'on le trouve le plus souvent. Pas conséquent, il semble possible de confirmer que la réinterprétation de la terminaison *-Vs* rend la forme du démonstratif *ðæs* insensible au genre au moins dans ce cas.

Cette analyse ne sera pas complète sans la comparaison avec le contenu identique dans les autres documents. Le meilleur candidat pour une telle comparaison est [Ru], principalement compte tenu du fait que la glose a été accomplie légèrement plus tard dans la période et probablement copiée en partie de [Li]. Son dialecte se situe un peu plus au sud, mais toujours sous l'influence du dialecte de la Mercie. Aucun de ces changements n'a été repris par les deux scribes qui ont fait la traduction des Évangiles. Cette constatation peut mener à plusieurs observations : premièrement, les changements apportés dans [Li] par Aldred n'étaient pas de nature dialectale, le cas contraire aurait pu conserver les traces d'un tel système dans au moins un de ces cas. Ceci conduit au deuxième point, celui de l'objectif qu'Aldred aurait pu poursuivre en utilisant un tel système de marqueurs : [Li] semble être plus « radicale » que *Durham Ritual* dans la représentation du système de genre grammatical. Était-ce par manque d'expérience, par besoin de transcrire le système existant de la façon la plus fidèle où encore motivé par d'autres considérations ?

Tous les noms inclus dans cette section partagent le même point : ils sont tous affectés par le système en changement quand les marqueurs sont ré-analysés d'une telle façon qu'ils ne marquent plus un genre en particulier, mais remplissent plus particulièrement les fonctions souvent syntaxiques, mais aussi sémantiques. Ils peuvent également ne plus exprimer le genre grammatical pour une raison de leur confusion. Dans la section suivante, les marqueurs continuent à exprimer le genre grammatical de noms, tandis que leur présence signifie plus particulièrement le changement de déclinaison et/ou du genre.

### 11.1.2. La variation due au changement de la déclinaison ou changement du genre

Dans cette section, il s'agit de termes qui pourraient suivre les déclinaisons autres que celles d'origine, généralement par analogie avec les termes sémantiquement ou morphologiquement proches. Ils comportent *va. burna* "ruisseau", *bysmer* "deshonneur", *dic* "fossé", *frofer* "consolation", *heofon* "ciel", *milte* "rate" et *(cwic)susl* "tourment".

Ainsi, *va. burn(a/-e)* (fm) "ruisseau" se partage entre le féminin et masculin. À 300 occurrences, il est principalement féminin de la déclinaison forte. Toutefois, il a une tendance à prendre le masculin quand il appartient à la déclinaison faible :

(21)

a) (HomS 24.2, 77)<sup>261</sup>

And hi ða eodon, swa swa Sanctus Iohannes sægeð, ofer **ðone** (m) **burnan** þe Cedron hatte, on ænne wyrttun innan.

[Et ainsi ils sont entrés, selon Saint Jean, par-dessus **du cours d'eau** qui s'appelle Cédron, dans un jardin.]

b) (Judg, 4.6-5.32)<sup>262</sup>

... 7 he þa ferde mid tyn þusend mannum to **þære** (f) **burnan** Cison, [...]swa swa Iabin æt **þam** (m/n) **burnan** Cyson.

[et il alla avec dix mille hommes jusqu'**au torrent** de Cison, [...] comme au Jabin auprès **du torrent** de Cison.]

Dans (21b), les deux genres figurent : le féminin d'abord, ensuite le masculin reprend le relais. Dans les deux cas, (21a) et (21b), il s'agit bien du dat.sg. Il n'y a pas de confusion des deux formes pour le datif qui auraient pu expliquer la confusion de genre. L'origine de cette fluctuation ne réside pas dans la confusion de formes de la langue tardive.

---

<sup>261</sup> *In Parasceve*. Malheureusement, aucune information sur le manuscrit de cette homélie n'a été disponible.

<sup>262</sup> *Judges*. Cette homélie est attribuée à Ælfric et préservée dans Oxford, Bodleian Library, MS Laud Misc. 509 (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> s.).



Dans les traductions, *va. burna* traduit souvent lat. *torrens* (m). On le trouve également dans les chartes où il fait preuve d'une certaine fluctuation. La comparaison des marqueurs dans ces chartes montre la distribution suivante :

**Tableau 38 : La distribution de forme de démonstratifs déterminant *burna/-e* dans les chartes<sup>263</sup>.**

feminin		masculine	
672 Chertesy, Surrey	MS 4 <sup>264</sup>	814 Kent de la Mercie	MS
775 Sussex	MS 3 <sup>265</sup>	948 Canterbury	1 <sup>268</sup>
996 Wolverhampton	MS 6 <sup>266</sup>		MS
1062 Wiltham, Mercie	MS 5 <sup>267</sup>		2 <sup>269</sup>

Ce tableau, bien qu'incomplet, montre le masculin dans la région du Kent dans les manuscrits les plus anciens et le déterminant au féminin avec la forme faible dans les manuscrits plus récents. Il est possible qu'il s'agisse du changement de genre lors du passage à la déclinaison faible par analogie avec *va. ea* "courant d'eau, rivière".

Dans [Li] on constate à nouveau l'usage de *þ* non-historique :

(22) (JnGl(Li), 18.1)

ðas miððy gecuæð þ se hælend færende uæs þ mið ðegnum his  
*Haec cum dixisset iesus egressus est cum discipulis suis*

ofer þ **burna** þ .i. uinterburna cedron is genemned  
*trans torrentem caedron*

[Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus alla avec ses disciples de l'autre côté **du torrent** du Cédron] [LSG]

Cet usage correspond à l'introduction d'une nouvelle notion dans le discours de Jones. Il n'y a pas d'autres cas d'accord mis à part cette seule occurrence, le genre ne peut être déduit que de la forme du nom en lui-même, mais ceci reste assez hasardeux puisque la forme de citation ne communique pas le genre avec une certitude absolue.

<sup>263</sup> Les numéros de manuscrits figurent à titres indicatif pour donner une idée de la chronologie. Quand ils appartiennent à la même période, les numéros suivent dans l'ordre de leur apparition dans le tableau.

<sup>264</sup> London, British Library, Cotton Vitellius A. xiii (13<sup>e</sup> s.)

<sup>265</sup> Chichester, West Sussex Record Office, Cap. I/17/1 (10-11<sup>e</sup> s.).

<sup>266</sup> Manchester, John Rylands Library, English 880 (17<sup>e</sup> s.).

<sup>267</sup> London, British Library, Cotton Tiberius C. ix (13<sup>e</sup> s.)

<sup>268</sup> London, British Library, Cotton Augustus ii. 77 (10<sup>e</sup> s.).

<sup>269</sup> London, British Library, Stowe Charters 26 (milieu du 10<sup>e</sup> s.)

Pour conclure *va. burna* est masculin dans les textes plus anciens, tandis qu'à la fin de la période west-saxonne, il est passé à la déclinaison faible. Le féminin est probablement lié à ce passage.

*Va. bysmer* (mnf) "deshonneur, moquerie, saleté" est masculin et neutre. Le féminin est signalé dans le DOE dans une occurrence : *mid myclere bismre* « avec un grand mépris » (LS 1.1). Cette assignation est surprenante et se trouve être la seule occurrence dans le manuscrit. Quant au neutre, il est souvent présent dans les œuvres de l'époque alfrédienne ([Or], [CP] et [PP]), tandis que le masculin se trouve essentiellement dans les œuvres de Wulfstan :

(23)

a) (ÆLS (Eugenia), 185)

gif heo **bæt** (n) **bysmor** forberan wolde.

[si elle veut supporter **le déshonneur**]

b) (WHom 20.3, 123)<sup>270</sup>

Ac **ealne** (m) **pæne** (m) **bysmor** þe we oft þoliað we gylðað mid weorðscipe þam þe us scendað.

[Mais **toute la moquerie** que nous endurons souvent nous rendons en prière à ceux qui nous insultent]

Il se peut que *va. bysmor* montre le changement du genre vers le masculin sous l'influence de son élément final. C'est probablement le cas quand un nom change son genre, probablement sous l'influence de son élément final *-or*.

Quant à *va. dic* (fmn) "fosse, digue", le DOE l'indique féminin dans la *Chronique anglo-saxonne* dans les manuscrits C et D, masculin dans la traduction de Bède et dans d'autres textes qui comportent des traits merciens, ainsi que dans les chartes. Il est neutre dans cinq chartes de la fin de la période et essentiellement dans les chartes de la période moyen-anglaise (11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles). Von Fleischhacker précise que le masculin est le genre plus ancien, la variation entre le masculin et le féminin étant

---

<sup>270</sup> British Museum, Cotton Nero A I ou Bodleian MS Hatton 113

propre aux textes plus tardifs. Pour lui, il y a plus d'occurrences du masculin quand le terme est équivalent à va. *weall* "côte raide, abrupte" (von Fleischhacker 1888 : 253). Les données du corpus correspondent à cette description. Le fait que dans les textes en prose, l'accord est principalement au masculin (à l'exception de la vie de Saint Machutus<sup>271</sup>) et peut servir de son antériorité au féminin. Ces documents incluent *Orose*, *Gregory's Dialogues* et *Historia Ecclesiastica*. Peu de chartes comportent l'accord au masculin, le féminin étant par conséquent le genre dominant. Tableau 39 permet d'obtenir l'aperçu de la distribution du masculin dans les chartes :

**Tableau 39 : Les chartes comportant l'accord au masculin.**

Chartes	Date de la charte	Manuscrit	Date du manuscrit
S 277	833, Dorset	Londres, British Library, Harley 61	15 <sup>e</sup> s.
S 298	847, Dorset	Londres, British Library, Cotton Charters viii. 36	milieu du 9 <sup>e</sup> s.
S 340	868, Dorset	London, British Library, Add. 15350	milieu du 12 <sup>e</sup> s.
S 396	926, Abingdon	London, British Library, Cotton Claudius B. vi	début du 13 <sup>e</sup> s.
S 716	963, York	York, DC., Magnum Registrum Album, pt 1	14 <sup>e</sup> s.
S 723	963, Winchester	London, British Library, Add. 15350	milieu du 12 <sup>e</sup> s.
S 755	967, Exeter	Exeter, D.C., 2521	deuxième moitié du 12 <sup>e</sup> s.
S 802	975, Winchester	London, British Library, Add. 15350	milieu du 12 <sup>e</sup> s.
S 898	1001, Coventry	London, British Library, Cotton Augustus ii. 22	début du 11 <sup>e</sup> s.
S 920	1008, Burton	Aberystwyth, National Library of Wales, Peniarth 390, ff. 1-184	milieu du 13 <sup>e</sup> s.
S 1307	963, Worcester	London, British Library, Cotton Tiberius A. XIII, ff. 1-118	première moitié du 11 <sup>e</sup> s.
S 1513	900, Winchester	London, British Library, Add. 15350	milieu du 12 <sup>e</sup> s.

Cette description permet de voir que le masculin se trouve dans les manuscrits du nord, mais aussi du sud du pays. London, British Library, Add. 15350 est mentionné à

<sup>271</sup> *Life of Saint Machutus*, dans Londres, British Library, MS. Cotton Otho B.x (début du 11<sup>e</sup> s.) et MS. Cotton Otho A.viii (premier quart du 11<sup>e</sup> s.). La traduction est attribuée à Ælfric.

plusieurs reprises, comme il est déjà mentionné sur les pages de la présente thèse pour la raison de la mixité de formes des déterminants. Il contient plusieurs noms « au genre fluctuant » et il est souvent l'une des rares sources d'une telle fluctuation. Son témoignage ne peut pas être considéré comme fiable, car le manuscrit comporte souvent un mélange de formes du masculin et du féminin :

(24) (Ch 1513, 9-34)

Þonne ofer randune to **þæm** (m/n) ealdan **dic** on æfen þær liggeþ on oþre healfe on lytel crundol, þonne on þane gemænan garan beuton **þæm** (m/n) **dic** of þæt eft geð inna þet read geat. [...] þonne up ofer þa dune on ænne þorn stent inne of **þem** (m/n) **dic** be eastan ciceling wege. Þonne andlang þes hlinces ... on **þone** (m) **dic** þonon on wicleage, þonon on anes hlinces heafod on Beorhtnoðes gemære. [...] Fram moxes dune suðewardre on **þa** (f) **dic**, þonne andlang **dic** þæt wið eastan cealfa mære. Þonne of **þære** (f) **dic** on þone midmæstan scrippan.

[then over *randune* to **the** old **dyke**, level with which on the other side there lies a little quarry, then to the common 'gore' beyond **the dyke** until it comes back through the red gate.... Then up over the hill to a thorn bush which stands on the inside of **the dyke** to the east of the *ciceling* road, then along the ridge to **the dyke**. From the south of *moxes* hill to **the dyke**, then along the dyke towards the east of the calves' pond, then from **the dyke** to the midmost *scrippan*]  
[Robertson : 33]

Deux démonstratifs féminins suivent ici quatre démonstratifs à valeur [-F]. Plusieurs autres chartes, toutes dans les manuscrits composés à partir du 12<sup>e</sup> siècle, sont marquées par la même confusion : *On ða* (f) **dic** to *þæm readan slo* ... *Þonon on ðone* (m) *oðerne* (m) **dic** « le long du fossé ... jusqu'à borbier rouge (?), puis jusqu'à l'autre fossé » (Ch 544, 10-11) ; *innon þam* (m/n) **dic**, of *ðere* (f) **dic**... « dans le vieux (?) fossé, du vieux fossé ... » (Ch 1026, 16).

Malgré les confusions évoquées, dans le cas de va. *dic*, il s'agit essentiellement du changement de genre, et ensuite de la confusion de formes dans les documents tardifs.

Va. *frofer* (fm) "consolation, confort" est féminin, mais selon von Fleischhacker (1888 : 252) prend les déterminants du masculin dans les documents plus tardifs. Il est également probable que l'influence de *frofergast* (m) "esprit de consolation" dans le

contexte aurait pu influencer ce changement. Le féminin apparaît essentiellement dans les œuvres de la période alfrédienne. De nombreux exemples proviennent de la traduction de *Consolatio Philosophiae* de Boèce [Bo] et des *Meters of Boethius* [Met], où se trouve le démonstratif féminin : ***sio frofor*** « la consolation » (Met, 21.16) ; ***ba frofre*** « la consolation » (HomS 36, 33) ; *þone engcel minre frofre to me sende* « m'envoya l'ange de consolation » (LS 10.1, 20.82) ; *for licumlicre frofre* « pour la consolation corporelle » (CP, 51.395.15).

Le masculin a effectivement tendance à apparaître même dans les textes west-saxons, en occurrence dans les œuvres d'Ælfric et, par exemple, la *Règle de Chrondegang*. Ce sont des documents qui ont un caractère tardif : *7 he geandbidode þone frofer* « et il attendit la consolation » (ÆCHom I, 9, 249.18) ; *swilcne frofer* « une telle consolation » (LS 9, 94) ; ***se frofer*** « la consolation » (RegC 1, 56) ; *þæt hi on þam frofor habban* « qu'ils ont pour leur confort » (ChrodR 1, 6.20). Le masculin peut marquer les deux significations – "consolation" et "confort", il ne s'agit pas d'indicateur du contenu sémantique différent, mais d'un changement de genre : les textes adfrédiens ne contiennent que l'accord au féminin, tandis que ceux d'Ælfric ont déjà le masculin. *Liber Scinitllarum*<sup>272</sup> montre encore le féminin, et *Durham Ritual* le non-féminin en *-es* et l'accord au datif en *-um* : va. *ðinum frofre* « ta consolation » (DurRitGl 1, 42.16).

Va. *heofon* "ciel" est assigné au masculin/féminin dans le BT. Von Fleischhacker l'identifie comme masculin dans les textes plus anciens. Il précise que va. *heofon* suit la déclinaison de va. *eorðe* "terre" partiellement en matière de genre grammatical et partiellement en déclinaison (von Fleischhacker 1888 : 251). Dans les homélies de Wulfstan on trouve la forme du gén.sg. du masculin va. *heofones* suivie d'une autre occurrence, cette fois-ci avec le démonstratif féminin va. *seo* et le pronom anaphorique va. *heo* :

---

<sup>272</sup> Londres, British Library, Royal MS 7 C.iv (milieu du 11<sup>e</sup> siècle, Canterbury).

(25)

a) (WHom 7, 54)

Hu mihte æfre mare wundor gewurðan þonne þæt wæs, þæt se ðe ah geweald **heofones** (m/n) 7 eorðan 7 ealra gesceafta...

[Comment peut-il y avoir plus de miracles qu'il en avait déjà, quand celui qui règne sur le **ciel**, sur la terre et au-dessus de tous les êtres vivants]

b) (WHom 3, 38-40)

**Seo** (f) **heofone** us winð wið þonne **heo** (f) us sendeð styrlice stormas 7 orf 7 æceras swyðe amyrræð. **Seo eorðe** us winð wið þonne **heo** forwyrneð <eorðlices> wæstmas 7 us unweoda to fela asendeð.

[**Le ciel** nous fait souffrir quand **il** nous envoie les tempêtes violentes qui détruisent notre bétail et récolte. La terre nous fait souffrir quand elle nous refuse les fruits de la terre et nous envoie les mauvaises herbes en grande quantité]

Dans (25b) va. *eorðe* (f) "terre" suit va. *heofon* "ciel" tout en créant une structure parallèle à ce dernier. Ici, il se peut que la terminaison *-es* ne marque plus le genre, mais principalement le génitif, comme c'est bien le cas dans [Li], mais cela reste très spéculatif, car aucun substantif historiquement assigné au féminin sans fluctuation de genre n'a été trouvé avec ce marqueur dans les homélies de Wulfstan.

Il existe tout de même une autre explication à ce phénomène - une explication du point de vue sémantique : *heofon* se trouve souvent au masculin dans le sens spirituel, et au féminin quand il signifie le ciel comme partie de l'univers et a une signification plus astronomique.

Le neutre ne figure pas dans les dictionnaires. Or, dans [Li] il est modifié par *þ* dans les deux occurrences citées dans (26 a-b) :

(26)

a) (JnGl (Li) 1.51)

soðlice soð ic cueðo iuh gie geseað **þ heofun** untyned  
*amen amen dico uobis uidebitis caelum apertum*

[en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert]

b) (LkGl (Li) 16.17)

eaðor is uutedlice þ heofon 7 þ eorðo þte foregeleore ðon of æ an  
*Facilius est autem caelum et terram praeterire quam de lege unum*

merce l stæfes heafud gefalla  
*apicem cadere*

[Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber.]

D'un coté, l'influence du latin ne peut jamais être écartée et la terminaison lat. *-um* indique bien le neutre dans le texte-source. D'autre part, il peut également s'agir de þ comme le marqueur de relations syntaxiques identiques dans (26b). Une direction qu'une recherche en [Li] pourrait éventuellement prendre est aussi l'usage de la forme contractée þ et son éventuelle fonction de conjonction de subordination.

Le changement du genre a probablement touché *va. milte* (mf) "rate". Le terme est masculin dans les textes plus anciens, mais féminin dans la grammaire d'Ælfric et dans *Herbarium*. Le nom se trouve presque exclusivement dans les recueils médicaux où il existe une nette séparation entre les démonstratifs masculins à l'intérieur du SN dans le *Leechbook*<sup>273</sup> et *Lorica*<sup>274</sup> de Gildas d'une part, et d'autre part, ceux du féminin dans *Herbarium*<sup>275</sup> :

---

<sup>273</sup> Londres, British Library, Royal 12, D xvii (début du 10<sup>e</sup> s.) et contient des traits angliens.

<sup>274</sup> Le manuscrit le plus ancien est Cambridge, University Library, Ll i.10. Le texte latin date de c. 800, avec la glose du 10<sup>e</sup> siècle en dialecte de la Mercie (Grattan and Singer 1952 : 69).

<sup>275</sup> Londres, British Library, Cotton Vitellius C.iii (12<sup>e</sup> s.). Le dialecte est le west-saxon tardif (De Vriend 1984 : lxxviii) mais probablement copié d'un autre manuscrit avec des trait angliens.

(27)

a) (Lch II (2), 36.1.15)

Be hleahtre þe of **milte** cymð, sume secgaþ þæt **se** (m) **milte** ðam sinum þeowige 7 þætte **se** (m) **milte** on sumum dælum þam monnum adeadige oþþe of [of the laughter which cometh from **the spleen**. Some say that **the milt** is the servant of the sinews, and **the milt** in some parts is dead in men or is wholly absent] [Cockaynes : 243]

b) (Lch I (Herb), 57.1)

**Seo** (f) **milte** byð gelacnud

[**the spleen** will be healed] [van Arsdall : 210]

Le manuscrit d'*Herbarium* est plus tardif. *Leechbook* et *Lorica* sont probablement les traités médicaux les plus anciens, avec une nette présence du dialecte de la Mercie. Le nombre de textes parvenus dans lesquels ce nom se trouve est très restreint et ne permet pas d'effectuer une analyse de la distribution dialectale plus complète, en laissant comme éventuelle résolution de la question du genre de va. *milte* la différence de dialectes. Le fait que *Herbarium* contient par ailleurs les traits angliens rend cette possibilité secondaire à la première version, celle du changement du genre dans la période qui sépare les deux groupes de manuscrits.

Va. *susl* (nf) "tourment" est neutre dans plusieurs textes poétiques vieil-anglais, dans les *Homélie de Blickling*, *Orose*, dans les textes mêmes composés au début du 11<sup>e</sup> siècle. Le féminin n'apparaît que dans les documents en west-saxon tardif : chez Ælfric il est systématiquement féminin, ainsi que dans les homélies Rogationtide. On remarque une hésitation entre les genres dans les textes édités de Wulfstan : *fram þam susle þe <in> þære helle is* (HomU 35.1, 295) et *on þære grimman susle on helle* (HomU 26.121). Il est difficile de juger l'état des lieux dans les divers manuscrits des œuvres de Wulfstan. Les deux versions d'apochrophon de Nicodemos dans des manuscrits séparés dans le temps par un siècle témoignent également de ce changement de genre : *þa ungeendodan suslo* (Nic (A), 23.1.8) et *of byssere cwicsusle* (Nic (C), 359).

Son composé va. *cwicsusl* (fn) "tourment, châtement éternel" est également partagé à la moitié entre le féminin et le neutre selon les trois sources lexicographiques choisies. Il est également féminin dans les œuvres d'Ælfric et Wulfstan. Il est [-F] dans les



*Homélie de Blickling*. Il est partagé entre les deux dans deux textes : [GD] et dans la version plus récente de *Gospel of Nichodemus*<sup>276</sup>.

Parmi les documents vieil-anglais mentionnés, il ya beaucoup de traductions. Par conséquent, et comme c'était le cas des emprunts, l'éventualité de l'influence du latin ne doit pas être négligée.

### 11.1.3. L'influence du latin sur le genre de noms natifs

Les deux noms qui figurent ici ne sont pas, bien entendu, les seuls dont le genre aurait pu être influencé par le texte original lors d'une traduction. Dans les exemples inclus dans cette section, le latin semble être la seule explication de la fluctuation.

L'accord des démonstratifs avec *va. wol* (mf) "peste" fluctue entre le masculin et le féminin dans *Orose*. Le terme est masculin dans les autres textes. Cette fluctuation est probablement la conséquence de l'influence du genre dans le texte original, car *lat. pestis* et *lat. pestilentia* sont tous les deux du genre féminin. Ainsi, on trouve : *Ær ðæm þe seo* (f) *wol* « avant que la peste » (Or 2, 41.23) et *7 se* (m) *wol* mid þæm winde « et avec le vent (vint) la peste » (Or 3, 56, 20). Mais aussi, dans [GD], *va. wol* est précédé d'un démonstratif neutre : *in þam hlafe næs na bemipen bæst* (n) *wol* « et dans le pain n'a pas dissimulé le poison » (GD (C), 118. 9), tandis que dans la même œuvre, un démonstratif masculin à l'acc.sg. précède le nom : *bone* (m) *wol* (GD, Pref 208, 18). Le neutre s'explique certainement par le fait que dans le contexte il s'agit du poison, *va. attor* (n), dissimulé dans le pain destiné à Saint Grégoire. *Wol* ici « emprunt » non seulement la place, mais également le genre de ce nom. Dans le manuscrit H<sup>277</sup> de la même œuvre, la traduction donnée est *seo cwelm* « la peste ». Il est tout de même remarquable que plusieurs noms qui indiquent la peste montrent une fluctuation entre le masculin et le féminin.

---

<sup>276</sup> Londres, British Library, MS. Cotton Vespasian D.xiv (milieu du 12<sup>e</sup> s.). La version plus ancienne date du milieu du 9<sup>e</sup> siècle.

<sup>277</sup> Oxford, Bodleian Library, Hatton 76 (première moitié du 11<sup>e</sup> s.).

### 11.1.5. Le rôle de *ge-* dans la fluctuation

Ce dernier groupe de critères formels inclut les noms dont le préfixe *ge-* joue un rôle indéniable dans la fluctuation entre le genre dominant, souvent le féminin, et le neutre. Ce dernier est la conséquence du fait que le morphème marque historiquement les noms collectifs, assignés dans la majorité des cas au neutre (von Fleischhacker 1888 : 243).

Von Fleischhacker cite plusieurs noms de ce type (va. *gemynd* "esprit, mémoire" et *gecynd* "type, manière"). Dans la même veine, va. *ingebygd* (fn) "pensée, esprit, compréhension" est féminin et par analogie avec les noms collectifs en *ge-* a acquis le neutre au fil de temps<sup>278</sup>. On le trouve au féminin dans la traduction du 10<sup>e</sup> siècle de *The Life of St. Chad*<sup>279</sup>, mais aussi chez Bède et dans [GD]. La dominance du féminin a été marquée comme le trait mercien dans *The Life of St. Chad* (Vleeskruyer 1953 : 64). Or, tous les textes nommés plus haut ont des origines merciennes. Dans le texte d'*Historia Ecclesiastica* le scribe B a apporté des modifications dans le genre en corrigeant l'adjectif féminin *æfestre* en non-féminin *æfeste ingebygde* (Bede 4, 29.364.28). Le scribe B a probablement introduit le trait west-saxon tardif dans la traduction, comme il le fait avec plusieurs autres noms identifiés par les lexicographes comme ceux au genre multiple. Les autres versions de *Historia Ecclesiastica* ont gardé le féminin de l'adjectif en *-re* au dat.sg.

L'accord au neutre se trouve dans les œuvres d'Ælfric, la *Cura Pastoralis* et dans *l'Appolonius de Tyre*<sup>280</sup>, un autre texte comportant des traits merciens (Carruthers 1996 : 158), mais qui date de la fin de la période vieil-anglaise. Ainsi l'évolution de ces formes paraît dans (28) :

---

<sup>278</sup> Les exemples incluent va. *geþeapt* "conseil, pensée", féminin dans la poésie, neutre dans [CP], [ÆHom] et [BenR]. Va. *geþoht* "pensée" est masculine dans la poésie, au singulier il peut prendre le neutre dans [CP], [LS 18.1] et [LS 18.2]. Au pluriel il prend la terminaison du masculin, probablement par analogie avec va. *geþonc* "esprit, compréhension". Va. *gesceaft* "chose, créature, élément" est féminin dans les *Homélies de Blickling*, [CP] et dans les œuvres poétiques, mais il est neutre dans quelques homélies d'Ælfric. Va. *geþyld* "patience" est également féminin, mais il prend le neutre dans [CP]. Il est féminin et neutre dans les *Homélies de Blickling*, neutre également chez Ælfric (Lives of Saints). Va. *genyht* "suffisance" est habituellement féminin, toutefois une occurrence du neutre est constatée dans [Bo]. Va. *gemynd* "esprit" est féminin, mais montre une fluctuation entre le féminin et le neutre dans [CP] et dans les *Homélies de Blickling*. Il est neutre chez Ælfric, chez Wulfstan à une occasion. Va. *gecynd* "type" fluctue dans [CP]. Il est féminin dans les *Homélies de Blickling*, dans *Lacnunga* et chez Ælfric, mais neutre dans [LS 18.1] et [LS 18.2] (von Fleischhacker 1888 : 243-244).

<sup>279</sup> Oxford, Bodleian Library, MS Hatton 116 de provenance de Worcester (première moitié du 12<sup>e</sup> s.). La langue est identifiée comme d'origine mercienne, mais avec quelques ajouts du west-saxon tardif.

<sup>280</sup> Cambridge, Corpus Christi College, 201 (milieu du 11<sup>e</sup> s.)

(28)

a) (Bede 4, 32.380.8)

7 mid arfæstre (f) **ingehygde** þurh his fultum wæs Dryhten biddende

[with **pious intent**, prayed the Lord through his help to be gracious and merciful to him] [Miller : 381]

b) (ÆCHom II 44, 329.64)<sup>281</sup>

Ða snoteran mædenu namon ðone ele on heora leohtfatum. for ðan ðe hi hæfdon **þæt** (n) gode **ingehyd** on heora heortan.

[The wise maidens took the oil in their lamps, because they had in their hearts **the** good **sense**.] [Thorpe : 565]

c) (ApT 4.16)

and mid þy þe he smeade ymbe **þæt** (n) **ingehyd**, he **hit** (n) gewan mid wisdome and mid Godes fultume he þæt soð arædde.

[et il a réfléchi **du sens**, il **le** saisit par la sagesse et avec l'aide du Dieu il devina la vérité]

Il se pourrait que *hit* et *þæt* exprime le genre naturel d'un nom au référent non-animé. Ceci est tout de même peu probable, car [ApT] ne montre pas encore la dissolution de l'ancien système. Le genre naturel ne s'est pas encore introduit dans [ApT] ni d'ailleurs dans les homélies d'Ælfric. Les deux conservent le système du genre caractéristique au vieil-anglais quasiment intact, toutefois avec quelques changements qui concernent les marqueurs en *-Is*<sup>282</sup> et quelques cas de confusion dans les manuscrits contenant les œuvres d'Ælfric tout au long de cette thèse.

Va. *(ge)cynd* (fn) "nature" est partagé entre le féminin et le neutre dans les trois dictionnaires. Dans plusieurs textes, il se trouve dans les deux genres :

---

<sup>281</sup> *On the Nativity of Holy Virgins.*

<sup>282</sup> Cette dernière remarque n'est pas valide pour toutes les homélies car certaines témoignent d'une confusion des marqueurs. Toutefois, l'homélie en question n'appartient pas à cette catégorie.

(29)

a) (Bo, 16.37.19)<sup>283</sup>

Ac **seo** (f) **gecynd** hit onscunað þæt hi ne magon weorðan togædere gemenged,  
<þe> ma ðe þæt good 7 ðæt yfel magon ætgædere bion.

[But **nature** shuns it so that they cannot be mixed together, any more than good and evil can be together] [Godden et Irvine : 24]

b) (Bo, 16.38.9-11)

Swa deð eac se **gecynda** cræft ælcum men ðæt þæt god ne mæg beon wið ðæt yfel gemenged, ne þæt yfel wið þæt god; [...] **þæt** (n) **gecynd** nyle næfre nanwuht wiðerweardes lætan gemengan...

[So does also natural skill to each man so that the good cannot be mixed with the evil nor the evil with the good. [...] Nature will never allow opposites to mingle]

[Godden et Irvine : 25]

Le passage dans (29b) se trouve à l'endroit-charnière en ce qui concerne le genre de *va. gecynd*. Avant ce moment, le genre est féminin, puis il devient neutre. Il est difficile de juger ce qui aurait pu influencer le copiste dans l'assignation au neutre. Le dialecte est le west-saxon avec quelques traits kentois. Le genre grammatical est resté plus longtemps dans le sud du pays et en moyen-anglais ce sont bien les documents avec des traits du Kent qui ont conservé ses traces plus longtemps que les autres. Il est impossible de juger si le manuscrit a été écrit d'une seule main puisqu'il a été endommagé dans l'incendie et il ne nous reste que la transcription de Junius. Mais ce passage est curieux. Si l'on examine le texte en matière d'autres changements qui auront eu à survenir dans le texte à partir de ce moment, on ne remarque rien d'extraordinaire en matière de changement du genre d'autre nom ou d'usage « abusif » de *þæt*. On pourrait éventuellement penser que ce mot est véritablement à genre multiple et grammatical quelle que soit sa forme dans ce texte. Il s'agit bien du cas de la variabilité d'un nom en genre.

Quant à d'autres textes qui retiennent les deux formes d'accord, celle du féminin et celle du masculin, cette fois-ci, on les trouve dans [GD] : **se gecynd** (m) « la nature » (GD 4 (C), 5.268.7) ; **gecyndes** (m/n) « de la nature » (GD 4 (C), 14.279.7) ; *for þære*

---

<sup>283</sup> Londres, British Library MS Cotton Otho A.vi (10<sup>e</sup> s.)

(f) *mycclan gecynde* « contraire à la nature » (GD 4 (C), 14.279.12). Les autres occurrences dans ce texte sont au féminin.

Or, il faut retenir qu'on trouve d'autres termes [-M] précédés de *se* : *se treow* « l'arbre » (n) (GD 4, 1.261.2) ; *se rim* (n) « le nombre » (GD 4, 26.296.12) ; *se wen* (f) « la supposition » (GD 4, 28.303.7). En tenant compte de ces cas, il est difficile d'affirmer que le nom n'appartient pas à cette catégorie de termes dont les marqueurs cessent d'indiquer le genre ou qui sont les exemples d'une confusion. Quelle que soit leur nature, ces cas sont considérés comme les instances du désaccord puisque les marqueurs ne marquent pas le genre du nom en question.

Toutefois [GD] n'est pas le seul texte où l'on découvre la variation. Le neutre se trouve également dans quelques textes assignés à Ælfric, dans [Bede]. Seulement, cette variation semble plus plausible entre le féminin et le neutre. Cette assignation est probablement liée à l'élément initial *ge-*.

Tous les noms décrits dans cette section sont assignés à plusieurs genres dans les dictionnaires. En revanche, uniquement une petite partie possède la valeur [+Variabilité]. Elle n'apparaît que lors qu'il s'agit du changement de déclinaison et le nom change le genre au fil de temps. Elle peut également marquer les termes dont le genre varie suite à l'influence du préfixe *ge-*.

Or, [-Variabilité] marque les noms dont les déterminants n'expriment plus le genre, car la langue des documents où ils se trouvent est bien trop tardive. Cela concerne également les cas de confusions de marqueurs et l'influence du latin puisque le nom n'indique que le genre d'un terme latin, et pas celui d'un nom vieil-anglais.

Or, le contenu sémantique peut aussi être tenu responsable d'une fluctuation en genre. Les emprunts sont souvent assujettis à l'influence des termes synonymes dans la langue-réceptrice. Les noms natifs peuvent également tomber sous une telle influence.

## **11.2. Le rôle du sémantisme dans l'assignation multiple**

La fluctuation pourrait ainsi surgir par analogie avec un terme-synonyme ou encore avec le terme avec lequel le nom concerné se trouve souvent dans une collocation. Cette section inclut également les noms dont les différentes facettes sémantiques auraient pu engendrer l'assignation à des genres différents. Le troisième type de noms concerne

ceux assignés à des genres différents en fonction des valeurs des traits [ $\pm$ Collectif] et [ $\pm$ Individué].

### 11.2.1. L'influence d'un terme-synonyme

Un terme proche sémantiquement, ou se trouvant dans le même champ, comme c'est le cas de noms des arbres, peut avoir un certain impact sur le choix du genre. Ce choix n'est pas nécessairement volontaire. Va. *æpeltreow* (nf) "pommier" est neutre dû à son deuxième élément *-treow*. En revanche, le DOE indique que le nom peut être féminin, mais uniquement deux occurrences de l'accord au féminin se trouvent dans le corpus, dont la première est citée dans (30) :

(30) (Ch 142, 15)<sup>284</sup>

Of þam stane on **þa** (f) haran **apeltreo**. Of **þære** (f) **apeltreo** ...  
[de cette pierre jusqu'**au** vieux **pommier**. **Du** **pommier** ...]

Dans la même charte, se trouve la phrase qui précède (30) : *And of þære scipac in þa gratan æspan* « et du chêne jusqu'au grand tremble ». Les deux noms sont féminins et il se pourrait qu'ils soient à l'origine de l'accord au féminin. Par conséquent, va. *æpeltreow* pourrait être assigné au féminin dans (30) par analogie avec ces deux noms, qui se trouvent dans le même champ sémantique. Il est difficile de prendre partie quant à la question de la variabilité. Il semblerait logique d'accepter, comme c'est bien le cas de va. *heofon*, le changement du genre en relation avec un terme proche ou coordonné. Or, cela semble inenvisageable dans (30) pour une raison de fréquence, car c'est une occurrence unique, mais aussi par soucis de cohérence puisque le même manuscrit comporte d'autres noms assignés à plusieurs genres dont la variabilité est contestée.

Va. *æfest* (mfn) "jalousie" est généralement masculin, mais dans 14 cas sur près de 110 il est féminin selon le DOE. Il appartient aux trois genres dans le BT (neutre dans le

---

<sup>284</sup> Londres, British Library, MS Cotton Tiberius A. xiii (première moitié du 11<sup>e</sup>), probablement d'origine de Worcester. Le manuscrit contient également *The List of Foods* avec un autre terme au genre fluctuant : va. *amber*.

volume principale et (mf) dans le *Supplement*) et masculin/féminin dans l'ASD. Le féminin se trouve notamment dans [GD] et dans les homélies du *Livre de Verceil* :

(31)

a) (CP, 34.233.23)

ðonne hie of hira heortan nyllað aweorpan **ðone** (m) **æfst**, ac **hine** (m) healdað  
[quand ils ne voulaient pas jeter de leurs cœurs **la jalousie**, mais **la** garder]

b) (GD 2 (C), 118.1)

7 þa wæs he ablænded mid þam þystrum **þære** (f) ylcan **æfæste**, oþ þæt he wæs to þon getihted 7 on þon gebroht, þæt he wæs þæs ælmihtigan Godes þeowe onsænded to lace, swylce hit his bletsung wære, beweledne hlaf 7 mid attrre gemengedne.

[Et tellement il était aveuglé par **la jalousie** ténébreuse qu'il était amené à envoyer au serviteur du Dieu Tout-puissant en guise d'offrande, comme si elle était bénite, un pain avec du poison]

[*Cette jalousie ténébreuse l'aveugla à un tel point qu'il fit parvenir au serviteur du Dieu Tout-puissant un pain farci de poison sous couleur d'offrande bénite*]

c) (HomM 11, 110)<sup>285</sup>

hu micel 7 hu hefig sio syn is **þære** (f) **æfeste** 7 **þære unsybbe**.

[comme le péché de **la jalousie** et de l'hostilité est grand et comme il est grave.]

Dans la majeure partie des cas, il y a une distinction en genre entre *æfest* (m) et son synonyme aux traits distinctifs *va. æfestnes* (f) "jalousie", mais aussi "piété". Aucune des autres homélies dans le *Livre de Verceil* ne contient *va. æfestnes*, empruntant ainsi probablement son genre : *his æfæstnes* « sa jalousie » (CP 38.281.32) ; *in æfæstnesse* « dans la piété » (Bede 5, 22.478.9). On en trouve une occurrence dans [GD], manuscrit C, avec le sens de la "piété" : *seo godcunde æfæstnes* « la piété religieuse » (GD Pref and 3 (C), 30.236.3). Le manuscrit où l'accord au féminin apparaît est Cotton. L'autre manuscrit qui contient la même histoire de Florentius utilise le nom masculin *va. anda* "jalousie".

---

<sup>285</sup> L'homélie dans le *Livre de Verceil* commence par : *Larspel to swylcere tide swa man wile*.

Dans la traduction de *Regula Canonicorum* de Chrodegang de Metz, où *va. æfest* est au masculin, ils peuvent se trouver dans le même contexte : *and forfleon hatunge and æfst and tælinge and andan* « et fuir la haine, la jalousie, la reproche et malveillance » (ChrodR 1, 62.9)<sup>286</sup>.

Il est difficile de dire si dans (31c) le féminin du déterminant est influencé par le genre du corrélaté *va. þære unsibbe* "l'hostilité". Les deux solutions sont possibles, mais en aucun cas, elles ne peuvent prétendre être exhaustives. Le manuscrit, nous l'avons vu, comporte de nombreuses erreurs d'accord au genre grammatical et n'est pas fiable dans le sens de la stabilité de la relation d'accord. Si dans (31c) le désaccord semble être la solution plausible, l'occurrence dans [GD] reste tout de même irrésolue.

*Va. wlitā/-e* (mf) "visage, contenance ; beauté" est masculin/féminin dans les deux dictionnaires. Le masculin demeure son genre dominant et le féminin ne se trouve que très occasionnellement dans les œuvres d'Ælfric<sup>287</sup> et dans la vie de Saint Margaret<sup>288</sup> :

(32)

a) (ÆLS (Maccabees), 773)

*and him mid siðedon twægen scinende englas, mid wundorlicre (f) wlite swa he sylf wæs geglenged*

[et avec lui étaient deux anges **d'une beauté** exceptionnelle]

b) (ÆGram, 82.9)

*haec species beos (f) wlitu*

[**une espèce**]

c) (LS 14, 5.6)

*þurh hire fægernesse and hire fægrewlite.*

[par sa beauté et son **visage pâle**]

---

<sup>286</sup> Le manuscrit Cambridge, Corpus Christi 191 date du 11<sup>e</sup> siècle, la traduction en elle-même date probablement de la fin du 11<sup>e</sup> siècle (Drout 2004 : 343; Langefeld 2003 : 44). La langue est le west-saxon tardif avec des traits angliens. Langefeld indique la perte de *-n-* dans les paradigmes des adjectifs masculins à l'acc.sg. (*fulle* (30.11)), la perte ou l'usage incorrecte de *-e*.

<sup>287</sup> *Ælfric's Lives of Saints: The Maccabees* et sa *Grammaire*. Dans les deux cas le terme prend le sens de la "beauté".

<sup>288</sup> Cambridge, Corpus Christi College MS 303. Le sens employé ici est celui du "visage".



Dans (32b) il s'agit d'un autre sens de ce nom et l'influence du latin semble très probable. L'erreur scribale est probablement intervenue dans (32c) due au corrélaté *va. hire fægernesse* « sa beauté » ou finalement le nom est synonyme au deuxième sens de *va. wlite* "beauté". Quant à (32a) la question restera probablement non résolue, car il peut s'agir s'une erreur scribale, ou encore de l'association avec le synonyme *va. fægernes* "beauté" ou *ansyn* "visage" où le scribe retient le sens d'un mot qu'il a en tête, avec lequel il accorde le démonstratif pour finalement écrire un autre terme du genre différent.

*Va. fæc* "intervalle de temps" est neutre et, occasionnellement, masculin. Le masculin est attesté dans les œuvres de Wulfstan à une seule occasion – *ofer ealne geares fæc* [WHom 14, 5]<sup>289</sup> – tandis que les autres cas de fluctuation dans les homélies de Wulfstan sont ambigus et ne montrent que la valeur [-F], ce qui ne peut pas être considéré comme la violation d'accord puisque les formes du masculin et du neutre ont tendance à fusionner. Il est possible que le genre du déterminant dans [WHom 14] soit influencé par le genre de son synonyme *va. fierst* "intervalle de temps", qu'on trouve souvent dans la combinaison *va. on eallum ðam fyrste* « pendant tout ce temps » (ÆCHom I 11, 267.42 ; ÆCHom II 37, 501.139). Le seul manuscrit qui contient l'homélie de Wulfstan concernée inclut également plusieurs homélies d'Ælfric, où l'on trouve cette expression à plusieurs reprises.

On trouve également une forme du masculin dans le *Manuel* de Byrhtferth [ByrM]:

(33) (ByrM 1, 2.3.120)<sup>290</sup>

*Seculum* man hæ̅t **ealne** (m) **hæne** (m) <fæc> fram frymðe þisre worulde oð hyre ende

[One calls **all the space** from the beginning of this world until its end *saeculum*]

[Baker/Lapidge : 113]

Le *DOE Corpus* modifie le nom entre les guillemets. Dans l'édition de Baker et Lapidge figure *va. fæ̅t* et il est probable que le copiste a simplement confondu les deux formes, et le genre a suivi l'erreur. *Va. fæ̅t*, et encore plus souvent *va. siþfæ̅t* existent bel

<sup>289</sup> *The First Sunday in Lent* dans Oxford, Bodleian Library, MS Hatton 113 (troisième quart du 11<sup>e</sup> s.), écrit en west-saxon tardif avec des traits angliens.

<sup>290</sup> Oxford, Bodleian Library, Ashmole 328 (12<sup>e</sup> s.)

et bien en vieil-anglais et font référence au "voyage". Les deux sont du genre masculin. Cette confusion aurait pu pousser le copiste à changer la forme de l'adjectif et du déterminant en ceux comportant *-ne*.

Si dans [ByrM] il peut encore être question d'erreur scribale, par conséquent du désaccord, dans [WHom 14] la situation n'est pas si simple. À quel point serait-il légitime de parler de la variabilité d'un nom qui prend le genre d'un autre terme ? Si, dans l'absolu, il s'agit de l'association mentale avec un autre terme, une occurrence dans une occasion unique, le désaccord semble mieux identifier ce type de rapport. Toutefois, si le phénomène se généralise et devient récurrent, il s'agit de la variabilité. Or, la pauvreté de données ne permet pas d'identifier le degré de stabilité de cette assignation.

Quant à un autre terme problématique dont le genre change par analogie avec son synonyme, va. *fenn* (nm) "boue ; marécage" est essentiellement neutre. Le masculin en *-as* au pluriel apparaît principalement là où il est similaire à va. *mor* "marécage", lui-même masculin et éventuellement par analogie avec ce dernier. Ainsi, une occurrence du masculin se trouve dans [Bo] : *þæt his fennas 7 moras genumen habbað* « qu'il est pris par les mers et les marécages » (Bo, 18.42.4). Les autres occurrences ne sont pas distinctives en genre, mais ont la valeur [-F]. La vie de Saint Guthlac en prose comporte également le pluriel en *-as* : *þurh þa rujan fennas* « par les marais rouges » (LS 10.1, 3.23)<sup>291</sup>. Deux occurrences du démonstratif masculin à l'acc.sg. se trouvent dans le même texte :

(34)

a) (LS 10.1, 5.135)

Næs þa nænig yldend to þam þæt, syþþan hi on þæt hus comon, hi þa sona þone halgan wer eallum limum gebundon, and hi hine tugon and læddon ut of þære cytan, and hine þa læddon on **þone** (m) sweartan **fenn**, and hine þa on þa orwehtan wæter bewurpon and besencton.

[Without delay, when they were come into the house, they soon bound the holy man in all his limbs and let him out of the cottage, and brought him to **the** black **fenn** and threw and sunk him in the muddy waters.] [Goodwin : 37]

---

<sup>291</sup> Va. *moras* s'y trouve quelques lignes plus haut (LS 10.1, 3.3).

b) (LS 10.1, 9.5)

Ða com þær sum hrefen inn; sona swa he þa cartan geseah, þa genam he hig sona and gewat mid on **þæne** (m) **fenn**.

[There came a raven in ; as soon as he saw the paper, he took it and went with it to **the fen**.] [Goodwin : 51]

La *Chronique anglo-saxonne* dans la partie commune pour tous les manuscrits, le pluriel est en *-as* : *eall oð ða fennas norð* « tout au nord jusqu'aux marais » (ChronA, 904.6) ; *eall oþ fennas norð* « tout au nord jusqu'aux marais » (ChronC, 905.1.5) ; *on þa wildan fennas hi ferdon, 7 men 7 yrfe hi slogon 7 bærndon geond þa **fennas*** « et ils ont avancé à travers les marais en tuant les hommes et le bétail et brulant d'un bout à l'autre les marécages » (ChronC, 1010.8).

Également, parmi les Interpolations de la [ChronE] on trouve une entrée pour l'an 656 qui comporte plusieurs occurrences de *va. fenn* qui prend la terminaison *-Vs* du pluriel des masculins :

(35) (ChronE, 656)

7 swa æl **se** (m) **feon** riht to Esendic (35) þurh al **ðe** (m?) **fen** to Dereuorde (38), 7 swa forð þurh ælle þa meres 7 **feonnes** (m) þa liggen toward Huntendune porte (41), 7 þeonen ælle þa **feonnon** to Medeshamstede (43), Ðis sindon þa landes 7 ða **feonnes** þe seo kyning gef into Sancte Petres mynstre (48).

[Et tout **le marécage** jusqu'à Ashdike [...] et à travers tout **le marécage** jusqu'à Derworth [...] et ainsi de suite à travers tous les mers et les **marécages** jusqu'au port Huntingdon [...] et tous les **marécages** jusqu'au Medhamsted [...] ce sont les terres et les **marécages** que le roi donna au monastère de Saint-Pierre.]

Il se pourrait qu'à la fin de la période vieil-anglaise, le nom se voit assigné au masculin quand il fait référence au "marécage", probablement par analogie avec *va. mor*, qui figure souvent dans les mêmes contextes, mais aussi éventuellement par la notion d'individuation, dont les exemples seront abordés plus loin.

Le même problème que dans les cas précédents apparaît lors de cette analyse : si dans [ChronE] les marqueurs peuvent cesser de refléter le genre grammatical, dans le texte de *Guthlac* cela semble peu probable. Il en va de même pour [Bo]. Toutefois, ces seuls exemples ne sont pas suffisants pour justifier le passage occasionnel d'un genre à

l'autre. Toutefois, le masculin figure dans plusieurs textes. Le nom pourrait éventuellement prendre la valeur [+Variabilité], faute de preuves du contraire.

Malgré la haute fréquence du terme dans le corpus (plus de 570 uniquement dans la forme de citation), les occurrences où le genre de va. *lof* (nm) "louange, gloire" devient plus ou moins transparent sont relativement rares. Majoritairement assigné au neutre, le terme est tout de même uniquement masculin dans *Beowulf*:

(36) (Beo, 1534-1536)

...                    Swa sceal man don  
þonne he æt guðe gegan þenceð  
Longsumne (m) lof,  
[ ...                    ainsi doit faire  
Celui qui au combat veut obtenir  
**Durable louange** ] [Crépin : 137]

Il est possible ici que le nom soit associé à va. *lofsang* "louange", un terme sémantiquement similaire et lui-même masculin.

En outre, deux occurrences de *seo lof* se trouvant dans le même manuscrit dans les textes de *Vindicta Salvatoris* et *The Gospel of Nicodemus*<sup>292</sup> peuvent prêter à confusion : **seo Drihtene lof** (Nic(C), 405) et *þan seo lof and wille and wyrðmynt fæder and sune and þan halgen gaste aa buten ænde* (VSaI 2, 53). Or, il ne s'agit pas de déterminant, mais de va. *sie*, le subjonctif du verbe va. *beon* "être". Cross transcrit le passage dans (Nic(C)) avec va. *sig* (Cross 1996 : 247).

En ce qui concerne va. *neod* (nf) "nécessité", essentiellement neutre, on le trouve avec le déterminant *seo* dans l'une des homélies<sup>293</sup> où il prend le féminin probablement par analogie avec va. *þearf*: *butan hit seo (f) nyd si* (HomS 35, 221). C'est la seule occurrence de va. *neod* dans le texte, le reste étant le composé va. *neodþearf* qui y figure cinq fois. Si cette supposition est exacte, la valeur [+Variabilité] ne concerne pas va. *neod*.

---

<sup>292</sup> Tous deux se trouvent dans le manuscrit Londres, British Library, Vespasian D.xiv (12<sup>e</sup> s.).

<sup>293</sup> *Monday in Rogationtide*, dans Cambridge Corpus Christi Colledge 302 (fin du 11<sup>e</sup>-début du 12<sup>e</sup> s.).

Va. *sæl* (mf) "temps" est habituellement masculin. Il est assigné au féminin pour des raisons d'occurrence unique dans *la Genèse*<sup>294</sup> : *seo* (f) *sæl* « le temps » (GenA,B, 1184). *Le Genèse* dans le manuscrit Junius 11 est le seul document où *seo* ou *þa* déterminent le terme. Il prend tout de même la terminaison *-es* au gén.sg. Va. *sæl* et *tid* "temps, heure" sont les deux termes employés de façon interchangeable, et il est fort probable que l'emploi de ce déterminant l'est par analogie avec va. *tid*, si ce n'est pas un saut du même au même. Quelle que soit l'explication, il est difficile d'accepter la variabilité de genre de va. *sæl*. Il s'agit probablement et en premier lieu de désaccord. Ce nom ne peut pas être identifié comme un nom au genre fluctuant.

Tous les noms cités dans cette section présentent les traces de l'influence possible d'un terme sémantiquement proche. Il est tout de même possible que dans certains cas, un nom qui ne se trouve pas dans le même champ sémantique exerce une influence en matière de genre dû à la fréquence de sa présence dans le même contexte.

### 11.2.2. Substitution associative

Ainsi, va. *æht* (fmn) "possession" est probablement seul dans cette catégorie, alors que quelques autres noms ont probablement les cas où la variation se justifierait par une telle substitution. Ces noms sont intégrés dans d'autres sections, car l'association ne prend pas la place la plus importante dans leur interprétation. Va. *æht* est assigné au féminin dans la majorité des cas, mais il est signalé comme rarement masculin ou neutre dans le DOE. Il est uniquement féminin dans l'ASD et le BT. Ainsi le DOE est la seule source où la fluctuation est rendue visible. En revanche, le seul exemple du non-féminin se trouve dans la *Grammaire* d'Ælfric :

---

<sup>294</sup> Manuscript Oxford, Bodleian Library, Junius 11.

(37) (ÆGram 109.11)<sup>295</sup>

þe cweð *meus* min, and oðer had and oðer cynn byð on **ðam** (m/n) *æhte*, þe he embe sprecð

[qui dit le mien, et une autre personne et autre type est d'(une chose) possédé(e), de laquelle il parle]

Dans la règle du latin qu'Ælfric explique dans ce passage, il se pourrait que *ðam æhte* prenne un sens indéterminé de *va. þing* (n) qui désigne un objet, « une chose possédée ». Ceci aurait probablement pu jouer un certain rôle dans cette attribution.

La question de la variabilité ou du désaccord dans cette catégorie de noms dont le genre suit l'association mentale avec un nom du même contexte se résout probablement de la même manière que la fluctuation du genre de noms dont le genre subit l'influence de termes-synonymes. La fréquence doit y jouer un rôle crucial et seul le nombre d'occurrences permettra de dire s'il s'agit du désaccord ou de la variabilité.

### 11.2.3. La question de polysémie et son impact sur la fluctuation en genre

La substitution d'un nom par un autre n'équivaut pas à un nom ayant deux sens différents qui se distinguent en genre. Cette dernière serait alors similaire à ce que l'on trouve dans la paire fr. *le mousse – la mousse*. Le masculin indique un jeune apprenti marin, tandis que le nom féminin contient plusieurs sens : celui d'une petite plante verte tapisant, celui d'un ensemble de bulles qui se forment sur la surface de certains liquides, ou encore celui d'un dessert léger et aéré, comme *la mousse au chocolat*. Dans tels cas il ne s'agit pas d'un seul et même mot, mais des homonymes, qui ont tous des origines différentes et la seule chose qui leur est commune c'est leur expression graphique et/ou phonologique. Ces paires constituent un piège pour les apprenants en français. Ils ne le sont pas moins dans le cas du vieil-anglais.

Il n'est pas toujours facile de voir la différence de sens et des nuances dans les textes vieil-anglais où plusieurs interprétations sont possibles. La polysémie est un autre phénomène auquel un chercheur en vieil-anglais peut se trouver confronté. Il arrive de

---

<sup>295</sup> 16 manuscrits contenant *Excerptiones de arte grammaticae anglie* d'Ælfric. Un des manuscrits où on trouve tous les trois textes dédié à la langue est Oxford, St. John's Collège 154 (début du 11<sup>e</sup> s., Durham).

trouver des noms polysémiques dans les dictionnaires. Quelquefois, ils sont indiqués sous des genres différents. Toutefois, dans quels cas est-il toujours justifié de parler d'un mot polysémique où nous avons affaire à des homonymes dont les genres distinguent aussi le contenu sémantique ? La présente analyse n'a pas pour objectif de répondre à cette question. Elle tentera simplement d'identifier des cas où la différence de sens pourrait éventuellement s'avérer cruciale lors de l'assignation à un genre, sans pour autant établir de lien de cause à effet.

Tel est probablement le cas de va. *est* (mf) qui lorsqu'il est au singulier signifie "grâce, vertu". Quand il est au pluriel en *-as* – ce qui est probablement à l'origine de son assignation au masculin – il prend le sens de "plaisirs, délices". Or, le trait [+Individué] pourrait en effet engendrer le changement de genre. Dans (38a) il s'agit des délices, des objets dénombrables dont la quantité est supérieure à un, tandis que dans (38b) va. *est* dans l'orthographe employée par Aldred, va. *oesto*, traduit le terme lat. *devotionem* "sacrifice, dévouement" à l'acc.sg., un nom abstrait :

(38)

a) (ÆCHom I 36, 489.104)

Ða on westenum wuniende woruldlice **estas** (m) 7 gælsan mid strecum mode. 7 stiþum life fortreddon.

[These dwelling in the waste, trampled with stern mind and rigid life on worldly **delicacies** and luxuries.] [Thorpe : 545]

b) (DurRit1, 104.2)

**oest** hire brenges of ðon ða **oesto** (f?n?) onfenge.  
*deuotionem* suam offert a quo ipsa uota assumpsit per

[apporte **sa dévotion** dont elle a pris **les vœux**]

c) (DurRit 1, 31.20)

cris't **es oestes** tohigvng  
*christiane deuotionis affectus*

[disposition à la **dévotion chrétienne**]

Dans (38c) le contre-exemple montre la terminaison *-Vs* avec le sens de la dévotion, quand le mot prend normalement le féminin. En revanche, il faut garder à l'esprit que *Durham Ritual*, glosé par Aldred plus tard dans sa carrière, après avoir terminé [Li] (Brown, 2003, p. 92), contient de nombreux exemples de l'extension de la terminaison *-Vs* sur des paradigmes des noms neutres et féminins et ne peuvent plus être considérés comme marqueurs du genre. L'argument en faveur de la « masculinisation » de *va. est* n'est pas valide. Par conséquent, le nom n'appartient pas à la catégorie de noms au genre fluctuant, or, il est possible que le masculin marque le deuxième sens, celui des "délices".

*Va. gift* (fn) "don ; mariage» est féminin/neutre dans le DOE. Le BT indique le neutre uniquement dans le sens de "don, le fait de donner, restaurer". Il est tout de même impossible d'accepter cette version de faits dans le BT : *þære gifte* correspond également à *lat. restitutionem*<sup>296</sup>. Le neutre apparaît principalement dans le pluriel et le terme varie entre *gifta* et *giftu* au nom./acc.pl. Le terme a tendance à prendre la terminaison *-a* quand il s'agit de l'union physique, et *-u* plus quand il s'agit des festivités, ou encore pour désigner les cadeaux de mariage :

(39)

a) (ÆCHom I 35, 477.40)

Se cyning þe worhte his suna **gifta** is god fæder

[The king who made a **marriage** for his son is God the Father] [Thorpe : 521]

b) (ÆCHom I 35, 476.17)

7 gesetton þa **gyftu** endemes

[and at length made the **marriage**] [Thorpe : 523]

Dans la même situation se trouve *va. tungol* (nm) "corps céleste", un nom généralement neutre. Seulement dans une occurrence, *va. tungol* prend la terminaison *-as* à l'acc.pl. : *ofer **tunglas*** « au-dessus de corps célestes » (m) (ChristA,B,C, 104). Le démonstratif masculin au singulier apparaît dans *De Temporibus Anni* d'Ælfric :

---

<sup>296</sup> Voir l'entrée pour *va. gift* dans le DOE. L'exemple d'une telle correspondance est tiré de [GD] livre 4.



(40) (*ÆTemp* 9, 6-7)

Arcton hatte an **tungel** on norðdæle; **se** (m) hæfð seofon steorran ... Oðer **tungel** is on suðdæle þisum gelic, **ðone** (m) we ne magon næfre geseon.

[Arcton is the name of a constellation in the north; it has seven stars ... Another constellation in the south is like this one, but we can never see it.] [Blake : 93]

Dans (40) il s'agit bien de constellation, puisque l'on peut constater que *va. tungol* est composé de plusieurs étoiles, *va. steorra*. Il est possible que le genre permette de distinguer ces deux sens. Malheureusement, c'est la seule occurrence de ce terme avec le genre exprimé de façon explicite. Le reste est soit au gén.pl., soit faible : dans les deux conditions, le genre n'est pas identifiable.

Le premier de ces exemples, *va. est*, montre la différence de sens et la différence en genre qui lui est liée. Les deux noms cités se trouvent quelque part à la frontière entre ceux qui montrent deux sens distincts et ceux pour qui cette distinction vient du trait [ $\pm$ Collectif].

#### 11.2.4. [ $\pm$ Collectif]

La fluctuation en genre de quelques autres noms peut s'expliquer dans les termes des valeurs du trait [ $\pm$ Collectif]. En vieil-anglais, comme dans d'autres langues germaniques, le collectif est marqué par le neutre. Plusieurs noms dans la sélection de noms à genre variable appartiennent à cette catégorie.

La différence de sens, mais aussi la notion du collectif apparaissent dans *va. æpelu* (nf) "noblesse", qui varie entre le neutre et le féminin selon le DOE et l'ASD, il est neutre dans le BT. Il est possible de suggérer que le neutre est réservé en particulier au collectif, tandis que le féminin à la notion abstraite de la noblesse comme condition statutaire, ou encore comme valeur morale ou intellectuelle. Les occurrences dans (41 a-b) semblent montrer l'accord au féminin, tandis que dans (41c) l'accord est au neutre :

(41)

a) (CP, 14.85.14)

7 geðence he simle sie sua æðele sua unæðele suæðer he sie ða **æðelu** (n) ðære æfterran acennesse, ðæt is on ðæm fulluhte

[and whether he be noble or of low birth, let him ever consider the nobility of regeneration, which is in baptism [Sweet : 85]

b) (Bo 19.46.14)

Ac he forsiehð þa **æþelo** (n), 7 þone rican gelice 7 þone heanan ofswelgð, 7 swa geemnet þa rican 7 þa heanan.

[But it despises nobility and devours the mighty and the lowly alike, and so makes equal the mighty and the lowly] [Godden et Irvine : 30]

c) (El 432)

Ne bið lang ofer ðæt **þæt** (n) Israhela **æðelu** moten ofer middangeard ma ricsian, æcræft eorla, gif ðis yppe bið

[Not for long after that it would obtain, that the lineage of Israel and the religion of this people would be capable of dominating any more over the earth, if this should become known] [Bradley : edition Kindle]

Dans les deux premières citations le nom prend le sens de la noblesse, tandis que dans le dernier exemple **þæt Israhela æðelu** « la noblesse de l'Israël » il s'agit bien de personnes, de la classe de gens nobles qui auraient pu gouverner la terre entière.

Va. *segl* (mn) "voile" se trouve probablement dans le même cas. Il est masculin au singulier et neutre au pluriel dans le peu d'occurrences où le genre devient visible dans la forme du terme dans les cibles d'accord. On trouve la confirmation de cette morphologie dans la *Grammaire* d'Ælfric : lat. HIC CARBASUS *þes segl* « la voile » ; lat. HAEC CARBASA *þas seglu* « la voilure » (ÆGram, 85.16). En cela, il suit le même chemin que le nom latin *carbasus* « voile », masculin au singulier et neutre au pluriel. Il s'agit probablement du même effet du collectif quand il est employé au pluriel. Il existe tout de même une occurrence de *þæt* au singulier dans [Bo] : 7 *hæt fealdan þæt segl* « et fait ferler la voile » (Bo, 41.144.26). Il est probablement influencé

par le même sens d'un nom collectif. Il faut aussi constater que cet usage au pluriel en *-u* n'est pas constant, on trouve également une occurrence de *seglas* au pluriel.

Les autres noms présentent d'autres difficultés d'interprétation. Tout de même, la possibilité que le sens du collectif se trouve à l'origine des cas du neutre reste présente. Ainsi, *va. amber* (mn) "pichet, flasque, mesure de poids ou de volume" est un nom masculin, tandis qu'au pluriel il peut prendre le neutre. Dans (42a) les deux genres s'emploient au sein de la même proposition. Seul le pluriel figure dans (42b) :

(42)

a) (Lch II (3), 39.2.1)<sup>297</sup>

[...] *gesamna þe tu ambru* (n) *hryþra micgean 7 amber fulne* (m) *holen rinda*  
[collect two **buckets** of bullocks mie and a **bucket full** of holy rinds]  
[Cockaynes : 333]

b) (Ch 1220, 1)<sup>298</sup>

*þæt is feowertig penega 7 twa pund 7 eahta ambra* (n) *cornes*.  
[namely two pounds and forty pence and eight **ambers** of corn]  
[Robertson : 149]

Souvent, au pluriel, même dans les gloses, *va. amber* prend la terminaison *-as* quand il traduit lat. *cados* "cruche, jar, tonneau". Dans (42a) *va. amber* montre une quantité. Dans la deuxième partie de cette proposition, l'adjectif *va. fulne* « plein, entier » qualifie *amber* comme l'objet. Il se peut qu'en se référant à la quantité, le nom se voit comme le neutre à travers la valeur de [-Individué]. L'exemple (42b) confirme cette suggestion : malgré le genre différent de tous ces noms qui figurent dans la liste – *va. pening* est masculin, *va. pund* est neutre et *va. amber* est masculin – les pluriel de mesure ou de quantité est tout de même au neutre. On retrouve le même type d'exemple dans : *XII ambra Wilisc ealað, XXX hluttres, tu eald hriðeru oððe X weðeras, X gees, XX henna, X cesas, amber fulne buteran* « douze récipients de la bière galloise, trente de

---

<sup>297</sup> *Bald's Leechbook*, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> quart du 10<sup>e</sup> siècle, manuscrit Londres, British Library, MS. Royal 12 D.xvii, Winchester.

<sup>298</sup> Le manuscrit est Oslo and London, Schøyen Collection, 600 (première moitié du 11<sup>e</sup> s.). La charte date de c. 1010-1018.

la bière légère, deux (têtes) de vieux bétail ou dix béliers, dix oies, vingt poules, dix têtes de fromage, un récipient plein de beurre » (LawIne, 70.31).

Va. *amber* prend le neutre quand il s'agit d'indiquer la quantité, quand il sert de mesure, mais l'adjectif s'accorde tout de même au masculin quand il décrit le récipient en lui-même, qui doit être plein. Curieusement, il y existe également une opposition entre va. *hriðeru* (n) "bétail" et *weðeras* (m) "les béliers" (l'animal dont l'appartenance au sexe masculin est indéniable) quand on parle de bétail en général et d'une espèce en particulier. Est-il possible que va. *amber* fonctionne comme un nom collectif, donc neutre ? La même idée, si ce n'est pas le même moyen, se trouve dans les expressions du type *Another three eggs is all we need* (cité dans Huddleston and Pullum 2005, 89) en anglais moderne, démunie de la distinction en genre, mais ayant d'autres procédés sous la main.

En revanche, l'explication de la différence en terminaison *-a* et *-u* représente un autre défi. Il est peu probable qu'il s'agisse de l'assignation à un neutre dans ce cas en particulier. On trouve une autre occurrence de va. *ambru* dans un autre texte vieil-anglais d'origine de Worcester, où deux formes coexistent va. *ambru* et va. *ombra* :

(43) (Rec 23.6, 1)<sup>299</sup>

7 þritig **ombra** (n) rues cornes, feower **ambru** (n) meolwes

[and thirty ambers of rye corn, four ambers of meal] [Thorpe : 40]

Mis à part l'exemple cité, le nombre de citations de la variante en *o-* est limité à cinq : on le trouve dans trois chartes, toutes originaires de Canterbury, et dans [Li]. Par conséquent, ce n'est pas la provenance du terme qui fait en sorte que la terminaison varie entre les deux voyelles. Cette question exige une étude approfondie et est hors de portée de la présente thèse.

Quant à la définition du genre dominant de va. *amber*, il est probablement plus prudent de dire que c'est le masculin, car l'accord au singulier est toujours au masculin. En revanche, il peut occasionnellement prendre la terminaison du neutre collectif quand il désigne des quantités de blé, liquide, etc.

---

<sup>299</sup> *List of Foods* (Birch n° 273). Le manuscrit date du début du 11<sup>e</sup> siècle, Londres, British Library, Cotton Tiberius A. xiii . Le texte est écrit essentiellement en latin, et ce n'est une très courte section.

La valeur [+Collectif] peut aussi être responsable de la fluctuation du genre de va. *biggeng* (mfn) "pratique, observation", qui est assigné aux trois genres dans le DOE (avec seulement 2 occurrences du féminin). Le mot est féminin dans l'ASD et masculin et probablement féminin dans le BT. Le masculin y est le genre dominant, en tout cas visible, car les marqueurs sont souvent ambigus et sont dotés de valeur [-F] : *tæhte bone* (m) *biggeng anes soðes godes* « enseignés le culte du vrai Dieu » (ÆHom 22.1)<sup>300</sup> ; *se* (m) *heofones biggenga* « le culte de ciel » (LS 10, 5.236)<sup>301</sup>. Le pluriel du masculin va. *big(g)engas* est fréquent dans le corpus, essentiellement dans les œuvres d'Ælfric ou Wulfstan II est en west-saxon tardif. Le neutre n'est représenté dans une seule occurrence, cité dans (44) :

(44) (IsGl, 207.34)<sup>302</sup>

þa **bigengu** (n) þæs niwan monan we na ne healdap

*Neomenias*      *noue lune*      *non custodimus*

[Les **rites** relatifs à la nouvelle lune, nous ne les célébrons pas]

Il s'agit probablement du neutre collectif, une prise de vue sur l'ensemble, que l'on trouve également dans va. *blos(t)me* (mf) "fleur" qui est masculin/féminin. L'orthographe *blos(t)ma* se trouve dans le corpus dans près de 20 occurrences. Il semblerait qu'il y ait une divergence d'interprétation entre le DOE et le BT, qui assigne cette forme au féminin au nom./acc.pl et au masculin au nom.sg. avec le pluriel en *-a*. Le BT ne se trompe pas dans la mesure où le pluriel du masculin *blostm* n'existe pas dans le corpus. Il s'agit principalement d'un nom du genre masculin dont le pluriel est atypique. Wright l'assigne à la déclinaison faible (1914, 193), en prenant va. *blostma* comme nom.sg., les autres terminaisons étant en *-an* (à l'exception du dat.pl. toujours en *-um*). Or, *blostm* existe au nom.sg., et il a la terminaison *-e* dans le dat.sg., ce qui montre la déclinaison forte. Il peut appartenir soit à la déclinaison en *-a-*, soit à la déclinaison faible. En revanche, la forme en *-a*, va. *blostma*, correspond plus au pluriel comme c'est le cas dans (45) :

<sup>300</sup> *De falsis diis* (*On the False gods*) dans Oxford, Bodleian Library, Hatton 113 (troisième quart du 11<sup>e</sup> s.)

<sup>301</sup> La Vie de St Guthlac, dans Londres, British Library, Cotton Vespasian D.xxi (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> s.), probablement d'origine mercienne mais a subi quelques modifications (Fulk and Cain 2005 : 103).

<sup>302</sup> *Isidore, De fide católica contra Iudaeos*, dans Oxford, Bodleian Library, Bodley 319 (11<sup>e</sup> s., Exeter).

(45) (Prog 1.1, 3)

Gif ðy *V* dæge sunne scineð, mycle **blostma** (n) 7 blæda

[si le cinquième jour il y a du soleil, il y aura beaucoup de **fleurs** et de feuilles]

Il est probable qu'il s'agisse de deux termes au neutre du collectif, et non pas au féminin, mais ceci demande un examen approfondi de formes du pluriel dans l'intégralité du manuscrit. Les autres exemples du même usage sont : *rosan blostma ond lilian* « les fleurs de la rose et du lys » (Mart 5, Oc 31, A.15) ; *Bysse ylcan wyrte blostma gedruncen* « boire les fleurs de cette même plante » (Lch I (Herb), 170.0).

Le cas suivant est légèrement différent puisque c'est le neutre qui se trouve dans la position du genre dominant. Va. *gebære/-u* (nf) "attitude, comportement" est neutre avec l'accord occasionnel au féminin. Dans (46a) le marqueur *-u* indique le nom.sg. du neutre, tandis que dans (46b) il s'agit probablement du féminin au pluriel :

(46)

a) (Phoen 125)

ðonne bið swa fæger fugles **gebæru** (n), onbryrdeð breostsefa, blissum <hremig>;  
wrixleð woðcræfte wundorlicor beorhtan reorde.

[Then so lovely is the bird's **articulation**, so inspired his heart, ecstatically  
jubilant, he modulated his singing more wondrously.] [Bradley : édition Kindle]

b) (LS 23, 426)<sup>303</sup>

hi þa witodlice mine unsceamlicam **gebæra** (f) geseonde me on heora scip namon  
to him and forð hreowan

[et en voyant mon **comportement** impudique, ils m'ont pris sur leur navire et  
quitté le port]

L'appartenance à tel ou tel genre est fait sur la base de ses terminaisons : *-e* au sg. et *-u* au pl. pour le neutre ; *-u/-e* au sg. et *-o*<sup>304</sup> au pl. pour le féminin. On pourrait penser que selon l'échelle d'individuation, plus le nom a une connotation du massif, plus il y a

---

<sup>303</sup> *Mary of Egypt.*

<sup>304</sup> Ces exemples ne sont pas très nombreux, il existe plus d'occurrences de *-a/-u* qui ne sont pas faciles à séparer en féminin et en neutre.

de chances qu'il soit assigné au neutre. Et vice versa, plus il indiquerait une notion individualisée, plus il y aura de probabilités qu'il soit féminin. Effectivement, le DOE indique les deux types de comportement : comme un ensemble d'actions d'une part, et d'autre part comme des actions et mouvements individuels, même le cri (DOE, entré pour *gebære*). Ceci est confirmé en majeure partie : le nombre de cas du neutre est à peu près équivalent aux cas du féminin. La grande difficulté reste la confusion des terminaisons.

Va. *goldhord* (mn) "trésor" fluctue entre le masculin et le neutre selon les trois dictionnaires. Il est masculin chez Ælfric et dans d'autres textes dans les mêmes manuscrits. La terminaison *-as* marque aussi ce terme dans le *Livre de Verceil*. En revanche, dans d'autres documents, aussi écrits en west-saxon tardif comme ceux d'Ælfric, on retrouve le pluriel du neutre avec la terminaison  $\emptyset$  : *þa goldhord* « le trésor ». Le déterminant *þæt* accompagne le nom dans les *Homélies de Blickling*. Dans d'autres documents, notamment dans la *Chronique anglo-saxonne*, se trouve soit le pluriel en terminaison  $\emptyset$ , soit en *-u*, comme c'est le cas de la glose vieil-anglaise de *Liber Scintillarum*<sup>305</sup>.

Ceci se confirme par le genre de va. *hord* "trésor", lui aussi indiqué comme le nom au genre variable dans le BT. Dans *Beowulf* il est neutre, mais dans la légende des *Seven Sleepers*, conservée dans l'un des manuscrits dont le contenu principal sont les homélies d'Ælfric, on le trouve uniquement avec le déterminant masculin *se hord* « le trésor » (LS 34, 552) ; *þone hord* « le trésor » (LS 34, 655).

Il est possible de suggérer que le neutre reflète le collectif. L'autre point qui mérite d'être étudié est celui de l'influence sémantique. À cette époque, son synonyme va. *gærsu(m)a* "trésor", emprunté au vieux-norrois, était déjà connu et employé sans doute dans la langue orale. Serait-il possible que ce soit le genre de l'emprunt qui a provoqué des changements dans le genre d'un terme originel ? Compte tenu de la situation politique et de la présence de la classe dirigeante d'origine scandinave à Winchester, cela ne semble pas impossible.

Va. *andweald* (fmn) "pouvoir, autorité" est partagé entre les trois genres dans les trois dictionnaires. Le masculin reste le genre dominant, tandis que le neutre et le

---

<sup>305</sup> Londres, British Library, Royal MS 7 C.iv (milieu du 11<sup>e</sup> siècle).

féminin sont marqués par les terminaisons du pluriel des noms. En revanche, le féminin ne se trouve que dans les gloses :

(47)

- a) (AldV 13.1, 2902) *sceptra, .i. inperia andwealda* (f)
- b) (AldV 1, 2804) *sceptra imperia andwelda* (f)

La forme va. *andwealdu*, interprétée comme le neutre du pluriel, se trouve également dans les gloses et traduit lat. *potestatis*, comme le fait également va. *miht*. La forme du masculin au pluriel va. *andwealdas* ne compte qu'une occurrence. Au nom./acc.pl. le nom prend les terminaisons suivantes : *-as* (m) x 5 (1 fois en traduisant lat. *potestatis/-es*), et *-u* (n) x 9 (dont 7 en traduisant lat. *potestatis/-es*). Lat. *potestas* et lat. *potentia*, bien que synonymes, n'indiquent pas nécessairement le même type de pouvoir : le premier signifie "possibilité, pouvoir", en évoquant aussi les responsabilités du pouvoir, le deuxième a plus le sens de la "puissance" (Lecaudé 2010 : 1). Au singulier on ne trouve que va. *se* pour le nominatif et va. *þone an(d)weald* « le pouvoir » à l'acc.sg., *þæt* ne s'y trouvent que dans deux occurrences dans les textes angliens : [Bede]<sup>306</sup> et [GD], tous les deux sont des traductions.

Le scribe du manuscrit B de [Bede] (11<sup>e</sup> siècle, écrit en west-saxon tardif) corrige dans T va. *þæt* (n) *anweald* « le pouvoir » (Bede 5, 17.448.21) en va. *þone* (m) *anweald*, modifiant ainsi l'accord en masculin. Cependant, aucun des deux manuscrits n'est fiable en matière de précision de la langue : les deux contiennent des erreurs et des omissions, des problèmes d'accord (Grant 1989 : 447). Il est difficile de juger s'il s'agit de la correction ou de la sur-correction de la version originale dont nous n'avons pas vraiment d'information.

Dans tous les cas, ce qui est important de noter vis-à-vis de ce nom, c'est que va. *andweald* est la plupart du temps masculin et peut prendre le neutre au pluriel, principalement dans les traductions du latin en traduisant le mot lat. *potestas* et en parlant de "l'autorité". Les exceptions à cette définition se trouvent dans (48) :

---

<sup>306</sup> MS C: Londres, British Library, Otho B.xi (fin du 10<sup>e</sup> siècle). Le manuscrit a des traits plutôt angliens.



(48)

a) (Or 3, 11.82.26)<sup>307</sup>

7 him hæfdon siþþan ealle þa **anwealdas** (m) þe hie ealle ær hæfdon.

[Et il a obtenu tous les **royaumes** qu'ils avaient auparavant]

b) (BoGl, 3.5.13)<sup>308</sup>

*Sed quamuis late humana tendantur imperia plures necesse est gentes relinqui quibus regum quisque non imperet*

ac þeh þe wide þa menniscan syn tobrædde <mericu><ððe> **anwealdas** (m) **manega** neod ys þeoda beon forlæten þam cyninga ænig na wealde.

[Même si les peuple élargie necessite plus du **pourvoir**, il y a encore des peuples hors du dominion des rois.]

Serait-il possible que la différence entre les pouvoirs divers, bien distincte soit opposée au pouvoir fort, et exprimée dans le neutre du collectif ? Dans (48a) le pluriel en *-as* se justifie par le sens d'un royaume bien distinct, doté de la valeur [+Individué].

La valeur [+Collectif] comme opposée à la valeur [+Individué] peut aussi être responsable de la fluctuation du genre de certains noms vieil-anglais. La section suivante s'intéressera aux deux termes assignés à cette catégorie.

### 11.2.5. [+Individué]

Ayant le sens plutôt collectif, va. *eowde* (nf) "troupeau, congrégation" est généralement neutre. Il est tout de même féminin chez Ælfric, probablement par analogie avec va. *eow* "brebis" (von Fleischhacker 1888 : 245). Cette distinction en genre peut se voir dans l'accord au singulier :

---

<sup>307</sup> Il existe deux manuscrits qui contiennent la version complète de la traduction d'*Orose* : Londres, British Library, Additional 47967 et Londres, British Library, Cotton Tiberius B.i datés de la deuxième moitié du 10<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du 11<sup>e</sup> siècle respectivement. Le dialecte est west-saxon, avec quelques traits angliens.

<sup>308</sup> Les gloses en vieil-anglais de *De Consolatione Philosophiae* de Boèce, MS Cambridge, Corpus Christi College 214 (11<sup>e</sup> siècle) (Bright, 1884, p. 489).

(49) (LS 32, 366)<sup>309</sup>

Ic befæste þe nu **þæt** (n) **eowde** þæt þu me sealdest þæt hie ne oncneowon þæt hie buton me beon, þa þe habban.

[I commit to thee **the flock** thou didst give me that they may not perceive that they who have thee are without me] [Morris : 190]

Dans (49) il s'agit bien d'un troupeau de brebis, désignant métaphoriquement la congrégation. Les deux sujets dans les deux propositions subordonnées font référence à des membres de cette congrégation. Cette structure est similaire à ce que l'on trouve en anglais moderne : *The jury disagree about the guilt of the accused and have told the judge that they are hopelessly deadlocked*. Malgré le nom au singulier, va. *eowde* et am. *jury* sont perçus comme une assemblée d'individus. Ce sont ces individus qui sont des antécédents des pronoms anaphoriques dans les propositions subordonnées.

On trouve une idée totalement opposée dans les exemples tirés des œuvres d'Ælfric. Dans (50) il prêche particulièrement l'unité et l'appartenance à un ensemble :

(50) (ÆCHom I 17, 303.10)

He cwæð, "Ic hæbbe oðre scép þe ne sind na of **ðisre** (f) **eowde**, and ða ic sceal lædan, and hi gehyrað mine stemne, and sceal beon án eowd, and án hyrde."

[He said, "I have other sheep which are not **of this fold**, and those I shall bring, and they will hear my voice, and there shall be one fold and one shepherd."]

[Thorpe : 245]

Sur l'échelle d'individuation, le terme qui désigne une unité se trouve plus haut que celui désignant un ensemble ou une masse (les noms collectifs et les noms massifs). Le fait de l'indiquer dans un autre genre (mis à part les êtres humains, c'est le féminin qui se trouve en position du premier candidat pour les langues germaniques) met en relief cette différence avec une masse ou avec un collectif.

Va. *feðere* (nm) "ailes" a le neutre comme le genre dominant. Il existe également un nom féminin va. *feðer* faisant référence à une plume. Le neutre prend le sens d'un nom collectif :

---

<sup>309</sup> *Peter and Paul* dans les *Homélies de Blickling*.

(51)

a) (Mt (WSCp), 23.37)

swa seo henn hyre cicenu under hyre **fyperu** (n) gegaderað  
[comme une poule rassemble ses poussins sous **ses ailes**]

b) (ÆCHom II 21, 182.87)

Soðlice ne mæg ure sawul gefleon to heofonan rice. buton heo hæbbe **fiðera** (n)  
þære soðan lufe scyppendes and manna  
[en vérité, nos âmes ne peuvent pas voler au royaume céleste, seulement si elles  
ont les **ailes** du vrai amour du Seigneur et des hommes]

Ce n'est que dans les documents du 12<sup>e</sup> siècle que la terminaison *-as* commence à marquer le pluriel comme dans *va. fiðeras* dans l'exemple (52) :

(52) (Bo, 41.147.4)

Sume licgað mid eallon lichoman on eorþan, 7 swa smuhende farað þæt him  
nauþer ne fet ne **fiðeras** (m) ne fultumað.  
[Some lie with the whole body on the earth and go creeping so that neither feet  
nor **wings** support] [Godden et Irvine : 94]

La résolution du problème de la variabilité dans ce groupe de noms dont le genre peut varier en fonction de leur contenu sémantique ou en relation avec le genre d'un nom sémantiquement ou contextuellement proche ne réside qu'en partie dans le nombre d'occurrences. Ce dernier groupe, étudié dans 11.2.1 et 11.2.2, qui ne montre la variabilité uniquement dans les cas où le nombre d'occurrences est raisonnablement élevé. Toutefois, ces données sont impossibles à obtenir dans le cadre du travail avec une langue morte dont le corpus est figé.

Quant aux termes analysés dans 11.2.3 et 11.2.4, leurs divergences sémantiques rendent cette fluctuation inhérente aux noms. Quel que soit l'accord, il provient de termes mêmes. Cela fait partie de leur contenu sémantique et les deux genres sont indissociables du nom, variable en genre.

Ces suggestions permettent de résoudre certains problèmes de désaccord ou de variabilité. Le problème de désaccord comprend également les occurrences où les marqueurs semblent se trouver dans un contexte donné par erreur. Cette erreur peut

venir du scribe, de son interprétation de son exemplier, de l'état de son exemplier, mais aussi de confusion des lignes ou des segments du texte.

### 1.3. Erreurs et interprétations

Quand il s'agit des manuscrits, il existe toujours la possibilité d'une erreur scribale. En travaillant avec le manuscrit, on peut s'en rendre compte dans certains cas. Lors d'un travail avec une édition, un éditeur peut faire son choix entre plusieurs manuscrits. Les pratiques éditoriales d'autrefois pouvaient également comporter des « corrections » du texte brut par un éditeur.

Les erreurs sribales peuvent tout de même figurer dans les éditions sur lesquelles s'appuie le *DOE Web Corpus*. De nombreuses déviations de forme, ou encore le choix surprenant d'un copiste, peuvent être classés dans cette catégorie. Il n'est pas toujours possible d'affirmer l'existence d'une erreur scribale comme il est difficile de la nier, sauf probablement dans les cas évidents. Dans l'analyse des emprunts, plusieurs cas ont été expliqués par une éventuelle erreur.

De telles erreurs ou, plus souvent, l'absence de précision, peuvent engendrer l'assignation à plusieurs genres par des linguistes. Il s'agit de l'interprétation de ces formes qui peuvent varier en fonction de la pratique éditoriale et les objectifs. Dans certains cas le genre donné dans les dictionnaires semble venir de l'interprétation que les lexicographes accordent aux éléments. Tel est bien le cas de la terminaison *-Vs* à la fin de la période où elle se propage sur d'autres paradigmes sans pour autant changer le genre.

Cette section va se concentrer sur les deux sources de confusion : celle venant des scribes, ainsi que celle venant de l'interprétation par les linguistes de certains marqueurs. Quant à la première, elle est spéculative par manque d'information. Quant à la deuxième, il s'agit principalement d'un désaccord avec le point de vue pris ou avec la façon de considérer le genre variable dans les dictionnaires qui, nous l'avons vu, ne traitent pas l'information de la même façon.

Dans les deux types d'erreurs dans l'assignation à plusieurs genres, la décision appartient bien évidemment aux lexicographes. Cette décision n'est pas toujours claire dans la façon dont on utilise l'information. Les nuances qui se trouvent derrière ses assignations cachées ne sont pas toujours rendues visibles et peuvent induire en erreur. Cette section portera sur les cas des éléments finaux.

### 11.3.1. Erreurs scribales

L'erreur est humaine, et la possibilité que le scribe ait commis une erreur en recopiant son exemplier, parfois abimé, parfois illisible, est toujours présente. Dans le cas de quatre noms parmi les interprétations de fluctuation en genre figure l'erreur scribale. Cette solution reste toujours contestable.

Va. *fyrð* (fmn) "armée, service militaire" est un nom féminin avec quelques glissements vers le masculin ou le neutre, selon le DOE. Il est exclusivement féminin dans les deux autres dictionnaires. En revanche, c'est seulement dans la *Chronique anglo-saxonne* qu'on constate une telle fluctuation. De plus, ce n'est pas certain qu'il s'agit de la fluctuation avec le masculin. Dans (53) il est probablement question de l'erreur scribale :

(53) (ChronD, 894.20-24-27)

Þa forrad **seo** (f) **fyrð** hy foran [...]. Þa besæt **se** (m) **fyrð** hi ðer utan þa hwile þe hi mete hæfdon [...] Þa he ða þyderweard wæs, 7 **seo** (f) oþru **fyrð** wæs hamweard...

[alors **une** **armée** avança devant eux [...] alors **l'****armée** les assiégea jusqu'à ce qu'ils aient encore de la provision [...] et il allait là, tandis que **l'**autre **armée** rentrait chez eux]

La deuxième occurrence de *se* dans la même chronique est probablement due encore au saut du même au même, probablement provoquée par la présence de *se* dans le contexte immédiat, ou encore par analogie avec le terme sémantiquement proche : **se** (m) **fyrð** ham, 7 *se here* (ChronD, 1006.13) ou *here* "armée" est effectivement un nom masculin.

Curieusement, dans [ChronE] l'erreur se trouve exactement dans le même endroit, ainsi que quelques lignes plus loin, là où la *Chronique de Worcester* (version D) contient un déterminant féminin :

**Tableau 40 : La comparaison de déterminants de va. *fyrð* "armé" dans trois manuscrits de la *Chronique anglo-saxonne* (mss. D et E).**

ChronC	ChronD	ChronE
[823.4] Ða sende <he> Apulf his sunu of <b>þære fyrde</b>	[823.4] Ða sænde he Æþelwulf his sunu of <b>þære &lt;ferde&gt;</b>	[823.4] Ða sende he Æðelwulf his sunu of <b>þære ferde</b>
[894.20)] Ða forrad <b>seo fyrd</b> hi foran	[894.20] Ða forrad <b>seo fyrd</b> hy foran,	
[894.23] Ða besæt <b>seo fyrd</b>	[894.24] Ða besæt <b>se fyrd</b> hi ðer utan þa hwile þe hi mete hæfdon	
[894.27] Ða he ðæderweardnes wæs, 7 seo oþru fyrd wæs hamweard	[894.27] Ða he ða þyderweard wæs, 7 seo oþru fyrd wæs hamweard	
[1006.13] Ða hit winterlæhte, þa ferde <b>seo fyrd</b> ham, 7 <u>se here</u> com	[1006.13] Ða hit winterlæhte, þa færde <b>se fyrd</b> ham, 7 <u>se here</u> com	[1006.13] Ða hit winterleohte, þa ferde <b>se fyrd</b> ham, 7 <u>se here</u> com
[1010.19] Þonne ferde <b>seo fyrd</b> ham.	[1010.20] þonne ferde <b>seo fyrd</b> ham.	[1010.17)] þonne ferde <b>seo fyrd</b> ham.
[1016.5] þa <b>seo fyrd</b> gesomnod wæs	[1016.5] þa <b>seo fyrd</b> gesomned wæs	[1016.5)] Ða <b>se fyrd</b> gesomnod wæs
[1016.9] þæt he come ongean <b>þa fyrde</b> mid þam fultume ðe he gegaderian mihte.	[1016.9] þæt he come ongean <b>þa fyrde</b> mid þam fultume þe he gegaderian mihte.	[1016.8] he come ongean <b>þa fyrde</b> mid þam fultume þe he gegaderian mihte.
[1016.14] forlet ða <b>þa fyrde</b>	[1016.14] forlet þa <b>þa fyrde</b>	[1016.14] Forlet ða <b>þa fyrde</b>

[1016.55] þa ðe ferdon beforan þære fyrde 7 woldan fon feng.	[1016.55] þa þe ferdon beforan þære fyrde 7 feng woldan fon.	[1016.] þa ðe ferdon beforan þære fyrde 7 fang woldon fon.
[1049.4] Seo fyrd wæs unatellendlic þe he gegaderod hæfde	[1050.4] <u>Seo</u> fyrd wæs unarimedlic þe he gegaderad hæfde	

En revanche, les quatre occurrences de va. *þæt* avec *ferd* dans [LS 5]<sup>310</sup> sont probablement témoins de la propagation de l'article défini sur d'autres paradigmes : 7 *all ðæt ferd ðe mid him wæs* « et toutes les troupes qui étaient avec lui » (LS 5, 300) ; *biforæn alræ þare ferde* « devant toutes les troupes » (LS 5, 301). La langue est le west-saxon tardif. Il y a d'autres cas de mélange de formes, décrits dans Napier (1894 : lv-lvii) qui ont déjà été évoqués dans ce chapitre, ainsi que dans le chapitre 8.

Va. *lim* (nf) "membre" est neutre, mais indiqué comme prenant occasionnellement l'adjectif au féminin. Une seule occurrence du féminin a été enregistrée dans *Bald's Leechbook*, contrairement à 18 avec les déterminants et les adjectifs au neutre : *on ælcra lime* « sur chaque membre » (Lch II (2), 64.1.10). Cela semble être plus le cas du désaccord que de la variation, car cela ressemble à l'erreur scribale. Dans le même document on trouve les exemples suivants :

(54)

a) (Lch II (3), 12.2.6)

wiþ ælcra (f) liman untrumnesse

[contre la maladie des membres]

b) (Lch II (3), 39.1.4).

bée þæt (n) lim þe se wūrm on sie

[laver (avec cela) le membre sur lequel se trouve la blessure]

Dans (54a) le nom déterminé par va. *ælcra* est bien va. *untrumnes* (f) "maladie, affliction", ce qui justifie l'accord au féminin. Plus loin dans le texte va. *lim* prend

<sup>310</sup> *Invention of the Cross*, Oxford, Bodleian Library, Bodley 343 (troisième quart du 12e s.)

l'accord au neutre (54b). Il se peut que la première occurrence, *va. on ælcra lime*, soit une erreur provoquée par une association avec une collocation dans (54a).

*Va. lig* "feu, flamme" est masculin, mais indiqué comme occasionnellement neutre dans le BT. En revanche, la seule occurrence du neutre *va. þæt leg* « la flamme » se trouve dans [Bede] :

(55) (Bede 2, 118.4)

7 þæt fyr 7 **þæt** (n) **leg** swiðe weox 7 miçlade

[And the fire and **flame** grew and increased much] [Miller : 119]

Il s'agit très certainement de l'influence d'un nom corrélé *va. þæt fyr* « le feu ». Le scribe du manuscrit B corrige le démonstratif masculin en *va. þone*, tandis que le manuscrit Ca contient la forme abrégée *þ*. Il est difficile d'en déduire si le copiste Ca a tout naturellement copié ce qu'il voyait devant lui, ou si cette forme reflète le genre de *va. leg* dans son idiolecte.

### 11.3.2. L'interprétation des éléments finaux conduisant à l'assignation multiple

Cette section contient les noms, en plus de ceux qui figurent dans les sections précédentes, dont la fluctuation en genre se justifie par les marqueurs qui ne remplissent plus leur rôle, mais qui ont acquis d'autres fonctions au fil du temps.

Ainsi, *va. anette* (fmn) "solitude" est partagé entre le féminin et le non-féminin selon le DOE, et l'ASD. Le BT le sépare en deux entrées en indiquant la différence entre les voyelles initiales *a-* [F] et *æ-* [-F]. En effet, dans le peu d'exemples qui se trouvent dans le *DOE Web Corpus* les occurrences en *æ-* prennent la terminaison *-es* et le démonstratif *þæm*. En revanche, il n'y a qu'une seule occurrence de *va. anette* dans le corpus et aucun lien d'accord. Le genre est probablement déduit par les lexicographes à partir de la terminaison *-e* :



(56) (CP, 5.45.24)

[...] hwy hie ðara geearninga 7 diegelnesse 7 **anette** bet truwigon ðonne ðære hu  
hie oðerra monna mæst gehelpan?

[pourquoi ils font confiance plus aux mérites et retrait et **solitude** plutôt que  
comment ils doivent aider autres hommes]

Comme c'était le cas avec les emprunts, il se peut qu'un mot apparenté qui se trouve dans le contexte très proche puisse influencer l'assignation au féminin. En l'occurrence, va. *diegelness* (f) "solitude, retrait" est un nom coordonné, complément du même verbe *truwigon*. On le trouve à deux autres reprises dans le texte de [GD] et aucune autre occurrence de va. *anette*.

Va. *bolla* (mf) "balle" est masculin/féminin, féminin ne figurant que dans les dictionnaires – il est déduit de la terminaison en *-e* dans les gloses uniquement :

(57)

a) HIGI (Oliphant)

COTULA / CATS **bolla**. COTILLA **bolle**. CRATUS **bolla**.

b) ErfGl 1 (Pheifer)

CUTUS **bollae** ; SCIFFUS **bollae**.

Majoritairement neutre, va. *bæc* (nf) "dos" peut aussi prendre des déterminants et modificateurs du féminin. Le nom est neutre dans l'ASD et le BT. On trouve le féminin dans un des manuscrits du 12<sup>e</sup> siècle :

(58) (PsGIJ, 67.14)

7 **þa** æfran **bæce** his on hiwe goldes

*et posteriora dorsi eius in pallore auri .*

[et son **plumage** est d'un jaune d'or] [LSG]

Dans (58) il s'agit d'une queue d'oiseau. Le passage en soi est assez obscur en latin. La forme latine *posteriora* paraît bien dans le pluriel du neutre, ce qui aurait pu influencer le choix du glossateur, auquel cas va. *þa* est le déterminant du nom./acc. du pluriel qui n'a pas de distinction en genre. La terminaison vocalique peut se montrer

trompeuse à cette période, car *-e* muet peut s'ajouter à des noms neutres au pluriel (Irvine 1993 : lxxi). Dans les autres versions du même passage se trouvent : *gebæcu hire hrycgas* (PsGII) ; *ða æfterran bæces* (PsGIB) ; *ða æftran bæcas* (PsGIF).

En revanche, dans trois autres exemples, il ne s'agit plus du dos, mais du bord de la rivière ou ruisseau, et dans ces cas-là, le nom est féminin : *on ða greatan bæce* (Ch 1007, 8)<sup>311</sup>, *on þa bæce* (Ch 336, 5)<sup>312</sup>, *fram ðæræ bæce* (Ch 962, 10)<sup>313</sup>. Les trois occurrences citées se trouvent dans le même manuscrit datant du milieu du 12<sup>e</sup> siècle.

Ces exemples du féminin doivent probablement appartenir à une autre entrée, qui est son homophone, va. *bæc* "ruisseau" (mais aussi "un vallon où court le ruisseau") est assigné aux trois genres dans l'ASD et le BT, et à masculin/neutre au DOE. On le trouve exclusivement dans les trois chartes : *on hæt (n) bec* « jusqu'au ruisseau » (Ch 417, 7)<sup>314</sup> ; *in þa (f) diopan bæce, of þam (m/n) diopan bæce in þane ealdan weg* « dans le ruisseau profond, du ruisseau sur le vieux chemin » (Ch 1307, 14)<sup>315</sup> ; *in þa **bakas** (m)* « jusqu'aux crêtes » (Ch 142, 3)<sup>316</sup>.

Dans les trois exemples, le genre se trouve confondu. Les deux cas de *-as* au pluriel se trouvent dans le même manuscrit des 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles de provenance de Worcester. Dans la Charte 1307, un autre cas de confusion est présent : *Of eaman broce on þone dic, of þon dice on scirholtes weg* « du ruisseau jusqu'au fossé, du fossé jusqu'au chemin Shirholes » (Ch 1307, 6), où va. *dic* est au masculin malgré le féminin comme genre dominant. Cette charte contient d'autres cas de confusion, notamment des marqueurs de va. *apeltreo*. Cela ne serait pas tout à fait exact de les placer sous la même entrée comme c'est le cas du DOE, compte tenu de leur différence de sens et de leur différence de genre.

Les raisons pour lesquelles va. *seht* (mn) "accord" est indiqué comme un nom masculin/féminin dans le BT sont sans doute purement morphologiques puisque dans le corpus, il n'existe aucune occurrence d'accord au féminin. C'est probablement la forme va. *sihte* qui a été interprétée comme le féminin.

---

<sup>311</sup> Londres, British Library, MS Additional 15350 (milieu du 12<sup>e</sup> s., Winchester).

<sup>312</sup> *Idem*.

<sup>313</sup> *Idem*.

<sup>314</sup> *Idem*.

<sup>315</sup> Londres, British Library, MS Cotton Tiberius A.xiii (la première moitié du 11<sup>e</sup> s., Worcester), la charte est daté de c. 963.

<sup>316</sup> *Idem*. Cette partie du manuscrit date de la fin du 11<sup>e</sup>-début 12<sup>e</sup> siècles. La charte est datée de c. 757-774 et traite le don de terres à l'évêque Milred par Offa, le roi de la Mercie.

Va. *sunne* "soleil" est assigné au féminin et *sunna*, son doublet, est déterminé comme un nom masculin dans le BT. En revanche, les données du corpus ne confirment pas cette assignation. Dans [Li] le démonstratif féminin détermine la forme en *-a*, ce qui serait incompatible si le nom était incontestablement masculin :

(59) (MkGl (Li), 13.24)

ah in ðæm dagum æfter gecostung **ðæræ** (f) ilca **sunna** bið geðiostrōd  
*Sed in illis diebus post tribulationem illam sol contenebrabitur*

7 **ðe** (m ?) **mona** ne seleð scinisse † lecht **his**.  
*et luna non dabit splendorem suum*

[Mais dans ces jours, après cette détresse, **le soleil** s'obscurcira, **la lune** ne donnera plus **sa** lumière][LSG]

La forme de *sunna*, accompagnée d'un déterminant démonstratif féminin pourrait confirmer la suggestion que les terminaisons qui exprimaient précédemment le genre aient perdu cette fonction dans la glose, et – en tout cas dans l'idiote de du glosateur – représentent la voyelle réduite [ə]. On retrouve d'autres exemples de cette forme dans les textes tardifs où les deux noms, désignant le soleil et la lune, ont la terminaison *-a*, autrefois masculine, mais avec un nom déterminé par une forme au féminin.

(60)(Comp 2.3 (Baker/Lapidge).29)

[...] on **þære** (f) **sunna** ryne þanne on þæs monan

[... sur la trajectoire **du soleil** ensuite sur celle de la lune]

Cette collocation se trouve dans d'autres documents, mais dans la forme *þare sunnan*, où *sunne* appartient à la déclinaison faible. Il est possible d'en conclure que <n> est tombé soit dans la prononciation soit suite à l'erreur du scribe. Mais en aucun cas ce mot ne peut être interprété comme masculin :

(61) (ByrM 1, 2.1.340)

September hæfð þrittig daga æfter **þære** (f) **sunnan** ryne and eallswa æfter þæs monan, and seo sunne gæð on þæt tacen þe hatte *Libra*

[Septembre a trente jours selon la course du soleil, mais aussi selon celle de la lune, et le soleil rentre dans le signe de Balance]

Par conséquent, il sera injustifié de citer les deux formes en tant que doublets opposés en genre. Curieusement, les deux noms, la lune et le soleil, ont gardé leur genre (masculin pour le premier, féminin pour de deuxième) jusqu'assez tard dans la période<sup>317</sup> et quand il se trouve dans les SN adjacents, *sunne* est toujours féminin. Il arrive tout de même de trouver une collocation *sunna and mona*. Toutefois, il faudrait être prudent dans l'assignation puisqu'aucune relation d'accord n'est construite autour ces noms, laissant le genre incertain.

Va. *wolc(e)n* (nf) "nuage" varie entre le neutre et le féminin selon le BT. Cependant, l'accord au singulier ne montre que le neutre. Au pluriel, la voyelle finale est soit Ø, soit *-u*, ce qui indique le neutre. Uniquement dans *Durham Ritual* on trouve la terminaison *-o* : va. *wolceno*. Il est interprété comme féminin quand dans la forme *wolcne* : en revanche, on ne trouve pas d'exemples d'accord au féminin avec cette forme, uniquement au non-féminin du type : *ðæm wolcne*.

Ces quelques cas évoqués soulèvent la question suivante : à partir de quel moment pouvons-nous parler d'assignation à un autre genre ? La terminaison du nom seul est-elle suffisante ? Nous avons vu dans la première partie que le genre s'exprime essentiellement à travers la relation d'accord entre le contrôleur et ses cibles. Les suffixes en eux-mêmes peuvent être ambigus et rarement définitifs. Même l'élément final en *-a* ne peut pas justifier l'assignation au masculin si les démonstratifs prouvent le contraire. Il est nécessaire de tenir compte du temps qui sépare le linguiste qui travaille avec les documents écrits et les locuteurs. Il faut aussi tenir compte du fait que le système de représentation graphique d'un mot peut varier d'un scribe à l'autre.

Ces exemples ne constituent qu'une partie de ceux qui figurent sous plusieurs genres suite à une interprétation de lexicographes. Cette section en particulier n'inclut que les noms, dont la fluctuation en genre est consécutive de leurs éléments finaux ; la fluctuation n'est donc pas justifiée par l'accord ou le désaccord. Elle est donc considérée comme infondée et en principe il ne s'agit pas des notions de variabilité ou de désaccord.

---

<sup>317</sup> Anne Curzan parle de la catégorie de noms « résistants » qui semble “to be fairly impevious to the effects of distance: these nouns seem to follow grammatical gender concord almost no matter how far the pronoun is from the antecedent noun.” Elle confirme que c'est un trait général de noms qui font référence à des corps célestes, au soleil et à la lune en particulier, qui se trouvent souvent dans le même contexte, ce qui souligne leurs genres contrastifs (Curzan 2003: 100).

Les noms dont l'assignation à plusieurs genres est justifiée par la relation d'accord ne sont pas nombreux. La section suivante se concentre sur ceux dont la valeur [+Variabilité] semble incontestable.

#### 11.4. Le genre variable

A la fin de la deuxième partie, la notion de variabilité se présente comme un trait dont la valeur positive [+Variabilité] marque les noms au genre fluctuant. Cette valeur semble toucher une sélection assez restreinte de termes en comparaison avec les soixante dix-huit noms inclus dans la présente analyse. La variabilité de ces noms peut être due à la différence dialectale ou ne pas avoir de raisons transparentes. C'est bien selon ces deux cas que la présente section se divise en deux parties.

##### 11.4.1. Variation dialectale

Cette catégorie comporte trois noms dont va. *swelgend* "abîme", *lyft* "ciel, nuage", *flod* "marrée haute, courant d'eau". Leur variabilité pourrait effectivement s'expliquer par une différence dialectale, bien que peu de données sur les dialectes du vieil-anglais soient disponibles. Ceci est dû au fait que les textes les plus anciens ont subi l'influence mercienne, tandis que les plus récents suivent le standard west-saxon. À la fin de la période vieil-anglaise et certainement due à des changements radicaux qui ont affecté la langue, la différence dans les dialectes devient probablement un peu plus transparente.

Va. *swelgend* (fmn) "abîme" est féminin dans le peu de documents west-saxons où on le trouve (10 occurrences du genre exprimé). Il est masculin dans l'*Orose* qui comporte des traits angliens et dans une charte de provenance d'Abingdon : *se swelgend* « l'abîme » (Or 3, 7.66.6) ; *of þan swelgende* « de cet endroit profond » (Ch 591.4)<sup>318</sup>. Il est difficile de dire si cette assignation provient du fait que les deux documents ont la même provenance ou si la deuxième assignation montre la distribution de formes dans la langue tardive. Une analyse de plusieurs chartes issues de ce manuscrit n'a pas montré d'erreurs en genre grammatical. Ceci permet d'en conclure que cet accord peut

---

<sup>318</sup> Ch 591 dans Londres, British Library, Claudius B.vi du 13<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit est probablement copié du Londres, British Library Claudius C.ix de la fin du 12<sup>e</sup> siècle, contenant la *Chronique d'Abingdon* (O'Brien O'Keefe, 2001 : lxxx).

éventuellement provenir du dialecte. Les autres documents qui contiennent l'accord au féminin sont tous de provenance du sud du pays.

Le neutre apparaît dans une seule charte contenue dans le manuscrit du milieu du 12<sup>e</sup> siècle : *on **bet swelgend*** « l'abîme » (Ch 653.4)<sup>319</sup>. Ce manuscrit, Londres, British Library, Add. 15350, a déjà été évoqué à plusieurs reprises pour la même raison – il contient souvent les marqueurs différents du genre « dominant ». Il ne semble pas possible d'affirmer que ce phénomène soit dû à l'intervention du scribe dans sa copie ou de l'original qui contenait vraiment ces formes probablement erronées. Il reste néanmoins, un doute sur la maîtrise du vieil-anglais par les scribes (on en identifie 16 pour ce cartulaire) – un des deux principaux copistes a apporté des modifications qui ont modernisé la langue. Le scribe B ne semble pas être d'origine anglaise et sa maîtrise du vieil-anglais semble être très faible (Rumble, 1979).

Par conséquent, *va. swelgend* semble être partagé entre le masculin au nord du pays et le féminin au sud du pays, montrant ainsi une variabilité dialectale. Certaines réserves vis-à-vis du marqueur neutre ne permettent pas d'affirmer l'assignation du terme à ce genre et il est considéré comme un cas de désaccord, et non de variabilité.

Principalement féminin, on trouve *va. lyft* (fn) "ciel, nuage, air" au neutre dans les textes tardifs : l'*Hexameron* d'Ælfric, le *Manuel* de Byrhtferth et dans les chroniques D, E et F. Les trois versions de la *Chronique anglo-saxonne* sont d'accord sur le genre [-F] de *lyft*. En revanche, [ChronE] contient l'accord au féminin plus loin dans le texte :

(62) (Chron E, 793.1 - 1110.12)

7 wæron geseowene fyrene dracan on **þam** (m/n) **lyfte** fleogende. [...] Ealle þa niht wæs **seo** (f) **lyft** swiðe clene 7 þa steorran ofer eall þa heofon swiðe beorhte scinende

[Et on voyait des dragons en feu voler dans le ciel. [...] Toute la nuit le ciel était dégagé et les étoiles brillaient sur tout le ciel]

Ici, il est difficile de dire qu'il y a une distinction de sens, qui semble identique. Néanmoins, le scribe de la version plus tardive, contemporaine à des événements y décrit et corrige le genre de cette entrée.

---

<sup>319</sup> Londres, British Library, Additional 15350.

Il est tout de même remarquable que dans aucune autre édition des œuvres d'Ælfric le neutre n'apparaisse pas, laissant toujours la place à l'accord au féminin, interne et externe. L'*Hexameron*<sup>320</sup>, comme c'est aussi le cas de la *Chronique de Worcester*, a certainement été copié à Worcester ("The Production and Use of English Manuscripts 1060-1220" 2010). Les traits angliens marquent également la langue de la lettre de Boniface à Eadburga, où l'accord est au masculin : *And he sæde þæt hig hine abrudon up in **þone lyft*** (Let 1, 25)<sup>321</sup>. La lettre ne contient pas d'autre déviation du genre, mais il est possible que le nom était associé à va. *heofon*, qui peut éventuellement prendre le masculin. Ceci reste toutefois spéculatif, car il n'y a pas une seule occurrence de va. *heofon* dans la lettre. En revanche il y a plusieurs occurrences de va. *heofon* dans [GD] du même manuscrit qui prennent l'accord au masculin. En revanche, va. *lyft* est féminin.

Quant à Hatton 115, contenant *Hexameron*, le manuscrit comporte les trois genres de *lyft*, dont trois avec *þæt* [+N], une occurrence de *þæm* [-F] et deux de *seo* [+F] dans l'*Hexameron* seul. Tous les documents nommés ont des traits angliens, ce qui pourrait éventuellement expliquer la déviation et probablement l'hésitation entre le féminin dans le west-saxon tardif et le neutre dans le nord du pays. La possibilité de *þæt* reflétant le genre naturel ne semble pas envisageable à ce stade de la langue dans ce document. Sur 20 occurrences de *þæt* dans le texte seize déterminent les noms neutres et quatre précèdent va. *lyft*.

Va. *flod* (mn) "marée haute, les eaux (souvent en mouvement) ; déluge" est assigné au masculin et au neutre. Selon le DOE, le masculin est le genre d'origine, qui peut varier avec le neutre par la suite. Le masculin est particulièrement employé dans les textes poétiques. Dans les œuvres d'Ælfric, on trouve le neutre dans le sens de déluge, tandis que dans les homélies de Wulfstan avec la même signification on trouve le déterminant masculin : *7 ða syððan þæt wæs þæt **se flod** gesette 7 Noe 7 his suna ...* « et alors que le déluge se calma et Noé et ses fils... » (WHom 6, 67) ; *Noe þa geworhte þone wundorlican arc him oninnan ær þam þe **þæt flod** come* « Alors Noé construit

---

<sup>320</sup> Le manuscrit principal qui a servi pour l'édition d'*Hexameron* par Crawford est Oxford, Bodleian MS Hatton 115 (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> s.). Cambridge, Corpus Christi College, MS 302 (début du 12<sup>e</sup> s.) le contient également.

<sup>321</sup> London, British Library, Cotton Otho C. I (milieu du 11<sup>e</sup> s., probablement de provenance de Worcester).

l'arche merveilleuse pour monter sur elle avant que le déluge ne commence » (*ÆEtat*, 25). Le terme est masculin dans [GD] : *se þridda flod* « le troisième flux » (GDpref and 3, 0.179.1) ; *gestilde se flod* « calma le fleuve » (GDPref and 3, 10.194.3).

Les manuscrits de la *Chronique anglo-saxonne* sont partagés entre les deux genres : si le manuscrit C emploie va. *þæt flod* (1052.26) et *se flod* (1052.32) « la marée haute », les versions A et D possèdent *þæt flod* (ChronD1052.2.34) dans ses entrées. [Ru] contient *þe flod* (MtGl (Ru), 24.39), *ðe flod* (LkGl (Ru), 17.27) qui peut encore s'interpréter comme la variante tardive de va. *se* du masculin à ce stade du développement de la langue.

Il est possible de suggérer que la division soit dialectale, mais ceci est difficile à dire avec une certitude quelconque : il semble tout de même que le masculin a fait son retour principalement dans les textes d'origine anglieenne. La forme plus tardive du déterminant masculin *þe* dans [Ru] peut probablement soutenir cette supposition.

Son dérivé *sæflod* fait preuve de la même fluctuation entre le masculin et le neutre : il est masculin dans le sens de la marée dans les textes west-saxons : *On ðreora nihta ealdne monan wanað se sæflod* « et à la troisième nuit de la nouvelle lune vient la marée » (Comp 8, 1)<sup>322</sup>. Il est neutre dans la partie commune aux divers manuscrits de la *Chronique anglo-saxonne* dans le sens d'une marée, mais dans les contextes où il y a tout de même la notion qu'elle s'est tournée en inondation :

(63) (ChronD, 1014.31)

... com **þæt** mycle **sæflod** geond wide þisne eard, 7 earn swa feor up swa næfre ær ne dyde 7 adrencte fela tuna 7 manncynnes unarimedlic getel.

[vint la grande mare sur toute la terre, et alla si loin comme elle n'a jamais fait auparavant, et inonda des villes nombreuses et emporta une quantité innumérable d'hommes]

Il est difficile de prendre partie dans la question de la fluctuation en genre. Deux solutions sont possibles – soit il s'agit de deux sens de la marée et du déluge, mais cette différence est probablement un peu artificielle. La deuxième solution de ce problème serait la différence dialectale et par conséquent la variabilité d'un nom en genre en fonction du dialecte auquel il appartient.

---

<sup>322</sup> Une des pronostiques, *On Moon and Tides*, dans Cotton, Caligula A.xv (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> s.)



Va. *scyld* (mf) "culpabilité, crime" est assigné au féminin dans BT, au masculin/féminin dans l'ASD. Dans [Li] il apparaît accompagné du démonstratif masculin va. *ðone* une fois et deux fois de *þ*, les deux formes sont utilisées dans la même position syntaxique de l'objet direct.

(64) (MtGl (Li), 18.27-30)

hlafard ðegnes ðæs forleort hine 7 **ðone** (m) **scyld** forgeaf him. [...]  
*dominus serui illius dimisit eum et debitum dimisit ei*

7 sende hine in carcern wið he gulde **þ** (n)**scyld**.  
*et misit eum in carcerem donec redderet debitum*

[le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit **la dette** [...] et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé **ce qu'il devait**.] [LSG]

Si l'on reprend le raisonnement de Jones déjà évoqué, le démonstratif neutre *þ* remplace le déterminant possessif et il est équivalent à sa dette. Quant au masculin, il reflète le genre historique du terme.

Mis à part [Li], va. *scyld* semble prendre le masculin dans deux Psautiers du 12<sup>e</sup> siècle, tandis que le féminin est fréquent dans les textes plus anciens et du nord. On retrouve une occurrence dans les lois, et de nombreux exemples dans la prose, mais aussi en vers : *ðonne sitte **sio** (f) **scyld** on him* « alors placer la culpabilité sur lui » (LawAfEl, 17) ; ***þa** (f) **scyld**e forbead* « pardonner sa faute » (ThCap 1, 27.343.1)<sup>323</sup>.

#### 11.4.2. La variabilité sans le genre dominant, ou la variabilité « pure »

Lorsqu'aucun des genres d'un nom ne semble dominer l'autre, et qu'ils se trouvent en relation d'égalité, il est possible de parler de la variabilité de genre. En revanche, cela dépend de nombreux facteurs. Le principal sera le nombre d'occurrences. Il suffit de supprimer un ou deux documents dans la majeure partie des cas des noms analysés jusqu'à présent pour obtenir un tableau tout à fait différent de ce qui était dit plus haut. Toute analyse en variabilité est par conséquent relative, puisque fondée sur des données incomplètes et inégales entre elles.

<sup>323</sup> Cambridge, Corpus Christi College, MS 201 (vers 1050, Exeter). La langue comporte de nombreux traits anglians (Sauer 2003 : 249).

Malgré ces difficultés, cette partie va porter sur plusieurs noms dont l'assignation ne semble pas pencher vers l'un des genres concernés, mais se partage entre eux de façon relativement égale. Elle inclut quatre noms : *va. andleofen* "nourriture", *liget(u)* "éclaire", *sæ* "mer", *stræl* "flèche".

Va. *andleofen* (fm) "nourriture" est un nom féminin. Il est assigné au masculin dans le DOE principalement en conséquence de la terminaison *-es*. Il est masculin chez le BT et masculin en *-a*/féminin en *-e* dans l'ASD. En outre, sur près de 70 occurrences, très peu sont marquées en genre. La distribution de formes des deux genres est la suivante : trois occurrences de l'accord au féminin, une occurrence au masculin et deux au non-féminin. On trouve le féminin dans [GD]<sup>324</sup> d'origine anglie et dans les homélies<sup>325</sup> venant de Winchester, ainsi que dans les œuvres poétiques<sup>326</sup>. L'accord au masculin se trouve dans l'une des *Homélies de Blickling*<sup>327</sup> et non-féminin dans l'un des manuscrits de *Theodulfi Capitula*<sup>328</sup> et chez Bède<sup>329</sup>. Il est impossible de dire qu'il y a une différence dialectale puisque les œuvres qui ont des traits merciens possèdent les deux accords : au féminin et au non-masculin.

(65)

a) (GDPref and 3 (C), 37.251.14)

þæt heom wære butan yldinge gegearwod se mete 7 fostornoð **þære (f)**  
dæghwamlican **andleofne**

[qu'on leur fournisse sans attendre leur pain et leur nourriture pour leur  
**alimentation** quotidienne]

---

<sup>324</sup> Cambridge, Corpus Christi College, 322, deuxième moitié du 11<sup>e</sup> siècle. Worcester.

<sup>325</sup> *Fifth Sunday in Lent*, Cambridge Corpus Christi College 302 (début 12<sup>e</sup> siècle). La provenance est probablement le sud-est d'Angleterre.

<sup>326</sup> *Seasons for Fasting*, Londres, British Library, Additional 43703, la transcription du 16<sup>e</sup> siècle d'un manuscrit plus ancien, détruit dans l'incendie (1731).

<sup>327</sup> *Les Homélies de Blickling, la vie de Saint Martin*, Princeton, Scheide Library, MS 71 (c. 971). Le dialecte est celui de la Mercie.

<sup>328</sup> *Theodulfi Capitula* dans Oxford, Bodleian Library, MS. Bodley 865 (première moitié du 11<sup>e</sup> siècle).

<sup>329</sup> Le manuscrit principal utilisé dans cette partie est "T" : Oxford, Bodleian Library, Tanner 10 (première moitié du 10<sup>e</sup> siècle). Le dialecte est celui de la Mercie.

b) (LS 17.1 (MartinMor), 36)

He wolde þæm winnendum fultmian, 7 earme frefran, 7 hingrigendum mete syllan, 7 nacode scrydan, 7 eal þæt he on his folgaðe begeat, eal he þæt for Godes lufan sealde, buton **ðone** (m) dæghwamlīcan **andleofan** **anne** (m) þe he nede big lifgean sceolde.

[He would aid the struggling, comfort the poor, give meat to the hungry, and clothe the naked, and he gave for God's sake to the poor all that he acquired in his occupation, except only **the** daily **bread** by **which** he must of necessity live.]

[Morris : 212]

Dans les deux occurrences (65a) et (65b) *va. andleofan* signifie le « pain quotidien ». Il semble varier en genre sans pour autant rompre le lien d'accord. Le nombre des occurrences marqué étant très restreint, il est difficile de venir à une conclusion définitive, mais il semblerait qu'il s'agisse ici d'un cas de variabilité.

*Va. liget* (mnf) "éclair" est un nom neutre, qui peut éventuellement prendre la terminaison -as au pluriel dans les textes tardifs. *Ligetu* au pluriel se trouve également dans les *Homélies de Blickling*. Il semble qu'il existe une différence entre deux thèmes : le neutre en *ja-* et le féminin en *jo-*. En west saxon ils correspondent à *liget* (n) / *ligetu*(f) et les formes angliennes sont *leget* (n) / *legetu* (f). Les deux formes coexistent dans les deux variantes (Vleeskruyer 1953 : 127).

(66)

a) (Sol I, 30)

Saga me hwanon cymð **ligetu**. Ic secge, **heo** (f) kimð fram winde and fram watere.

[Dis-moi d'où vient l'**éclair**. Je dis (qu')**elle** vient du vent et de l'eau.]

b) (Sol II, 36)

Salomon cwæð, Se Pater Noster scotað ðæt deofol mid weallendum strælum, and **seo** (f) **liget** **heo** (f) bærneð and tacnað and se regn hit ufan wyrdeð [...]

[Salomon dit "Notre Père lance des flèches dans le diable, et l'éclair elle brule et indique et la pluie le blesse"]

c) (ÆJudgEp, 71)

... swa þæt se heretoga þære hæðenra fyrde, Rugas gehaten, mid heofonlicum  
**ligette** wearð sona ofslagen ...

[quand ce général de l'armée de païens, nommé Rugas, était tué par **un éclair** ...]

Le pluriel en *-as* existe déjà dans les œuvres d'Ælfric. Dans les homélies de Wulfstan, le féminin et le pluriel en *-as* cohabitent également.

La forme de pluriel va. *sæ*s (fm) "mer" se trouve dans les documents en west-saxon de toutes les périodes, à l'exception des œuvres d'Ælfric. Kitson (1990: 217) indique le masculin comme propre au dialecte anglien. Son analyse est fondée sur les remarques de von Fleischhacker (von Fleischhacker 1888 : 245) et sur ses propres conclusions découlant de l'analyse des chartes :

*Sæ* 'sea' is (mf). von Fleischhaker (1889.245) notes masculine mainly in the earlier literature. In charters from (Gwent and Somerset round the south coast to Kent) it is consistently feminine (unambiguously in Gwent, Devon, Dorset IoW Kent). This suggests by exclusion that the masculine gender was peculiarly Anglian (which fits its occurrence late in the Lindisfarne and Rushworth gospels), and certainly implies it was alien to the old south-east (Kitson 1992 : 217).

Von Fleischhacker explique le féminin dans les textes assignés à Ælfric par analogie avec va. *ea* (f) "l'eau, cours d'eau" (von Fleischhacker 1888 : 245). Or, les deux formes se trouvent dans la traduction de Bède, semble-t-il de façon interchangeable :

(67)

a) (Bede 4, 304.9 - 11)

forþon ðe æghwæðer ge **sio** (f) **sæ** ge hiora ea fiscum genyhtsumade. [...] Ða gesomnodon þa bisceopes men ælnet [ ... ] , 7 sendon in **ðone** (m) **sæ**

[for both **the sea** and the river abound in fish.[...] Then the bishops men collected the eel-nets [...] and let them down into **the sea** ] [Morris : 305]

Dans cet exemple, le masculin suit immédiatement le déterminant au féminin. Il y a tout de même une certaine divergence des marqueurs entre les manuscrits dont la distribution figure dans tab. 41 :

**Tableau 41 : La distribution des marqueurs de genre dans les cinq manuscrits de la traduction de Bede.**

genre référentiel		Provenance anglieenne				Provenance du sud du pays					
		T (10 <sup>e</sup> s.)		Ca <sup>330</sup> (fin du 11 <sup>e</sup> s.)		T (10 <sup>e</sup> s.)		Ca <sup>331</sup> (fin du 11 <sup>e</sup> s.)		T (10 <sup>e</sup> s.)	
sæ	m	6	29%	7	24%	8	28%	6	26%	8	32%
	f	2	9%	6	21%	5	18%	4	17%	4	16%
mf	non-f	13	62%	16	55%	15	54%	13	56%	13	52%
	Total	21		29		28		23		25	

Le tableau montre incontestablement que le masculin est en effet le genre dominant dans les manuscrits d'origine anglieenne, mais il l'est aussi dans les manuscrits en west-saxon. Le cas de Bède reste très curieux en ce sens que le genre de ce terme ne semble pas être important. Le féminin dans les textes d'origine anglieenne est probablement dû à l'influence du west-saxon, ou, éventuellement, par analogie avec *va. ea* comme le suggère von Fleischhacker. Le scribe du manuscrit B, qui, nous l'avons vu, a souvent tendance à remettre le déterminant dans la forme west-saxonne, n'intervient pas ici et réutilise les marqueurs du féminin ailleurs, plus particulièrement là où le manuscrit T est manquant. Ceci pourrait contribuer au témoignage en faveur de la variabilité.

*Va. sæ* peut prendre les marqueurs du masculin dans [GD], [Or] et [Ru], et en effet il est féminin dans les textes west-saxons. En revanche, certains documents comportent la combinaison de féminin de la terminaison *-Vs* : *ðios sæ* « la mer » (CP, 52.409.33) ; *to sæs grunde* « jusqu'au fond de la mer » (CP, 2.31.14). Ce marqueur cependant ne peut pas être considéré comme indiquant le non-féminin car la propagation sur des paradigmes des féminins a commencé relativement tôt dans la période sans pour autant affecter le genre des noms. Curieusement, le nom.pl en *-s + þa* n'existe pas dans le corpus. Si cela a une signification particulière, cela nécessite une analyse complémentaire.

*Va. stræl* (fm) et *flan* (fm) sont des synonymes signifiant "flèche" qui varient tous les deux entre le féminin et le masculin. Les deux termes peuvent prendre la terminaison du masculin *-as* tout en gardant l'accord au féminin au singulier. *Va. stræl* prend souvent *-as* au pluriel, dans la prose et dans les œuvres poétiques. C'est uniquement dans l'une

<sup>330</sup> Cambridge, University Library, Kk 3. 18, Worcester.

<sup>331</sup> Cambridge, University Library, Kk 3. 18, Worcester.

des *Homélies de Blickling*<sup>332</sup> et dans le poème *Christ* du *Livre d'Exeter* que se trouvent les déterminants du masculin au singulier. Dans [LS 25] les deux genres cohabitent :

(68) (LS 25, 47)

Ða sona mid þan þe **se** (m) **stræl** on flyge wæs, þa com swiðe mycel windes blæd foran ongean, þæt **seo** (f) **stræl** instepe wearð eft gecyrred, 7 ða þone ilcan welegan mon, þe **heo** (f) ær from sended wæs, he sceat, þæt he sona dead wæs.

[Then as soon as he let fly **the arrow** there came a very great gust of wind in his face, so that **the arrow** was immediately turned back and shot that same wealthy man by whom **the arrow** was previously sent, so that he died forthwith.] [Morris : 198]

Il peut s'agir d'une incontestable variabilité quand chacun des deux genres est grammatical, de plus quand le terme prend également l'adjectif en *-um* au datif : *mid geættredum stræle* (LS 25, 45) ; *mid his aenum stræle ofsceoten wæs* (LS 25, 66). En ce qui concerne la terminaison *-as*, elle peut varier avec la terminaison en *-e* ou *-a/-æ* : va. *strælas* « les flèches » (Jud 220) ; 7 þa *stræla bioð swa manigra cynna* « et les flèches étaient d'aussi multiples variétés » (HomU 9, 308)<sup>333</sup>.

En revanche, il est difficile d'ignorer la probabilité d'analogie avec va. *gar* (m) "lance, flèche", un nom masculin avec le contenu sémantique similaire. Il est tout à fait possible que cette variation en genre soit engendrée par l'analogie avec ce nom.

### 11.5. Cas incertains

Il serait probablement plus exact de nommer cette section *Autres cas incertains*, puisque l'éloignement dans le temps plonge la question de fluctuation en genre dans l'incertitude. De nombreux problèmes apparaissent quand on tente de justifier la variation de nombreux noms, notamment de va. *æfen* "soir",

À près de 425 occurrences va. *æfen* (mn) "soir, vêpres" est partagé entre le masculin et le neutre dans les trois dictionnaires. Majoritairement au masculin, l'accord est au neutre dans un seul cas cité dans (69b) :

---

<sup>332</sup> *Dedication of St. Michael's Church.*

<sup>333</sup> Homélie iv du *Livre de Verceil.*

(69)

a) (ÆTemp, 8.6)<sup>334</sup>

ac he ne bið þeah niwe ær ðan ðe he **þone** (m) **æfen** gesihð.

[Nevertheless, it is not new until it reaches **the evening**] [Blake : 91]

b) (El, 138)<sup>335</sup>

[...] ehton elþeoda **oð þæt æfen** forð fram dægese orde.

[they pursued the foreigners from the start of the day through **until** evening]

[Bradley : édition Kindle]

c) (PPs, 89.6)<sup>336</sup>

oðre morgene eft gebloweð and geefneð swa, **oþþæt æfen** cymeð, þonne forwisnað, weorðeð to duste.

[elle fleurit le matin, elle change ; quand arrive **le soir**, elle est fanée, desséchée en poussière]

Dans (69a) le déterminant est masculin sans ambiguïté. En revanche, dans (69b) il est certainement neutre et dans (69c) il ne s'agit plus du déterminant. Observons d'abord ce dernier exemple : *oþþæt* y ressemble à *oð þæt* dans (69b), seulement il ne se situe pas dans le même contexte syntaxique : dans (69b) l'élément *oð þæt* se trouve dans la position syntaxique suivante :

[<sub>V</sub> ehton] [<sub>NP</sub> elþeoda] [<sub>PP</sub> oð [<sub>NP</sub> [<sub>Det</sub> þæt] [<sub>NP</sub> **æfen**] [<sub>Adv</sub> forð] [<sub>PP</sub> fram [<sub>NP</sub> dægese] [<sub>NP</sub> orde]

où les deux PP *oð þæt æfen* et *fram dægese orde* sont les compléments du verbe *ehton*, tandis que dans :

<sub>Conj</sub> oþþæt [<sub>NP</sub> æfen] [<sub>VP</sub> cymeð]

<sup>334</sup> *De temporibus anni*, d'Ælfric, conservé dans 8 manuscrits dont le principal est Cambridge, Cambridge University Library, Gg 3.28 (fin du 10<sup>e</sup> s.). Le dialecte est west-saxon.

<sup>335</sup> *Elene*, le texte poétique conservé dans le Livre de Verceil, MS Vercelli, Biblioteca Capitolare CXVII, (fin du 10<sup>e</sup> siècle).

<sup>336</sup> *The Paris Psalter*, MS Paris, Bibliothèque Nationale, Latin 8846 (deuxième moitié du 12<sup>e</sup> siècle). « The manuscript seems, in its conception, to be a direct copy of the Eadwine Psalter, a trilingual, glossed psalterium triplex made in Christ Church, Canterbury, in the mid-twelfth century, with influences from the Utrecht Psalter (Utrecht, Universiteitsbibliotheek 32). The work on the psalter seems to have been abandoned in the later twelfth century, and completed by Catalan artists when the manuscript reached Spain, perhaps in the thirteenth or fourteenth centuries » (“The Production and Use of English Manuscripts 1060-1220” 2010).

Va. *æfen* est le sujet de va. *cymeð* dans la subordonnée de temps avec *oþþæt* comme une conjonction invariable. Dans les deux structures, le nom vieil-anglais peut prendre un déterminant ou un modifieur marqué en genre. Dans la deuxième, ils vont suivre la conjonction comme cela est attendu dans d'autres cas : *oþ þæt se clað sy asoht* « jusqu'à ce que le tissu soit recherché »

En ce qui concerne (69b) il s'agit du déterminant neutre *þæt*, la seule occurrence du neutre de va. *æfen*. La date du manuscrit est bien trop ancienne pour soupçonner l'influence du moyen-anglais. S'agit-il dans ce cas d'un mélange de deux structures syntaxiquement différentes ? Cette question reste ouverte.

Quant à va. *andcleow(e)* (fnn) "cheville", féminin/neutre dans le DOE et l'ASD, il est assigné aux trois genres dans le BT. Le déterminant féminin apparaît principalement dans les gloses et la grammaire d'Ælfric, et dans la forme du non-féminin dans le *Leechbook* :

(70)

a) (ÆGram, 273.1)

*talotenus* oð ða **andcleow**

[jusqu'à la **cheville** / jusu'aux **chevilles**]

b) (Lch II (1), 47.2.13)

forlæte blod under þam (m/n) **andcleowe**, drince forþ þone drenc feowertyne niht, læte þonne eft blod under þam (m/n) oþran **andcleowe**.

[Let him let blood under the ankle, let him drink the drink straight on for fourteen nights, let him next let blood under the other ankle] [Cockayne : 119]

Or, même dans (70a) la forme reste ambiguë, puisqu'il peut s'agir du pluriel. Dans ce cas, le déterminant *ða* est indistinct en genre, tandis que va. *andcleow* prend la terminaison  $\emptyset$  et par conséquent suit la déclinaison des neutres. Le DOE inclut des formes qu'il indique au féminin dans plusieurs manuscrits qui ne sont pas cités dans le corpus.

Quant à va. *ansyn* (fnn) "visage", il est féminin dans le BT, féminin/neutre dans l'ASD et féminin avec quelques occurrences du masculin ou neutre dans le DOE. Il



semble prendre le masculin uniquement dans les textes northumbriens, ceux d'Aldred et quelques homélies de la période encore plus tardive. Le neutre et le masculin se trouvent tous les deux dans [Li] :

(71)

a) (LkGl (Li), 24.5)

miððy ondreardon ða ƿ uutedlice 7 ahældon þ̅ (n) **onsion** on eorðo  
*Cum timerent autem et declinarent uultum, in terram dixerunt*  
[Saisies de frayeur, elles baissèrent **le visage** contre terre] [LSG]

b) (MtGl (Li), 18.10)

ic sægo forðon iuh forðon englas hiora in heofnum symle  
*dico enim uobis quia angeli eorum in caelis semper*

geseas ðone (m) **onsione** faderes mines seðe in heofnum is.  
*uident faciem patris mei qui in caelis est*

[... car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement **la face** de mon Père qui est dans les cieux.] [LSG]

Jones attribue un rôle particulier à l'usage de þ̅, celui du marqueur du possessif, ce qui expliquerait l'usage du neutre. Il insiste sur le fait que le þ̅ non-historique se trouve souvent dans la position où le possessif est obligatoire en anglais moderne, comme dans am. *John washed his face*, tandis que \**John washed the face* serait considéré comme une structure grammaticalement incorrecte (Jones 1988 : 61). Le démonstratif masculin þone se trouve en revanche dans la situation où il est perçu comme un élément qui introduit un nouveau terme dans le discours. Admettons que ceci corresponde effectivement à l'emploi qu'Aldred a prévu, cela nous laisse avec un marqueur du neutre insensible au genre et un marqueur du masculin.

Cette option peut être vérifiée avec [Ru] dont les scribes corrigent souvent les marqueurs qu'ils considèrent trop « extravagants » dans [Li]. Il est possible de s'attendre à ce que dans le cas du neutre, ils le corrigent en masculin, et le démonstratif masculin reste tel quel. Or, dans les mêmes vers on trouve : *ahældun ðæt onsion on eorðo* « baissèrent le visage cintre terre » (LkGl (Ru), 24.5) et *geseoð andwlitu fæder*

*mines* « voient la face de mon Père » (MtGl (Ru), 18.10). Le démonstratif neutre reste tandis que dans la citation de Matthieu le scribe emploie un autre nom, féminin cette fois-ci. Ceci ne correspond pas nécessairement aux attentes affichées plus haut et sème un doute vis-à-vis de la conclusion de Jones.

Cependant, la version de Jones n'explique pas le masculin. Le masculin figure également dans [PeriD] : *and se ansine and þa fet beoþ toswollen* « et le visage et les pieds sont gonflés » (PeriD, 63.43.19). Le tab. 37 montre la distribution des démonstratifs dans le texte et le fait que *va. se* détermine 6 noms historiquement féminins. Ce n'est pas certain qu'il exprime le genre de ces noms. Il est probablement plus correct d'indiquer qu'il s'agit d'un cas de désaccord où la confusion de marqueurs engendre la rupture des liens existants entre le contrôleur et les cibles de l'accord.

Le reste des exemples de *va. ansion* contient principalement la terminaison *-es* du gen.sg. et du pluriel dans les documents tardifs : *þæs engles ansynes* « les visages des anges » (LS 25, 42)<sup>337</sup>.

Une autre forme en *-es* se trouve dans [Bede] :

(72) (Bede 30, 12.194.33)

Donon gelomp, þætte fore his cynelicnesse ge modes ge **onsynes** (m/n)

[Consequently he was beloved of all for the kingliness of his spirit and his **looks**]

[Miller : 195]

Les scribes B et C changent cette forme en *va. onsyne*, la remettant ainsi au féminin. Il s'agit probablement de l'influence du corrélaté *va. modes*, lui-même ayant ce marqueur du génitif en *-es*.

Le nom est féminin dans un grand nombre de documents et les seuls cas de fluctuation sont indiqués dans ces citations. Il semble difficile d'établir le type de cette fluctuation. Si dans (72) il s'agirait d'un cas de désaccord, dans (71) la situation est beaucoup plus incertaine.

Il serait difficile d'affirmer que le masculin est un trait dialectal, car aucun autre document aux traits angliens ne comporte du masculin. Les raisons sont donc complexes.

---

<sup>337</sup> Oxford, Bodleian Library, MS Bodley 340 (milieu du 11<sup>e</sup> s., Rochester).

Va. *bend* (mfn) "lien" est généralement masculin, mais le DOE cite le féminin comme son deuxième genre. De même, va pour le BT. En revanche, l'ASD l'indique comme appartenant aux trois genres. Dans (73a) le pluriel en *-o* peut être interprété soit comme le féminin soit comme le neutre. Dans (73b) la terminaison *-a* est le marqueur du féminin.

(73)

a) (LkGl (Li), 8.29)

[...] 7 miððy geslitten weron ða **bend<sub>o</sub>** gedrifen wæs from diowlæ on woesternum.  
*Et ruptis uinculis agebatur a demonio in deserta*  
[mais il rompait les liens, et il était entraîné par le démon dans les déserts.] [LSG]

b) (Bede 1, 20.18)

Ðæt **ða benda** sumes gehæftes tolýsede wæron ...  
[That the bonds of the prisoner were loosened] [Miller : 21]

c) (Bede, 330.11)

Ond he gecneow þurh his geseagone, þætte þæm tidum swiðust **þa bende** onlesde wæron ...  
[And he perceived by his report, that **the bonds** were loosed just about the time]  
[Miller : 331]

d) (Dan 434)

Wæron **þa bende** forburnene þe him on banum lagon, laðsearo leoda cyninges, and hyra lice geborgen.  
[étaient brulés les liens qui leur tenaient les corps (membres)]

Dans (73c) la voyelle finale indique le féminin. Le texte de Bède comporte également trois formes du pluriel en *-as* et une occurrence du déterminant du masculin au nom.sg. va. *se*. Le scribe B corrige (73 b-c) en ajoutant la terminaison du masculin. Il pourrait s'agir des omissions dans le manuscrit, ou encore de la forme anglienne. Cependant, cette dernière supposition semble sans fondement, car le féminin ne figure dans aucun autre texte anglien contenant va. *bend*.

Quant à l'exemple (73d), c'est la seule occurrence de *va. bend* dans le manuscrit, et il s'agit très certainement du féminin. Curieusement, ce n'est pas le lien d'accord ou son absence qui détermine le genre de ce nom, mais sa terminaison vocalique, un indicateur très incertain et changeant. Il semble donc difficile de prendre partie dans cette question du genre exacte de *va. bend* dans ces exemples. Une supposition qui pourrait être proposée est celle du neutre collectif, mais elle est difficile à prouver.

*Va. dæl* (mn) "partie, portion" est masculin/neutre dans le DOE, alors qu'il est masculin dans l'ASD et le BT. Il est effectivement masculin dans la grande majorité de textes vieil-anglais. Seulement dans quelques chartes, dans une loi, ainsi que dans *Sermo In Festis Sancte Marie Virginis*<sup>338</sup> l'accord est au neutre. Ces exemples figurent dans (74) :

(74)

a) (LS 22, 10)

Maria hæfð gecoren **þæt** (n) betste **dæl**, þæt hire næfre ne byð wiðtogan.

[Maria a choisi la meilleure part, avec laquelle elle ne se séparerait jamais]

b) (Ch 959, 31-34)<sup>339</sup>

7 eal þ ðe of ðas healue þare middelsæ wurð gefunden 7 to Sandwic gebroht, bi hit scrud, bi hit net oððe wæpne oððe isen, gold oððe seoluer þ healue **dæl** sceal beon ðare muneke. 7 þ oðer **dæl** scel beliuian þam ðe **hit** findæð.

[and half of all that is found on this side of the 'middle sea' and brought to Sandwich, whether it be clothes or nets or weapons, iron, gold, or silver, shall fall to the monks and the other half shall be left to those who find it.] [Robertson : 161]

Dans (74a) le texte date du 12<sup>e</sup> siècle (Szarmach, 1996, p. 219) et la langue porte probablement les signes du moyen-anglais. Dans (74b) le genre est également le neutre.

<sup>338</sup> Une homélie dans le manuscrit Londres, British Library, MS Cotton Vespasian D.xiv (12<sup>e</sup> s.), dans lequel se trouvent également des homélies d'Ælfric.

<sup>339</sup> Roi Cnut à Christ Church, Canterbury, préservé dans trois manuscrits du 14<sup>e</sup> siècle.

La première idée est que le genre peut être celui de *va. healf*. Seulement, *healf* est féminin en vieil-anglais. Le genre de ce nom reste alors problématique.

Majoritairement féminin, *va. denu* "vallée" a cinq occurrences du masculin. Le genre non-féminin figure dans (75) :

(75) (Ch 541, 3)<sup>340</sup>

Of þan weie wires ouer **þan dene** to þan holon of þan holon to Piscrundel

[Du chemin à travers la vallée jusqu'à Holes, de Holes jusqu'à Pishill/Pease Quarry]

La langue de cette charte est déjà proche du moyen-anglais. Certes, le ou même les scribes ont apporté des modifications. Le démonstratif *va. þan* montre la fusion entre l'accusatif *þone* et le datif *þam* et dans cette citation, il s'agit très certainement du dat.sg. à valeur [-F].

Mais on trouve plusieurs formes de marqueurs non-féminins dans les œuvres d'Ælfric (exemples (76) et (77)) :

(76) (ÆCHom I 25, 386.207)<sup>341</sup>

On drihtnes tocyme wurdon **denas** afyllede. 7 duna geeadmette. swa swa he sylf cwæð

[At the Lord's advent valleys shall be filled, and hills lowered, as he himself said]

[Thorpe]

La version choisie par Clemoes est celle que l'on trouve dans le manuscrit Londres, British Library Royal 7 C.xii, datant probablement de c.990 (Dorset) (Clemones 1997 : 1). C'est le seul manuscrit où la forme est *-as*, les huit autres ont *dena*, et un contient *va. dene*. Dans les autres homélies d'Ælfric, dans le même manuscrit, se trouve : *on middan þære* (f) *dene Iosaphat. Seo* (f) *dene is betwux þære dune Sion and þam munte Oliueti*

---

<sup>340</sup> King Eadred to Wulfric, his faithful minister; grant of 5 hides (mansae) at Idmiston, c. 948, le manuscrit le plus ancien semble être Longleat, Marquess of Bath, 39 (milieu du 14<sup>e</sup> s.).

<sup>341</sup> *The Nativity of St John the Baptist.*

« au milieu de la vallée Jehosaphat. La vallée se trouve entre le Mont Sion et le mont d'Olives » (ÆCHom I 30, 431.68)<sup>342</sup>

Une autre occurrence du démonstratif masculin *va. þone* se trouve dans *Heptateuch* d'Ælfric :

(77) (Gen, 13.18)<sup>343</sup>

Abram þa eornostlice astyrode hys geteld, 7 com 7 eardode wið **þone** (m) **dene** Mambre, þæt ðe ys on Ebron, 7 þær arærde weofod Gode.

[Alors Abraham retira sa tente et vint s'installer dans **la** vallée de Mambré, située près d'Hébron, et bâtit là un autel au Dieu.]

Dans ce manuscrit, la forme est clairement celle du masculin, confirmée par le démonstratif *va. þam* (Gen, 18.1) un peu plus loin dans le texte. La Vulgate contient la citation suivante : lat. *convallem Mambre* « vallée de Mambré », lat. *convallis* étant un nom féminin. Il est difficile de justifier le masculin en vieil-anglais par l'original en latin (si c'était bien le terme dans l'original du traducteur de *Heptateuch*, c.-à-d. Ælfric). Mis à part ces exemples cités, une occurrence d'accord au non-féminin, elle-même ambiguë, se trouve dans les titres, traduits du latin : UBI TRES ANGELI APPARENT ABRAHE IN CONVALLE MAMBRAE *Her æteowdon ðry englas Abrahame on ðam dene, ðe Mambre wæs haten* « (PrudT 1, 6)<sup>344</sup>. Ici l'original en latin ne peut pas non plus être responsable de *va. ðam*.

Il semble tout de même difficile d'admettre la véritable variabilité de *va. denu*. Malgré les difficultés dans l'interprétation des déviations du genre dominant, il semble tout de même féminin. Les formes du masculin peuvent s'expliquer par une erreur scribale (tel est le cas *-as*, ais probablement pas de [PrudT]).

*Va. gear* (nm) "année" est neutre, mais il peut prendre d'une part la terminaison *-as* au nom./acc. pl., d'autre part, il existe des cas de l'accord au masculin au singulier : *ealne þone gear* « toute l'année » (ÆLet 3, 68)<sup>345</sup> ; *ealne* (m) *þysne* (m) *gear* « toute cette année » (HomS 10, 164)<sup>346</sup>. Dans ces cas, la signification de nom semble être plus

---

<sup>342</sup> *On the Assumption of the Virgin*.

<sup>343</sup> Londres, British Library, MS. Cotton Claudius B.iv (deuxième quart du 11<sup>e</sup> s.).

<sup>344</sup> *Prudentius, Psychomachia Titles*, dans Cambridge, Corpus Christi College, MS. 23 (11<sup>e</sup> s.)

<sup>345</sup> *Second Old English Letter for Wulfstan*.

<sup>346</sup> *First Sunday in Lent, une des Homélie de Blickling*.

proche de celle de va. *tīma* (m) "période de temps" et probablement par analogie avec ce dernier. Dans la même structure le neutre se trouve également, mais certainement dans le premier sens, celui d'une année : *eall þæt* (n) *gear* « toute l'année » (LS 29, 268)<sup>347</sup> où il s'agit bien d'une année calendaire. Or, à une occasion dans les homélies d'Ælfric (78) se trouve le déterminant masculin va. *ðone gear* :

(78) (ÆCHom II, 18, 173.109)

Eac an cometa ofer ealne gear scean

[a comet shown over **all the country**] [Thorpe : 301]

Il est certain qu'ici il n'est pas vraiment question d'une année de calendrier, mais probablement d'une erreur scribale. Il aurait été possible d'écarter ces cas du masculin comme preuve de fluctuation en genre. Toutefois, l'accord au masculin se trouve dans quelques autres cas, bien plus difficiles à ignorer. Ils sont tous dans la traduction d'*Orose* où les déterminants prennent le neutre et le masculin : *eallne þone gear* « toute l'année » (Or 3, 5.58.29 ; Or 4, 1.110.18) ; *þonne wæs þæt an gear* « c'était l'année » (Or 4, 7.91.1 ; 7.97.26). Aucune occurrence du pluriel en *-as* n'a été constatée, uniquement va. *gear*, la forme invariable du pluriel neutre dans le texte d'*Orose*. Elle se trouve essentiellement dans les gloses de la période tardive, vers le milieu du 12<sup>e</sup> siècle. Une forme erronée va. *gearas* se trouve dans la chronique de Worcester, où il s'agit du gén.sg. et par conséquent dans le conflit en genre : dans les autres versions le gén.sg. *geares* est maintenu.

Par conséquent, il est difficile d'affirmer avec certitude si le genre de va. *geare* est variable ou si les deux occurrences dans l'*Orose*, puisque ce sont elles qui sont les plus problématiques, se trouvent en désaccord avec le nom-chef.

Va. *wæstm* (mfn) "fruit" est partagé entre les trois genres dans le BT, alors qu'il est masculin/neutre dans l'ASD. Selon von Fleischhacker il est masculin dans la majeure partie de textes, mais féminin chez Wulfstan dans une occurrence : *on fulre wæstm* (HomU 27, 154)<sup>348</sup>. L'étude de corpus montre tout de même la distribution suivante : mis à part deux occurrences de l'adjectif au dat.sg. en *-re* du féminin, va. *wæstm* est masculin au singulier. En revanche, au pluriel il peut soit prendre la forme *-as*, soit être

<sup>347</sup> *The Old English Life of St. Nicholas.*

<sup>348</sup> *Be Rihtan Christendome.*

vu comme un nom collectif *wæstm(o)*. Dans le même texte, west-saxon ou d'origine anglieenne, on remarque ce phénomène. En outre, dans [Li] se trouvent deux occurrences de *þæt* au singulier :

(79) (JnGl (Li), 15.2)

all þǽ palmung ƿ in mec ne brengende **uæstem** nimeð hine ƿ ðene 7  
*omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum et*

all seðe brenged þ **uæstm** he clænsias ðene þætte þ **uæstem** forðor brengede.  
*omnem qui fert fructum purgabit eum ut fructum plus adferat*

[Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit.]

L'orthographe *uæstem* n'apparaît qu'à plusieurs reprises, autrement le plus traditionnel *wæstm* se trouve dans toute la glose, auquel cas le nom semble être masculin, car porte *-as* au pluriel. Va. *uæstem* rend probablement la prononciation northumbrienne. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, *þ* n'exprime pas obligatoirement le genre d'un nom, mais probablement la relation syntaxique au sein d'une proposition. Dans (79) va. *uæstem* est le complément d'objet du verbe va. *brengan* "porter".

Les études récentes sur Aldred et son travail ont suggéré que la glose était accomplie au début de sa carrière et la glose de *Durham Ritual* a suivi quelques années plus tard (Brown, 2003). Dans ce dernier, on relève déjà une forme du déterminant à l'acc.sg. *ðisne væstim* (DurRitGl 1, 99.2). Si dans (79) il s'agit de l'influence du latin, la question reste ouverte.

Quant aux deux formes du féminin, elles se trouvent dans l'une des homélies de Wulfstan déjà mentionnée, et dans une Note on Adam : *on medemre wæstme* « de taille moyenne » (Note 10.2, 27)<sup>349</sup>. C'est la seule occurrence de cette dernière collation en vieil-anglais, autrement on rencontre *medemne wæstme*. Il est possible qu'il s'agisse d'une erreur de scribe et cette forme est par conséquent agrammaticale : il s'agit du cas de désaccord.

<sup>349</sup> Dans Londres, British Library, MS Cotton Tiberius A .iii (milieu du 11<sup>e</sup> s.)



Va. *wæta/-e* (mf) "humidité ; liquide organique" existe souvent dans deux types de contextes qui reflètent ses deux sens : d'abord on le trouve dans le sens de l'humidité et la pluie dans les homélies et *De Temporibus Anni*. Dans le deuxième sens, on le remarque le plus fréquemment dans les recueils de remèdes. Le genre dominant est le masculin dans la forme en *-a* et aussi dans la forme faible va. *wætan*. En revanche, le terme varie entre l'accord au masculin ou féminin dans les trois livres de *Leechbook* de Bald. Il existe également une occurrence de l'accord au féminin dans *Alexander's Letter to Aristotle*<sup>350</sup>, une occurrence dans la vie de Saint Guthlac<sup>351</sup> en prose et trois cas d'accord au féminin dans la vie de Saint Michael dans les *Homélies de Blickling*<sup>352</sup>. Dans *Leechbook*, on trouve la séquence suivante :

(80) (Lch II (2), 24.3.8-10)

Drince eft wucan æfter þon beonbroð 7 nænige oþre **wætan**, oþre wucan drince wermod on maxwyrte awyllede 7 nane oþre **wætan**. 7 ealifer hatte wurt awylle þa eac on maxwyrte drince þridan wucan 7 nanne oþerne **wætan**.

[Again, for a week after that let him drink bean broth and no other liquid, next week let him drink wormwood boiled in mashwort and no other liquid. And there is a wort called ealiver, boil that also in mashwort and no other liquid] [Cockayne : 217].

Il est difficile d'expliquer des raisons pour lesquelles le genre dans ce document est presque exclusivement féminin tandis que les traductions de la même époque n'en comportent que des cas d'accord au masculin. Le terme correspond au lat. *liquor* (m), par conséquent ce n'est pas le genre dans les textes-sources qui aurait pu influencer cette assignation. Les deux autres cas du féminin se trouvent dans les vies des saints et le terme y est employé dans le sens du liquide que l'on boit.

Le genre dominant de va. *cwyld* (mnf) "peste" est le masculin. On le remarque dans la relation d'accord entre le nom et les démonstratifs à de nombreuses reprises. En revanche, l'assignation aux autres genres demande plus d'explications.

<sup>350</sup> Londres, British Library, Cotton Vitellius A.xv (11<sup>e</sup> s.), contenant également le texte de *Beowulf*.

<sup>351</sup> Londres, British Library, Cotton Vespasian D.xxi (deuxième moitié du 11<sup>e</sup> s.)

<sup>352</sup> Dans la vie de Saint Michael il y a deux autres occurrences du non-féminin ambigu.

Dans [ÆTemp] deux de ces genres – le neutre et le masculin – semblent être présents :

(81) (ÆTemp 10.18-23)

7 mislice **cwyl**d blæwð geond þas eorðan.[...] 7 **ealne ðone** cwyld, þe se suðerna wind *auster* acenð, **ealne** he todræfð 7 aflugð.

[and blows various plagues around the earth. ... and it completely disperses and drive away all the plague which the southern wind Auster produces] [Blake : 95]

La première occurrence de *va. cwyl*d est au pluriel où il s'agit de la forme invariable du neutre. Dans la phrase suivante, le terme est suivi du déterminant masculin, et repris par une anaphore, elle aussi au masculin.

Une des interprétations de *va. cwyl*d comme un nom invariable serait le neutre du collectif. Toutefois, il n'y a pas de contextes dans lesquels le nom habituellement masculin prendrait le neutre du collectif après l'adjectif *va. mislice*.

Quant au féminin, il n'a été identifié que dans un glossaire et au pluriel : *va. cwelda* et traduisant lat. *pestilentiae* (OccGl 51.1, 42). L'assignation en conséquence d'une forme dans un glossaire, sans aucun marqueur externe, est une entreprise hasardeuse : il est impossible d'être certain que la forme donnée correspond exactement à la version latine. Certes, dans la plus grande partie des cas, le nombre, qui serait décisif ici, tient compte du latin. Cependant, quelles sont les garanties que ce n'est pas le singulier et que le scribe ne fait que la traduction du lemme ?

Les problèmes présentés dans cette section ne font que rallonger une très longue liste d'interrogations auxquelles le lecteur, ensemble avec l'auteur, fait face. Toutefois, malgré ces complexités, une notion de la variabilité reste au cœur de cette analyse même si les réponses ne sont pas toujours fournies.

## CONCLUSION

Pour conclure cette partie, il faudrait se rappeler que la question du genre variable reste un sujet contradictoire, avec de nombreux points sombres où il est impossible d'obtenir toutes les réponses. Cependant, l'analyse du corpus permet d'identifier différents phénomènes qui ont provoqué une fluctuation en genre. La variation ne sous-entend pas que tous les noms concernés ont le genre variable. C'est bien ce que montre l'analyse de chacun des termes étudiés. Les noms au genre variable sont tous dotés de la valeur positive du trait [ $\pm$ Variabilité] alors qu'elle est opposée au désaccord, tandis que la fluctuation peut concerner les deux phénomènes.

Parmi les (sous-)divisions qui apparaissent dans cette partie, les tendances qui se sont dégagées dans le corpus des emprunts subsistent, bien que l'analyse des noms natifs a permis d'apporter plus de précision. Parmi les facteurs linguistiques, les mêmes catégories suivent le chemin tracé dans la partie II : ni la langue tardive qui engendre la confusion de marqueurs, ni d'ailleurs l'influence du latin, ne peuvent être considérés comme preuve de variabilité d'un terme en genre, quand elle est due au changement de déclinaison accompagnée du changement de son genre (ou *vice-versa*), elle est incontestable. Il en va de même pour l'influence du morphème *ge-*. La valeur [+Agent] et [+Patient] ont eu très peu d'impact sur la variabilité et relève du domaine du désaccord.

Toujours dans le domaine des facteurs linguistiques, l'association avec un terme sémantiquement proche ou l'association mentale avec un terme se trouvant dans le même contexte, dont le genre est différent du genre dominant du nom concerné, peut être la source de fluctuation. Toutefois, en matière de différence entre la variabilité et le désaccord, ce type d'influence présente plus de problèmes. La conclusion atteinte dans cette partie est que la valeur de [ $\pm$ Variabilité] dépendra de la fréquence des occurrences d'une telle variation. Si une substitution est rare et relève plus du domaine de l'erreur scribale, le lien d'accord est rompu, car il est construit avec un autre nom dont la représentation mentale guide le scribe/copiste. Or, la généralisation d'une telle pratique conduit au changement de genre, qui est le phénomène marqué de [+Variabilité]. Or, le corpus figé tel qu'il peut exister ne permet pas d'obtenir de données égales sur l'usage de chaque nom en particulier.

Dans le domaine de la sémantique, il reste deux valeurs importantes : [+Collectif] et [+Individué], qui peuvent éventuellement jouer un certain rôle dans l'assignation d'un nom au deuxième genre, jamais au troisième cependant. Si le genre est considéré comme inhérent à un nom, dont le choix ne dépend pas du locuteur, l'application d'une de ces valeurs entraînerait le choix cognitif fait par l'énonciateur à l'intérieur d'un discours. Ceci n'empêche pas la création d'un lien entre le nom (et par là-même son référent) et les déterminants dans le sens large.

L'aspect extralinguistique reste toujours extérieur à la variabilité. Les erreurs de copiste ne peuvent en aucun cas montrer la variabilité en genre d'un nom dont les marqueurs sont faux par inattention. Quant aux interprétations de certains éléments finaux comme expression de la fluctuation en genre, il semble difficile de tirer des conclusions aussi complexes à partir de données aussi minimales puisque le problème du genre variable implique plus qu'une terminaison dans un mot hors de son contexte.

La variation est spécialement propre aux noms dont le genre dominant est difficile à identifier. Cette approche peut tout de même s'avérer problématique dans le contexte de données très limitées et inégales entre elles. Une suggestion de la variabilité suit essentiellement dans les exemples où les genres semblent s'employer de façon invariable soit comme une préférence dialectale, ou encore sans une distinction apparente.

De nombreux noms présentent des cas très complexes qui empêchent la prise de partie. Cependant, même dans ces cas, l'analyse des occurrences a permis de dégager des pistes éventuelles.

Le tab. 42 montre la correspondance entre les sections de ce chapitre et les valeurs de [ $\pm$ Variabilité]. Les sections avec la valeur positive sont indiquées en gras :

**Tableau 42 : La distribution de la valeur [+Variabilité].**

Section	Valeur de [ $\pm$ Variabilité]
<b>11.1.1</b>	[-Variabilité]
11.1.2	<b>[+Variabilité]</b>
<b>11.1.3</b>	[-Variabilité]
11.1.4	<b>[+Variabilité]</b>
11.2.1	<b>[+Variabilité]</b> ou [-Variabilité] selon le cas
<b>11.2.2</b>	[-Variabilité]
11.2.3	<b>[+Variabilité]</b>
11.2.4	<b>[+Variabilité]</b>

11.2.5	<b>[+Variabilité]</b>
<b>11.3.1</b>	[-Variabilité]
<b>11.3.2</b>	[-Variabilité]
11.4.1	<b>[+Variabilité]</b>
11.4.2	<b>[+Variabilité]</b>
11.5	<b>[+Variabilité]</b> ou [-Variabilité] selon le cas

L'analyse de ces termes et les précisions sur la portée de la variabilité ont permis également de voir que les noms dont le genre ne peut pas être considéré comme au genre fluctuant sont bien nombreux. Parmi les soixante-dix-huit noms, seulement vingt-sept montrent la fluctuation en genre, et les cas de treize noms encore demandent une analyse complémentaire. Par conséquent, au moins la moitié des noms indiqués comme relevant du genre fluctuant ne montrent pas la variabilité, mais le désaccord et ne sont pas, en effet, les noms au genre variable.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

L'étude des noms vieil-anglais au genre variable tel qu'ils sont indiqués dans les dictionnaires permet d'obtenir un tableau plus clair de ce phénomène. Le présent travail, qui porte exclusivement sur les noms aux référents inanimés, est une tentative de décrire et d'expliquer la fluctuation en genre grammatical dans la période entre le c. 850 et c. 1150.

Dans sa thèse de doctorat, en parlant du genre en anglais moderne, Laure Gardelle conteste le caractère inhérent du genre en le présentant comme « le fruit d'une sélection du référent dans la masse du monde qui entoure le locuteur, parce qu'il s'en détache. Or, cette caractéristique est également aux fondements de la distinction entre le lien ressenti et étranger dégagé pour l'anglais standard » (Gardelle 2006 : 685). Quant au vieil-anglais, et d'autres langues au genre grammatical, il est considéré comme un trait inhérent indépendant de la volonté du locuteur. Ceci pose un problème théorique dans le cas de noms au genre fluctuant, car il est difficile de savoir comment un locuteur peut déclencher le deuxième ou le troisième genre du même nom ayant le même référent. Pour répondre à cette question, mais aussi pour donner au lecteur un aperçu de la façon dont le genre grammatical s'exprime en vieil-anglais, la notion d'accord est décisive.

Bien que certains éléments puissent servir d'indices quant au genre d'un nom vieil-anglais, ces indices ne sont pas toujours fiables, bien qu'indiquant quelques tendances. Le sens ou l'appartenance de ces noms à un champ sémantique n'est pas plus stable pour autant. Le genre vieil-anglais s'exprime avant tout à travers la relation d'accord qui lie le nom et certains de ses déterminants.

Toutefois, de nombreux problèmes peuvent surgir à l'intérieur de cette relation. L'un des points épineux est la résolution du conflit en genre. L'assignation à un genre autre que celui d'un terme corrélié ne devrait tout de même pas être considérée comme la preuve de la fluctuation en genre. Ce n'est pas pour la forme du participe passé au masculin dans « Jean et Sylvie sont venus vous voir » que « Sylvie » prend le masculin. Or, la fluctuation en genre vieil-anglais réside dans les cas de la *variabilité* et du *désaccord*.

Ces deux termes ne font pas référence au même phénomène. La *variabilité* fait référence à la relation d'accord qui lie le contrôleur et les cibles d'accord. Ces dernières expriment le genre grammatical d'un nom. Cette relation perdure malgré le passage

d'un genre à un autre, ce qui la distingue du désaccord. Le *désaccord* indique le lien d'accord rompu, quand les cibles, bien que porteuses de distinction en genre, n'expriment pas le genre du contrôleur. Une simple démonstration est une expression comme «\* Le table est grand ». Les deux cibles, l'article et l'adjectif sont marqués en genre, qui est le masculin. Or, cela contredit le féminin du nom-contrôleur. Par conséquent, les cibles se trouvent en désaccord avec le genre d'un nom. Or, si un locuteur dit « un perce-neige » ou « une perce-neige », à chaque fois l'article se trouve dans la relation d'accord avec le contrôleur et nous assistons à un exemple de la variabilité.

Ce sont en effet ces deux termes qui définissent la variation de noms des inanimés en vieil-anglais. Malgré la séparation du corpus en deux parties, les noms natifs et les emprunts, les mêmes tendances se sont dégagées. Ces tendances ont permis l'identification des instances de deux notions introduites propres au vieil-anglais dans les situations concrètes, ainsi qu'elles contribuent à la réinterprétation de la notion d'un nom au genre fluctuant.

Ainsi, la variabilité concerne essentiellement les noms qui ne montrent pas de genre dominant. Ils se distinguent par une variation d'un texte à l'autre, mais ce n'est pas rare de voir la fluctuation à l'intérieur d'un texte. Des exemples fournis par le corpus proviennent exclusivement des noms natifs, mais ceci est probablement dû au manque de données plus complètes. Une sélection non exhaustive de ces termes inclut *va. liget* (fn) "éclair", *sæ* (fm) "mer", *lyft* (fn) "air". Peuvent être considérés comme relevant du genre variable les noms qui changent leur genre au fil du temps, éventuellement par analogie avec un autre terme. Les exemples de ce phénomène proviennent de deux parties du corpus : *va. frofer* (fm) "consolation", *heofon* (fm) "ciel", *susl* (nf) "tourment", *leahtroc* "laitue" (mf) et *finol* (mf) "fenouil".

La variabilité marque également les termes dont le contenu sémantique ou le marqueur formel engendre la variation avec le neutre, c'est-à-dire avec le genre qui domine les collectifs encore en indo-européen. Ceci peut avoir lieu à travers la représentation mentale du référent comme un collectif, soit par le biais du préfixe *ge-*, qui marque historiquement cette classe de noms. Dans le corpus, ce sont essentiellement les noms natifs qui fournissent des exemples : *va. ingehygd* (fn) "pensé", *æpelu* (fn) "noblesse", *blostm* (fn) "fleur", *segl* (mn) "voile". En revanche, il y a également des exemples de la variation en genre liée à [+Individué] même avec le préfixe *ge-* : *va. gebæru* (fn) "comportement". Deux autres noms varient en genre probablement en

relation avec cette même valeur : va. *eowde* (nf) "troupeau, congrégation" et *feðere* (nm) "ailes".

Or, le désaccord concerne particulièrement les noms dont les marqueurs montrent une grande confusion, souvent vers la toute fin de la période, dans les documents comme [ChronE], [PeriD] et les chartes. Les deux parties du corpus en fournissent de très nombreux exemples. Dans le domaine du désaccord se trouvent également les noms dont le genre subit l'influence du latin. C'est bien le fait que les marqueurs ne reflètent plus le genre grammatical du contrôleur qui réunit ces deux points.

Dans le premier cas, la confusion dans les documents tardifs vient des changements linguistiques qui ont eu lieu dans le dialecte du scribe. Quelques fois, même sa maîtrise du vieil-anglais est remise en question. Cette confusion devient nettement plus apparente, car à la fin de la période vieil-anglaise, le standard west-saxon n'exerçait plus la même influence et les scribes et les copistes laissaient paraître davantage les formes de leurs dialectes. Dans de tel cas, il s'agit très souvent des anciens marqueurs qui ne reflètent plus le genre grammatical, mais qui ont un rôle syntaxique ou discursif plus marqué.

Quant au latin, l'accord qui se construit avec un nom latin et non pas vieil-anglais, bien évidemment ne peut pas soutenir un lien avec ce dernier. Par conséquent, les marqueurs se trouvent en désaccord avec le genre du nom, comme c'est le cas de noms qui prennent un autre genre par analogie avec un terme-synonyme ou un terme du contexte proche.

Les deux parties de corpus montrent les mêmes tendances, bien qu'avec quelques nuances. Les emprunts semblent fluctuer plus souvent pour des raisons sémantiques, ceci étant en relation avec les noms existant dans la langue. Ils sont toutefois assujettis aux mêmes processus de changement de rôle de marqueur, notamment de la propagation de la terminaison du non-féminin *-Vs*, dont la signification en tant qu'indicateur du changement du genre conteste cette étude. L'objection à l'assignation sur ce principe seul est soutenue par les études de Newman (2008, 2011) qui confirme l'usage relativement précoce de la terminaison au nord du pays.

Un autre point important est que cette étude ne permet pas de dégager d'occurrences de la fluctuation entre les trois genres qui impliqueraient la variabilité. Parmi les noms de tout le corpus assignés aux trois genres dans les dictionnaires (va. *altare* "autel", *bæc* "ruisseau", *bend* "lien", *bigeng* "observation", *liget* "éclair", *myllen* "moulin", *wæstm* "fruit") aucun ne montre l'accord avec le troisième de ces genres de façon convaincante.



Il provient soit de l'erreur scribale/confusion (*altare, myllen, wæstm, bend*), soit pour cause de la terminaison *-as* dans les documents venant du nord (*bæc, liget*), ou encore en relation avec une forme dans un glossaire (*biggeng*).

Plus largement, la distinction entre les deux phénomènes de fluctuation, la variabilité de noms et le désaccord dissociant le contrôleur et les cibles en matière du genre permet de redéfinir les noms au genre fluctuant. Jusqu'alors la définition la plus précise de tels termes était celle de Wyss qui les détermine comme « mots pour lesquels les dictionnaires de vieil-anglais indiquent deux, voire trois, genres possibles, mais là encore il faut être très prudent et savoir sur quels critères le lexicographe s'est fondé pour porter ces indications » (Wyss 1977: 37).

L'analyse du corpus montre que [+Variabilité] est la valeur qui détermine les noms dont le genre s'exprime dans les marqueurs lors du passage d'un genre à l'autre. La relation d'accord est valide en continu dans les deux cas et permet la transition libre. L'identification de processus qui gouvernent la transition relève plus du domaine de la psycholinguistique et nécessite une recherche approfondie. Ce sont ces noms qui sont, en effet, les noms à genre variable. Ils se distinguent de ceux qui sont marqués par le désaccord. Toutefois, un nom variable peut éventuellement se trouver dans la relation de désaccord en genre qui ne relève pas de son domaine.

En revanche, il subsistent quelques problèmes et réserves vis-à-vis de l'attribution de cette valeur à des noms qui ont changé leur genre au fil du temps. Ces réserves ont été exprimées dans la deuxième partie. Elles perdurent dans l'étude du corpus de noms natifs sans la mention spécifique puisque les remarques sont de portée générale, non spécifiques aux emprunts. L'étude concerne la variabilité appliquée sur le plan diachronique car dans l'absolu, le passage d'un genre à un autre signifie que le terme est assigné à un genre dans une période de temps, tandis que dans l'autre période de temps elle en prend un autre. Or, entre ces deux stades se situe la période de transition quand les deux genres coexistent<sup>353</sup>. Corbett ne fait que mentionner cette éventualité sans pour autant justifier leur coexistence en termes d'accord (Corbett 1991 : 182). L'étude du corpus montre souvent que dans les cas où la fluctuation est jugée comme étant en relation avec le changement de la déclinaison et/du genre, les deux genres concernés ont tendance à continuer d'exister, probablement en conséquence de la différence dialectale. En acceptation d'une possibilité de la variabilité de tels noms, on s'engage à accepter

---

<sup>353</sup> Ici j'écarte l'assignation aux trois genres car les données de ce corpus ne confirment pas l'existence d'une telle variation qui impliquerait [+Variabilité].

également la coexistence de la variabilité et du désaccord qui, par définition, s'excluent mutuellement. Ceci pose un problème théorique qui pourrait être résolu par une approche synchronique, et non pas diachronique, en coupant en périodes l'évolution des termes en question.

Malgré ces réserves, les noms au genre fluctuant peuvent être déterminés comme les noms dotés d'un certain degré de variabilité qui s'exprime dans la transition d'un genre à l'autre sans que le lien d'accord ne soit interrompu. Ils sont opposés aux noms assignés à un seul genre avec lequel les déterminants pris dans le sens large se trouvent dans la position de désaccord, qui peut être provoqué par diverses raisons telles que l'erreur de copiste, l'influence d'un terme latin ou encore la dissolution du système du genre grammatical.

Une telle définition permet de classer les noms assignés à plusieurs genres dans les dictionnaires en deux groupes selon la valeur du trait [ $\pm$ Variabilité]. Les résultats que l'on obtient montrent que parmi les 112 unités dans le corpus analysé, uniquement vingt-sept dans le corpus natif et trois emprunts montrent la variabilité en genre. Les autres sont soit des cas de désaccord, soit ne sont pas concernés par la variation. Plusieurs cas restent toutefois incertains. Malgré cela, il est évident que les informations que les dictionnaires nous fournissent ne sont pas suffisamment précises, ni toujours exactes. La réponse à la question sur la manière dont ces précisions pourraient compléter les indications données appartient aux lexicographes et ne compte pas parmi les aspirations de l'auteur de cette thèse.

Certes, les limites du présent travail ne permettent pas de répondre à toutes les questions qui surgissent lors d'une étude de noms au genre variable ni de la fluctuation en genre tout court. En revanche, l'analyse présentée ici laisse plusieurs pistes pour des recherches ultérieures. Premièrement, il reste encore à explorer tous les points contradictoires qui n'ont pas été résolus pour le moment. Puis, l'application d'une telle division entre les deux phénomènes, variabilité et désaccord, à d'autres noms parmi ceux qui figurent sous plusieurs genres dans les dictionnaires permettrait d'établir les noms à genre variable, ce qui complètera le travail effectué par Simone Wyss sur la description du genre vieil-anglais en général. Et finalement, cette étude se penchant sur toutes les occurrences des unités lexiques dans le corpus vieil-anglais, l'étape suivante serait d'appliquer les résultats de cette étude à une sélection de textes afin de pouvoir tracer la variabilité, ou le désaccord, avec des données plus complètes que nous fournissent les entrées dans les dictionnaires.

Cette thèse s'inscrit donc dans la lignée de tout le travail sur le genre grammatical en vieil-anglais et représente une tentative d'explication des nombreux processus qui auraient pu affecter l'accord, puisque la variation en genre grammatical touche essentiellement à cette relation. La variabilité ne faisant qu'une partie de la fluctuation en genre est un système en soi, interne au système du genre vieil-anglais, qui disparaît ensemble avec le genre grammatical là où « il y a tellement plus de façons d'être désordonné que d'être ordonné, qu'enfin la confusion en sort largement gagnante »<sup>354</sup> (Polkinghorne 2002 : 50).

---

<sup>354</sup> « There are so many more ways of being disorderly than there are of being orderly, so that disarray wins hands down ».

## ANNEXES

### ANNEXE I

#### La liste des emprunts faits au latin

La liste des emprunts au latin est constituée d'emprunts faits sur deux périodes. La période de l'emprunt est indiquée dans la colonne « mot latin et la période d'emprunt ». Seuls ceux dont le référent est non-animé ont été choisis, et leur occurrence est supérieure ou égale à deux.

emprunt	genre en va.	mot latin et la période d'emprunt	genre en lat.
<i>accent</i> "accent"	m	<i>accentus</i> (II)	m
<i>æbs</i> "sapin"	f	<i>abies</i> (I)	f
<i>ælmesse</i> "aumône"	f	<i>almosina</i> (II)	f
<i>albe</i> "aube"	f	<i>alba</i> (II)	f
<i>alewe</i> "aloès"	f	<i>aloe</i> (II)	f
<i>alter, altare</i> "autel"	mfn	<i>altare</i> (II)	n
<i>amber</i> "ambre"	mfn	<i>ambra/-um</i> (II)	fm
<i>amigdal</i> "amande"	m	<i>amygdala</i> (II)	f
<i>ampulle/-ella</i> "bouteille"	f	<i>ampulla</i> (II)	f
<i>ancor</i> "ancre"	m	<i>anchora</i> (I)	f
<i>antefn</i> "motel"	mf	<i>antefana</i> (II)	f
<i>aprotane, prutene</i> "southernwood"	f	<i>abrotonum</i> (II)	n
<i>atrum, attor</i> "poison"	n	<i>atramentum</i> (II)	n
<i>balsam</i> "baume"	n	<i>balsamum</i> (II)	n
<i>berbene</i> "verveine"	f	<i>verbena</i> (II)	f
<i>bete</i> "betrave"	f	<i>beta</i> (II)	f
<i>betonice</i> "bétoine"	f	<i>betonica</i> (II)	f
<i>bibliocece</i> "bibliothèque"	f	<i>bibliotheca</i> (II)	f
<i>binn</i> "coffre, boîte,"	f	<i>benna</i> (I)	f

mangeoire"			
<i>bises</i> "année bissextile"	m	<i>bissextus</i> (II)	m
<i>box</i> "buis"	mn	<i>bosus</i> (f), <i>boxum</i> (n) (I)	fn
<i>butere</i> "beurre"	f	<i>butyrium</i> (I)	n
<i>buteric</i> "bouteille"	m	VL <i>butta</i> < L <i>buttis</i> (I)	f
<i>bytt</i> "bouteille, flacon"	fm	<i>buttis</i> (I)	f
<i>calc, cealc</i> "craie"	m	<i>calcem</i> (I)	fm
<i>calend</i> "mois"	m	<i>calendae</i> (II)	f pl
<i>calic</i> "coupe"	m	<i>calix</i> (II)	m
<i>camp</i> "champs, espace ouvert"	m	<i>campus</i> (I)	m
<i>candel</i> "bougie"	fn	<i>candela</i> (I)	f
canon "canon, règle"	m	<i>canon</i> (II)	m
cantic "chant, motet"	m	<i>canticum</i> (II)	n
cap "chape"	f	<i>capa</i> (II)	f
capitol(a) "chapitre"	mn	<i>capitulum</i> , -a (II)	n pl
<i>carcern</i> "prison"	fn	<i>carcer</i> (II)	m
<i>carte</i> "papier, acte"	f	<i>c(h)arta</i> (II)	f
<i>castel</i> "village, ville"	nm	<i>castellum</i> (II)	n
<i>caul, cawel</i> "corbeille"	m	<i>cavellum</i> (II)	n
<i>caul</i> , <i>cawel</i> "chou"	m	<i>callius</i> (II)	m
<i>ceap</i> "bien, prix, marché"	mn	<i>caupo</i> «haubergiste» (I)	m
<i>ceast</i> "conflit"	f	<i>causa</i> «raison» (I)	f
<i>ceaster</i> "ville"	fm	<i>castra</i> «campe» (I)	n pl
<i>ceder</i> "cèdre"	fm	<i>cedrus</i> (II)	f
<i>celedonie</i> "chélidoine"	f	<i>celidonium</i> (II)	n
<i>cemes</i> "chemise"	f	<i>camisia</i> (I)	f
<i>cerfelle</i> "cerfeuil"	f	<i>cerefolium</i> (I)	m
<i>cese, ciese</i> "fromage"	m	<i>caseus</i> (I)	m
<i>cest</i> "coffre"	fn	<i>cesta</i> (I)	f
<i>cetel, cietel</i> "bouilloire"	m	<i>catellus</i> (I)	m
<i>chor(a)</i> "dance, chœur"	m	<i>chorus</i> (II)	m
<i>cymbal(a)</i> "cymbale"	m	<i>cymbalum</i> , -a (II)	n pl
<i>cipe</i> "onion"	f	<i>cepe</i> (I)	fn
<i>circul</i> "cercle"	m	<i>circulus</i> (II)	m

<i>citere</i> "cistre"	f	<i>cithara</i> (II)	f
<i>clauster</i> "cloître, l'endroit enfermé"	n	<i>claustrum</i> (I,II)	n
<i>cocer</i> "carquois"	m	<i>cucurum</i> (I)	n
<i>coccel</i> "nielle"	m	<i>coccolus</i> (I)	m
<i>coelender</i> "coriandre"	f	<i>coriandrum</i> (I)	n
<i>columnne</i> "colonne"	f	<i>columna</i> (II)	f
<i>cometa</i> "comète"	m	<i>cometes, -æ</i> (II)	m
<i>consolde</i> "consoude"	f	<i>consolida</i> (I)	f
<i>coorta</i> "cohorte"	m	<i>cohorta</i> (II)	f
<i>coper</i> "cuivre"	n	<i>cuprum</i> (I)	n
<i>coppe</i> "coupe"	mf	<i>cuppa</i> (I)	f
<i>corona</i> "couronne"	mf	<i>corona</i> (II)	f
<i>cranic</i> "chronique"	m	<i>chronicon, pl cronica</i> (II)	n pl
<i>crisma</i> "chrème"	m	<i>chrisma</i> (II)	f
<i>cristalla</i> "cristal"	m	<i>crystallum</i> (II)	m
<i>croh, crog</i> "safran"	m	<i>crocus</i> (I)	m
<i>cruc</i> "croix"	m	<i>cruce</i> (II)	mf
<i>cuculer</i> "cuillère"	m	<i>cochlear</i> (I)	n
<i>cucumer</i> "concombre"	m	<i>cucumis</i> (II)	m
<i>cugle</i> "capuchon"	f	lat. <i>cuculla</i> < lat. <i>cucullus</i> (I)	f < m
<i>culter</i> "coute"	m	<i>culter</i> (I)	m
<i>cunel(l)e</i> "thym"	f	<i>culina</i> (II)	f
<i>cycene</i> "cuisine"	f	<i>coquina</i> (I)	f
<i>cyf</i> "cuve, bac"	f	<i>cupa</i> (I)	f
<i>cyfl, cufel</i> "cuve"	m	<i>cupellus</i> (I)	m
<i>cylen</i> "four"	f	<i>culina</i> (I)	f
<i>cyll</i> "bouteille en cuire"	fm	<i>culleus</i> (I)	m
<i>cymen</i> "cumin"	mn	<i>cuminum</i> (I)	n
<i>dalmatice</i> "dalmatique"	f	<i>dalmatica</i> (II)	f
<i>diht</i> "dicton"	fn	<i>dictum</i> (I)	n
<i>dinor</i> "pièce de monnais"	m	<i>denarius</i> (I)	m
<i>disc</i> "plat"	m	<i>discus</i> (I)	m
<i>earc(e)</i> "coffre, arche"	mf	<i>arca</i> (I)	f
<i>eced</i> "vinaigre"	nm	<i>acetum</i> (I)	n
<i>elehtre, elotr</i> "lupin"	f	<i>electrum</i> «ambre, alliage d»or et d»argent» (I)	n
<i>eolone</i> "grand aunée"	f	<i>inula</i> (I)	f
<i>(e)pistol</i> "lettre"	f	<i>epistula</i> (II)	f
<i>fals</i> "fausseté"	n	<i>falsum</i> (II)	n
<i>feferfuge</i> "grande camomille"	f	<i>febrifugia</i> (II)	f
<i>fefor</i> "fièvre"	mn	<i>febris</i> (I)	f

<i>fenester</i> "fenêtre"	n	<i>fenestra</i> (II)	f
<i>ferele</i> "baguette"	f	<i>ferula</i> (II)	f
<i>fers</i> "vers"	n	<i>versus</i> (II)	m
<i>fic</i> "figue"	m	<i>ficus</i> (I)	mn
<i>finu(g)l</i> "fenouil"	mf	<i>feneculum</i> (I)	n
<i>fliteme</i> "lancette"	f	lat. <i>fletoma</i> < <i>phlrbotomus</i> (I)	f < m
<i>forca/-e</i> "fourchette"	fm	<i>furca</i> (I)	f
<i>gagat</i> "jais"	m	<i>gagates</i> (II)	m
<i>gimm</i> "pierre précieuse"	m	<i>gemma</i> (I)	f
<i>glædene</i> "glaiëul"	f	<i>gladiola, -us</i> (I)	fm
<i>grad</i> "pas, degré"	mf	<i>gradus</i> (II)	m
<i>græf</i> "style"	n	<i>graphium</i> (I)	n
<i>humele, hymele</i> "houblon"	f	<i>humulus</i> (I)	m
<i>idol</i> "idol"	n	<i>idolum</i> (II)	n
<i>insegl</i> "sceau"	n	<i>insiggillum</i> (I)	n
<i>leahrtroc, lactuc(e)</i> "laitue"	mf	<i>lactuca</i> (I, II)	f
<i>laur, lawer</i> "laure"	m	<i>laurus</i> (II)	f
<i>lebil, læfil</i> "goblet, coupe"	m	<i>labellum</i> (I)	n
<i>legie</i> "légion"	f	<i>legio</i> (II)	f
<i>letania</i> "litanie"	m	<i>litana</i> (II)	f
<i>lilie</i> "lis"	f	<i>lilium</i> (II)	n
<i>line</i> "ligne, corde"	f	<i>linea</i> (I)	f
<i>mæsse, messe</i> "messe"	f	<i>messa</i> (II)	f
<i>mentel</i> "cape"	m	<i>mantellum</i> (I)	n
<i>meregreot</i> "perle"	mn	<i>margarita</i> (I)	f
<i>minte</i> "mint"	f	<i>menta, menthe</i> (I)	f
<i>mise, mese</i> "table"	f	lat. <i>mesa</i> < lat. <i>mensa</i> (I)	f
<i>munt</i> "montagne"	m	<i>mons</i> (I)	m
<i>myllen</i> "moulin"	mfn	<i>molina</i> (I)	f
<i>mynet</i> "pièce de monnaie"	n	<i>moneta</i> (I)	f
<i>mynster</i> "monastère"	n	<i>monasterium</i> (I)	n
<i>næfte, nefte</i> "cataire"	f	<i>nepeta</i> (I)	f
<i>næp</i> "navet"	m	<i>napus</i> (I)	m
<i>nard</i> "nard"	m	<i>nadus</i> (II)	m
<i>noctern</i> "nocturne, la nuit"	m	<i>nocturnus</i> (II)	m
<i>(o)ele</i> "hiule"	mn	lat. <i>oli</i> < lat. <i>oleum</i> (I)	m
<i>organ</i> "chant"	m	<i>organum</i> «instrument de musique» (II)	n
<i>organe</i> "origan"	f	<i>orgiganum</i> (II)	n
<i>pæll, pell</i> "vetement, robe riche"	m	<i>pallium</i> (I)	n
<i>palent, -ant, -entse</i> "palais"	mf	<i>palantium, palantia</i> (II)	nf
<i>palma, pælm</i> "palmier"	mf	<i>palma</i> (II)	f
<i>panne</i> "casserole, plat"	f	lat.a <i>panna</i> < lat. <i>patina</i> (I)	f
<i>paonie</i> "pivoine"	f	<i>paonia</i> (II)	f
<i>paper</i> "papier"	m?	<i>papyrus</i> (II)	f
<i>paradis</i> "paradis"	m	<i>paradisus</i> (II)	m
<i>pere</i> "poire"	f	<i>pirum</i> (I)	n
<i>piper</i> "poivre"	m	<i>piper</i> (I)	n
<i>pirie</i> "poirier"	f	<i>piria</i> (I)	f
<i>plætse, plæce</i> "grande rue, place publique"	f	<i>platea</i> (II)	f

<i>plante</i> "plante"	f	<i>planta</i> (I)	f
<i>plyme</i> "prunier"	f	VL <i>pruneca</i> < L <i>prunum</i> (I)	f < n
<i>polente</i> "grain deseché"	f	<i>polenta</i> (II)	f
<i>pollegie</i> "pouliot"	f	<i>pulegium</i> (I)	n
<i>porr</i> "poireau"	n	<i>porrum</i> (I)	mn
<i>port</i> "ville, port"	mn	<i>portus</i> (I)	m
<i>port</i> "porte"	mf	<i>porta</i> (I)	f
<i>portic</i> "portique"	m	<i>porticus</i> (I)	mf
<i>post</i> "post, portes, poteau"	m	<i>postis</i> (I)	m
<i>pott</i> "pot"	m	<i>pottus?</i> (I)	m
<i>punct</i> "point"	m	<i>punctum</i> (II)	n
<i>pund</i> "livre, pinte"	n	<i>pondus</i> (I)	n
<i>purpur, purple</i> "vêtement pourpre"	f	<i>purpura</i> (I)	f
<i>pyl(w)e</i> "oreiller"	m	<i>pulvinus</i> (I)	m
<i>pyretre</i> "pyrèthre"	f	<i>pyrethrum</i> (I)	n
<i>pytt</i> "fosse, puits"	m	<i>puteus</i> (I)	m
<i>regol</i> "règle en bois", puis "règle monastique"	m	<i>regula</i> (I)	f
<i>relic</i> "les restes"	m	<i>reliquia</i> (I)	m pl
<i>reps, respons</i> "cantus"	m	<i>responsorium</i> (II)	n
<i>rose</i> "rose"	f	<i>rosa</i> (II)	f
<i>rude</i> "rue"	f	VL <i>ruda</i> < L <i>ruta</i> (I)	f
<i>sabbat</i> "sabbat"	m	<i>sabbatum</i> (II)	n
<i>sacc, sæcc</i> "sac"	m	<i>saccus</i> (I)	mn
<i>sæppe</i> "sorte de sapin"	f	<i>sappinus</i> (I)	f
<i>safine</i> "sabine"	f	<i>sabina</i> (II)	f
<i>salfie</i> "saugé"	f	<i>salvia</i> (II)	f
<i>salm, psalm</i> "chant, psaume"	m	<i>psalm</i> (II)	m
<i>scamol</i> "banc, tabouret"	m	<i>scamellum</i> (I)	n
<i>scol</i> "école"	f	<i>schola</i> (II)	f
<i>scrift</i> "penalité, punition, confession"	m	<i>scripum</i> «quelque chose écrit» (II)	n
<i>scrin</i> "coffre", puis "châsse"	n	<i>scrinum</i> (I)	n
<i>seam</i> "fardeau"	m	lat. < <i>sauma</i> < lat. <i>sagma</i> «bât» (I)	nf
<i>segn</i> "signe"	mn	<i>segnum</i> (I)	n
<i>senap, sinop</i> "moutarde"	m	<i>sinapi</i> (I)	n
<i>senoð, sinoð</i> "synode"	m	<i>synodus</i> (I)	f
<i>sester, seoxter</i> "mesure, jarre"	m	<i>sextarius</i> (I)	m
<i>sicol</i> "faucille"	m	<i>secola</i> (I)	f
<i>sideware</i> "zédoaire"	f	<i>zedoarium, -a</i> (II)	fn
<i>sigle</i> "siegle"	f	<i>secale</i> (II)	n
<i>sioluc</i> "soie"	m	<i>sericum</i> (I)?	n
<i>solor</i> "pièce exposé au soleil, ou situé à l'étage"	m	<i>solarium</i> (I)	m
<i>son</i> "son musical"	m	<i>sonus</i> (II)	n
<i>sponge, spyngé</i> "éponge"	f	<i>spongea</i> (I, II)	f
<i>spica</i> "nard"	mf	<i>spica</i> (II)	mfh
<i>stor</i> "encens"	m	<i>storax</i> (II)	m
<i>strægl</i> "matelas, lit"	f	<i>stragula</i> (I)	f
<i>stræt</i> "rue"	f	<i>strata</i> (I)	f



<i>stræt</i> "lit"	f	<i>strætum</i> (I)	n
<i>syrfe</i> "sorbier"	f	lat. <i>sorvea</i> < lat. <i>sorbus</i> (I)	f
<i>spyrt</i> "panier, corbeille"	f	<i>sporta</i> (I)	f
<i>tabele, tablu</i> "table"	mf	<i>tabula</i> (II)	f
<i>tæfl</i> "jeu de table"	fn	<i>tabula</i> (I)	f
<i>talent</i> "talent (poids)"	f	<i>talentum</i> (II)	n
<i>tempel</i> "temple"	n	<i>templum</i> (II)	n
<i>termen</i> "date fixée"	m	<i>terminus</i> (II)	m
<i>tigle</i> "tuile"	f	<i>tegula</i> (I)	f
<i>timpane</i> "tabmourin"	m	<i>tympanum</i> (II)	n
<i>tiriaca</i> "médicament"	m	<i>theriacum, -a</i> (II)	n
<i>tolne, tolle</i> "tribut"	mf	<i>tolonium</i> (I)	n
<i>torr</i> "tour"	m	<i>turris</i> (I)	f
<i>traht</i> "texte, passage"	mf	<i>tractus</i> (I)	m
<i>trimesse</i> "drachme, monnaie étranger"	mf	<i>tremissis</i> (I)	m
<i>weall</i> "mur, rempart"	m	<i>vallum</i> (I)	n
<i>wic</i> "habitation"	nf	<i>vicus</i> (I)	m
<i>win</i> "vin"	n	<i>winum</i> (I)	n
<i>ymen</i> "motet"	m	<i>hymnus</i> (II)	m
<i>ynce</i> "pouce (mesure de longueur) "	m	<i>uncia</i> (I)	f
<i>yndse</i> "once"	f	<i>uncia</i> (II)	f
<i>ysope</i> "hysope"	f	<i>hyssopum</i> (II)	fn

## ANNEXE II

### Les emprunts au vieux-norrois, faits lors de la période vieil-anglaise :

Emprunt	Genre en va.	Vieux-norrois	Genre en vn.
<i>æsc</i> "navire de guerre"	m	<i>askr</i>	m
<i>barð</i> "barque"	m?	<i>barð</i>	n
<i>becc</i> "ruisseau"	m	<i>bekkr</i>	m
<i>(bryd-)hlop</i> "noces"	m, pl.	<i>bruð-hlaup</i>	n
<i>brynige</i> "cotte de mailles"	f	<i>brynja</i>	f
<i>bu, by</i> "habitation"	n?	<i>byr</i>	m
<i>cann</i> "connaissance, affirmation"	f	<i>kanna</i>	f
<i>cnearr</i> "petit navire, navire de commerce"	m	<i>knorr</i>	m
<i>cnif c</i> "outeau"	m ou n?	<i>knifr</i>	m
<i>efne</i> "matériel"	n	<i>efni</i>	n
<i>flege, floege</i> "petit navire"	m	<i>fley</i>	n
<i>formæl, formal</i> "traité, négociation"	n	<i>formali</i> 'preamble'	m
<i>friðmal</i> "article de paix"	n	<i>friðmal</i>	n
<i>gærsum(e)</i> "trésor"	mn	<i>gersemi</i>	f
<i>genge</i> "bande, groupe des gens"	n	<i>gengi</i>	n
<i>griþ</i> "trêve, paix, protection"	n	<i>grið</i>	n
<i>hæfen(e)</i> "port"	f	<i>höfn</i>	f
<i>hamele</i> "toilet"	f	<i>hamla</i>	f
<i>husting</i> "court, assemblée, tribunal"	n	<i>hus-ðing</i>	n
<i>lænding</i> "endroit de débarquement"	f	<i>lending</i>	f
<i>læst</i> "défaut, faute, péché"	f	<i>löstr</i>	m
<i>lagu</i> "loi"	f	<i>lagi</i>	n pl.
<i>lahbryce</i> "infraction de loi"	m	<i>logbrot</i>	n
<i>liþ</i> "flotte"	n	<i>lið</i>	n
<i>loft</i> "air"	mfn	<i>lopt</i>	n
<i>mæl</i> "parole, discours"	f	<i>mal</i>	n
<i>mal</i> "procès, cause; termes, payement"	n	<i>mal</i>	n

<i>mal</i> "payement de soldat"	n	<i>máli</i>	m
<i>marc</i> "mark"	n	<i>mark</i>	f
<i>mund</i> "argent payé à la famille de la mariée avant les noces"	m	<i>mundr</i>	f
<i>nam</i> "saisie, prise (dans les lois)"	f	<i>nám</i>	n
<i>ora</i> "monnaie danois"	m	<i>aurar</i>	m
<i>orrest</i> "bataille"	f	<i>orrosta</i>	f
<i>rot</i> "racine"	?	<i>rot</i>	f
<i>sa</i> "cuve, corbeille"	m	<i>sár</i>	m
<i>sala</i> "vente"	m	<i>sala</i>	f
<i>scegð, scæð</i> "petit navire"	mf	<i>skeið</i>	f
<i>scinn</i> "peau"	n	<i>skinn</i>	n
<i>snacc</i> "petit navire, navire de guerre"	m	<i>snekkja</i>	f
<i>snearu</i> "piège"	f	<i>snara</i>	f
<i>striþ</i> "lutte, bataille"	m	<i>strið</i>	n
<i>targe/-a</i> "petit bouclier"	mf	<i>targa</i>	f
<i>toft</i> "propriété, ferme"	m	<i>topt</i>	f
<i>topor-æx</i> "petite hache"	f	<i>tapar-øx</i>	f
<i>þreðing</i> "troisième partie"	f	<i>þreðjungr</i>	m
<i>ðweng</i> "bande, groupe de gens"	mf	<i>þvengr</i>	m
<i>wæpen-tæc</i> "circonscription"	n	<i>vapna-tak</i>	n
<i>wæð</i> "gué"	n	<i>vað</i>	n

# **BIBLIOGRAPHIE**

## **Plan**

I. Sources primaires .....	339
II. Sources secondaires – présentation thématique .....	342
1. Grammaires et ouvrages assimilés .....	342
1.1. Vieil-anglais et l’histoire de la langue anglaise.....	342
1.2. Grammaire des langues germaniques .....	342
2. Articles et ouvrages portant sur les notions du genre et de l’accord .....	343
2.1. Le genre en vieil-anglais .....	343
2.2. Le genre dans les autres langues .....	345
2.3. Les questions de l’accord .....	352
2.4. La psycholinguistique du genre : l’acquisition et le bilinguisme .....	353
3. Articles et ouvrages sur les questions de la linguistique générale et comparée.....	356
3.1. La morphologie et composition de mots en vieil-anglais et dans les autres langues .....	356
3.2. Questions de la syntax .....	359
3.3. Les ouvrages et les articles portant sur la linguistique générale et diachronique .....	362
4. Les études de sources primaires et des manuscrits.....	364
III. Sources secondaires – présentation alphabétique .....	366
IV. Dictionnaires et ouvrages de références .....	391
V. Logiciel .....	391

## I. Sources primaries

- Ælfric. *Ælfric's Catholic Homilies*. (éd.) Peter Clemoes. Early English Text Society, no. S.S. 17. Londres : Oxford University Press, 1997.
- Ælfric. *Ælfric's De Temporibus Anni*. (éd.) Martin Blake. Anglo-Saxon Texts 6. Cambridge : D.S. Brewer, 2009.
- Ælfric. *The Homilies of the Anglo-Saxon Church : The First Part Containing the Sermones Catholici or Homilies of Ælfric*. (éd.) Benjamin Thorpe. Vol. I. Londres : Richard and John E. Taylor, 1844.
- Bède. *The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People*. (éd.) Thomas Miller. Early English text society. Original series 95. New York : Kraus reprint, 1990.
- Boethius. *The Old English Boethius : An Edition of the Old English Versions of Boethius's De Consolatione Philosophiae*. (éd.) Malcolm Godden, Susan Irvine, Mark Griffith, and Rohini Jayatilaka. Vol. 1. 2 vols. Oxford : Oxford University Press, 2009.
- Bright, James W. « Anglo-Saxon Glosses to Boethius ». *The American Journal of Philology* 5, no. 4 (1884) : pp. 488–92.
- Clark, Cecily, éd. *The Peterborough Chronicle, 1070-1154*. 2e édition. Oxford : Clarendon Press, 1958.
- Cockayne, Thomas Oswald, éd. *Leechdoms, Wortcunning, and Starcraft of Early England : Being a Collection of Documents, for the Most Part Never before Printed, Illustrating the History of Science in This Country before the Norman Conquest*. Londres: Longman, 1864.
- Crépin, André, éd. *Beowulf*. Lettres Gothiques. Paris : Le livre de poche, 2007.
- Cross, James Edwin, éd. *Two Old English Apocrypha and Their Manuscript Source : The Gospel of Nichodemus and the Avengin of the Saviour*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.
- De Vriend, Hubert Jan, éd. *The Old English Herbarium and Medicina de Quadrupedibus*. Early English Text Society. Original Series 286. Londres : Oxford University Press, 1984.

- Earle, John, éd. *A Handbook to the Land-Charters and Other Saxon Documents*. Oxford : Clarendon Press, 1888.
- Gerould, Gordon Hall, éd. « Ælfric's Lives of St. Martin of Tours ». *The Journal of English and Germanic Philology* 24, no. 2 (1925) : pp. 206–10.
- Goodwin, Charles Wycliffe, éd. *The Anglo-Saxon Version of the Life of St. Guthlac, Hermit of Crowland*. John Russell Smith. Londres, 1848.
- Gordon, E. V., éd. *An Introduction to Old Norse*. 2nd éd. Oxford : Clarendon Press, 1981.
- Grattan, J. H. G, and Charles Singer. *Anglo-Saxon Magic and Medicine*. Londres : Oxford University Press, 1952.
- Healey, Antonette Di Paolo. « Dictionary of Old English Web Corpus ». *Dictionary of Old English Web Corpus*, 2009. <http://www.doe.utoronto.ca/pages/pub/web-corpus.html>.
- Healey, Antonette diPaolo Joan Holland, David McDougall, Ian McDougall, and Xin Xiang. *The Dictionary of Old English Corpus in Electronic Form, TEI-P5 conformant version*. Toronto: DOE Project 2009, on CD-ROM.
- Hulme, William H., éd. « The Old English Gospel of Nicodemus ». *Modern Philology* 1, no. 4 (1904) : 579–614.
- Irvine, Susan, éd. *Old English Homilies from MS Bodley 343*. Early English Text Society. O.S 302. Oxford : Oxford University Press, 1993.
- . , éd. *The Anglo-Saxon Chronicle : MS E*. Cambridge : D.S. Brewer, 2004.
- Langefeld, Brigitte, éd. *The Old English Version of the Enlarged Rule of Chrodegang*. Münchener Universitätschriften. Texte Und Untersuchungen Zur Englischen Philologie 26. Frankfurt am Main : Peter Lang, 2003.
- Napier, Arthur S., éd. *History of the Holy-Rood Tree : A Twelfth Century Version of the Cross Legend*. Londres : Kegan Paul French-Trubner and Company, 1894.
- O'Brien O'Keefe, Katherine, éd. *The Anglo-Saxon Chronicle : A Collaborative Edition. Manuscript C*. Vol. 5. Cambridge : D.S. Brewer, 2001.
- Orosius, Paulus. « Paulus Orosius : *Historiarum Adversum Paganos Libri VII* ». *Attalus*. Accessed September 30, 2014. <http://www.attalus.org/latin/orosius.html>.

- Sanborn, Linda. « An Edition of British Library MS. Harley 6258 B Peri Didaxeon ». Ottawa, 1983.
- Sawyer, P. H. « The Electronic Sawyer, Based on Anglo-Saxon Charters ». *The Electronic Sawyer*, <http://www.esawyer.org.uk>.
- Schröer, Arnold, éd. *Die Angelsächsischen Prosabearbeitungen Der Benediktinerregel*. Wissenschaftliche Buchgesellschaft. Bibliothek Der Angelsächsischen Prosa 2. Darmstadt : Wissenschaftl. Buchges., 1964.
- Scragg, Donald G., éd. *The Vercelli Homilies and Related Texts*. Early English Text Society. O.S 300. Oxford : Oxford University Press, 1992.
- Thorpe, Benjamin, éd. *Diplomatarium Anglicum Ævi Saxonici : A Collection of English Charters, from the Reign of King Æthelberht of Kent, A. D. DC. V. to that of William the Conqueror*. Londres : Macmillan, 1865.
- Treharne, Elaine M, éd. *The Old English Life of St Nicholas with the Old English Life of St Giles*. Leeds Texts and Monographs. New Series 15. Leeds, UK : Leeds Studies in English, 1997.
- Vleeskruyer, R., éd. *The Life of St. Chad. An Old English Homily*. Amsterdam : North-Holland Publishing Company, 1953.
- Von Lindheim, Bogislav, éd. *Das Durhamer Pflanzenglossar : Lateinisch Und Altenglisch*. Bochum-Langendreer : Pöppinghaus, 1941.
- Whitelock, Dorothy, éd. « Wulfstan and the Laws of Cnut ». *The English Historical Review* 63, no. 249 (October 1948) : 433–52.
- Winterbottom, Michael, and Rodney M. Thomson, eds. *Gesta Pontificum Anglorum. Volume I: Text and Translation*. Oxford Medieval Texts. Oxford : Clarendon Press, 2007.

## II. Sources secondaires – présentation thématique<sup>355</sup>

### 1. Grammaires et ouvrages assimilés

#### 1.1. Vieil-anglais et l'histoire de la langue anglaise

Campbell, Alistair. *Old English Grammar*. Oxford : Oxford University Press, 1969.

Lass, Roger. *Old English : A Historical Linguistic Companion*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.

Lass, Roger, and John Mathieson Anderson. *Old English Phonology*. Cambridge : Cambridge University Press, 1975.

Quirk, Randolph, and Charles Leslie Wrenn. *An Old English Grammar*. Methuen's Old English Library. Londres : Methuen, 1955.

Wright, Joseph. *Old English Grammar*. 2<sup>e</sup> éd. Londres : Oxford University Press, 1914.

#### 1.2. Grammaire des langues germaniques

Bremmer, Rolf H. *An Introduction to Old Frisian : History, Grammar, Reader, Glossary*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2009.

Brunner, Karl. *An Outline of Middle English Grammar*. Philadelphia : R. West, 1976.

Cathey, James. *Old Saxon*. Languages of the World. Muenchen: Lincom Europa, 2000.

Gallée, Johan Hendrik. *Altsächsische Grammatik*. (éd.) Johannes Lochner and Heinrich Tiefenbach. 3e éd. Tübingen : M. Niemeyer, 1993.

Gordon, E. V., éd. *An Introduction to Old Norse*. 2nd éd. Oxford : Clarendon Press, 1981.

---

<sup>355</sup> Il était jugé utile de présenter cette bibliographie de deux façons. Tout d'abord, en offrant un regard sur les ouvrages et les articles selon le sujet qu'ils traitent. Il n'est pas rare de voir le même ouvrage dans deux, voire trois sections différentes. Puis la bibliographie complète des sources secondaires, hors les dictionnaires et les logiciels, suit dans la partie III.



- Howe, Stephen. *The Personal Pronouns in the Germanic Languages, A Study of Personal Pronoun Morphology and Change in the Germanic Languages from the First Record to the Present Day*. New York: Walter de Gruyter, 1996.
- Huddleston, Rodney D., and Geoffrey K. Pullum. *A Student's Introduction to English Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- Jolivet, Alfred, and Fernand Mossé. *Manuel de l'allemand du Moyen Age des origines au XIV<sup>e</sup> siècle. Grammaire, Textes, Glossaire*. Paris : Aubier, 1965.
- Kortmann, Bernd, Tanja Herrmann, Lukas Pietsch, and Susanne Wagner, eds. *A Comparative Grammar of British English Dialects : Agreement, Gender, Relative Clauses*. Topics in English Linguistics 50.1. Berlin: Mouton de Gruyter, 2005.
- Lass, Roger. *Old English : A Historical Linguistic Companion*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.
- Lass, Roger, and John Mathieson Anderson. *Old English Phonology*. Cambridge : Cambridge University Press, 1975.
- Prokosch, Eduard. *A Comparative Germanic Grammar*. Richmond : Tiger Xenophon, 2009.
- Rauch, Irmengard. *The Gothic Language : Grammar, Genetic Provenance and Typology, Readings*. Berkeley Models of Grammar, v. 5. New York : Peter Lang, 2003.

## **2. Articles et ouvrages portant sur les notions du genre et de l'accord**

### **2.1. Le genre en vieil-anglais**

- Baron, Naomi S. « A Reanalysis of English Grammatical Gender ». *Lingua* 27 (1971) : 113–40.
- Clark, Cecily. « Gender in the Peterborough Chronicle, 1070-1154 ». *English Studies*, no. 38 (1957) : 109–15.
- Curzan, Anne. *Gender Shifts in the History of English*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.

- Dekeyser, Xavier. « The Diachrony of the Gender Systems in English and Dutch ». Dans *Historical Morphology*, (éd.) Jacek Fisiak, 97–111. La Haye : Mouton de Gruyter, 1980.
- Duke, Janet. *The Development of Gender as a Grammatical Category : Five Case Studies from the Germanic Languages*. Germanistische Bibliothek, Bd. 33. Heidelberg : Winter, 2009.
- Jones, Charles. *Grammatical Gender in English, 950 to 1250*. Londres : Croom Helm, 1988.
- Kastovsky, Dieter. « Inflectional Classes, Morphological Restructuring, and the Dissolution of Old English Grammatical Gender ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, Terttu Nevalainen, and Mirja Saari, 709–28. Berlin, New York : Mouton de Gruyter, 2000.
- Kharlamenko, Oxana. *L'influence des emprunts étrangers sur le genre grammatical en vieil-anglais et en moyen-anglais primitif (7e – 12e Siècle)*. Mémoire de Master non-publié, 2007.
- . « When Mother Sea Was Also a Father, or on Nouns of More than One Gender in the Old English Version of Bede's *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* ». Dans *Voix (et voies) du désordre au Moyen Âge. Volume issu du colloque du Centre d'Études Médiévales Anglaises de Paris-Sorbonne (22-23 Mars 2012)*, (éd.) Tatjana Silec, 34 : 149–70. Paris : AMAES, 2013.
- . « On Multiple-Gender Nouns in the Old English Gloss to the Lindisfarne Gospels ». article non-publié, 2013.
- Kitson, Peter. “On Nouns of More than One Gender.” *English Studies*, no. 3 (1990): 185–221.
- Millar, Robert McColl. “After Jones: Some Thoughts on the Final Collapse of the Grammatical Gender System in English.” Dans *Studies in English Historical Linguistics*, 293–306. Frankfurt am Main: Peter Lang, 2001.
- Pysz, Agnieszka. « Noun Phrase Internal Gender Agreement in Late Old English and Early Middle English ». *Studia Anglica Posnaniensia : International Review of English Studies*, no. 41 (2005) : 85–97.
- Ross, Alain S.C. « Sex and Gender in the Lindisfarne Gospels ». *The Journal of English and Germanic Philology* 35 (1936) : 321–30.

- Sandred, Karl Inge. "Nominal Inflections in the OE of the A-S Charters : Change of Gender or Analogy." *Studia Neophilologica*, no. 63 (1991): 3–12.
- Siemund, Peter, and Florian Dolberg. « From Lexical to Referential Gender: An Analysis of Gender Change in Medieval English Based on Two Historical Documents ». *Folia Linguistica* 2, no. 45 (2011): 489–534.
- Vezzosi, Letizia. « Gender Assignment in Old English ». Dans *English Historical Linguistics 2006 Selected Papers from the Fourteenth International Conference on English Historical Linguistics, ICEHL 14, Bergamo, 21-25 August 2006 Volume I Syntax and Morphology*, (éd.) Maurizio Gotti, Marina Dossena, and Richard Dury, 89–108. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2007.
- Von Fleischhacker, Robert. « On the Old English Nouns of More than One Gender ». *Transactions of the Philological Society*, 1890 1888, 235–54.
- Welna, Jerzy. « Complex Gender in Old English Loanwords ». *Acta Philologica* 7 (1978) : 143–64.
- . « On Gender Change in Linguistic Borrowing ». Dans *Historical Morphology*, (éd.) Jacek Fisiak, 399–420. La Haye : Mouton de Gruyter, 1980.
- Wyss, Simone. *Le système du genre en vieil anglais jusqu'à la Conquête*. Lille : Université de Lille III, 1982.

## **2.2. Le genre dans les autres langues**

- Audring, Jenny. « A Pronominal View of Gender Agreement ». *Language Sciences* 35 (2013) : 32–46.
- . « Gender Assignment and Gender Agreement : Evidence from Pronominal Gender Languages ». *Morphology* 18, no. 2 (2008) : 93–116.
- . « Reinventing Pronoun Gender ». LOT, 2009.
- Ayres-Bennett, Wendy, and Magali Sejjido. *Remarques et observations sur la langue française. Histoire et évolution d'un genre*. Paris : Classiques Garnier, 2011.
- Bechert, Johannes. « Grammatical Gender in Europe : An Areal Study of a Linguistic Category ». *Papier zur Linguistik* 26, no. 1 (1982) : 23–34.

- Bittner, Dogmar. « Gender Classification and the Inflexional System of German Nouns ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen, 1–24. Berlin : Walter de Gruyter, 2000.
- Bjorvand, Harald. *Holt og holtar : utviklingen av det indoeuropeiske kollektivum i norrønt*. Oslo : Solum, 1994.
- Cacciari, Cristina, Paola Corradini, Roberto Padovani, and Manuel Carreiras. « Pronoun Resolution in Italian : The Role of Grammatical Gender and Context ». *Journal of Cognitive Psychology* 23, no. 4 (2011) : 416–34.
- Comrie, Bernard. « Grammatical Gender Systems : A Linguist's Assessment ». *Journal of Psycholinguistic Research* 28, no. 5 (1999) : 457–66.
- Conzett, P. « Gender Assignment and the Structure of the Lexicon ». *Sprachtypologie Und Universalienforschung* 59 (2006) : 223–40.
- Corbett, Greville G. *Gender*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.
- . « Number of Genders ». Dans *The World Atlas of Language Structures Online*, (éd.) Matthew S. Dryer and Martin Haspelmath. Max Planck Digital Library, 2011.
- Corbett, Greville G., and Norman M. Fraser. « Default Genders ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen, 55–98, 2000.
- Cyr, Marilyn, and Rushen Shi. « Development of Abstract Grammatical Categorization in Infants ». *Child Development* 84, no. 2 (2013) : 617–29.
- De Vogelaer, Gunther, and Gert De Sutter. « The Geography of Gender Change : Pronominal and Adnominal Gender in Flemish Dialects of Dutch ». *Language Sciences* 33, no. 1 (2011) : 192–205. doi :10.1016/j.langsci.2010.02.001.
- De Vos, Lien, and Gunther De Vogelaer. « Dutch Gender and the Locus of Morphological Regularization ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 245–81. doi :10.1515/flin.2011.011.
- Doleschal, Ursula. « Gender Assignment Revisited ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen, 117–66. Berlin : Walter de Gruyter, 2000.

- Duke, Janet. *The Development of Gender as a Grammatical Category : Five Case Studies from the Germanic Languages*. Germanistische Bibliothek, Bd. 33. Heidelberg : Winter, 2009.
- Enger, Hans-Olav. « How Do Words Change Inflection Class ? Diachronic Evidence from Norwegian ». *Language Sciences* 32, no. 3 (2010) : 366–79.
- . « On the Relation Between Gender and Declension : A Diachronic Perspective from Norwegian ». *Studies in Language* 28, no. 1 (2004) : 51–82.
- Fletcher, William H. « Semantic Factors in Dutche Gender Choice ». Dans *Papers from the Second Interdisciplinary Conference on Netherlandic Studies*, (éd.) William H. Fletcher, 51–63. Lanham NY : University Press of America, 1987.
- Fodor, István. « The Origin of Grammatical Gender ». *Lingua* 8 (1959) : 1–41, 186–214.
- Frenda, Alessio S. « Gender in Irish : Between Continuity and Change ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 283–316.
- Froschauer, Regine. *Genus Im Althochdeutschen. Eine Funktionale Analyse Des Mehrfachgenus Althochdeutscher Substantive*. Heidelberg: Winter, 2003.
- Gardelle, Laure. « Le genre en anglais moderne (seizième siècle à nos jours) le système des pronoms ». Université Paris-Sorbonne, 2006.
- Hikey, Raymond. « On the Phonology of Gender in Modern German ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen, 621–64. Berlin: Walter de Gruyter, 2000.
- Hock, Hans Henrich. « Default, Animacy, Avoidance : Diachronic and Synchronic Agreement Variation with Mixed-Gender Antecedents ». Dans *Grammatical Change in Indo-European Languages*, (éd.) Vít Bubeník, John Hewson, and Sarah Rose, 29–42. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2009.
- Hohlfeld, Annette. « Accessing Grammatical Gender in German : The Impact of Gender-Marking Regularities ». *Applied Psycholinguistics* 27, no. 02 (2006) : 127–42.
- Hopp, Holger. « Grammatical Gender in Adult L2 Acquisition : Relations between Lexical and Syntactic Variability ». *Second Language Research* 29, no. 1 (2013) : 33–56.

- Huber, Walter, Marion Grande, Verena Hendrich, Frank Kastrau, and Francesca Longoni. « Natural versus Grammatical Gender : An FMRI Study on Lexical Processing in the Human Brain ». *Brain and Language* 91, no. 1 (2004) : 195–96.
- Ihalainen, Ossi. « He Took the Bottle and Put 'N in His Pocket : The Object Pronoun It in Present-Day Somerset ». Dans *Focus on : England and Wales*, (éd.) Wolfgang Viereck, 153–61. Amsterdam : Benjamins, 1985.
- . « On Grammatical Diffusion in Somerset Folk Speech ». Dans *Dialects of English : Studies in Grammatical Variation*, (éd.) Peter Trudgill and Jack K. Chambers, 104–19. Londres : Longman, 1991.
- Irmen, Lisa, and Eva Schumann. « Processing Grammatical Gender of Role Nouns : Further Evidence from Eye Movements ». *Journal of Cognitive Psychology* 23, no. 8 (2011) : 998–1014.
- Janse, Mark, Brian D. Joseph, and Gunther De Vogelaer. « Changing Gender Systems : A Multidisciplinary Approach ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 237–44.
- Janssen, Ulrike, and Martina Penke. « How Are Inflectional Affixes Organized in the Mental Lexicon? Evidence from the Investigation of Agreement Errors in Agrammatic Aphasics ». *Brain and Language* 81 (2002) : 180–91.
- Jedynak, Małgorzata, and Joanna Pytlarz. « The Issue of Gender in Multiple Language Acquisition ». *Brno Studies in English* 38, no. 1 (2012) : 5–22.
- Jobin, Bettina. « Semantically Driven Change in German(ic) Gender Morphology ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 317–53. doi :10.1515/flin.2011.013.
- Joly, André. « Ge-" Préfixe Lexical En Vieil-Anglais ». *La Revue Canadienne de Linguistique* 12, no. 2 (1967) : 78–89.
- Jones, Charles. « Determiners and Case Marking in Middle English : A Localist Approach ». *Lingua*, no. 59 (1983) : 331–43.
- Josefsson, Gunlög. « Semantic and Grammatical Genders in Swedish—Independent but Interacting Dimensions ». *Lingua* 116, no. 9 (2006) : 1346–68.
- Karatsareas, Petros. « The Loss of Grammatical Gender in Cappadocian Greek ». *Transactions of the Philological Society* 107, no. 2 (2009) : 196–230.

- Kempe, Vera, Patricia J. Brooks, and Anatoliy Kharkhurin. « Cognitive Predictors of Generalization of Russian Grammatical Gender Categories ». *Language Learning* 60, no. 1 (2010) : 127–53.
- Kilarski, M. « Gender Assignment of English Loan-Words in Danish, Swedish and Norwegian ». Adam Mickiewicz university, 2001.
- Kürschner, Sebastian, and Damaris Nübling. « The Interaction of Gender and Declension in Germanic Languages ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (October 2011) : 355–88.
- Leiss, Elisabeth. « Gender in Old High German ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, 237–58. Berlin : Mouton de Gruyter, 2000.
- Lemhöfer, Kristin, Katharina Spalek, and Herbert Schriefers. « Cross-Language Effects of Grammatical Gender in Bilingual Word Recognition and Production ». *Journal of Memory and Language* 59, no. 3 (2008) : 312–30.
- Loporcaro Michele, and Paciaroni Tania. « Four-Gender Systems in Indo-European ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 389–434.
- Luraghi, Silvia. « The Origin of the Feminine Gender in PIE : An Old Problem in a New Perspective ». Dans *Grammatical Change in Indo-European Languages Papers Presented at the Workshop on Indo-European Linguistics at the XVIIIth International Conference on Historical Linguistics, Montreal, 2007*, (éd.) Vít Bubeník, John Hewson, and Sarah Rose, 3–14. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2009.
- Matasović, Ranko. *Gender in Indo-European*. Heidelberg : Winter, 2004.
- Millar, Robert McColl. *System Collapse, System Rebirth : The Demonstrative Pronouns of English 900-1350 and the Birth of the Definite Article*. Oxford : Peter Lang, 2000.
- Mills, Anne. *The Acquisition of Gender : A Study of English and German*. Berlin : Springer, 1986.
- Mok, Q.I.M. *Contribution À L'étude Des Catégories Morphologiques Du Genre et Du Nombre Dans Le Français Parlé Actuel*. Paris : Mouton, 1968.

- Müller, Natascha. « Gender and Number in Acquisition ». *Gender in Grammar and Cognition*, 2000, 351–99.
- . « L’acquisition du genre et du nombre chez des enfants bilingues (français-allemand) ». *Acquisition et interaction en langue étrangère* 6 (1995) : 65–99.
- Nesset, Tore. « Gender Meets the Usage-Based Model : Four Principles of Rule Interaction in Gender Assignment ». *Lingua* 116, no. 9 (2006) : 1369–93.
- Paolieri, Daniela, Lorella Lotto, Debora Leoncini, Roberto Cubelli, and Remo Job. « Differential Effects of Grammatical Gender and Gender Inflection in Bare Noun Production ». *British Journal of Psychology* 102, no. 1 (2011) : 19–36.
- Penke, Martina, Ulrike Janssen, and Sonja Eisenbeiss. « Psycholinguistic Evidence for the Underspecification of Morphosyntactic Features ». *Brain and Language* 90 (2004) : 423–33.
- Poplack, Shana, Alicia Pousada, and David Sankoff. « Competing Influences on Gender Assignment : Variable Process, Stable Outcome ». *Lingua* 57 (1982) : 1–28.
- Poplack, Shana, David Sankoff, and Christopher Miller. « The Social Correlates and Lexical Borrowing and Assimilation ». *Linguistics* 26 (1988) : 47–104.
- Ramos, Sara, and Debi Roberson. « What Constrains Grammatical Gender Effects on Semantic Judgements? Evidence from Portuguese ». *Journal of Cognitive Psychology* 23, no. 1 (2011) : 102–11.
- Rice, Curt. « Optimizing Gender ». *Lingua* 116, no. 9 (2006) : 1394–1417.
- Rodina, Yulia, and Marit Westergaard. « Two Gender Systems in One Mind : The Acquisition of Grammatical Gender in Norwegian-Russian Bilinguals ». Dans *Multilingualism and Language Contact in Urban Areas : Acquisition, Identities, Space, Education*, (éd.) Peter Siemund, Ingrid Gogolin, and Monika Edith Schulz, 95–126. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2013.
- Rotgé, Wilfrid. *Le genre grammatical*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2012.
- Rousseau, André. « Le Genre Féminin En Indo-Européen : Examen Fonctionnel Du Problème ». *La Linguistique* 36, no. 1/2 (January 2000) : 217–29.



- Sandström, Caroline. « The Changing System of Grammatical Gender in the Swedish Dialects of Nyland, Finland ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, 793–806. Berlin : Walter de Gruyter, 2000.
- Schwink, Frederick W. « The Reconstruction of Variability in Proto-Germanic Gender ». In *Variation and Reconstruction*, (éd.) Thomas D. Cravens, 268 :203–14. Current Issues in Linguistic Theory. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2006.
- Schwink, Frederick W. *The Third Gender : Studies in the Origin and History of Germanic Grammatical Gender*. Heidelberg : Winter, 2004.
- Shinkawa, Seiji. « Unhistorical Gender Assignment in Lazamon's Brut : The Development of a Tripartite System of Defining Words, The, *That* , and *This* ». *English Studies* 92, no. 2 (2011) : 210–25.
- Steinmetz, Donald. « Gender Shifts in Germanic and Slavic : Semantic Motivation for Neuter?» *Lingua* 116, no. 9 (2006) : 1418–40.
- . « The Great Gender Shift and the Attrition of Neuter Nouns in West Germanic : The Example of German ». Dans *New Insights in Germanic Linguistics II.*, (éd.) Irmengard Rauch and Gerald F. Carr, 201–24. New York : Peter Lang, 2001.
- . « Two Principles and Some Rules for Gender in German : Inanimate Nouns ». *Word* 37 (1987) : 189–217.
- Stenroos, Merja. « Order out of Chaos ? The English Gender Change in the Southwest Midlands as a Process of Semantically Based Reorganization ». *English Language and Linguistics* 12, no. 03 (2008) : 445–73.
- Thornton, Anna M. « Constraining Gender Assignment Rules ». *Language Sciences* 31, no. 1 (2009) : 14–32.
- Trosterud, Trond. « Gender Assignment in Old Norse ». *Lingua* 116, no. 9 (2006) : 1441–63.
- Unterbeck, Barbara, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen. *Gender in Grammar and Cognition*. Berlin : Walter de Gruyter, 2000.

- Valioui, Maria. « Grammatical Gender Clash : Slip of the Tongue or Shift of Perspective ? » *Linguistics* 35, no. 1 (1997) : 89–110.
- Violi, Patrizia. « Les Origines Du Genre Grammatical ». *Langages* 21, no. 85 (1987) : 15–34.
- Vitevitch, Michael S., Joan Sereno, Allard Jongman, and Rutherford Goldstein. « Speaker Sex Influences Processing of Grammatical Gender ». (éd.) Philip Allen. *PLoS ONE* 8, no. 11 (2013) : e79701.
- Vogel, Petra Maria. « Nominal Abstracts and Gender in Modern German : A Quantitative Approach Towards the Function of Gender ». In *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck and Matti Rissanen, 461–93. Berlin : Mouton de Gruyter, 2000.
- Zubin, David A., and Klaus-Michael Köpcke. « Gender : A Less than Arbitrary Grammatical Category ». (éd.) Roberta A. Hendrick, 439–49. Chicago (Ill.) : University of Chicago. Department of Linguistics, 1981.

### **2.3. Les questions de l'accord**

- Baker, Mark C. « On Agreement and Its Relationship to Case : Some Generative Ideas and Results ». *Lingua* 130 (2013) : 14–32.
- Beuls, Katrien, and Luc Steels. « Agent-Based Models of Strategies for the Emergence and Evolution of Grammatical Agreement ». (éd.) Ricard V. Solé. *PLoS ONE* 8, no. 3 (2013) : e58960.
- Corbett, Greville G. *Agreement*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006.
- Georgi, Doreen, and Martin Salzmann. « DP-Internal Double Agreement Is Not Double Agree : Consequences of Agree-Based Case Assignment within {DP} ». *Lingua* 121, no. 14 (2011) : 2069–88.
- Hock, Hans Henrich. « Default, Animacy, Avoidance : Diachronic and Synchronic Agreement Variation with Mixed-Gender Antecedents ». Dans *Grammatical Change in Indo-European Languages*, (éd.) Vít Bubeník, John Hewson, and Sarah Rose, 29–42. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2009.

- Katzir, Roni. « Morphosemantic Mismatches, Structural Economy, and Licensing ». *Linguistic Inquiry* 42, no. 1 (2011) : 45–82.
- Pysz, Agnieszka. « Noun Phrase Internal Gender Agreement in Late Old English and Early Middle English ». *Studia Anglica Posnaniensia : International Review of English Studies*, no. 41 (2005) : 85–97.
- Van Gelderen, Elly. « The Diachrony of Pronouns and Demonstratives,» août 2011. <http://www.public.asu.edu/~gelderen/JT-FS-August-2011.pdf>.
- Zwicky, Arnold M. « Jotting on Adpositions, Case Inflections, Government, and Agreement ». Dans *The Joy of Grammar : A Festschrift in Honour of James D. McCawley*, (éd.) Diane Brentari, Gary N. Larson, and Lynn A. MacLeod, 369–83. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1992.

#### **2.4. La psycholinguistique du genre : l'acquisition et le bilinguisme**

- Andriamamonjy, Pascale. « Le rôle du genre grammatical au cours de la reconnaissance de noms ». *L'année Psychologique* 100, no. 3 (2000) : 419–42.
- Cacciari, Cristina, Paola Corradini, Roberto Padovani, and Manuel Carreiras. « Pronoun Resolution in Italian : The Role of Grammatical Gender and Context ». *Journal of Cognitive Psychology* 23, no. 4 (2011) : 416–34.
- Cacciari, Cristina, and Roberto Cubelli. « The Neuropsychology of Grammatical Gender : An Introduction ». *Cortex* 39, no. 3 (2003) : 377–82.
- Clahsen, Harald, Sonja Eisenbeiss, Meike Hadler, and Ingrid Sonnenstuhl. « The Mental Representation of Inflected Words : An Experimental Study of Adjectives and Verbs in German ». *Language* 77, no. 3 (2001) : 510–43.
- Comrie, Bernard. « Grammatical Gender Systems : A Linguist's Assessment ». *Journal of Psycholinguistic Research* 28, no. 5 (1999) : 457–66.
- Dabrowska, Ewa. *Language, Mind and Brain. Some Psychological and Neurological Constraints on Theories of Grammar*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 2004.

- . « Low-Level Schemas or General Rules? » *Language Sciences* 28 (2006) : 120–35.
- . « Rules or Schema? Evidence from Polish ». *Language and Cognitive Processes* 19 (2004) : 225–71.
- Fraurud, Kari. « Cognitive Ontology and NP Form ». Dans *Reference and Referent Accessibility*, (éd.) Thorstein Fretheim and Jeannette K. Gundel, 65–87. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1996.
- Gathercole, Virginia, and Enlii Mon Thomas. « Minority Language Survival : Input Factors Influencing the Acquisition of Welsh ». Dans *ISB4 : Proceedings of the 4th International Symposium on Bilingualism*, (éd.) James Cohen, Kara McAlister, Kellie Rolstad, and Jeff MacSwan, 852–74. Somerville, MA : Cascadilla Press, 2005.
- Heine, Bernd. *Cognitive Foundations of Grammar*. Oxford University Press, 1997.
- Hopp, Holger. « Grammatical Gender in Adult L2 Acquisition : Relations between Lexical and Syntactic Variability ». *Second Language Research* 29, no. 1 (2013) : 33–56.
- Huber, Walter, Marion Grande, Verena Hendrich, Frank Kastrau, and Francesca Longoni. « Natural versus Grammatical Gender : An fMRI Study on Lexical Processing in the Human Brain ». *Brain and Language* 91, no. 1 (2004) : 195–96.
- Irmen, Lisa, and Eva Schumann. « Processing Grammatical Gender of Role Nouns : Further Evidence from Eye Movements ». *Journal of Cognitive Psychology* 23, no. 8 (2011) : 998–1014.
- Janssen, Ulrike, and Martina Penke. « How Are Inflectional Affixes Organized in the Mental Lexicon? Evidence from the Investigation of Agreement Errors in Agrammatic Aphasics ». *Brain and Language* 81 (2002) : 180–91.
- Jedynak, Małgorzata, and Joanna Pytlarz. « The Issue of Gender in Multiple Language Acquisition ». *Brno Studies in English* 38, no. 1 (2012) : 5–22.
- Kempe, Vera, and Patricia J. Brooks. « The Role of Diminutives in the Acquisition of Russian Gender : Can Elements of Child-Directed Speech Aid in Learning Morphology? » *Language Learning* 51 (2001) : 221–56.

- Kempe, Vera, Patricia J. Brooks, and Anatoliy Kharkhurin. « Cognitive Predictors of Generalization of Russian Grammatical Gender Categories ». *Language Learning* 60, no. 1 (2010) : 127–53.
- Kempe, Vera, Patricia J. Brooks, and Laura Pirott. « How Can Child-Directed Speech Facilitate the Acquisition of Morphology? » Dans *Research on Child Language Acquisition. Proceedings of the 8th Conference of the International Association for the Study of Child Language*, 1237–47. Somerville, MA : Cascadilla Press, 2001.
- Lemhöfer, Kristin, Katharina Spalek, and Herbert Schriefers. « Cross-Language Effects of Grammatical Gender in Bilingual Word Recognition and Production ». *Journal of Memory and Language* 59, no. 3 (2008) : 312–30.
- Manoliu, Maria M. « The Animacy Fallacy : Cognitive Categories and Noun Classification ». Dans *Grammatical Change in Indo-European Languages*, (éd.) Vít Bubeník, John Hewson, and Sarah Rose, 15–28. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2009.
- Paolieri, Daniela, Lorella Lotto, Debora Leoncini, Roberto Cubelli, and Remo Job. « Differential Effects of Grammatical Gender and Gender Inflection in Bare Noun Production ». *British Journal of Psychology* 102, no. 1 (2011) : 19–36.
- Penke, Martina, Ulrike Janssen, and Sonja Eisenbeiss. « Psycholinguistic Evidence for the Underspecification of Morphosyntactic Features ». *Brain and Language* 90 (2004) : 423–33.
- Ramos, Sara, and Debi Roberson. « What Constrains Grammatical Gender Effects on Semantic Judgements? Evidence from Portuguese ». *Journal of Cognitive Psychology* 23, no. 1 (2011) : 102–11.
- Rodina, Yulia, and Marit Westergaard. « The Acquisition of Gender and Declension Class in a Non-Transparent System : Monolinguals and Bilinguals ». *Studia Linguistica* 67, no. 1 (2013) : 47–67. doi :10.1111/stul.12012.
- . « Two Gender Systems in One Mind : The Acquisition of Grammatical Gender in Norwegian-Russian Bilinguals ». Dans *Multilingualism and Language Contact in Urban Areas : Acquisition, Identities, Space, Education*, (éd.) Peter Siemund, Ingrid Gogolin, and Monika Edith Schulz, 95–126. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2013.

Sato, Sayaka, Pascal M. Gygax, and Ute Gabriel. « Gender Inferences : Grammatical Features and Their Impact on the Representation of Gender in Bilinguals ». *Bilingualism : Language & Cognition* 16, no. 4 (2013) : 792–807.

Schriefers, Herbert, Ansgar Hantsch, and Jörg D. Jescheniak. « Determiner Selection in Noun Phrase Production ». *Journal of Experimental Psychology. Learning, Memory, and Cognition* 28, no. 5 (2002) : 941–50.

Vigliocco, Gabriella, David P. Vinson, Joanne Arciuli, and Horacio Barber. « The Role of Grammatical Class on Word Recognition ». *Brain and Language* 105, no. 3 (2008) : 175–84.

### **3. Articles et ouvrages sur les questions de la linguistique générale et comparée**

#### **3.1. La morphologie et composition de mots en vieil-anglais et dans les autres langues**

Bartnik, Artur. « Categorical Heterogeneity : Old English Determiners ». *Studia Anglica Posnaniensia : International Review of English Studies* 43 (2007) : 75–96.

Bittner, Dogmar. « Gender Classification and the Inflexional System of German Nouns ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen, 1–24. Berlin : Walter de Gruyter, 2000.

Bjorvand, Harald. *Holt og holtar : utviklingen av det indoeuropeiske kollektivum i norrønt*. Oslo : Solum, 1994.

Bybee, J.L. *Morphology : A Study of the Relation Between Meaning and Form*. Typological Studies in Language. Amsterdam : John Benjamins Publishing, 1985.

Clahsen, Harald, Sonja Eisenbeiss, Meike Hadler, and Ingrid Sonnenstuhl. « The Mental Representation of Inflected Words : An Experimental Study of Adjectives and Verbs in German ». *Language* 77, no. 3 (2001) : 510–43. doi :10.1353/lan.2001.0140.

- De Vos, Lien, and Gunther De Vogelaer. « Dutch Gender and the Locus of Morphological Regularization ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 245–81. doi :10.1515/flin.2011.011.
- Enger, Hans-Olav. « How Do Words Change Inflection Class? Diachronic Evidence from Norwegian ». *Language Sciences* 32, no. 3 (2010) : 366–79.
- . « On the Relation Between Gender and Declension : A Diachronic Perspective from Norwegian ». *Studies in Language* 28, no. 1 (2004) : 51–82. doi :10.1075/sl.28.1.03eng.
- . « The Role of Core and Non-Core Semantic Rules in Gender Assignment ». *Lingua* 119, no. 9 (2009) : 1281–99.
- Fisiak, Jacek, éd. *Historical Morphology*. Trends in Linguistics 17. La Haye : Mouton de Gruyter, 1980.
- Goh, Gwang-Yoon. « Genitive in Deor : Morphosyntax and Beyond ». *The Review of English Studies* 52, no. 208 (2001) : pp. 485–99.
- Higginbotham, James. « Logical Form, Binding, and Nominals ». *Linguistic Inquiry* 14, no. 3 (1983) : 395–420.
- Jensen, John Thayer. *Morphology : Word Structure in Generative Grammar*. Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science, v. 70. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1990.
- Joly, André. « Ge-" Préfixe lexical en vieil-anglais ». *La Revue Canadienne de Linguistique* 12, no. 2 (1967) : 78–89.
- Kastovsky, Dieter. « Morphological Reanalysis and Typology : The Case of the German R-Plural and Why English Didn't Develop It ». Dans *Historical Linguistics : Selected Papers from the 11th International Conference on Historical Linguistics, Los Angeles, 16-20 August 1993*, (éd.) Henning Andersen, 227–38. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1995.
- van Kemenade, Ans. *Syntactic Case and Morphological Case in the History of English*. Dordrecht: Foris Publications, 1987.
- Kempe, Vera, and Patricia J. Brooks. « The Role of Diminutives in the Acquisition of Russian Gender : Can Elements of Child-Directed Speech Aid in Learning Morphology? » *Language Learning* 51 (2001) : 221–56.

- Koike, Takeshi. « The History of the Genitive Case from the Old English Period Onwards ». *English Language and Linguistics* 10, no. 01 (2006) : 49–75.
- Kürschner, Sebastian, and Damaris Nübling. « The Interaction of Gender and Declension in Germanic Languages ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (October 2011) : 355–88.
- Lane, George S. « On the Formation of the Indo-European Demonstrative ». *Language* 37, no. 4 (1961) : 469–75.
- Lass, Roger. « Why House Is an Old English ‘Masculine a-Stem’ ». Dans *To Explain the Present : Studies in the Changing English Language in Honour of Matti Rissanen*, (éd.) Terttu Nevalainen and Leena Kahlas-Tarkka, 101–9. Helsinki : Société néophilologique, 1997.
- Lemaréchal, Alain. « Le problème de la définition d’une classe d’adjectifs ; verbes-Adjectifs ; langues sans adjectifs ». *Histoire épistémologie langage* 14, no. 1 (1992) : 223–43.
- Lemhöfer, Kristin, Herbert Schriefers, and Jörg D. Jescheniak. « The Processing of Free and Bound Gender-Marked Morphemes in Speech Production : Evidence from Dutch ». *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition* 32, no. 2 (2006) : 437–42.
- Manoliu, Maria M. « The Animacy Fallacy : Cognitive Categories and Noun Classification ». Dans *Grammatical Change in Indo-European Languages*, (éd.) Vít Bubeník, John Hewson, and Sarah Rose, 15–28. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2009.
- Newman, John. *The Spread of the S-Plural Formative in Old and Middle English Nouns*. Warsaw : Institute of English Studies University of Warsaw, 2008.
- Newman, John G. « The Spread of the S-Plural Formative in Middle English (1150-1420) : A CorpusStudy ». *Studia Anglica Posnaniensia : International Review of English Studies* 34 (1999) : 73–89.
- Opitz, Andreas, Stefanie Regel, Gereon Müller, and Angela D. Friederici. « Neurophysiological Evidence for Morphological Underspecification in German Strong Adjective Inflection ». *Language* 89, no. 2 (2013) : 231–64.



- Penke, Martina, Ulrike Janssen, and Sonja Eisenbeiss. « Psycholinguistic Evidence for the Underspecification of Morphosyntactic Features ». *Brain and Language* 90 (2004) : 423–33.
- Plénat, Marc. « Poissonnaille, poiscaïl (et poiscaïlle). Forme et sens des dérivés en – aille ». Dans *L'emprise du sens*, 249–69, 1999.
- Sato, Kiriko. *The Development from Case-Forms to Prepositional Constructions in Old English Prose*. Linguistic Insights 88. Bern : Peter Lang, 2009.
- Sauer, Hans. « Old English Word-Formation : Constant Features and Changes ». Dans *Aspects of the History of English Language and Literature : Selected Papers Read at SHELL 2009*, (éd.) Osamu Imahayashi, Yoshiyuki Nakao, and Michiko Ogura, 19–37. Frankfurt am Main : Peter Lang, 2010.
- Shearin, H. G. « On the Inflection of the Old English Long-Stemmed Adjective ». *Modern Language Notes* 22, no. 3 (1907) : 78–80.
- Sommerer, Lotte. « Old English *SE* : From Demonstrative to Article. A Usage-Based Study of Nominal Determination and Category Emergence ». Université de Vienne, 2011.
- Stang, Christian S. « Zum Indoeuropäischen Kollektivum ». *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap* 13 (1945) : 282–94.
- Vigliocco, Gabriella, David P. Vinson, Joanne Arciuli, and Horacio Barber. « The Role of Grammatical Class on Word Recognition ». *Brain and Language* 105, no. 3 (2008) : 175–84.
- Welna, Jerzy. « The Temporal and Regional Contexts of the Numeral ‘Two’ in Middle English ». Dans *Current Issues in Linguistic Theory*, (éd.) Irén Hegedűs and Alexandra Fodor, 325 :115–28. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2012.

### **3.2. Questions de syntaxe**

- Ackles, Nancy M. « Historical Syntax of the English Articles in Relation to the Count/Non-Count Distinction ». University of Washington, 1997.

- Allen, Cynthia L. *Case Marking and Reanalysis : Grammatical Relations from Old to Early Modern English*. Oxford : Oxford University Press, 1995.
- . « Changes in Case Marking in NP : From Old English to Middle English ». Dans *Competition and Variation in Natural Languages*, (éd.) Mengistu Amberber and Helen De Hoop, 223–49. Oxford : Elsevier, 2005.
- Allen, Cynthia L. « The Development of ‘Strengthened’ Possessive Pronouns in English ». *Language Sciences* 24, no. 3–4 (2002) : 189–211.
- Baltin, Mark R., and Chris Collins, eds. *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*. Blackwell Handbooks in Linguistics. Oxford : Blackwell Publishers, 2001.
- Bernstein, Judy B. « The DP Hypothesis : Identifying Clausal Properties in the Nominal Domain ». Dans *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, (éd.) Mark Baltin and Chris Collins, 536–61. Oxford : Blackwell Publishers, 2001.
- Borillo, Andrée, and Marc Plénat, eds. *L’emprise du sens : structures linguistiques et interprétations : mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo par un groupe d’amis, de collègues et de disciples*. Amsterdam : Rodopi, 1999.
- Börjars, Kersti, and Pauline Harries. « The Clitic-Affix Distinction, Historical Change, and Scandinavian Bound Definiteness Marking ». *Journal of Germanic Linguistics* 20, no. 4 (2008) : 289–350.
- Brentari, Diane, Gary N. Larson, and Lynn A. MacLeod, eds. *The Joy of Grammar : A Festschrift in Honor of James D. McCawley*. Amsterdam : John Benjamins Publishing, 1992.
- Brown-Schmidt, Sarah, Donna K. Byron, and Michael K. Tanenhaus. « Beyond Salience : Interpretation of Personal and Demonstrative Pronouns ». *Journal of Memory and Language* 53, no. 2 (2005) : 292–313.
- Chomsky, Noam. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge : M.I.T. Press, 1965.
- Harbert, Wayne. « A Note on Old English Free Relatives ». *Linguistic Inquiry* 14, no. 3 (1983) : pp. 549–53.
- Higginbotham, James. « Logical Form, Binding, and Nominals ». *Linguistic Inquiry* 14, no. 3 (1983) : 395–420.

- Jones, Charles. « The Functional Motivation of Linguistic Change ». *English Studies* 48, no. 1–6 (1967) : 97–111.
- Jucker, Andreas H. *The Noun Phrase in English : Its Structure and Variability*. Heidelberg : C. Winter, 1993.
- van Kemenade, Ans. *Syntactic Case and Morphological Case in the History of English*. Dordrecht: Foris Publications, 1987.
- Mitchell, Bruce. *Old English Syntax : Concord, the Parts of Speech, and the Sentence*. Vol. 1. 2 vols. Oxford : Clarendon Press, 1985.
- . *Old English Syntax : Subordination, Independent Elements, and Element Order*. Vol. 2. 2 vols. Oxford : Clarendon Press, 1985.
- Pysz, Agnieszka. *The Syntax of Prenominal and Postnominal Adjectives in Old English*. Newcastle upon Tyne, UK : Cambridge Scholars Pub., 2009.
- Sato, Kiriko. *The Development from Case-Forms to Prepositional Constructions in Old English Prose*. Linguistic Insights 88. Bern : Peter Lang, 2009.
- Schriefers, Herbert, Ansgar Hantsch, and Jörg D. Jescheniak. « Determiner Selection in Noun Phrase Production ». *Journal of Experimental Psychology. Learning, Memory, and Cognition* 28, no. 5 (2002) : 941–50.
- Sommerer, Lotte. « Old English Se : From Demonstrative to Article. A Usage-Based Study of Nominal Determination and Category Emergence ». Université de Vienne, 2011.
- Sportiche, Dominique. « Binding Theory : Structure Sensitivity of Referential Dependencies ». *Lingua* 130 (2013) : 187–208.
- Steele, Susan. « Word Order Variation : A Typological Study ». Dans *Universals of Human Language*, (éd.) J. H. Greenberg, C. A. Ferguson, and E. A. Moravcsik, IV. Syntax :585–623. Stanford : Stanford University Press, 1978.
- Traugott, Elizabeth. « Syntax ». Dans *The Cambridge History of the English Language I : Old English*, 168–289. Cambridge : Cambridge University Press, 1992.
- Zwicky, Arnold M. « Jotting on Adpositions, Case Inflections, Government, and Agreement ». Dans *The Joy of Grammar : A Festschrift in Honour of James D.*

McCawley, (éd.) Diane Brentari, Gary N. Larson, and Lynn A. MacLeod, 369–83. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1992.

### **3.3. Les ouvrages et les articles portant sur la linguistique générale et diachronique**

Blanchet, L-J Calvet, and Robillard, eds. *Un siècle après le cours de Saussure, la linguistique en question*. Carnets de l'Atelier de Sociolinguistique 1. Paris : L'Harmattan, 2007.

Calvet, L-J. « Pour une linguistique du désordre et de la complexité ». Dans *Un siècle après le cours de Saussure, la linguistique en question*, L'Harmattan, 13–80. Carnets de l'Atelier de Sociolinguistique 1. Paris, 2007.

Cohen, James, Kara McAlister, Kellie Rolstad, and Jeff MacSwan, eds. *ISB4 : Proceedings of the 4th International Symposium on Bilingualism*. Somerville, MA : Cascadilla Press, 2005.

Fischer, Olga, and Max Nänny, eds. *The Motivated Sign : Iconicity in Language and Literature 2*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2001.

Fletcher, William H. *Papers from the Second Interdisciplinary Conference on Netherlandic Studies*. Lanham NY : University Press of America, 1987.

Fodor, István. *The Rate of Linguistic Change ; Limits of the Application of Mathematical Methods in Linguistics*. La Hague : Mouton de Gruyter, 1965.

Fretheim, Thorstein, and Jeannette K. Gundel, eds. *Reference and Referent Accessibility*. Amsterdam : John Benjamins Publishing, 1996.

Glaudert, Nathalie. « La Complexité Linguistique : Essai de Théorisation et D'application Dans Un Cadre Comparatiste ». Université de la Réunion, 2011.

Gotti, Maurizio, and Marina Dossena. *English Historical Linguistics 2006 : Selected Papers from the Fourteenth International Conference on English Historical Linguistics, ICEHL 14, Bergamo, 21-25 August 2006 Volume I Syntax and Morphology*. Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Vol. 295. Amsterdam Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2008.

- Haegeman, Liliane M. V. *Introduction to Government and Binding Theory*. 2nd éd. Blackwell Textbooks in Linguistics 1. Oxford : Blackwell Publishing, 1994.
- Heine, Bernd. *Cognitive Foundations of Grammar*. Oxford University Press, 1997.
- Hendrick, Roberta A., and Chicago linguistic society, eds. *Papers from the Seventeenth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society: April 30-May 1 1981*. Chicago (Ill.) : University of Chicago Press, 1981.
- Higginbotham, James. « Logical Form, Binding, and Nominals ». *Linguistic Inquiry* 14, no. 3 (1983) : 395–420.
- Hockett, Charles Francis. *A Course in Modern Linguistics*. New York : Macmillan, 1958.
- Jakobson, Roman. « On Linguistic Aspects of Translation ». *On Translation* 3 (1959) : 232–39.
- Jensen, John Thayer. *Morphology : Word Structure in Generative Grammar*. Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science, v. 70. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1990.
- Labov, William. « Resolving the Neogrammarian Controversy ». *Language* 57, no. 2 (1981) : 267–308.
- . « Transmission and Diffusion ». *Language* 83 (2007) : 344–87.
- Langacker, Ronald W. *Concept, Image, and Symbol*. Berlin : Mouton de Gruyter, 1991.
- . *Foundations of Cognitive Grammar : Theoretical Prerequisites*. Stanford University Press, 1987.
- . *Grammar and Conceptualization*. Berlin : Mouton de Gruyter, 1999.
- Legendre, Géraldine, Jane Grimshaw, and Sten Vikner, eds. *Optimality - Theoretic Syntax*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 2001.
- Meillet, Antoine. *Linguistique historique et linguistique générale*. Collection Linguistique 8. Paris : H. Champion, 1958.
- Miestamo, Matti, Kaius Sinnemäki, and Fred Karlsson. *Language Complexity : Typology, Contact, Change*. Studies in Language Companion Series Volume 94. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2008.

Muysken, Pieter, and Henk C. van Riemsdijk. *Features and Projections*. Berlin : Walter de Gruyter, 1986.

Sportiche, Dominique. « Binding Theory : Structure Sensitivity of Referential Dependencies ». *Lingua* 130 (2013) : 187–208.

Stark, Elizabeth, Elisabeth Leiss, and Abraham Werner. *Nominal Determination, Typology, Context Constraints, and Historical Emergence*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2007.

#### 4. Les études de sources primaires et des manuscrits

Bradley, S. A. J, trans. « Anglo-Saxon Poetry ». Dent, 2012. édition Kindle.

Clark, Cecily. « Gender in the Peterborough Chronicle, 1070-1154 ». *English Studies*, no. 38 (1957) : 109–15.

Cook, Albert. *A Glossary of the Old Northumbrian Gospels (Lindisfarne Gospels or Durham Book)*. Halle: Max Niemeyer, 1894.

Drout, Michael D. C. « Re-Dating the Old English Translation of the Enlarged Rule of Chrodegang : The Evidence of the Prose Style ». *The Journal of English and Germanic Philology* 103, no. 3 (2004) : pp. 341–68.

Fulk, Robert D, and Christopher M Cain. *A History of Old English Literature*. Malden, MA : Blackwell, 2005.

Gneuss, Helmut, and Michael Lapidge. *Anglo-Saxon Manuscripts : A Bibliographical Handlist of Manuscripts and Manuscript Fragments Written or Owned in England up to 1100*. Toronto : University of Toronto Press, 2014.

Grant, Raymond J. S. « A Note on *The Seasons for Fasting* ». *The Review of English Studies*, New Series, 23, no. 91 (1972) : 302–4.

———. *The B Text of the Old English Bede : A Linguistic Commentary*. Costerus, new ser., vol 73. Amsterdam : Rodopi, 1989.

Harting, P. N. U. « The Text of the Old English Translation of Gregory's 'Dialogues.' » *Neophilologus* 22, no. 1 (1937) : 281–302.

- Jorgensen, Alice, éd. *Reading the Anglo-Saxon Chronicle : Language , Literature, History*. Studies in the Early Middle Ages, v. 23. Turnhout : Brepols, 2010.
- Ker, Neil Ripley. *Catalogue of Manuscripts Containing Anglo-Saxon*. Clarendon Press, 1957.
- Lowe, Kathryn. « As Fre as Thowt? : Some Medieval Copies and Translations of Old English Wills ». Dans *English Manuscript Studies, 1100-1700*, (éd.) Peter Beal and Jeremy Griffiths, 4 :1–23. Toronto : Toronto University Press, 1993.
- Magennis, Hugh, and Stuart McWilliams, eds. *Saints and Scholars : New Perspectives on Anglo-Saxon Literature and Culture in Honour of Hugh Magennis*. Cambridge : D.S. Brewer, 2012.
- Magennis, Hugh, and Mary Swan, eds. *A Companion to Ælfric*. Brill's Companions to the Christian Tradition, v. 18. Leiden : Brill, 2009.
- Menzer, Melinda J. « Ælfric's English 'Grammar.' » *The Journal of English and Germanic Philology* 103, no. 1 (2004) : 106–24.
- Pons-Sanz, Sara M. *Norse-Derived Vocabulary in Late Old English Texts : Wulfstan's Works, a Case Study*. Vol. 22. NOWELE Supplement Series. Odense : University Press of Southern Denmark, 2007.
- . « North-Derived Vocabulary in the Anglo-Saxon Chronicle ». Dans *Reading the Anglo-Saxon Chronicle*, 275–304. Turnhout : Brepols, 2010.
- Pulsiano, Phillip, and Elaine M. Treharne, eds. *Anglo-Saxon Manuscripts and Their Heritage*. Aldershot : Ashgate, 1998.
- Ross, Alain S.C. « Sex and Gender in the Lindisfarne Gospels ». *The Journal of English and Germanic Philology* 35 (1936) : 321–30.
- Rumble, Alexander Richard. « The Structure and Reliability of the Codex Wintoniensis (British Museum Additional MS 15350; the Cartulary of Winchester Cathedral Priory) ». University College London, 1979.
- Sandred, Karl Inge. “Nominal Inflections in the OE of the A-S Charters : Change of Gender or Analogy.” *Studia Neophilologica*, no. 63 (1991): 3–12.
- Shores, David L. « The Peterborough Chronicle : Continuity and Change in the English Language ». *South Atlantic Bulletin* 35, no. 4 (1970) : pp. 19–29.

Szarmach, Paul E., éd. *Holy Men and Holy Women : Old English Prose Saints' Lives and Their Contexts*. SUNY Series in Medieval Studies. Albany, N.Y : State University of New York Press, 1996.

« The Production and Use of English Manuscripts 1060-1220 ». *The Production and Use of English Manuscripts 1060-1220*, 2013 2010.  
<http://www.le.ac.uk/ee/em1060to1220/index.html>.

Van Arsdall, Anne. *Medieval Herbal Remedies : The Old English Herbarium and Anglo-Saxon Medicine*. New York : Routledge, 2002.

Wallis, Christine. « The Old English Bede : Transmission and Textual History in Anglo-Saxon Manuscripts ». University of Sheffield, 2013.

### III. Sources secondaires – présentation alphabétique

Ackles, Nancy M. « Historical Syntax of the English Articles in Relation to the Count/Non-Count Distinction ». University of Washington, 1997.

Allen, Cynthia L. *Case Marking and Reanalysis : Grammatical Relations from Old to Early Modern English*. Oxford : Oxford University Press, 1995.

———. « Changes in Case Marking in NP : From Old English to Middle English ». Dans *Competition and Variation in Natural Languages*, (éd.) Mengistu Amberber and Helen De Hoop, 223–49. Oxford : Elsevier, 2005.

Allen, Cynthia L. « The Development of 'Strengthened' Possessive Pronouns in English ». *Language Sciences* 24, no. 3–4 (2002) : 189–211.

Almgren, Margareta, Andoni Barrena, Maria-José Ezeizabarrena, Itziar Idiazabal, and Brian MacWhinney, eds. *Research on Child Language Acquisition : Proceedings of the 8th Conference of the International Association for the Study of Child Language*. Somerville, MA : Cascadilla Press, 2001.

Amner, F. Dewey. « Agreement of Possessive Adjectives ». *The Modern Language Journal* 19, no. 6 (1935) : pp. 447–49.

Andersen, Henning, éd. *Historical Linguistics : Selected Papers from the 11th International Conference on Historical Linguistics, Los Angeles, 16-20 August*



1993. Amsterdam studies in the theory and history of linguistic science. Series 4, Current issues in linguistic theory 124. Amsterdam : John Benjamins Publishing, 1995.
- Anderson, George K. « The Fifth Case in Old English ». *The Journal of English and Germanic Philology* 57, no. 1 (1958) : pp. 21–26.
- Anderson, John M. *On Case Grammar : Prolegomena to a Theory of Grammatical Relations*. Londres : Croom Helm, 1977.
- Andrew, S. O. « Relative and Demonstrative Pronouns in Old English ». *Language* 12, no. 4 (1936) : pp. 283–93.
- Andriamamonjy, Pascale. « Le Rôle Du Genre Grammatical Au Cours de La Reconnaissance de Noms ». *L'année Psychologique* 100, no. 3 (2000) : 419–42.
- Arista, Javier Martín, and María Victoria Martín de la Rosa. « Old English Semantic Primes : Substantives, Determiners and Quantifiers ». *Atlantis* 28, no. 2 (2006) : pp. 9–28.
- Audring, Jenny. « A Pronominal View of Gender Agreement ». *Language Sciences* 35 (2013) : 32–46.
- . « Gender Assignment and Gender Agreement : Evidence from Pronominal Gender Languages ». *Morphology* 18, no. 2 (2008) : 93–116.
- . « Reinventing Pronoun Gender ». LOT, 2009.
- Ayres-Bennett, Wendy, and Magali Seijido. *Remarques et Observations Sur La Langue Française. Histoire et Évolution D'un Genre*. Paris : Classiques Garnier, 2011.
- Baker, Mark C. « On Agreement and Its Relationship to Case : Some Generative Ideas and Results ». *Lingua* 130 (2013) : 14–32.
- Baltin, Mark R., and Chris Collins, eds. *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*. Blackwell Handbooks in Linguistics. Oxford : Blackwell Publishers, 2001.
- Barkin, Florence. « The Role of Loanword Assimilation in Gender Assignment ». *Bilingual Review* 7, no. 2 (1980) : 105–12.
- Baron, Naomi S. « A Reanalysis of English Grammatical Gender ». *Lingua* 27 (1971) : 113–40.

- Bartnik, Artur. « Categorical Heterogeneity : Old English Determiners ». *Studia Anglica Posnaniensia : International Review of English Studies* 43 (2007) : 75–96.
- Bechert, Johannes. « Grammatical Gender in Europe : An Areal Study of a Linguistic Category ». *Papier zur Linguistik* 26, no. 1 (1982) : 23–34.
- Bernstein, Judy B. « The DP Hypothesis : Identifying Clausal Properties in the Nominal Domain ». Dans *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, (éd.) Mark Baltin and Chris Collins, 536–61. Oxford : Blackwell Publishers, 2001.
- Beuls, Katrien, and Luc Steels. « Agent-Based Models of Strategies for the Emergence and Evolution of Grammatical Agreement ». (éd.) Ricard V. Solé. *PLoS ONE* 8, no. 3 (2013) : e58960.
- Bittner, Dogmar. « Gender Classification and the Inflexional System of German Nouns ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen, 1–24. Berlin : Walter de Gruyter, 2000.
- Bjorvand, Harald. *Holt og holtar : utviklingen av det indoeuropeiske kollektivum i norrønt*. Oslo : Solum, 1994.
- Blanchet, L-J Calvet, and Robillard, eds. *Un Siècle Après Le Cours de Saussure, La Linguistique En Question*. Carnets de l'Atelier de Sociolinguistique 1. Paris : L'Harmattan, 2007.
- Blom, E., D. Polisenska, and F. Weerman. « Articles, Adjectives and Age of Onset : The Acquisition of Dutch Grammatical Gender ». *Second Language Research* 24, no. 3 (2008) : 297–331.
- Borillo, Andrée, and Marc Plénat, eds. *L'emprise du sens : structures linguistiques et interprétations : mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo par un groupe d'amis, de collègues et de disciples*. Amsterdam : Rodopi, 1999.
- Börjars, Kersti, and Pauline Harries. « The Clitic-Affix Distinction, Historical Change, and Scandinavian Bound Definiteness Marking ». *Journal of Germanic Linguistics* 20, no. 4 (2008) : 289–350.
- Bradley, S. A. J, trans. « Anglo-Saxon Poetry ». Dent ; C.E. Tuttle, 2012. édition Kindle.
- Braune, Wilhelm, and Hans Eggers. *Althochdeutsche Grammatik*. Tübingen : Niemeyer, 1987.

- Bremmer, Rolf H. *An Introduction to Old Frisian : History, Grammar, Reader, Glossary*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2009.
- Brentari, Diane, Gary N. Larson, and Lynn A. MacLeod, eds. *The Joy of Grammar : A Festschrift in Honor of James D. McCawley*. Amsterdam : John Benjamins Publishing, 1992.
- Brown, Michelle Patricia. *The Lindisfarne Gospels Society, Spirituality and the Scribe*. Londres : British Library Publishing Division, 2003.
- Brown-Schmidt, Sarah, Donna K. Byron, and Michael K. Tanenhaus. « Beyond sSalience : Interpretation of Personal and Demonstrative Pronouns ». *Journal of Memory and Language* 53, no. 2 (2005) : 292–313.
- Brunner, Karl. *An Outline of Middle English Grammar*. Philadelphia : R. West, 1976.
- Bubeník, Vít, John Hewson, and Sarah Rose, eds. *Grammatical Change in Indo-European Languages Papers Presented at the Workshop on Indo-European Linguistics at the XVIIIth International Conference on Historical Linguistics, Montreal, 2007*. Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Vol. 305. Amsterdam : John Benjamins Publishing, 2009.
- Bybee, J.L. *Morphology : A Study of the Relation Between Meaning and Form*. Typological Studies in Language. Amsterdam : John Benjamins Publishing, 1985.
- Cacciari, Cristina, Paola Corradini, Roberto Padovani, and Manuel Carreiras. « Pronoun Resolution in Italian : The Role of Grammatical Gender and Context ». *Journal of Cognitive Psychology* 23, no. 4 (2011) : 416–34.
- Cacciari, Cristina, and Roberto Cubelli. « The Neuropsychology of Grammatical Gender : An Introduction ». *Cortex* 39, no. 3 (2003) : 377–82.
- Calvet, L-J. « Pour Une Linguistique Du Désordre et de La Complexité ». Dans *Un siècle après le cours de Saussure, la linguistique en question*, L'Harmattan., 13–80. Carnets de l'Atelier de Sociolinguistique 1. Paris, 2007.
- Campbell, Alistair. *Old English Grammar*. Oxford : Oxford University Press, 1969.
- Carruthers, Leo M. *L'anglais Médiéval*. L'Atelier du médiéviste 4. Belgium : Brepols, 1996.
- Cathey, James. *Old Saxon*. Languages of the World. Muenchen: Lincom Europa, 2000.

- Chevillet, François. *Histoire de la langue anglaise*. Paris : Presses universitaires de France, 1994.
- Chomsky, Noam. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge : M.I.T. Press, 1965.
- Clahsen, Harald, Sonja Eisenbeiss, Meike Hadler, and Ingrid Sonnenstuhl. « The Mental Representation of Inflected Words : An Experimental Study of Adjectives and Verbs in German ». *Language* 77, no. 3 (2001) : 510–43.
- Clark, Cecily. « Gender in the Peterborough Chronicle, 1070-1154 ». *English Studies*, no. 38 (1957) : 109–15.
- Cohen, James, Kara McAlister, Kellie Rolstad, and Jeff MacSwan, eds. *ISB4 : Proceedings of the 4th International Symposium on Bilingualism*. Somerville, MA : Cascadilla Press, 2005.
- Comrie, Bernard. « Grammatical Gender Systems : A Linguist's Assessment ». *Journal of Psycholinguistic Research* 28, no. 5 (1999) : 457–66.
- Conzett, P. « Gender Assignment and the Structure of the Lexicon ». *Sprachtypologie Und Universalienforschung* 59 (2006) : 223–40.
- Cook, Albert. *A Glossary of the Old Northumbrian Gospels (Lindisfarne Gospels or Durham Book)*. Halle: Max Niemeyer, 1894.
- Corbett, Greville G. *Agreement*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006.
- . *Gender*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.
- . « Number of Genders ». Dans *The World Atlas of Language Structures Online*, (éd.) Matthew S. Dryer and Martin Haspelmath. Max Planck Digital Library, 2011. <http://wals.info/chapter/30>.
- Corbett, Greville G., and Norman M. Fraser. « Default Genders ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen, 55–98, 2000.
- Cotte, Pierre. « Genre et pronoms en anglais ». *Anglophonia*, no. 32 (2012) : 25–38.
- . « Le genre est une métalangue ». Dans *Féminin/Masculin : Littératures et Cultures Anglo-Saxonnes*, 65–75. Rennes : PU de Rennes, 1999.
- Crépin, André. *Problèmes de grammaire historique : de l'indo-européen au vieil-anglais*. Le Monde Anglophone. Paris : Presses universitaires de France, 1978.

- Curme, George O. « A History of English Relative Constructions ». *The Journal of English and Germanic Philology* 11, no. 3 (1912) : pp. 355–80.
- Curzan, Anne. *Gender Shifts in the History of English*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.
- Cyr, Marilyn, and Rushen Shi. « Development of Abstract Grammatical Categorization in Infants ». *Child Development* 84, no. 2 (2013) : 617–29. doi :10.1111/j.1467-8624.2012.01869.x.
- Dabrowska, Ewa. *Language, Mind and Brain. Some Psychological and Neurological Constraints on Theories of Grammar*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 2004.
- . « Low-Level Schemas or General Rules? » *Language Sciences* 28 (2006) : 120–35.
- . « Rules or Schema? Evidence from Polish ». *Language and Cognitive Processes* 19 (2004) : 225–71.
- Dahl, Osten. « Animacy and the Notion of Semantic Gender ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen, 99–116. Berlin : Walter de Gruyter, 2000.
- Dekeyser, Xavier. « The Diachrony of the Gender Systems in English and Dutch ». Dans *Historical Morphology*, (éd.) Jacek Fisiak, 97–111. La Haye : Mouton de Gruyter, 1980.
- De Vogelaer, Gunther, and Gert De Sutter. « The Geography of Gender Change : Pronominal and Adnominal Gender in Flemish Dialects of Dutch ». *Language Sciences* 33, no. 1 (2011) : 192–205.
- De Vos, Lien, and Gunther De Vogelaer. « Dutch Gender and the Locus of Morphological Regularization ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 245–81.
- Doleschal, Ursula. « Gender Assignment Revisited ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen, 117–66. Berlin : Walter de Gruyter, 2000.

- Drout, Michael D. C. « Re-Dating the Old English Translation of the Enlarged Rule of Chrodegang : The Evidence of the Prose Style ». *The Journal of English and Germanic Philology* 103, no. 3 (2004) : pp. 341–68.
- Duke, Janet. *The Development of Gender as a Grammatical Category : Five Case Studies from the Germanic Languages*. Germanistische Bibliothek, Bd. 33. Heidelberg : Winter, 2009.
- Enger, Hans-Olav. « How Do Words Change Inflection Class? Diachronic Evidence from Norwegian ». *Language Sciences* 32, no. 3 (2010) : 366–79.
- . « Morphological Theory and Grammaticalisation : The Role of Meaning and Local Generalisations ». *Language Sciences* 36 (2013) : 18–31.
- . « On the Relation Between Gender and Declension : A Diachronic Perspective from Norwegian ». *Studies in Language* 28, no. 1 (2004) : 51–82.
- . « The Role of Core and Non-Core Semantic Rules in Gender Assignment ». *Lingua* 119, no. 9 (2009) : 1281–99.
- Fernandez-Ordonez, Inés. « The Development of Mass/Count Distinctions in Indo-European Varieties ». Dans *Grammatical Change in Indo-European Languages*, (éd.) Vít Bubeník, John Hewson, and Sarah Rose, 55–70. Amsterdam : John Benjamins Publishing, 2009.
- Feuillet, Jack. *Linguistique Diachronique de L'allemand*. Contacts, vol. 6. Berne : Peter Lang, 1989.
- Fischer, Olga. « The Position of the Adjective in (Old) English from an Iconic Perspective ». Dans *The Motivated Sign*, (éd.) Olga Fischer and Max Nänny, 249–76. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2001.
- Fischer, Olga, and Max Nänny, eds. *The Motivated Sign : Iconicity in Language and Literature 2*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2001.
- Fisiak, Jacek, éd. *Historical Morphology*. Trends in Linguistics 17. La Haye : Mouton de Gruyter, 1980.
- Fletcher, William H. *Papers from the Second Interdisciplinary Conference on Netherlandic Studies*. Lanham NY : University Press of America, 1987.

- . « Semantic Factors in Dutche Gender Choice ». Dans *Papers from the Second Interdisciplinary Conference on Netherlandic Studies*, (éd.) William H. Fletcher, 51–63. Lanham NY : University Press of America, 1987.
- Fodor, István. « The Origin of Grammatical Gender ». *Lingua* 8 (1959) : 1–41, 186–214.
- . *The Rate of Linguistic Change ; Limits of the Application of Mathematical Methods in Linguistics*. La Hague : Mouton de Gruyter, 1965.
- Fraurud, Kari. « Cognitive Ontology and NP Form ». Dans *Reference and Referent Accessibility*, (éd.) Thorstein Fretheim and Jeannette K. Gundel, 65–87. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1996.
- Freeborn, Dennis. *From Old English to Standard English : A Course Book in Language Variation Across Time*. Ottawa : University of Ottawa Press, 1998.
- Frenda, Alessio S. « Gender in Irish : Between Continuity and Change ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 283–316.
- Fretheim, Thorstein, and Jeannette K. Gundel, eds. *Reference and Referent Accessibility*. Amsterdam : John Benjamins Publishing, 1996.
- Froschauer, Regine. *Genus Im Althochdeutschen. Eine Funktionale Analyse Des Mahrfachgenus Althochdeutscher Substantive*. Heidelberg: Winter, 2003.
- Fulk, R. D. « The Roles of Phonology and Analogy in Old English High Vowel Deletion ». *Transactions of the Philological Society* 108, no. 2 (2010) : 126–44.
- Fulk, Robert D, and Christopher M Cain. *A History of Old English Literature*. Malden, MA : Blackwell, 2005.
- Gallée, Johan Hendrik. *Altsächsische Grammatik*. (éd.) Johannes Lochner and Heinrich Tiefenbach. 3e éd. Tübingen : M. Niemeyer, 1993.
- Gardelle, Laure. « Le genre en anglais moderne (seizième siècle à nos jours) le système des pronoms ». Université Paris-Sorbonne, 2006.
- Gathercole, Virginia, and Enlii Mon Thomas. « Minority Language Survival : Input Factors Influencing the Acquisition of Welsh ». Dans *ISB4 : Proceedings of the 4th International Symposium on Bilingualism*, (éd.) James Cohen, Kara McAlister, Kellie Rolstad, and Jeff MacSwan, 852–74. Somerville, MA : Cascadilla Press, 2005.

- Georgi, Doreen, and Martin Salzmann. « DP-Internal Double Agreement Is Not Double Agree : Consequences of Agree-Based Case Assignment within {DP} ». *Lingua* 121, no. 14 (2011) : 2069–88.
- Glaudert, Nathalie. « La Complexité Linguistique : Essai de Théorisation et D'application Dans Un Cadre Comparatiste ». Université de la Réunion, 2011.
- Gneuss, Helmut, and Michael Lapidge. *Anglo-Saxon Manuscripts : A Bibliographical Handlist of Manuscripts and Manuscript Fragments Written or Owned in England up to 1100*. Toronto : University of Toronto Press, 2014.
- Goh, Gwang-Yoon. « Genitive in *Deor* : Morphosyntax and Beyond ». *The Review of English Studies* 52, no. 208 (2001) : pp. 485–99.
- Gordon, E. V., éd. *An Introduction to Old Norse*. 2nd éd. Oxford : Clarendon Press, 1981.
- Gotti, Maurizio, and Marina Dossena. *English Historical Linguistics 2006 : Selected Papers from the Fourteenth International Conference on English Historical Linguistics, ICEHL 14, Bergamo, 21-25 August 2006 Volume I Syntax and Morphology*. Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Vol. 295. Amsterdam Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2008.
- Grant, Raymond J. S. « A Note on the Seasons for Fasting ». *The Review of English Studies*, New Series, 23, no. 91 (1972) : 302–4.
- . *The B Text of the Old English Bede : A Linguistic Commentary*. Costerus, new ser., vol 73. Amsterdam : Rodopi, 1989.
- Gretsch, Mechthild. *The Intellectual Foundations of the English Benedictine Reform*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999.
- Grund, Peter. « The Science of Pronominal Usage : He and It in Coreference to Inanimate Entities in Late Middle English Texts on Alchemy ». *Journal of English Linguistics* 39, no. 4 (2011) : 335–58.
- Haegeman, Liliane M. V. *Introduction to Government and Binding Theory*. 2nd éd. Blackwell Textbooks in Linguistics 1. Oxford : Blackwell Publishing, 1994.
- Harbert, Wayne. « A Note on Old English Free Relatives ». *Linguistic Inquiry* 14, no. 3 (1983) : pp. 549–53.



- Harting, P. N. U. « The Text of the Old English Translation of Gregory's 'Dialogues.' » *Neophilologus* 22, no. 1 (1937) : 281–302.
- Hegedűs, Irén, and Alexandra Fodor, eds. « English Historical Linguistics 2010 : Selected Papers from the Sixteenth International Conference on English Historical Linguistics (ICEHL 16), Pécs, 23-27 August 2010, » 325 :viii – 386. *Current Issues in Linguistic Theory*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2012.
- Heine, Bernd. *Cognitive Foundations of Grammar*. Oxford University Press, 1997.
- Hendrick, Roberta A., and Chicago linguistic society, eds. *Papers from the Seventeenth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society : April 30-May 1 1981*. Chicago (Ill.) : University of Chicago Press, 1981.
- Higginbotham, James. « Logical Form, Binding, and Nominals ». *Linguistic Inquiry* 14, no. 3 (1983) : 395–420.
- Hikey, Raymond. « On the Phonology of Gender in Modern German ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen, 621–64. Berlin: Walter de Gruyter, 2000.
- Hockett, Charles Francis. *A Course in Modern Linguistics*. New York : Macmillan, 1958.
- Hock, Hans Henrich. « Default, Animacy, Avoidance : Diachronic and Synchronic Agreement Variation with Mixed-Gender Antecedents ». Dans *Grammatical Change in Indo-European Languages*, (éd.) Vít Bubeník, John Hewson, and Sarah Rose, 29–42. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2009.
- Hogg, Richard M., N. F. Blake, Roger Lass, Suzanne Romaine, R. W. Burchfield, and John Algeo, eds. *The Cambridge History of the English Language*. Vol. 1. 6 vols. Cambridge : Cambridge University Press, 1992.
- Hohlfeld, Annette. « Accessing Grammatical Gender in German : The Impact of Gender-Marking Regularities ». *Applied Psycholinguistics* 27, no. 02 (2006) : 127–42.
- Hopp, Holger. « Grammatical Gender in Adult L2 Acquisition : Relations between Lexical and Syntactic Variability ». *Second Language Research* 29, no. 1 (2013) : 33–56.

- Howe, Stephen. *The Personal Pronouns in the Germanic Languages, A Study of Personal Pronoun Morphology and Change in the Germanic Languages from the First Record to the Present Day*. New York: Walter de Gruyter, 1996.
- Huber, Walter, Marion Grande, Verena Hendrich, Frank Kastrau, and Francesca Longoni. « Natural versus Grammatical Gender : An FMRI Study on Lexical Processing in the Human Brain ». *Brain and Language* 91, no. 1 (2004) : 195–96.
- Huchon, René. *Histoire de la langue anglaise. 1, 1.* Paris : A. Colin, 1923.
- Huddleston, Rodney D., and Geoffrey K. Pullum. *A Student's Introduction to English Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- Ihalainen, Ossi. « He Took the Bottle and Put 'N in His Pocket : The Object Pronoun It in Present-Day Somerset ». Dans *Focus on : England and Wales*, (éd.) Wolfgang Viereck, 153–61. Amsterdam : Benjamins, 1985.
- . « On Grammatical Diffusion in Somerset Folk Speech ». Dans *Dialects of English : Studies in Grammatical Variation*, (éd.) Peter Trudgill and Jack K. Chambers, 104–19. Londres : Longman, 1991.
- Imahayashi, Osamu, Yoshiyuki Nakao, and Michiko Ogura, eds. *Aspects of the History of English Language and Literature : Selected Papers Read at SHELL 2009, Hiroshima*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 2010.
- Irmen, Lisa, and Eva Schumann. « Processing Grammatical Gender of Role Nouns : Further Evidence from Eye Movements ». *Journal of Cognitive Psychology* 23, no. 8 (2011) : 998–1014.
- Jakobson, Roman. « On Linguistic Aspects of Translation ». *On Translation* 3 (1959) : 232–39.
- Janse, Mark, Brian D. Joseph, and Gunther De Vogelaer. « Changing Gender Systems : A Multidisciplinary Approach ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 237–44.
- Janssen, Ulrike, and Martina Penke. « How Are Inflectional Affixes Organized in the Mental Lexicon? Evidence from the Investigation of Agreement Errors in Agrammatic Aphasics ». *Brain and Language* 81 (2002) : 180–91.
- Jedynak, Małgorzata, and Joanna Pytlarz. « The Issue of Gender in Multiple Language Acquisition ». *Brno Studies in English* 38, no. 1 (2012) : 5–22.

- Jensen, John Thayer. *Morphology : Word Structure in Generative Grammar*. Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science, v. 70. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1990.
- Jobin, Bettina. « Semantically Driven Change in German(ic) Gender Morphology ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 317–53.
- Jolivet, Alfred, and Fernand Mossé. *Manuel de L'allemand Du Moyen Age Des Origines Au XIVe Siècle. Grammaire, Textes, Glossaire*. Paris : Aubier, 1965.
- Joly, André. « Ge-" Préfixe Lexical En Vieil-Anglais ». *La Revue Canadienne de Linguistique* 12, no. 2 (1967) : 78–89.
- Jones, Charles. « Determiners and Case Marking in Middle English : A Localist Approach ». *Lingua*, no. 59 (1983) : 331–43.
- . *Grammatical Gender in English, 950 to 1250*. Londres : Croom Helm, 1988.
- . « The Functional Motivation of Linguistic Change ». *English Studies* 48, no. 1–6 (1967) : 97–111.
- Jorgensen, Alice, éd. *Reading the Anglo-Saxon Chronicle : Language , Literature, History*. Studies in the Early Middle Ages, v. 23. Turnhout : Brepols, 2010.
- Josefsson, Gunlög. « Semantic and Grammatical Genders in Swedish—Independent but Interacting Dimensions ». *Lingua* 116, no. 9 (2006) : 1346–68.
- Jucker, Andreas H. *The Noun Phrase in English : Its Structure and Variability*. Heidelberg : C. Winter, 1993.
- Karatsareas, Petros. « The Loss of Grammatical Gender in Cappadocian Greek ». *Transactions of the Philological Society* 107, no. 2 (2009) : 196–230.
- Kastovsky, Dieter. « Inflectional Classes, Morphological Restructuring, and the Dissolution of Old English Grammatical Gender ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck, Matti Rissanen, Terttu Nevalainen, and Mirja Saari, 709–28. Berlin, New York : Mouton de Gruyter, 2000.
- . « Morphological Reanalysis and Typology : The Case of the German R-Plural and Why English Didn't Develop It ». Dans *Historical Linguistics : Selected Papers from the 11th International Conference on Historical Linguistics, Los*

- Angeles, 16-20 August 1993*, (éd.) Henning Andersen, 227–38. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1995.
- Katzir, Roni. « Morphosemantic Mismatches, Structural Economy, and Licensing ». *Linguistic Inquiry* 42, no. 1 (2011) : 45–82.
- Van Kemenade, Ans. *Syntactic Case and Morphological Case in the History of English*. Dordrecht: Foris Publications, 1987.
- Kempe, Vera, and Patricia J. Brooks. « The Role of Diminutives in the Acquisition of Russian Gender : Can Elements of Child-Directed Speech Aid in Learning Morphology?» *Language Learning* 51 (2001) : 221–56.
- Kempe, Vera, Patricia J. Brooks, and Anatolij Kharkhurin. « Cognitive Predictors of Generalization of Russian Grammatical Gender Categories ». *Language Learning* 60, no. 1 (2010) : 127–53.
- Kempe, Vera, Patricia J. Brooks, and Laura Pirott. « How Can Child-Directed Speech Facilitate the Acquisition of Morphology? » Dans *Research on Child Language Acquisition. Proceedings of the 8th Conference of the International Association for the Study of Child Language*, 1237–47. Somerville, MA : Cascadilla Press, 2001.
- Ker, Neil Ripley. *Catalogue of Manuscripts Containing Anglo-Saxon*. Clarendon Press, 1957.
- Kharlamenko, Oxana. *L'influence des emprunts étrangers sur le genre grammatical en vieil-anglais et en moyen-anglais primitif (7e – 12e Siècle)*. memoir de Master non-publié, 2007.
- . « When Mother Sea Was Also a Father, or on Nouns of More than One Gender in the Old English Version of Bede's *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* ». Dans *Voix (et voies) du désordre au Moyen Âge. Volume issu du colloque du Centre d'Études Médiévales Anglaises de Paris-Sorbonne (22-23 Mars 2012)*, (éd.) Tatjana Silec, 34 : 149–70. Paris : AMAES, 2013.
- . « On Multiple-Gender Nouns in the Old English Gloss to the Lindisfarne Gospels ». article non-publié, 2013.
- Kilarski, M. « Gender Assignment of English Loan-Words in Danish, Swedish and Norwegian ». Adam Mickiewicz University, 2001.

- Kiparsky, Paul. « Disjoint Reference and the Typology of Pronouns ». Dans *More than Words*, 179–226. Berlin : Academie Verlag, 2002.
- Kitson, Peter. « On Nouns of More than One Gender ». *English Studies*, no. 3 (1990): 185–221.
- . « Old English Dialects and the Stages of Transition to Middle English ». *Folia Linguistica Historica* 11 (1992) : 27–87.
- Koike, Takeshi. « The History of the Genitive Case from the Old English Period Onwards ». *English Language and Linguistics* 10, no. 01 (2006) : 49–75.
- Kortmann, Bernd, Tanja Herrmann, Likas Pietsch, and Susanne Wagner, éd. *A Comparative Grammar of British English Dialects : Agreement, Gender, Relative Clauses*. Topics in English Linguistics 50.1. Berlin: Mouton de Gruyter, 2005.
- Krygier, Marcin. « A Re-Classification of Old English Nouns ». *Studia Anglica Posnaniensia : International Review of English Studies* 38 (2002) : 311–19.
- Kürschner, Sebastian, and Damaris Nübling. « The Interaction of Gender and Declension in Germanic Languages ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (October 2011) : 355–88.
- Labov, William. « Resolving the Neogrammarian Controversy ». *Language* 57, no. 2 (1981) : 267–308.
- . « Transmission and Diffusion ». *Language* 83 (2007) : 344–87.
- Lane, George S. « On the Formation of the Indo-European Demonstrative ». *Language* 37, no. 4 (1961) : 469–75.
- Langacker, Ronald W. *Concept, Image, and Symbol*. Berlin : Mouton de Gruyter, 1991.
- . *Foundations of Cognitive Grammar : Theoretical Prerequisites*. Stanford University Press, 1987.
- . *Grammar and Conceptualization*. Berlin : Mouton de Gruyter, 1999.
- Lass, Roger. *Old English : A Historical Linguistic Companion*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.
- . « Why House Is an Old English ‘Masculine a-Stem’ ». Dans *To Explain the Present : Studies in the Changing English Language in Honour of Matti Rissanen*,

- (éd.) Terttu Nevalainen and Leena Kahlas-Tarkka, 101–9. Helsinki : Société néophilologique, 1997.
- Lass, Roger, and John Mathieson Anderson. *Old English Phonology*. Cambridge : Cambridge University Press, 1975.
- Lecaudé, Peggy. « La Notion de puissance : les équivalents latins du grec ‘dunamis.’ » Université Paris-Sorbonne, 2010.
- Legendre, Géraldine, Jane Grimshaw, and Sten Vikner, eds. *Optimality - Theoretic Syntax*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 2001.
- Lehmann, Winfréd. « On Earlier Stages of Indo-European Influence ». *Language* 34 (1958) : 179–202.
- Leiss, Elisabeth. « Gender in Old High German ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, 237–58. Berlin : Mouton de Gruyter, 2000.
- Lemaréchal, Alain. « Le Problème de La Définition D’une Classe D’adjectifs ; Verbes-Adjectifs ; Langues sans Adjectifs ». *Histoire Épistémologie Langage* 14, no. 1 (1992) : 223–43.
- Lemhöfer, Kristin, Herbert Schriefers, and Jörg D. Jescheniak. « The Processing of Free and Bound Gender-Marked Morphemes in Speech Production : Evidence from Dutch ». *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition* 32, no. 2 (2006) : 437–42.
- Lemhöfer, Kristin, Katharina Spalek, and Herbert Schriefers. « Cross-Language Effects of Grammatical Gender in Bilingual Word Recognition and Production ». *Journal of Memory and Language* 59, no. 3 (2008) : 312–30.
- Loporcaro Michele, and Paciaroni Tania. « Four-Gender Systems in Indo-European ». *Folia Linguistica* 45, no. 2 (2011) : 389–434.
- Lowe, Kathryn. « As Fre as Thowt? : Some Medieval Copies and Translations of Old English Wills ». Dans *English Manuscript Studies, 1100-1700*, (éd.) Peter Beal and Jeremy Griffiths, 4 :1–23. Toronto : Toronto University Press, 1993.
- Luraghi, Silvia. « The Origin of the Feminine Gender in PIE : An Old Problem in a New Perspective ». Dans *Grammatical Change in Indo-European Languages Papers Presented at the Workshop on Indo-European Linguistics at the XVIIIth*

- International Conference on Historical Linguistics, Montreal, 2007*, (éd.) Vít Bubeník, John Hewson, and Sarah Rose, 3–14. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2009.
- Magennis, Hugh, and Stuart McWilliams, eds. *Saints and Scholars : New Perspectives on Anglo-Saxon Literature and Culture in Honour of Hugh Magennis*. Cambridge : D.S. Brewer, 2012.
- Magennis, Hugh, and Mary Swan, eds. *A Companion to Ælfric*. Brill's Companions to the Christian Tradition, v. 18. Leiden : Brill, 2009.
- Manoliu, Maria M. « The Animacy Fallacy : Cognitive Categories and Noun Classification ». Dans *Grammatical Change in Indo-European Languages*, (éd.) Vít Bubeník, John Hewson, and Sarah Rose, 15–28. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2009.
- Marchello-Nizia, Christiane. « Deixis and Subjectivity : The Semantics of Demonstratives in Old French (9th-12th Century) ». *Journal of Pragmatics* 37, no. 1 (2005) : 43–68. doi :10.1016/j.pragma.2004.04.008.
- Matasović, Ranko. *Gender in Indo-European*. Heidelberg : Winter, 2004.
- Meillet, Antoine. *Linguistique historique et linguistique générale*. Collection Linguistique 8. Paris : H. Champion, 1958.
- Menzer, Melinda J. « Ælfric's English 'Grammar.' » *The Journal of English and Germanic Philology* 103, no. 1 (2004) : 106–24.
- Miestamo, Matti, Kaius Sinnemäki, and Fred Karlsson. *Language Complexity : Typology, Contact, Change*. Studies in Language Companion Series Volume 94. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2008.
- Millar, Robert McColl. « Language, Genre, and Register : Factors in the Use of Simple Demonstrative Forms in the South-West Midlands of the Thirteenth Century ». Dans *Lazamon : Contexts, Language, and Interpretation*, (éd.) Rosamund Allen, Lucy Perry, and Jane Roberts, 227–37. Londres : King's College London, 2002.
- . « After Jones: Some Thoughts on the Final Collapse of the Grammatical Gender System in English ». Dans *Studies in English Historical Linguistics*, 293–306. Frankfurt am Main: Peter Lang, 2001.

- . *System Collapse, System Rebirth : The Demonstrative Pronouns of English 900-1350 and the Birth of the Definite Article*. Oxford : Peter Lang, 2000.
- Mills, Anne. *The Acquisition of Gender : A Study of English and German*. Berlin : Springer, 1986.
- Minkova, Donka. *The History of Final Vowels in English : The Sound of Muting*. Berlin : Walter de Gruyter, 1991.
- Mitchell, Bruce. *Old English Syntax : Concord, the Parts of Speech, and the Sentence*. Vol. 1. 2 vols. Oxford : Clarendon Press, 1985.
- . *Old English Syntax : Subordination, Independent Elements, and Element Order*. Vol. 2. 2 vols. Oxford : Clarendon Press, 1985.
- Mok, Q.I.M. *Contribution à l'étude des catégories morphologiques du genre et du nombre dans le français parlé actuel*. Paris : Mouton, 1968.
- Mossé, Fernand. *Manuel de l'anglais du Moyen-Age des origines au XIVème siècle. Vieil-anglais*. Paris : Aubier, 1949.
- Müller, Natascha. « Gender and Number in Acquisition ». *Gender in Grammar and Cognition*, 2000, 351–99.
- . « L'acquisition Du Genre et Du Nombre Chez Des Enfants Bilingues (français-Allemand) ». *Acquisition et Interaction En Langue Étrangère* 6 (1995) : 65–99.
- Muysken, Pieter, and Henk C. van Riemsdijk. *Features and Projections*. Berlin : Walter de Gruyter, 1986.
- Nesset, Tore. « Gender Meets the Usage-Based Model : Four Principles of Rule Interaction in Gender Assignment ». *Lingua* 116, no. 9 (2006) : 1369–93.
- Nevalainen, Terttu, and Leena Kahlas-Tarkka, eds. *To Explain the Present : Studies in the Changing English Language in Honour of Matti Rissanen*. Mémoires de la Société néophilologique de Helsinki 52. Helsinki : Société néophilologique, 1997.
- Newman, John. « Allomorphy in the Plural Morpheme of Old English Disyllabic Neuter A-Stem Nouns : Analogy and Token Frequency ». *Studia Anglica Posnaniensia* 46, no. 4 (January 1, 2011) : 3–23.
- . *The Spread of the S-Plural Formative in Old and Middle English Nouns*. Warsaw : Institute of English Studies University of Warsaw, 2008.



- Newman, John G. « The Spread of the S-Plural Formative in Middle English (1150-1420) : A CorpusStudy ». *Studia Anglica Posnaniensia : International Review of English Studies* 34 (1999) : 73–89.
- Nübling, Damaris. « Was Tun Mit Flexionsklassen? Deklinationsklassen Und Ihr Wandel Im Deutschen Und Seinen Dialekten ». *Zeitschrift Für Dialektologie Und Linguistik* 75, no. 3 (2008) : 282–330.
- Opitz, Andreas, Stefanie Regel, Gereon Müller, and Angela D. Friederici. « Neurophysiological Evidence for Morphological Underspecification in German Strong Adjective Inflection ». *Language* 89, no. 2 (2013) : 231–64.
- Paddock, Harold. « The Actuation Problem for Gender Change in Wessex and Newfoundland ». Dans *Dialects of English : Studies in Grammatical Variation*, (éd.) Peter Trudgill and Jack K. Chambers, 29–46. Londres : Longman, 1991.
- Pakis, Valentine A., éd. *Perspectives on the Old Saxon Heliand : Introductory and Critical Essays, with an Edition of the Leipzig Fragment*. Medieval European Studies 12. Morgantown : West Virginia University Press, 2010.
- Paolieri, Daniela, Lorella Lotto, Debora Leoncini, Roberto Cubelli, and Remo Job. « Differential Effects of Grammatical Gender and Gender Inflection in Bare Noun Production ». *British Journal of Psychology* 102, no. 1 (2011) : 19–36.
- Penke, Martina, Ulrike Janssen, and Sonja Eisenbeiss. « Psycholinguistic Evidence for the Underspecification of Morphosyntactic Features ». *Brain and Language* 90 (2004) : 423–33.
- Pfenninger, Simone E., Olga Timofeeva, and Anne-Christine Gardner, eds. *Contact, Variation, and Change in the History of English*. Studies in Language Companion Series, v. 159. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2014.
- Philippi, Julia. « The Rise of the Article in the Germanic Languages ». Dans *Parameters of Morphosyntactic Change*, (éd.) Ans van Kemenade and Nigel Vincent, 62–93. Cambridge : Cambridge University Press, 1997.
- Plénat, Marc. « Poissonaille, Poiscail (et Poiscaille). Forme et Sens Des Dérivés En -Aille ». Dans *L'emprise du sens*, 249–69, 1999.
- Polkinghorne, John. *Quantum Theory : A Very Short Introduction*. Very Short Introductions 69. Oxford : Oxford University Press, 2002.

- Pons-Sanz, Sara M. *Norse-Derived Vocabulary in Late Old English Texts : Wulfstan's Works, a Case Story*. Vol. 22. NOWELE Supplement Series. Odense : University Press of Southern Denmark, 2007.
- . « North-Derived Vocabulary in the AngloSaxon Chronicle ». Dans *Reading the Anglo-Saxon Chronicle*, 275–304. Turnhout : Brepols, 2010.
- Poplack, Shana, Alicia Pousada, and David Sankoff. « Competeing Influences on Gender Assignment : Variable Process, Stable Outcome ». *Lingua* 57 (1982) : 1–28.
- Poplack, Shana, David Sankoff, and Christopher Miller. « The Social Correlates and Lexical Borrowing and Assimilation ». *Linguistics* 26 (1988) : 47–104.
- Prokosch, Eduard. *A Comparative Germanic Grammar*. Richmond : Tiger Xenophon, 2009.
- Pulsiano, Phillip, and Elaine M. Treharne, eds. *Anglo-Saxon Manuscripts and Their Heritage*. Aldershot : Ashgate, 1998.
- Pysz, Agnieszka. « Noun Phrase Internal Gender Agreement in Late Old English and Early Middle English ». *Studia Anglica Posnaniensia : International Review of English Studies*, no. 41 (2005) : 85–97.
- . *The Syntax of Prenominal and Postnominal Adjectives in Old English*. Newcastle-upon-Tyne, UK : Cambridge Scholars Pub., 2009.
- Quirk, Randolph, and Charles Leslie Wrenn. *An Old English Grammar*. Methuen's Old English Library. Londres : Methuen, 1955.
- Ramos, Sara, and Debi Roberson. « What Constrains Grammatical Gender Effects on Semantic Judgements? Evidence from Portuguese ». *Journal of Cognitive Psychology* 23, no. 1 (2011) : 102–11.
- Rauch, Irmengard. *The Gothic Language : Grammar, Genetic Provenance and Typology, Readings*. Berkeley Models of Grammar, v. 5. New York : Peter Lang, 2003.
- Rice, Curt. « Optimizing Gender ». *Lingua* 116, no. 9 (2006) : 1394–1417.

- Rodina, Yulia, and Marit Westergaard. « The Acquisition of Gender and Declension Class in a Non-Transparent System : Monolinguals and Bilinguals ». *Studia Linguistica* 67, no. 1 (2013) : 47–67.
- . « Two Gender Systems in One Mind : The Acquisition of Grammatical Gender in Norwegian-Russian Bilinguals ». Dans *Multilingualism and Language Contact in Urban Areas : Acquisition, Identities, Space, Education*, (éd.) Peter Siemund, Ingrid Gogolin, and Monika Edith Schulz, 95–126. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2013.
- Ross, Alain S.C. « Sex and Gender in the Lindisfarne Gospels ». *The Journal of English and Germanic Philology* 35 (1936) : 321–30.
- Rotgé, Wilfrid. *Le genre grammatical*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2012.
- Rousseau, André. « Le Genre Féminin En Indo-Européen : Examen Fonctionnel Du Problème ». *La Linguistique* 36, no. 1/2 (January 2000) : 217–29.
- Rumble, Alexander Richard. « The Structure and Reliability of the Codex Wintoniensis (British Museum Additional MS 15350; the Cartulary of Winchester Cathedral Priory) ». University College London, 1979.
- Sagarra, Nuria, and Julia Herschensohn. « Processing of Gender and Number Agreement in Late Spanish Bilinguals ». *International Journal of Bilingualism* 17, no. 5 (October 1, 2013) : 607–27.
- Sandred, Karl Inge. “Nominal Inflections in the OE of the A-S Charters : Change of Gender or Analogy.” *Studia Neophilologica*, no. 63 (1991): 3–12.
- Sandström, Caroline. « The Changing System of Grammatical Gender in the Swedish Dialects of Nyland, Finland ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, 793–806. Berlin : Walter de Gruyter, 2000.
- Sato, Kiriko. *The Development from Case-Forms to Prepositional Constructions in Old English Prose*. Linguistic Insights 88. Bern : Peter Lang, 2009.
- Sato, Sayaka, Pascal M. Gygax, and Ute Gabriel. « Gender Inferences : Grammatical Features and Their Impact on the Representation of Gender in Bilinguals ». *Bilingualism : Language & Cognition* 16, no. 4 (2013) : 792–807.
- Sauer, Hans. « Old English Dialects ». Dans *Historical Linguistics of English*, (éd.) Alex Bergs and Laurel Brinton, 340–61. Walter de Gruyter, 2012.

- . « Old English Word-Formation : Constant Features and Changes ». Dans *Aspects of the History of English Language and Literature : Selected Papers Read at SHELL 2009*, (éd.) Osamu Imahayashi, Yoshiyuki Nakao, and Michiko Ogura, 19–37. Frankfurt am Main : Peter Lang, 2010.
- . « Vercelli Homilies and Word-Formation ». In *Philologia Germanica*, 5 :241–82. Milan : Prometheus, 2013.
- Schriefers, Herbert, Ansgar Hantsch, and Jörg D. Jescheniak. « Determiner Selection in Noun Phrase Production ». *Journal of Experimental Psychology. Learning, Memory, and Cognition* 28, no. 5 (2002) : 941–50.
- Schwink, Frederick W. « The Reconstruction of Variability in Proto-Germanic Gender ». Dans *Variation and Reconstruction*, (éd.) Thomas D. Cravens, 268 :203–14. Current Issues in Linguistic Theory. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2006.
- Schwink, Frederick W. *The Third Gender : Studies in the Origin and History of Germanic Grammatical Gender*. Heidelberg : Winter, 2004.
- Serjeantson, Mary Sidney. *A History of Foreign Words in English*. Londres : Kegan Paul French-Trubner and Company, 1961.
- Shearin, H. G. « On the Inflection of the Old English Long-Stemmed Adjective ». *Modern Language Notes* 22, no. 3 (1907) : 78–80.
- Shinkawa, Seiji. « Unhistorical Gender Assignment in *Lazamon's Brut* : The Development of a Tripartite System of Defining Words, *The*, *That*, and *This* ». *English Studies* 92, no. 2 (2011) : 210–25.
- Shores, David L. « The Peterborough Chronicle : Continuity and Change in the English Language ». *South Atlantic Bulletin* 35, no. 4 (1970) : pp. 19–29.
- Siemund, Peter. *Pronominal Gender in English : A Study of English Varieties from a Cross-Linguistic Perspective*. New York : Routledge, 2008.
- Siemund, Peter, and Florian Dolberg. « From Lexical to Referential Gender: An Analysis of Gender Change in Medieval English Based on Two Historical Documents ». *Folia Linguistica* 2, no. 45 (2011): 489–534.
- Siemund, Peter, Ingrid Gogolin, Monika Edith Schulz, and Julia Davydova, eds. *Multilingualism and Language Diversity in Urban Areas : Acquisition, Identities,*

- Space, Education*. Hamburg Studies on Linguistic Diversity. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2013.
- Silverstein, Michael. « Hierarchies of Features and Ergativity ». Dans *Grammatical Categories in Australian Languages*, (éd.) Robert Dixon, 112–71. Camberra : Australian Institute of Aboriginal Studies, 1976.
- Sommerer, Lotte. « Old English *Se* : From Demonstrative to Article. A Usage-Based Study of Nominal Determination and Category Emergence ». Université de Vienne, 2011.
- Sportiche, Dominique. « Binding Theory : Structure Sensitivity of Referential Dependencies ». *Lingua* 130 (2013) : 187–208.
- Stang, Christian S. « Zum Indoeuropäischen Kollektivum ». *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap* 13 (1945) : 282–94.
- Stark, Elizabeth, Elisabeth Leiss, and Abraham Werner. *Nominal Determination, Typology, Context Constraints, and Historical Emergence*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2007.
- Steele, Susan. « Word Order Variation : A Typological Study ». Dans *Universals of Human Language*, (éd.) J. H. Greenberg, C. A. Ferguson, and E. A. Moravcsik, IV. Syntax :585–623. Stanford : Stanford University Press, 1978.
- Steinmetz, Donald. « Gender Shifts in Germanic and Slavic : Semantic Motivation for Neuter?» *Lingua* 116, no. 9 (2006) : 1418–40. doi :10.1016/j.lingua.2004.06.014.
- . « The Great Gender Shift and the Attrition of Neuter Nouns in West Germanic : The Example of German ». Dans *New Insights in Germanic Linguistics II*, (éd.) Irmengard Rauch and Gerald F. Carr, 201–24. New York : Peter Lang, 2001.
- . « Two Principles and Some Rules for Gender in German : Inanimate Nouns ». *Word* 37 (1987) : 189–217.
- Stenroos, Merja. « Order out of Chaos ? The English Gender Change in the Southwest Midlands as a Process of Semantically Based Reorganization ». *English Language and Linguistics* 12, no. 03 (2008) : 445–73.
- Stévanovitch, Colette. *Manuel d'histoire de la langue anglaise des origines à nos jours*. Paris : Ellipses, 2008.

- Surrige, Marie. « Le Genre Grammatical Des Emprunts Anglais En Français : Le Perspectif Diachronique ». *Canadian Journal of Linguistics* 29 (1984) : 58–72.
- Szarmach, Paul E., éd. *Holy Men and Holy Women : Old English Prose Saints' Lives and Their Contexts*. SUNY Series in Medieval Studies. Albany, N.Y : State University of New York Press, 1996.
- « The Production and Use of English Manuscripts 1060-1220 ». *The Production and Use of English Manuscripts 1060-1220*, 2013 2010.  
<http://www.le.ac.uk/ee/em1060to1220/index.html>.
- Thomason, Sarah Grey, and Terrence Kaufman. *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*. Berkeley : University of California Press, 1988.
- Thornton, Anna M. « Constraining Gender Assignment Rules ». *Language Sciences* 31, no. 1 (2009) : 14–32.
- Tomasello, Michael. *Constructing a Language : A Usage-Based Theory of Child Language Acquisition*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 2005.
- Traugott, Elizabeth. « Syntax ». Dans *The Cambridge History of the English Language I: Old English*, 168–289. Cambridge : Cambridge University Press, 1992.
- Trosterud, Trond. « Gender Assignment in Old Norse ». *Lingua* 116, no. 9 (2006) : 1441–63.
- Tsimpli, Ianthi Maria. « Interprétabilité Des Traits et Acquisition Des Langues Maternelle et Seconde : Clitiques et Déterminants En Grec ». *Acquisition et Interaction En Langue Étrangère* 20 (2004) : 87–128.
- Tsimpli, Ianthi Maria, and Aafke Hulk. « Grammatical Gender and the Notion of Default : Insights from Language Acquisition ». *Lingua* 137 (2013) : 128–44.
- Unsworth, Sharon, Froso Argyri, Leonie Cornips, Aafke Hulk, Antonella Sorace, and Ianthi Tsimpli. « The Role of Age of Onset and Input in Early Child Bilingualism in Greek and Dutch ». *Applied Psycholinguistics* 35, no. 04 (2012) : 765–805.
- Unterbeck, Barbara, Matti Rissanen, and Terttu Nevalainen. *Gender in Grammar and Cognition*. Berlin : Walter de Gruyter, 2000.

- Valioui, Maria. « Grammatical Gender Clash : Slip of the Tongue or Shift of Perspective ? » *Linguistics* 35, no. 1 (1997) : 89–110.
- Van Arsdall, Anne. *Medieval Herbal Remedies : The Old English Herbarium and Anglo-Saxon Medicine*. New York : Routledge, 2002.
- Van Gelderen, Elly. « The Diachrony of Pronouns and Demonstratives, » août 2011. <http://www.public.asu.edu/~geldereren/JT-FS-August-2011.pdf>.
- Vezzosi, Letizia. « Gender Assignment in Old English ». Dans *English Historical Linguistics 2006 Selected Papers from the Fourteenth International Conference on English Historical Linguistics, ICEHL 14, Bergamo, 21-25 August 2006 Volume I Syntax and Morphology*, (éd.) Maurizio Gotti, Marina Dossena, and Richard Dury, 89–108. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2007.
- Vigliocco, Gabriella, David P. Vinson, Joanne Arciuli, and Horacio Barber. « The Role of Grammatical Class on Word Recognition ». *Brain and Language* 105, no. 3 (2008) : 175–84.
- Violi, Patrizia. « Les Origines Du Genre Grammatical ». *Langages* 21, no. 85 (1987) : 15–34.
- Vitevitch, Michael S., Joan Sereno, Allard Jongman, and Rutherford Goldstein. « Speaker Sex Influences Processing of Grammatical Gender ». (éd.) Philip Allen. *PLoS ONE* 8, no. 11 (2013) : e79701. doi :10.1371/journal.pone.0079701.
- Vogel, Petra Maria. « Nominal Abstracts and Gender in Modern German : A Quantitative Approach Towards the Function of Gender ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck and Matti Rissanen, 461–93. Berlin : Mouton de Gruyter, 2000.
- Von Fleischhacker, Robert. « On the Old English Nouns of More than One Gender ». *Transactions of the Philological Society*, 1890 1888, 235–54.
- Wagner, Susanne. « Gender in English Pronouns : Myth and Reality ». Université Albert Ludwigs, 2003.
- Wallis, Christine. « The Old English Bede : Transmission and Textual History in Anglo-Saxon Manuscripts ». University of Sheffield, 2013. <http://theses.whiterose.ac.uk/id/eprint/5459>.

- Weber, Doris. « On the Function of Gender ». Dans *Gender in Grammar and Cognition*, (éd.) Barbara Unterbeck and Matti Rissanen, 495–509. Berlin : Mouton de Gruyter, 2000.
- Welna, Jerzy. « Complex Gender in Old English Loanwords ». *Acta Philologica* 7 (1978) : 143–64.
- . « On Gender Change in Linguistic Borrowing ». Dans *Historical Morphology*, (éd.) Jacek Fisiak, 399–420. La Haye : Mouton de Gruyter, 1980.
- . « The Temporal and Regional Contexts of the Numeral ‘Two’ in Middle English ». Dans *Current Issues in Linguistic Theory*, (éd.) Irén Hegedüs and Alexandra Fodor, 325 :115–28. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 2012.
- Whitelock, Dorothy, éd. « Wulfstan and the Laws of Cnut ». *The English Historical Review* 63, no. 249 (October 1948) : 433–52.
- Wright, Joseph. *Old English Grammar*. 2nd éd. Londres : Oxford University Press, 1914.
- Wyss, Simone. *Le système du genre en vieil anglais jusqu'à la Conquête*. Lille : Université de Lille III, 1982.
- Zubin, David A., and Klaus-Michael Köpske. « Gender : A Less than Arbitrary Grammatical Category ». (éd.) Roberta A. Hendrick, 439–49. Chicago (Ill.) : University of Chicago. Department of Linguistics, 981.
- Zwicky, Arnold M. « Jotting on Adpositions, Case Inflections, Government, and Agreement ». Dans *The Joy of Grammar : A Festschrift in Honour of James D. McCawley*, (éd.) Diane Brentari, Gary N. Larson, and Lynn A. MacLeod, 369–83. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1992.



#### IV. Dictionnaires et ouvrages de références

« An Anglo-Saxon Dictionary ». *Bosworth-Toller Anglo-Saxon Dictionary*, n.d.  
<http://bosworth.ff.cuni.cz>.

Chapman, Robert L., éd. *Roget's International Thesaurus*. 5th éd. New York : HarperCollins, 1992.

*Dictionary of Old English : A to F CD-Rom [DOE]*. Toronto : Dictionary of Old English Project, 2007.

Dubois, Jean, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi, and Jean-Pierre Mével. *Dictionnaire de Linguistique*. Larousse. Paris : Larousse, 2002.

Segond, Louis, trad. *La Sainte Bible*. Version 1910. Paris: Alliance Biblique universelle, 1979.

Skeat, Walter. *A Mæso-Gothic Glossary : An Outline of Moeso-Gothic Grammar and a List of Anglo-Saxon and Old and Modern English Words Etymologically Connected with Moeso-Gothic*. Londres : Asher, 1868.

University of Copenhagen. « Dictionary of Old Norse Prose ». *Dictionary of Old Norse Prose*, 2014. <http://onp.ku.dk/english/>.

Zoëga, Geir T. *A Concise Dictionary of Old Icelandic*. Medieval Academy Reprints for Teaching 41. Toronto : University of Toronto Press, 2004.

#### V. Logiciel

*Cospus Search* (version 2), 2009. <http://corpussearch.sourceforge.net/>.

## INDEX DES NOMS EN VIEIL-ANGLAIS

- abbodrice*, 233, 251, 252  
*acennes*, 232, 243, 244  
*ad*, 89, 182, 201, 257, 265  
*adl*, 84, 236, 254, 255, 257  
*æ*, 40, 60, 234, 248, 249, 261, 273, 306, 320  
*ædre*, 236  
*æfen*, 193, 230, 270, 320, 321, 322  
*æfest*, 236, 280, 281, 282  
*æfpanc*, 236  
*æg*, 55, 179, 213  
*æht*, 234, 287  
*æhtgesteald*, 234  
*æhtsped*, 213, 239  
*ænetnes*, 236  
*æpeltreow*, 280  
*ær*, 71, 113, 114, 118, 178, 190, 252, 264, 299, 313, 314, 320, 321  
*æs*, 60, 232, 248  
*æsc*, 212  
*æpelu*, 233, 291, 338  
*æwisc*, 236  
*æwylm*, 230  
*afol*, 233  
*ahtwela*, 213, 239  
*alter*, 154, 157, 159, 165, 183, 184, 185, 186, 208, 209, 221, 222, 339, 340  
*amber*, 238, 280, 293, 294  
*ampelle*, 165  
*ancleow*, 236, 322  
*anda*, 236, 281  
*andleofen*, 59, 232, 316  
*andweald*, 233, 297  
*andwist*, 232  
*anette*, 236, 306, 307  
*angnes*, 237  
*anmedla*, 237  
*ansyn*, 235, 283, 322, 324  
*antefn*, 154, 157, 159, 164, 206, 207, 209, 221  
*apeltreow*, 232  
*apuldor*, 232, 253  
*ar*, 238  
*arcebisceoprice*, 233, 251, 253  
*arewe*, 239  
*bæc*, 71, 230, 236, 307, 308, 339, 340  
*ban*, 160, 235  
*barð*, 141, 212  
*bat*, 180, 213  
*beacen*, 161  
*beam*, 70, 71, 112, 162, 164, 197  
*bearn*, 61, 104  
*bend*, 234, 325, 326, 339, 340  
*benn*, 238  
*beod*, 158, 162, 183  
*beohrtness*, 59, 60  
*beorg*, 169, 235  
*beorhtnys*, 112  
*beorsele*, 161  
*beow*, 70  
*bere*, 70  
*berie*, 232  
*berwe*, 242  
*biggeng*, 238, 295, 340  
*bisceop*, 126, 129  
*bisen*, 238, 262, 263  
*blæcern*, 161, 239, 260  
*bletsung*, 238, 281  
*bliss*, 236, 252, 257, 258, 259  
*bloma*, 140  
*blostm(e)*, 232  
*boc*, 39, 54, 55, 234, 246, 247  
*bod*, 238, 261  
*bodung*, 238  
*bolca*, 235  
*bold*, 160, 163  
*bolla*, 239, 307  
*bolt*, 239  
*box*, 154, 157, 159, 164, 192, 198, 208, 222  
*bræs*, 71  
*brimhengest*, 213  
*brimpisa*, 213  
*broc*, 230  
*broc (maladie)*, 236  
*broðor*, 55, 104  
*brycg*, 235, 248, 249, 250  
*brym*, 231  
*bryne*, 164  
*brynige*, 141  
*bune*, 238  
*burh*, 108, 109, 111, 160, 235, 250

*burhfasten*, 235  
*burne*, 230, 266, 267  
*buteruc*, 163, 177  
*byrd*, 232  
*byrgels*, 235  
*byrgenn*, 129, 161, 235, 263, 264  
*byrig*, 235  
*bysmer*, 236, 266, 268  
*bysnung*, 238  
*bytme*, 235  
*bytt*, 154, 157, 159, 165, 183, 191, 192, 221  
*candel*, 154, 157, 159, 161, 192, 194, 195, 221  
*cantic*, 238  
*capitol*, 154, 157, 159, 194, 208, 221  
*capitola*, 165  
*castel*, 154, 157, 159, 163, 168, 169, 170, 209, 221  
*cawel*, 70  
*ceac*, 238  
*ceace*, 235  
*ceap*, 154, 157, 159, 165, 206, 222  
*ceaster*, 60, 114, 154, 157, 159, 168, 170, 209, 221, 250  
*ceder*, 154, 157, 158, 159, 162, 197, 198, 209, 221  
*cerfelle*, 142  
*cest*, 157, 159, 235  
*cieste*, 176  
*cild*, 40, 55, 61, 75  
*cipe*, 70  
*cirice*, 182, 213  
*cist*, 154, 160, 168, 174, 175, 209, 221  
*cnear*, 141, 213  
*cneow*, 236  
*cnotta*, 234  
*col*, 71  
*cometa*, 142, 144, 329  
*coper*, 71  
*copp*, 238  
*corenbeg*, 163  
*corn*, 70, 232, 293, 294  
*corona*, 154, 157, 159, 163, 183, 189, 190  
*corþer*, 233  
*costnung*, 114  
*cræft*, 120, 233, 278  
*croundel*, 242  
*crucce*, 238  
*crundel*, 235, 242, 243, 258  
*cumb*, 231  
*cuppe*, 238  
*cwealm*, 73, 74, 236  
*cwicsusl*, 237  
*cwide*, 234  
*cwyld*, 236, 331, 332  
*cwylming*, 237  
*cwyrn*, 164  
*cyll*, 154, 157, 159, 163, 168, 176, 177, 191, 221  
*cymen*, 154, 157, 159, 165, 168, 177, 178, 187, 208, 221, 222  
*cyrce*, 127  
*cyrnel*, 232, 257, 259, 260  
*dæd*, 53  
*dæl*, 83, 231, 326  
*darop*, 239  
*dart*, 239  
*dell*, 231  
*denu*, 231, 327, 328  
*dic*, 197, 231, 254, 266, 268, 270, 308  
*diegelness*, 307  
*digolnes*, 236  
*dohtor*, 55  
*dream*, 236  
*drincelean*, 212  
*dropa*, 231  
*duguð*, 233, 250  
*ðweng*, 215  
*ea*, 125, 126, 230, 231, 267, 318, 319  
*ead*, 214  
*eadwela*, 236  
*eafoþ*, 233  
*eage*, 235  
*ealond*, 40, 84  
*ear*, 235  
*earc(e)*, 154, 157, 159, 164, 199, 200, 201  
*earh*, 239  
*eariþ*, 230  
*earm*, 71, 83, 235  
*earmboga*, 235  
*eastre*, 230, 244, 245, 246  
*eaxle*, 235  
*ebba*, 231  
*eced*, 154, 157, 159, 161, 168, 178, 179, 209, 221  
*edwit*, 237  
*egor*, 231

*egorhere*, 231  
*eher*, 204  
*ehtnes*, 114  
*elehtre*, 142  
*ellenhete*, 236  
*elnung*, 236  
*elpend*, 70  
*eorðe*, 74, 75, 271, 272  
*eorlgebyrd*, 233  
*eorþærn*, 235  
*eorþrice*, 233  
*eowde*, 233, 299, 300, 339  
*est*, 238, 289  
*fæc*, 230, 283  
*fæder*, 55, 82, 100, 104, 286, 290, 323  
*fægennes*, 236  
*fæt*, 283  
*fæðer*, 231, 300  
*fæðere*, 231, 300, 339  
*fefor*, 142, 154, 157, 159, 164, 192, 195, 208, 258  
*fenn*, 231, 284, 285  
*feoh*, 109, 110, 165, 239  
*feolaga*, 141  
*feorm*, 232  
*fercung*, 232  
*feþa*, 233  
*fiersn*, 235  
*finol*, 70, 154, 157, 161, 183, 187, 188, 192, 221, 338  
*finta*, 231  
*flære*, 235  
*flæsc*, 54  
*flan*, 239, 247, 319  
*fleax*, 70  
*flod*, 231, 311, 313, 314  
*flor*, 54  
*flot*, 231  
*flota*, 213, 215  
*foda*, 232  
*folc*, 82, 180, 233, 252  
*folcriht*, 234  
*forca*, 154, 157, 159, 162, 199  
*ford*, 235  
*foreweard*, 234  
*forþcyme*, 232  
*forwyrht*, 234  
*fot*, 54, 55, 71, 235  
*frætwe*, 213, 239  
*freond*, 55, 83, 252  
*frofor*, 236, 266, 271, 338  
*frofornes*, 236  
*fugol*, 165  
*ful*, 238  
*fynig*, 230  
*fyr*, 105, 122, 230, 306  
*fyrð*, 233, 303, 304  
*fyrðtruma*, 233  
*gærsum*, 211, 213, 214, 216, 217, 218, 220, 221, 239, 297  
*gafol*, 162  
*gar*, 239, 320  
*gear*, 113, 230, 328, 329  
*gebæru*, 237, 296, 338  
*gebed*, 238  
*gebedræden*, 238  
*gebyrd*, 232  
*gecnycc*, 234  
*gecynd*, 232, 276, 277, 278  
*gediht*, 193, 234  
*gefea*, 236  
*geflog*, 236  
*gelæte*, 237  
*gelicnes*, 238  
*gemynd*, 237, 276  
*genge*, 233  
*genip*, 230  
*genyht*, 276  
*geoc*, 236  
*gesceaft*, 276  
*gesceap*, 232  
*geselenis*, 234  
*gesetnes*, 234  
*gestreon*, 214  
*geþanc*, 237, 276  
*geþoht*, 276  
*geþrang*, 233  
*geþyld*, 276  
*geþyncþu*, 233  
*getred*, 233  
*gewrit*, 184, 185, 234  
*gid*, 238  
*giefu*, 53, 238  
*gifnes*, 238  
*gift*, 234, 290  
*glæs*, 71  
*glestede*, 165  
*gold*, 71, 213, 239, 326  
*goldæht*, 213, 239  
*goldhord*, 213, 239, 297

*goldmapum*, 239  
*grad*, 154, 157, 159, 164, 202, 208, 221  
*græf*, 235  
*gretung*, 238  
*grið*, 141, 212  
*grinel*, 162  
*gumcyst*, 233  
*gumrice*, 233  
*gutt*, 236  
*gylt*, 234  
*had*, 44, 72, 80, 109, 114, 120, 164, 171, 181, 277, 288  
*hæf*, 231  
*hæfen*, 234  
*hælend*, 40, 126, 170, 172, 175, 179, 250, 261, 264, 267  
*hæmed*, 234  
*hærfest*, 71  
*hærn*, 231  
*hætu*, 54  
*hand*, 49, 54, 100, 171, 218  
*heall*, 162  
*healo*, 231  
*heap*, 233  
*helle*, 105, 199, 274  
*hellebealu*, 237  
*heofon*, 111, 215, 230, 266, 271, 272, 273, 280, 312, 313, 338  
*herenes*, 238  
*hereword*, 238  
*herung*, 238  
*hlaƿ*, 232, 281  
*hlaw*, 235  
*hleor*, 235  
*hleopung*, 164  
*hnutu*, 232  
*hofding*, 141  
*hond*, 71  
*hop*, 230  
*hord*, 160, 213, 239, 297  
*hordloca*, 164  
*hreonis*, 121  
*hrof*, 200, 230  
*hrop*, 215  
*hus*, 128, 160, 258, 284  
*hwæcce*, 164  
*hwil*, 230  
*hyht*, 236  
*hyld*, 238  
*hylu*, 231  
*hynþ*, 236  
*ingehygd*, 237, 276, 338  
*ingemynd*, 237  
*innop*, 236  
*irre*, 141  
*laccæd*, 238  
*lactuca*, 142, 154, 163, 180, 181  
*lacu*, 231  
*læfel*, 239  
*læn*, 234  
*laf*, 128, 129  
*lagu*, 212, 234  
*land*, 112, 197, 252  
*lanu*, 160  
*lar*, 238  
*larcraeft*, 237  
*last*, 235  
*laur*, 178  
*leac*, 70  
*leahrtoc*, 70, 142, 154, 157, 168, 180, 181, 221, 338  
*lean*, 213  
*lencten*, 71  
*leodscipe*, 112  
*leoht*, 161  
*leohtfæt*, 191, 239  
*leoma*, 112, 193, 230  
*leow*, 236  
*lic*, 122  
*lid*, 212  
*lið*, 212  
*liffadung*, 237  
*lig*, 104, 230, 306  
*liget*, 230, 316, 317, 338, 339  
*lim*, 236, 305  
*lin*, 70  
*liss*, 236  
*liþ*, 236  
*lof*, 238, 286  
*lyft*, 74, 75, 141, 215, 230, 311, 312, 313, 338  
*lyfithelm*, 230  
*mað(u)m*, 214  
*mæð*, 164  
*mæden*, 40, 41, 61  
*mæl*, 230  
*mæst*, 109, 235, 307  
*mal*, 141, 248, 257  
*man*, 54, 61, 176, 188, 200, 278, 281, 283, 284, 286, 320

*meaht*, 233  
*mearc*, 189  
*meregreot*, 154, 157, 159, 163, 202, 203, 221  
*merehrægel*, 235  
*mersc*, 230  
*mese*, 162  
*mete*, 191, 232, 303, 304, 316, 317  
*meting*, 233  
*metsung*, 232  
*middangeard*, 112, 292  
*milte*, 236, 266, 273, 274  
*missere*, 230  
*modgeþanc*, 121  
*modor*, 40, 55, 104  
*molda*, 236  
*mone*, 125  
*mor*, 230, 284, 285  
*mos*, 230  
*mus*, 70  
*myllan*, 154, 157, 159, 196, 197, 208, 222, 339, 340  
*mynster*, 114, 126, 127, 285  
*næming*, 234  
*nasu*, 235  
*niht*, 128, 179, 193, 195, 312, 322  
*nip*, 236  
*oele*, 154, 157, 159, 162, 168, 181, 204, 209, 221, 277  
*oferhygd*, 237, 248  
*ofermeda*, 237  
*ofermede*, 237  
*ofermod*, 237  
*oferprut*, 237  
*olfend*, 70  
*onæle*, 230  
*orc*, 239  
*orwirþu*, 236  
*pælm*, 154, 157, 158, 159, 206  
*palent(e)*, *palendse*, 154, 157, 159, 161, 174, 207  
*part*, 231  
*pipor*, 178  
*pistol*, 107, 108  
*port*, 154, 157, 159, 161, 168, 172, 173, 209, 221, 285, 296  
*prutscipe*, 237  
*pryte*, 237  
*ræden*, 161  
*rand*, 214  
*regn*, 231, 317  
*ribb*, 71  
*rice*, 112, 202, 233, 251, 253, 301  
*rim*, 279  
*ropp*, 236  
*rot*, 140, 141  
*sæ*, 74, 83, 104, 113, 125, 169, 181, 231, 316, 318, 319, 338  
*sæd*, 232  
*sæflod*, 314  
*sæl*, 230, 287  
*sagol*, 165  
*sand*, 62, 238  
*sawle*, 118, 122, 219  
*sceamu*, 237  
*sceg)ð*, 222  
*scegð*, 211, 213, 215, 218, 219  
*scenc*, 238  
*sciold*, 214  
*scild*, 214  
*scilling*, 189  
*scinn*, 140, 141  
*scutel*, 239  
*scyld*, 234, 315  
*scyrte*, 213  
*seado*, 175  
*sealm*, 206, 238  
*segl*, 235, 292, 338  
*segn*, 154, 157, 159, 161, 165, 178, 183, 186, 187, 209, 221  
*seht*, 234, 308  
*sele*, 161  
*selen*, 238  
*send*, 234  
*seolfor*, 71  
*side*, 173, 235, 270, 326  
*sidu*, 54  
*sliht*, 230  
*smeap*, 237  
*spell*, 238  
*spere*, 54  
*spica*, 154, 157, 159, 163, 203, 204, 221  
*stan*, 52, 54, 163  
*steap*, 163, 165  
*stede*, 53  
*stelmele*, 238  
*steorfa*, 236  
*storm*, 121  
*stræl*, 239, 316, 319, 320  
*strengu*, 54, 233

*suht*, 236  
*sumer*, 71  
*sunne*, 112, 193, 296, 309, 310  
*sunu*, 54, 82, 94, 100, 103, 171, 187, 304  
*susl*, 274, 338  
*swegl*, 215  
*swelgend*, 197, 231, 311, 312  
*sweng*, 215  
*sweostor*, 55  
*symbel*, 229  
*synn*, 234  
*tabule*, 154, 157, 159, 162, 168, 182, 209, 221  
*tacn*, 161, 187, 309  
*targe*, 211, 213, 214, 220, 222  
*teoru*, 71  
*þæcele*, 239  
*þe(g)nung*, 206  
*þeod*, 233  
*þrag*, 230  
*þrymm*, 233  
*þrymrice*, 233  
*þunwange*, 236  
*tid*, 71, 230, 264, 287  
*timber*, 71  
*tol*, 71  
*torr*, 235  
*traht*, 154, 157, 159, 161, 204, 209, 221  
*tredel*, 164  
*treow*, 71, 158, 162, 164, 279, 280  
*trimesse*, 154, 157, 159, 161, 183, 188, 209  
*tunge*, 71  
*tungol*, 230, 290, 291  
*tunscir*, 206  
*tur*, 235  
*tyht*, 237  
*uncoðu*, 236  
*unhælp*, 236  
*unlættu*, 234  
*wad*, 70  
*wæd*, 235  
*wæge*, 188, 238  
*wægfaet*, 230  
*wælreowa*, 126  
*wæpengetæc*, 141  
*wæstm*, 232, 258, 329, 330, 339, 340  
*wæt*, 231  
*wæta*, 231, 331  
*wæter*, 71, 74, 75, 231, 284  
*wamb*, 236  
*wandeweorpe*, 70  
*weald*, 53, 298  
*wen*, 279  
*weofod*, 165, 183, 184, 185, 186, 328  
*weorod*, 233  
*weorþ*, 233  
*wesle*, 70  
*wic*, 154, 157, 159, 160, 205, 206, 221  
*wif*, 61, 83, 112, 113, 123, 124, 160, 181  
*wifman*, 61  
*wingearde*, 128, 265  
*winter*, 71  
*wlita*, 235, 282  
*wol*, 236, 275  
*wolcen*, 230, 310  
*wracu*, 237  
*wræc*, 237  
*wrist*, 235  
*wudu*, 54, 71, 214  
*wuldor*, 233, 238  
*wurdungdæg*, 230  
*wyrgþu*, 237  
*wyrt*, 70, 142, 161, 163, 181, 188, 214, 331

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	2
Sommaire .....	3
Sigles et Abréviations .....	5
Liste de figures .....	25
Liste de tableaux .....	26
Introduction .....	28
Partie I : La notion de genre grammatical et l'accord en genre en vieil-anglais : princípios de base .....	34
Chapitre 1. Le genre et l'accord .....	35
Chapitre 2. Les éléments d'accord : le rôle du contrôleur .....	45
2.1. L'expression morphologique du genre .....	46
2.2. Le lien entre la déclinaison et le genre .....	50
2.3. Le rôle du sémantisme .....	59
2.4. La notion de genre par défaut .....	64
2.5. Le genre selon les critères sémantiques en vieil-anglais .....	67
Chapitre 3. Les éléments d'accord – cibles internes .....	75
3.1. Les adjectifs .....	76
3.2. Les déterminants démonstratifs .....	88
3.3. Les possessifs et les numéraux .....	94
Chapitre 4. L'accord extérieur à un syntagme nominal en vieil-anglais .....	98
4.1. Les pronoms personnels et démonstratifs anaphoriques .....	100
4.2. Les pronoms relatifs : quelques points de précision .....	106
Chapitre 5. Le désaccord .....	111
5.1. La résolution de conflit en genre .....	113



5.2. Le désaccord considéré justifié sémantiquement .....	117
5.3. D'autres types de désaccord .....	119
Chapitre 6. L'aspect psychologique du genre .....	124
6.1. L'acquisition du genre grammatical .....	124
6.2. Le genre des emprunts .....	130
Conclusion.....	140
Partie II : La fluctuation en genre des emprunts.....	141
Chapitre 7. Les mots au genre multiple empruntés au latin : la forme nue.....	144
7.1. Les emprunts au genre fluctuant.....	144
7.1.1. Classification selon la période d'emprunt au latin.....	147
7.1.2. Classification des emprunts au latin selon leur champ sémantique... ..	149
7.2. La fluctuation due aux critères sémantiques et formels selon Weřna .....	151
Chapitre 8. L'analyse des occurrences et la fluctuation en genre .....	158
8.1. La fluctuation due aux phénomènes linguistiques.....	159
8.1.1. La fluctuation venant de la langue-source .....	159
8.1.2. La variation en genre due aux aspects sémantiques et morphologiques de la langue-réceptrice.....	174
8.1.3. La langue tardive et la réinterprétation du rôle de marqueurs .....	183
8.2. Erreurs et Interprétations .....	187
8.2.1. La remise en question de la fluctuation en genre.....	187
8.2.2. La fluctuation non confirmée.....	197
8.3. Les cas problématiques.....	198
Chapitre 9. Les noms au genre multiple empruntés au vieux-norrois.....	201
9.1. Présentation du corpus.....	201
9.1.1. Les périodes d'emprunt .....	201
9.1.2. Sémantisme .....	202
9.2. Les critères d'assignation à un ou plusieurs genres.....	204
9.3. L'analyse linguistique .....	206

Conclusion.....	211
Partie III : La fluctuation des noms d'origine anglo-saxonne .....	215
Chapitre 10 : Présentation du corpus selon le champ sémantique .....	218
10.1. Monde.....	218
10.1.1. Saisons .....	218
10.1.2. Mesures de temps .....	219
10.1.3. Ciel et corps célestes.....	219
10.1.4. Eau .....	219
10.1.5. Portion d'un tout.....	220
10.1.6. Vallée.....	220
10.1.7. Dénivellement.....	220
10.1.8. Partie d'un oiseau .....	220
10.1.9. Arbres, plantes et leurs composants .....	221
10.2. Principes de vie.....	221
10.2.1. Principes de vie.....	221
10.2.2. Nourriture .....	221
10.3. Société .....	222
10.3.1. Regroupements .....	222
10.3.2. Office .....	222
10.3.3. Classe sociale.....	222
10.3.4. Pouvoir.....	222
10.3.5. Récit.....	223
10.3.6. Législation .....	223
10.3.7. Don .....	223
10.3.8. Lien.....	223
10.3.9. Constructions .....	224
10.3.10. Tombes .....	224
10.3.11. Navigation.....	224
10.4. Personne .....	224
10.4.1. Corps humain.....	224
10.4.2. Maladies.....	225

10.5. Esprit.....	225
10.5.1.Sentiments et états d'esprit .....	225
10.5.2.Conscience .....	226
10.5.3.Comportement .....	226
10.5.4.Spiritualité.....	227
10.6. Religion .....	227
10.7. Objets :.....	227
10.7.1. Récipients .....	227
10.7.2. Armes.....	228
10.7.3. Source de lumière .....	228
10.7.4. Objets précieux .....	228
Chapitre 11 : Analyse des occurrences de la fluctuation en genre.....	229
11.1. La fluctuation due aux facteurs formels .....	229
11.1.1. La langue tardive et la réinterprétation de formes comme facteurs d'assignations à plusieurs genres.....	230
11.1.2. La variation due au changement de la déclinaison ou changement du genre .....	254
11.1.3. L'influence du latin sur le genre de noms natifs.....	263
11.1.5. Le rôle de <i>ge-</i> dans la fluctuation.....	264
11.2. Le rôle du sémantisme dans l'assignation multiple.....	267
11.2.1. L'influence d'un terme-synonyme.....	268
11.2.2. Substitution associative.....	275
11.2.3. La question de polysémie et son impact sur la fluctuation en genre	276
11.2.4. [+Collectif] .....	279
11.2.5. [+Individué] .....	287
1.3. Erreurs et interprétations .....	290
11.3.1. Erreurs sribales.....	291
11.3.2. L'interprétation des éléments finaux conduisant à l'assignation multiple.....	294
11.4. Le genre variable .....	299
11.4.1. Variation dialectale .....	299
11.4.2. La variabilité sans le genre dominant, ou la variabilité « pure ».....	303

11.5. Cas incertains.....	308
Conclusion.....	321
Conclusion générale .....	324
Annexes.....	330
Annexe I : Les emprunts faits au latin .....	330
Annexe II : Les emprunts faits au vieux-norrois .....	336
Bibliographie.....	338
Plan.....	338
I. Sources primaires.....	339
II. Sources secondaires – présentation thématique .....	342
1. Grammaires et ouvrages assimilés.....	342
1.1. Vieil-anglais et l’histoire de la langue anglaise .....	342
1.2. Grammaire des langues germaniques .....	342
2. Articles et ouvrages portant sur les notions du genre et de l’accord .....	343
2.1. Le genre en vieil-anglais.....	343
2.2. Le genre dans les autres langues .....	345
2.3. Les questions de l’accord.....	352
2.4. La psycholinguistique du genre : l’acquisition et le bilinguisme ..	353
3. Articles et ouvrages sur les questions de la linguistique générale et comparée.....	356
3.1. La morphologie et composition de mots en vieil-anglais et dans les autres langues.....	356
3.2. Questions de syntaxe.....	359
3.3. Les ouvrages et les articles portant sur la linguistique générale et diachronique .....	362
4. Les études de sources primaires et des manuscrits .....	364
III. Sources secondaires – présentation alphabétique.....	366
IV. Dictionnaires et ouvrages de références.....	391
V. Logiciel.....	391

Index des noms en vieil-anglais .....	392
Table des matières .....	398

## La fluctuation en genre grammatical des substantifs inanimés en vieil-anglais

### Résumé

L'existence de noms vieil-anglais au genre variable a été signalée encore à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Alors que le nombre de noms assignés à plusieurs genres dans les dictionnaires du vieil-anglais est très élevé, il n'existe presque aucune étude approfondie du phénomène. La présente thèse tente de répondre à des questions de ce que l'on désigne comme les noms au genre variable, comment ces noms se distinguent d'autres types de fluctuation dans les documents en vieil-anglais et de ce qui se trouve à l'origine de la variation en genre.

Après avoir défini la notion de l'accord et son expression dans les marqueurs, on propose une étude détaillée de toutes les occurrences de trente-six emprunts faits au latin et au vieux-norrois d'une part, et de soixante-dix-huit noms indigènes d'autre part, tous assignés à plusieurs genres dans les dictionnaires. Constatant des évolutions parfois importantes dans l'emploi des marqueurs en discours, on cherche à déterminer s'ils interviennent dans la décision des lexicographes ou s'ils reflètent une variabilité interne aux noms étudiés. La variation se présente ainsi sous deux angles et s'explique à travers deux notions, celle du *désaccord*, où tout lien entre le nom-contrôleur et les cibles d'accord est rompu, et celle de la *variabilité*, qui soutient le lien d'accord sur le plan cognitif et permet la transition d'un genre à l'autre selon le choix de l'énonciateur.

**Mots-clés :** accord ; désaccord ; fluctuation ; genre grammatical ; linguistique diachronique ; marqueurs ; variation ; variabilité ; vieil-anglais.

## Grammatical gender variation in Old English inanimate nouns

### Summary

The existence of nouns of variable genre in Old English was brought to the linguistic community's attention at the end of the 19<sup>th</sup> century. Despite the rather high number of nouns assigned to several genders in dictionaries dealing with Old English, to date there has been no substantial study of the phenomenon. This thesis is a usage-based study that explores the notion of nouns of variable gender by distinguishing them from other types of gender-variation in Old English texts. It also explores in detail the factors behind various grammatical gender assignments.

It departs from the notion of agreement and its expression in gender-sensitive markers. A corpus of a hundred and fourteen nouns assigned to several genders in the dictionaries – seventy-eight native and thirty-six borrowed from Latin and Old Norse – are analysed in context in order to identify the various factors that influence the lexicographers' decision-making. Some important developments in the usage of the formerly gender-sensitive markers in the discourse might have influenced the latter to a certain degree. Or, they might be a reflection of variability as an internal feature of the nouns analysed. This study deals with the notion of variation as a cover-term for *disagreement*, which reflects the discontinuity of the link between a controller and its agreement targets, and, on the other hand, for *variability*, maintaining the agreement on the cognitive level and allowing the transition from one gender to the other depending on the choice of the speaker.

**Keywords :** agreement ; disagreement ; grammatical gender ; historical linguistics ; markers ; Old English ; variation ; variability.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE :

École Doctorale I – Mondes anciens et médiévaux  
Centre d'études médiévales anglaises, Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris,  
FRANCE

**DISCIPLINE :** Études médiévales anglaises (linguistique diachronique)